



HAL
open science

Montpellier et la médecine andalouse au Moyen-Âge

Jean-Louis Bosc

► **To cite this version:**

Jean-Louis Bosc. Montpellier et la médecine andalouse au Moyen-Âge: Transfert des textes et des savoirs. Daniel Le Blévec. Presses universitaires de la Méditerranée, 512 p., 2016, Histoire et sociétés, 978-2-36781-193-2. hal-03185050

HAL Id: hal-03185050

<https://hal.science/hal-03185050>

Submitted on 30 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Montpellier et la médecine andalouse
au Moyen Âge

Transfert des textes et des savoirs

« Histoire et sociétés »

Directeur de collection
Daniel LE BLÉVEC

Comité scientifique
Christian AMALVI, Geneviève GAVIGNAUD-FONTAINE, Carol IANCU,
Daniel LE BLÉVEC

La collection « Histoire et sociétés » est le reflet des objectifs scientifiques des équipes des historiens montpelliérains médiévistes, modernistes et contemporanéistes et de la diversité actuelle de leurs champs de recherche. Les liens noués avec de nombreux chercheurs d'universités françaises et étrangères justifient également la publication, dans la collection, d'ouvrages de qualité rédigés par des historiens extérieurs à l'établissement, retenus en raison de l'originalité de leur démarche et de la nouveauté des sujets qu'ils traitent.

La série « Sem — Études juives et hébraïques », fondée et dirigée par Carol Iancu, a pour objectif la publication de travaux scientifiques dont le principal domaine de recherches concerne l'histoire des Juifs et de la civilisation d'Israël.

Collection « Histoire et sociétés »

Montpellier et la médecine andalouse
au Moyen Âge

Transfert des textes et des savoirs

Jean-Louis Bosc

préface de

Lluís CIFUENTES I COMAMALA

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE

Illustration de couverture : ALBUCASIM, *Cyrrurgia*, xiv^e siècle, en occitan, 70 folios 395 × 275 mm, parchemin. Manuscrit H 95. Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. BU Médecine. Fol. 20v : instruments de chirurgie dentaire. © BIU Montpellier / I.R.H.T. (C.N.R.S.).

Mots-clés : Bas Moyen Âge, textes médicaux, al-Andalus, Montpellier, Aragon, traductions.

Tous droits réservés, PULM, 2016.

ISBN 978-2-36781-193-2

À Marisol et Aurelia

Préface

L'université de Montpellier, une des plus éminentes de l'Europe médiévale, apparut et se développa dans une active cité marchande qui croissait et conquérait des libertés grâce à sa situation stratégique entre de puissants pouvoirs féodaux et, plus tard, entre la monarchie française, la Couronne d'Aragon, la Provence angevine et le royaume de Majorque. Dans sa période la plus florissante (de la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle à la fin du ^{xiv}^e siècle), l'université et ses maîtres purent compter sur la protection des souverains catalano-aragonais et majorquins, sous la domination directe desquels la cité demeura de 1204 jusqu'à 1349 — des monarques notablement attachés à la promotion du savoir et de ses formes institutionnalisées —, protection que, par la suite, les papes d'Avignon exerceraient jusqu'à l'exil ibérique de Benoît XIII en 1409.

Expulsés de la majeure partie des régions transpyrénéennes après la bataille de Muret (1213), les monarques de la Couronne d'Aragon et la prospère bourgeoisie marchande de ses cités dirigèrent leur dynamique expansive vers les *taifas* du Šarq al-Andalus (Majorque et Valence) et, plus tard, dans leur combat contre les Angevins — leurs principaux rivaux, avec les Génois, pour le contrôle des routes méditerranéennes —, vers la Sicile, occupée en 1282. Les conséquences de tous ordres, culturelles aussi, de l'établissement d'un contact si intime avec ce trait d'union entre différents mondes que fut la Sicile médiévale, où tout, depuis l'organisation de l'État jusqu'à la promotion du savoir, portait l'empreinte gibeline, furent énormes, plus importantes que l'état actuel de la recherche, très cloisonnée, permet de le percevoir.

L'état actuel de la recherche ne permet pas plus de saisir dans toute leur importance les conséquences de la relation intime établie entre l'université de Montpellier et les territoires de la Couronne d'Aragon. On a étudié, bien sûr, la présence d'étudiants catalano-aragonais dans le *studium* montpelliérain et l'influence de celui-ci dans le développement du nouveau système médical dans les territoires de la Couronne d'Aragon. En revanche, la connaissance qu'on a des influences que ces territoires exercèrent sur l'université de Montpellier est plus fragmentaire, d'autant qu'au-delà de figures

individuelles — surtout Arnaud de Villeneuve — on les tient assurément pour mineures. Il ne paraissait pas logique qu'il en fût ainsi, étant donné que l'université de Montpellier fut l'université de la Couronne d'Aragon et du royaume de Majorque pendant pratiquement toute la période que dura leur domination — l'université de Lérida fondée en 1300 au moment du renforcement du royaume majorquin, dans les mains duquel était tombé Montpellier, tarda d'assez longues années à se développer. Cela ne paraissait pas logique, non plus, étant donné la grande place que tint dans l'université de Montpellier la faculté de médecine, sans doute une des principales d'Occident, et en même temps le considérable intérêt que portaient à la santé, la médecine et sa régulation les rois catalano-aragonais et majorquins, ainsi que les nouvelles élites laïques qui s'étaient incorporées à la direction de la société dans leurs états. Un espace catalano-aragonais, dont on a sous-estimé l'influence à Montpellier, qui fut aussi un trait d'union entre différents mondes.

La contribution de Jean-Louis Bosc vient corriger une part importante de la méconnaissance que nous avons des relations entre la Couronne d'Aragon et l'université de Montpellier, en particulier sa faculté de médecine : celle relative aux textes doctrinaux utilisés dans l'enseignement et l'étude, concernant notamment leur origine et les voies par lesquelles ils arrivèrent à la cité occitane. Comme le rappelle l'auteur, au début du xiv^e siècle et avec la participation notable d'Arnaud de Villeneuve, les maîtres montpelliérains surent ajouter à la tradition salernitaine le « nouveau Galien » qui avait été traduit à Tolède, mais incorporèrent parallèlement nombre de nouvelles œuvres, des traductions pour la plupart, qui enrichirent l'ensemble du matériau dont ils disposaient. Parmi ces nouvelles œuvres, figurent spécialement les traductions d'auteurs médicaux andalous dont l'influence notable se perçoit dans les écrits des maîtres formés à Montpellier au point qu'on place l'« arabisme médical » parmi les caractères distinctifs de l'école montpelliéraine. Ce livre a pour objectif d'analyser ce nouvel ensemble de textes pour découvrir la voie par laquelle ils arrivèrent à Montpellier.

Pour atteindre son objectif, Jean-Louis Bosc a établi un corpus des œuvres médicales écrites par des individus formés à Montpellier, réunissant, classant et actualisant une grande quantité de données dispersées concernant jusqu'à 442 items. En dépit de la modestie dont fait preuve l'auteur, il s'agit d'une tâche considérable appelée à être d'une grande utilité pour les chercheurs spécialisés. Il analyse les œuvres des auteurs andalous traduites en latin et en catalan et identifie les citations de ces auteurs dans les œuvres du corpus. Ce programme, quoique réalisé à partir de sources majoritairement inédites, permet d'étudier la transmission des œuvres andalouses à Montpellier, qui s'est produite principalement par le biais de traductions.

La nécessité d'un ouvrage comme celui-ci ne fait aucun doute, pour trois raisons. En premier lieu, pour actualiser et améliorer la connaissance que l'on a de la faculté de médecine de Montpellier dans son âge d'or, au-delà des anciens et méritoires travaux de Louis Dulieu, au-delà des précieuses quoique partielles contributions de Luis García Ballester, Michael R.

McVaugh, Geneviève Dumas, etc., et au-delà des fondamentales études sur les maîtres les plus éminents, surtout Arnaud de Villeneuve et Bernard de Gordon. En deuxième lieu, pour mettre en évidence la richesse des études interdisciplinaires, car, comme le signale l'auteur, sauf à de rares exceptions les intérêts des historiens de la médecine latine et vernaculaire, d'un côté, et arabe, de l'autre, suivent des voies parallèles au lieu de converger, problème issu plus du cloisonnement de la recherche que de la méconnaissance de l'arabe. En troisième lieu, du fait des capacités de son auteur dont les connaissances des langues impliquées, des sources et de la bibliographie spécialisée, et de la méthodologie des diverses disciplines nécessaires font un chercheur doté d'un profil excellent pour mener à bien un pareil sujet d'étude.

L'ouvrage a pour origine une thèse dirigée par Daniel Le Blévec (université Paul-Valéry Montpellier 3) qui a déjà supervisé d'autres mémoires de doctorat sur l'histoire de la faculté de médecine de Montpellier et dirigé un ouvrage d'études consacrées particulièrement à elle (2004), auquel l'auteur de ces lignes eut l'occasion de participer. Dans ma contribution, je souhaitais attirer l'attention sur le rôle actif de l'université de Montpellier — et de l'institution universitaire dans son ensemble — dans le processus de transmission d'une part significative du savoir médical par le biais des langues vernaculaires — en ce cas, le catalan —, processus que nous appelons « vernacularisation ». Je voulais mettre en évidence que le monde académique et extra-académique, le latin et le vernaculaire, n'étaient pas des mondes séparés, sans communication entre eux ; en tout cas, ceux qui travaillaient séparément et ne communiquaient pas étaient les historiens et les philologues qui les étudiaient.

Le livre de Jean-Louis Bosc va au-delà de ce point en soulevant la question du rôle qu'aurait exercé le catalan, en tant que principale langue de la Couronne d'Aragon et dans lequel eut lieu un intense processus de vernacularisation du savoir, comme voie de transmission privilégiée d'une part significative du savoir médical andalou à Montpellier. Dans ce sens, il mentionne et étudie les parties de l'encyclopédie médicale d'al-Zahrāwī qui furent traduites en catalan, le traité sur les médicaments simples d'Ibn Wāfid (Ps.-Sérapion), le traité sur les aliments d'Ibn Zuhr et peut-être aussi celui d'al-Gāfiqī, et l'œuvre ophtalmologique d'al-Qūṭī, dont la connaissance fournit des contributions qui devront être prises en compte dans les futures études et éditions.

Elles sont déjà nombreuses les études sur divers champs du savoir qui insistent sur la survivance, après Muret comme après le traité de Corbeil (1258), d'une communauté culturelle occitano-catalane. L'existence de cette communauté culturelle se manifeste dans l'alchimie, l'arithmétique ou la médecine, en plus d'un domaine plus ancien et évident, la littérature de création, des troubadours à Raymond Lulle. L'œuvre du grand philosophe majorquin constitue en elle-même un pont entre la philosophie, la mystique, la science et la littérature, entre les universitaires et les extra-universitaires, entre le latin et la langue vernaculaire, entre le monde européen et le monde

arabe ; un pont qui est aujourd'hui étudié sous l'étiquette « philosophie vernaculaire », une philosophie conçue et élaborée par les extra-universitaires et destinée à satisfaire les inquiétudes et les nécessités des extra-universitaires, quoique non nécessairement en langue vernaculaire. La construction intellectuelle de Lulle (*Art general* ou *Ars magna*) a donné lieu à une œuvre de grande envergure, écrite et diffusée en diverses langues, qui a pour objet de démontrer sa viabilité comme méthode alternative d'accès à la connaissance. Parmi ses œuvres, il faut ici citer les *Començaments de medicina* (*Liber principiorum medicinae*) et la nouvelle didactique *Romanç d'Evast e Blaquerna* qui contient le *Llibre d'amic e amat* ouvertement basé sur les enseignements soufis. Ces deux œuvres sont le fruit de l'observation du milieu universitaire, médical, culturel et social de Montpellier vers 1283 et de la volonté d'influer sur lui et sur ceux de la Couronne d'Aragon. Comme dans la « philosophie vernaculaire » lullienne, le rôle de pont culturel que joua la Couronne d'Aragon entre le monde médical andalou et la faculté de médecine de Montpellier va au-delà de la langue catalane et des traductions citées antérieurement, ce que met en évidence la présente étude.

Selon la conclusion à laquelle elle arrive, la Couronne d'Aragon eut effectivement un rôle éminent dans la *translatio studii* qui, comme l'indique l'auteur, s'ajouta à celui joué par la Castille (Tolède) et par Salerne-Mont-Cassin. Un rôle intimement lié à Montpellier dont l'« arabisme médical » était l'une de ses manifestations les plus évidentes. Un rôle peu étudié, peut-être parce qu'il est centré sur la médecine — champ qui a moins que d'autres intéressé les arabistes ibériques — ou parce qu'il n'a pas laissé de témoignages évidents sans un difficile travail interdisciplinaire pour le découvrir. Un rôle que le livre de Jean-Louis Bosc contribue certainement à clarifier.

Lluís CIFUENTES I COMAMALA,
Universitat de Barcelona

Barcelone, le 31 mai 2015
605^e anniversaire de la mort de
Martin l'Humain, roi d'Aragon

Introduction

Il y eut au Moyen Âge plusieurs situations d'interface entre monde arabe et monde latin. Elles se formèrent aux marges du monde latin, dans des territoires récemment arrachés à la *dār al-islām*. Celles que fournit l'Orient latin issu de la première croisade furent peu fructueuses en termes de contacts intellectuels. L'histoire de ces contacts entre monde arabe et monde latin, particulièrement dans le domaine de la médecine, fut « une histoire de livres, de clercs, d'universités¹ », non de croisés et de pèlerins. Par contre, les situations d'interface qui naquirent de l'appropriation de territoires andalous par la Castille et l'Aragon, à une époque où Alphonse VI de Castille pouvait revendiquer le titre de Maître des deux religions (Dū al-millatayn)², furent assurément parmi les plus productives. Qu'il suffise d'avoir à l'esprit les apports culturels considérables qui en résultèrent pour l'Occident latin³; qu'il suffise d'évoquer les traductions de Gérard de Crémone et de ses associés à Tolède. « Traductions », voilà le mot-clé, celui qui ouvre le passage entre deux mondes, celui qui permet la *translatio studiorum*, le transfert du savoir par-delà le mur des cultures. Et il n'est pas avéré que le *traduttore* fut un *traditore*, tant il se transmet d'essentiel malgré les inévitables erreurs et incompréhensions — ce qui suit le confirmerait si c'était nécessaire.

Il sera donc question fondamentalement de traduction et de transfert dans une interface moins bien identifiée que la tolédane : celle que constitua la Couronne d'Aragon pendant le bas Moyen Âge, où la culture latine s'hybridait de culture arabe dans les territoires récemment annexés par les rois d'Aragon⁴. Et la connaissance des liens privilégiés que Montpellier entretenait alors avec la Couronne d'Aragon amène forcément à s'interroger sur le transfert, *via* cette interface, des œuvres médicales andalouses vers Montpellier. Quelle a été l'étendue de ce transfert ? Décrivit-il une trajectoire

1. JACQUART et MICHEAU, 1996, 243.

2. BURESI, 2004, 39.

3. VERNET, 1985.

4. Les édifices *mudéjares* encore conservés dans l'actuel Aragon offrent des témoignages très éloquents de cette hybridation.

qui fût spécifique à Montpellier, qui délimitât un troisième centre de traductions médicales après le Mont-Cassin et Tolède ? Ce cheminement peut-il se lire concrètement à travers les œuvres médicales écrites à Montpellier ? La réputation d'« arabisme médical ¹ » du *studium* montpelliérain invite à ces questionnements. Et l'abondance de la production écrite qui en est issue donne amplement matière à leur mise en œuvre.

Dans ce sens, deux hypothèses peuvent être formulées :

1. Les œuvres montpelliéraines reflètent dans les *auctoritates* qu'elles citent la proximité avec les territoires de l'ancienne Andalus.
2. Les auteurs montpelliérains ont trouvé la matière de leurs citations d'œuvres andalouses dans les traductions réalisées par leurs collègues, contemporains ou prédécesseurs.

C'est à la vérification de ces deux hypothèses que s'attachera cet ouvrage.

Aucun travail d'historien n'a été mené sur les traductions montpelliéraines d'œuvres médicales arabes, en tant que telles. On en trouve bien sûr mention dans l'inventaire de médecins d'E. Wickersheimer ². Aucun travail d'historien n'a été mené sur les traductions d'œuvres médicales andalouses, en tant que telles. On en trouve bien sûr mention dans l'inventaire scientifique de G. Sarton, dans l'histoire médicale arabe de L. Leclerc, dans l'inventaire de médecins andalous de C. Peña *et alii*, et dans le récapitulatif sur les traductions d'œuvres médicales arabes de D. Jacquart ³. Mais les traductions montpelliéraines d'œuvres médicales andalouses n'apparaissent en lumière que ponctuellement, à l'occasion de l'édition d'un texte ⁴.

Plus encore, si l'on étend le transect, depuis la rédaction des œuvres andalouses jusqu'à leur citation, *via* une traduction montpelliéraine, dans les œuvres montpelliéraines, on se trouve alors en terrain quasi vierge. Plusieurs historiens du Moyen Âge latin ont écrit sur l'université de médecine de Montpellier et la Couronne d'Aragon, sur des textes montpelliérains, ou en ont édité, ceci depuis la fin du XIX^e siècle. À cette occasion, on trouve souvent recensées, avec plus ou moins de précision, les citations d'auteurs andalous que comporte un texte montpelliérain. Mais, à quelques exceptions récentes près, comme l'édition par M.R. McVaugh et M.S. Ogden de *l'Inventarium seu*

1. DULIEU, 1955 ; GARCÍA BALLESTER, 1982, 120.

2. WICKERSHEIMER, 1936.

3. SARTON, 1931 ; LECLERC, 1876 (notamment, le livre 8) ; PEÑA *et alii*, 1981 ; JACQUART, 1997, 230-232.

4. Édition de la traduction catalane du *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūfī par Johannes Jacobi (éd. DEZTANY) ; édition de la traduction latine du *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* d'Abū al-Ṣalt Umayya par Arnaud de Villeneuve (éd. LABARTA *et alii*) ; édition des textes arabes d'*al-Maqāla fī al-rabw*, d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* et du *Kitāb al-sumūm* d'Ibn Maymūn avec leurs traductions latines par Ermengaudus Blasii (éd. BOS et McVAUGH) ; édition du texte arabe du *Kitāb šarḥ urḡūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* d'Ibn Rušd avec sa traduction latine par Ermengaudus Blasii (éd. COULLAUT CORDERO, FERNÁNDEZ VALLINA et VÁZQUEZ DE BENITO, Salamanca, 2010).

collectorium in parte chirurgicali medicinae de Guy de Chauliac, les citations ne sont jamais recherchées dans les textes andalous, ni évidemment confrontées à ces derniers. Quant aux historiens du Moyen Âge andalou, ils ont écrit sur al-Andalus et édité des textes arabes qui en procèdent. La plupart des éditions critiques sont le fait d'historiens espagnols, comme L.F. Aguirre de Cárcer, C. Álvarez Millán, C. Álvarez Morales, E. García Sánchez, A. Labarta et M.C. Vázquez de Benito. S'ils ont relevé les traductions latines ou en langue vernaculaire effectuées dans l'Occident latin, ils se sont peu interrogés véritablement sur la postérité des œuvres andalouses dans la littérature médicale latine. En fait, les médiévistes ressortissent à deux mondes, l'historiographie latine et l'historiographie arabe, qui tendent chacun l'un vers l'autre, mais rarement se rencontrent. Le plus souvent, ils se côtoient, comme pour l'édition de la traduction par Arnaud de Villeneuve du *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* d'Abū al-Ṣalt Umayya. Et d'un versant à l'autre, s'installent des décalages avec les recherches émanant de l'autre côté¹. Dans cette configuration qui fait la rareté des travaux embrassant les deux mondes arabe et latin, on trouve au premier rang l'ouvrage fondateur de D. Jacquart et F. Micheau². Il faut citer aussi l'ouvrage de L. García Ballester sur la médecine valencienne³. Et il manque encore une étude comme la présente, qui se risque à franchir, s'agissant de la médecine à Montpellier, la frontière entre ces deux mondes.

Il faudra bien rendre ici leur interpénétration, et que la langue arabe se confronte à égalité avec la langue latine dans la comparaison des textes. Il y aura donc avec la première partie un versant proprement latin, montpelliérain où sera établi le corpus des œuvres médicales montpelliéraines, pour que de ce corpus puissent être dégagées dans un second temps les œuvres portant des citations d'*auctoritates* andalouses. Il y aura ensuite avec la deuxième partie un versant plus arabe — andalou — où seront identifiées les œuvres citées. Enfin, dans une troisième partie, pour un certain nombre de ces citations, sera tentée une mise en évidence du cheminement depuis l'œuvre andalouse jusqu'à l'œuvre montpelliéraine, *via* le processus de traduction.

Quelques précisions méthodologiques sont auparavant nécessaires :

1. L'établissement du corpus de textes montpelliérains est une part importante de ce travail. Qu'il soit clair d'abord qu'il ne s'agit que de la part subsistante de la production montpelliéraine. L'interrogation de P. Cockshaw peut être ici reprise : « Dans quelle mesure ces épaves sont-elles représentatives de

1. Ainsi, s'agissant de l'auteur et de la date de la traduction latine du *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Rušd, M.C. Vázquez de Benito et C. Álvarez Morales (2003, 31) semblent méconnaître la position sur laquelle se sont fixés, à la suite de M.R. McVaugh (1975, 62n), les historiens du Moyen Âge latin, à savoir celle d'une traduction faite à Padoue par Bonacosa en 1285. Ainsi, s'agissant d'une éventuelle parenté entre le *De regimine sanitatis* traduit par Profatius Judaeus et Bernardus Honofredi et le *Kitāb al-aḡḏiyā* d'Abū Marwān b. Zuhr, D. Jacquart et F. Micheau (1996, 206) semblent méconnaître l'attribution du *De regimine sanitatis* établie par C. Peña et alii (1981, 88) et l'éclaircissement apporté sur la question par C. Álvarez Millán (1994-2), voir pages p. 115-118.

2. JACQUART ET MICHEAU, 1996.

3. GARCÍA BALLESTER, 1988.

l'ensemble de la production totale de livres manuscrits ? On peut, semble-t-il, répondre avec certitude que les manuscrits médiévaux conservés ne représentent qu'une infime partie de la production. À preuve, si l'on examine la *stemma codicum* des œuvres [...] médiévales [...], rares sont les manuscrits conservés copiés directement sur un autre manuscrit conservé¹. »

Il n'existe pas de corpus des textes médicaux montpelliérains au Moyen Âge. Mais il ne s'agit pas de l'établir *ex nihilo*, il s'agit de synthétiser des données éparses, d'ordonner des informations assemblées sous d'autres critères, d'actualiser.

Les auteurs sont, sauf exception, ceux qui ont étudié la médecine à Montpellier. Le choix a été fait de rattacher un auteur au milieu montpelliérain dès lors qu'il a fréquenté un temps l'université de médecine de Montpellier. Par exemple, s'agissant de Jacques Despars, il n'est documenté pour lui qu'une demi année de scolarité à Montpellier ; mais on ne peut exclure qu'il ait fréquenté Montpellier à d'autres occasions et que dans cette fréquentation, ne fut-elle que de six mois, l'auteur se soit familiarisé avec des problématiques propres au milieu montpelliérain et des auteurs andalous méconnus ailleurs.

La problématique concernant l'individualisation des textes diffère, suivant que la bibliographie médicale des auteurs a été défrichée ou pas, suivant que l'on a pu ou non faire un tri entre les textes attribués à un auteur², comme entre leurs copies manuscrites. L'œuvre de beaucoup d'auteurs reste ainsi entachée d'incertitudes.

Ce corpus de 442 œuvres comporte des textes de taille fort variable, puisque les recettes n'occupent que quelques lignes quand d'autres textes couvrent plusieurs centaines de folios, puisque certaines œuvres regroupent sous un seul intitulé plusieurs textes qu'on trouve parfois isolés (comme le *Micrologus* de Ricardus Anglicus ou le *De conservatione vitae humanae* de Bernard de Gordon). Souvent les recettes n'ont pu être individualisées et ont été regroupées sous un seul intitulé. Plusieurs fois, comme chez Petrus Hispanus, des textes semblant présenter deux versions assez éloignées ont été doublés. C'est donc un corpus assez hétérogène, mais son ampleur, qui relativise cette hétérogénéité, autorise un certain nombre d'évaluations chiffrées.

1. COCKSHAW, 2000, 24.

2. Plus de soixante-dix recettes figurent dans le corpus, pour lesquelles il a été rarement possible de s'assurer qu'elles étaient authentiques. L'attribution à tel ou tel maître n'a pas été discutée, non plus que l'autonomie de la recette quand elle n'est peut-être qu'extraite d'un autre texte déjà indiqué — dans de rares cas, le texte d'où la recette est tirée a pu être identifié, la recette étant alors exclue du corpus. Mais beaucoup de recettes sont attribuées à un petit auteur : celui-ci n'a pas alors la renommée d'un Arnaud de Villeneuve et le risque qu'on lui ait attribué la recette d'un plus obscur que lui est faible ; par ailleurs, il ne reste souvent pas d'autre œuvre de cet auteur, la ou les recette(s) étant donc forcément originale(s). La possibilité que la même recette se trouve sur plusieurs manuscrits n'a pas généralement pu être envisagée. Mais, ce qui réduit les conséquences pour cette étude, très peu de recettes contiennent une citation et aucune ne cite un auteur andalou.

2. Quant à l'accès aux sources, on pourrait objecter que cette recherche ne vaut que ce que valent les manuscrits sur lesquels elle est fondée, que les citations qui seront trouvées devront peut-être beaucoup à tel copiste. C'était le principal écueil. Un peu plus de 100 manuscrits portant un texte sont uniques. Mais les autres textes sont présents sur plusieurs manuscrits, parfois aussi sur un incunable, parfois aussi sur une ou plusieurs édition(s) Renaissance. Et peu de textes ont fait l'objet d'une édition critique.

Il a parfois été possible d'accéder à tous les manuscrits répertoriés. J'ai cherché à ce que mon choix soit dans tous les cas le moins arbitraire possible, ou alors le plus vaste possible, consultant autant de supports que je le pouvais. J'ai pris spécialement soin de m'assurer de la validité de la source des textes portant des citations d'auteurs andalous. Pour les autres textes, je n'ai pas été aussi systématique. Il y a en effet trois types de textes : des textes ne comportant aucune citation ; des textes comportant des citations d'auteurs autres qu'andalous ; et enfin des textes comportant, en plus des précédentes, des citations d'auteurs andalous. C'est dans cet emboîtement que se présentent les choses. Je n'ai pas cherché généralement à confirmer la validité de la source de textes des deux premiers types. L'hypothèse a été faite qu'un texte trouvé sans citation ou ne comportant aucune référence à des Arabes, ne pourrait, sur un autre support et dans le plus grand des écarts, présenter des citations d'auteurs andalous. Mais, dans les cas de textes comportant des références à des auteurs arabes et quand le texte est postérieur à la première moitié du XIII^e siècle (c'est à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle que se diffusent les traductions de textes andalous), j'ai dans la mesure du possible essayé de croiser plusieurs sources.

Finalement, à l'objection formulée ci-dessus les citations étudiées dans la troisième partie répondront avec suffisamment d'éloquence : par-delà la médiation des copistes, l'inspiration du texte montpelliérain par le texte andalou (traduit) reste souvent lisible au mot près.

3. Quant à l'exploration des textes, seules ont été repérées les citations nommant un auteur andalou et/ou son œuvre¹. Une citation sans rappel notable de l'auteur et/ou de l'œuvre aura la plupart du temps échappé au crible. Le repérage d'une référence à un auteur andalou s'accompagne idéalement de l'identification de l'œuvre citée, du passage cité de celle-ci et de la transcription de la portion du texte montpelliérain correspondante. En fait, le

1. À quelques exceptions près : voir en annexe 3.3. Des travaux récents ont identifié dans quelques œuvres des problématiques issues d'Ibn Rušd, sans que celui-ci ni son œuvre soient nommés dans le texte. Cela reste des données dispersées dans l'ensemble du corpus et issues d'investigations éloignées des buts ici poursuivis. Ainsi le *De considerationibus operis medicinae* d'Arnaud de Villeneuve vis-à-vis du *Kitāb al-kullīyāt fī al-ṭibb* d'Ibn Rušd. Ainsi le *De intentione medicorum* du même Arnaud de Villeneuve vis-à-vis du *Kitāb šarḥ urḡūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* du même Ibn Rušd. Le même cas se présente pour deux œuvres de Bernard de Gordon, le *De conservatione vitae humanae* et le *Lilium medicinae*, qui comportent, à côté de références explicites, des références implicites au *Kitāb al-kullīyāt*. Ces références ne pourront être retenues dans cet inventaire. En retour, cela signifie que celui-ci est confiné à un niveau d'exploration qui n'épuise pas la matière.

titre de l'œuvre et la localisation du passage cité ne sont notés généralement que lorsqu'ils sont nommés¹.

À un certain niveau, il est vrai, cette étude n'atteindra qu'exceptionnellement la « substantifique moelle » des textes montpelliérains. Le plus souvent, elle restera à leur surface, s'attachera à leur lettre. Cette approche « extérieure » est un choix. Des travaux de grande qualité analysent les théories médicales et les pratiques cliniques que révèlent ces textes. Ici, il s'agit au contraire de saisir ces derniers sous l'angle des mots, ceux d'un incipit, d'un explicit ; ceux qui désignent un nombre de fois déterminé un auteur andalou et son œuvre ; ceux d'une citation qui renvoient à un passage de l'œuvre andalouse ; enfin, ceux qui orientent vers l'une ou l'autre traduction de cette œuvre.

4. La transcription de nombreux passages en langue arabe sera nécessaire dans le cadre de comparaisons avec des passages en latin. J'ai voulu aussi ne me reposer le plus souvent possible que sur le texte original arabe. Enfin, je n'ai pas voulu écrire sur al-Andalus sans que la langue arabe y ait toute sa place.

La graphie arabe a été privilégiée. L'écriture translittérée a été réservée aux noms propres, aux titres d'ouvrages et de subdivisions d'ouvrages, et aux noms communs difficilement traduisibles. Elle a été utilisée aussi pour la retranscription de courts fragments cités dans le texte et tirés des passages retranscrits en graphie arabe.

Systeme de translittération de l'arabe²

ا	ā	ر	r	ف	f
ء	'	ز	z	ق	q
ب	b	س	s	ك	k
ت	t	ش	š	ل	l
ث	ṭ	ص	ṣ	م	m
ج	ǧ	ض	ḍ	ن	n
ح	ḥ	ط	ṭ	ه	h
خ	ḫ	ظ	ẓ	و	w, ū
د	d	ع	'	ي	y, ī
ذ	ḏ	غ	ǧ	ى	á

1. Voir les précisions en tête de l'annexe 4.

2. J'ai suivi la norme internationale ISO 233-2 (Organisation internationale de normalisation, 1993). Elle est fondée notamment sur la restitution des lettres arabes telles qu'elles sont écrites

5. Une attention sera portée aux qualificatifs « arabe » et « andalou » utilisés. En dehors de la qualification religieuse d'individus, « arabe » a toujours été préféré à « musulman » ou « islamique ». D'abord, parce que « musulman » qualifie un acte individuel d'abandon à Dieu ¹, non une entité abstraite comme un territoire ou une discipline ; ensuite, parce que, utilisés pour qualifier un territoire (« l'Espagne musulmane »), une discipline (« la médecine islamique »), les deux mots les caractériseraient du point de vue uniquement religieux et excluant les autres composantes religieuses du fait andalou. L'élément plus globalisant qu'est la langue, l'arabe, a été privilégié parce qu'il est le véritable vecteur des idées et de l'expérience scientifique, alors que l'islam n'intervient, malgré son poids socio-culturel indéniable, qu'à leur marge ².

« Andalous » a été préféré à d'autres qualificatifs équivalents, quoiqu'il ne soit pas spécifique à la période d'al-Andalus. L'arabe donne *andalusī* qu'il aurait été satisfaisant d'utiliser, à ceci près qu'il aurait fallu mettre en œuvre une solution hybride pour rendre le féminin et le pluriel. Les historiens espagnols utilisent *hispano-árabe* (M.C. Vázquez de Benito) ou *andalus* (L.F. Aguirre de Cárcer, E. García Sánchez) qui leur permettent de faire la différence avec l'actuel *andaluz* : « hispano-arabe » est un peu encombrant et « andalousien », utilisé dans la traduction française de l'ouvrage de M. García-Arenal, a une sonorité surprenante ³. N'ayant pas existé au Moyen Âge d'autre identité andalouse qu'arabe, il a semblé tout compte fait plus simple de revenir à ce qualificatif « andalou », utilisé par plusieurs historiens français.

et non telles qu'elles sont prononcées, ce qui lève toute ambiguïté quant à leur identification en retour. Mais il est deux règles de translittération sur lesquelles je dérogerai cependant à la norme, pour suivre la translittération courante : le *yā'* de la *nisba* que je rendrai au masculin singulier par un « ī » ; et le *tā marbūʿa* que je rendrai par un « a ». La *hamza* ne sera pas retranscrite à l'initiale.

1. « Musulman » provient du participe actif arabe *muslim* : « qui abandonne, qui confie ».

2. Voir aussi MIELI, 1966, 76-78.

3. García ARENAL, 2003.

Première partie

L'écrit médical montpelliérain

Cette étude commence donc par le versant strictement montpelliérain, celui des auteurs issus de l'université de médecine de Montpellier et de leurs œuvres. Pour cela, des récapitulations, des précisions, des rectifications, parfois, concernant les uns et les autres sont nécessaires. Ainsi, après une définition du concept-cadre d'« aire montpelliéraine » et un récapitulatif sur l'enseignement des œuvres gréco-arabes à Montpellier, seront établies dans un premier temps, de manière critique, la liste des auteurs montpelliérains, puis de la même façon celle des œuvres montpelliéraines. Ces deux inventaires font partie intégrante de cette étude, nécessitant la plus grande attention pour qu'elle repose sur les bases le plus solides possible. Un troisième temps sera utilisé à circonscrire le corpus des œuvres montpelliéraines citant des auteurs andalous.

L'« aire montpelliéraine »

Qu'il soit clair que l'expression « aire montpelliéraine » n'est utilisée ici que relativement à l'université de médecine. Elle est définie comme le premier cercle d'activité des auteurs médicaux montpelliérains, celui où s'exercent le plus souvent leurs fonctions enseignantes, celui où ils trouvent le plus souvent leur clientèle, dont la plus illustre, celui enfin où ils sont le plus souvent amenés à résider hors de Montpellier. Comme nous allons le voir, il s'agit en fait d'une aire montpelliéraine élargie.

Nous verrons aussi que l'intervalle de temps où s'inscrit cette activité est celui compris entre le milieu du *xiii*^e siècle et le milieu du *xiv*^e. Nous verrons aussi que, dans cet intervalle, c'est entre le milieu du *xiii*^e siècle et la fin du *xiv*^e que se situent la majorité des auteurs et des œuvres. Or à cet intervalle plus restreint correspondent deux configurations historiques importantes pour le *studium* médical montpelliérain :

1. Depuis Guilhem VI (1121-1149), les seigneurs de Montpellier ont noué des liens étroits avec la maison de Barcelone-Aragon¹. En 1204, le dernier des

1. VIDAL, 1984.

Guilhems, Guilhem IX, est destitué et Pierre II d'Aragon devient, par mariage avec Marie (la demi-sœur de Guilhem IX), seigneur de Montpellier¹. En 1276, le partage des États de Jacques I^{er} d'Aragon entre ses deux fils, laisse la seigneurie de Montpellier à Jacques II de Majorque. Les rois de Majorque resteront, souvent contre leur gré, vassaux du roi d'Aragon². Mais ils ne seront à Montpellier que des arrière-vassaux du roi de France — ils ne le tiennent en fief que de l'évêque de Maguelone qui le tient lui-même en fief du roi de France —, avant d'en être des vassaux directs quand en 1293 l'évêque cédera au roi de France sa suzeraineté sur Montpellier³. Pour autant, Montpellier gardera des liens étroits avec la Couronne d'Aragon, au point que L. García Ballester peut dire que la Couronne d'Aragon est « fondamentalement » son aire géographique d'influence⁴. En 1349, Jacques III, le dernier roi de Majorque (1324-1343), vend au roi de France tous ses droits sur Montpellier, mettant fin à la période « aragonaise » de la ville⁵.

2. En 1309, Clément V installe à Avignon le siège de la curie apostolique. En 1376, Grégoire XI mène à bien le retour de celle-ci à Rome. Mais, dès 1378, le Grand Schisme réinstalle avec Clément VII un pape à Avignon jusqu'en 1403, quand Benoît XIII s'évade du palais apostolique assiégé⁶.

Montpellier est situé entre les deux cours d'Aragon et d'Avignon. Les pays de la Couronne d'Aragon, d'une part, et Avignon, de l'autre, sont les deux extensions qui constituent cette aire montpelliéraine élargie et qui trouveront leur justification dans la suite de cette étude. Reprenons-les maintenant du point de vue des développements qui leur sont attachés concernant l'enseignement de la médecine :

1. Les conséquences pour son université de médecine de l'intégration de Montpellier à la Couronne d'Aragon ne ressortent pas à l'évidence car, si l'on voit Jacques I^{er} d'Aragon en 1272⁷, Jacques II de Majorque en 1281⁸ et Sanche de Majorque en 1316⁹ intervenir contre l'exercice irrégulier de la médecine, les actes les plus significatifs reviennent, normalement, aux autorités ecclésiastiques. Ce qui semble le plus évident est que Montpellier joua le rôle, au moins pendant toute la période « aragonaise », de premier *studium* médical de la Couronne d'Aragon et que ses souverains recrutèrent leurs médecins de chambre parmi ses gradués.

1. À l'exception du fief épiscopal de Montpelliéret.

2. LECOY DE LA MARCHE, 1892.

3. ROMESTAN, 1984, 42-44.

4. GARCÍA BALLESTER, 1982, 120.

5. Cette vente ne mit pas fin à l'attraction que l'université de médecine exerça sur les étudiants catalans : en 1452, le médecin géronais Jean Bruguière testa en fondant à Montpellier le collège de Gérone qui accueillit chaque année deux étudiants en médecine originaires de la région de Gérone.

6. FAVIER, 2006.

7. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 202-203.

8. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 207-208.

9. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 234-235.

La Couronne d'Aragon se plaça aussi comme une interface entre les cultures latines et arabes. En effet, au xiv^e siècle, le souvenir reste vivant des temps précédant les conquêtes récentes : celle des Baléares entre 1229 et 1287, celle de Valence en 1238, celle de Murcia en 1264 dont l'est du territoire est rattaché à la Couronne en 1304 par un traité avec la Castille. L'arabe était encore parlé par d'importantes populations *mudéjares* : M.R. McVaugh avance pour le début du xiv^e siècle, deux tiers de musulmans pour le royaume de Valence et un tiers pour l'Aragon¹. Cette situation est à l'origine d'une véritable culture de frontière dont sont imprégnés plusieurs auteurs montpelliérains. Au premier rang de ceux-ci, on trouve Arnaud de Villeneuve : « L'arabisme d'Arnaud est la marque la plus caractéristique et, en même temps, la conséquence la plus directe de son insertion frontalière dans la médecine basse-médiévale. Son ouverture à la chrétienté scolastique, son éducation et son magistère universitaire, ses écrits médicaux et sa préoccupation religieuse, sont l'autre aspect — celui du médecin scolastique — de la personnalité d'Arnaud. La conjonction des deux, dans sa figure et son œuvre, est ce qui dote sa personne de ce double versant, caractéristique de l'homme de frontière². »

Un point doit être fait sur les autres écoles de médecine qui ont relevé de la Couronne d'Aragon³ et qui s'inscrivent donc dans l'« aire montpelliéraine ». Montpellier restait extérieur et éloigné ; bientôt la seigneurie reviendrait au royaume de France. D'où la volonté des rois d'Aragon de promouvoir la création de *studia* au sein de leurs domaines.

En premier lieu, le *studium generale* de Lérida, initié par le conseil des *paers* de la ville et auquel Boniface VIII concéda en 1297 une bulle d'approbation, fut créé et doté de statuts en 1300 par ordre de Jacques II d'Aragon. Celui-ci voulait créer, à mi-chemin entre Barcelone et Saragosse, un *studium* à « portée "nationale", catalano-aragonaise⁴ » renforçant l'unification des territoires de la Couronne d'Aragon. Mais les *paers* imposèrent leur vision d'un *studium* sous contrôle absolu de la ville et privilégiant les disciplines juridiques pourvoyeuses de personnel politique local. Les difficultés qu'eut la ville à assumer la charge financière correspondante, combinées au dépit de l'évêque et du chapitre dépossédés de ce droit, furent cause que le *studium* fonctionna mal jusqu'en 1304, puis fut fermé jusqu'en 1310, et pâtit longtemps d'un fonctionnement irrégulier, les étudiants issus des territoires de la Couronne d'Aragon continuant, bien après la cession de 1349, à fréquenter les universités de Montpellier⁵. Trois auteurs montpelliérains enseignèrent la médecine à Lérida : Guillaume de Béziers (1301-1304), Antoine Ricart (avant 1401) et Natalis Lambri (avant 1401). Les *paers* firent appel le 1^{er} octobre 1311 à Bernardus de Bonahora sans qu'on sache s'il répondit à leur demande.

1. McVAUGH, 1993, 36-37. Ce sont, il est vrai, surtout des paysans.

2. GARCÍA BALLESTER, 1971, 17.

3. CARDONER I PLANAS, 1973, 76-86 ; GARCÍA BALLESTER, 1988, 63-73.

4. HEUSCH, 2007, 136.

5. HEUSCH, 2007.

Les autres *studia* sont issus du processus de décentralisation qui intervint au cours du xiv^e siècle et qui institua un *studium* dans chacun des principaux sous-ensembles de la Couronne d'Aragon.

Quand Jacques I^{er} eut conquis Valence, il accorda la liberté d'y enseigner la médecine. La création en 1300 du *studium* de Lérida mit fin à cette liberté¹. Et, en 1329, les *furs* dus à Alphonse IV instituèrent une *licentia practicandi medicinae* concédée à la suite d'un examen par deux médecins détenteurs d'un titre universitaire. Les Montpelliérains Berengarius Eymericus et Petrus Figuerola furent examinateurs à Valence². En 1374, une première tentative municipale de créer un *studium generale* buta sur l'opposition de l'évêque et du chapitre ; enfin, le 12 octobre 1389, le conseil de la ville adopta les statuts rédigés par Petrus Figuerola.

Le *studium generale* de Perpignan a été fondé en 1350, après que Pierre IV s'était emparé des domaines du roi de Majorque et que Montpellier était passé aux mains du roi de France. Une bulle de Clément VII en 1379 confirma la création et les privilèges de cette université qui fut, entre 1380 et 1390, dotée de statuts.

Le *studium* de Huesca fut fondé par Pierre IV en 1354.

L'existence du *studium* des Dominicains de Barcelone est documentée à partir de 1297, date d'un premier financement alloué par Jacques II d'Aragon ; mais un *studium* de médecine autorisé à dispenser les grades de bachelier, licencié et maître ne fut créé qu'en 1401 par Martin I^{er}³. Antoine Ricart fut l'un des premiers professeurs de ce *studium*.

2. Dès l'installation de la curie apostolique à Avignon, les papes s'attachèrent au développement de l'université de médecine de Montpellier. Clément V promulgua le 8 septembre 1309 trois bulles importantes dont il sera question plus loin ; Urbain V créa et dota par quatre bulles de 1369 le collège des Douze-Médecins ; Grégoire XI et Clément VII, enfin, promulguèrent en 1371 et 1380 les bulles complémentaires nécessaires au fonctionnement du même collège. Montpellier se situe en tête des universités dont sont issus les médecins qui exercèrent à la cour pontificale d'Avignon, au service des papes ou des cardinaux⁴. D. Le Blévec explique l'intérêt réciproque qu'y trouvaient les uns et les autres : l'âge souvent avancé de ces

1. C'est aussi la liberté d'enseigner que proclame en 1181 Guilhem VIII, seigneur de Montpellier : *Et ideo mando, volo, laudo atque concedo in perpetuum, quod omnes homines quicumque sint vel undecumque sint, sine aliqua interpellatione regant scolae de fisica in Montepessulano* (*Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 179). Et les statuts de 1220 concédés par le cardinal Conrad, légat pontifical, mettront de même fin à cette liberté : *Nullus, qui antea non rexerit in Montepessulano, de cetero publice regat, nisi prius examinatus fuerit et approbatus ab episcopo Magalonensi et quibusdam regentium bona fide sibi adjunctis, juxta sue arbitrium discretionis.* (*Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 181)

2. GARCÍA BALLESTER, 1989, 56-58.

3. En 1309, quand Bernardus de Barriacho intervient auprès de l'évêque de Barcelone pour l'établissement d'un *studium* dans cette ville, il semble qu'y existent déjà des écoles de médecine. (McVAUGH, 1990)

4. LE BLÉVEC, 1995, 44-45.

patients particuliers requérait la présence à leurs côtés des médecins réputés de Montpellier qui, eux-mêmes, trouvaient à la cour d'Avignon la possibilité d'une carrière prestigieuse et de bénéfices ecclésiastiques rémunérateurs.

Ces relations privilégiées entre la curie avignonnaise et l'université de médecine favorisèrent au sein de la seconde des évolutions intellectuelles importantes. Montpellier dut bénéficier de l'ambiance « pré-humaniste » de la cour d'Avignon. « Dans une ville qui a été, au temps de Pétrarque, l'un des creusets du premier humanisme, à une époque où le cloisonnement entre lettres et sciences n'existe pas, nos médecins ont partagé avec les amoureux de la poésie de Virgile et de la rhétorique cicéronienne une passion commune pour les auteurs anciens¹ ». La cour d'Avignon fut aussi bien entendu le lieu privilégié où les médecins montpelliérains côtoyèrent au chevet des papes leurs collègues italiens. Se trouva ainsi favorisée l'importation à Montpellier de doctrines issues de « la rénovatrice Bologne² », ainsi que d'un certain nombre d'œuvres italiennes. La pénétration, à cette époque somme toute tardive, de traductions faites en Italie n'est pas non plus exclue, ainsi qu'on verra au sujet des traductions d'œuvres d'Ibn Maymūn par Johannes de Capua³.

Enfin, de la même façon qu'ont été signalées les autres écoles de médecine relevant de la Couronne d'Aragon, il convient de citer l'école d'Avignon où une bulle de Boniface VIII de 1303 institue un *studium generale*. « Dès les origines, les études médicales à Avignon allaient souffrir de la concurrence exercée par l'enseignement montpelliérain. » La faculté d'Avignon fermera ses portes à la fin du pontificat de Grégoire XI, et « il faudra attendre le xv^e siècle pour voir timidement réapparaître un enseignement médical universitaire » que les papes n'ont jamais vraiment soutenu⁴.

Sur la carte 1 est figuré l'espace géographique correspondant à l'« aire montpelliéraine » telle qu'elle se présentait dans la première moitié du xiv^e siècle⁵. L'émirat de Grenade est figuré pour rappeler la proximité de ce centre encore important de culture arabe, objet des convoitises tant de la Castille que de l'Aragon.

Les œuvres grecques et arabes enseignées à Montpellier

Le cursus universitaire du *studium* médical montpelliérain s'est établi en deux phases qui s'articulent autour de 1309, quand une bulle de Clément V déterminait les œuvres à étudier pour l'obtention de la licence. Reprenons les choses au début, c'est-à-dire aux origines de l'université de médecine de Montpellier.

1. *Ibidem*.

2. GARCÍA BALLESTER, 1982, 120.

3. Voir pages p. 266-267.

4. LE BLÉVEC, 1995, 41.

5. La carte a été établie d'après M. R. McVAUGH et L. CIFUENTES (1998, 18) ; et A. LECOY DE LA MARCHE (1892).



Carte I. — L'« aire montpelliéraine » dans la première moitié du XIV^e siècle

Salerne fut très tôt réputée pour son école médicale qu'on fait remonter à la seconde moitié du x^e siècle. En fait, il faudrait parler non pas d'une, mais de plusieurs écoles qui ne donnèrent pas naissance à une véritable université. « Ce n'est pas ici, mais à Montpellier, la plus peuplée et la plus active des cités du Bas Languedoc, qu'est née la première université médicale de l'Occident médiéval¹. » La tentation est grande de lier l'essor de cette université à l'expansion du trafic maritime montpelliérain en Méditerranée, tant vers la Catalogne, Valence et Majorque que vers Gênes, Pise, Naples, la Sicile et le Proche Orient. « Montpellier constituera longtemps le seul exemple d'un port méditerranéen cumulant fonction commerciale et fonction universitaire : le contraste avec Gênes, Pise ou Venise montre à quel point reste délicat le maniement du facteur économique dans l'explication de cet essor². » Il n'empêche : les idées cheminent souvent avec les marchandises et, au carrefour de routes marchandes, terrestres et maritimes, vers l'Espagne et l'Italie, Montpellier se trouva logiquement à un croisement de grands courants intellectuels. On peut voir l'illustration de cette relation entre commerce et idées dans l'existence à Montpellier, à la charnière entre le xiii^e et le xiv^e siècle, d'un marché conséquent de livres de médecine³.

C'est d'Italie et d'Espagne que les écoles montpelliéraines reçurent de quoi structurer un véritable enseignement médical.

H. Rashdall, qui fait le constat qu'au cours du Moyen Âge seul Montpellier rivalisa avec Salerne quant à la réputation de son école de médecine et que cette réputation crût dans le même temps que décroissait celle des écoles de médecine de Salerne, suggère que Montpellier a pu être « un rejeton de Salerne⁴ ». De fait, on trouve à Montpellier au xii^e siècle plusieurs maîtres ayant fait au moins une partie de leur formation à Salerne : ce sont Gilles de Corbeil, Benevenutus Grassus, Bernardus Provincialis, Johannes de Sancto Paulo, Matthaëus Salomonis et Ricardus Anglicus, c'est-à-dire six sur les huit auteurs médicaux montpelliérains de ce siècle. De même, deux maîtres montpelliérains du xiii^e siècle, Gerardus Bituricensis et Gilbertus Anglicus, ont fait une partie de leur formation à Salerne. Cela conforte l'image de Montpellier comme véritable héritier et continuateur de la tradition médicale salernitaine. De Salerne, Montpellier hérita notamment ce que les éditeurs de la Renaissance dénommèrent *Articella*, c'est-à-dire un ensemble d'œuvres

1. RICHÉ et VERGER, 2006, 194.

2. GOURON, 1984, 104.

3. GARCÍA BALLESTER, 1982, 107 et 112.

4. RASHDALL, 1895, I, 82 et II, 119-120. Tiziana Pesenti (2008, 151-152) mentionne le cas de Reimbotus Eberhardi de Castro, médecin de Charles IV de Bohême. Reimbotus a copié en 1356, alors qu'il étudiait à Bologne, trois commentaires sur Galien et Ibn Sīnā par Thomas de Garbo, Gentilis de Fulgineo et Albertus de Zancariis. À la fin de sa vie, dans les dernières années du xiv^e siècle, il ajoute sur le manuscrit contenant les trois commentaires : *Vellem quod universitas Montis Pessulani haberet eum librum in memoriam mei etc. Ibi valeret xx florinos, vix hic quinque vel vi.* (Va Pal. lat. 1222, fol. 450v) T. Pesenti explique : « Montpellier représente pour Reimbotus, qui a étudié à Bologne et Paris, l'ailleurs, l'université idéale, l'unique digne d'accueillir son manuscrit et d'apprécier la juste valeur de celui-ci. » Par ailleurs, on a là un exemple du commerce des livres de médecine à Montpellier.

dont le noyau était constitué de cinq textes traduits autour de 1100 à partir du grec ou de l'arabe : le *Kitāb al-masā'il* (*Isagoge*) de Ḥunayn b. Ishāq, les *Aphorismi* et *Prognostica* d'Hippocrate, le *De urinis* de Théophile et le *De pulsibus* de Philarète, auxquels s'ajoutèrent, au milieu du xii^e siècle, le *Tegni* de Galien et, au xiii^e, le *Regimen acutorum* d'Hippocrate¹. L. García Ballester note que l'introduction de l'*Articella* à Montpellier s'est produite au milieu du xiii^e siècle, principalement sous l'action de Cardinalis, son « introducteur définitif » dans le cursus universitaire montpelliérain, puisque cet auteur consacra un commentaire à six des œuvres précitées².

À Tolède, tombée en 1085 aux mains des Castillans, Gérard de Crémone et ses associés traduisirent de l'arabe, au xii^e siècle, un certain nombre d'œuvres médicales grecques et arabes. Parmi les auteurs de ce *corpus toletanum*, on trouve al-Rāzī, Ibn Sīnā, Ibn Sarābiyūn, Ibn Riḍwān, al-Kindī, mais aussi les Andalous Ibn Wāfid et al-Zahrāwī³. Montpellier dut constituer la première étape dans le cheminement de ces traductions hors d'Espagne. Font aussi partie du *corpus toletanum* plusieurs œuvres galéniques qui formeront le noyau de ce que L. García Ballester a dénommé le « nouveau Galien ».

Le 8 septembre 1309, trois bulles concernant l'université de médecine sont promulguées par Clément V. Une des trois, la bulle *Ad pascendum*, promulguée sur les conseils d'Arnaud de Villeneuve, Guillaume de Brescia et Johannes de Alesto, porte sur le contenu et les modalités des études pour l'obtention de la licence⁴. Elle marque l'introduction, dans le cursus universitaire montpelliérain, du « nouveau Galien » qui fera l'objet de six des dix cours obligatoires institués par les statuts de 1340⁵. Celui-ci est constitué des *De complexionibus*, *De crisi*, *De criticis diebus*, *De differentiis febrium*, *De ingenio sanitatis*, *De interioribus*, *De iuvamentis membrorum*, *De malitia complexionis diversae*, *De methodo medendi ad Glauconem*, *De morbo et accidenti*, *De regimine sanitatis*, *De simplici medicina* et *De virtutibus naturalibus*. Ce nouveau corpus d'œuvres galéniques fut l'instrument de la consolidation de la médecine scolastique à Montpellier. La bulle de 1309 « traduit la confluence à Montpellier de deux traditions fécondes : l'une, issue de Montpellier même et de son aire géographique d'influence, fondamentalement la Couronne d'Aragon, et de sa tradition d'arabisme au sens le plus large du mot ; l'autre, venant [via Guillaume de Brescia] de la rénovatrice Bologne et du cercle initié par Taddeo Alderotti dans le derniers tiers du xiii^e siècle⁶ ». La première des deux traditions a été incarnée par Arnaud de Villeneuve qui enrichit le « nouveau Galien » de ses propres traductions effectuées à partir de l'arabe et dont on conserve celles

1. KRISTELLER, 1986, 109-114.

2. GARCÍA BALLESTER, 1982, 101-102.

3. JACQUART et MICHEAU, 1996, 150-151.

4. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 219-221.

5. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 347.

6. GARCÍA BALLESTER, 1982, 120.

du *De rigore* et du *De interioribus*¹. On lui doit aussi, seuls conservés, deux commentaires sur le *De malitia complexionis diversae* et le *De morbo et accidenti*. Enfin, il intervint, comme on a vu, dans la promulgation de la bulle de 1309.

Dans les statuts de 1340, sur dix cours, Ibn Sīnā et son *Kitāb al-qānūn* font l'objet de deux (*in toto* ou *pro parte*) ; alors que quatorze œuvres de Galien en occupent sept. C'est un fait à rapprocher de la position mitigée d'Arnaud de Villeneuve à l'endroit du Persan² : s'il traduit *al-Maqāla fī ahkām al-adwīya al-qalbiyya* et la cite comme une œuvre de référence, s'il loue la clarté et la concision du *Kitāb al-qānūn* dont il apprécie souvent la doctrine, il stigmatise ceux qui font de cet ouvrage leur source unique, dédaignant l'accès direct aux œuvres d'Hippocrate et de Galien. Mais les choses s'inversent dans les programmes ultérieurs qu'on ne conserve qu'à partir de 1488. Sur les treize programmes annuels jusqu'à 1500³, le *Kitāb al-qānūn* fait l'objet de 60 cours, (soit 50 à 100 % des cours suivant les années), quand Galien n'est plus représenté que par le *De morbo et accidenti* et le *Tegni* (9 cours chacun), le *De differentiis febrilium* (4 cours), le *De interioribus* (3 cours), le *De ingenio sanitatis* (un cours) et le *De mala complexionis* (un cours *pro parte*). Au terme de ce retournement⁴, le *Kitāb al-qānūn* supplante le « nouveau Galien ». On en retrouvera plus loin un écho dans les commentaires laissés par les auteurs médicaux montpelliérains.

Dans les programmes de 1309 et 1340, figurent aussi des œuvres d'al-Rāzī, Ishāq al-Isrā'īlī, Ḥunayn b. Ishāq et, peut-être⁵, Ibn al-Ġazzār. Il est à noter qu'aucun auteur andalou ne s'y trouve. Mais ces deux programmes ne donnent sans doute qu'une vision ponctuelle du cursus montpelliérain, car on verra que le *Kitāb al-taysīr* d'Abū Marwān b. Zuhr et le *Kitāb al-kullīyyāt* d'Ibn Rušd ont dû faire partie des œuvres lues et commentées⁶.

Quoiqu'il en soit, V.L. Bullough peut conclure sur le développement de l'université de médecine de Montpellier jusqu'à la fin du xiv^e siècle : « Son cursus était désormais, plus que certaines universités rivales, basé sur les classiques médicaux grecs et arabes retrouvés⁷. »

1. Ermengaudus Blasii, le neveu d'Arnaud, apporta lui-même sa pierre au « nouveau Galien » en traduisant de l'arabe le *De cognitione propriorum defectuum et viciorum*.

2. PANIAGUA, 1969, 136-137.

3. Archives de la Faculté de médecine de Montpellier, S 4.

4. L. García Ballester (1982, 143) croit que « la mode avicenniste impulsée par la prestigieuse école de Bologne » n'est pas étrangère à ce retournement.

5. Voir page 71.

6. Voir pages 114 et 136.

7. BULLOUGH, 1956, 30.

CHAPITRE I

Les auteurs et leurs œuvres

Il n'existe pas de document inventoriant les auteurs montpelliérains et leurs œuvres qui soit à jour des recherches récentes. Or l'établissement de cet inventaire se justifie à trois titres :

1. Un premier stade avant l'individualisation des œuvres montpelliéraines présentant des citations d'auteurs andalous est d'abord d'établir un corpus des œuvres montpelliéraines.

2. Ce n'est que relativement à ce corpus que pourra être appréciée l'importance de la référence aux auteurs andalous.

3. On verra que plusieurs auteurs, s'ils ne font pas partie des auteurs citant leurs confrères andalous, interviennent à un stade ou à un autre du transfert vers Montpellier des écrits médicaux andalous.

Les éléments qui ont présidé à l'établissement du corpus montpelliérain des auteurs et des œuvres sont donnés dans les notices figurant en annexe 1. Au sein de ce corpus, certaines figures remarquables du point de vue de cette étude méritent une attention particulière.

1 Les principales figures du transfert des œuvres andalouses

Plusieurs médecins montpelliérains semblent notablement impliqués dans le transfert des œuvres médicales andalouses, soit qu'ils aient traduit ces écrits pour qu'ils fussent accessibles à leurs contemporains, soit que par leurs écrits propres ils témoignent d'un tel transfert qu'il s'agira ultérieurement d'interroger. Leurs notices bio-bibliographiques donneront du corps aux analyses textuelles menées dans la troisième partie.

1.1 XIII^e siècle : les premières traductions

Cinq auteurs du XIII^e siècle feront l'objet d'une notice détaillée. Leur implication dans le transfert des œuvres andalouses prélude avec force à l'essor du siècle suivant.

Arnaldus de Villanova

Concernant la localité où Arnaud de Villeneuve¹ naquit, probablement entre 1235 et 1240, J.F. Benton a mis à jour une glose ajoutée au xiv^e siècle dans un manuscrit du *Speculum medicinae*². L'auteur en est un étudiant en médecine, Johannes de Exulba, qui conteste le qualificatif *catalanus* attribué à Arnaud, expliquant que celui-ci est né à « *Villa Nova de Sancto Martino circa civitatem Darocensem in confinibus regni Aragonie* ». J.F. Benton identifie cette localité avec l'actuelle Villanueva de Jilóca, située à 5 kilomètres de Daroca, dans le diocèse de Saragosse. Originnaire d'Ejulve, située à 80 kilomètres de Daroca dans le même diocèse de Saragosse, et étudiant la médecine, Johannes de Exulba peut attester avec assez de poids le lieu de naissance d'Arnaud de Villeneuve. J.F. Benton note que l'identité de ce lieu de naissance se trouve confortée quand Arnaud cite Martin de Ateca, un frère dominicain de Calatayud (localité située à 40 kilomètres de Daroca), comme un de ses compatriotes. Par ailleurs, la famille d'Arnaud a pu participer à la repopulation de Valence, conquise en 1238, ce qui placerait sa jeunesse dans cette cité. Cette origine fait de lui ce que L. García Ballester appelle un « homme de frontière³ », ayant côtoyé dès son enfance les populations *mudéjares* du Bas Aragon et de Valence, et maîtrisant de ce fait l'arabe⁴.

Arnaud étudie la médecine à Montpellier de 1260 à 1269. Là, il fait la connaissance d'Agnès Blasii, d'une famille de commerçants réputés, qui deviendra sa femme. Puis il revient résider à Valence où il est médecin. Au début de la décade 1280-1289, il est à Barcelone puisqu'il est nommé en 1281 médecin du roi Pierre III d'Aragon. Mais ce dernier part bientôt pour la Sicile dont il est couronné roi en 1282 et où le rejoignent plus tard la reine et les enfants. C'est dans cette période d'absence des souverains qu'on doit placer les traductions que fit Arnaud, à partir de l'arabe, de quelques textes de médecine arabe et grecque. À la mort de Pierre III, il retourne à Valence où il possède des biens sur lesquels il a fait en 1281 une donation à sa fille Marie qui sera religieuse au couvent dominicain de la ville. C'est au début de la décade 1290-1299 qu'Arnaud va réorienter sa vie selon deux carrières : l'une comme théologien laïc⁵ ; l'autre comme maître académique. À ce dernier titre, il enseigne à Montpellier, sa résidence glissant progressivement de Valence à Montpellier. Durant cette décade, il écrit une série d'œuvres conçues dans le cadre universitaire qui vont renouveler la science médicale de l'Occident latin : des traités théoriques qui exposent les connaissances issues de la médecine gréco-arabe, des commentaires sur les ouvrages d'Hippocrate

1. Sur la biographie d'Arnaud de Villeneuve, je suis principalement J.A. Paniagua (1969, 51-63) et M.R. McVaugh (2004-2).

2. BENTON, 1982.

3. GARCÍA BALLESTER, 1971, 17. Voir plus haut.

4. En 1120, Alphonse I^{er} d'Aragon avait conquis Daroca et Calatayud sur les Almoravides (SÉNAC, 2000, 424).

5. Arnaud est « convaincu par les idées joachimistes que la fin du monde approche et qu'il faut une réforme mondiale radicale de la chrétienté corrompue, pour la préparer à cette fin » (McVAUGH, 2004-2, 444).

et de Galien objets de ses leçons magistrales, des manuels à portée didactique. C'est lui qui va réellement promouvoir à l'université de Montpellier l'étude des œuvres de Galien : à travers les commentaires qu'il y effectua lui-même, puis dans la part qu'il prit à l'établissement du programme des lectures pour la licence, tel qu'il fut institué en 1309 par une bulle de Clément V. Durant la décade 1290-1299, on le trouve appelé plusieurs fois auprès de Jacques II d'Aragon, puis de la reine Blanche et de ses fils. Arnaud va profiter de cette situation pour promouvoir ses idées eschatologiques qui trouveront un écho auprès du couple royal. De même, il doit à l'estime que lui porte Jacques II d'être envoyé à la fin de l'été 1300 en délégation à la cour de France pour négocier le retour du Val d'Aran à la Couronne d'Aragon. Il fait à cette occasion connaître son *Tractatus de adventu antichristi et fine mundi* qui dresse contre lui les théologiens de la Sorbonne et lui vaut un jour de prison en octobre de la même année¹. En remerciement de la bienveillance de Philippe IV le Bel qui l'a tiré de ce mauvais pas, il adresse à ce dernier, de retour à Montpellier, ses *Medicationis parabolae*. Quand, en mai 1301, il vient présenter au pape Boniface VIII une réponse aux objections des maîtres parisiens, ce dernier lui conseille de se cantonner à la médecine, de se tenir éloigné de la théologie. Mais Arnaud persiste, parce qu'il est certain d'être dépositaire d'une mission prophétique et qu'il ne voit plus la médecine comme une fin en soi, mais comme un moyen d'accroître l'audience de ses idées religieuses. Il soulage Boniface VIII de ses calculs rénaux par un régime, probablement celui qui est décrit dans le *Contra calculum*, et la confection d'un sceau zodiacal en or, du signe du Lion, à porter dans une ceinture autour des reins et dont le pape loue l'efficacité auprès du roi de Naples. Arnaud soignera aussi Benoît XI et le premier pape installé à Avignon, Clément V. Il continue d'assister la famille royale d'Aragon qui l'appelle à la cour régulièrement, notamment pour superviser les grossesses de Blanche. C'est pour Jacques II qu'Arnaud écrira le *Regimen sanitatis ad regem Aragonum*. L'attachement du roi d'Aragon à son médecin se voit dans les nombreuses bienveillances et interventions en sa faveur, comme le ton respectueux avec lequel il s'adresse à lui : en juillet 1308, quand il lui réclame le *Speculum medicinae*, il s'adresse au « vénérable et avisé maître Arnaud de Villeneuve, son cher médecin, conseiller et familier² ». Leurs relations se gâteront en 1309 : envoyé à la curie d'Avignon pour obtenir un soutien à l'expédition aragonaise contre Almería, Arnaud y prononce un nouveau discours critique sur l'Église, où il implique Jacques II. Informé du contenu de son intervention, le roi convoque son médecin au campement d'Almería. Arnaud arrivera en janvier 1310, peu de temps avant l'abandon du siège, porteur d'un ouvrage propre à se concilier l'indulgence royale, le *Regimen Almeriae*, « peut-être le premier texte médiéval

1. Le fait que ces événements se ramassent en septembre-octobre 1300, au lieu des deux époques de décembre 1299 et octobre 1300, a été établi par M.R. McVaugh (2006-1).

2. *Venerabili et prudenti viro magistro Arnaldo de Villanova phisico, consiliario et familiari suo dilecto, salutem et dileccionem* (*Documents per l'Historia de la Cultura Catalana Mig-èval*, volum I, doc. XXXVI).

sur l'hygiène militaire¹ ». Quand, à l'été 1310, tout doute est levé sur l'intervention d'Arnaud, Jacques II rompt avec son médecin ; ce dernier conservera cependant le soutien d'un autre de ses illustres patients mis en cause aussi à Avignon, Frédéric III de Sicile, frère de Jacques II. Il meurt en mer, le 6 septembre 1311, en vue de Gènes, alors qu'il se rend à Avignon.

L'œuvre médicale d'Arnaud de Villeneuve a bénéficié des soins de plusieurs historiens au premier rang desquels J.A. Paniagua² ; elle fait l'objet d'une édition critique systématique à Barcelone (*AVOMO*). Elle est la plus importante du corpus montpelliérain, puisqu'elle compte 49 textes.

Astrologia compilata pro utilitate medici. J.A. Paniagua voit dans le texte du manuscrit P lat. 7292, dont l'incipit est « *Sapientissimus Ypocras, omnium medicorum perfectissimus...* », une *Astrologia* plus médicale, moins théorique et donc plus arnaldienne que celle des éditions Renaissance³. Cependant, L. Thorndike et P. Kibre ne trouvent pas l'*Astrologia* d'Arnaud de Villeneuve dans ce manuscrit, mais seulement le *De prognosticationibus aegritudinum secundum motum lunae* du pseudo-Hippocrate qui commence au folio 287v avec le même incipit et finit au folio 292v⁴. En fait, le texte du pseudo-Hippocrate se termine au folio 290r où commence l'*Astrologia*, sous le même incipit que celui des éditions Renaissance (« *Circa signa universalis distributiva...* »). Malgré quelques différences dans le texte, cette *Astrologia* et celle des éditions Renaissance sont bien une seule et même œuvre.

Quoique J.A. Paniagua l'ait classée en 1995 parmi les « œuvres avec présomption d'authenticité », S. Giralt relève des éléments qui la font noter ici comme douteuse : l'absence de référence aux sceaux zodiacaux dont Arnaud de Villeneuve fit usage, particulièrement au sceau du Lion, et la possibilité que cette *Astrologia* ait été très précocement, dès le xiv^e siècle, attribuée à d'autres auteurs⁵.

Cura epilepsiae et *Curae breves*. Les trois manuscrits cités par J.A. Paniagua⁶ ne contiennent pas le même texte. Les *Curae breves* trouvées dans le manuscrit P lat. 6988 A, sous l'incipit « *Ad morbum caducum...* », présentent un texte différent de celui des deux autres manuscrits. Par contre, les manuscrits Mü Clm 77 et Er CA F.303 portent le même texte de la *Cura epilepsiae*, sous l'incipit « *Primo ponatur dieta...* ».

Cura hectica. Cette recette, trouvée dans le manuscrit Lz 1183, fait partie d'une collection de recettes d'origine montpelliéraine⁷.

1. McVAUGH, 2004-2, 452.

2. En 1969, J.A. Paniagua produit une étude bio-bibliographique complète sur Arnaud de Villeneuve (rééditée en 1994, elle bénéficie d'ajouts par rapport à 1969) ; et, en 1995, il signe un article où il fait à nouveau le point sur la bibliographie d'Arnaud : ces deux travaux serviront ici de guide.

3. PANIAGUA, 1969, 126 et 127.

4. THORNDIKE et KIBRE, 1963, 1379.

5. GIRALT, 2006, 33-35.

6. PANIAGUA, 1969, 115.

7. McVAUGH, 1976.

De conservanda iuventute et retardanda senectute. J.A. Paniagua différencie deux familles de textes sous ce titre¹. Dans la première, rassemblée sous l'incipit « *Intendo componere sermonem...* », il voit une fausse attribution à Arnaud de textes apparentés au *De retardatione accidentium senectutis* attribué à Rogerius Bacon. Pour la seconde famille, rassemblée sous l'incipit « *Inquit iuventutem servare et a senectute...* » et à laquelle appartient le texte imprimé dans les *Opera Arnaldi*, il se pose deux fois la question de l'authenticité de l'attribution à Arnaud et, deux fois, il la repousse : à cause de la rareté et de la tardiveté des manuscrits, du style confus et affecté, et de la composition désordonnée, d'abord ; à cause, ensuite, du titre de roi de Jérusalem et de Sicile donné, dans la dédicace, à Robert de Naples, alors que ce titre est revendiqué aussi par Frédéric III de Sicile, grand ami d'Arnaud. Cette position, J.A. Paniagua la confirme en 1995 quand il classe le *De conservanda iuventute et retardanda senectute* parmi les « œuvres sûrement apocryphes ».

Cependant, plusieurs auteurs s'inscrivent dans une autre optique. L. Demaitre relève la forte influence de l'œuvre attribuée à Rogerius Bacon, sans mettre en doute l'attribution du *De conservanda iuventute et retardanda senectute* à Arnaud de Villeneuve². G. Ferrari, notant qu'Arnaud, avec cette œuvre, « se serait inséré résolument dans la ligne pro-longévitéiste » initiée par le pseudo-Rogerius Bacon, trouve au *De conservanda iuventute et retardanda senectute* une parenté avec la considération, exposée par Arnaud dans le *De humido radicali*, que la mort accidentelle est distincte de la mort naturelle et peut être repoussée par une médication salubre qui retarde la mort des vieux, prolonge la vie et conserve la jeunesse³. M. Nicoud, enfin, rappelle les positions de L. Demaitre et G. Ferrari pour conclure : « Si on a souvent douté de l'authenticité du *De conservanda iuventute*, il est aujourd'hui établi qu'il s'agit bien d'une œuvre du praticien de Montpellier, composée après le *De intentione medicorum* (datable du début des années 1290) et avant la *Repetitio super "Vita brevis"* terminée en 1301⁴. »

Le *De conservanda iuventute et retardanda senectute* est donc retenu, avec le texte imprimé dans les *Opera Arnaldi*, comme douteux.

De decoratione et De ornatu mulierum. En 1969, J.A. Paniagua n'exclut pas du corpus arnaldien le premier, qui expose des moyens pour nettoyer et maquiller le visage, les dents et les cheveux, mais rejette catégoriquement le second, qui combine des recettes de beauté à des recommandations d'hygiène et de séduction, comme contraire aux exigences morales d'Arnaud de Villeneuve. Dans son inventaire de 1995, il rejette les deux œuvres comme « non cohérentes avec le talent de notre auteur » et les classe parmi les « œuvres sûrement apocryphes ». Or M.R. McVaugh leur trouve des ressemblances avec certains des *Experimenta*⁵. Ces deux œuvres figurent donc dans le corpus arnaldien comme douteuses.

1. PANIAGUA, 1969, 103-104.

2. DEMAITRE, 1990, 5.

3. FERRARI, 2005, 291.

4. NICOUD, 2007, 199.

5. McVAUGH, 1971, 110-111.

De reprobatione nigromanticae fictionis. Cette œuvre a fait l'objet d'une édition dans le cadre des *AVOMO*. C'est une des deux raisons de son inclusion dans la liste des œuvres médicales d'Arnaud de Villeneuve. Par ailleurs, le *De reprobatione* se fonde sur la *quaestio* suivante : un individu qui prétend qu'il peut forcer un démon à lui répondre ou à accomplir certaines choses, quelle faculté propre ou étrangère à lui utilise-t-il¹ ? Après avoir conclu qu'aucun moyen naturel ou surnaturel ne permet cela, Arnaud, dans la dernière partie, fait œuvre de médecin en émettant le diagnostic qu'une personne convaincue de ce pouvoir souffre de mélancolie². Cette dernière partie est la seconde raison de la prise en compte ici du *De reprobatione*.

De vinis. M.R. McVaugh fait un point sur l'authenticité de l'attribution de cette œuvre, authenticité qu'il hésite encore à accepter formellement, même s'il ne peut non plus la rejeter³. Le *De vinis* aurait été, selon une traduction hébraïque, dédié à Robert de Naples à la cour duquel Arnaud de Villeneuve se serait trouvé vers 1309, ce qui le daterait de 1309-1311.

Electuarium laxativum. Cette recette, trouvée dans le manuscrit Va Pal. lat. 1174, fait partie d'une collection de recettes d'origine montpelliéraine⁴.

Experimenta. M.R. McVaugh tire argument, pour authentifier cette œuvre, des patients identifiés dans plusieurs *experimenta* et présents à la cour d'Avignon, et J.A. Paniagua le suit en la classant finalement parmi les « œuvres présumées authentiques⁵ ». M.R. McVaugh signale un unique manuscrit, le Sa 2089⁶; or il en existe un autre, le Mp H 490, qui par comparaison s'avère moins fautif.

Lectura super febris et *Lectura super regimento acutorum.* En 1969, J.A. Paniagua envisage leur authenticité. Or ces textes ont disparu de son inventaire de 1995. Ils figurent donc dans le corpus arnaldien comme textes douteux.

Pro conservatione sani capitis, Pro mulieribus non potentibus portare fetum usque ad terminum et deux autres recettes. Ces quatre recettes, trouvées dans le manuscrit Va Pal. lat. 1174, font partie d'une collection de recettes d'origine montpelliéraine⁷.

Super libro Galieni de morbo et accidenti. J.A. Paniagua le classe en 1995 parmi les « œuvres suspectes d'être apocryphes ». Ce texte, un des deux seuls qui nous sont parvenus des commentaires d'Arnaud de Villeneuve sur l'œuvre de Galien, n'apparaît que sur un manuscrit, le Kr 781. L. García Ballester *et*

1. Éd. GIRALT, 220/25-28.

2. Éd. GIRALT, 232/263-233/292.

3. McVAUGH, 2005, 256-262.

4. McVAUGH, 1976.

5. McVAUGH, 1971, 107-109; Paniagua, 1995.

6. McVAUGH, 1971, 112.

7. McVAUGH, 1976.

alii l'analysent sous différents critères indicatifs quant à la paternité arnaldienne : sur le plan des relations entre philosophie naturelle et médecine, il n'y a pas contradiction avec d'autres écrits arnaldiens ; quant aux citations du *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Rušd, le commentateur en fait un usage inhabituel et inhabituellement non polémique pour Arnaud de Villeneuve ; l'implication personnelle du commentateur dans le texte est, aussi, inhabituellement peu marquée ; sur le plan des références qu'Arnaud fait ailleurs à ce commentaire, il y a des différences, sans qu'elles soient décisives ; enfin, le corpus d'œuvres citées par le commentateur reste très cohérent avec ce que l'on peut trouver dans un texte médical de cette époque à Montpellier¹. Certains points peuvent s'expliquer par la précocité du commentaire : L. García Ballester *et alii*, s'appuyant sur les références qu'Arnaud y fait ailleurs, le datent des premières années de son enseignement à Montpellier, entre 1289 et 1292, quand ne serait pas encore fixée son opposition aux doctrines médicales d'Ibn Rušd². Mais l'explicit du *Super libro Galieni de morbo et accidenti* indique :

Explicit scriptum magistri arnaldi de villa nova et magistri in medicinis montispessulani super de morbo et accidenti. Scriptum anno domini millesimo ccc tricesimo quarto in die veneris post Iudica hora none vel quasi³.

Le commentaire est daté du vendredi qui suit le dimanche de la Passion, donc du 18 mars 1335. L. García Ballester *et alii* envisagent la possibilité que le deuxième *magistri* renvoie à un maître anonyme montpelliérain, auteur d'une réélaboration à partir du matériel d'un commentaire d'Arnaud, ceci, 24 ans après la disparition de ce dernier. Quoi qu'il en soit, l'étude détaillée du livre IV du commentaire appuie fortement en faveur d'une œuvre montpelliéraine⁴. Cette hypothèse de la réélaboration tardive peut résoudre certains points délicats quant à la paternité arnaldienne du commentaire. Et L. García Ballester *et alii* de conclure : « Le risque de rejeter le commentaire de Cracovie comme non arnaldien, y compris dans le sens le plus large du terme (hypothèse de la réélaboration), est plus grand que celui d'accepter son attribution douteuse⁵. »

Dans un article plus récent sur ce commentaire, F. Salmón confirme qu'il ne trouve aucune preuve qu'Arnaud de Villeneuve n'en soit pas l'auteur et annonce que son édition critique est en cours dans le cadre des *AVOMO*⁶.

Bernardus de Gordonio

Bernard de Gordon⁷ était originaire de Gourdon, dans le diocèse de Cahors, où il dut naître vers 1258. Il semble avoir commencé son éducation

1. GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1995. Arnaud de Villeneuve a dû lire le *De morbo et accidenti* de Galien dans sa version arabe (McVAUGH, 2004-2, 443).

2. GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1995, 36.

3. Kr 781, fol. 157va.

4. GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1995, 72.

5. GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1995, 70.

6. SALMÓN, 2000, 139.

7. Sur la biographie de Bernard de Gordon, je suis principalement L. Demaitre (1980, 1-36).

dans un contexte monastique, peut-être chez les Cisterciens dont une abbaye avait été fondée à Gourdon en 1261. Bien qu'il apparaisse comme un homme profondément pieu, peut-être célibataire, cela ne signifie pas qu'il fut un homme de religion. Il accomplit sa formation médicale à Montpellier où il commença à enseigner en 1283. C'est en 1294 qu'il dut rédiger sa première œuvre, le *Regimen acutorum morborum*.

C'est à Montpellier que Bernard de Gordon mena toute sa carrière de praticien et de professeur de médecine. Dans certains manuscrits de ses œuvres, il est mentionné comme « doyen des médecins » (*decanus medicorum*) — le doyen était chargé de la direction de l'enseignement. Contrairement à beaucoup de ses confrères, il n'abandonna pas le professorat pour le service d'un personnage de pouvoir. En fait, il n'est pas documenté qu'il soigna un grand personnage, même s'il connaissait un membre de la cour de Jacques II de Majorque qui lui rapporta de la renouée (*poligonia*) du jardin du roi. Un document notarial de 1330 parle de lui au passé : *Bernardi Gordonii olim in monte pe[s]sula[n]o medicine lectoris preclarissimi*.

Moins d'un siècle après sa mort, Bernard de Gordon est cité par Geoffrey Chaucer (c.1340-1400). Celui-ci énumère dans les *Canterbury Tales* (Contes de Canterbury) les autorités que connaît son *Doctour of Phisik* :

Wel knew he the olde Esculapius,
And Deiscorides, and eek Rufus,
Old Ypocras, Haly, and Galien;
Serapion, Razis, and Avicen;
Averrois, Damascien, and Constantyn;
Bernard, and Gatesden, and Gilbertyn.

Bernard représente ici les « modernes », en compagnie de deux médecins anglais qui font aussi partie des auteurs montpelliérains. Chacun des trois est l'auteur d'une *practica* célèbre portant un titre à connotation floristique : *Lilium medicinae* pour Bernard, *Rosa medicinae* pour Johannes de Gadesden¹ et *Laurea anglica* (ou *Compendium medicinae*) pour Gilbertus Anglicus². Ce rapprochement n'est pas de pure forme, puisque la *Rosa medicinae* renvoie au *Lilium medicinae* qui lui-même est inspiré du *Compendium medicinae*.

L. Demaitre produit une liste critique des « Œuvres composées par ou attribuées à Bernard dans les manuscrits et les éditions imprimées³ ». Cette liste est à décrypter avec beaucoup de précautions puisque L. Demaitre ne se prononce pas toujours définitivement sur l'authenticité d'un texte ou sur la possibilité qu'il soit extrait d'un autre. Il inventorie 83 titres parmi lesquels 24 œuvres différentes ont été identifiées. Avec la volonté de ne pas conserver tous les textes sans distinction et dans l'impossibilité d'avoir accès à tous, le tri a été fait en fonction des avis formulés par L. Demaitre. Le *De epidemia*

1. Voir pages p. 50-53.

2. Voir en annexe 1.2. à la notice sur cet auteur.

3. DEMAITRE, 1980, 171-197.

fournit un bon exemple : L. Demaitre indique sous le même titre le manuscrit Er CA Q.219 et le manuscrit Mz 282, portant chacun un texte différent, et souligne que l'incipit du second est identique à celui du *De conservatione vitae humanae* dont il pourrait être un extrait. Les deux textes sont en effet différents, mais le second est aussi différent du *De conservatione vitae humanae*. D'où l'intégration dans le corpus d'un *De epidemia 1* et d'un *De epidemia 2* aux côtés du *De conservatione vitae humanae*.

Par contre, les *Glosae super viatico Constantini* indiquées sans plus de précision par L. Demaitre à partir du manuscrit Wa BOZ 59 ne sont en fait que le commentaire de Gerardus Bituricensis.

Quant au *Compendium de neutralitatibus decidentiae*, il apparaît attribué à Jean de Tournemire dans le manuscrit Wo 12.4 Aug.2^o. E.M. Kollert expose les raisons pour lesquelles il n'est pas de cet auteur et est probablement de Bernard de Gordon¹. Ce texte a été trouvé, anonyme, dans le manuscrit Ko GKS 3480. La *Parva practica bona et utilis* attribuée par D. Jacquart à Jean de Tournemire, suivant le manuscrit P lat. 7061, s'est avérée être le même *Compendium*².

Ont été ajoutées des recettes signalées, pour les unes, par G. Beaujouan et trouvée, pour une autre, dans le manuscrit Va Pal. lat. 1174 portant une collection de recettes d'origine montpelliéraine³.

Ermengaudus Blasii

Ermengaudus Blasii serait issu d'une famille de commerçants montpelliérains. Sa tante Agnès Blasii épousa Arnaud de Villeneuve qui devint donc son oncle par alliance. Il étudia la médecine à Montpellier. Le début de sa carrière fut un peu tumultueux : on lit dans une bulle du 1^{er} octobre 1289 du pape Nicolas IV que, suite à l'opposition des professeurs de Montpellier à ce que lui soit conférée la maîtrise en médecine, l'official de l'évêque de Maguelonne était intervenu et, par excommunication, par arrestation et détention, les avait contraints à réexaminer Ermengaudus ; les professeurs à qui on avait fait violence en avaient appelé au Siège apostolique⁴.

En septembre 1296, il exerce la médecine à Gérone. Arnaud de Villeneuve n'étant pas toujours aussi disponible que l'aurait souhaité Jacques II d'Aragon, ce dernier lui demanda de désigner un médecin pour le remplacer⁵ et ce fut Ermengaudus Blasii qu'Arnaud proposa⁶. Plusieurs documents trouvés aux Archives de la Couronne d'Aragon fournissent des informations sur la carrière d'Ermengaudus Blasii⁷. Le 8 décembre 1297, Jacques II, qui souffre d'hémorroïdes, lui écrit pour qu'il lui envoie un livre en sa possession « *qui loquitur de cura infirmitatis emmorroydarum* », et pour qu'il adresse à son

1. Kollert, 1924, 28-29.

2. JACQUART, 1979, 187.

3. BEAUJOUAN, 1972 ; McVAUGH, 1976.

4. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 209-210.

5. Jacques II demande de la même façon à Arnaud qu'il lui désigne un médecin pour l'accompagner, fin 1297, dans l'expédition de Sicile (PANIAGUA, 1969, 58).

6. VERRIER, 1947, 58.

7. McVAUGH et FERRE, 2000, 170-195.

chirurgien, Berengarius de Riara, des conseils utiles pour son traitement. Il est permis de voir dans le livre en question *al-Maqāla fī al-bawāsīr* d'Ibn Maymūn, dont on garde une traduction par Ermengaudus Blasii. Celui-ci conserve un domicile à Montpellier et c'est là qu'en 1299 il achève la traduction du *De cognitione propriorum defectuum et viciorum* de Galien. En 1301, il est médecin personnel de la reine Blanche d'Aragon, ce qui l'oblige déjà à une présence intermittente à la cour. Ce n'est qu'à la fin de 1303 que Jacques II parvint à le convaincre de s'installer durablement à Barcelone. Il restera trois ans à la cour, séjournant occasionnellement à Montpellier. Le 1^{er} octobre 1304, le roi lui alloue à vie 2 000 sous barcelonais tirés des revenus des moulins de Barcelone, tandis que la reine Blanche lui en promet 4 000 sur le tribut des juifs de Gérone. Le 6 avril 1305, Jacques II, souffrant d'une *discrasia* persistante, fait appel à Arnaud de Villeneuve sur la suggestion d'Ermengaudus Blasii qui refuse de soigner le roi sans sa présence. En janvier 1307, Ermengaudus a quitté le service du roi d'Aragon pour celui du pape Clément V à qui il a déjà dédié sa traduction du *Kitāb al-sumūm* d'Ibn Maymūn. Il réside alors peut-être à Avignon. Enfin, en décembre 1312, un courrier adressé à Jacques II par l'évêque de Tusculum parle de lui au passé : *quondam magister Ermengaudus de Montepessulano, phisicus et familiaris domini nostri Summi Pontificis*.

Ermengaudus Blasii traduisit à Montpellier et Barcelone plusieurs ouvrages médicaux. La question se pose de la langue à partir de laquelle se firent ces traductions et, par contamination, du judaïsme d'Ermengaudus. En effet, plusieurs historiens optent pour des traductions faites d'après l'hébreu et non d'après l'arabe¹. Ils suivent E. Renan pour qui Ermengaudus Blasii a fait toutes ses traductions d'après l'hébreu, avec l'aide de juifs ; il justifie sa position ainsi : « L'arabe n'était plus familier aux juifs du Languedoc ; les traductions hébraïques avaient presque chassé les originaux². » Quant à la capacité des juifs du Languedoc à lire l'arabe, on sait que Profatius Judaeus (c.1236-c.1305) a fait ses traductions à partir de l'arabe. De plus, on trouvera plus loin assez d'exemples de textes originaux arabes parvenus aux XIII^e et XIV^e siècles dans l'« aire montpelliéraine ». Mais E. Renan méconnaît le fait qu'Ermengaudus Blasii, formé peut-être par son oncle Arnaud de Villeneuve, dut pouvoir lire l'arabe. Ainsi, au sujet de la traduction du *De cognitione propriorum defectuum et viciorum* de Galien, faite de l'arabe au latin, M.R. McVaugh note : « Il y a une évidence interne [à cette traduction] qui témoigne en faveur de cela³. » Le même M.R. McVaugh fait remarquer ailleurs qu'on peut croire Ermengaudus Blasii quand il note qu'il a fait ses traductions depuis l'arabe, puisque, quand il en fait une depuis l'hébreu — c'est le cas du *Supra quadrantem* de Profatius Judaeus —, il ne s'en cache pas⁴.

1. PANSIER, 1904, 503 ; WICKERSHEIMER, 1936, 41 ; WEILL-PAROT, 2004, 172 ; SHATZMILLER, 2004, 293.

2. RENAN, 1881, 136.

3. McVAUGH et FERRE, 2000, 2.

4. BOS et McVAUGH, 2008, xxi.

N'entendant pas l'hébreu, Ermengaudus Blasii réalisa donc certaines de ses traductions avec l'aide de juifs. C'est comme cela qu'il faut comprendre le *mediante fideli interprete* qu'on lit dans l'explicit de la traduction qu'il fit d'*al-Maqāla fī al-rabw* d'Ibn Maymūn, ouvrage traduit de l'arabe au latin, avec l'aide sans doute d'un texte en *aljamía* hébraïco-arabe — un texte arabe écrit en caractères hébraïques — et/ou d'un texte en hébreu¹ ; ou le « *secundum vocem ejusdem* [Profatius Judaeus] » qu'on lit dans l'incipit de la traduction qu'il fit du traité de Profatius Judaeus, *Supra quadrantem*, ouvrage traduit de l'hébreu au latin². Ermengaudus Blasii met en latin sous la dictée de la traduction de l'hébreu en langage vernaculaire par l'interprète juif. C'est un point notable, car il évite qu'on donne des origines juives à Ermengaudus³. À ce sujet, E. Renan produit un argument décisif : on n'a pas d'exemple de juif, ou de juif converti au christianisme (Ermengaudus Blasii était un clerc), qui ait eu besoin d'un autre juif pour traduire de l'hébreu. Subsidiairement, au su de l'engagement religieux d'Arnaud de Villeneuve⁴, il est difficile de l'imaginer se liant par mariage avec une famille d'origine juive.

Guillelmus de Brixia

Guillaume de Brescia devait être originaire de Caneto sull'Oglio, dans la région de Brescia. Vers 1274, il enseignait la logique et la philosophie à Padoue. Il vint étudier la médecine à Bologne où il fut l'élève de Taddeo Alderotti, et y fut reçu maître en 1286. Il soigna successivement Boniface VIII, Benoît XI, Clément V et Jean XXII. Il résida à Avignon de 1309, date de l'installation de Clément V dans cette ville, à sa mort. On sait qu'avec les maîtres montpelliérains Arnaud de Villeneuve et Johannes de Alesto, il conseilla Clément V lors de l'élaboration de la bulle de 1309 fixant le contenu et les modalités des études pour l'obtention de la licence dans le *studium* médical de Montpellier⁵. Par contre, contrairement à ce que dit E. Wickersheimer, ce ne serait pas lui qui aurait déterminé Henri de Mondeville à écrire sa *Chirurgia*⁶. M.R. McVaugh a fait ressortir ce que ses *Quaestiones de theriaca*, « une autre production de la faculté de Montpellier », devaient à Arnaud de Villeneuve et au milieu médical montpelliérain⁷. Il précise : « L'association de Guillaume avec Montpellier est apparemment informelle, mais néanmoins étroite. »

D'autres éléments enfin renforcent l'apparement de Guillaume de Brescia à Montpellier : dans le *Consilium de regimine confortationis et conservationis visus*, il spécifie le nom donné au fiel de poisson « *in Monte*

1. BOS et McVAUGH, 2008, XXI-XXII.

2. RENAN, 1881, 137.

3. Comme fait Donatella Nebbiai (2004, 262).

4. PANIAGUA, 1969, 56-57 et 59-60.

5. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 219-226.

6. WICKERSHEIMER, 1936, 230 ; McVAUGH, 1972, 123n.

7. McVAUGH, 1972, 115.

*Pesolano*¹ » ; de même dans les *Quaestiones de theriaca*, celui donné au *polemonium* « *in Hispania et in Monte Pesulano* »².

Son service auprès des papes lui valut plusieurs canonicats et prébendes et, en 1313, un archidiaconat à Bologne. En 1326, se trouvant à Paris, il fonde à Bologne un collège destiné à héberger huit étudiants dont deux en médecine. On perd sa trace après cette date.

Consilium ad dolores nervorum et juncturarum. E.W.G. Schmidt a rattaché ce *consilium* à celui qui le précède dans le manuscrit Mü Clm 77, à savoir le *Consilium ad ardorem urinae*³. Au vu du manuscrit, il semble bien qu'il s'agisse de deux *consilia* différents.

Practica in chirurgia. Dans l'unique manuscrit où elle se trouve, le Mü Clm 273, elle s'arrête au folio 158v. Ce que contiennent les folios 158v à 161r, et que K. Sudhoff rattache à la *Practica*⁴, n'est que la seconde doctrine du traité VII de l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac.

Henricus de Mondavilla

Henri de Mondeville est originaire de Normandie, peut-être d'Émondeville, où il naquit vers 1260. Il note dans sa *Chirurgia* :

Retractans [...] ea omnia [...] quae potui perpendere Parisiis et in Montepessulano operando audiendo et per plures annos legendo cyrurgiam publice utrobique et in solo Montis pessulanensis studio medicinam⁵

Les doutes d'E. Wickersheimer concernant cette affirmation qu'Henri de Mondeville a étudié et enseigné à Montpellier — ce qu'il trouve « peu vraisemblable pour un chirurgien » — sont peu partagés aujourd'hui⁶. M.C. Pouchelle conclut, des différentes lignes d'historiens, qu'il a d'abord étudié la médecine⁷ et la chirurgie à Montpellier, et complété sa formation chirurgicale à Paris, peut-être auprès de Lanfranc. Selon elle, il faut voir dans Henri de Mondeville « un médecin formé à la chirurgie » comme le sera aussi Guy de Chauliac. C'est à ce titre qu'elle reçoit pour non contestable l'indication par Henri de Mondeville lui-même que, s'il enseigna la chirurgie à Montpellier et Paris, il enseigna la médecine à Montpellier⁸.

L.C. McKinney fait le point sur la lecture-démonstration qu'il consacra à l'anatomie dans le cadre de l'université de médecine en 1304 ; cette leçon

1. Er CA Q.230, fol. 131r ; Mü Clm 77, fol. 38va.

2. Éd. McVAUGH, 139.

3. SCHMIDT, 1922, 20.

4. SUDHOFF, 1918-3.

5. Éd. PAGEL, 11.

6. WICKERSHEIMER, 1936, 282-283. D. Jacquart (1998, 72-77), au terme d'un long développement, ne conteste pas non plus qu'Henri a étudié et enseigné à Montpellier.

7. M.R. McVaugh (2004-2, 450) suggère qu'Henri de Mondeville, qui cite dans sa *Chirurgia* — donc assez précocement — les *Medicationis parabolae* d'Arnaud de Villeneuve, a pu avoir étudié la médecine auprès de ce dernier.

8. POUCHELLE, 1983, 14n et 15. De même : McVAUGH, 2006-2, 43.

d'anatomie fit date dans l'histoire de la chirurgie, car il l'illustra de 13 dessins représentant différents organes¹. Cela est rapporté par Guy de Chauliac lui-même :

sicud fecit Henricus predictus, qui cum 13 picturis visus est anathomiam demonstrare².

Enfin, Henri rédigea sa *Chirurgia* à la demande d'une personnalité montpelliéraine : les manuscrits varient sur l'origine exacte de cette demande, mais il semble qu'elle émana de Bernard de Gordon et non de Guillaume de Brescia³.

F.O. Touati peut donc récapituler : « Henri de Mondeville [...], certes professionnellement parisien, mais que sa formation, sa présence en 1304 à Montpellier où il déclare avoir étudié et enseigné, et bien des emprunts de sa *Chirurgie* conduisent à rapprocher du centre languedocien⁴. »

Henri de Mondeville écrit sa *Chirurgia* en deux phases : il rédigea les deux premiers traités et le premier chapitre du 3^e entre 1306 et 1312, puis, entre 1312 et 1320, reprit en la développant la première rédaction et y ajouta une partie du 3^e traité ainsi que le 5^e. Il mourut avant d'avoir pu rédiger la fin du 3^e traité et le 4^e qui aurait porté sur les fractures et les luxations⁵.

Henri a été médecin à la cour de France. Dès 1301, il soigne les enfants de Philippe IV le Bel. En 1312, celui-ci l'envoie à Arras, alors anglais, et dans plusieurs parties du royaume pour le service de l'armée comme pour celui de la cour⁶. Il embauma les corps de deux rois de France⁷, peut-être Philippe le Bel et Louis X.

Anatomia. Elle est présente sur trois manuscrits du xiv^e siècle. L'incipit dans le manuscrit Er CA Q.210 indique :

Incipit anathomia que spectat ad cyrurgicum ordinata in montepessulano a magistro henrico de mundavilla illustrissimi regis francorum cyrurgico ad instanciam quorundam venerabilium scolarium medicine secundum quam ostensa fuit et prosecuta sensibiliter et publice coram ipsis anno domini m^o ccc^o quarto⁸.

Il s'agit de la leçon d'anatomie qu'Henri de Mondeville a donnée, comme on a vu plus haut, en 1304 à Montpellier et qu'il a mise par écrit à la demande de certains « vénérables » étudiants. Si Henri s'en inspira pour le premier traité de sa *Chirurgia*⁹, elle ne peut être confondue avec celui-ci.

1. MCKINNEY, 1962, 235-236.
 2. Éd. McVAUGH, 25/12-14.
 3. McVAUGH, 1972, 123n. L. Demaitre a lui-même rectifié sa position dans ce sens, entre 1980 (35n) et 2004 (104).
 4. TOUATI, 2004, 206.
 5. POUCHELLE, 1983, 17-18.
 6. Éd. PAGEL, 332.
 7. Éd. PAGEL, 392.
 8. Fol. 83r.
 9. MCKINNEY, 1962, 236.

1.2 xiv^e siècle : l'apogée de l'université de médecine

Onze médecins participèrent au xiv^e siècle au transfert des œuvres médicales andalouses. Ce nombre élevé, comparativement aux deux autres siècles, correspond bien à l'apogée que connut alors l'université de médecine de Montpellier.

Arnoldus de Babenberga

Il s'agit d'un médecin absent du *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge* d'E. Wickersheimer et D. Jacquart¹.

Peu d'éléments subsistent de la vie d'Arnold de Bamberg². Il est vraisemblablement allemand, ainsi que montrent certaines dénominations qu'il utilise³. On le trouve en 1314 prévôt de Saint-Jacob à Bamberg, en même temps que médecin personnel et ami du comte palatin Rudolf (1294-1317), duc de Bavière. Il est en 1317 à la cour d'Avignon et réside à Malaucène, dans le Comtat Venaissin, où il écrit un *Regimen sanitatis* à la requête d'Augustinus Gazotti, évêque de Zagreb. Celui-ci, venu aussi à la cour d'Avignon et qui s'est vu interdire par le roi de Hongrie le retour à Zagreb, s'apprête à gagner Lucera, dans les Pouilles, dont il sera évêque jusqu'à sa mort ; il s'est lié d'amitié avec Arnold de Bamberg et compte peut-être emporter son régime de santé dans ses bagages. Pour la rédaction de l'ouvrage, Arnold s'est notamment inspiré de l'enseignement de Guillaume de Brescia. En effet, il renvoie dans le *Regimen sanitatis*, s'agissant de la thériaque, à ce dernier qu'il nomme « mon maître » :

Super hoc tamen specialiter poteritis habere consilium cum domino et magistro meo G. Archidiacono Bononiense⁴.

G. Kallinich et K. Figala déduisent de ce passage qu'Arnold fut disciple de Guillaume de Brescia à Bologne où le second avait étudié la médecine vers 1280. Mais Arnold ne cite Bologne que comme le lieu de l'archidiaconat de Guillaume, bénéfice que celui-ci n'obtint qu'en 1313. Guillaume ayant suivi en 1309 Clément V à Avignon, M. Nicoud⁵ en déduit qu'Arnold eut une « formation avignonnaise ».

S'agissant du *Regimen sanitatis*, M.R. McVaugh⁶ met en évidence une sorte de filiation intellectuelle entre son auteur et Guillaume de Brescia dont les *Quaestiones de tyriaca* traduisent elles-mêmes l'influence d'Arnaud de Villeneuve et du milieu médical montpelliérain.

Mais, outre le *Regimen*, Arnold est l'auteur d'un *De simplicibus medicinis*. Et l'on verra que cet ouvrage le rattache plus sûrement encore au milieu montpelliérain. On en garde un exemplaire dans un recueil de textes médicaux copiés en

1. WICKERSHEIMER, 1936 ; JACQUART, 1979.

2. KALLINICH et FIGALA, 1972, 46-48.

3. KALLINICH et FIGALA, 1972, 53.

4. Mü Clm 7755, fol. 273v.

5. NICOUD, 2004-1, 238-239.

6. McVAUGH, 1985, 73.

1321 par Johannes de Opwerden, un clerc de Saint-Jacob de Bamberg, quand Arnold y était encore prévôt¹. Ce dernier a pu rédiger son *De simplici medicina* et l'original s'en trouve à Bamberg, autant avant son séjour avignonnais qu'après celui-ci. Et, si en 1314 Arnold était déjà médecin du comte palatin, c'est antérieurement qu'il faut placer sa formation initiale, non avignonnaise, mais bien, peut-être, montpelliéraine — à l'instar de celle de plusieurs de ses compatriotes.

On ne sait rien d'autre sur Arnold de Bamberg dont on situe la mort entre 1321 et 1339.

Berengarius Eymericus

Pour M.R. McVaugh, l'identification suggérée par E. Wickersheimer — et admise par L. García Ballester — de Berengarius Eymericus avec Berengarius de Chumba est une erreur². Il s'agirait de deux personnes différentes qui seront ici séparées.

Berengarius Eymericus ne figure donc pas dans cette étude en tant qu'auteur.

Il naquit à Valence vers 1300 et mourut vers 1365³. Il étudia la médecine aux alentours de 1310 à Montpellier et y suivit l'enseignement de Bernard de Gordon. C'est à Montpellier qu'il traduisit sous le titre *De cibariis infirmorum* le 26^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* du médecin Cordouan al-Zahrāwī⁴ : comme Arnaud de Villeneuve, c'était un « homme de frontière », maîtrisant l'arabe. Entre 1337 et 1353, il fut plusieurs fois l'un des deux maîtres examinateurs chargés chaque année par le conseil municipal de Valence de contrôler les aptitudes des candidats à l'exercice de la médecine. En 1348, il a été appelé par Pierre IV d'Aragon pour assister la reine Leonor, malade de la peste.

Gerardus de Solo

Gérard de Solo⁵ est vraisemblablement originaire d'Auvergne où il naquit vers 1300. Il reçut sa formation médicale à Montpellier. Il écrit dans son *Super nono almansoris* :

De même je me rappelle dans ce cas que j'avais, étant bachelier, un patient atteint de tympanite. Il était convenablement purgé, mais je ne parvenais pas au but recherché et étais donc très découragé. Alors vint un vieux praticien qui me dit avoir vu que maître Arnaldus de Villanova conseillait à de tels patients qu'ils gravissent une montagne un jour quelconque avant le déjeuner. Je conseillai cela à ce patient et il fut guéri en moins de six mois⁶.

1. Ba D.I.17, fol. 195rb.

2. WICKERSHEIMER, 1936, 69 ; McVAUGH, 1993, 50n.

3. GARCÍA BALLESTER, 1971, 20 ; 1989, 51.

4. Voir pages p. 95-96.

5. Sur la biographie de Gérard de Solo, je suis principalement A.S. Guénoun (2004, 65-68).

6. *Ut recolo in isto casu quando eram baccalarius quod tenui in cura tympaniticum et erat ita bene purgatus : et tunc non veniebam ad finem intentum : et eram inde multum attediatus. Tunc venit quidam antiquus practicus et dixit mihi. Videtur quod magister Arnaldus de villa nova precipiebat talibus quod ascenderent unum montem qualibet die ante prandium : et sic ego precepi illi : et fuit curatus infra sex menses.* (Venezia, B. Locatellus, 1505, fol. 67va)

Gérard de Solo rencontra donc, alors qu'il était bachelier à Montpellier, un médecin qui avait connu Arnaud de Villeneuve.

En 1335, lorsqu'il obtient de Benoît XII un bénéfice dans l'église de Lavaur, il est qualifié de « licencié ès-arts et maître en médecine, lisant actuellement au *studium* de Montpellier ». La même année, il figure parmi les treize maîtres régents alors en exercice. Deux ans plus tard, il acquiert une maison rue du Cannau, dans le quartier des médecins¹. A.S. Guénoun donne, d'après les manuscrits de ses œuvres, plusieurs repères pour l'enseignement de celui qui était surnommé *Doctor expositor* : en 1337, il commentait le *Kitāb al-ağḍiya* d'Ishāq al-Isrā'īlī (*Reportationes supra dietas universales Isaac*²) ; en 1339, la fen I du livre IV du *Kitāb al-qānūn* d'Ibn Sinā (*Receptae super prima fen quarti canonis Avicennae*) ; en 1344, le livre IX du *Kitāb al-ṭibb al-manṣūrī* d'al-Rāzī (*Super nono almansoris*).

Receptae super prima fen quarti canonis Avicennae. Il s'agit bien d'un commentaire, même si Gérard de Solo « laisse de côté les aspects théoriques envisagés par le *Canon*, pour se consacrer exclusivement aux aspects thérapeutiques³ ».

Regimen domino episcopo Sancti Pauli. Pour Hugues Aimery, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux et légat apostolique, Gérard de Solo rédigea ce régime de santé avec trois autres médecins de Montpellier : Gerardus Mercerii, Jourdain de Turre et Raymundus de Moleriis.

Guido de Cauliaco

Beaucoup d'informations biographiques sur Guy de Chauliac se trouvent dans son *Inventarium*. Il est originaire de Chaulhac, « des confins de l'Auvergne et du diocèse de Mende⁴ ». Il y naît dans les dernières années du XIII^e siècle. Il étudie à Montpellier où il suit les cours de Raymundus de Moleriis (*ut dicebat in Montepessulano magister meus Raymundus*⁵), et le fait qu'il préconise deux fois un emplâtre sous l'autorité de *magister meus Montipessulani*⁶ conduit à penser qu'il apprit aussi la chirurgie auprès de lui. Dans un acte capitulaire de Saint-Just à Lyon, en 1344, *magister Guigo de Cauliaco phisicus* bénéficie *tanquam baqualarius* du partage des revenus d'un autre chanoine, récemment décédé⁷ ; on peut en déduire qu'à cette date, il n'a pas terminé son cursus montpelliérain. M.R. McVaugh situe autour de 1340 sa formation médicale à Montpellier⁸.

1. Cardinalis, Arnaud de Villeneuve, Johannes Jacobi et Jean de Tournemire possédèrent une maison dans ce quartier qui abritera le collège des Douze-Médecins et, à partir du XV^e siècle, la *domus universitatis* et le collège de Gérone.

2. Voir en annexe 1.2 à la notice sur Petrus Albi.

3. GUÉNOUN, 1999, 466.

4. « de confinibus Alvernie dyocesis Mymatensis » (éd. McVAUGH, 7/17).

5. Éd. McVAUGH, 3/3-4.

6. Éd. McVAUGH, 91/42 et 115/16.

7. NICAISE, 1890, CLXXI.

8. McVAUGH, 2004-1, 47.

R. Martorelli Vico¹ montre que Guy de Chauliac restitue dans son *Inventarium* les principes doctrinaux et la méthode anatomique de Mondino de' Liuzzi tels qu'ils lui ont été transmis par Bertuccio (*magister meus Berthucius*) alors qu'il étudiait la médecine — tout du moins, l'anatomie — à Bologne. Il étudia aussi à Toulouse. Mais c'est de Montpellier qu'il se réclame le plus volontiers. Guy n'y acquit pas seulement une connaissance théorique de la chirurgie, mais bien une connaissance pratique, ce que corrobore le fait qu'il associe à Montpellier « non les sirops reconstitutifs et les purges des médecins, mais les procédures manuelles ou les recettes spéciales pour préparations caustiques qu'un chirurgien agressif utilisait² ». Guy se déclare *cyrurgicus* autant que *magister in medicina*³.

En 1344, il est établi comme médecin à Lyon où il fait partie, comme on a vu, du chapitre de Saint-Just. Il sera nommé prévôt du même chapitre en 1353 et le restera jusqu'à sa mort. En 1348, au moment de la peste, il est à Avignon comme médecin du pape Clément VI. Il sera ensuite au service d'Innocent VI, puis d'Urbain V. Il meurt le 23 juillet 1368, sans doute près de Lyon.

Guillelmus Gausberti de Biterris

M.R. McVaugh *et alii* ajoutent à la biographie de cet auteur un certain nombre d'éléments tirés des Archives de la Couronne d'Aragon⁴. Guillaume de Béziers, qui apparaît en novembre 1301 comme « *regens in medicina in generali studio Ilerdensi* », fut, semble-t-il, le premier maître régent en médecine du nouveau *studium* créé un an plus tôt à Lérida par Jacques II d'Aragon. Il devait arriver de Montpellier où il habitait avec sa femme et s'était formé dans la décennie 1290 ; il avait peut-être suivi l'enseignement d'Arnaud de Ville-neuve qui avait pu le recommander pour la chaire de Lérida. Tout de suite, Guillaume de Béziers, en parallèle avec son enseignement à Lérida, intervient comme médecin principal de la cour d'Aragon : il est appelé dès novembre 1301 au sud de Valence, auprès de la reine enceinte. Ses déplacements sur tout le territoire de la Couronne d'Aragon pour la santé de la famille royale multiplient ses absences au *studium* dont se plaignent les conseillers municipaux de Lérida. Après que le *studium*, à l'automne 1304, n'a pas réouvert, Guillaume semble avoir repris un enseignement à Montpellier. On le voit deux fois avoir recours aux apothicaires de Montpellier pour le service du roi d'Aragon : en février 1304, il est à Montpellier pour acheter des médicaments pour Jacques II ; en novembre 1305, il demande à un apothicaire de Montpellier de composer du dyazinziber pour conforter la digestion du souverain. Après 1306, quand Guillaume cesse son service auprès du roi d'Aragon, on perd sa trace. On le retrouve en 1320-1321 chancelier de l'université de médecine où il a donc poursuivi sa carrière d'enseignant, et médecin à la cour d'Avignon, auprès de Jean XXII. Il meurt le 8 décembre 1322.

1. MARTORELLI VICO, 2004.

2. McVAUGH, 2004-1, 48.

3. Éd. McVAUGH, 7/16-17.

4. McVAUGH *et alii*, 2003.

Documentum. Ce texte, indiqué par P. Pansier¹, n'est pas signalé par E. Wickersheimer et D. Jacquart.

Informatio scholaribus suis. Sur le manuscrit P lat. 7061, le texte est incomplet et finit au fol. 126r. Cela invalide les conclusions que G. Canovas tire d'une lecture jusqu'au fol. 132v².

Johannes de Gadesden

L'incorporation de cet auteur au corpus montpelliérain n'était pas acquise d'emblée. E. Wickersheimer affirme : « Malgaigne a prétendu sans raison suffisante qu'il avait étudié à Montpellier et à Paris, alors qu'il n'est pas prouvé qu'il ait seulement visité le continent³. » À sa suite, D. Jacquart est plus nette : « Sans doute le premier grand médecin à avoir fait entièrement ses études en Angleterre⁴. »

Mais pour L. Dulieu, Johannes de Gadesden fréquenta bien le *studium* montpelliérain : « On ne sait à quelle époque il fréquenta Montpellier, bien que son appartenance à cette école ne fasse pas de doute⁵. » Examinons le problème.

Johannes de Gadesden serait né vers 1280 à Little Gaddesden, dans le comté d'Hertford, au nord de Londres, et aurait reçu sa première éducation à l'école de Saint-Albans. H.P. Cholmeley, s'il n'aborde pas de front la question du lieu des études en médecine de Johannes de Gadesden, sous-entend qu'il passa ses grades en médecine, comme il l'avait fait en arts, à Oxford⁶. C.H. Talbot est plus circonspect⁷. Il constate qu'entre son inscription à Merton College à Oxford de 1305 à 1307 et sa nomination à Saint-Nicolas d'Abingdon en 1316, on ne connaît rien de ses activités ; il se demande donc si Johannes de Gadesden n'étudia pas à l'étranger entre 1307 et 1316. Mais il ne trouve pas dans la *Rosa medicinae* de quoi soutenir cette hypothèse. Faisant le constat que Johannes de Gadesden s'absente plusieurs fois de ses bénéfices entre 1321 et 1332, il envisage aussi qu'il a profité de ces absences pour étudier la médecine.

Plusieurs éléments sont à noter cependant :

1. Ont été trouvées dans la *Rosa medicinae* des citations de six auteurs montpelliérains : Bernard de Gordon (3 fois), Gilbertus Anglicus (4 fois), Rogerius Baro (5 fois), Gilles de Corbeil (5 fois), Anselme de Janua (1 fois) et Galterus Agulinus (3 fois)⁸.

2. Comme C.H. Talbot l'a relevé : « une grande partie de ce que dit Johannes de Gadesden a été pris presque mot pour mot à deux de ses contemporains,

1. PANSIER, 1904, 594.

2. CANOVAS, 2003, 114-129.

3. WICKERSHEIMER, 1936, 404.

4. JACQUART, 1979, 158.

5. DULIEU, 1975, 200.

6. CHOLMELEY, 1912, 12-21.

7. TALBOT, 1967, 109-110.

8. La ou les citation(s) de Ricardus Anglicus signalée(s) par C.H. Talbot et H.P. Cholmeley, et celle d'Arnaud de Villeneuve signalée par H.P. Cholmeley n'ont pas été trouvées.

Bernard de Gordon et Henri de Mondeville, de telle sorte que quelques-uns des passages où on pense qu'il a rapporté sa propre expérience ne sont rien de plus que des réminiscences personnelles de ces deux autorités¹. » De même, plus loin, à propos de la réduction d'une dislocation de la mâchoire : « Même si la description qu'il donne de la méthode utilisée est probablement prise à Guillaume de Congenis, cela n'invalide pas le fait qu'il a lui-même pratiqué l'opération². »

3. Le titre de l'œuvre ; le fait que ce soit aussi une *practica* ; l'organisation interne de chaque chapitre où se succèdent *causa, signa, pronostica* et *cura* (sans la *clarificatio*, il est vrai) apparaissent comme des réminiscences du modèle : le *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon.

H.P. Cholmeley s'efforce de démontrer que Johannes de Gadesden a pu trouver à Oxford les ouvrages de tous ces auteurs montpellierains³. Pourtant, aucun des catalogues de librairies, contemporaines de Johannes de Gadesden, qu'il cite n'inventorie d'ouvrage de Rogerius Baro, Bernard de Gordon ou Henri de Mondeville. H.P. Cholmeley conclut : « Il n'est cependant pas déraisonnable de supposer qu'Oxford possédait au moins de simples copies des mêmes ouvrages médicaux qu'à Montpellier. » C'est une profession de foi.

Il n'est pas sûr d'ailleurs qu'il y ait eu à cette époque à Oxford, donc dans une université anglaise, un enseignement de la médecine d'où pût sortir un médecin de cour comme le fut Johannes de Gadesden auprès d'Édouard II, puis d'Édouard III d'Angleterre et du Prince Noir. Les informations que donne C.H. Talbot⁴ sur l'enseignement de la médecine en Angleterre sont assez éclairantes. Il note que, tout au long du Moyen Âge, la faculté de médecine d'Oxford (documentée une première fois vers 1303) semble avoir été « petite et médiocre » et précise que « dans certains collèges d'Oxford, l'étude de la médecine était entravée. À Merton, elle était expressément interdite par les statuts ». Lors de sa visite, en 1284, l'archevêque Peckham, l'avait stigmatisée comme un abus à corriger, la médecine étant une branche de la *phisica*. Quand New College fut fondé en 1379, les statuts stipulaient que, sur un total de soixante-dix membres, deux seulement étaient autorisés à étudier la médecine ; à Magdalen, c'était un seul membre sur un total de quarante. La situation à Cambridge n'était pas meilleure. C.H. Talbot y voit comme conséquence qu'« aucune des universités anglaises ne produisit un seul médecin de réputation européenne. Quand un Anglais acquérait une telle renommée continentale, c'était qu'il avait étudié à l'étranger ».

Ce tableau de l'état de l'enseignement de la médecine en Angleterre n'empêche pas son auteur de supposer (*presumably*) que Johannes de Gadesden n'a jamais mis les pieds hors d'Angleterre⁵.

1. TALBOT, 1967, 112.

2. TALBOT, 1967, 113.

3. CHOLMELEY, 1912, 110-118.

4. TALBOT, 1967, 68-69.

5. TALBOT, 1967, 115.

Il semble peu probable cependant que Johannes de Gadesden ait trouvé à Oxford, à Merton College, les maîtres, l'enseignement et les ouvrages nécessaires à l'acquisition des connaissances dont témoigne sa *Rosa medicinae*. Il est plus probable qu'il vint les chercher à Montpellier. Les auteurs qu'il cite et auxquels il emprunte, l'auteur qui lui sert à l'évidence de modèle, Bernard de Gordon, ramènent aussi à Montpellier. Et on peut conserver les hypothèses de C.H. Talbot concernant les incertitudes sur les périodes de 1307 à 1316 et de 1321 à 1332 pour y placer un ou des séjours à Montpellier au cours desquels Johannes de Gadesden étudia la médecine et, peut-être, l'enseigna.

En effet, on trouve dans le prologue de la *Rosa medicinae* cette précision :

quia hec omnia ego Joannes de Gadesden septimo anno lecture mee compilavi¹.

Johannes de Gadesden enseigne donc la médecine pendant au moins sept ans. Or un élément se rattache à l'activité d'enseignement de ce dernier. Il s'agit d'un courrier d'E. Wickersheimer conservé à Londres, à la Royal Society of Medicine². Ce courrier concerne le folio 220 du manuscrit 107 de la bibliothèque de Saint-Quentin, manuscrit non répertorié chez L. Thorndike et P. Kibre et disparu aujourd'hui³. E. Wickersheimer y lit au bas d'une copie de la fin du xiv^e ou du début du xv^e siècle de la *Rosa medicinae* :

Quod quidem opus compilavit venerabilis magister, magister Johannes de Gadesden vel Gariden, anglicus, pro tunc regens in studio montispessulani

Il ajoute : « Je me permets de vous signaler ce fait, car je ne pense pas qu'on ait jamais rien su jusqu'ici sur un séjour de John of Gadesden, en qualité de maître, à l'université de Montpellier. » Étonnamment, cette découverte n'apparaît pas à la rubrique correspondante de son *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*⁴. De plus, ce passage devrait se trouver à la fin de la *Rosa medicinae* ; or la description du manuscrit qui subsiste dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* situe ladite fin au folio 205, tandis qu'elle situe au folio 220 une pièce de vers apparemment étrangère à Johannes de Gadesden⁵.

Quoi qu'il en soit, si Johannes de Gadesden enseigne la médecine pendant sept ans, on peut douter qu'il trouva à Oxford le cadre universitaire nécessaire pour cela ; par contre, rien n'interdit de penser qu'il le fit à Montpellier.

La date de rédaction de la *Rosa medicinae* est à placer plus tardivement que l'intervalle 1305-1317 repris par D. Jacquart de C.H. Talbot et E.A. Hammond⁶. En effet, Johannes de Gadesden s'inspire de la *Chirurgia*

1. Fol. 3ra de l'édition de 1502.

2. Courrier adressé le 18 juillet 1914 à H.P. Cholmeley.

3. THORNDIKE et KIBRE, 1963.

4. WICKERSHEIMER, 1936, 404-405.

5. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 1885, 246.

6. TALBOT et HAMMOND, 1965, 148.

d'Henri de Mondeville, tandis que Guy de Chauliac note en toute fin de l'historique sur la chirurgie qu'il dresse en introduction de son *Inventarium* :

Ultimo nunc insurrexit una fatua Rosa anglicana que michi mandata et visa ¹

On peut donc en déduire, avec C.H. Talbot, que la rédaction de la *Rosa medicinae* dut se placer entre 1320 (mort d'Henri de Mondeville interrompant la rédaction de la *Chirurgia*) et 1363 (date de la rédaction de l'*Inventarium*), et assez près de cette seconde date pour que l'œuvre ne soit parvenue à Guy de Chauliac qu'*ultimo*². En tout cas, elle doit être antérieure à 1349, date retenue pour la mort de Johannes de Gadesden, voire à 1346 si la rose d'or que ce dernier reçut cette année-là du Prince Noir comme cadeau de Nouvel An fait bien allusion au titre de l'ouvrage.

Johannes Jacobi

Au début du *Secretarium practicae medicinae* que Johannes Jacobi rédigea en 1378 à la demande du roi Charles V de France, on lit :

Preceptum est mihi a domino Karolo rege Francorum, qui hodie perluceat inter ceteros reges in christianitate³

J.M. Simon de Guilleuma y voit l'évidence que Johannes Jacobi ne se considérait pas sujet du roi de France⁴. Par contre, il serait selon lui le fils d'un *Maestre Jacme* de Lérida qui est appelé en 1304 à Calatayud pour soigner Jacques II d'Aragon. Cette origine explique qu'il ait pu lire l'arabe et traduire en catalan le *Kitāb al-'uyūn* du Tolédan al-Qūfī.

Maître en arts et en médecine, il fut en 1364 nommé par l'évêque de Maguelonne chancelier de l'université de médecine de Montpellier. Cette nomination fut contestée comme irrégulière par le doyen et d'autres maîtres, représentés auprès d'Urbain V par leur candidat, Jean de Tournemire. Les deux partis comparurent devant le cardinal Jean de Saint-Marc, désigné par le pape pour régler le différend. Le 7 octobre 1364, celui-ci casse l'élection, confirme les coutumes de l'université, mais, en vertu de l'autorité apostolique dont il est revêtu, renomme Johannes Jacobi, alors médecin d'Urbain V, chancelier⁵. Celui-ci se réconciliera par la suite avec Jean de Tournemire, puisqu'il voyageront ensemble vers Avignon en 1372, appelés tous deux pour soigner Grégoire XI.

On conserve sous les deux noms de Jean de Tournemire et Johannes Jacobi des *Quaestiones de lepra*. Le manuscrit Va Pal. lat. 1260, sous la plume de Galterus Grienbach de Wisensteig, rapporte une controverse entre les deux médecins. Jean de Tournemire lance la *disputatio* : *Utrum lepra possit esse passio particularis et non universalis per tempus* (fol. 338r-340r) ; Johannes Jacobi

1. Éd. McVAUGH, 7/7-8.

2. TALBOT, 1967, 110.

3. P lat. 6957, fol. 64v.

4. SIMON DE GUILLEUMA, 1933, 34.

5. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 460-463.

répond (fol. 340r-341r) ; Jean de Tournemire réplique (fol. 341r-342r) avant que Johannes Jacobi ne close l'échange (fol. 342r-v). Les folios 340r et 341r situent cette controverse en 1363, qui est aussi la date de la copie réalisée à Montpellier par Galterus Grienbach de Wisensteig.

Johannes Jacobi était, en 1369, médecin de Louis, duc d'Anjou, lieutenant du roi en Languedoc. La même année, il est annobli par Charles V auprès duquel il est appelé en consultation à Paris en 1378. Il est deux fois à Barcelone, en 1378 et 1379, pour assister le roi Pierre IV d'Aragon¹. Il soigne donc aussi les papes Urbain V, Grégoire XI et Clément VII. En 1378, il obtient une indulgence plénière² de ce pape qui l'enverra quérir une dernière fois à Lunel, le 23 juin 1384. Johannes Jacobi meurt, « *extra Romanam curiam*³ », avant le 11 août 1384, puisque c'est la date où Jean de Tournemire lui succède au cancellariat de l'université.

Ad anatomicam compositionem oculorum intelligendam. E. Wickersheimer doute de la paternité de l'œuvre, mais J.M. Simon de Guilleuma signale que P. Pansier est convaincu que Johannes Jacobi en est l'auteur après comparaison du latin et du style de celle-ci avec ceux de ses autres œuvres⁴.

De naturis paroxysmorum. Ce texte est signalé par G. Beaujouan qui suggère de le comparer avec les *Receptae super quarto canonis Avicennae de febribus* du même auteur⁵. Les deux textes n'ont pu être confrontés, mais l'incipit du premier (« *Nota quod cotidiana affligit cotidie et terciana de tercio...* »), lu sur le manuscrit Es M.II.17, a été recherché sans succès dans le second.

Petrus Borelli de Capitestagno

Pierre de Capestang figurait en 1313 parmi les maîtres régents de l'université de médecine de Montpellier où, en 1299, il avait fait traduire en latin sous le titre *De regimine sanitatis* une œuvre du Denian Abū al-'Alā' Zuhr⁶. En 1319, il était médecin de Philippe V, roi de France et de Navarre. En 1321, il soignait la reine Jeanne qui demanda pour lui en 1322 un canonicat de Narbonne, sous expectative de prébende. En 1326, il était sacristain de Narbonne. Familier, sans doute médecin du pape Jean XXII, il obtient en 1327 le canonicat et la prébende de Narbonne et, en 1329, une indulgence plénière. En 1330, enfin, le pape l'envoie à Aubagne soigner le comte d'Avellino.

La recette attribuée à Pierre de Capestang et Bernardus de Camiassio dans le manuscrit Lz 1183, fait partie d'une collection de recettes d'origine montpelliéraine⁷.

Petrus Cellerarii

Il s'agit d'un médecin absent du dictionnaire d'E. Wickersheimer.

1. CIFUENTES, 2004, 289.

2. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 602.

3. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 635.

4. WICKERSHEIMER, 1936, 423 ; SIMON DE GUILLEUMA, 1933, 37.

5. BEAUJOUAN, 1972, 190.

6. Voir pages p. 116-117.

7. McVAUGH, 1976.

Une glose ajoutée au xiv^e siècle dans un manuscrit du *Speculum medicinae* d'Arnaud de Villeneuve indique à propos de ce dernier : *cuius discipulus fuit magister P. Cellerarius Darocensis*¹. Petrus Cellerarii serait donc originaire de Daroca, localité située dans le diocèse de Saragosse. L'auteur de la glose est un étudiant en médecine, Johannes de Exulba, Ejulve étant située à 80 kilomètres de Daroca, dans le même diocèse de Saragosse. Johannes de Exulba pourrait avoir connu Petrus Cellerarii et donc attester valablement son rapport à Arnaud de Villeneuve². Petrus Cellerarii est aussi un compatriote d'Arnaud de Villeneuve, Daroca n'étant distante que de 5 kilomètres de Villanueva de Jilóca.

Petrus Cellerarii³ apparaît en 1310 quand, depuis Daroca, il doit se rendre à Teruel, au service de Jacques II d'Aragon ; vers 1315, il réside pendant un an à Teruel où un contrat le lie avec la municipalité ; son lieu de résidence principal reste cependant Daroca, jusqu'en 1317 où il s'installe à Calatayud, à 40 kilomètres de là ; il signe alors un nouveau contrat avec la municipalité de Calatayud où il résidera pendant le reste de sa vie ; mais, depuis 1316, probablement recommandé par Arnaud de Villeneuve, il s'occupe aussi de la santé des infants d'Aragon ; l'exemption de taxes pour lui et sa famille, en considération de son activité médicale à Calatayud, lui est confirmée en 1337 par Pierre IV d'Aragon ; elle est reconfirmée à sa fille en 1350, date à laquelle il est mort, peut-être de la peste et septuagénaire. S'il fut disciple d'Arnaud de Villeneuve à Montpellier, si l'importance qu'il accorde à une éducation universitaire formelle⁴ montre bien qu'il suivit les cours d'un *studium* médical, aucun document contemporain ne lui attribue cependant le titre de *magister in medicina*. M.R. McVaugh pense qu'il arrêta probablement ses études avant ce grade, ayant atteint le niveau de bachelier ou de licencié.

J.A. Paniagua avait relevé en 1969 l'attribution douteuse à Arnaud de Villeneuve de deux œuvres : un *Antidotarium* et un *De venenis*. M.R. McVaugh relève après G. Beaujouan la référence dans ces deux textes à Petrus Cellerarii à qui pourrait être attribué tout ou partie des deux œuvres⁵. Enfin, dans un autre article, le même arrive à la conclusion qu'elles ont été complétées par le disciple à partir d'éléments laissés à sa mort par le maître, puis éditées sous le nom de celui-ci⁶. La partie centrale — la section C, au sens de M.R. McVaugh — du *De venenis*, qui en représente plus de la moitié et qui inventorie les plantes, animaux et minéraux nocifs ou vénéneux, se

1. BENTON, 1982, 248-249.

2. Voir page 34.

3. Sur la biographie de Petrus Cellerarii, je suis principalement M.R. McVaugh (1993, 81-83 ; 1995, 76-78).

4. Peu de temps après son installation à Calatayud, Petrus Cellerarii fait don à la cité de livres et d'argent pour aider de futurs étudiants en médecine et théologie (McVAUGH, 1993, 82-83).

5. McVAUGH, 1994-1 ; BEAUJOUAN, 1972, 194.

6. McVAUGH, 1995. Dans un article plus récent (2014, 303), s'agissant de l'*Antidotarium*, M.R. McVaugh ouvre d'autres pistes : soit quelqu'un, peut-être Petrus Cellerarii, a compilé le matériel laissé par Arnaud ; soit c'est l'ensemble de l'ouvrage qu'a rédigé un disciple d'Arnaud, peut-être Petrus Cellerarii, en ayant sous les yeux les écrits du maître.

présente comme « une sorte de florilège arnaldien ¹ », une collection de notes qu'Arnaud de Villeneuve a rassemblées au cours du temps, à partir d'un large éventail de sources. Cette section C fournit des témoignages probants du fait qu'Arnaud de Villeneuve maîtrisait l'arabe aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

Dans les deux œuvres, le nom de Petrus Cellerrarii est associé, au sujet des vertus de l'*athanasia*, à la cité de Daroca : celui-ci les aurait compilées tandis qu'il exerçait dans cette cité, avant 1317 ; en fait, il est logique que cette compilation ait eu lieu peu d'années après la mort d'Arnaud de Villeneuve en 1311. L'achèvement des deux œuvres dut prendre place entre ces deux dates.

L'*Antidotarium* et le *De venenis* apparaissent donc dans le corpus montpellierain sous les noms associés d'Arnaud de Villeneuve et de Petrus Cellerrarii.

Stephanus Arlandi

On trouve cet auteur sous les deux noms Stephanus Arlandi et Stephanus Arnaldi.

M. Steinschneider note « *Stephanus Arnaldi aus Barcelona* », sans plus de précision sur les éléments qui l'ont convaincu de cette origine ². À sa suite, A. Cardoner i Planas le fait figurer parmi les médecins relevant de la Couronne d'Aragon ³. L. Thorndike et P. Kibre signalent un manuscrit du xv^e siècle, le OB Canonicus Miscellaneous 340, où la traduction du *Kitāb fī al-'amal bi-al-kura al-nuġūmiyya* (*De sphaera solida*) de Qusṭā b. Lūqā est attribuée à « *Stephanus Arnaldi Barchinonensi* ⁴ ». Mais, dans l'incipit d'un autre manuscrit de cette traduction, le Wo 81.26 Aug.2^o, daté d'environ 1461, on lit :

Et fuit iste translatus de arabico in hebraycum in montepessulano per prophatum iudeum et postmodum de hebrayco in latinum per magistrum stephanum arlandi phisicum barchinone. Anno christi 1301 ⁵.

En 1301, quand il traduisit l'œuvre de Qusṭā b. Lūqā, Stephanus Arlandi était médecin à Barcelone. Le lien étroit de Stephanus Arlandi avec Barcelone, où fut imprimé en 1490 son *Viridarium id est expositio antidotarii Nicolai salernitani*, semble avéré ; quant à son origine barcelonaise, elle est fort probable.

En 1319, il était vice-chancelier de l'université de médecine de Montpellier ⁶. Il est douteux qu'on puisse lire certaines citations chez Guy de Chauliac comme un témoignage qu'il soigna les yeux du pape Jean XXII ⁷.

1. McVAUGH, 1995, 93.

2. STEINSCHEIDER, 1905, 77.

3. CARDONER I PLANAS, 1973, 50.

4. THORNDIKE et KIBRE, 1963, 642.

5. Wo 81.26 Aug.2^o, fol. 116r.

6. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 237.

7. Guy de Chauliac, dans son *Inventarium*, rapporte par deux fois une recette de poudre « *quem magister Arnaldus fecit pro papa Iohanne pro rubedine et humiditate oculorum* » (éd. McVAUGH, 104/18-22 et 461/18-22). Là où M.R. McVaugh note seulement que la recette n'a pas été retrouvée chez Arnaud de Villeneuve et que, de toute façon, ce dernier mourut avant le pontificat de Jean XXII, P. Pansier (1905, 9) voit une citation de Stephanus Arlandi. Il est vrai que la variabilité Arlandi/Arnaldi peut porter à confusion. Cependant, il est deux autres endroits de l'*Inventarium* (éd. McVAUGH, 409/9-10 et 424/3) où, même si cette variabilité persiste selon les manuscrits

Les *Experimenta* du manuscrit Va Pal. lat. 1225 sont attribués à un chancelier de Montpellier anonyme¹. Leur incipit et leur texte sont identiques à ceux des autres *Experimenta* attribués à un chancelier de Montpellier anonyme². Ils rejoignent donc ceux qui ont été mis sous le nom de Cancellarius Montispessulani.

Defensorium vitae seu de febribus acutis. E. Wickersheimer rejetait l'attribution de cette œuvre à Stephanus Arlandi par P. Pansier, car dans les deux seuls manuscrits qu'il connaissait, elle est attribuée à Arnaud de Villeneuve³. Dans le manuscrit Va Pal. lat. 1331, elle est anonyme ; pourtant il ne fait pas de doute pour L. Demaitre, qui se réfère à ce troisième manuscrit, qu'elle est de Stephanus Arlandi⁴. C'est cette dernière position qui est ici suivie.

Dietarum. M. Nicoud présente en faveur de l'originalité de cette œuvre et contre la possibilité qu'elle ne soit qu'une traduction d'un ouvrage diététique de Qustā b. Lūqā, un argumentaire probant : il n'est pas établi que Stephanus Arlandi lisait l'arabe puisque, s'il a traduit en latin le *Kitāb fi' al-'amal bi-al-kura al-nuḡūmiyya* du même Qustā b. Lūqā, ce fut à partir de la traduction hébraïque préexistante de Profatius⁵ ; on ne connaît qu'une œuvre diététique de Qustā b. Lūqā et il ne s'agit pas du *Dietarum* ; enfin, plusieurs auteurs cités dans le *Dietarum* sont postérieurs à Qustā b. Lūqā⁶.

Parmi ces derniers, M. Nicoud nomme Ibn Zuhr. Effectivement, Ibn Zuhr est cité deux fois au folio 182r du manuscrit Va Pal. lat. 1331, les deux fois sous la forme inhabituelle « *Avenzoar in suis magnis revolutionibus* ». Mais dans le manuscrit Se 5-2-35, au folio 187r, on ne retrouve plus qu'une citation sous la forme « *Albumazar in suis magnis revolutionibus* ». Les citations d'Ibn Zuhr sont fautives : on ne connaît pas d'ouvrage d'Ibn Zuhr dont le nom approche cette formulation ; par contre, l'astrologue iraquien Abū Ma'šar a écrit un *Kitāb al-qirānāt*, traduit en latin sous le titre *De magnis conjunctionibus et annorum revolutionibus*⁷. Dans le manuscrit Va Pal. lat. 1331, il faut donc lire Abū Ma'šar au lieu d'Ibn Zuhr.

M. Nicoud, qui revient en 2007 sur son argumentaire pour le développer⁸, lit aussi dans le texte du *Dietarum* que porte le manuscrit OB Bodl. 361, à la page 85, une citation d'Ibn Rušd. Mais la citation annoncée n'a pas été retrouvée sur cette page du manuscrit OB Bodl. 361. De même, elle a été vainement

et éditions, Guy de Chauliac donne sa dénomination complète (Stephanus Arlandi) et laisse entendre qu'il l'a connu (« *quam recepi a magistro Stephano Arlandi* »), ce qui devrait limiter les risques qu'il ait fait confusion.

1. WICKERSHEIMER, 1936.
2. THORNDIKE et KIBRE, 1963, 63 ; Schuba, 1981.
3. WICKERSHEIMER, 1936, 135 ; PANSIER, 1905, 10.
4. DEMAITRE, 2004, 108n.
5. Il fut sans doute secondé par un juif, peut-être Profatius lui-même, traduisant l'hébreu en vernaculaire.
6. Nicoud, 2004-1, 236-237.
7. VERNET, 1985, 78.
8. NICOUD, 2007, 236-240.

recherchée dans le manuscrit Se 5-2-35. Donc, cette œuvre ne figure pas parmi celles qui portent des citations d'auteurs andalous.

Viridarium id est expositio antidotarii Nicolai salernitani. Cette œuvre — un des rares commentaires subsistant sur l'*Antidotarium Nicolai* — a été analysée par P. Gil-Sotres¹ qui suggère qu'elle fut rédigée quand Stephanus Arlandi enseignait à Montpellier, c'est-à-dire dans le premier quart du xiv^e siècle. L'explicit du manuscrit Va Pal. lat. 1234 indique en effet :

editum a magistro Stephano Arlandi in medicina in Montepessulano².

De plus, l'introduction de l'œuvre renvoie aux étudiants auxquels ce commentaire était lu.

Le *Viridarium* diffère des œuvres voisines qui lui sont contemporaines en ce que son auteur consacre une section au degré des médicaments composés qui est fortement inspirée par les *Aphorismi de gradibus* d'Arnaud de Villeneuve. Et le fait qu'il ait été imprimé à Barcelone « dans la seconde moitié du xv^e siècle, durant l'âge d'or de la pharmacie dans le royaume d'Aragon, atteste que le texte bénéficia d'une large circulation et d'une haute estime parmi les médecins et les apothicaires³. »

Velascus Laurentii

La suggestion de J. Veríssimo Serrão qu'il faudrait assimiler le Portugais Valescus de Taranta à Velascus Laurentii, « cleric du diocèse de Guarda, qui eut un bénéfice au monastère de Pendurada et dont le nom figure sur le *rotulus* de l'université de Lisbonne daté du 18/22 novembre 1378 », a été suivie⁴. J. Veríssimo Serrão décrit un fort plausible glissement de Laurentii à Taurenti et Taurante. Cette option a l'avantage de résoudre la problématique mise à plat par E. Padovani concernant l'origine du nom⁵.

Velascus Laurentii a passé son enfance à Lisbonne où il a étudié les arts. Pour ce qui est de sa formation médicale à Montpellier, il faut se rapporter aux informations contenues dans ses écrits. La date de 1428 donnée par D. Jacquart pour l'achèvement de la *Chirurgia* est tirée de P. Huard et M.D. Grmek qui ne citent aucune source⁶. Il semble bien que cette date soit une mauvaise lecture pour la date de 1418 qu'indique Velascus Laurentii dans son *Philonium* :

Inceptus est autem liber iste cum auxilio magni et eterni dei post practicam usualem xxxvi annorum per me Valescum anno domini m^o cccc^o xviii⁷

Cette date de 1418 est donc la date la plus tardive qui soit connue pour l'activité de Velascus Laurentii. Celui-ci se comptait alors 36 années de pra-

1. GIL-SOTRES, 2011.

2. SCHUBA, 1981, 252-253.

3. GIL-SOTRES, 2011, 94-95.

4. VERÍSSIMO SERRÃO, 1971, 63.

5. PADOVANI, 1959.

6. JACQUART, 1979, 276 ; HUARD et GRMEK, 1966, 57.

7. Venezia, M. Huss, 1490, fol. 1va.

tique médicale, ce qui ramène le début de ses études médicales à 1382. C'est-à-dire avant la mort de Johannes Jacobi, Velascus déclarant dans son *De epidemia et peste* :

Johannes iacobi quem ego vidi¹

C'est-à-dire aussi sous le cancellariat de Jean de Tournemire qui en 1384 succéda, à cette charge, à Johannes Jacobi². Ce que Velascus confirme dans son *Philonium* :

sic intellegit Johannes de tornamira bone memorie de tempore meo cancellarius³.

M.R. McVaugh confirme que Velascus suivit les cours de Jean de Tournemire : tous deux utilisent, dans le même sens et d'une façon qui n'a été trouvée dans aucun autre texte montpelliérain, la formule « *felix quem faciunt aliena pericula cautum*⁴ » pour signifier leur méfiance vis-à-vis des interventions chirurgicales agressives qu'ils préfèrent laisser aux chirurgiens⁵. Velascus précise qu'il reçut la licence en 1387 à Montpellier⁶. Mais les auteurs qui soutiennent qu'il a enseigné à Montpellier ne produisent aucun argument dans ce sens ; il n'a donc pas été compté comme maître régent dans cette université.

Velascus Laurentii exerça à Bordeaux⁷ et fut médecin à la cour de Foix⁸. Il s'agit, plus précisément, de la cour de Gaston III de Foix-Béarn (1345-1391) qui se faisait plus volontiers appeler Fébus⁹. On lit en effet dans le *Philonium*, s'agissant d'un jeune homme dont la main s'était trouvée engourdie suite à une mauvaise posture de sommeil :

Et iste fuit quidam secretarius domini Gastonis comitis fuxi vocati Febus¹⁰.

1.3 xv^e siècle : permanence de l'arabisme médical

Seuls quatre auteurs sont impliqués au xv^e siècle¹¹ dans le transfert des œuvres médicales andalouses, mais aucun, on le verra, n'intervient dans le processus de traduction en amont de la chaîne de transfert.

-
1. Venezia, M. Huss, 1490, fol. 245ra.
 2. Voir plus haut.
 3. Venezia, M. Huss, 1490, fol. 121ra.
 4. Va Pal. lat. 1331, fol. 39b pour le *Clarificatorium* de Jean de Tournemire ; Venezia, M. Huss, 1490, fol. 253vb pour la *Chirurgia* de Velascus Laurentii. Henri de Mondeville utilise aussi cette expression dans sa *Chirurgia* (éd. PAGEL, 422), mais dans un autre sens.
 5. McVAUGH, 2004-1, 44-47.
 6. Venezia, M. Huss, 1490, fol. 61vb.
 7. Venezia, M. Huss, 1490, fol. 27vb.
 8. Venezia, M. Huss, 1490, fol. 24vb, 74va et 134vb.
 9. TUCCO-CHALA, 1976, 8.
 10. Venezia, M. Huss, 1490, fol. 24vb.
 11. Ce siècle inclura ici, de façon plus étendue que les autres, les premières décennies du siècle suivant.

Gabriel II Miro

Gabriel II Miro appartient à une famille de médecins originaire de Tortosa, en Catalogne. Son père, François Miro, son oncle Gabriel I et lui-même sont nés à Perpignan et, au moins pour les deux derniers, ont étudié la médecine à Montpellier. Les minutes des notaires épiscopaux de Maguelone datent le doctorat de Gabriel II du 28 avril 1495¹. Les trois servirent la maison de France : François fut médecin de Charles VIII ; Gabriel I, celui de Charles VIII et d'Anne de Bretagne ; et Gabriel II, celui d'Anne de Bretagne et de son nouvel époux Louis XII, de Claude de France, leur fille, puis des enfants que celle-ci eut avec François I^{er}. Gabriel II, qui résidait à Tours, fut « un médecin comblé d'honneurs et de charges officielles² ». Il mourut en 1524. Son fils, François, sera médecin d'Henri II, puis de Charles IX ; son petit-fils, Marc, celui d'Henri III.

Pedenemicon. La genèse de ce traité de médecine des enfants est à mettre en rapport avec le fait que Gabriel II Miro fut médecin de Claude de France, puis des enfants de celle-ci. Les deux exemplaires imprimés subsistant du *Pedenemicon* n'en conservent que le livre II. Sa rédaction « n'est pas de beaucoup postérieure à 1520³ ». Malgré cette date tardive, l'œuvre appartient encore pleinement à la médecine scolastique par l'accumulation des autorités (plus de 150 auteurs cités), l'exégèse des textes et le recours à la *quaestio disputata*. Ceci à tel point qu'en 1565, Simon de Vallambert, médecin de la dernière fille de François I^{er} et de Claude, la jugera quelque peu désuète⁴.

Jacobus de Partibus

Jacques Despars⁵ est originaire de Tournai où il dut naître vers 1380. Il étudia à Paris où il est reçu maître ès-arts vers 1402-1403 et maître en médecine en 1410.

Lorsqu'il est reçu en 1408 bachelier en médecine à Paris, on lui compte, sur 38 mois de scolarité, six à Montpellier. Quelle que soit la brièveté de ce séjour, il n'est pas douteux que l'effervescence intellectuelle du *studium* médical montpelliérain, dont témoigne sa considérable production écrite, pouvait impressionner tout visiteur qui s'y trouvait un temps immergé⁶.

Cette expérience montpelliéraine nourrit quelques références explicites dans l'*Explanatio*. N'ont été trouvées que les trois relevées par D. Jacquart :

1. *Matricule de l'Université de médecine de Montpellier*, 216.

2. BERTIER, 1987, 9.

3. BERTIER, 1987, 21.

4. Bertier, 1987, 10.

5. Sur la biographie de Jacques Despars, je suis principalement D. Jacquart (1980).

6. M.R. McVaugh (2004-2, 447) situe Jacques Despars dans la lignée des auteurs montpelliérains, envisageant la possibilité qu'il ait enseigné à Montpellier : « Bien qu'Arnaud [de Villeneuve] n'ait quasiment pas enseigné dans cette cité [Montpellier] après 1300, on peut constater qu'on trouve des empreintes claires de sa pensée [...] dans les figures qui vont dispenser leurs enseignements dans cette cité longtemps après qu'Arnaud y est passé : Bernard de Gordon, Jourdain de Turre, Gérard de Solo, Antoine Ricart et, peut-être même, Jacques Despars, au commencement du xv^e siècle. »

Il y a aussi les eaux de citerne qui sont tirées d'un lieu moins profond qu'un puits, telles qu'elles abondent à Florence et Montpellier¹.

De nos jours, il arriva à Montpellier qu'un étudiant sombra dans la folie en entendant de la bouche de maître Vincent que l'Antechrist était né².

Les viandes qui sont préparées et cuites dans la poêle, comme elle le sont souvent en Italie et en Occitanie, sont très nourrissantes³.

Ces trois références dans une œuvre aussi volumineuse ne permettent pas bien sûr de mesurer l'influence du milieu médical montpelliérais sur Jacques Despars et son *Explanatio*. Mais, à quelques dizaines d'années d'écart, puisque Jacques rédigea son commentaire entre 1432 et 1453, elles ne sont pas insignifiantes.

Enfin, D. Jacquart, après qu'elle a noté que « la principale lacune dans la production parisienne touche le genre le mieux représenté en Italie et à Montpellier, à savoir le commentaire », constate que l'*Explanatio* « constitue une exception » et que « son ampleur le rattache plus à la tradition italienne⁴ ». Pourquoi ne pas envisager tout autant que son commentaire rattache Jacques Despars à l'université montpelliéraine ?

De 1411 à 1419, Jacques Despars enseigne la médecine à Paris. Puis il quitte Paris, sans doute en relation avec les événements qui mettront jusqu'en 1436 la ville sous domination anglaise. On le trouve ensuite occupé par des bénéfices, notamment à Tournai et Cambrai, ou au service du duc de Bourgogne Philippe le Bon, soit comme médecin, soit comme conseiller ou ambassadeur. En 1448, il fonde des bourses perpétuelles à l'intention de trois étudiants tournaisiens. Il n'est de retour à Paris qu'en 1450-1451 où il est chanoine de Notre-Dame et peut-être médecin de Charles VII. Il meurt en 1458⁵.

Johannes Falco

P. Pansier ne cite pas Johannes Falco⁶. L. Dulieu l'inclut dans la liste des médecins montpelliérains du xv^e siècle, mais note son appartenance au xvi^e siècle, ne lui accordant des développements que dans son tome sur

1. *Dicuntur etiam cisterne aque que hauriuntur ex loco non profundo simili puteo quales abundant in Florentia et Montepessulano.* (Lyon, J. Trechsel et J. Clein, 1498, livre I, fen II, doctrine 2, somme 1, chapitre 16, colonne p)

2. *Et diebus nostris in Montepessulano accidit quod quidam scholar audiens ex predicatione magistri Vincentii quod Antechristus natus erat amens effectus est.* (Livre III, fen I, traité 2, chapitre 6, colonne b)

3. *carnes que preparate sunt et cocte in patellis, sicut in Ytalia et Lingua Oxitana frequenter coquuntur, multum enim nutriunt.* (Livre III, fen XX, traité antérieur, chapitre 12, colonne c)

4. JACQUART, 1998, 175.

5. La bibliothèque municipale de Lille conserve plusieurs manuscrits médicaux ayant appartenu à un médecin lillois, Guillelmus de Nast (fl. 1466-1470), dont certains portent des extraits de l'*Explanatio* de Jacques Despars. On y trouve des notes marginales laissées par Guillelmus où il cite un cas qu'il observa à Montpellier (Li 397), où il étudia donc la médecine, et qualifie Jacques Despars de *magister meus* (Li 395). Dans quel cadre Guillelmus suivit-il, sans doute après 1419, l'enseignement de Jacques Despars ? Y a-t-il là matière à un nouveau rapprochement entre Jacques Despars et Montpellier ?

6. Pansier, 1905.

la Renaissance¹. Mais E. Wickersheimer et D. Jacquart le font figurer sans réserve parmi les médecins du Moyen Âge. Ce que font aussi G. Beaujouan et A. Cardoner i Planas². Enfin, ses *Additiones ad practicam Antonii Guaynerii* sont citées dans le *Pedenemicon* de Gabriel II Miro dont on ne conteste pas le rattachement au Moyen Âge³.

Johannes Falco est né à Sariñena en Aragon. Il était issu d'une famille juive convertie au christianisme. On le trouve immatriculé à la faculté de médecine d'Avignon en 1491. Il étudia ensuite à Montpellier où il prit ses degrés, s'établit et se maria. Il y enseigna à partir de 1498, devint docteur régent en 1505 et est cité comme doyen à partir de 1529. En 1527, ce fut lui qui présida à la dissection d'un cadavre ; il a peut-être inauguré l'enseignement donné aux apprentis chirurgiens. Il figure jusqu'en 1539 sur la liste des maîtres qui enseignent à l'université de Montpellier. Les étudiants se plaignirent à plusieurs reprises de ses manquements aux lectures qu'il devait faire, suite à quoi les consuls, estimant qu'il employait ce temps à son profit particulier, lui réclamèrent les tailles dont il était exempté pour les biens qu'il tenait au terroir de Montpellier. Il répliqua, notamment, que, « par mandement du roi, [il était] au service de son lieutenant⁴ ». En 1528, il fut appelé à Fontainebleau auprès de François I^{er}. Il mourut probablement en 1541.

Quaestio utrum somnia conferant in morborum curatione. L. Dulieu soutient que ce ne doit pas être considéré comme une œuvre de Johannes Falco, mais plutôt comme une *quaestio* posée par celui-ci et disputée par Bartholomaeus Fageti en vue de son doctorat⁵. Or le texte ne dit pas tout à fait cela. L'explicit indique en effet :

Disputata per me Johannem Falconis in divi Firmini templo in doctoratu magistri Bartholomei Fageti 17 martii anno 1506⁶.

Il s'agit d'une admission au doctorat célébrée, comme il était régulier à Montpellier, dans le cadre de l'ancienne église Saint-Firmin. Si l'on suit le contenu de l'Acte de Triomphe, tel que le donne J. Astruc⁷, il apparaît comme une cérémonie sans épreuve, le candidat ayant déjà subi les examens requis, et, donc, sans que le futur docteur n'ait encore à disputer une *quaestio* proposée par un maître. Peut-être la *Quaestio utrum somnia conferant* faisait-elle donc partie du discours prononcé par Johannes Falco à l'occasion de la cérémonie.

Au demeurant, dans l'explicit ci-dessus, les termes « *disputata per me Johannem Falconis* » laissent peu de doute sur son auteur. Elle est donc comptée au nombre des œuvres de Johannes Falco.

1. DULIEU, 1975, 223 ; 1979.

2. BEAUJOUAN, 1972 ; CARDONER I PLANAS, 1968, 137.

3. BERTIER, 1987, 18.

4. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, II, 130.

5. DULIEU, 1965, 6.

6. Se 7-6-12, fol. 80r.

7. *Mémoires pour servir...*, Paris, P.G. CAVELIER, 1767, p. 87.

Symphorianus Champerius

E. Wickersheimer fait figurer sans réserve Symphorien Champier parmi les médecins du Moyen Âge. Il n'est pas cité par P. Pansier, au contraire de Gabriel II Miro qui est son proche contemporain¹. L. Dulieu l'inclut dans la liste des médecins du xv^e siècle, mais note son appartenance au xvi^e siècle, ce qu'il ne fait pas pour Gabriel II Miro². D. Jacquart note qu'il est « plutôt à classer parmi les hommes de la Renaissance (...). Ses idées en ce qui concerne l'art médical sont celles d'un humaniste ; il est fermement en faveur des autorités grecques et dénigre les commentaires arabes, tout en proposant cependant une nouvelle édition d'Avicenne³. » P. Dilg identifie un virage « vers l'humanisme » dans la biographie de Symphorien Champier et le date exactement : « Tandis que l'ancien arabiste Champier accordait encore une considérable place aux Arabes et à leurs partisans dans son *Liber de medicinae claris scriptoribus* paru en 1506, en 1533 il publie deux lettres qui le montrent comme un antiarabiste affirmé⁴. » Si l'on suit P. Dilg, ce virage est bien tardif, puisque l'année 1533 se situe quand même à la fin de la vie de Symphorien Champier.

Et, de fait, on trouvera dans nombre de ses ouvrages (29 sur 32) des citations d'auteurs andalous, celles-ci témoignant de la persistance de l'arabisme médical à Montpellier au xvi^e siècle.

Symphorien Champier⁵ naquit vers la fin de 1471 ou au début de 1472 à Saint-Symphorien-sur-Coise, près de Lyon. Il étudia les arts à Paris et la médecine à Montpellier. Les minutes des notaires épiscopaux de Maguelone datent son doctorat de 1504⁶. Il est en 1508 premier médecin du nouveau duc de Lorraine, Antoine I^{er}, s'établissant à Nancy. En 1509 il accompagne le duc de Lorraine en Italie où celui-ci rejoint l'armée de Louis XII en guerre contre les Vénitiens. Il combat aussi aux côtés du duc de Lorraine à la bataille de Marignan où il gagne ses éperons de chevalier ; à la suite de celle-ci, il est agrégé par les médecins de Pavie à leur collègue. De retour en France, il partagera son temps entre la cour de Nancy et Lyon où il est élu consul en 1520. Il prend une part active à la fondation à Lyon, en 1527, du collège de la Trinité. Malgré un éloignement momentané de la ville, suite aux troubles qui suivirent la création en 1529, à son initiative, d'un impôt sur le vin, il est réélu consul en 1533. Il meurt en 1539.

La liste de ses 32 œuvres a été établie d'après P. Allut. Elles furent toutes imprimées du vivant de leur auteur, la plupart dans sa ville de Lyon. *Aggregator lugdunensis* : c'est ainsi que Symphorien Champier se qualifie lui-même dans sa *Rosa gallica*.

Au terme de ce paragraphe, on peut noter déjà que sur les vingt auteurs montpelliérains qui jouèrent un rôle notable dans le transfert des œuvres

1. PANSIER, 1905.

2. DULIEU, 1975, 224.

3. JACQUART, 1979, 269.

4. DILG, 1987, 276.

5. Sur la biographie de Symphorien Champier, je suis principalement P. Allut (1859).

6. *Matricule de l'Université de médecine de Montpellier*, 216.

médicales andalouses, deux seulement ne semblent pas avoir exercé la médecine auprès de grands personnages. On le verra : cette présence dans les cercles de pouvoir rapproche ces auteurs montpelliérains des autorités andalouses auxquelles ils se réfèrent, en même temps qu'elle participe grandement du processus de transfert.

2 Une abondante littérature médicale

Faisant le point sur l'origine universitaire des auteurs médicaux en France, D. Jacquart fait le constat de la prépondérance des auteurs issus de l'université de Montpellier, tant en valeur relative qu'en valeur absolue, avant de conclure : « Il est donc permis d'imaginer que le milieu montpelliérain, grâce au prestige qui entourait ses maîtres les plus fameux, fut plus fécond que le milieu parisien, du moins dans le domaine strict de la production d'œuvres à caractère médical¹. » D. Jacquart fondait son affirmation sur l'identification de 47 auteurs issus en tout ou partie de l'université montpelliéraine². A. Gouron recense aussi « une bonne quarantaine d'auteurs montpelliérains du Moyen Âge³ ». On voit qu'ils sont 111 dans la liste établie ci-dessous.

Dans cette liste, les auteurs sont classés par siècle, puis, dans le siècle, par ordre alphabétique, les dates disponibles (2^e colonne) permettant rarement de les placer chronologiquement. La 3^e colonne indique le nombre de textes qui leur sont attribués. Il ne s'agit bien sûr que des textes actuellement conservés et identifiés.

1. JACQUART, 1981, 200-202.

2. JACQUART, 1981, 390.

3. GOURON, 1984, 118.

Les auteurs médicaux montpelliérains

xii ^e siècle		
Aegidius Corboliensis	(c.1140-c.1224)	5
Anonyme 1	(xii ^e siècle)	1
Beneventus Grassus	(2 ^e moitié du xii ^e siècle)	1
Bernardus Provincialis	(milieu du xii ^e siècle)	2
Johannes de Sancto Paulo	(xii ^e siècle)	3
Magister G.	(xii ^e siècle)	1
Matthaeus Salomonis	(fl. c.1160)	1
Ricardus Anglicus	(fl. c.1180)	7
xiii ^e siècle		
Anselmus de Janua	(fin du xiii ^e siècle)	1
Arnaldus de Villanova	(1235/1240-1311)	51
Bernardus Calcadelli	(fl. 1260-1272)	1
Bernardus de Gordonio	(fl. 1283-1308)	26
Bernardus de Hangarra	(fl. 1294)	2
Bernardus de Melgorio	(xiii ^e siècle)	1
Bertrandus	(xiii ^e siècle)	1
Cancellarius Montispepulani	(xiii ^e siècle)	1
Cardinalis	(fl. 1240)	13
Ermengaudus Blasii	(c.1264-c.1312)	2
Galterus Agulinus	(1 ^{re} moitié du xiii ^e siècle)	14
Gerardus Bituricensis	(1 ^{re} moitié du xiii ^e siècle)	1
Gerardus de Montepessulano	(1 ^{re} moitié du xiii ^e siècle)	1
Gilbertus Anglicus	(c.1180-c.1250)	7
Guillelmus de Brixia	(fl. 1274-1326)	28
Guillelmus de Congenis	(fl. 1218)	3
Henricus de Guintonia	(fl. 1240)	3
Henricus de Mondavilla	(c.1260-c.1320)	2
Johannes de Sancto Aegidio	(fl. 1209-1258)	1
Johannes Steperi	(xiii ^e siècle)	1
Johannes Stephani	(xiii ^e siècle)	4
Nicolaus de Polonia	(fl. c.1270)	4
Petrus Hispanus	(c.1205-1277)	28
Petrus Lucretoris	(fl. 1240)	2
Pontius de Sancto Aegidio	(1 ^{re} moitié du xiii ^e siècle)	2
Pontius de Sancto Aegidio, Galterus Agulinus,		
Petrus Lucretoris	(1 ^{re} moitié du xiii ^e siècle)	1
Quidam discipulus Guillelmi de Congenis	(1 ^{re} moitié du xiii ^e siècle)	1
Raymundus Lullus	(1232/1233-1316)	6
Rogerus Baro	(2 ^e moitié du xiii ^e siècle)	1
Vitalis de Furno	(fl. 1295-1327†)	1
xiv ^e siècle		
Alphontius Cordubensis	(fl. 1348)	1
Anonyme 2	(xiv ^e siècle)	1
Anonyme 3	(xiv ^e siècle)	1
Anonyme 4	(xiv ^e siècle)	1
Anonyme 5	(xiv ^e siècle)	1

Antonius Ricardi	(fl. 1395-1422†)	6
Arnoldus de Babenberga	(fl. 1314-1321)	2
Bartholomaeus de Brugis	(c. 1286-1356)	7
Bartholomaeus de Brugis, Bernardus de Bonahora	(1 ^{re} moitié du xiv ^e siècle)	1
Berengarius de Chumba	(fl. 1332-1348†)	4
Bernardus Alberti	(fl. 1338)	1
Bernardus de Bonahora	(fl. 1311-1320)	3
Bernardus de Crassa	(1 ^{re} moitié du xiv ^e siècle)	1
Blasius Barcelonensis	(2 ^e moitié du xiv ^e siècle)	1
Bonetus de Axtha	(fl. 1335)	2
Cancellarius discipulus Arnaldi de Villanova	(xiv ^e siècle)	1
Durandus Pecolli	(fl. 1313)	1
Galterus Grienbach de Wisensteig	(m. 1394)	1
Gerardus de Cumba	(fl. 1375-1408†)	1
Gerardus Mercerii	(fl. 1337-1342)	2
Gerardus de Solo	(fl. 1335-1344)	14
Gerardus de Solo, Petrus Albi	(1 ^{re} moitié du xiv ^e siècle)	3
Gilbertus Hamelini	(fl. 1326-1360†)	1
Gregorius	(xiv ^e siècle)	1
Guido de Cauliaco	(c. 1290-1368)	2
Guillelmus Corrigiarii	(fl. 1284-1306)	1
Guillelmus Gausberti de Biterris	(fl. 1301-1322†)	2
Guillelmus Sedacrii	(fl. 1377-1382†)	1
Guillem Salvà	(fl. 1329-1344)	3
Henricus Lamme	(xiv ^e -xv ^e siècles)	2
Jacobus Contastini	(fl. 1326-1332)	1
Jean Le Fèvres	(2 ^e moitié du xiv ^e siècle)	1
Johannes de Alesto	(fl. 1302-1318)	1
Johannes Basterii	(fl. 1332-1335)	3
Johannes Bononiensis	(1 ^{re} moitié du xiv ^e siècle)	1
Johannes de Gadesden	(c.1280-1349)	1
Johannes Jacobi	(fl. 1363-1384†)	8
Johannes Massati	(fl. 1313)	1
Johannes Patarani	(fl. 1375-1382)	1
Johannes de Tornamira	(c.1330-c.1396)	11
Johannes de Tornamira, Johannes Jacobi	(1363)	1
Johannes de Turre	(fl.1335)	1
Jordanus de Turre	(fl. 1313-1335)	18
Jordanus de Turre, Gerardus de Solo,		
Raymundus de Moleriis, Gerardus Mercerii	(c. 1335)	1
Natalis Angati	(1 ^{re} moitié du xiv ^e siècle)	1
Natalis Lambri	(fl. 1370-1394)	2
Petrus Borelli de Capitestagno	(fl. 1299-1330)	3
Petrus Borelli de Capitestagno, Bernardus de Camiassio	(1 ^{re} moitié du xiv ^e siècle)	1
Petrus Cellerarii	(fl. 1310-1337)	2
Petrus Figuerola	(fl. 1364-1392)	1
Petrus de Nadillis	(fl. 1369-1374)	1
pseudo-Arnaldus de Villanova	(2 ^e moitié du xiv ^e siècle)	1
Quidam practicus de Montepessulano	(fl. 1349)	1
Raymundus de Biterris	(fl. 1313)	3
Raymundus de Cassolo	(1 ^{re} moitié du xiv ^e siècle)	1
Raymundus Chalmelli de Vivario	(c.1335-1398)	1
Raymundus de Moleriis	(fl. 1335)	2
Stephanus Achelini	(fl. 1329-1345)	1
Stephanus Aldebaldi	(fl. c.1350)	1
Stephanus Arlandi	(fl. 1301-1319)	5
Velascus Laurentii	(fl. 1378-1418)	3

xv ^e siècle		
Albertus de Montepessulano	(xv ^e siècle)	1
Anonyme 6	(xv ^e siècle)	1
Du Jardin	(xv ^e siècle)	1
Gabriel II Miro	(fl. 1495-1524†)	1
Heidenricus	(xv ^e siècle)	1
Jacobus Angeli	(c.1390-1455)	2
Jacobus de Partibus	(c.1380-1458)	9
Johannes de Bursalia	(fl. 1452-1457)	1
Johannes Falco	(fl. 1491-1541†)	3
Johannes Guillelmi	(fl. 1442-1464)	1
Johannes Piscis	(fl. 1396-1433†)	5
Michael Boeti	(fl. 1404)	1
Michael Falconis	(fl. 1418-1419)	1
Quidam discipulus Johannis de Tornamira	(1 ^{re} moitié du xv ^e siècle)	1
Symphorianus Champerius	(1471/1472-1539)	32
Thomas Rocha	(fin du xv ^e siècle)	2

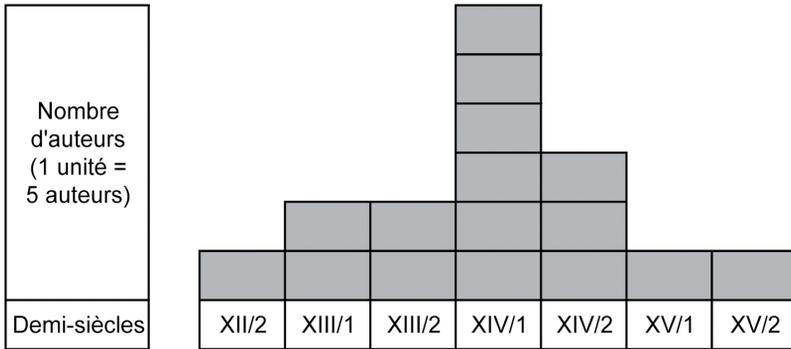
On peut tirer de cette liste¹ le tableau 1 où une tentative a été faite de ventiler les auteurs par demi-siècle, afin de mieux visualiser la période de plus grande production des auteurs montpelliérains.

Tab. I — Répartition des auteurs et des œuvres par demi-siècle

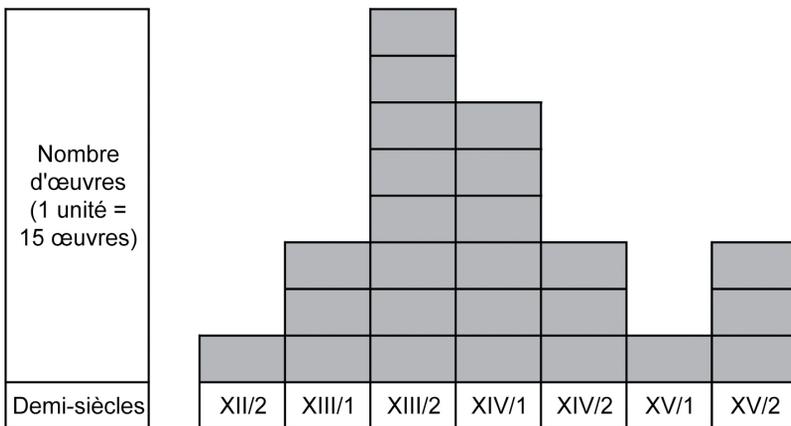
		Nombre d'auteurs		Nombre d'œuvres			
			Répartis par demi-siècle			Réparties par demi-siècle	
xii ^e siècle	1 ^{re} moitié	0	6	8	0	19	21
	2 ^e moitié	6			19		
	autres	2			2		
xiii ^e siècle	1 ^{re} moitié	11	23	29	49	174	210
	2 ^e moitié	12			125		
	autres	6			36		
xiv ^e siècle	1 ^{re} moitié	32	49	58	95	139	148
	2 ^e moitié	17			44		
	autre	9			9		
xv ^e siècle	1 ^{re} moitié	6	10	16	19	57	63
	2 ^e moitié	4			38		
	autres	6			6		
Total			88	111		389	442

1. On note d'emblée le poids que prennent dans cette liste quelques auteurs qui furent fort productifs, au premier rang desquels, avec 51 œuvres, on trouve Arnaud de Villeneuve. Pour la suite du propos, une remarque s'impose : cette hétérogénéité des données est constitutive du matériau historique et, si elle doit rester présente à l'esprit, elle n'interdit pas pour autant qu'on tente de faire parler lesdites données dans l'état où elles sont disponibles.

Le tableau peut être rendu d'une manière plus expressive, quoique limitée aux données établies par demi-siècle, sous la forme des deux graphiques suivants.



Graphique 1. — Répartition des auteurs montpelliérains par demi-siècle



Graphique 2. — Répartition des œuvres montpelliéraines par demi-siècle

On voit que la période couvrant la deuxième moitié du XIII^e siècle et le XIV^e siècle correspond à la période de plus grande activité littéraire des gradués de l'université de médecine. En effet, elle regroupe 69 % des auteurs (61 sur 88) et 68 % des œuvres (264 sur 389). Elle recouvre aussi la période de plus grande présence des auteurs montpelliérains auprès des souverains aragonais : 13 (sur 14) auteurs présents auprès de 8 (sur 10) rois d'Aragon¹ ; et des papes : 14 auteurs présents auprès de 10 papes².

1. Voir en annexe 3.2.

2. *Idem.*

Il s'agit bien, avec ce siècle et demi, de la période de plus grande activité du *studium* médical montpelliérain. En effet, si la limitation du champ de ce travail aux auteurs médicaux ne permet pas de rendre compte de la réalité pour l'ensemble des gradués montpelliérains, elle entraîne cependant peu de distorsions puisqu'on retrouve, parmi les auteurs montpelliérains, les plus notables des maîtres et 11 chanceliers ou vice-chanceliers de l'université de médecine de cette période¹. Et, donc, ce qui est manifeste pour les auteurs montpelliérains vaut bien pour l'ensemble des gradués de l'université de médecine.

Enfin, d'une manière générale, on peut noter la très forte proportion d'auteurs munis d'un titre universitaire : ils sont 77 sur les 104 auteurs, et 70 sont des maîtres². 69 % (53 sur 77) de ces gradués professent, soit à Montpellier soit dans une autre université. Ce pourcentage est très supérieur aux 50 % calculés par D. Jacquart pour l'ensemble des auteurs médicaux en France³.

On peut noter, aussi, la forte proportion parmi les auteurs montpelliérains de praticiens en charge auprès de grands personnages : sur les 104 auteurs, ils sont 46 recensés⁴. Cette proportion de 44 % est inférieure aux 52 % calculés par D. Jacquart pour l'ensemble des auteurs médicaux en France⁵. Par contre, la ventilation des auteurs, selon les grands personnages au service desquels ils furent, rapproche les résultats, ainsi qu'on voit sur le tableau 2.

Tab. 2 — Les auteurs médecins de grands personnages

	Cour d'Aragon	Cour d'un autre roi	Cour de France	Cour pontificale	Médecin d'un grand prince ou d'un prélat	Médecin d'un seigneur de moindre importance
Auteurs Montpellier (% sur 104 auteurs)	13	5	11	13	11	3
	29					
Auteurs France (% sur 194 auteurs ⁶)	8		21	10	19	4
	29					

1. Voir en annexe 3.1.

2. *Idem*. Sont exclus les 7 auteurs anonymes (dont le pseudo-Arnaldus de Villanova).

3. JACQUART, 1981, 390 n° 27.

4. Voir en annexe 3.2.

5. JACQUART, 1981, 204 et 391 n° 29.

4. JACQUART, 1981, 391.

Le pourcentage de présence à une cour royale, quelle qu'elle soit, est le même pour les auteurs montpelliérains et les auteurs français en général. Les auteurs montpelliérains sont assez équitablement répartis entre la cour de France et la cour d'Aragon, avec une préférence pour cette dernière¹. Par contre, ils sont plus présents à la cour d'Avignon, ce qui n'a rien pour étonner étant donné la proximité de Montpellier et les liens privilégiés de son université avec la papauté d'Avignon. On retrouve sans doute pour les Montpelliérains cette relation de cause à effet que souligne D. Jacquart : leur renommée les faisait rechercher par les grands personnages et, en retour, ils acquéraient à leur service une sécurité matérielle qui leur laissait tout loisir d'écrire.

Telles sont les informations qu'on peut tirer des données chiffrées autorisées par l'inventaire des auteurs médicaux montpelliérains. Voyons maintenant la production littéraire de ces auteurs.

3 Les spécificités de l'écrit médical montpelliérain

Il s'agit bien de la production littéraire subsistante, des « épaves » de cette production, selon le mot de P. Cockshaw². Il s'agit bien aussi de la part médicale de la production littéraire montpelliéraine : en est exclu tout ouvrage n'ayant pas un rapport explicite avec la médecine. Une fois tous ces textes identifiés et répertoriés, on dispose ainsi de l'ensemble du corpus médical montpelliérain. La liste des 442 textes et des sources sur lesquelles ils ont été lus est donnée à l'annexe 2.

On peut noter d'emblée que, sur ces 442 textes, seuls 16 sont en langue vernaculaire (9 en français, 6 en catalan et 1 en occitan), le latin apparaissant donc comme la langue prépondérante de l'écrit médical montpelliérain tout au long de la période.

L'ensemble du corpus a pu être ventilé en fonction de la catégorie à laquelle appartient chacune des œuvres³.

La typologie s'inspire de celle mise en œuvre par D. Jacquart⁴. Typologie forcément grossière qui laissera malheureusement de côté un quart des

1. On doit relever l'absence étonnante parmi les auteurs montpelliérains de praticien en charge auprès des rois de Majorque. De fait, on connaît peu de médecins qui aient servi à la cour de ces rois. Le Roussillonais Bernardus de Barriacho (*fl.* 1301-1343), qui se forma à Montpellier et y enseigna, fut médecin de Sanche et Jacques III de Majorque. Il intervint auprès du premier pour que fussent ratifiés en 1316 les privilèges de l'université de médecine (McVaugh, 1990).

2. Voir plus haut.

3. Voir en annexe 2.

4. JACQUART, 1981, 205-208. Les catégories n'ont pas été systématiquement décalquées sur celles qu'utilise D. Jacquart :

a. Les recettes isolées ont été constituées en un type d'œuvre à part entière ; ce qu'en dit D. Jacquart n'a donc pas été suivi. Car les recettes ne sont pas les seuls textes transcrits par d'autres personnes que leurs auteurs et transmis par voie orale : plusieurs textes issus de notes de cours sont conservés dans le corpus des œuvres montpelliéraines. Les étudiants prenaient en note les cours donnés oralement, les commentaires dispensés en chaire ; ces transcriptions peuvent être les seules survivances écrites des enseignements de certains maîtres et sont un témoignage éloquent de la transmission de maître à élève. Ainsi, les notes d'un élève de Guillelmus de

Tab. 3. — Répartition des œuvres par catégorie

	CM ¹	ChM	TC	RCE	R	TG	TC	TP	TM	AT
Œuvres du xii ^e siècle	0	0	0	0	2	3	1	0	5	10
% sur 21 œuvres	0	0	0	0	9	14	5	0	24	48
Œuvres du xiii ^e siècle	19	17	36	52	22	14	7	2	21	56
% sur 210 œuvres	9	8	17	25	10	7	3	1	10	27
Œuvres du xiv ^e siècle	21	0	21	27	46	8	4	10	7	25
% sur 148 œuvres	14	0	14	18	31	5	3	7	5	17
Œuvres du xv ^e siècle	1	9	10	7	1	5	2	8	13	17
% sur 63 œuvres	2	14	16	11	1	8	3	13	21	27
Ensemble des œuvres	41	26	67	86	71	30	14	20	46	108
% sur 442 œuvres	9	6	15	20	16	7	3	5	10	24

œuvres sous la désignation « autres traités particuliers » : ce sont notamment des traités sur les urines, le pouls, les fièvres, la saignée, la gynécologie et la sexualité, les pronostics, la lèpre, l'ophtalmologie et l'astrologie médicale. Les résultats sont synthétisés dans le tableau 3.

Congenis rapportant le cours de chirurgie de son maître ; les *reportationes* de Petrus Albi sur les commentaires de son maître Gérard de Solo ; les notes de Galterus Grienbach de Wisensteig rapportant une controverse entre son maître Johannes Jacobi et Jean de Tournemire ; les notes d'un élève de Bartholomaeus de Brugis sur trois commentaires dispensés par son maître ; de même que le *Super libro Galieni de morbo et accidenti* d'Arnaud de Villeneuve, peut-être élaboré à partir de notes prises par un de ses élèves.

b. Les commentaires, type d'œuvre propre aux milieux universitaires, ont été répartis en deux sous-types, les commentaires effectués dans le cadre de l'université de médecine de Montpellier et les commentaires effectués dans une autre université, tels ceux effectués à Sienne par Petrus Hispanus.

c. La catégorie « traités sur les médicaments » rassemble aussi bien les antidotaires et autres tables sur les médicaments que les traités de théorie pharmaceutique. D. Jacquart les distingue et range les œuvres de théorie pharmaceutique dans la catégorie « autres traités particuliers ». Cette distinction, outre qu'elle grossissait encore une catégorie fourre-tout, a semblé trop artificielle, trop éloignée de la doctrine montpelliéraine pour être suivie dans cette étude.

d. Enfin, une catégorie particulière a été constituée avec les textes sur la chirurgie.

1. Signification des abréviations pour les tableaux 3, 5 et 7 : CM, commentaires Montpel-lier ; ChM, commentaires hors Montpellier ; TC, tous commentaires ; RCE, régimes, consilia,

On voit qu'une catégorie représente à elle seule un cinquième de l'ensemble des œuvres : c'est celle des régimes, *consilia* et *experimenta*. Cette forte proportion était attendue, s'agissant d'une université dont les gradués sont, on l'a vu, très présents auprès des grands personnages. Et il est logique que 92 % des régimes, *consilia* et *experimenta* soient concentrés sur les XIII^e et XIV^e siècles où les médecins montpelliérains exercent auprès des rois d'Aragon et des papes d'Avignon. De même, M. Nicoud, qui fait le constat de l'existence à Montpellier, contrairement à Paris et Bologne, d'une littérature diététique issue de l'université, lie ce fait aux relations privilégiées entretenues par le *studium* montpelliérain avec les deux cours¹.

Si l'on additionne les œuvres de la catégorie des régimes, *consilia* et *experimenta* avec les traités sur la chirurgie et les traités sur les médicaments, on atteint un tiers d'œuvres à caractère essentiellement pratique (sans compter les recettes isolées). Cela correspond très bien avec ce qu'on sait du *studium* médical montpelliérain. L. Demaitre a démontré la liaison qui y était de rigueur entre *medicina theorica* et *medicina practica*, qui fut une spécificité de son enseignement et dont les écrits de Bernard de Gordon fournissent plusieurs illustrations². Cette liaison est aussi visible dans les dispositions qui régissent les études : la bulle de 1309 dispose que le candidat à la licence donne deux lectures publiques, « *unam videlicet in theorica, reliquam vero in practica* »³ ; par ailleurs, selon les statuts de 1220⁴, 1240⁵ et la bulle de 1309⁶, il doit avoir pratiqué un certain temps hors de Montpellier ; enfin, le statut 11 du collège des Douze-Médecins prévoit que ses pensionnaires consacrent six mois par an à la pratique⁷. Si l'intérêt accordé à cette dernière ne diffère pas, fondamentalement, de ce que l'on trouve en Italie ou à Paris⁸, Montpellier concrétise au plus haut point cet intérêt dans la forte proportion, au sein de sa production littéraire médicale, d'œuvres à caractère pratique. Et il n'est pas étonnant de trouver dans le corpus cette œuvre de nature hybride — un commentaire universitaire à but essentiellement pratique — que sont les *Receptae super prima fen quarti canonis Avicennae* de Gérard de Solo. « Le Canon d'Avicenne sert ici de cadre à un enseignement pratique sur la manière de composer les remèdes »⁹. Cette œuvre est tout à fait représentative de l'esprit montpelliérain.

experimenta ; R, recettes isolées ; TG, traités généraux ; TC, traités de chirurgie ; TP, traités sur la peste ; TM, traités sur les médicaments ; AT, autres traités particuliers.

1. NICOUD, 2004-1, 240.

2. DEMAITRE, 1975.

3. *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 221.

4. *Quando scolaris redit a locis in quibus practicaverit, libere sibi addicat quemcumque voluerit magistrum* (*Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 182).

5. *Nullus magister presentet baccalarium, [...] nisi ille steterit in practica extra villam Montispessulani per dimidium annum* (*Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 187).

6. *in similibus locis per octo menses aut duas estates ad minus ejusdem medicine praticam [singuli baccallarii] duxerint exercendam* (*Cartulaire de l'Université de Montpellier*, I, 220).

7. LE BLÉVEC, 2004, 37.

8. JACQUART, 1995, 201-204.

9. GUÉNOUN, 2004, 71.

Le pourcentage important des commentaires (15%) n'était pas moins attendu, s'agissant d'un grand *studium* médical dont le cursus reposait sur l'étude des classiques médicaux grecs et arabes : le commentaire est l'instrument par excellence de la méthode scolastique. La ventilation des commentaires selon les auteurs commentés est donnée dans le tableau 4.

Tab. 4 — Ventilation des commentaires selon les auteurs commentés

Auteurs commentés	Nombre de commentaires	% sur 67 commentaires
<i>Articella</i>	29	43
Ishāq al-Isrā'īlī	7	10
Galien ¹	6	9
Ibn Sīnā	7	10
Aristote	5	8
Ibn al-Ġazzār	3	5
al-Rāzī	2	3
Autres	8	12

43% des commentaires portent sur des œuvres appartenant au noyau des collections du type *Articella*, héritées de Salerne. Il s'agit d'une proportion très forte si on la compare aux 9% des commentaires sur les œuvres de Galien (hors le *Tegni*). Et seulement cinq des six œuvres commentées appartiennent au « nouveau Galien² », introduit avec la bulle de 1309 et repris dans les statuts de 1340. On doit bien sûr tenir compte du fait que, comme Arnaud de Villeneuve le laisse entendre dans son *De considerationibus operis medicinae sive de flebotomia*, lui-même n'a pas publié certains de ses commentaires sur Galien³. Mais il reste que ce faible nombre de commentaires conduit à relativiser, tel qu'il est actuellement lisible, l'impact de ce « nouveau Galien » dans le *studium* médical montpelliérain.

Une autre remarque peut être faite : cinq commentaires sur des œuvres de Galien (par Arnaud de Villeneuve, Bernard de Gordon, Bernardus de Hangarra et Petrus Hispanus) appartiennent au XIII^e siècle, le sixième (par Jean de Tournemire) au XIV^e siècle ; tandis que quatre des sept commentaires sur le *Kitāb al-qānūn* d'Ibn Sīnā (par l'Anonyme 3, Bartholomaeus de Brugis, Gérard de Solo et Petrus Albi) appartiennent au XIV^e siècle, les trois autres (par Jacques Despars et Symphorien Champier) étant postérieurs. On retrouve là le retournement décrit plus haut, par lequel le *Kitāb al-qānūn* finit par supplanter le « nouveau Galien ».

1. *Tegni* exclu.

2. Ce sont le *De morbo et accidenti*, le *De malitia complexionis diversae*, le *De crisi*, le *De criticis diebus* et le *De interioribus*. Concernant le « nouveau Galien », voir plus haut.

3. *admirar non debes si ea que ad expositionem librorum Galieni et Ypocratis scripsimus communicare publice denegamus* (éd. DEMAITRE, 131/5-7). Voir p. 137. Peut-être faut-il voir là la cause de la perte (ou de la non-localisation jusqu'à présent) de trois commentaires auxquels Arnaud fait allusion dans ses œuvres : au *De regimine acutorum* d'Hippocrate d'après le commentaire de Galien, au *Tegni* et au *De ingenio sanitatis* de Galien (PANIAGUA, 1969, 85) ; mais seule la troisième œuvre appartient au « nouveau Galien », les deux autres faisant partie de l'*Articella*.

Les trois commentaires sur le *Zād al-musāfir* du Kairouannais Ibn al-Ğazzār (le *Viaticum* de Constantin l'Africain) sont les seuls commentaires sur ce texte dans le corpus français : il s'agit du *Super viatico* de Bernardus de Bonahora, du *Commentum super viatico Constantini* de Gerardus Bituricensis et des *Quaestiones supra viaticum Constantini* de Petrus Hispanus. Le commentaire de Bernardus de Bonahora renvoie au cours que donna celui-ci à Montpellier. Le *Zād al-musāfir* dut être enseigné à Montpellier. D'ailleurs, cette œuvre n'était pas absente du programme de la licence tel qu'il est fixé par la bulle de 1309 : la mention qu'elle fait de Constantin l'Africain peut y renvoyer notamment¹ ; en tout cas, rien ne permet de déduire de cette mention que cela renvoie au seul *Kitāb kāmīl al-ṣinā'a al-tibbiyya* d'al-Mağūsī², attribué aussi à Constantin, son traducteur. De fait, les trois commentaires sur le *Zād al-musāfir* sont bien liés aux milieux médicaux montpelliérains³.

Enfin, aucune œuvre andalouse n'a fait l'objet d'un commentaire⁴. Ce qui est assez étonnant au regard du fait que les auteurs andalous, on le verra, ne manqueront pas d'être cités dans les textes montpelliérains.

Il est intéressant de comparer les chiffres sur Montpellier avec ceux produits pour la France par D. Jacquart⁵ (tableau 5).

Tab. 5 — Importance relative de l'écrit médical montpelliérain

		TC	RCE	TG	TP	TM ⁶	AT ⁷	Total
Œuvres du xii ^e siècle	Montpellier	0	0	3	0	5	11	19
	France	5	1	3	1	0	3	13
Œuvres du xiii ^e siècle	Montpellier	36	52	14	2	14	70	188
	France	13	14	9	1	11	8	56
Œuvres du xiv ^e siècle	Montpellier	21	27	8	10	3	33	102
	France	25	29	19	27	9	27	136
Œuvres du xv ^e siècle	Montpellier	10	7	5	8	12	20	62
	France	9	27	10	26	8	26	106
Ensemble des œuvres	Montpellier	67	86	30	20	34	134	371
	France	52	71	41	55	28	64	311

1. *vel ejus loco Rasis ac Constantini et Ysaac libros habere* (Cartulaire de l'Université de Montpellier, I, 220).

2. JACQUART et MICHEAU, 1996, 181.

3. On peut lire aussi cette faveur que rencontrait le *Zād al-musāfir* à Montpellier, dans le fait que Moïse ibn Tibbon en donna en 1259 une traduction en hébreu (SARTON, 1931, 849).

4. Le *De theriaca secundum intentionem Averroys* de Bernard de Gordon est plus un traité de théorie pharmaceutique qu'un commentaire.

5. JACQUART, 1981, 392. Dans ce cas, pour permettre la comparaison, la catégorie « recettes isolées » doit être retranchée, et la catégorie « traités de chirurgie » doit être intégrée à « autres traités particuliers » comme elle semble l'être chez D. Jacquart. Enfin, pour faciliter la comparaison, les 9 œuvres montpelliéraines relevant de la théorie pharmaceutique ont été extraites de la catégorie « traités sur les médicaments » et intégrées aussi à « autres traités particuliers ». Ainsi, malgré l'ignorance où l'on reste du corpus retenu par D. Jacquart et de ses choix effectifs de classification, ignorance qui empêche d'assurer une totale homogénéité entre son étude et celle-ci, la comparaison peut être faite.

Il peut paraître étonnant que le corpus montpelliérain soit plus important que l'ensemble du corpus français. Cela témoigne en faveur d'une certaine exhaustivité de l'inventaire ici réalisé, apparemment plus approfondi que l'inventaire français. Cela nécessite donc de mettre un nouveau bémol à la lecture qui va être faite du tableau. Mais, tels que sont les chiffres, on a une moyenne de 4 œuvres par auteur montpelliérain (371/93¹) contre 2 œuvres par auteur français en général (311/161²) : les auteurs montpelliérains apparaissent ainsi avec une production double de la moyenne française. Cela renvoie à la conclusion que donna D. Jacquart au colloque de 2001 sur l'université de médecine de Montpellier. Après avoir fait le constat que la principale différence entre les deux universités de Montpellier et Paris était la place qu'y prit l'écrit, elle finit ainsi : « Les maîtres montpelliérains firent davantage confiance à l'écrit, en un trait qu'il n'est peut-être pas excessif de considérer comme méridional³. »

Le tableau permet d'autres conclusions. Car, si les chiffres ne parlent pas avec la même précision pour Montpellier et le reste de la France, obligeant à une lecture certes peu habituelle de ceux-ci⁴, ils donnent cependant un certain nombre d'orientations.

Au niveau de l'ensemble des œuvres, on y lit ainsi que la production montpelliéraine fournit la plupart des commentaires (dont le nombre est situé entre 9 et 30 pour les non montpelliérains, contre 67 pour les montpelliérains), des régimes et *experimenta* (dont le nombre est situé entre 23 et 57 pour les non montpelliérains, contre 86 pour les montpelliérains) et des traités sur les médicaments (dont le nombre est situé entre 6 et 9 pour les non montpelliérains, contre 34 pour les montpelliérains) écrits en France. L'importance relative de ces trois catégories à Montpellier a déjà été vue et expliquée.

De même, l'apport extérieur à Montpellier concerne plutôt les traités généraux (dont le nombre est situé entre 16 et 29 pour les non montpelliérains, contre 30 pour les montpelliérains) et nettement les traités sur la peste (dont le nombre est situé entre 36 et 54 pour les non montpelliérains, contre 20 pour les montpelliérains).

6. Hors traités de théorie pharmaceutique.

7. Y compris traités de chirurgie et traités de théorie pharmaceutique.

1. Ce nombre est obtenu en retranchant du total des 111 auteurs montpelliérains les 18 auteurs qui n'ont laissé que des recettes isolées.

2. Les seuls auteurs « monovalents » estimés par D. Jacquart sont ceux qui n'ont laissé que des recettes isolées. Ils sont 33, à retrancher du total de 194 auteurs pour l'ensemble de la France (JACQUART, 1981, 389).

3. JACQUART, 2004, 324.

4. Telle est la grille de lecture adoptée : pour les siècles où le nombre d'œuvres montpelliéraines est supérieur au nombre d'œuvres françaises, la proportion dans ce dernier des œuvres non montpelliéraines sera considérée comme négligeable ; pour les siècles où le nombre d'œuvres françaises est supérieur au nombre d'œuvres montpelliéraines, le nombre d'œuvres non montpelliéraines sera situé entre la différence entre les deux nombres et le nombre d'œuvres françaises (puisqu'on ne sait pas combien exactement d'œuvres montpelliéraines ont été identifiées par D. Jacquart).

Tab. 6. — « Polyvalence » des auteurs médicaux montpelliérains

	Tous commentaires	Régimes, <i>consilia</i> , <i>experimenta</i>	Traités généraux	Traités sur la peste	Traités sur les médicaments ¹	Autres traités particuliers ²
Nombre d'auteurs Montpellier	23	35	21	19	19	46
% sur 93 auteurs Montpellier	25	38	23	20	20	49
Nombre d'auteurs France	34	50	34	43	19	47
% sur 161 auteurs France	21	30	20	26	11	28

On lit de même, enfin, qu'au cours du XIII^e siècle, la production montpelliéraine fournit la plupart des œuvres écrites en France, sans distinction de catégorie. Cela traduit bien le rôle promoteur en France du *studium* montpelliérain pendant ce siècle où l'enseignement médical hors de Montpellier en était à ses débuts ; cela traduit peut-être aussi le rôle déterminant que joua la coutume promulguée en 1204 par Pierre II d'Aragon, nouveau seigneur de la ville, et qui installa avec la « république consulaire³ » les conditions d'une prospérité fort profitable au développement de l'université.

Concernant enfin les auteurs ayant produit un ou des textes ressortissant à chaque catégorie, à Montpellier et sur l'ensemble de la France⁴, on peut dresser le tableau 6.

Si l'on additionne les pourcentages de chaque type d'œuvre, on arrive à un total de 163 % pour les auteurs montpelliérains et de 136 % pour les auteurs français en général. Cela montre que la production de chaque auteur montpelliérain est plus diversifiée, touche à un plus grand nombre de catégories que la production des auteurs français en général. Cette « polyvalence » des auteurs montpelliérains concerne toutes les catégories, sauf celle des traités sur la peste qu'on avait déjà trouvés très sous-représentés dans le corpus montpelliérain.

Voilà ce qu'on peut tirer des données chiffrées autorisées par l'inventaire des œuvres médicales montpelliéraines, indépendamment des citations qu'elles portent. Il reste donc à envisager ces œuvres sous l'angle des citations qui y ont été trouvées.

3. Pour reprendre l'expression de Guy Romestan (1984).

4. Jacquart, 1981, 208.

1. Hors traités de théorie pharmaceutique.

2. Y compris traités de chirurgie et traités de théorie pharmaceutique.

CHAPITRE II

Les œuvres montpelliéraines citant des auteurs andalous

Trois catégories ont été différenciées. La première est celle des « œuvres sans citation », c'est-à-dire des œuvres ne portant aucune citation d'auteurs grecs ou arabes. La deuxième est celle des « œuvres citant des auteurs autres qu'andalous », c'est-à-dire des œuvres portant des citations d'auteurs grecs et/ou arabes, mais ne portant aucune citation d'un auteur andalou. La troisième est celles des « œuvres citant des auteurs andalous », c'est-à-dire des œuvres portant, outre d'éventuelles citations d'auteurs grecs et/ou arabes non andalous, des citations d'auteurs andalous.

Les citations, ce sont les références aux *auctoritates*, indispensables dans la conception de la médecine scolastique. La scolastique est « méthode d'autorité », elle puise dans les textes des auteurs anciens les matériaux avec lesquels elle construit son propre édifice intellectuel¹. La référence aux *auctoritates* n'est pas servile, toutes les citations, loin s'en faut, ne sont pas exemptes de critique ; si, par exemple certaines citations procèdent avec déférence et servent à fonder des affirmations, d'autres marquent un point de départ qu'on remet en question pour le dépasser, et d'autres encore, franchement dépréciatives, servent à souligner l'idée à laquelle on s'oppose, comme chez Arnaud de Villeneuve quand il renvoie à Ibn Rušd en le désignant seulement par le péjoratif *auctor iste*². D'une manière générale, la référence scolastique aux *auctoritates* est fidèle à la belle formule de Bernard de Chartres (xii^e siècle) rapportée par son élève, Jean de Salisbury :

Bernard de Chartres disait que nous sommes comme des nains juchés sur des épaules de géants, de sorte que nous voyons mieux et plus loin qu'eux, non que notre vue soit plus perçante ou notre taille plus élevée, mais parce que nous sommes transportés vers le haut et élevés de toute leur stature gigantesque³.

1. LE GOFF, 1957, 98.

2. Voir page 137.

3. *Dicebat Bernardus Carnotensis, nos esse quasi nanos, gigantum humeris insidentes, ut possimus plura eis et remotione videre, non utique proprii visus acumine, aut eminentia corporis, sed quia in altum suvehimur et extollimur magnitudine gigantea.* (*Metalogicus*, Paris, H. Beys, 1610, p. 148)

Tab. 7. — Répartition des œuvres suivant la présence et le type de citations ¹

		TC		RCE		R		TG		TP		TM		AT		
		Nb	% sur 64	Nb	% sur 85	Nb	% sur 70	Nb	% sur 30	Nb	% sur 14	Nb	% sur 20	Nb	% sur 46	
		Œuvres sans citations	Nombre	2	3	42	49	67	96	4	13	1	7	6	30	13
	% sur 172	1		24		39		2		1		3		8		22
Œuvres citant des auteurs autre que andalous	Nombre	29	45	29	34	2	3	11	37	7	50	8	40	13	28	47
	% sur 146	20		20		1		8		5		5		9		32
Œuvres citant des auteurs andalous	Nombre	33	52	14	17	1	1	15	50	6	43	6	30	20	44	24
	% sur 119	28		12		1		12		5		5		17		20

La médecine scolastique ne procède pas autrement dans son recours aux *auctoritates* grecques et arabes. Les références aux auteurs et œuvres andalous, qu'elles soient empreintes de respect ou de critique dépréciative, soutiennent le raisonnement des auteurs qui les utilisent. Et il n'est pas étonnant que l'on retrouve la même formule chez un médecin montpelliérain du xiv^e siècle, Guy de Chauliac, qui use abondamment des *auctoritates* — notamment andalouses :

Nous sommes des enfants sur le cou d'un géant, parce que nous pouvons voir tout ce qu'il voit et un peu plus².

On lit sans surprise dans le tableau 7 que les recettes isolées constituent près de 40 % des œuvres sans citations, alors que les commentaires constituent près d'un tiers des œuvres citant des auteurs andalous : la recette est, comme son nom l'indique, une formule laconique à usage immédiat où la référence aux *auctoritates* est tout à fait superflue, alors que le commentaire est l'expression même de l'appropriation critique de l'*auctoritas*. Les chiffres par catégorie donnent d'autres indications : la moitié des commentaires et des traités généraux et 44 % des traités sur les médicaments contiennent des citations d'auteurs andalous. On doit remarquer que dans la catégorie « traités sur les médicaments », ceux qui sont concernés ne sont pas seulement des traités de théorie pharmaceutique. En revanche, la presque totalité des recettes isolées et la moitié des régimes et *experimenta* ne portent aucune citation. De fait, les régimes, *consilia* et *experimenta* sont, comme les recettes, des textes à usage immédiat, riches en considérations pratiques, fondées souvent plus sur l'expérience propre de l'auteur que sur la référence aux *auctoritates*.

1. Voir en annexe 2. Les deux œuvres non accessibles de Natalis Lambri, ainsi que les notes de cours sur les commentaires de Bartholomaeus de Brugis sur trois textes de l'*Articella* qui n'ont pu être lus sont exclues de ce tableau.

2. *Pueri enim sumus in collo gigantis, quia videre possumus quicquid gigas et aliquantum plus.* (éd. McVAUGH, 1/26-27)

Tab. 8. — Les citations d'auteurs andalous

	Nb de citations	% sur 2 568 citations	Nb de textes montpel-liérains	% sur 119 textes	Nombre d'auteurs montpel-liérains	% sur 40 auteurs
Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	293	11,4	24	20	16	40
Ibn Wāfid	7	0,3	4	3	4	10
Abū al-'Alā' Zuhr ¹	2	0,1	2	2	2	5
Abū al-Ṣalt Umayya	2	0,1	1	1	1	3
Abū Marwān b. Zuhr	359	14	49	41	21	53
Abū Ġa'far al-Ġāfiqī	21	0,8	6	5	5	12
Ibn Rušd	1 759	68,5	99	83	37	93
al-Qūfī	28	1,1	1	1	1	3
Ibn Maymūn	97	3,7	55	46	17	43

119 œuvres montpelliéraines contiennent donc des citations d'auteurs andalous. L'inventaire de ces citations, donné en annexe 3,3, est synthétisé dans le tableau 8².

Il faut d'abord noter qu'une œuvre montpelliéraine cite généralement plus Galien ou Ibn Sīnā que l'auteur andalou le plus cité. Il n'a malheureusement pas été possible, dans le cadre de cette étude, de quantifier cette différence de traitement entre les auteurs andalous et d'autres auteurs arabes.

Sur les 51 auteurs qu'inventorie le *Corpus medicorum arabico-hispanorum* de Carmen Peña *et alii*, neuf seulement ont été trouvés cités dans les œuvres montpelliéraines³. Cela fait une proportion relativement faible d'auteurs andalous cités — et, sans doute, connus — par les auteurs montpelliérains. On peut d'emblée noter l'absence de citations d'un autre auteur notable comme le Cordouan Ibn Ġulġul (x^e siècle).

On remarque la prépondérance des citations d'Ibn Rušd avec 68,5 % de l'ensemble des citations. On pourrait penser que cette prépondérance n'est qu'une vision déformée par le fait qu'un grand nombre de citations sont présentes dans quelques œuvres : le *Super prima et secunda fen primi canonis Avicennae* de Bartholomaeus de Brugis (103), la *Rosa medicinae* de Johannes de Gadesden (139) et surtout l'*Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* de Jacques Despars (520). En fait, on voit aussi que les citations d'Ibn Rušd sont répandues dans l'ensemble du corpus citant des auteurs andalous : on en trouve dans 83 % des textes et chez 93 % des auteurs de ce corpus. Ibn Rušd est de loin la première *autoritas* andalouse pour les auteurs montpelliérains.

1. L'identification des citations d'Abū al-'Alā' Zuhr n'a pu être faite qu'*a posteriori*, au niveau de l'étude même des citations ; voir pages p. 202-205.

2. Une seule citation d'Ibn Bāġġa, médecin originaire de Saragosse, a été trouvée dans le *Pedemicon* de Gabriel II Miro. Mais, comme cette unique citation est une citation indirecte d'une œuvre non médicale de cet auteur, celui-ci n'a pas été compté parmi les médecins andalous cités (voir en annexe 4).

3. PEÑA *et alii*, 1981.

Deux autres auteurs andalous sont présents à raison de la moitié ou presque des textes et des auteurs ; il s'agit d'Abū Marwān b. Zuhr qui représente 14 % de l'ensemble des citations et d'Ibn Maymūn qui n'en représente pourtant que 4 %.

Enfin, au quatrième rang, on trouve Abū al-Qāsim al-Zahrāwī, dans 20 % des textes et chez 40 % des auteurs et représentant 11 % des citations. Ce dernier pourcentage est cependant faussé par le poids relatif de l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac qui porte à lui seul 188 citations.

Les cinq autres auteurs n'ont été trouvés cités que de façon éparse dans quelques œuvres du corpus.

Ces citations constituent le matériel de base pour la troisième partie de cette étude.

La première partie a consisté essentiellement à isoler l'ensemble des citations d'auteurs andalous au sein d'une littérature médicale montpelliéraine pour le moins abondante. Il a bien fallu séparer le bon grain de l'ivraie pour circonscrire le corpus montpelliérain, sans cependant risquer d'exclure un seul texte qui pourrait d'une manière ou d'une autre y avoir sa place. Une fois établi et caractérisé ce corpus de 442 textes, un nouveau tri a permis d'en isoler 119 qui portent les citations recherchées. Une typologie des œuvres a permis de suivre le resserrement de l'éventail sur les catégories des commentaires, des traités généraux et des traités sur les médicaments. Enfin, l'inventaire des citations a dégagé des références à neuf auteurs andalous.

Peut-on dire maintenant que les œuvres montpelliéraines reflètent dans les *auctoritates* qu'elles citent la proximité de Montpellier, au sein de la Couronne d'Aragon, avec les anciens territoires d'al-Andalus ? C'est une chose difficile à déduire des données ci-dessus, en l'absence d'une étude comparable concernant les œuvres médicales issues notamment de l'université de Bologne. Si cette proximité peut se lire, alors ce sera moins dans le nombre de citations d'auteurs andalous que dans le pourcentage des textes montpelliérains où l'on en trouve : 45 % (119 sur 265) des textes portant des citations. Si cette proximité peut se lire, alors ce sera moins dans les nombreuses citations d'Ibn Rušd, d'Ibn Zuhr, d'al-Zahrāwī ou d'Ibn Maymūn que dans celles d'auteurs comme al-Qūṭī, Abū Ġa'far al-Ġāfiqī, Abū al-Ṣalt Umayya ou Abū al-'Alā' Zuhr, plus rares et dont on verra que les œuvres citées sont, dans leur transfert, plus étroitement liées à l'« aire montpelliéraine ».

Deuxième partie

« *Apud Arabes* » :
les *auctoritates* andalouses

Nous passons sur le second versant de cette étude. Nous allons considérer les choses d'un autre point de vue, celui de l'Occident arabe, en général, et de la médecine andalouse, en particulier. Cela permettra de situer dans leur contexte les œuvres andalouses citées chez les auteurs montpelliérains. En effet, dans un premier temps, c'est le cadre géographique et historique de ces œuvres qui sera rappelé, puis le contexte médical propre à al-Andalus. À la suite de cela, il sera possible de dresser pour chaque auteur andalou et ses œuvres — notamment celles qui font l'objet de citations — une notice suffisamment complète pour que soit en place toute la matière nécessaire à l'étude des citations. Une synthèse, enfin, sur les traductions de textes andalous effectuées dans l'« aire montpelliéraine » introduira la troisième partie.

L'Occident arabe

Le terme « Occident arabe » est utilisé ici pour l'ensemble constitué par al-Andalus et le Nord-Ouest de l'Afrique. L'Occident, *al-mağrib* (les territoires du *ğarb*, du couchant), incluait au Moyen Âge al-Andalus. On en aura une illustration ci-dessous chez Ibn Maymūn. « Occident arabe » permet aussi d'insister sur le fait que l'Occident médiéval ne fut pas seulement latin, et c'est bien le sujet de cette étude que de mettre en évidence l'imbrication des cultures latines et arabes en Occident, dans cette interface que furent les pays de la Couronne d'Aragon.

On ne peut traiter de l'histoire d'al-Andalus isolément de celle de l'Occident arabe. En effet, si les apports arabes successifs, notamment l'armée syrienne réfugiée dans la Péninsule en 741¹, et les deux siècles et demi de pouvoir des Omeyyades purent faire oublier la forte participation de contingents berbères islamisés à la conquête de 711-714, l'appel que les souverains de *taifas*, effrayés par les victoires chrétiennes, firent en 1086 aux Almoravides, puis l'intégration dans les deux empires berbères des Almoravides et des

1. Après l'échec de la répression de l'insurrection des Berbères kharijites en Afrique du Nord (LÉVI-PROVENÇAL, 1950, I, 41-47).



Carte 2. — L'empire almoravide vers 1100

Almohades replacèrent al-Andalus dans sa situation de presque île arabe dépendant organiquement de l'Afrique du Nord. Et l'on verra que la biographie de sept des neuf auteurs andalous dont il sera question ci-après, se place à cheval sur les deux rives du détroit. Sur la carte 2 est figuré l'espace géographique correspondant à l'Occident arabe, tel qu'il se présentait au début du XI^e siècle¹.

Une récapitulation de la chronologie d'al-Andalus est à cet endroit nécessaire. Elle permet de situer les régimes et les souverains auxquels il sera renvoyé par la suite.

Chronologie d'al-Andalus

714-756	gouvernorat
756-929	émirat omeyyade 'Abd al-Raḥmān II (822-852)
929-1031	califat omeyyade 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir, émir, puis calife (913-961) al-Ḥakam II al-Mustaṣṣir (961-976) Hišām II al-Mu'ayyad (976-1009, puis 1010-1013) Ibn Abī 'Āmir al-Manṣūr, <i>ḥāḡib</i> (978-1002) 'Abd al-Malik al-Muẓaffar, <i>ḥāḡib</i> (1002-1008)
1009-1031	<i>fitna</i>
1010-1115	<i>taifas</i> (1 ^{re} période)
1091-1156	émirat almoravide Yūsuf b. Tāšufīn (1091-1106) 'Alī b. Yūsuf (1106-1143)
1144-1204	<i>taifas</i> (2 ^e période)
1147-1228	califat almohade 'Abd al-Mu'min (1147-1163) Abū Ya'qūb Yūsuf (1163-1184) Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr (1184-1199) Muḥammad b. Ya'qūb al-Nāṣir (1199-1214)
1228-1262	<i>taifas</i> (3 ^e période)
1237-1492	émirat nasride de Grenade

Il reste à dégager quelques aspects de la médecine andalouse concernant les domaines médicaux qu'elle a spécialement investis.

La science médicale en Andalus

Pendant le premier siècle de la conquête arabe, la médecine était peu pratiquée par les musulmans andalous et restait l'apanage des juifs et des

1. La carte a été établie d'après P. Guichard (2000, 259).

chrétiens. Ce n'est qu'à partir de l'émirat de 'Abd al-Raḥmān II que des médecins formés en Iraq viennent s'installer à Cordoue. Yūnus al-Ḥarrānī¹, un de ceux-ci, fut le médecin de l'émir et fit souche dans la capitale d'al-Andalus. On le considère comme le premier musulman en Andalus qui consacra sa vie à l'étude de la médecine. Deux descendants de Yūnus, Aḥmad al-Ḥarrānī et 'Umar al-Ḥarrānī, séjournèrent, sous le califat de 'Abd al-Raḥmān III, dix ans à Bagdad pour y étudier les œuvres de Galien et s'initier à l'ophtalmologie. Ils se sont ensuite fixés à Madīna al-Zahrā'² en tant que médecins d'al-Ḥakam II³.

Le Grenadin Ibn Ḥabīb (796-853), auteur d'un *Muḥtaṣar fī al-ṭibb* (précis de médecine), « le premier texte andalou à recueillir les concepts de la médecine gréco-hellénistique⁴ », étudia, à l'occasion de son *ḥaḡḡ*, auprès des plus éminents médecins orientaux, avant d'exercer à son retour à la cour de 'Abd al-Raḥmān II. Comme lui, les médecins andalous parferont encore au XI^e siècle leurs connaissances médicales lors de voyages en Orient. Ainsi, Abū al-Ṣalt Umayya voyagera pour cela vers Le Caire. Ainsi, Abū Marwān b. Muḥammad, l'initiateur de la lignée médicale des Banū Zuhr, apprendra la médecine à Kairouan et au Caire.

Dès le X^e siècle, on assiste à l'émergence d'une médecine proprement andalouse, indépendante de Bagdad, émergence contemporaine de l'indépendance politique et religieuse entérinée par le califat de Cordoue.

Le domaine médical où excellèrent les Andalous est la pharmacologie⁵. Au départ, les connaissances furent en grande partie transmises par les médecins mozarabes ou introduites d'Orient. Ainsi, au X^e siècle, Ibn Rūmān, mozarabe, auteur d'une *Risāla fī al-adwiya al-šaḡariyya* (lettre sur les médicaments issus des arbres), fut en correspondance avec l'Égyptien Nastās b. Ğurayḡ, très versé en pharmacologie, mentionné plus tard par Abū Ğa'far al-Ġāfiqī et Ibn al-Bayṭār. Naturellement ou par voie de commerce, la péninsule ibérique offrait une richesse en simples qui ne pouvait que favoriser l'essor de la pharmacologie : « Les traités d'histoire politique, de géographie, d'agriculture et de *ḥisba* (contrôle des marchés et des mœurs) nous apprennent qu'à cette époque de prospérité, la péninsule ibérique abondait en produits végétaux et minéraux utilisables pour la préparation de médicaments et que ses

1. LÉVI-PROVENÇAL, 1950, III, 507.

2. Madīna al-Zahrā' est la ville palatine fondée à 10 kilomètres à l'ouest de Cordoue par 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir. É. Lévi-Provençal (1950, II, 134-139) en fait une « sorte de Versailles » omeyyade.

3. Pour L. Leclerc (1876, I, 425), Abū al-Qāsim al-Zahrāwī a pu apprendre d'Aḥmad, la confection en Iraq d'une aiguille à succion pour extraire la cataracte, confection que le Cordouan mentionne dans le 30^e traité de son *Kitāb al-taṣrīf* (éd. SPINK et LEWIS, 257/38-41). C. Peña et F. Girón Irueste (2001, 186) rappellent que la première mention de l'extraction de la cataracte se trouve dans un traité d'ophtalmologie que l'Iraqien 'Ammār b. 'Alī al-Mawṣilī dédia au calife fatimide al-Ḥakīm (996-1020) ; elle se place donc trop tard pour qu'Aḥmad al-Ḥarrānī en ait ramené de Bagdad l'utilisation.

4. AGUIRRE DE CÁRCER, 1999, 178.

5. MEYERHOF, 1935 ; RICORDEL, 1998 ; AGUIRRE DE CÁRCER, 1999.

marchés étaient pleins de drogues importées de l'étranger¹. » Dès le ix^e siècle est documentée l'existence de « pharmacies » palatines² : dans l'alcazar cordouan sous 'Abd al-Raḥmān II et 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir ; à Madīna al-Zahrā' sous al-Ḥakam II. À la tête de cette dernière, se trouva Aḥmad al-Ḥarrānī, assisté de douze jeunes esclaves³. Mais le fait inaugural du développement d'une pharmacologie andalouse originale fut la révision de la traduction arabe de la *Materia medica* de Dioscoride. En effet, en 948-949, le *basileus* Constantin VII Porphyrogénète fit présent au calife 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir d'un exemplaire en grec de cet ouvrage qui donnait la description et les vertus thérapeutiques d'environ 600 simples, principalement végétaux, et était abondamment illustré. Ne s'étant trouvé à Cordoue personne qui connût le grec ancien, le *basileus* dépêcha un moine nommé Nicolas. Avec son aide, plusieurs médecins et botanistes andalous, sous les règnes de 'Abd al-Raḥmān III et al-Ḥakam II, s'attachèrent à traduire en arabe les noms de drogues demeurés simplement translittérés du grec dans la traduction réalisée au ix^e siècle à Bagdad par Iṣṭifān b. Bāsīl et révisée par Ḥunayn b. Ishāq. C'est ce travail sur l'ouvrage de Dioscoride qui donna une impulsion déterminante aux études pharmacologiques andalouses. Le Cordouan Ibn Ḡulḡul, qui fut médecin d'al-Ḥakam II et de Hišām II, laissa ainsi un *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Diyūsqūrīdūs* (explication des noms des médicaments simples tirés du livre de Dioscoride). Deux siècles et demi plus tard, le *Malagueño* Ibn al-Bayṭār laissera de même, parmi d'autres ouvrages réputés sur les médicaments simples, un *Tafsīr kitāb Diyūsqūrīdūs*. Al-Idrīsī, né à Ceuta en 1101, dont on garde un *Kitāb al-adwiya al-mufrada* (livre des médicaments simples), ira même jusqu'à écrire, à propos de la *Materia medica* : « J'en ai fait mon Coran⁴ ». Par ailleurs, dans leurs ouvrages sur les simples, les médecins andalous s'attachent à une question qui devrait aussi préoccuper les Montpelliérains, celle du calcul du degré de qualité des médicaments composés. S'appuyant sur les écrits d'Ibn Buklārīš⁵, Ibn Wāfid et Abū al-Ṣalt Umayya, A. Labarta *et alii* ont pu faire état d'une « fascination andalouse » pour cette question⁶.

Avec les xi^e et xii^e siècles, la pharmacologie andalouse a connu son Âge d'Or où elle enrichit de manière décisive la pharmacologie universelle. L.F. Aguirre de Cárcer assure que cette contribution des médecins andalous « est un des plus riches trésors que la science musulmane a apporté

1. MEYERHOF, 1935, 166.

2. Les textes donnent *ḥizāna al-tibb*, « magasin médical » : il semble qu'il s'agissait à la fois d'un lieu de travail du médecin, et de préparation et de stockage des remèdes (AGUIRRE DE CÁRCER, 1999, 177).

3. CASTILLA BRAZALES, 1999, 32-35.

4. Cité par M. Meyerhof (1935, 183).

5. Ibn Buklārīš commença à Almería son ouvrage sur les médicaments simples, *al-Kitāb al-Musta'inī*, avant de gagner Saragosse où il le dédicaça au souverain de la *taifa*, Amḥad al-Musta'in II (1083-1110).

6. LABARTA *et alii*, 2004, 29 et 431.

à l'humanité¹. » Les trois *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Ibn Wāfid, Abū al-Ṣalt Umayya et Abū Ġa'far al-Ġāfiqī abondent dans ce sens, comme aussi le livre V du *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Ruṣd. D'une manière générale, les neuf auteurs trouvés cités dans les textes montpelliérains témoignent, par leur connaissance élevée de la pharmacologie, en faveur de cette spécificité de la médecine andalouse.

Deux autres domaines médicaux furent notablement explorés en Andalus. D'abord la chirurgie, peu investie antérieurement par la médecine arabe et à laquelle la péninsule ibérique fournit avec le 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī son plus beau fleuron. Ensuite, l'ophtalmologie, domaine qui a fait l'excellence de la médecine arabe médiévale², et qui connut en Andalus un développement particulier dont témoignent les monographies d'al-Qūṭī et de Muḥammad b. Qassūm b. Aslam al-Ġāfiqī.

1. AGUIRRE DE CÁRCER, 1999, 194.

2. SAVAGE-SMITH, 1997, 203-206.

CHAPITRE III

Neuf auteurs andalous à postérité montpelliéraine

Des citations de neuf auteurs andalous ont été retrouvées dans le corpus d'œuvres montpelliéraines. Ces auteurs sont indiqués ci-dessous avec, dans la colonne de droite, le nombre de leurs œuvres citées.

Auteurs andalous cités dans les œuvres montpelliéraines

Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	(ap. 936-1013)	1
Ibn Wāfid	(1008-1074)	1
Abū al-'Alā' Zuhr	(c. 1060-1131)	1
Abū al-Ṣalt Umayya	(1068-1134)	1
Abū Marwān b. Zuhr	(c. 1090-1161/1162)	2
Abū Ġa'far al-Ġāfiqī	(m. 1164/1165)	1
Ibn Ruṣd	(1126-1198)	15
al-Qūṭī	(fl. 1159)	1
Ibn Maymūn	(1136/1138-1204)	5

On peut classer les auteurs suivant la période de l'histoire d'al-Andalus à laquelle chacun se rattache en priorité : la période du califat omeyyade pour Abū al-Qāsim al-Zahrāwī, la 1^{re} période des *taifas* pour Ibn Wāfid et Abū al-Ṣalt Umayya, la période almoravide pour Abū al-'Alā' Zuhr et Abū Marwān b. Zuhr, la période almohade pour Ibn Ruṣd, al-Qūṭī et Ibn Maymūn. Les éléments manquent pour rattacher Abū Ġa'far al-Ġāfiqī à une période particulière. Ce sont trois siècles de l'histoire d'al-Andalus qui sont représentés à travers les neuf auteurs.

Faisant le constat du nombre limité d'ouvrages médicaux arabes ayant bénéficié d'un transfert vers l'Occident latin et du fait que ce transfert, en provenance d'Orient, ne concerna pas des œuvres écrites après le milieu du xi^e siècle, D. Jacquart et F. Micheau écrivent : « Pour les auteurs arabes occidentaux, la limite dans le temps doit être reculée d'un bon siècle. Les

milieux universitaires s'intéressèrent aux médecins de Cordoue, Avenzoar, mort en 1162, et Averroès, mort en 1198. Mais là s'arrêta le transfert¹. » Même si l'on doit reculer la limite, s'agissant d'al-Qūfī et d'Ibn Maymūn, jusqu'à la toute fin du xii^e siècle, il est vrai qu'aucun auteur postérieur au xii^e siècle n'est cité dans les textes montpelliérains. Ni Ibn al-Bayṭār (1197-1248), originaire de Malaga, qui, comme Ibn Maymūn, s'était installé en Égypte à la cour du sultan ayyūbide al-Kāmil (1218-1238) et qui mourut à Damas. Ni, notamment, aucun auteur de la longue période nasride. Pourtant, il ne manqua pas d'échanges entre l'émirat de Grenade et les royaumes chrétiens ibériques. Si R. Arié peut noter : « Le rayonnement de l'art nasride s'étendit [...] en terre chrétienne, surtout en Castille, où le *mudéjar* de cour dut aux artistes grenadins ses œuvres les plus célèbres² », il n'en fut pas de même dans le domaine de la médecine qui avait connu pourtant certaines avancées significatives³. Car la quête de textes arabes par l'Occident latin avait cessé avant qu'elle eût pu concerner les auteurs de l'époque nasride⁴.

Il s'agit maintenant d'établir la notice bio-bibliographique de chacun des neuf auteurs andalous. Elle permettra de replacer chaque auteur dans le moment politique et scientifique qui caractérise son époque et, par là, d'éclairer les conditions dans lesquelles s'est développée son œuvre médicale. Elle permettra aussi de situer parmi l'ensemble de la production écrite conservée les œuvres inventoriées dans le tableau ci-dessus. Elle permettra enfin, grâce à une extension vers les traductions subsistantes de ces textes dans les langues de l'Occident latin, d'assembler tous les éléments nécessaires à une réflexion sur les traductions dans l'« aire montpelliéraine », et à un travail sur les citations trouvées chez les auteurs montpelliérains.

Au demeurant, chaque notice bio-bibliographique sera l'occasion de tenter de faire le point sur les éléments biographiques disponibles sur un auteur, dans un contexte historiographique où, par la médiation des biographes arabes, l'anecdotique occupe souvent une place disproportionnée ; et sur les éléments disponibles sur certaines œuvres, dans un contexte historiographique parfois contradictoire.

1. JACQUART et MICHEAU, 1996, 230.

2. ARIÉ, 1973, 472.

3. Ainsi avec l'*Almeriense* Ibn Ḥātima (1324-1369) et son ouvrage sur la peste, *Taḥṣīl ḡaraḍ al-qāṣīd fī tafṣīl al-maraḍ al-wāfīd*. Ibn Ḥātima met en évidence le rôle de la contamination de l'air dans la transmission de la maladie ; il « a l'intuition de "particules délétères venues d'ailleurs" ». Il est un précurseur « dans les tentatives d'explication des épidémies et dans les mesures de prévention : assainir l'air qui amène les germes de la maladie, désinfecter les locaux, les corps, les vêtements, veiller à la salubrité des aliments. » (GIGANDET, 2001, 404).

4. Plus que des matériaux nouveaux, les œuvres arabes fournissaient peut-être des catalyseurs pour le développement de la pensée médicale de l'Occident latin — à l'instar d'*al-Maqāla fī al-tiryāq* d'Ibn Ruṣd (voir page 132). Et le moment de son développement était arrivé où celle-ci n'éprouvait plus le besoin de ces stimulations exogènes.

1 Abū al-Qāsim al-Zahrāwī

Abū al-Qāsim Ḥalaf b. ‘Abbās al-Zahrāwī est, comme l’indique sa *nisba zahrāwī*, originaire de Madīna al-Zahrā’, la cité palatine fondée en 936. É. Savage-Smith note que le fait que celui-ci y résida est confirmé dans ses écrits par des formules comme « chez nous à al-Zahrā’ » (*‘indanā bi-al-Zahrā’*¹). De cette fondation de Madīna al-Zahrā’, on peut donc tirer un *terminus post quem* pour la date de la naissance d’al-Zahrāwī.

M.S. Spink et G.L. Lewis rapportent la *nisba anṣārī* (al-Anṣārī) qui lui est attribuée dans les manuscrits du 17^e traité du *Kitāb al-taṣrīf*². Cette *nisba* montre que sa famille revendiquait — légitimement ou non — l’origine médinoise des Défenseurs (*al-anṣār*) du Prophète, s’apparentant ainsi à une sorte d’aristocratie islamique pluriséculaire.

Suivant É. Levi-Provençal, al-Zahrāwī a fait partie des médecins et botanistes qui travaillèrent à Cordoue à la révision de la traduction arabe de la *Materia medica* de Dioscoride ; mais cela ne figure pas dans la relation qu’en a laissé Ibn Ḡulḡul³.

Quoiqu’il n’y ait pas de témoignage d’époque de ses relations avec la cour, P. Guichard indique qu’il fut médecin du calife al-Ḥakam II al-Mustanṣir⁴. Dans le *De viris quibus illustribus apud Arabes* (1527) attribué à Léon l’Africain et cité par M.S. Spink et G.L. Lewis et É. Savage-Smith, il est dit qu’il fut médecin du *ḥāḡib* Ibn Abī ‘Āmir al-Manṣūr (*Ezaharagui fuit medicus Mansori, Cordubae consiliarii*) ; ce dernier détint le pouvoir réel de 978 à 1002, sous le califat de Hišām II al-Mu‘ayyad. Al-Zahrāwī a pu accompagner al-Manṣūr, ainsi que le fils et successeur de celui-ci, le *ḥāḡib* Abd al-Malik al-Muzaffar, dans leurs expéditions militaires d’été contre les royaumes latins du Nord de la péninsule. Au cours de ces expéditions, il a pu acquérir l’expérience qui ressort à l’évidence quand il traite de l’extraction des flèches, dans le 30^e traité de son *Kitāb al-taṣrīf*. Il soigne un ennemi blessé :

J’ai extrait une autre flèche de la gorge d’un chrétien. C’était une flèche de type arabe, avec deux penne⁵.

Il soigne un officier du *ḥāḡib* :

J’ai extrait une flèche à l’un des officiers du *sulṭān*⁶.

1. SAVAGE-SMITH, 2005.

2. SPINK et LEWIS, 1973, vii.

3. LÉVI-PROVENÇAL, 1950, III, 508 ; VERNET, 1985, 82-84.

4. GUICHARD, 2000, 90.

5. واخرجت سهما اخر من حلق نصراني وكان السهم عربيا وهو الذي له اذنان
(éd. SPINK et LEWIS, 613/46-47)

6. واخرجت سهما لرجل من قواد السلطان
(éd. SPINK et LEWIS, 613/57-58)

On peut penser que le terme *sulṭān* (سلطان) désigne ici le *ḥāḡib*, en tant que détenteur du pouvoir.

Al-Zahrāwī anima sans doute une école médicale privée. En effet, il nous laisse un témoignage de son activité professorale dans le 30^e traité de son *Kitāb al-taṣrīf* où il s'adresse plusieurs fois à ses étudiants en ces termes : يا بني *yā baniyya*¹. Comme un maître avisé, il ne surestime d'ailleurs pas leurs capacités :

Si ce n'était pas inopportun pour mon livre, je vous aurais exposé les origines obscures du feu, comment il agit sur les corps, comment il expulse les maladies, par un discours philosophique argumenté qui aurait été difficile pour vos intelligences².

Selon al-Ḥumaydī (XI^e siècle), al-Zahrāwī serait mort après 1009. Selon le *De viris quibus illustribus apud Arabes*, il serait mort en pleine *fitna*, en 1013, « *anno belli Cordubae*³ », l'année de la prise de Cordoue, au terme d'un siège de trois années, par les troupes berbères d'un Omeyyade rival du calife en exercice. Cette date de 1013, ou entre 1010 et 1013, est adoptée par de nombreux historiens⁴.

G.S. Colin indiquait qu'al-Zahrāwī était l'auteur d'un *Muḥtaṣar kitāb al-filāḥa*, un précis d'agronomie, que H. Pérès comptait publier⁵. Si É. Savage-Smith ne reprend pas cette information, P.B. Fenton fait encore mention de cet ouvrage⁶.

L'œuvre majeure d'al-Zahrāwī est le *Kitāb al-taṣrīf*. Mais L.M. Arvide Cambra signale une autre œuvre médicale, un *Kitāb fī al-ṭibb li-'amal al-ḡarrāḥīn* (livre de médecine pour la pratique des chirurgiens) inédit, trouvé sur un manuscrit de Berlin⁷.

Le titre complet du premier est *Kitāb al-taṣrīf li-man 'aḡiza 'an al-ta'līf* (livre de la facilitation pour qui n'a pu faire la compilation). Cette œuvre a été conçue pour fournir une compilation sur tout ce qui touche à l'art médical, et dispenser le lecteur de consulter d'autres ouvrages. On a vu qu'al-Zahrāwī la destine à ses étudiants.

Le *Kitāb al-taṣrīf* est divisé en 30 traités (*maqālāt*). S.K. Hamarneh et G. Sonnedeker en donnent la liste complète, les 2^e et 30^e traités représentant à eux seuls un peu plus de 40 % de l'ensemble du *Kitāb al-taṣrīf*⁸. L'ensemble dut être traduit en latin, sans qu'on puisse dire à quelle date et par qui. Les traités 1, 2, 28 et 30 en furent très tôt détachés, traduits et plusieurs fois imprimés à part. Les 30 traités ont été traduits en hébreu, entre 1254 et

1. *Yā baniyya* : littéralement, « mes enfants » (éd. SPINK et LEWIS, 11/29 notamment).

2. ولو لانه لا يلبق بكتابي هذا لاوردت عليكم في النار سرا غامضا وكيفية فعلها في الاجسام ونفيتها للامراض بكلام فلسفي بهراني (éd. SPINK et LEWIS, 11/26-28) يدق عن افهامكم

3. SPINK et LEWIS, 1973, vii-viii.

4. LECLERC, 1876, I, 439; LÉVI-PROVENÇAL, 1950, III, 508; ULLMANN, 1970, 149; PEÑA *et alii*, 1981, 83; GUICHARD, 2000, 90; ARVIDE CAMBRA, 2001.

5. COLIN, 1965.

6. FENTON, 2004, 310.

7. ARVIDE CAMBRA, 2001, 74.

8. HAMARNEH et SONNEDECKER, 1963, 37-42.

1261, par Chem-Tob ben Isaac. Celui-ci résida à Montpellier avant de s'établir à Marseille où il acheva la traduction du *Kitāb al-tašrīf*¹. Il est fort probable que ladite traduction a été entamée à Montpellier, ce qui autorise à la faire figurer parmi les traductions effectuées dans l'« aire montpelliéraine ».

Le premier traité, *al-Maqāla al-ūlā ḍammanathā fuṣūlā fī al-ustuqṣāt wa-al-amziḡa wa-tarkīb al-adwiya wa-'uyūnā min al-tašrīḥ wa-mā ašbaha ḍalika ḡa 'altuhā madḥalā li-l-kitāb* (le premier traité qui contient des chapitres sur les éléments, les complexions et la composition des médicaments, et des exemples sur l'anatomie et ce qui s'y apparente, et que j'ai placé comme préambule pour le livre), et le deuxième traité, *al-Maqāla al-tāniya fī taqāsīm al-amrād wa-'alāmātihā wa-al-išāra ilā 'ilāḡihā* (le deuxième traité sur la classification des maladies, leurs symptômes et les indications pour leur traitement), ont été traduits en latin et imprimés en 1519 à Augsbourg sous le titre *Liber theoricæ nec non practicæ Alsaḥaravii*. Des deux, seul le deuxième traité a été identifié dans les textes montpelliérains³.

Le 28^e traité, *al-Maqāla al-tāmina wa-al-'iṣrūna fī iṣlāḥ al-adwiya wa-ḥarq al-aḡḡār al-ma'diniyya wa-mā yatašarrafu fī al-ṭibb min ḍalika* (le 28^e traité sur l'amélioration des médicaments, la calcination des minéraux et ce qui dans ceux-ci est actif en médecine), est consacré aux médicaments simples et à leur préparation⁴. L'incipit de sa traduction latine sous le titre *Liber servitoris*, indique :

translatus a Symone Januensi interprete Abraam iudeo tortuosiensis⁵.

Cette traduction latine a donc été réalisée à la fin du xiii^e siècle par Simon de Janua et Abraham ben Chem-Tob, fils du précité Chem-Tob ben Isaac. Il s'agit d'une traduction « à deux interprètes », selon l'expression de M.T. d'Alverny⁶. Seulement deux citations du 28^e traité ont été identifiées dans les textes montpelliérains.

Le 30^e traité, *al-Maqāla al-talātūna fī al-'amal bi-al-yad min al-kayy wa-al-šaqq wa-al-baṭṭ wa-al-ḡabr wa-al-ḥal' mašrūḥā muḥtaṣarā* (le 30^e traité de chirurgie sur la cautérisation, l'incision, le percement des abcès, la réduction des fractures et la luxation, en explication abrégée), a été traduit en latin dans la seconde moitié du xii^e siècle, à Tolède, par Gérard de Crémone, sous le titre *Liber Alsaḥaravi de Chirurgia*. Dans l'intitulé du traité, la chirurgie est *al-'amal bi-al-yad*

1. BOS, 2008, 197-198 ; SARTON, 1931, 845-846.

2. استقصات est un néologisme arabe. On trouve aussi اسطقتات dans le *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Rušd (éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES). Cela semble une transcription du mot grec στοιχειον (élément).

3. Voir en annexe 3.3.

4. La table des matières du 28^e traité est donnée par E. Cordonnier (1904).

5. Édition de 1541, fol. 289v.

6. D'ALVERNY, 1986. La traduction « à deux interprètes » est celle qui fait collaborer, pour la traduction d'un texte arabe, un arabisant et un latiniste, le premier traduisant en langue vernaculaire, la plupart du temps oralement, ce que le clerc savant retranscrit en latin.

(la pratique avec la main) : il n'est pas sans importance que le sens premier, qui s'estompe dans la latinisation du grec *kheir* (main), reste évident dans l'arabe médiéval. On trouvera de même dans ce traité, pour signifier la chirurgie, *ṣinā'a al-yad* (l'art de la main). Le 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* fondera dans l'Occident latin la célébrité du Cordouan dont on croira longtemps qu'il ne fut que chirurgien.

C'est le premier traité rationnel, complet et illustré sur la chirurgie¹. L'*Epitome medicae libri septem* de l'Alexandrin Paul d'Égine, compilation d'écrits médicaux grecs, est la principale source d'al-Zahrāwī — essentiellement, le 6^e livre consacré à la chirurgie. D'après les notes rédigées par M.S. Spink et G.L. Lewis, il est la source immédiate de 68 des 188 chapitres du 30^e traité et a fourni une partie de la matière de beaucoup d'autres. Le traité est divisé en trois livres : le premier porte sur la cautérisation (*al-kayy*) ; le deuxième sur l'incision, le percement des abcès, la saignée, les blessures et ce qui s'en approche (*al-ṣaqq wa-al-baṭṭ wa-al-faṣd wa-al-ḡirāhāt wa-naḥwahā*) ; le troisième sur la réduction (*al-ḡabr*) des fractures et les luxations. Al-Zahrāwī décrit beaucoup d'instruments et de procédures opératoires qui sont absents des écrits des auteurs antiques et qui peuvent être regardés comme son apport propre ou, du moins, comme appartenant à la pratique arabe. Les figures, au nombre de 196 dans l'édition de M.S. Spink et G.L. Lewis, constituent une des originalités du traité. Pour 180 d'entre elles, ce sont des figures d'instruments ; elles sont accompagnées de descriptions donnant souvent les indications nécessaires à la fabrication desdits instruments. On a là le plus ancien catalogue et le plus complet de l'instrumentation chirurgicale². À ces figures d'instruments s'ajoutent 16 schémas d'interventions chirurgicales — 6 figures de cautérisation et 10 figures d'incision — illustrant le texte. S'agissant du traité d'oculistique de Muḥammad b. Qassūm b. Aslam al-Ġāfiqī, L. Leclerc note que le fait d'introduire des figures dans le texte « paraît particulier à l'école espagnole³ ». Nous trouverons, plus loin, un autre traité andalou d'oculistique comportant des figures, le *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūṭī.

Ces illustrations contribuèrent grandement au succès de l'ouvrage dans l'Occident latin. La traduction latine effectuée par Gérard de Crémone à Tolède au XII^e siècle subsiste dans 33 manuscrits, copiés essentiellement dans l'intervalle 1250-1350, majoritairement dans le Nord de l'Italie et dans le Sud de la France, en liaison avec les centres d'enseignement de la chirurgie⁴. Trois manuscrits semblent originaires du Sud de la France, en liaison peut-être avec l'université de médecine de Montpellier.

Les illustrations sont parfois très colorées, accroissant notablement les frais de copie, alors qu'elle sont souvent déformées et peu compréhensibles : M.H. Green estime qu'elles sont utilisées pour donner un certain prestige à l'ouvrage dont elles font parfois un objet de luxe. La bibliothèque de méde-

1. SPINK et LEWIS, 1973, ix.

2. SOURNIA, 1996, 110.

3. LECLERC, 1876, II, 82.

4. Green, 2011, 336-345.

cine de Montpellier conserve ainsi un manuscrit en occitan sur vélin (H 95), richement enluminé, exécuté pour Gaston III de Foix-Béarn (1345-1391). Il arbore au premier folio le splendide sceau de Fébus¹. M.H. Green conclut : « Je soupçonne que les praticiens de catégorie supérieure (médecins, peut-être, autant que chirurgiens) peuvent avoir vu dans le texte d'Albucasis un moyen de promouvoir leur savoir afin d'attirer l'attention de puissants protecteurs². » Cela, même si l'on ne peut écarter, s'agissant du manuscrit ayant appartenu à Gaston de Foix-Béarn, que Fébus ait souhaité disposer de cet ouvrage « pour parfaire sa science vétérinaire³. »

198 citations du 30^e traité ont été identifiées dans 12 textes du corpus montpelliérain⁴. Sur ces 12 textes, seuls quatre sont des textes de chirurgie, et ce sont les quatre grands textes de chirurgie des xiv^e-xv^e siècles : la *Chirurgia* qu'Henri de Mondeville rédigea de 1306 à 1320 (15 citations), l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac daté de 1363 (162 citations), la *Surgia* en occitan de Stephanus Aldebaldis datée d'autour de 1350 (une citation) et la *Chirurgia* de Velascus Laurentii datée sans doute du premier quart du xv^e siècle (deux citations). On voit que l'*Inventarium* de Guy de Chauliac représente à lui seul 80 % des citations identifiées. Aucun texte antérieur au xiv^e siècle ne porte de citation du 30^e traité ; cela recoupe le temps de latence déjà mis en évidence au niveau des reproductions de la traduction de Gérard de Crémone. Cette traduction ayant eu lieu à Tolède, hors de l'« aire montpelliéraine », les citations qui en sont issues ne seront pas étudiées ici.

D'autres traités du *Kitāb al-taṣrīf* ont été retrouvés cités dans les textes montpelliérains⁵. Il s'agit des traités 3 à 25 qui constituent un ensemble consacré aux médicaments composés, traduit en latin sous le titre *Antidotarium*.

Enfin, le 26^e traité, *al-Maqāla al-sādīsa wa-al-'iṣrūna fī aṭ'ima al-marḍā wa-kaṭīr min al-aṣiḥhā' murattaba 'alā al-amrāq* (le 26^e traité sur l'alimentation des malades et de beaucoup de bien portants, classés selon les maladies), mérite d'être mentionné aussi, bien qu'aucune citation n'en ait été identifiée dans les textes montpelliérains. En effet, il se trouvait à Montpellier, puisqu'il y a été traduit sous le titre *De cibariis infirmorum*. L. García Ballester cite l'incipit du manuscrit Wn 5434⁶ :

1. Au-dessus du haume, la vache de Béarn au centre du cimier, entre deux plumes aux couleurs de Foix ; en bas, l'écu écartelé en 1 et 4 d'or aux trois pals de gueules (Foix) et en 2 et 3 d'or aux deux vaches de gueules passant l'une sur l'autre (Béarn) ; de part et d'autre, son cri de guerre (*Febus avant*).

2. GREEN, 2011, 350.

3. TUCCO-CHALA, 1976, 136.

4. Voir en annexe 3.3.

5. *Idem*.

6. GARCÍA BALLESTER, 1988, 92-93.

Incipit xxvi dictio Albusim Ahazam de cibariis infirmorum translata de arabico in vulgare cathaleno, et a vulgari in latinum, a Berengario Eymerici, de Valentia, ad instanciam Bernardi de Gordonio¹.

Berengarius Eymericus a assuré la traduction de l'arabe au catalan, puis du catalan au latin. S'il y a passage par une langue intermédiaire, le catalan, il ne s'agit pas pour autant d'une traduction « à deux interprètes ». L. García Ballester ne doute pas — et l'incipit semble assez clair — que le Valencien n'a pas eu besoin de recourir à un traducteur intermédiaire ; il ne s'est pas fait aider pour la première étape de la traduction (de l'arabe en langue intermédiaire) d'un juif connaissant l'arabe, ainsi qu'on a vu ci-dessus s'agissant de la traduction du 28^e traité. Berengarius Eymericus a réalisé cette traduction à la demande de Bernard de Gordon ; elle doit dater de l'époque où il suivait l'enseignement de ce maître à Montpellier, vers 1310. Enfin, on trouve chez le Valencien Berengarius Eymericus cette qualité d'« homme de frontière » que L. García Ballester reconnaît chez Arnaud de Villeneuve. On a vu qu'on pouvait estimer la population des musulmans pour le début du xiv^e siècle à deux tiers de la population du royaume de Valence². Il est naturel que, côtoyant ces communautés *mudéjares*, Berengarius ait été familiarisé avec l'arabe et ait su le lire et le traduire comme Arnaud de Villeneuve cinquante ans avant lui.

Le *Kitāb al-taṣrīf* est cité par plusieurs médecins arabes postérieurs, tant en Occident qu'en Orient. On lit dans l'éloge d'al-Zahrāwī par Ibn Ḥazm (994-1064), rapporté par al-Ḥumaydī :

Si nous disions, effectivement, que personne dans la médecine n'a écrit de meilleur précis pour ce qui est de l'expression (*qawl*) et de la pratique (*amal*), alors nous dirions la vérité³.

Cependant, le *Kitāb al-taṣrīf* semble avoir eu une plus grande influence dans le monde latin que dans le monde arabe.

2 Ibn Wāfid

Abū al-Muṭarrif 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. 'Abd al-Kabīr b. Yaḥyā b. Wāfid al-Laḥmī⁴ est né à Tolède, en 1008 suivant le témoignage d'un autre Tolédan, Ṣā'id al-Andalusī, qui le connut personnellement et qui affirme tenir cette information de l'intéressé lui-même. Le Valencien Ibn al-Abbār (xiii^e siècle) affirme qu'à Cordoue, où le ramenaient des liens familiaux, il étudia la médecine avec Abū al-Qāsim al-Zahrāwī⁵. Cela n'est pas pos-

1. Wn 5434, fol. 283r.

2. Voir première partie.

3. SAVAGE-SMITH, 2005, 432.

4. Sur la biographie d'Ibn Wāfid, je suis principalement L.F. Aguirre de Cárcer (1995, I, p. 21-33).

5. AGUIRRE DE CÁRCER, 1995, I, p. 21.

sible, même si l'on adopte la date de 998 proposée par ce biographe pour sa naissance, car Ibn Wāfid était encore trop jeune à la mort d'al-Zahrāwī.

Versé en *fiqh*, il fut vizir — probablement sous le règne de Yaḥyá I^{er} b. Dī al-Nūn al-Ma'mūn, souverain de la *taifa* de Tolède entre 1043/1044 et 1075¹. Il fut chargé de la plantation du jardin botanique royal (*ḡanna al-ṣultān*), sur les berges du Tage. Enfin, on le trouve aussi lié au Šarq al-Andalus : il est à la cour de 'Alī b. Muḡahid, souverain de la *taifa* de Denia entre 1044/1045 et 1075/1076², car c'est sur son ordre (على رسمه, 'alá rasmihī³) qu'il écrit le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* ; et, suivant Ibn Ḥazm, les *Laḥmī* /s furent une des tribus les plus représentées dans la région de Valence⁴. Ibn Wāfid meurt en 1074.

Aux dires de Šā'id al-Andalusī, il avait atteint dans la science des médicaments simples un niveau de savoir inégalé pour son époque⁵. C'est ce qui ressort de ce que rapporte Abū Marwān b. Zuhr dans son *Kitāb al-taysīr* au sujet d'une prescription de son grand-père, Abū Marwān b. Muḡammad :

Mon père — que Dieu lui accorde sa miséricorde — racontait au sujet de son père, mon aïeul le plus proche — que Dieu lui accorde sa miséricorde —, qu'il rédigea au conseil d'un des rois de son temps, à son retour d'Orient, un médicament purgatif. Assistait à ce conseil le célèbre médecin Abū al-Muḡarrif b. Wāfid — que Dieu lui accorde sa miséricorde. Ce médecin considéra ce qui était écrit et, à cause de la présence du nénuphar dans le purgatif, un grand empressément à le donner le saisit⁶.

Ibn Wāfid a laissé, outre un traité d'agronomie, deux œuvres médicales : *Kitāb al-wisād fī al-ṭibb* (livre de chevet sur la médecine), un livre de recettes pour les maladies du corps humain, présentées *a capite ad calcem*⁷, qui ne subsiste qu'en arabe ; et *Kitāb al-adwiya al-mufrada* (livre des médicaments simples). Ce dernier, après un prologue consacré aux généralités sur les médicaments, leurs qualités et leurs degrés, inventorie quelques 450 simples. Ils sont ordonnés suivant leur origine, successivement végétale, minérale et animale, et selon leur degré de chaleur, de froid, d'humidité et de sécheresse, en allant du premier au quatrième degré : à l'intérieur de chaque degré sont examinés successivement les médicaments chauds et secs, les médicaments chauds et humides, les médicaments froids et secs et les médicaments froids et humides. L.F. Aguirre de Cárcer fait remarquer l'originalité de cette organisation par qualités qui, au contraire d'un simple ordre alphabétique,

1. CLÉMENT, 1997.

2. Clément, 1997.

3. Éd. AGUIRRE DE CÁRCER, II, 9.

4. Trad. TERÉS, 355.

5. Cité par Ibn Abī Uṣaybi'a, éd. RIḌĀ, 496.

6. وكان ابي رحمه الله يخبر عن ابيه جدي الاقرب رحمه الله انه كتب في مجلس احد الملوك في وقته عند وروده من المشرق دواء مسهلا وكان حاضر المجلس الحكيم المشهور ابو المطرف بن وافد رحمه الله فنظر الحكيم المذكور الى المكتوب فلحقته بموقع النيلوفر من المسهل اريحية عظيمة في ذلك (éd. IBN 'ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ, 358)

7. ÁLVAREZ DE MORALES, 1981 ; VILLAVARDE AMIEVA, 2012.

rend cette *materia medica* immédiatement accessible à un usage médical¹. Ibn Wāfid conçoit son ouvrage comme « le rassemblement de ce qui est utile dans les deux livres » de Dioscoride et de Galien sur les médicaments simples². Ainsi, pour chaque simple, Ibn Wāfid rapporte ce que dit Dioscoride sur sa morphologie, ce que dit Galien sur sa qualité, sa force et sa saveur, ajoutant ce que disent l'un et l'autre sur son utilité, son mode d'emploi et sa préparation, puis il complète par ce que disent d'autres auteurs. Šā'id al-Andalusī dit tenir d'Ibn Wāfid qu'il fallut vingt années à celui-ci pour rassembler et ordonner la matière de l'ouvrage³. Le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* est cité par Abū Ġa'far al-Ġāfiqī.

L'œuvre subsiste en arabe, en catalan et en latin.

Le texte arabe ne subsiste, en dehors de quelques fragments, que dans un manuscrit de la Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial. Ce manuscrit du xiv^e siècle a été édité et traduit en castillan par L.F. Aguirre de Cárcer en 1995. Il s'agit en fait d'un texte écrit en *aljamía* hébraïco-arabe. L.F. Aguirre de Cárcer a rétabli le texte dans sa graphie arabe. L'ouvrage est incomplet dans la mesure où il s'arrête à la fin des médicaments froids et secs au deuxième degré. Il ne porte ainsi que sur 226 simples.

Le texte catalan n'existe que dans un manuscrit de la Biblioteca Capítular de la Seo de Saragosse⁴. Ce manuscrit, daté aussi du xiv^e siècle, a été édité par L. Faraudo de Saint-Germain en 1943. Le fait qu'il soit écrit en catalan le place d'emblée dans l'orbite montpelliéraine. Le texte porte sur quelques 350 simples et couvre les quatre degrés et les trois ordres (végétal, animal, puis minéral), mais l'exposé pour chaque simple apparaît souvent simplifié par rapport au texte *aljamiado*.

Le texte latin semblait jusqu'à tout récemment le moins complet des trois, puisqu'il ne s'agissait que du prologue traduit au xii^e siècle par Gérard de Crémone sous le titre *De virtutibus medicinarum et ciborum* et plusieurs fois imprimé aux xvi^e et xvii^e siècles. Or J.C. Villaverde Amieva rapproche le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* du *Liber aggregatus de medicinis simplicibus* du pseudo-Sérapion, imprimé une première fois à Milan en 1473, puis plusieurs fois encore aux xv^e et xvi^e siècles⁵. On connaît fort peu de choses de ce pseudo-Sérapion et son œuvre n'est conservée que dans sa traduction en latin réalisée vers 1290 par Abraham ben Chem-Tob et Simon de Janua. J.C. Villaverde Amieva montre qu'on doit voir dans le *Liber aggregatus de medicinis simplicibus* la traduction latine du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Ibn Wāfid. Il explique l'attribution fautive à Sérapion par le prestige dont jouissait Yūhannā b. Sarābiyūn (ix^e siècle) et son *Kunnāš al-šāġīr* traduit par Gérard de Crémone

1. AGUIRRE DE CÁRCER, 1999, 186.

2. (éd. AGUIRRE DE CÁRCER, II, 9) جمع فائدة الكتابين

3. Cité par Ibn Abī Ušaybi'a, éd. RIḌĀ, ٤٩٦.

4. Le manuscrit a aujourd'hui disparu de la Biblioteca Capítular.

5. VILLAVERDE AMIEVA, 1997.

sous le titre *Breviarium*¹ ; et par le fait qu'on trouve Ibn Sarābiyūn cité dans le *Kitāb al-adwiya al-mufrada*. J.C. Villaverde Amieva relève cependant ce paradoxe : lorsqu'Ibn Wāfid donne son opinion propre précédée de *lī* (pour moi), la traduction latine ne précise pas l'origine de celle-ci ; tandis que, lorsqu'Ibn Wāfid cite nommément Ibn Sarābiyūn, la traduction latine attribue le passage à Ibn Wāfid (*Abenguefit*).

Dans un autre article, J.C. Villaverde Amieva fait le point sur les différentes versions qui subsistent du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* : outre le texte arabe et les traductions déjà citées, une traduction latine du xvi^e siècle, une hébraïque, une vénitienne, une toscane et des fragments en français². La filiation exacte entre ces différents états du texte reste encore à établir.

3 Abū al-Ṣalt Umayya

Abū al-Ṣalt Umayya b. 'Abd al-'Azīz b. Abī al-Ṣalt al-Dānī al-Andalusī³ est, comme l'indique sa *nisba dānī*, originaire de Denia, ville côtière située à 90 kilomètres au sud de Valence et capitale d'une *taifa* du Ṣarq al-Andalus ; il y est né en 1068. Il réside aussi à Séville et, vers 1096, il voyage vers Le Caire pour parfaire sa formation, puis plus tard vers Alexandrie. Ibn Abī Uṣaybi'a (1203-1270) rapporte qu'il obtint d'al-Afḍal, le gouverneur fatimide de cette ville, des moyens pour renflouer une cargaison de cuivre à l'aide d'une machinerie mettant en œuvre des cordages de soie, mais sa tentative échoua et se solda par un long séjour en prison⁴. En 1112/1113, sur le chemin du retour vers al-Andalus, il se fixe à la cour de 'Alī b. Yaḥyá, fils de Yaḥyá b. Tamīm b. Mu'izz b. Bādīs (1108-1116), l'émir ziride de Mahdiyya, ville côtière au sud de Tunis. Il est le panégyriste de Yaḥyá, 'Alī (1116-1121) et al-Ḥasan (1121-1148), les trois derniers émirs zirides d'Ifrīqiya⁵. Il meurt à Mahdiyya en 1135 et est inhumé à Monastir.

Abū al-Ṣalt excella dans différentes disciplines littéraires et scientifiques. Ibn Abī Uṣaybi'a a conservé plusieurs de ses poèmes⁶. Leur qualité suffirait, selon H.R. Idris, à faire la renommée de leur auteur⁷. On garde aussi de lui une description de l'Égypte (dédiée à Yaḥyá b. Tamīm), ainsi que des ouvrages touchant à la logique aristotélicienne, l'astronomie (il composa un compendium d'astronomie, non conservé, à la demande d'al-Afḍal) et la musique (il introduisit la musique andalouse en Ifrīqiya). On connaît de

1. Le *Liber aggregatus de medicinis simplicibus* se trouve la plupart du temps imprimé avec le *Breviarium*.

2. VILLAVERDE AMIEVA, 2002.

3. Sur la biographie d'Abū al-Ṣalt Umayya, je suis principalement A. Labarta *et alii* (2004).

4. Éd. RİDĀ, ٥٠١-٥٠٢.

5. IDRIS, 1959, XVII. L'Ifrīqiya correspond à l'actuelle Tunisie.

6. Éd. RİDĀ, ٥٠٥-٥١٤.

7. IDRIS, 1959, 799.

lui deux œuvres médicales, mais seul est parvenu jusqu'à nous son *Kitāb al-adwiya al-mufrada*¹ qui subsiste à travers neuf manuscrits arabes.

Le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* a fait l'objet d'une édition critique dans le tome 17 des *AVOMO*. Dans le prologue, Abū al-Šalt expose les modes d'action des médicaments simples, dans une parfaite orthodoxie galénique, ainsi que leurs règles d'utilisation et de combinaison au sein de médicaments composés. Il explique notamment comment mélanger des simples d'une qualité contraire à celle de la maladie, mais de différents degrés, pour obtenir un médicament composé du degré correspondant à la maladie. Le corps de l'œuvre est organisé en vingt chapitres. Les 420 simples qui y sont cités ne sont pas classés par ordre alphabétique ou par degré médicinal, mais selon les effets thérapeutiques sur tout ou partie du corps. Dans l'ordre : les médicaments qui purgent et apaisent les humeurs (cinq chapitres) ; ceux qui ont une action globale sur le corps, sans agir spécifiquement sur un organe (un chapitre) ; ceux qui soignent les maladies d'un système du corps (les os, les nerfs, les muscles, les veines/quatre chapitres) ; ceux qui soignent les maladies d'un organe (douze chapitres). Pour chaque simple cité, sont indiquées sa complexion, puis ses propriétés thérapeutiques.

L'œuvre, globalement, ne se veut pas pédagogique ni encyclopédique, mais se présente plutôt comme un memento pratique destiné à un praticien déjà aguerri. L. García Ballester y voit « un authentique échelon intermédiaire, dans l'évolution de la thérapeutique pharmacologique de l'Espagne musulmane, entre le travail de réception de Dioscoride par les médecins judéo-arabes cordouans du x^e siècle et l'œuvre du *Malagueño* Ibn al-Bayṭār [...], sans doute le plus important traité médiéval de simples². » Le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Abū al-Šalt fut précisément une des sources de l'œuvre d'Ibn al-Bayṭār.

Le tome 17 des *AVOMO* donne aussi une édition critique de la traduction latine faite par Arnaud de Villeneuve et qui subsiste à travers 14 manuscrits. On a vu qu'Arnaud de Villeneuve, qui s'attacha très précocement à Valence, était un « homme de frontière » et, en tant que tel, il connaissait l'arabe et savait lire et traduire les œuvres issues d'al-Andalus. Parmi ces œuvres, le

1. Le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* a été fautiveusement attribué à Abū Ma'šar. A. Cardoner i Planas (1973, 39 et 42) distinguait le *De medicinis simplicibus* latin traduit par Arnaud de Villeneuve et attribué à Abū al-Šalt, du *Libre de Albumasar de simples medicines* catalan, sans traducteur identifié, attribué à Abū Ma'šar. D. Nebbiai (2004, 266-268) laisse encore de façon ambiguë l'ouvrage au profit d'Albumasar (latinisation d'Abū Ma'šar) dans les deux inventaires qu'elle reproduit de la bibliothèque d'Arnaud de Villeneuve. L. Cifuentes (LABARTA et alii, 2004, 452) fait le point sur ce problème d'identification, rappelant sa résolution par J.A. Paniagua (1981, 325) qui reprenait les données fournies sur Abū al-Šalt par G. Sarton (1931, 230). Quant à Abū Ma'šar, il s'agit d'un astrologue iraquien mort en 888. Plusieurs de ses œuvres ont été traduites en latin, notamment son *Kitāb al-madhal al-kabir* ou *Introduitorium majus* (VERNET, 1985, 112). Abū Ma'šar fait l'objet de deux citations dans l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac qui renvoie expressément dans la première à l'*Introduitorium majus* (éd. McVAUGH, 401/23 et 414/29-30).

2. GARCÍA BALLESTER, 1976, 30.

Kitāb al-adwiya al-mufrada d'Abū al-Ṣalt, un homme du pays valencien, un de ses prédécesseurs en quelque sorte. Arnaud de Villeneuve en fit la traduction, peut-être toujours à Valence dans les années 1270, sous le titre *De medicinis simplicibus*, et c'est ainsi que le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* se diffusa dans l'Occident latin.

Le prologue du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* ne figure pas dans la traduction d'Arnaud de Villeneuve, soit que ledit prologue ait été absent du manuscrit arabe qu'il a eu en sa possession, comme on voit encore dans un manuscrit d'Oxford, soit qu'il n'ait pas jugé utile de le traduire. J. Martínez Gázquez et M.R. McVaugh ne doutent pas que, s'il a eu ce prologue sous les yeux, Arnaud de Villeneuve aura eu l'attention attirée par ce qui y transparaît de la « fascination » des auteurs andalous pour le calcul du degré des médicaments composés¹. À son tour, quand dans les années 1290 il répond par ses *Aphorismi de gradibus* au livre V du *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Rušd, il ne fait que poursuivre le débat entamé en Andalus². J. Martínez Gázquez et M.R. McVaugh se demandent s'il n'a pas été initié à ce débat par la lecture du *Kitāb al-adwiya al-mufrada*. Quoi qu'il en soit, le texte d'Abū al-Ṣalt ne sera donc disponible dans l'Occident latin qu'amputé de son prologue.

Ce qui fait dater si précocement dans la carrière d'Arnaud de Villeneuve la traduction du *Kitāb al-adwiya al-mufrada*, c'est la mauvaise qualité du travail et son caractère évolutif tout au long de l'œuvre, comme si l'arabe d'Arnaud était encore imparfait³ et s'était amélioré au fur et à mesure du travail, avant d'autres traductions plus abouties — le *De rigore et tremore* de Galien et *al-Maqāla fī aḥkām al-adwiya al-qalbiyya* d'Ibn Sīnā. Ceci, sans qu'Arnaud prît la peine d'homogénéiser *a posteriori* les choix de traduction que cette évolution l'a amené à faire. Il semble à D. Jacquart qu'il s'agit d'une traduction destinée à un usage personnel, non à une quelconque diffusion et donc réalisée au fil de la plume⁴. Et le soin apporté à la traduction des degrés et des doses indiquerait qu'Arnaud de Villeneuve cherche avant tout à collationner les éléments qui lui permettraient de parfaire le calcul du degré des médicaments composés, objet de ses *Aphorismi de gradibus*.

Enfin, dans le tome 17 des *AVOMO*, figure l'édition d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France portant une version catalane de la traduction d'Arnaud de Villeneuve. L. Cifuentes, à propos de cette version catalane, apporte des éléments complémentaires⁵. Elle serait issue d'un manuscrit latin plus proche du texte arabe que ceux dont sont issus les manuscrits latins subsistants, car elle est souvent moins fautive. Elle porte des caractères qui l'apparentent au catalan septentrional du comté de Roussillon, dans un

1. LABARTA *et alii*, 2004, 29 et 431.

2. McVAUGH, 1975.

3. Le manuscrit L Sloane 213 note que la traduction a été faite « *mediante fideli interprete* » : J. Martínez Gázquez et M.R. McVaugh envisagent qu'Arnaud de Villeneuve ait pu éprouver le besoin d'être aidé dans la compréhension du texte arabe (LABARTA *et alii*, 2004, 29 et 431).

4. LABARTA *et alii*, 2004, 44 et 446.

5. LABARTA *et alii*, 2004, 458-463.

rapprochement significatif vers Montpellier. Et L. Cifuentes envisage la possibilité que cette version soit issue d'une amélioration de sa traduction initiale par Arnaud, ceci dans les années 1290, alors qu'il enseignait à Montpellier.

4 Les Banū Zuhr

Les principaux éléments concernant les Banū Zuhr ont été tirés de G. Colin et R. Arnaldez¹. Mais, d'emblée, l'origine de cette famille pose problème.

Les biographes du XIII^e siècle, le Valencien Ibn al-Abbār et le Syrien Ibn Abī Uṣaybī'a, attribuent la *nisba iyādī* à l'un ou l'autre des membres de cette famille, le rattachant ainsi par la lignée d'Iyād à l'un des ancêtres des Arabes du Nord². Cette origine est reconnue par G. Colin et R. Arnaldez. Aux dires d'Ibn Ḥazm, les descendants d'Iyād se sont installés en Andalus à Carmona et Niebla³.

Le même Ibn Ḥazm, qui vécut à Cordoue au XI^e siècle, identifie la lignée de Zuhra, une autre lignée d'Arabes du Nord non issue d'Iyād. Zuhra appartenait à la tribu des Quraychites, la tribu du Prophète, et ses descendants s'installèrent à Beja et Badajoz⁴. Portant sans doute au crédit d'Ibn Ḥazm les deux siècles d'antériorité de son témoignage, C. Picard voit dans Zuhra l'ancêtre des Banū Zuhr qui, lors de la conquête de la péninsule, s'établirent dans la région de Beja⁵.

Quoiqu'il en soit, qu'il s'agisse de Carmona, Niebla, Beja ou Badajoz et, plus tard, Séville, les Banū Zuhr furent essentiellement liés au Ġarb al-Andalus. En effet, G. Colin, suivi par C. Álvarez Millán, qui installe à Játiva le premier des Banū Zuhr arrivé en Andalus, renvoie à Ibn al-Abbār et à sa notice sur Abū al-'Alā' Zuhr, alors qu'il n'y est question que de l'existence à Játiva d'une maison de cet auteur⁶. Et si Abū Bakr Muḥammad b. Marwān b. Zuhr (m. 1030/1031) vint s'installer à Denia, dans le Šarq al-Andalus, c'est que ce *faqīh* réputé à Séville fuyait l'instabilité politique qui régnait dans la *taifa* 'abbāдите.

Le fils de ce dernier, Abū Marwān b. Muḥammad, suivit les traces de son père jusqu'à ce qu'accomplissant son *ḥaǧǧ*, son pèlerinage vers La Mekke, il séjourna à Kairouan et au Caire où il apprit la médecine. Il inaugura ainsi une lignée de médecins, tous attachés aux différents souverains en exercice : son fils Abū al-'Alā', son petit-fils Abū Marwān b. Abī al-'Alā', son arrière-petit-fils Abū Bakr al-Ḥafīd, son arrière-arrière-petit-fils Abū Muḥammad b. al-Ḥafīd et les deux fils de ce dernier. Abū Marwān b. Abī al-'Alā' eut aussi

1. COLIN, 1911 ; ARNALDEZ, 1971-2.

2. Éd. CODERA, ۷۶ ; éd. RIDĀ, ۵۱۷.

3. Trad. TERÉS, 110. Carmona et Niebla sont proches de Séville : la première est située à 40 kilomètres à l'est ; la seconde, à 60 kilomètres à l'ouest.

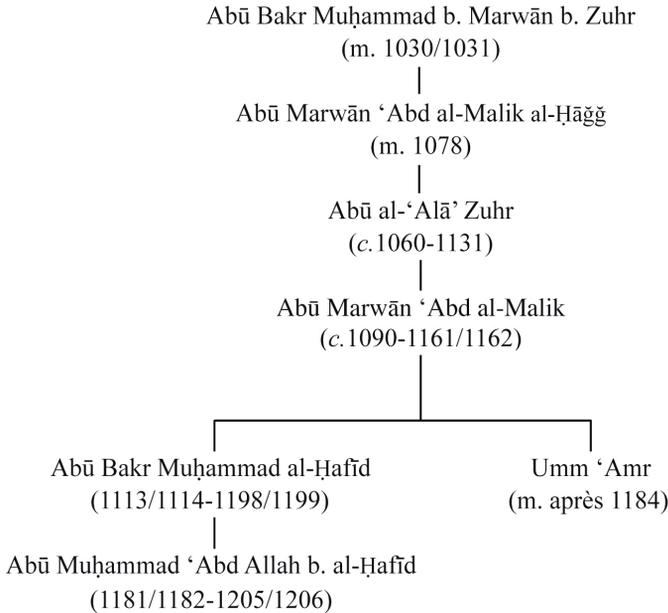
4. Trad. TERÉS, 86. Beja est situé dans le Sud de l'actuel Portugal ; Badajoz est située un peu plus au nord, à la frontière actuelle entre l'Espagne et le Portugal.

5. PICARD, 2000, 25, 187 et 291.

6. COLIN, 1911, 9 ; ÁLVAREZ MILLÁN, 1994-1, 18 ; éd. CODERA, ۷۶.

une fille, Umm ‘Amr, réputée pour ses connaissances médicales et son expérience clinique et qui eut en charge la santé des femmes, libres et esclaves, et des enfants de la famille des califes almohades ; sa réputation était telle qu’on lui demandait aussi conseil pour le traitement des hommes¹. À sa mort, sa charge fut reprise par sa fille qui dut aussi être une praticienne réputée, quoique l’histoire n’ait pas conservé son nom². F. Bouamrane fait remarquer qu’on ne trouve dans l’histoire de la médecine arabe qu’un seul autre exemple comparable de lignée de médecins³.

Les Banū Zuhr



Abū al-‘Alā’ Zuhr, Abū Marwān ‘Abd al-Malik b. Abī al-‘Alā’ et Abū Bakr Muḥammad al-Ḥafīd ont seuls laissé des œuvres qui sont parvenues jusqu’à nous⁴.

Les œuvres présentes au Moyen Âge dans l’« aire montpelliéraine » amènent à s’intéresser plus particulièrement à Abū al-‘Alā’ Zuhr et, bien sûr, à son fils Abū Marwān ‘Abd al-Malik, l’Avenzoar des Latins.

1. Ibn Abī Uṣaybī’a, éd. Riḍā, ٥٢٤ ; ÁVILA, 1989, 174 ; MARÍN, 2000, 296-297.
 2. Elle mourut empoisonnée en même temps que son oncle Abū Bakr. Comme mourut aussi empoisonné Abū Muḥammad, le fils d’Abū Bakr. (Ibn Abī Uṣaybī’a, éd. Riḍā, ٥٢٤ et ٥٢٩)
 3. BOUAMRANE, 2010, 18.
 4. ÁLVAREZ MILLÁN, 1995.

4.1 Abū al-'Alā' Zuhr

Abū al-'Alā' Zuhr b. Abī Marwān 'Abd al-Malik b. Muḥammad b. Marwān b. Zuhr¹ semble être né à Denia, vers 1060. Après la mort de son père, il s'installa à Játiva.

Il voyagea à Cordoue pour y suivre un enseignement poussé de *ḥadīth*. Il se distingua aussi en littérature, mais marqua précocement une prédilection pour la médecine qu'il avait apprise de son père. Il l'exerça très tôt, semblait-il avec un certain succès, puisqu'on le trouve médecin du souverain de la *taifa* d'al-Sahla (Albarracín), 'Abd al-Malik b. 'Abbūd b. Razīn² (1045-1103). C. Álvarez Millán conteste qu'il ait été médecin des princes 'abbādités de la *taifa* de Séville que son grand père avait dû fuir sous Muḥammad b. Ismā'il, le fondateur de la dynastie (1023-1041/1042), ses possessions étant confisquées. Si al-Mu'tamid (1069-1091) lui restitua après 1088 une partie de ses biens, il ne revint à Séville qu'après la destitution de celui-ci par les Almoravides. Il fut médecin du premier souverain almoravide d'al-Andalus, Yūsuf b. Tāšufīn (1091-1106) et de son fils 'Alī b. Yūsuf (1106-1143) sous lesquels il prit part au plus haut niveau aux affaires publiques. Ibn al-Abbār note en effet :

Le sultan³ lui fit une place comme aucun des Andalous n'en eut alors ; il s'occupa de la direction de son pays et collabora avec les gouverneurs dans l'organisation [des affaires publiques]⁴.

Et, de fait, plusieurs anecdotes illustrent ses fonctions de vizir auprès du gouverneur de Séville, la seconde moitié de sa vie se passant, selon l'expression de C. Álvarez Millán, « entre Séville et Marrakech, entre la médecine et la politique ». Jusqu'à ce qu'il tombât en disgrâce, sans doute à cause de l'usage qu'il fit de son influence et des inimitiés qu'elle suscita. R. Kuhne⁵, qui étudie ce qui a pu causer cette disgrâce, conclut, s'agissant d'Abū Marwān b. Zuhr : « Les sources que j'ai eues en main indiquent clairement que son père, Abū al-'Alā' Zuhr, fut un vizir influent qui intervint directement dans l'histoire mouvementée de son peuple et de son époque, irritant 'Alī b. Yūsuf au point que celui-ci abandonna son habituelle bonté de caractère et fut amené à imposer un châtement exemplaire au père et à traiter le fils avec une dureté apparemment si injuste. »

Abū al-'Alā' Zuhr fut exilé à Fès, en 1117/1118 au plus tard si l'on suit le témoignage d'Ibn 'Idārī (xiii^e-xiv^e siècle⁶). Il put retourner à Cordoue peu de temps avant sa mort qui eut lieu dans cette ville en 1131. Il fut enterré à Séville.

1. Sur la biographie d'Abū al-'Alā' Zuhr, je suis principalement C. Álvarez Millán (1994-1, 17-28).

2. La titulature a été vérifiée chez F. Clément (1997, 319-320).

3. Il s'agit de l'émir almoravide.

4. وحل من السلطان محلا لم يكن لاحد من اهل الاندلس في وقته وكانت اليه رياسة بلده ومشاركة ولاته في التدبير (éd. CODERA, ٧٦)

5. Kuhne, 1986, 434-441.

6. Voir plus bas, au paragraphe sur Abū Marwān b. Zuhr.

Ibn al-Abbār rapporte, concernant la renommée qu'acquît Abū al-'Alā' Zuhr dans l'exercice de la médecine :

Il fit oublier ceux qui l'avaient précédé, par la connaissance de celle-ci et par la maîtrise de ses concepts, si bien que les gens de l'Occident se firent de lui et de sa famille, en cette matière, un sujet de gloire¹.

Et c'est sur ordre de 'Alī b. Yūsuf que ses *experimenta* ont été collectés après sa mort et rassemblés en 1132 dans le *Kitāb al-muğarrabāt* (livre des expériences²). Une telle renommée explique que son petit-fils Abū Bakr Muḥammad b. Abī Marwān fut surnommé al-Ḥafīd (le petit-fils), et le fils de celui-ci, Abū Muḥammad 'Abd Allah, Ibn al-Ḥafīd, comme si la lignée médicale des Banū Zuhr avait pris naissance avec Abū al-'Alā'.

On garde de lui six œuvres, toutes consacrées à la médecine³ ; aucune traduction latine ne leur est associée. C. Álvarez Millán s'attache à montrer, au regard des œuvres conservées comme de celles qui ont disparu, la méconnaissance qu'on a d'Abū al-'Alā' Zuhr, souvent jugé à l'aune du seul *Kitāb al-ḥawāṣṣ* (livre des particularités) fortement empreint de médecine magique, et relégué parmi les *curanderos*⁴. C. Álvarez Millán fait ressortir trois aspects fondamentaux de l'art médical d'Abū al-'Alā' Zuhr⁵ : la distance « abyssale » entre le *Kitāb al-ḥawāṣṣ* et les autres œuvres de l'auteur ; sa formation médicale « dans la plus pure ligne académique de son temps, mettant en avant l'étude détaillée des œuvres importantes de la médecine islamique » ; et sa préférence « pour les pratiques pharmacologiques et la pharmacie expérimentale dans les limites scientifiques, goût que sans doute il a transmis à son fils Avenzoar ».

Ceci n'empêche nullement Abū al-'Alā' de rester relativement éloigné de la mise en pratique proprement dite. Un passage du *Kitāb al-taysīr* de son fils Abū Marwān nous le rappelle, anecdote à l'appui :

Quant au médecin, son rôle est plutôt de traiter le cas du malade par les médicaments et les aliments, et il ne fait rien de cela avec les mains, de même que son rôle n'est pas de confectionner les électuaires, sauf en cas de nécessité. Mon père — que Dieu lui accorde sa miséricorde — est resté toute sa vie non concerné par ce genre de chose dans sa pratique et ne faisait rien avec les mains. S'il le faisait — que Dieu lui accorde sa miséricorde —, il n'y excellait pas parce qu'il n'en avait aucune expérience antérieure. Comme il lui arriva lorsque je tombai d'une monture en sa présence et que mon bras droit fut fracturé, alors

1. وانسى من قبله احاطة به وحذاقا لمعانية حتى ان اهل المغرب ليفاخرون به وباهل بيته في ذلك (éd. CORDERA, ٧٦)

2. ÁLVAREZ MILLÁN, 1994-1, 52-54.

3. ÁLVAREZ MILLÁN, 1995, 177.

4. Álvarez Millán, 1994-1 ; 1994-2. C. Álvarez Millán met en cause, parmi d'autres écrits du même auteur, l'article de L.M. Arvide Cambra publié en 1993.

5. ÁLVAREZ MILLÁN, 1994-2, 154-155.

que nous étions entre deux fermes à nous, Burġāta Ibn Zuhr et [?] ¹. Il n'y avait dans ce lieu qu'un bédouin fruste.

Mon père — que Dieu lui accorde sa miséricorde — mit pied à terre et prit en charge la réparation de mon bras avec ses mains — que Dieu lui accorde sa miséricorde. Il fit cela pour la première fois, sans aucune expérience. Il fut contraint d'utiliser des branches comme attelles, fit un trou dans son turban, l'enroula et l'attacha avec le cordon de l'escarcelle d'un de ses serviteurs, puis il me fit remonter sur ma monture. Après cela, il me prescrivit un très bon régime jusqu'à ma guérison — que Dieu lui accorde sa miséricorde. Il était éloigné de la pratique ².

On se représente bien qu'un médecin du rang d'Abū al-'Alā' Zuhr ne se chargeait finalement qu'exceptionnellement des interventions manuelles, laissant cela aux « auxiliaires du médecin » (*al-ḥadam li-l-ṭabīb* ³). Il n'est pas sûr qu'il en soit autrement pour son fils, malgré ce qu'il ajoute dans la suite de ce passage et que l'on verra plus loin.

Parmi les treize écrits connus d'Abū al-'Alā' ⁴, on trouve quatre commentaires sur al-Rāzī, Ibn Riḍwān, Ibn Sīnā et al-Kindī. Le commentaire sur Ibn Sīnā est une critique des parties du *Kitāb al-qānūn* consacrées aux médicaments simples. La réaction d'Abū al-'Alā' Zuhr après sa première lecture de cet ouvrage est rapportée par Ibn Ğumay' al-Miṣrī, cité par Ibn Abī Uṣaybi'a :

À son époque, le *Kitāb al-qānūn* d'Ibn Sīnā arriva en Occident. Ibn Ğumay' al-Miṣrī note [...] qu'un marchand rapporta d'Iraq en Andalus une copie de ce livre exceptionnellement calligraphié, et il l'offrit à Abū al-'Alā' b. Zuhr dont il recherchait les faveurs. Ce livre n'était pas parvenu jusqu'à ce dernier auparavant. Quant il l'eut examiné, il le dénigra et le rejeta. Il ne le plaça pas dans sa bibliothèque et se mit à en découper les marges où il écrivit des copies des médicaments pour les malades qui le consultaient ⁵

Ibn Ğumay' al-Miṣrī, médecin du sultan Ṣalāḥ al-Dīn (1171-1193), rapporte cela à l'autre bout du monde arabe et un demi-siècle après. C'est dire l'écho qu'a pu avoir ce jugement d'Abū al-'Alā' Zuhr. Et É. Savage-Smith s'interroge

1. Le sens du second mot (حجابه) est obscur : s'agit-il du nom de la seconde ferme ? Par contre, Burġāta Ibn Zuhr (برجاعة ابن زهر) peut être rapproché de Borgavenzoar (برج ابن زهر), la tour d'Ibn Zuhr, près de l'actuelle Sanlucar la Mayor, à 15 kilomètres à l'ouest de Séville, où les Banū Zuhr possédaient une tour et son *cortijo* (PICARD, 2000, 291-292).

2. وإما الطبيب فإمّا شأنه ان يدبر بالادوية والاعذية امر المريض ولا يتناول بيده شيئا من ذلك كما ليس من شأنه ان يعقد المعاجين الا في الضرورة وقد كان ابي رحمه الله بقي عمره كله لم يعن بشيء من هذا عملا ولا كان يتناول بيده شيئا من ذلك ولو تناوله لكان رحمه الله لا يجيده لانه لم تكن له درية تقدمت كما عرض له عندما سقطت عن دابة محضره فانكسرت ذراعي اليمنى ونحن بين ضعيتين لنا ببرجاعة ابن زهر وحجابه والموضع ليس فيه الا بدوي جلف فنزل ابي رحمه الله وتولى اصلاح ذراعي بيده رحمه الله فعل ذلك فعلا اوليا من غير درية وجعل الجبائر اعدادا مضطرا وخرق عمامته ولفنها وربط عليها بهميان احد المتصرفين له ثم اركبني وبعد ذلك اجاد تدبيرى حتى برئت والله ورحمه وكان بعيدا من مهنة الاعمال (éd. IBN 'ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ, 348)

3. *Ibidem*.

4. ÁLVAREZ MILLÁN, 1995, 177-178.

5. وفي زمانه وصل كتاب القانون لابن سينا الى المغرب وقال ابن جميع المصري [...] ان رجلا من التجار جلب من العراق الى الاندلس نسخة من هذا الكتاب قد بولغ في تحسينها فاتحف بها لابي العلاء بن زهر تقريبا اليه ولم يكن هذا الكتاب وقع اليه قبل ذلك فلما تأمله ذمه واطرحه ولم يدخله خزانة كتبه وجعل يقطع من طوره ما يكتب فيه نسخ الادوية لمن يستفتيه من المرضى (éd. RİPĀ, ٥١٨-٥١٧)

sur la portée pour les développements ultérieurs de la médecine en Andalus d'un tel avis concernant l'œuvre maîtresse d'Ibn Sīnā quand il émane du « premier » d'une grande lignée de médecins andalous¹.

4.2 Abū Marwān b. Zuhr

Abū Marwān 'Abd al-Malik b. Abī al-'Alā' Zuhr b. Abī Marwān 'Abd al-Malik b. Muḥammad b. Marwān b. Zuhr al-Išbīlī² est, comme l'indique sa *nisba išbīlī*, originaire de Séville. R. Kuhne fait le point sur les différents éléments qui l'ont amenée à situer sa naissance vers 1090³.

Abū Marwān b. Zuhr acheva en 1118 des études de *ḥadīṭ*. Mais il avait acquis sa formation médicale très jeune, auprès de son père qui lui fit prêter le serment d'Hippocrate. C'est ce qu'il précise dans le *Kitāb al-taysīr* :

Mon père et maître — que Dieu lui accorde sa miséricorde — a recueilli mon serment et j'étais enfant quand je commençai l'étude de la médecine auprès de lui⁴.

Il fut médecin au service de l'Almoravide 'Alī b. Yūsuf (1106-1142) et de ses frères Ibrāhīm et Tamīm qui furent tous deux successivement gouverneur de Séville⁵. Il écrivit en 1121/1122 son *Kitāb al-iqtiṣād* pour Ibrāhīm b. Yūsuf. Une lettre provenant du *dīwān al-rasā'il* (chancellerie) de 'Alī b. Yūsuf nous indique qu'Abū Marwān b. Zuhr fut aussi précepteur du fils de celui-ci, Abū Bakr⁶.

La disgrâce d'Ibn Zuhr résulta peut-être de l'activité publique de son père, peut-être de son amitié avec Ibrāhīm b. Yūsuf, quand lui-même fut tombé en disgrâce, peut-être aussi de son attachement à la vérité qui le porta à dénoncer une tentative d'empoisonnement contre le gouverneur de Séville, Tamīm b. Yūsuf.

Un aspect du raisonnement de R. Kuhne, quand elle étudie ce qui a pu causer la disgrâce d'Abū al-'Alā' Zuhr, n'est pas sans conséquence pour la biographie d'Abū Marwān b. Zuhr⁷. Il est tiré d'un témoignage d'Ibn 'Iḍārī concernant le gouvernement de Séville par Abū Ḥafṣ 'Umar b. Yūsuf b. Tāšufīn. Ce dernier, à son arrivée à Séville, humilie et dévalorise Abū Marwān b. Zuhr, dont le père « réside à Fès par ordre ». V. Lagardère identifie bien un Abū Ḥafṣ 'Umar, fils de Yūsuf b. Tāšufīn, qui fut gouverneur de Séville en 1117/1118,

1. SAVAGE-SMITH, 1997, 179. É. Savage-Smith oublie Abū Marwān, le père d'Abū al-'Alā' Zuhr.

2. Sur la biographie d'Abū Marwān b. Zuhr, je suis principalement R. Kuhne (1986 et 1991).

3. KUHNE, 1986, 432-434.

4. وقد اخذه علي الشيخ ابي رحمه الله وانا صبي عندما بدأت بقراءة الطب عليه
(éd. IBN 'ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ, 276)

5. Succession (partielle) des gouverneurs de Séville (d'après V. Lagardère, 1989, 174, 177) : Abū Ḥafṣ 'Umar b. Yūsuf b. Tāšufīn (1117/1118) — Ibrāhīm b. Yūsuf b. Tāšufīn (1118-1122) — Tamīm b. Yūsuf b. Tāšufīn (1122-1123).

6. LAGARDÈRE, 1998, 285.

7. KUHNE, 1986, 434-441.

date qui correspond exactement au contexte chronologique où se situe le passage dans le texte d'Ibn 'Idārī¹. Cela semble reporter à cette époque le début des pérégrinations au terme desquelles Ibn Zuhr se trouvera en 1131 emprisonné à Marrakech². Mais, comme le relève R. Kuhne, Ibn Zuhr dédia en 1121/1122 son *Kitāb al-iqtīṣād* à Ibrāhīm b. Yūsuf, dans le même temps qu'il soigna un furoncle dans l'oreille du souverain ; et en 1122 ou 1123, alors que Tamīm b. Yūsuf était gouverneur de Séville, il le sauva d'un empoisonnement. Sa disgrâce est donc postérieure à ces dates. En 1117/1118, peut-être s'est-il trouvé malmené par Abū Ḥafṣ 'Umar b. Yūsuf sans que sa perte de crédit durât plus longtemps que l'année et quelques mois où ce dernier fut gouverneur ; peut-être aussi cet épisode fut-il un de ceux dont l'accumulation décida de sa disgrâce. Toujours est-il que l'espace de temps entre 1123 et 1131 est suffisamment long pour qu'y trouvent place « les vicissitudes de la fuite, amplement relatées dans le *Kitāb al-taysīr*³ », qui précédèrent son emprisonnement. Pendant ce dernier, Ibn Zuhr ne cessa d'exercer la médecine tant auprès de la famille régnante et d'autres membres de la cour qu'auprès de ses compagnons de prison, y formant même un disciple à travers l'étude de son *Kitāb al-iqtīṣād*. Il fut semble-t-il libéré du vivant de 'Alī b. Yūsuf, soit avant 1143.

Il dut se trouver encore à Marrakech, en 1146-1147, pendant le siège de cette ville par les Almohades, et en tirer plusieurs expériences concernant la population affamée et les épidémies, relatées plus tard dans son *Kitāb al-taysīr*. Il fut ensuite au service du calife de la nouvelle dynastie, 'Abd al-Mu'min, qui « mit en lui sa confiance en matière de médecine⁴ ». De retour à Séville, il partagea le restant de sa vie entre sa fonction de médecin du calife, les soins de ses malades et l'enseignement de la médecine.

C. Peña et F. Girón Irueste montrent que le commanditaire de l'œuvre dut être 'Abd al-Mu'min⁵. Ibn Zuhr précise en effet dans le prologue du *Kitāb al-taysīr* :

Dieu m'est témoin que je n'aurais pas composé ce livre si la nécessité ne m'avait pas contraint, par la fermeté de la résolution et par une injonction puissante et décisive, à le faire⁶.

1. LAGARDÈRE, 1989, 177.

2. R. Kuhne, ne trouvant pas comme gouverneur de Séville un Abū Ḥafṣ qui soit fils de Yūsuf b. Tāšufīn, développe un raisonnement qui l'amène à reporter l'événement à 1130, dont elle fait la date de la disgrâce d'Abū Marwān b. Zuhr. Il est vrai qu'Ibn 'Idārī fait succéder Abū Ḥafṣ 'Umar b. Yūsuf b. Tāšufīn à Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. 'Alī. Or c'est Abū Ḥafṣ 'Umar b. al-Hāḡḡ qui succéda en 1130, comme gouverneur de Séville, à Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. 'Alī b. al-Hāḡḡ. Ibn 'Idārī, qui écrivait au XIII^e-XIV^e siècle, a-t-il confondu les noms des deux gouverneurs ?

3. KUHNE, 1986, 441.

4. وجعل اعتماده عليه في الطب
(Ibn Abī Uṣaybi'a, éd. RİDĀ, ٥١٩-٥٢٠)

5. PEÑA et GIRÓN IRUESTE, 1977, 113.

6. اني والشاهد الله لم اضع هذا الكتاب الا وقد لزني الاضطراب بشدة العزم وبلا امر القوي الجزم الي وضعه
(éd. Ibn Abd Allah al-Rūdānī, 35)

Comme font remarquer C. Peña et F. Girón Irueste, cette « fermeté de la résolution » (شدة العزم, *šidda al-'azm*) et cette « injonction puissante » (الامر القوي, *al-amr al-qawī*) ne peuvent renvoyer à Ibn Rušd¹, de trente ans plus jeune qu'Ibn Zuhr et qui au moment où celui-ci écrivit son œuvre ne jouissait pas encore d'une notoriété comparable à celle du Sévillan. Ces expressions désignent au contraire une autorité supérieure, à savoir le calife 'Abd al-Mu'min dont le Sévillan est le médecin.

En cours de rédaction, le fondé de pouvoir (*muwakkal*), qui était chargé de superviser l'exécution de la demande du calife, manifesta sa désapprobation :

Il dit que le profit de celui-ci [l'ouvrage] était hors de portée pour ceux qui n'étaient aucunement experts dans la pratique de la médecine, et qu'il n'était pas conforme à ce qu'avait ordonné le prince et au but qu'il recherchait. Je le complétois alors par une partie de niveau moindre que j'appelai *al-ḡāmi'*, la composant par obligation, abandonnant à contrecœur la méthode idéale, et je l'élaborai de telle sorte qu'il n'échappât pas au malade ni à son entourage².

On doit donc situer les dates de rédaction du *Kitāb al-taysīr* et du *Kitāb al-ḡāmi'* entre le début du règne de 'Abd al-Mu'min (1147) et la mort d'Ibn Zuhr, à Séville, en 1161/1162. On doit retenir aussi que le calife imprima à l'œuvre de son médecin une orientation plus accessible au profane.

R. Kuhne note qu'Abū Marwān b. Zuhr fut relativement peu reconnu dans le monde arabe, l'expliquant ainsi : « En plein xi^e siècle, quand toutes les grandes figures de la science et des lettres étaient des savants universels : philosophes, mathématiciens, astronomes, médecins, hommes de lettres et poètes, Ibn Zuhr, lui, osa n'être que médecin et rien d'autre³. »

Abū Marwān b. Zuhr se place bien évidemment dans la lignée familiale de médecins. S'agissant d'une huile ramenée d'Orient, il renvoie dans le *Kitāb al-taysīr* à son grand-père, l'initiateur de la lignée :

Ensuite, tu donnes à boire au malade des médicaments efficaces pour briser le calcul et on ne trouve par l'expérimentation rien de plus rapide du point de vue de l'effet à ce titre que l'huile que mon aïeul le plus proche, 'Abd al-Malik

Cette édition a semblé préférable pour ce passage à celle de C. Peña et F. Girón Irueste qui donne لزمني au lieu de لزني et الحزم au lieu de الحزم.

1. Voir ci-dessous.

2. وقال ان الانتفاع به لمن لم يجيدوا شيئا من اعمال الطب بعيد وانه ليس على ما امر به الامير ولا على غرض مما يريد فذيلته حينئذ بجزء منحنى الرتبة سميت بالجامع الفته مضطرا وخرجت فيه عن الطريقة المثلى كارها ووضعته بحيث انه لا يخفى على المريض ولا على من حول المريض (éd. IBN 'ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ, 37)

Cette édition a semblé préférable pour ce passage à celle de C. Peña et F. Girón Irueste qui omet الامير, et donne يحذق au lieu de يجيدوا et عرض au lieu de غرض.

3. KUHNE, 1991, 130. Sur la pensée médicale d'Ibn Zuhr telle qu'elle ressort du *Kitāb al-taysīr*, voir F. Bouamrane (2010, 40-79).

al-Hāḡḡ¹ — que Dieu lui accorde sa miséricorde — a ramenée d'Orient et qu'il connaissait comme carpobalsamique².

Surtout, il ne cesse de rappeler ce qu'il doit à un père dont il vénère la mémoire. Dans le chapitre du *Kitāb al-taysīr* sur la pleurésie, il écrit :

J'ai observé le maître, mon père — que Dieu lui accorde sa miséricorde. Une femme était atteinte par ce mal et il suivit dans son cas la méthode évidente. Il demeura un reste de tuméfaction dont mon père — que Dieu lui accorde sa miséricorde — prit soin jusqu'à l'évacuation de cette matière vers l'extérieur. La tuméfaction apparut à cause de cela au niveau de la peau. Elle se rompit vers l'extérieur et guérit d'une guérison complète. Jusqu'à présent, je n'ai pas pu réaliser l'équivalent de cet acte admirable et je n'ai pas atteint ce niveau³.

Cette vénération d'Abū Marwān b. Zuhr pour son père a forcément quelque chose de limitant. Ainsi, quand il avoue une passion pour la pharmacologie peu conforme à l'exemple paternel du médecin, consultant plus que praticien, il en parle comme d'un vice. Ayant, comme on a vu plus haut, relaté la réparation par Abū al-'Alā' de son bras fracturé lors d'une chute de cheval, il continue :

Quant à moi, il y a dans mon être une des maladies de l'âme qui vient de la passion pour l'art des pharmaciens, l'expérimentation des médicaments, la précision dans l'extraction de certaines vertus des médicaments, leur combinaison dans d'autres [médicaments], la séparation des substances et leur choix, et les tentatives de le faire manuellement. J'ai toujours été passionné par cela et sous l'emprise de cette passion⁴.

Fait écho à cette description par Abū Marwān b. Zuhr de sa passion pour l'expérimentation des médicaments, un passage du *Kitāb al-sumūm* (livre des poisons) d'Ibn Maymūn :

Le maître Abū Marwān b. Zuhr — que Dieu lui accorde sa miséricorde — atteste [les propriétés de l'émeraude] par sa longue expérience parce qu'il est le plus grand dans l'expérimentation des médicaments, celui qui se consacrait

1. « 'Abd al-Malik » est l'*ism* que portait, comme son petit-fils, le grand-père d'Abū Marwān b. Zuhr. Sa qualité de *hāḡḡ* ici mise en avant devait être d'autant plus remarquable à l'époque d'Abū Marwān b. Abī al-'Alā' que les Andalous faisaient alors beaucoup moins le pèlerinage. En effet, du fait de l'insécurité aux frontières d'al-Andalus et des risques résultant pour les biens et les personnes, les *fuqahā*, dont Abū al-Walīd b. Ruṣd al-Ġadd, recommandaient de préférer le *ḡihād* au *hāḡḡ* (LAGARDÈRE, 1998, 174-175).

2. واستأنف ان تسقي العليل شيئا من الادوية القوية في تفتيت الحصاة ولم اجد بالتجربة اسرع فعلا في ذلك من دهن كان جدي الاقرب
عبد الملك الحاج رحمه الله قد جلبه من المشرق وكان يعرفه بالبشامي (éd. IBN 'ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ, 302)

L'arabe *bašām* (بشام) est traduit par *carpobalsamo* par L.F Aguirre de Cárcer (1995).

3. ورأيت الشيخ ابي رحمه الله وقد اصابت هذه العلة امرأة قد سلك في امرها المنهاج الواضح وبقيت من التورم بقية تلتطف رحمه الله حتى نقل تلك المادة الى خارج فظهر التورم على الجلد بسببه وانفجر الى خارج وبرئ براء تاما والى الان فاني لم اقدر على مثل هذا الفعل البديع ولا وصلت الى هذه الرتبة (éd. IBN 'ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ, 254)

4. واما انا فان في نفسي مرضا من امراض النفوس من حب اعمال الصيدلانين وتجربة الادوية والتلطف في سلب بعض قوى الادوية وتركيبها في غيرها وتمييز الجواهر وتفضيلها ومحاولة ذلك باليد وما زلت مغرما بذلك مبتلى بحبه (éd. IBN 'ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ, 348).

le plus à cela et le plus apte à cela de par l'étendue de sa fortune et son habileté dans l'art de la médecine¹.

C. Peña et F. Girón Irueste, comparant le traitement des affections des yeux dans le 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'al-Zahrāwī et dans le *Kitāb al-taysīr* d'Ibn Zuhr montrent que ce dernier n'a pas moins recours à la chirurgie que son illustre prédécesseur, puisant à plusieurs sources pour proposer des modes d'intervention non indiqués par al-Zahrāwī². Par contre, rien ne dit qu'Ibn Zuhr mettait habituellement la main à des interventions chirurgicales. On lit, au contraire, avant le même passage de la réparation du bras fracturé lors d'une chute de cheval :

Quant à la mise en œuvre manuelle de cela, elle relève de la pratique de certains auxiliaires du médecin, comme la saignée, la cautérisation et l'incision d'une artère ; et ce qui est plus noble que cette catégorie, ainsi la rétraction de la paupière et l'enlèvement du pannus ; et ce qui est d'une catégorie supérieure, ainsi l'opération bien conduite de la cataracte — tout cela relève de la pratique des auxiliaires du médecin³.

Les interventions citées relèvent toutes de la chirurgie, de cet *'amal bi-al-yad*, objet du 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'al-Zahrāwī et qu'Ibn Zuhr semble bien laisser à ses assistants.

Enfin, dans le *Kitāb al-taysīr*, Ibn Zuhr décrit une dizaine de cas cliniques qu'il a lui-même constatés, dont la moitié sont des observations sur sa propre personne⁴. Il faut voir dans cette orientation éminemment concrète de son œuvre — résultat peut-être de l'orientation voulue par le calife lui-même⁵ — la cause de la renommée dont il a joui dans l'Occident latin où le *Kitāb al-taysīr* fut imprimé dix fois entre 1490 et 1574.

On conserve de lui huit ouvrages, tous consacrés à la médecine.⁶ Le *Kitāb al-iqtisād fī iṣlāḥ al-anfus wa-al-aḡsād* (livre de la juste mesure sur la réparation des âmes et des corps), déjà cité, n'est connu qu'en arabe. Il n'a pas été trouvé cité dans le corpus montpelliérain.

Deux œuvres seulement firent l'objet de traductions dans l'Occident latin, le *Kitāb al-taysīr* et *al-Kitāb al-ḡāmi'*.

Le *Kitāb al-taysīr fī al-mudāwāt wa-al-tadbīr* (livre de la simplification dans les soins et la diète) est l'œuvre maîtresse d'Abū Marwān b. Zuhr. Il est constitué de deux livres. Un court préambule porte sur les moyens de conserver la santé ; cette brièveté se justifie probablement par le fait qu'Ibn Zuhr traite

1. وصححه الشيخ ابو مروان ابن زهر رحمه الله بطول تجربته لانه كان اعظم الناس تجربة للادوية واكثرهم انفرادا لذلك واقدرهم عليه (éd. Bos et McVaugh, ٥٤ / ٢ - ٤) لامتداد ماله ومهارته في صناعة الطب

2. PEÑA et GIRÓN IRUESTE, 2001, 183-185.

3. واما محاولة ذلك باليد فهو من اعمال الخدمة للطبيب وكذلك الفصد والكبي وقطع الشريان وما هو اشرف من هذه رتبة مثل التشمير ولقط السبل واعلى رتبة من هذه الخدمة اجادة القدح وكلها من اعمال الخدم للطبيب (éd. IBN 'ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ, 347-348)

4. BOUAMRANE, 2010, 40.

5. Voir plus loin.

6. ÁLVAREZ MILLÁN, 1995.

amplement le sujet par ailleurs, dans le *Kitāb al-ağdiya*. Le premier livre traite des maladies de la tête, du cou, des poumons, du cœur et du foie ; des hernies et plaies abdominales ; des maladies de l'estomac et de la poitrine. Le second livre traite des maladies de l'abdomen, des reins, des testicules, de l'utérus, des os et du corps en général ; des fièvres ; des épidémies. Ibn Zuhr a voulu, avec le *Kitāb al-taysīr*, composer un ouvrage qui restaure le discours médical déformé par les manuels simplifiés (كناش, *kunnāš* signifie « cahier ») en usage à son époque :

J'y ai mélangé ce qu'il y avait de concis dans la méthode des manuels critiquée par les gens versés dans les sciences, avec d'autres voies scientifiques et des principes médicaux rationnels. Les énoncés des manuels ont porté atteinte aux œuvres scientifiques d'autrefois¹.

Ibn Rušd indique, en fin de son *Kitāb al-kulliyāt*, qu'il considère le *Kitāb al-taysīr* comme un complément de son œuvre :

Il nous restait dans cette partie l'énoncé de la cure d'une maladie d'entre les maladies dont est frappé un organe d'entre les organes ; ceci, même si cet énoncé n'était pas indispensable parce qu'il était fortement compris précédemment dans les considérations générales et qu'il comportait une conclusion qui était une pratique. Quand nous aborderons les traitements des maladies organe par organe, la méthode sera celle qu'ont suivie les auteurs de manuels, de sorte que nous ajouterons dans nos énoncés les questions particulières aux généralités. Certes, cet art est l'art où il est le plus légitime qu'on puisse aborder les questions particulières, toutefois nous reportons cela jusqu'au moment où nous serons assez disponibles pour nous consacrer aux choses qui nous intéressent. Pour quiconque a en main ce livre sans cette partie et veut regarder ensuite dans les manuels, le manuel le plus approprié est le livre nommé *Taysīr* que composa à notre époque Abū Marwān b. Zuhr. Ce livre, ce fut moi qui le lui demandai, je le copiai et cela fut utile à sa parution. Comme nous disions, c'est le livre des considérations particulières qui, à vrai dire, s'adaptent parfaitement aux considérations générales².

1. ومع ذلك فمزجت بما قصرت عليه من الطريق الكناشي المذموم عند اهل البصائر بالعلوم بسبيل اخرى علمية وبامور في الطب قياسية وعلى حال فقد اخلت بالتوليف العلمية على القديم الانفاظ الكناشية (éd. Peña et Girón Irueste, 109-110)

Ce passage ne peut donner la traduction adoptée par C. Peña et F. Girón Irueste (*Por ello, he rectificado lo que era deficiente en el reprobable método de cuadernillos, que existían entre los estudiosos de las ciencias, con otros métodos científicos y con fundamentos de la medicina racional.*), comme la traduction latine qui semble les avoir fortement influencés (*et cum hoc temperavi et rectificavi id quod erat de difficultate in quaternis corruptis qui erant apud plures studentes in scientiis et in via alia scientiali : et in rebus medicine rationalis/Venezia, J. et G. DE GREGORIIS, 1490*). Le nœud du problème est le premier verbe : C. Peña et F. Girón Irueste retiennent *فمزجت* qu'ils lisent dans le manuscrit de la bibliothèque nationale de France, un des deux sur lesquels ils fondent leur édition ; mais *فمزجت* est lu dans le manuscrit de la Bodleian Library d'Oxford, sur lequel C. Peña et F. Girón Irueste fondent aussi leur édition, et sur le manuscrit d'al-Hizāna al-Malakiyya de Rabat qu'édite Ibn 'Abd Allah al-Rūdānī. Or *مَرَحَ (marraḥa)* signifie « oindre », ce qui n'oriente pas vers « rectifier », ainsi que C. Peña et F. Girón Irueste traduisent au plus près du latin ; quant à la racine *(mariḥa)*, elle donne « se réjouir » qui n'est guère plus opérant. Tandis que *مزج (mazaḡa)* signifie « mélanger » ; et c'est ce sens qui est retenu, dans une traduction proche de celle de F. Bouamrane.

2. وقد بقي علينا من هذا الجزء القول في شفاء مرض من الامراض الداخلة على عضو عضو من الاعضاء وهذا وان لم يكن ضروريا فلانه منظو بالقوة فيما سلف من الافاويل الكلية ففيه تتميم ما وارتياض فاذا نزل فيها الى علاجات الامراض بحسب عضو عضو

Après Ibn Abī Uṣaybi'a¹, plusieurs historiens tirent de ce passage qu'Abū Marwān b. Zuhr écrivit le *Kitāb al-taysīr* à la demande d'Ibn Ruṣd². Il est certes séduisant de lier ainsi ces deux grandes figures de la médecine andalouse. Mais Ibn Zuhr lui-même, dans le prologue de cette œuvre, laisse entendre qu'il l'a écrite sur l'injonction de 'Abd al-Mu'min, comme le démontrent C. Peña et F. Girón Irueste³. Et il est aventureux d'imaginer deux rédactions successives⁴.

Il n'échappa pas aux Latins que les *generalia* du *Kitāb al-kulliyāt* répondaient aux *particularia* du *Kitāb al-taysīr* et les deux écrits furent rassemblés dès la première édition latine en 1490 à Venise. On compte apparemment, sous le nom de *Teysir*, deux traductions latines du *Kitāb al-taysīr*⁵. La première, qu'on trouve sur le manuscrit Mp H 25, est de Johannes de Capua, ancien juif converti au christianisme, notaire à la cour pontificale et qui fut actif vers 1262-1278⁶; il aurait traduit l'œuvre de l'hébreu au latin⁷. Cette traduction n'a jamais été imprimée. La seconde traduction, attribuée à Magister Patavinus et à Jacobus Hebraeus, date de 1281. Il s'agit d'une traduction « à deux interprètes » où le premier aurait traduit du vernaculaire vers le latin ce que le second avait traduit de l'hébreu. C'est cette traduction qui a alimenté les différentes impressions depuis 1490. La traduction de Johannes de Capua serait plus correcte que celle de Magister Patavinus et Jacobus Hebraeus⁸. L. Thorndike envisage, sans aller au-delà, la possibilité que la seconde ne soit qu'une corruption de la première, Magister Patavinus (c'est-à-dire « le maître padouan ») et Johannes de Capua étant alors une seule et même personne⁹. Récemment, M.R. McVaugh a ouvert à cette possibilité un nouveau prolongement : sur le manuscrit Wn 2280 qui porte la traduction de Magister Patavinus et Jacobus Hebraeus, celle-ci a pour prologue celui de la traduction de Johannes de Capua¹⁰.

Il est intéressant de noter que les deux traductions ont pris comme point de départ une traduction hébraïque du *Kitāb al-taysīr*. Cela pose la question de la transmission depuis le texte arabe jusqu'à cette ou ces traduction(s) hébraïque(s) présente(s) en Italie, transmission qui s'est sans doute faite au sein de milieux juifs d'origine andalouse. Un des cinq manuscrits qui portent

وهي الطريقة التي سلكها اصحاب الكنائش حتى نجتمع في اقاويلنا هذه الى الاشياء الكلية الامور الجزئية فان هذه الصناعة احق صناعة ينزل فيها الى الامور الجزئية ما امكن الا اننا نرجي، هذا الى وقت نكون فيه اشد فراغا لعنايتنا في هذا الوقت بما بهم من غير ذلك فمن وقع له هذا الكتاب دون هذا الجزء واحب ان ينظر بعد ذلك في الكنائش فوافق الكنائش له الكتاب الملقب بالتيسير الذي الفه في زماننا هذا ابو مروان بن زهر وهذا الكتاب سألته انا اياه وانتسخته فكان ذلك سبيلا الى خروجه وهو كما قلنا كتاب الاقاول الجزئية التي قيلت فيه شديدة المطابقة للاقاول الكلية (éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 517-518)

1. Éd. RİDĀ, ٥٢١ et ٥٣٠-٥٣١.
2. COLIN, 1911, 38; JACQUART et MICHEAU, 1996, 143-144.
3. PEÑA et GIRÓN IRUESTE, 1977, 113.
4. URVOY, 1998, 104.
5. LECLERC, 1876, II, 473-474.
6. SARTON, 1931, 856; NICLOUD, 2004-1, 238n.
7. Trois manuscrits de cette traduction, notamment le Mp H 25, mentionnent cependant, à la fois, deux origines pour celle-ci : à partir de l'arabe et à partir de l'hébreu (COLIN, 1911, 83-86).
8. COLIN, 1911, 84-85; SARTON, 1931, 856.
9. THORNDIKE, 1936-2.
10. BOS et McVAUGH, 2008, xxvii.

le texte arabe, le manuscrit P ar. 2960, a été copié à Barcelone en 1165, soit trois ans après la mort d'Ibn Zuhr¹. Évidemment, le mouvement de traductions vers le latin ne se place dans l'« aire montpelliéraine » qu'un siècle plus tard, ce qui est largement suffisant pour que le manuscrit qui est à l'origine de la copie et la copie elle-même échappent à cette aire. Mais la transmission par des réseaux juifs, ayant peut-être un chaînon languedocien, aurait pu faire transiter ledit manuscrit, ladite copie ou une autre copie par Montpellier. Ce n'est qu'une hypothèse et elle est sans objet réel puisqu'il n'y a pas la moindre tradition suggérant une exploitation du texte arabe dans le voisinage du *studium* médical. Toutefois, on ne chercherait pas l'origine des citations du *Kitāb al-taysīr* dans les œuvres médicales montpelliéraines sans avoir à l'esprit cette éventualité.

On trouve en effet le *Kitāb al-taysīr* cité 205 fois dans 20 œuvres du corpus montpelliérain². C'est la deuxième œuvre andalouse la plus citée après le *Kitāb al-kulliyāt*. Jacobus de Partibus, dans son *Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae*, où il cite le *Kitāb al-taysīr* 138 fois, montre même un grand respect pour son auteur qu'il qualifie une vingtaine de fois de « *magnus Avenzoar* ». Il s'agit sans doute d'une œuvre très présente et peut-être enseignée à Montpellier, quoiqu'elle ne figure pas dans les listes de 1309 et 1340. D'abord, le texte arabe du *Kitāb al-taysīr* se trouvait dès 1165 à Barcelone, où fut copié le manuscrit P ar. 2960³; cela le place, de manière anticipée il est vrai, dans l'« aire montpelliéraine », possiblement lu et traduit un siècle plus tard par des médecins originaires de territoires de la Couronne d'Aragon, familiarisés avec la langue arabe. Ensuite, le *Taysīr* figure dans la bibliothèque du médecin valencien, Sanctius de Miraculo (c.1290-c.1360), qui fit ses études à Montpellier autour de 1310-1315 et fut à deux reprises l'un des examinateurs pour la licence à Valence. Pour L. García Ballester et A. Rubio Vela, qui rapportent cela, il n'est pas douteux que l'œuvre d'Ibn Zuhr faisait partie du cursus de l'université de médecine de Montpellier⁴. Ce avec quoi s'accorde R. Kuhne⁵.

Étant donné qu'il n'apparaît pas que le *Kitāb al-taysīr* a été traduit dans l'« aire montpelliéraine », à laquelle est circonscrite cette étude, les citations qui en sont issues ne seront pas étudiées ici. Par ailleurs, comme il a été choisi d'analyser les citations de façon systématique et exhaustive, le trop grand nombre de citations du *Kitāb al-taysīr* permet difficilement que leur exploitation trouve sa place dans le cadre d'une étude qui n'est pas centrée sur cette œuvre.

Al-Kitāb al-ḡāmi' fī al-ašriba wa-al-ma'āḡīn (livre rassemblant les potions et les électuaires), composé comme on l'a vu pour corriger les insuffisances du *Kitāb al-taysīr* aux yeux de son éminent commanditaire, est destiné à four-

1. COLIN, 1911, 77.

2. Voir en annexe 3.3.

3. Ce manuscrit contient aussi le *Kitāb al-aḡḍīya* copié à Barcelone en 1167.

4. GARCÍA BALLESTER ET RUBIO VELA, 1985, 21-22.

5. KUHNE, 1991, 130.

nir une panoplie pharmaceutique facilement accessible. Dans les traditions manuscrite et imprimée, il figure souvent en appendice du *Kitāb al-taysīr* où il est traduit en latin par *Antidotarium*. Il n'a pas été trouvé cité dans le corpus montpelliérain.

Mais on trouve une seconde œuvre d'Abū Marwān b. Zuhr citée dans le corpus montpelliérain, et dont la traduction latine pose problème. Il s'agit du *Kitāb al-aḡḏiya* (livre des aliments).

4.3 Le *Kitāb al-aḡḏiya* et le *De regimine sanitatis*

Le *Kitāb al-aḡḏiya* a fait l'objet d'une édition critique et d'une traduction en castillan en 1992 par E. García Sánchez. L'ouvrage est composé fondamentalement de deux parties, un traité des aliments et un traité d'hygiène organisé selon les *sex res non naturales*. En voici les principales subdivisions successives :

- les aliments selon les saisons,
- les pains,
- les viandes d'oiseaux et les œufs,
- les viandes de bétail,
- les viandes de gibier,
- les laitages,
- les viandes de poissons,
- les fruits,
- les légumes,
- la préparation des aliments,
- les jus,
- les électuaires,
- les huiles,
- les propriétés sympathiques de certains simples,
- les règles d'hygiène (aliments, eau, sommeil, bain, coït, exercice physique, phlébotomie, ventouses, purgatifs, huiles, parfums, vêtements, air et habitat, soins des dents, des yeux, des ongles, des cheveux),
- les soins du fœtus *in utero* et du bébé,
- la qualité des différents organes des oiseaux et des quadrupèdes,
- d'autres conseils sur la préparation des aliments,
- l'épidémie et ses types.

Dans le prologue, Abū Marwān b. Zuhr donne plusieurs éléments d'information quant à la rédaction de l'ouvrage :

Je l'ai commencé obéissant et je l'ai écrit soumis, même si je fus dépouillé de mes livres à cause de ce qu'on sait de l'étendue de mes épreuves. J'espère que

mon écrit est le premier présenté dans la science médicale à l'illustre et haute dynastie, le premier rassemblé pour la noble faction¹.

Ibn Abī Uṣaybi'a indique que le *Kitāb al-ağḍiyya* fut écrit pour 'Abd al-Mu'min². Mais E. García Sánchez envisage la possibilité qu'il ait été commencé à la demande de 'Alī b. Yūsuf, avant que son auteur tombât en disgrâce et fût incarcéré : c'est cela qu'Abū Marwān b. Zuhr indique, s'agissant de l'ancien souverain renversé par la dynastie régnante et qu'il ne peut plus avoir servi que contraint et forcé, obéissant et soumis³. Un autre élément qu'E. García Sánchez relève en faveur de ce fait concerne les livres dont Abū Marwān b. Zuhr a été dépouillé, sans doute au moment de son incarcération. Enfin, le Sévillan espère que son œuvre sera la première du genre à être dédiée à la nouvelle dynastie, ce qui fait dire à E. García Sánchez que la rédaction du *Kitāb al-ağḍiyya* date des toutes premières années de pouvoir de 'Abd al-Mu'min.

Pendant, en toute fin, E. García Sánchez retient la possibilité que l'ouvrage soit *in fine* le résultat d'un assemblage de fragments rédigés en Afrique du Nord et en Andalus avec des éléments d'autres œuvres, notamment le *Kitāb al-ğāmi* et le *Kitāb al-taysīr*, assemblage réalisé à la mort d'Abū Marwān b. Zuhr.

Il en subsiste une traduction catalane incomplète qu'on a pu dater⁴ de la seconde moitié du règne de Pierre IV d'Aragon (1336-1387). Elle suit le texte arabe jusqu'aux médicaments sympathiques, avec une grosse lacune puisqu'elle saute des viandes de bétail aux jus, et est aussi amputée du traité d'hygiène.

E. García Sánchez, sans s'avancer très loin dans la comparaison des contenus, envisage une possible relation entre le *De regimine sanitatis* publié à Bâle en 1618 et le *Kitāb al-ağḍiyya*. De même, E. Wickersheimer, sans s'interroger sur la véritable identité de l'auteur, attribue à « Avenzoar » le même *De regimine sanitatis* présent sur le manuscrit PS 131⁵. En fait, il apparaît que le *Kitāb al-ağḍiyya* et le *De regimine sanitatis* ne sont pas une seule et même œuvre et que le second n'est probablement pas une œuvre d'Abū Marwān b. Zuhr.

L'explicit du *De regimine sanitatis* lu sur le manuscrit PS 131 précise :

Completus est tractatus de regimine sanitatis abylay hylohaly abenzoar. [...] Ad instantiam magistri petri de capitestagno in monte pessulano translatus a bernardo honofredi cyrurgico ex interventione profacii iudei de arabico in latinum. Anno domini m^o cc^o nonagesimo nono⁶.

1. بدأت ممتثلا وكتبت مطيعا وان كنت عاريا من كتبي لما علم من طول محنتي وارجو ان يكون كلامي اول قول رفع في علم الطب الى الدولة الظاهرة العلية و جمع للطائفة الكريمة (éd. GARCÍA SÁNCHEZ, 9/2^e pagination)

2. Éd. RİDĀ, ٥٢١.

3. GARCÍA SÁNCHEZ, 1992, 15-16/1^{re} pagination.

4. CIFUENTES, 2006, 102-103 ; MARTÍ ESCAYOL, 2012, 11.

5. WICKERSHEIMER, 1936, 76, 620 et 670.

6. PS 131, fol. 59va.

La traduction de l'arabe au latin a donc été faite en 1299 à Montpellier par Profatius Judaeus (Jacob ben Makir ibn Tibbon) et le chirurgien Bernardus Honofredi à la requête du maître Petrus Borelli de Capitestagno.

E. García Sánchez, comme G. Colin, attribue à Arnaud de Villeneuve ladite traduction, selon les indications de certains manuscrits¹. Cette attribution a été battue en brèche par J.A. Paniagua et M.R. McVaugh qui retiennent, comme E. Wickersheimer, l'attribution à Profatius et Bernardus Honofredi². M.R. McVaugh relève la tardiveté des manuscrits qui attribuent la traduction à Arnaud de Villeneuve, et J.A. Paniagua considère qu'il s'agit d'une confusion s'expliquant par la similitude apparente entre la dernière partie du *De regimine sanitatis* et le *Regimen sanitatis ad regem Aragonum* d'Arnaud.

Le *De regimine sanitatis* est composé d'une première partie sur les moyens de prendre soin de chaque partie du corps et qui s'organise *a capite ad calcem* (vingt chapitres), et d'un traité d'hygiène organisé selon les *sex res non naturales* (quatorze chapitres). Voici les principales subdivisions successives dans l'ordre où on les trouve dans les manuscrits PS 131 et PAs 972 :

- De conservacione cutis capitis et capillorum
- De conservacione cerebri
- De conservacione visus
- De conservacione auditus
- De conservacione odoratus
- De conservacione oris
- De conservacione linguae
- De conservacione meri
- De conservacione pectoris et pulmonis
- De conservacione stomachi
- De conservacione epatis
- De conservacione splenis
- De conservacione cordis
- De conservacione fellis
- De conservacione intestinorum
- De conservacione renum
- De conservacione vesice
- De conservacione testicularum
- De conservacione ani
- De conservacione totius corporis
- De regimine naturalis sanitatis
- De motu et exercitio
- De regimine sanitatis dormendi

1. COLIN, 1911, 52n.

2. PANIAGUA, 1981, 326 ; McVAUGH, 1981, 32n.

- De regimine cibandi
- De regimine potus
- De mundificatione a superfluitatibus
- De regimine habitandi
- De significationibus malorum accidentium
- De regimine et modo balneandi
- De purgatione facienda
- De modo coeundi
- De minutione facienda
- De regimine potandi
- De regimine comedendi

Le *De regimine sanitatis* est à proprement parler un traité d'hygiène ; et le *Kitāb al-ağđiya* édité par E. García Sánchez un traité sur les aliments augmenté d'un traité d'hygiène, ce dernier ayant peu à voir avec une quelconque partie du *De regimine sanitatis*. Aucune des citations du *Kitāb al-ağđiya* trouvées dans les textes montpelliérains (voir plus loin) ne sont dans le *De regimine sanitatis*. Il ne s'agit pas d'un, mais de deux ouvrages. L'œuvre traduite à Montpellier à la requête de Petrus Borelli de Capitestagno n'est pas le *Kitāb al-ağđiya* d'Abū Marwān b. Zuhr.

Quant à l'auteur du *De regimine sanitatis*, c'est un autre problème. P. Gil-Sotres, se référant à l'incipit (« *Incipit liber abolay abenzoar...* »/PS 131, fol. 54va), l'attribue au père d'Abū Marwān b. Zuhr, Abū al-'Alā' Zuhr¹. Il rejoint ainsi C. Peña *et alii* qui attribuent au même Abū al-'Alā' Zuhr le *De regimine sanitatis* bâlois². P. Gil-Sotres est lui-même suivi par M. Nicoud³.

Si C. Peña *et alii* attribuent ce texte à Abū al-'Alā' Zuhr, ils ne l'identifient avec aucune de ses œuvres en particulier. C. Álvarez Millán assure que le *De regimine sanitatis* n'est la traduction d'aucune œuvre conservée du corpus des Banū Zuhr, *in toto* ou *pro parte*, ni la réélaboration abrégée d'aucune œuvre connue, conservée ou non, du même corpus⁴. Elle laisse ouverte la possibilité qu'apparaisse le texte arabe original de l'œuvre ou, tout au moins, une notice qui mette en relation le *De regimine sanitatis* avec un des Banū Zuhr.

Sera suivie ici l'attribution du *De regimine sanitatis* à Abū al-'Alā' Zuhr.

5 Abū Ġa'far al-Ġāfiqī

Abū Ġa'far Aḥmad b. Muḥammad b. Aḥmad b. al-Sayyid al-Ġāfiqī ne doit pas être confondu avec un autre auteur andalou, Muḥammad b. Qassūm b. Aslam al-Ġāfiqī qui vécut aussi au XII^e siècle et qui est l'auteur du *Kitāb al-muršid fī al-kuḥl* (guide d'oculistique).

1. GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1996, 509-511.

2. PEÑA *et alii*, 1981, 88.

3. NICOUD, 2004-2, 419.

4. ÁLVAREZ MILLÁN, 1994-3, 11-15.

Sa *nisba*, *ġāfiqī*, indique son lieu de naissance : Ġāfiqī identifié comme l'actuel Belalcázar situé à une centaine de kilomètres au nord de Cordoue¹. On ne connaît rien de sa vie. Il serait mort en 1164/1165.

Pour Ibn Abī Uṣaybi'a :

Guide excellent et savant médecin, il compte parmi les plus grands en Andalus. Il était le plus expert de ses contemporains sur les vertus des médicaments simples, leur utilité, leurs propriétés, leur nature et la connaissance de leurs noms².

Abū Ġa'far al-Ġāfiqī a laissé trois œuvres médicales³. Le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* est décrit par Ibn Abī Uṣaybi'a en ces termes :

Son livre sur les médicaments simples est sans égal dans l'excellence et dans le sens. Il y a étudié ce qu'énoncent Dioscoride et l'excellent Galien, avec le style le plus concis et le sens le plus complet. Ensuite, après les dires de ces deux auteurs, il a mentionné ce qu'ont renouvelé les auteurs ultérieurs dans le discours sur les médicaments simples, ce que chacun de ces auteurs a découvert par la suite. Son livre devint un recueil de ce qu'ont dit les meilleurs auteurs sur les médicaments simples et un ouvrage de référence auquel on a recours quand on a besoin de vérification sur ce sujet⁴.

Le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* est cité plus de 200 fois par Ibn al-Bayṭār dans son *Kitāb al-ġāmi' li-mufradāt al-adwiya wa-al-aġḍiyya* (livre recueil des simples parmi les médicaments et les aliments). Ibn Abī Uṣaybi'a, qui herborisa avec ce dernier à Damas, rapporte :

J'ai observé avec lui aux alentours de Damas beaucoup de plantes de la région [...]. J'emportais pour nous plusieurs ouvrages sur les médicaments simples comme ceux de Dioscoride, Galien et al-Ġāfiqī⁵.

Les articles, au nombre de 945, sont organisés de la lettre *alif* à la lettre *šin*, suivant la séquence de l'*abġad* occidental. Pour chaque simple, al-Ġāfiqī compile généralement les dires de différents auteurs grecs et arabes auxquels il ajoute ses propres constatations. L'ouvrage est accompagné d'illustrations. Ce qui caractérise cette œuvre est la volonté qu'al-Ġāfiqī exprime dans son introduction de fournir à ses lecteurs une information complète, critique et fiable, en relevant les insuffisances et erreurs des autres auteurs. L.F. Aguirre de Cárcer, traitant de la pharmacologie andalouse, peut conclure : « On peut dire que l'œuvre d'al-Ġāfiqī se détache par l'originalité et l'indépendance de

1. LÉVI-PROVENÇAL, 1950, III, 50n.

2. امام فاضل وحكيم عالم ويعد من الاكابر في الاندلس وكان اعرف اهل زمانه بقوى الادوية المفردة ومنافعها وخواصها واعيانها ومعرفة اسمائها (éd. Riḍā, 500).

3. PEÑA *et alii*, 1981, 92.

4. وكتابه في الادوية المفردة لا نظير له في الجودة ولا شبيه له في معناه. قد استقصى فيه ما ذكره ديسقوريدس والفاضل جالينوس باوجز واتم معنى ثم ذكر بعد قوليهما ما يحدد للمتاخرين من الكلام في الادوية المفردة او ما الم به واحد واحد منهم وعرفه قيما بعد فناء كتابه جامعا لما قاله الافاضل في الادوية المفردة ودستورا يرجع اليه فيما يحتاج الى تصحيحه منها (501-500) (éd. Riḍā, 500).

5. ولقد شاهدت معه قي ظاهر دمشق كثيرا من النبات في مواضعه [...] وكنت احضر لدينا عدة من الكتب المؤلفة في الادوية المفردة (éd. Riḍā, 601) مثل كتاب ديسقوريدس وجالينوس والغافقي

ses observations personnelles et qu'elle est une des plus hautes expressions de réussite médicale et éthique au Moyen Âge¹. »

Tommaso Sarnelli a trouvé à Tripoli (Libye) une copie complète de l'œuvre sur un manuscrit du xv^e ou du xvi^e siècle, probablement d'origine espagnole, rédigé en écriture maghrébine². Quoique signalant dans leur bibliographie une publication de T. Sarnelli sur ce manuscrit, C. Peña *et alii* ne reprennent apparemment pas cette information à la notice sur Abū Ġa'far al-Ġāfiqī³.

Il existe une copie incomplète, trouvée sur un manuscrit oriental de la bibliothèque Osler de l'université McGill à Montréal, daté de 1256, et sur un manuscrit du Caire daté de 1582. Elle couvre 475 articles et 11 des 28 lettres, de *alif* à *kāf*, suivant la séquence de l'*abġad*⁴.

Enfin, il existe une version abrégée, faite en Syrie par Abū al-Faraġ Yūḡannā b. al-'Ibrī al-Malaṭī (1226-1286), dont le nom a été latinisé en Barhebraeus⁵. Celui-ci fut médecin, exerçant notamment à l'hôpital al-Nūrī de Damas et admis comme tel en 1263 dans l'entourage du souverain mongol, Hulagu⁶. Sous le nom de Grégoire, il est évêque, puis métropolitain d'Alep et enfin *mafriyān*. La version de Barhebraeus du *Kitāb al-adwīya al-mufrada* a fait l'objet d'une édition partielle par M. Meyerhof et G. P. Sobhy : quatre fascicules, réédités en 1996, ont été publiés au Caire entre 1932 et 1940 ; ils ne couvrent que 284 articles correspondant aux lettres *alif*, *bā'*, *ġīm*, *dāl*, *hā'* et *wāw*.

Comme montre F. Micheau⁷, l'abréviation par Barhebraeus consiste non dans un résumé, mais dans la suppression de certains passages des articles du *Kitāb al-adwīya al-mufrada* : sa version est intitulée *Muntaḡab al-Ġāfiqī fi al-adwīya al-mufrada* ; *muntaḡab*, c'est-à-dire « sélection ». La démonstration de T. Sarnelli que cette version abrégée ne serait que le résultat d'interpolations de Barhebraeus lui-même dans des fragments de l'œuvre d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī vaut cependant la peine d'être revue, car l'analyser s'avèrera utile pour la suite.

Il semble que l'argumentation de T. Sarnelli⁸ ne valait qu'autour de l'article *Dār šīšaġān*⁹ pris en exemple par M. Meyerhof dans deux de ses publications, l'une d'après la version abrégée de Barhebraeus¹⁰, l'autre d'après la copie de Montréal¹¹. D'après T. Sarnelli, ce que M. Meyerhof lit dans la version

1. AGUIRRE DE CÁRCER, 1999, 190-191.

2. SARNELLI, 1958.

3. PEÑA *et alii*, 1981, 92.

4. Pour les 14 premières lettres, la séquence orientale ne diffère pas de l'occidentale.

5. Cette latinisation résulte d'une méprise sur la *nisba* 'ibrī qui renvoie non à la religion, mais à Ibra, village sur les bords de l'Euphrate (LE COZ, 2006, 94-95).

6. MICHEAU, 2008, 159-160.

7. MICHEAU, 2008, 170.

8. SARNELLI, 1958, 197-201.

9. Le castillan traduit *dār šīšaġān* par *aspálato*, qui translittère le nom grec, avec la définition : « Nom donné à différentes plantes épineuses ressemblant au genêt et à certains bois odorants. » (Real Academia Española, *Diccionario de la Lengua Española*). Le français ne possède pas d'équivalent.

10. MEYERHOF, 1935, 180-182.

11. MEYERHOF, 1941, 216-218.

abrégée comprendrait en fait un ajout de Barhebraeus, puisque cette partie serait absente des copies de Montréal et de Tripoli. Or M. Meyerhof lit bien à l'article *Dār šīšaḡān*, dans la copie de Montréal, la même chose que dans la version de Barhebraeus¹ ; à ceci près que le texte qui est d'un seul tenant dans la version de Barhebraeus est, dans le manuscrit de Montréal, scindé en deux fragments (fol. 123b-124a, puis 135a-b) séparés par d'autres articles. Et quand T. Sarnelli compare les trois versions (celle de Tripoli, celle de Montréal et celle de Barhebraeus), il semble n'avoir vu dans le manuscrit de Montréal que le premier fragment (fol. 123b-124a) : or le *lī* (لي, « pour moi »), par quoi commence le paragraphe qu'aurait ajouté Barhebraeus², introduit justement le second fragment³. Peut-être en est-il de même pour le manuscrit de Tripoli. Ainsi, pour l'article *Dār šīšaḡān*, il n'y a pas de différence, apparemment, entre la copie de Montréal et la version abrégée de Barhebraeus, pas plus bien sûr que d'ajout personnel de ce dernier.

« Apparemment » : cette restriction recouvre le passage que M. Meyerhof laisse non traduit dans ses deux publications. Il le résume seulement. Il note pour le manuscrit de Montréal : « Ensuite, suit l'article ἀσπάλαθος (*aspálathos*) de Dioscoride en traduction arabe, illustré de deux jolies figures⁴ ». Et pour la version de Barhebraeus : « Après avoir cité, comme d'habitude, Dioscoride et Galien, al-Ġāfiqī continue⁵... ».

Une différence entre la copie de Montréal et la version abrégée de Barhebraeus, pour l'article *Dār šīšaḡān*, se trouve en fait dans le passage non traduit par Meyerhof et qui se situe au tiers de l'article, juste avant le développement introduit par *Lī*. Ce passage non traduit contient l'abréviation faite par Barhebraeus. Le manuscrit de Montréal a pu être consulté ; le manuscrit de Tripoli — s'y trouve-t-il encore ? — a été lu dans l'article de T. Sarnelli⁶. La lecture des folios des deux manuscrits portant l'article *Dār šīšaḡān* et leur comparaison avec la version de Barhebraeus, telle qu'elle a été éditée par M. Meyerhof et G. P. Sobhy⁷, mettent en évidence le passage supprimé par le Syrien. La version de Barhebraeus commence par une citation de Dioscoride qui porte sur la morphologie de la plante ; cette citation correspond à la première moitié de l'article *De aspalatho* de la *Materia medica*⁸. Elle est suivie d'une plus courte citation de Galien, jusqu'à *Lī*. Les copies de Montréal et Tripoli intercalent, juste avant le passage introduit par *Lī* dans la version de

1. Voir aussi éd. MEYERHOF et SOBHY, fasc. IV, 475-477 et 108-110.

2. SARNELLI, 1958, 200.

3. (لي) الدار شيشغان اسم فارسي يسمي بالسريانية قيساد نردين أي عود السنبل وأما يريدون به انه عود تشبه رائحته رائحة السنبل (éd. MEYERHOF et SOBHY, fasc. IV, 109)

Traduction : Pour moi, le *dār šīšaḡān* est un nom perse qui est traduit en syriaque par *qīsād nardīn*, c'est-à-dire bois de nard ; ils veulent seulement dire par là que c'est un bois dont l'odeur ressemble à celle du nard.

4. MEYERHOF, 1941, 27.

5. MEYERHOF, 1935, 20.

6. Photocopie produite p. 199.

7. Éd. MEYERHOF et SOBHY, fasc. IV, 475-477 et 108-110.

8. Firenze, haeredes P. Juntae, 1518, fol. 21r.

Barhebraeus¹, une autre citation de Dioscoride qui porte sur les indications thérapeutiques de la plante ; cette citation correspond à la seconde moitié de l'article *De aspalatho* de la *Materia medica*. Elle est suivie d'une citation d'un autre auteur non nommé : غيرهه (*ġayruhu*, un autre). Voici ce passage, tel qu'il figure dans le manuscrit de Montréal :

Abū Ġa'far al-Ġāfiqī / texte arabe	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī / traduction française du texte arabe
<p>(د) قوة هذا الدار شيشغان مسخنة مع قبض ولذلك يوافق القلاع اذا طبخ بشراب وتمضمض به والقروح الوسخة التي في الفم والقروح الخبثية التي تسري في البدن اذا احتقن² به ولتنز الانف ويخرج الجنين اذا وقع في اخلاط الدرجات وطبيخه اذا شرب عقل البطن وقطع الدم ونفع من عسر البول والنفخ . (غيرهه) حار في الاولى يابس في اخر الثانية منشف للرطوبات الغليظة نافع من استرخاء العصب ينفع³ الاسنان وينفع جدا اعضاء الصدر وووجع المثانة.</p> <p>(fol. 124a)</p>	<p>Dioscoride. La force du <i>dār šīšaġān</i> est chaude et constrictive et, pour cela, il convient aux aphtes quand il est cuit avec du vin et qu'on s'en gargarise, aux plaies souillées qui se trouvent dans la bouche et aux ulcères malins qui se propagent dans le corps ; quand on le prend en lavement, il convient à la fétidité du nez et, quand il est inclus dans un amalgame vaginal, il fait sortir le fœtus ; et sa préparation, quand elle est bue, constipe, arrête le sang et est utile contre la difficulté d'uriner et les flatulences. Un autre. Chaud au premier degré, sec à la fin du deuxième degré, il est desséchant pour les humidités grossières, utile contre le relâchement des nerfs, préserve les dents et est très utile pour les organes de la poitrine et la douleur de la vessie.</p>

C'est donc cela qui a été supprimé dans la version de Barhebraeus.

Le *Kitāb al-adwīya al-mufrada* a fait l'objet d'une traduction en latin. Elle se trouve sur trois manuscrits de Munich, Berne et Bâle⁴. Le manuscrit de Munich indique dans son incipit :

qui translatus est a magistro G filio magistri Johannis quondam anno domini m^o cc^o li^o viii^o ylerde⁵.

La traduction a été donc faite par un certain Magister G. fils de Magister Johannes à Lérida (*Ylerda*), à une date peu claire — peut-être en 1258. Si aucun document n'indique que ce médecin puisse s'être formé à Montpellier, l'année de la traduction — bien antérieure à 1300, date de la création du *studium generale* de Lérida, comme à 1297, date de la création du *studium* des Dominicains à Barcelone⁶ — orienterait fort vers cette possibilité. M. Meyerhof envisage que Magister G. ait pu traduire la version abrégée de Barhebraeus et affirme : « Cette traduction n'a pas été très connue, car elle n'est pas mentionnée dans la littérature médicale du Moyen Âge⁷. » On peut déjà

1. *Lī* est absent dans les manuscrits de Montréal et Tripoli.

2. احتقن du manuscrit de Tripoli a semblé plus correct que احقن du manuscrit de Montréal.

3. يحفظ du manuscrit de Tripoli note cependant.

4. STEINSCHNEIDER, 1879, 508.

5. Mü Clm 253, fol. 1r.

6. Voir première partie.

7. MEYERHOF, 1935, 199.

trouver étonnant qu'un texte andalou du XII^e siècle ait dû faire un crochet jusqu'en Syrie avant d'être traduit à Lérída au siècle suivant. Quant à la postérité de cette traduction, il en sera question plus loin.

Les articles dans la traduction de Magister G. ne sont pas organisés comme dans l'original arabe, puisqu'ils suivent l'alphabet latin. Leur comparaison avec ceux de la version de Barhebraeus révèle des disparités importantes. Certains passages des articles, trouvés dans le texte latin, sont absents de la version de Barhebraeus. Cela a été vérifié dans le détail pour les articles *Būzaydān*, *Dam* (voir plus loin) et *Dār šīšāḡān*. L'exemple de l'article *Dār šīšāḡān* est à nouveau intéressant. Dans le texte latin, l'article *Darzizam* commence comme le texte de la version de Barhebraeus jusqu'à *Lī* — à ceci près que Dioscoride n'est pas mentionné en tête de la citation de la *Materia medica*. Puis il continue par la seconde citation de Dioscoride et la citation d'un auteur anonyme, telles qu'on les trouve sur les manuscrits de Montréal et Tripoli. On peut confronter ce passage, tel qu'il a été reproduit plus haut, à celui du texte latin du manuscrit Mü Clm 253 :

Abū Ġa'far al-Ġāfiqī / traduction française du texte arabe	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī / texte latin
<p>Dioscoride. La force du <i>dār šīšāḡān</i> est chaude et constrictive et, pour cela, il convient aux aphtes quand il est cuit avec du vin et qu'on s'en gargarise, aux plaies souillées qui se trouvent dans la bouche et aux ulcères malins qui se propagent dans le corps ; quand on le prend en lavement, il convient à la fétidité du nez et, quand il est inclus dans un amalgame vaginal, il fait sortir le fœtus ; et sa préparation, quand elle est bue, constipe, arrête le sang et est utile contre la difficulté d'uriner et les flatulences. Un autre. Chaud au premier degré, sec à la fin du deuxième degré, il est desséchant pour les humidités grossières, utile contre le relâchement des nerfs, préserve les dents et est très utile pour les organes de la poitrine et la douleur de la vessie.</p>	<p>Dioscorides. Virtus eius est calida et constrictiva et ideo valet vulneribus putridis oris et aliis plagis malis corporis quando fit clister et valet fetori narium et extrahit fetum de utero quando fit magdaleo et decoctio eius potata stringit ventrem et saniem et provocat urinam et valet inflationibus. Alius. Calida est in primo gradu et sicca in fine tertii gradus et desiccatur humiditates grossas et valet relaxationi nervorum et confortat dentes et valet multum membris pectoris et dolori vesice. (fol. 30r)</p>

L'article, dans la traduction de Magister G., se clot sur ce passage. La partie de l'article *Dār šīšāḡān* introduite par *Lī* dans la version de Barhebraeus est absente du texte latin.

Il est donc possible d'affirmer que :

1. la version à partir de laquelle Magister G. a fait sa traduction n'est pas, contrairement à ce qu'envisageait M. Meyerhof, celle de Barhebraeus.
2. Magister G. est parti, très probablement, du texte que l'on trouve dans les manuscrits de Tripoli et de Montréal. Cela pourra être vérifié, plus loin, pour d'autres articles que l'article *Dār šīšāḡān*.

6 Ibn Rušd

Le *Kitāb al-kulliyāt* dont la place à Montpellier soulève quelques questions fera l'objet d'un paragraphe spécifique.

6.1 « Un intellectuel musulman ¹ »

Abū al-Walīd Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. Rušd fut surnommé al-Ḥafīd par opposition à son illustre et homonymique grand-père, Abū al-Walīd b. Rušd al-Ġadd.

Les Banū Rušd sont connus à partir de l'arrière-grand-père, Aḥmad b. Aḥmad b. Muḥammad b. Aḥmad b. 'Abd Allah b. Rušd, qui résidait déjà à Cordoue et vivait encore en 1089. Mais c'est le grand-père, Abū al-Walīd al-Ġadd (1058-1126), qui inaugure une lignée de juristes. Il fut grand *cadi* de Cordoue et imam de la grande-mosquée de cette ville. Ayant échoué à défendre les intérêts de ses concitoyens lors de leur révolte contre le gouverneur almoravide, il démissionna en 1121/1122 de sa charge de grand *cadi* ². Il conseilla l'émir almoravide Alī b. Yūsuf sur le sort des communautés chrétiennes qui avaient soutenu en 1125 l'expédition militaire du souverain aragonais Alphonse I^{er} le Batailleur en Andalus ³. Les fatwas et les œuvres qui nous ont été conservées de lui dessinent à la fois le profil d'« un *faqīh* parmi tant d'autres, plus érudit et plus écouté certes, mais guère plus ouvert ⁴ », et celui d'un spécialiste approfondissant l'analyse des fondements du droit et de la religion. D. Urvoy voit dans cette dernière attitude une préparation aux positionnements intellectuels d'Abū al-Walīd b. Rušd al-Ḥafīd.

Le père, Abū al-Qāsim, fut lui aussi grand *cadi* de Cordoue.

Vient, enfin, Abū al-Walīd al-Ḥafīd, l'Averrois des Latins. Son fils, Abū Muḥammad, médecin du calife almohade Muḥammad b. Ya'qūb al-Nāṣir, a laissé aussi un ouvrage médical ⁵.

Abū al-Walīd b. Rušd al-Ḥafīd naît à Cordoue en 1126. Durant son enfance, le pouvoir almoravide s'affaiblit, essuie des revers face aux chrétiens et doit affronter des révoltes locales comme à Cordoue qui s'érige en 1144 en *taifa* et met à sa tête un membre des Banū Ḥamdīn, une famille qui dispute la charge de grand *cadi* aux Banū Rušd. Finalement, en 1149, Cordoue, assiégée par Alphonse VII de Castille, est délivrée par les Almohades ; la ville se soumet alors à la nouvelle dynastie. Pour D. Urvoy, cette date, malgré les anciennes allégeances familiales, inscrit désormais le cheminement du jeune Ibn Rušd dans le nouveau cadre politique.

1. D'après le sous-titre de l'ouvrage de D. Urvoy (1998) que je suis principalement sur la biographie d'Ibn Rušd.

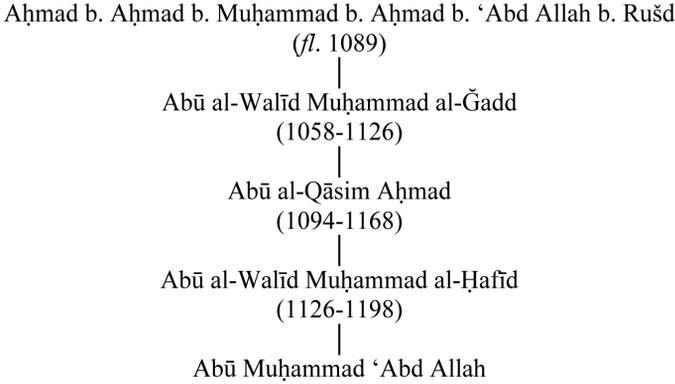
2. LAGARDÈRE, 1998, 89-90.

3. LAGARDÈRE, 1998, 109-114.

4. URVOY, 1998, 25.

5. Peña *et alii*, 1981, 95.

Les Banū Rušd



Il étudie le *ḥadīṭ* et le *fiqh* auprès de son père, se référant à son grand-père comme à une autorité. Il adhère avec enthousiasme à l’almohadisme. A. de Libera explique : « Le mouvement almohade, né de la prédication et de l’activisme politico-religieux du *mahdī* Ibn Tūmart (mort vers 1130 [...]), entendait intervenir à un double niveau, juridique et théologique, dans le corps social. Dans le domaine du Droit, Ibn Tūmart prônait une démarche “fondamentaliste” (au sens d’un retour aux *Fondements du Droit* [...]), opposée à la casuistique et au conformisme imitatif de l’école juridique malikite qui dominait sous les Almoravides. En théologie, il mettait au premier plan la connaissance rationnelle du Créateur et de son unicité, dans une synthèse originale [...]. On retrouve ces deux dimensions dans l’œuvre d’Ibn Rušd : dans son œuvre théologique, dans son œuvre juridique et [...] dans le *Faṣl al-maqāl*¹. »

D. Urvoy note « une parenté d’esprit entre la doctrine d’Ibn Tūmart et la philosophie arabe d’inspiration grecque² ». Tout cela éclaire ce qu’écrit Ibn Rušd à la fin de son *Kitāb faṣl al-maqāl wa-taqrīr mā bayna al-šarī’a wa-al-ḥikma min al-ittiṣāl* (livre du discours décisif sur la connexion entre la loi révélée et la raison) :

Dieu a mis fin à beaucoup de ces maux, de ces ignorances et de ces chemins d’égarement grâce à ce pouvoir vainqueur. Il a ouvert grâce à lui la voie vers de nombreux bienfaits, particulièrement pour ceux qui ont suivi le chemin de l’examen rationnel et aspirent à la connaissance de la vérité³.

1. GEOFFROY et DE LIBERA, 1996, 7.

2. URVOY, 1998, 57-60.

3. وقد رفع الله كثيرا من هذه الشرور والجهالات والمسالك للمضلات بهذا الامر الغالب وطرق به الى كثير من الخيرات وبخاصة على الصنف الذين سلكوا مسلك النظر ورغبوا في معرفة الحق (éd Geoffroy, 170)

L'option almohade en faveur d'une rénovation religieuse rationalisante encourageait Ibn Rušd dans son goût pour un dépassement des disciplines arabes traditionnelles et dans sa démarche d'organisation d'un savoir total qui devait nourrir son entreprise de commentateur d'Aristote. Dans ce sens, D. Urvoy note que l'almohadisme créait un contexte favorable à la réception par Ibn Rušd des œuvres d'Ibn Bāğğa (1085/1090-1139). Celui-ci a initié le péripatétisme en Andalus. Mais Ibn Rušd n'a pu échanger avec le Saragos-sain, puisqu'à la mort de ce dernier, le premier n'avait que treize ans. Ibn Abī Uşaybī'a rapporte :

Il s'était occupé de sciences et de médecine auprès d'Abū Ğa'far b. Hārūn, il s'attacha un temps à lui et prit de lui beaucoup concernant les sciences philosophiques¹.

Abū Ğa'far b. Hārūn al-Tarğālī, originaire de Trujillo², était spécialisé en ophtalmologie, en pharmacologie et en *ḥadīth*, ce qui le place avec Ibn Rušd, souligne D. Urvoy, « dans le même petit groupe des hommes de religion férus de savoir antique³ ». Il fut médecin d'Abū Ya'qūb Yūsuf quand celui-ci n'était encore que gouverneur de Séville, après la prise de la ville par les Almohades en 1147. Il a pu connaître Ibn Bāğğa s'il était comme lui à Séville en 1135 et, plus tard, assurer la transmission entre la pensée de celui-ci et Ibn Rušd. D. Urvoy note en effet : « Dans la première phase de son activité philosophique, Averroès non seulement montrera une bonne connaissance des textes d'Ibn Bāğğa, mais fera preuve d'une réelle dépendance envers lui⁴. »

Ibn Rušd fut le premier des Banū Rušd à s'intéresser à la médecine. Ibn al-Abbār rapporte qu'il étudia la médecine auprès d'Abū Marwān b. Ğurrayūl al-Balansī⁵. Celui-ci, qui s'était fixé à Cordoue, fut l'élève d'Ibn Wāfid. Il a pu transmettre à Ibn Rušd la science des simples développée par ce dernier.

Dans son grand commentaire sur le *De caelo* d'Aristote, Ibn Rušd nous dit qu'il était en 1153 à Marrakech. Il y vint sans doute à la cour du calife almohade Abd al-Mu'min. Pour L. Gauthier, il y fut en mission ; pour D. Urvoy, il aurait pu être un des *ṭalaba* que, selon al-Marrākūšī (début XIII^e siècle), le souverain réunissait autour de lui⁶. À Marrakech, Ibn Rušd procéda à des observations astronomiques.

Il eut très tôt un panégyriste en la personne du poète cordouan Ibn Quzmān, mort en 1160, qui lui dédia ce *zağal* :

Et quand on parle de noblesse,
[On se tourne vers] Ibn Rušd Abū al-Walīd.
Il est de hautes visées et pur ;

1. وكان قد اشتغل بالتعاليم وبالطب على ابي جعفر بن هارون ولازمه مدة واخذ عنه كثيرا من العلوم الحكيمة (éd. Rīpā, ٥٣١)

2. Trujillo est situé à 250 kilomètres à l'ouest de Tolède.

3. URVOY, 1998, 72.

4. URVOY, 1998, 75.

5. Éd. CODERA, ١٦٩. *Al-Balansī* : le Valencien.

6. GAUTHIER, 1948, 5 ; URVOY, 1998, 85-86.

Celui qui n'a pas d'amant¹ est attiré par lui.
 Les qualités de sa famille sont naturelles chez lui.
 Qui ressemble aux siens ne fait rien d'injuste,
 Il n'a pas hérité ces qualités d'un étranger.
 Il est forcément semblable
 À son grand-père, le grand *cadi* :
 Ne vois-tu pas comment la *kunya* se perpétue ?
 Et Muḥammad est l'*ism* :
 Le grand-père revit par le petit-fils².

C'est Ibn Ṭufayl qui introduit Ibn Rušd auprès du fils de 'Abd al-Mu'min, Abū Ya'qūb Yūsuf, gouverneur de Séville avant qu'il ne succède à son père en 1163. Cet épisode est rapporté par al-Marrākuṣī qui le tient d'un disciple d'Ibn Rušd à qui celui-ci l'a conté. Abū Bakr b. Ṭufayl (m. 1185/1186), originaire de Guadix³, spécialiste de *ḥadīth*, auteur du roman philosophique *Hayy b. Yaqzān* (Vivant fils de Vigilant), fut vizir auprès du gouverneur de Grenade, puis du gouverneur de Ceuta et Tanger, et médecin d'Abū Ya'qūb Yūsuf pendant son califat. Les réponses que fit Ibn Rušd aux interrogations philosophiques d'Abū Ya'qūb Yūsuf lui valurent la faveur de celui-ci.

R. Arnaldez date cette entrevue de 1169 ou d'un peu avant⁴. Mais D. Urvoy envisage la possibilité qu'elle ne se situe pas à Marrakech, à la cour d'Abū Ya'qūb Yūsuf calife, mais à Séville, auprès d'Abū Ya'qūb Yūsuf gouverneur, ce prince éclairé s'étant précocement entouré de savants. L'attribution prématurée du titre califal de prince des croyants à Abū Ya'qūb Yūsuf ne serait qu'une projection rétroactive due à une relation tardive des faits. D. Urvoy envisage qu'à l'instar d'Ibn Hārūn, Ibn Ṭufayl et Ibn Rušd se trouvent déjà parmi les proches du futur calife, et situe l'entrevue vers 1160.

Ibn Rušd a déjà rédigé en 1159 les compendiums des *De physica*, *De caelo et mundo*, *De generatione et corruptione*, *De meteoris*, *De anima* et *De metaphysica* d'Aristote⁵. D. Urvoy place à une date voisine la rédaction du *Kitāb šarḥ urḡūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* (commentaire sur le poème sur la médecine d'Ibn Sīnā⁶). Certains éléments du prologue le poussent en effet à y reconnaître une

1. Dans ses *zāḡal/s*, Ibn Quzmān mentionne plusieurs fois des amours homosexuelles. Et quand il écrit غلام (*ḡulām*) — « jeune homme, garçon », de la racine غلم (*ḡalima*) qui signifie « être en rut » —, il fait bien allusion aux charmes du jeune Ibn Rušd. Il n'y a aucune raison de modifier ce vers, au prétexte d'une erreur du copiste, comme le font E. García Gómez (II, 550-551) et F. Corriente (٧١٢-٧١٤).

2. فلابن رشد ابو الوليد
 رفع الهيم ه نزيه
 كل من لا غلام يجيبه
 وخصال ولد خلق فيه
 من شبه ولد ما ظلم
 لا غنى أن يكن نظير
 لم يرث خصل من بعيد
 جد القاضي الكبير
 لس ترى الكنية كف تسير
 جبر الجد بالخفيد
 ومحمد ه الاسم

(QUIRÓS RODRÍGUEZ, 1919, XXI)

3. Guadix est situé à 50 kilomètres à l'est de Grenade.

4. ARNALDEZ, 1971-1, 934.

5. ALONSO, 1947, 62-68.

6. URVOY, 1998, 96-98.

œuvre de jeunesse : la référence à « l'imam impeccable, le *mahdī* » ; et l'éloge d'Ibn Sīnā qu'Ibn Rušd raconte avoir fait lors d'une soirée chez le petit-fils de 'Abd al-Mu'min et donc neveu d'Abū Ya'qūb Yūsuf, soirée où ce commentaire lui fut demandé. Au contraire, dans sa maturité, Ibn Rušd sera très critique envers le Persan.

Al-Marrākūšī rapporte encore ce qui suit, transmis de la même façon que l'épisode précédent. C'est Ibn Rušd que le biographe fait parler :

Abū Bakr b. Ṭufayl me fit appeler un jour et me dit : « J'ai entendu aujourd'hui le prince des croyants se plaindre de l'incertitude de l'expression d'Aristote ou de celle de ses traducteurs. Il a évoqué l'obscurité de ses desseins et a dit : "Si ces livres pouvaient trouver quelqu'un qui les résumât et qui rendît accessibles ses visées après l'avoir compris convenablement, alors leur assimilation serait plus aisée pour les gens." Si tu as en toi la force pour cela, fais-le. Moi, je souhaite que tu t'en acquittes, étant donné ce que je sais de la qualité de ton esprit, de la netteté de ton aptitude et de la force de ton inclination à l'étude. Ce qui m'empêche, ce n'est — comme tu le sais — que mon âge avancé, mon occupation à servir et le soin que je consacre à ce que j'ai de plus important que cela. » [...] C'est donc cela qui m'a conduit aux résumés que j'ai faits des livres du sage Aristote¹.

Ibn Rušd est donc encouragé à poursuivre ce qu'il a entamé avec les premiers compendiums. On peut dater quelques-uns de ses commentaires² ultérieurs :

- 1169 Compendiums du *De partibus animalium* et du *De generatione animalium*
- 1170 Compendiums des *Parva naturalia* (*De sensu et sensato, De memoria et reminiscencia, De somno et vigilia, De longitudine et brevitate vitae*)
- 1170 Commentaire moyen sur le *De physica*
- 1171 Commentaire moyen sur le *De caelo et mundo*
- 1174 Commentaire moyen sur le *De metaphysica*
- 1186 Grand commentaire sur le *De physica*
- c.1188 Grand commentaire sur le *De caelo et mundo*
- c.1190 Grand commentaire sur le *De anima*
- c.1190 Grand commentaire sur le *De metaphysica*

On voit que, depuis les premiers compendiums jusqu'aux derniers grands commentaires³, Ibn Rušd consacra plus de trente ans à sa tâche de com-

1. URVOY, 1998, 88-89.

2. L. Gauthier (1948, 16) donne les différences entre les trois types de commentaires : le compendium (*ḡāmi'*) qui résume la doctrine du livre commenté ; le commentaire moyen (*tallīṣ*) qui suit paragraphe par paragraphe l'ordre du texte original et l'accompagne de plus grands développements ; et le grand commentaire (*tafsīr*) où chaque paragraphe du texte original est reproduit *in extenso*, puis commenté de manière approfondie.

3. Ce sont, pour les trois derniers commentaires, les datations de M. Alonso (1947, 51-98) qui ont été suivies, bien qu'elles ne soient fondées que sur les textes latins.

mentateur d'Aristote. Ces commentaires lui confèreront par la suite, dans l'histoire de l'interprétation d'Aristote, un rôle central. A. de Libera montre que « c'est par lui que les médiévaux ont eu accès aux interprétations antérieures, qu'elles soient grecques, arabes ou andalouses, néoaristotéliennes ou néoplatoniciennes » ; que c'est à le lire qu'ils constituèrent les questions posées au texte aristotélien ; et que c'est à le méditer qu'ils élaborèrent l'ensemble « des réponses, des refontes ou des recommencements ». Ses commentaires se sont même substitués à l'œuvre commentée : aux côtés des éditions Renaissance des œuvres d'Aristote « exposées » par le *Commentator*, on trouve des « sur-commentaires » où le texte du Cordouan « sert désormais de point de départ et de cadrage, de "référentiel", non plus à la lecture du texte d'Aristote, mais à la (re)formulation et à la discussion philosophiques des problèmes posés dans ou par une discipline, spécialement la physique et la psychologie¹ ».

Ainsi, quand il s'agit des œuvres d'Aristote, c'est sous ce simple nom de *Commentator* qu'Ibn Rušd est souvent cité dans le corpus montpelliérain. Et c'est à ce titre que Dante le place dans son *Enfer* parmi les esprits vertueux non baptisés :

Colà diritto [...]
mi fuor mostrati li spiriti magni,
che del vedere in me stesso m'essalto.
[...] Ipocrate, Avicenna e Galieno,
Averois che 'l gran comento feo².

On a vu plus haut, s'agissant du *Kitāb al-taysīr* d'Abū Marwān b. Zuhr, qu'Ibn Rušd rédigea son *Kitāb al-kulliyāt fī al-ṭibb* (livre des généralités de la médecine) après que le premier lui eut confié son ouvrage. Ibn Rušd se trouvait donc lié d'amitié avec Ibn Zuhr dans les dernières années de la vie de celui-ci, la rédaction du *Kitāb al-taysīr* se situant entre 1147 et sa mort en 1161/1162. Dans le *Kitāb al-kulliyāt*, il manifeste à plusieurs reprises sa déférence envers Ibn Zuhr et la lignée de médecins à laquelle celui-ci appartient :

Je n'étais pas chargé de leur traitement, mais j'ai examiné ce qui leur était proposé comme explications de médication par les médecins de notre époque qui sont les créatures de Dieu les plus éloignées de cet art, excepté cette famille des Banū Zuhr, en particulier Abū al-'Alā' et son fils Abū Marwān, notre contemporain ; cette famille, comme nous avons dit, agit conformément à la méthode médicale³.

La rédaction du *Kitāb al-kulliyāt* doit donc se placer postérieurement à celle du *Kitāb al-taysīr* (1147/1162) ; M.C. Vázquez de Benito et C. Álvarez Morales

1. DE LIBERA, 1998, 13.

2. Éd. RISSET, *Enfer* IV/118-144.

3. ولم اكن ايضا اتولى علاجهم بل كنت اتصفح ما يعرض لهم من التعابير عند معالجة الاطباء لهم في وقتنا الذين هم ابعده خلق الله عن هذه الصناعة ما خلا هؤلاء القوم بنو زهر وبخاصة ابي العلا وابنه ابا مروان هذا المعاصر لنا فان هؤلاء القوم كما قلنا هم على الطريقة الطبية (éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 445)

montrent l'insuffisance de l'argumentation sur laquelle s'appuie M. Alonso pour situer cette rédaction postérieurement à la mort d'Ibn Zuhr¹. Et elle doit être antérieure à 1169, date de rédaction du compendium du *De generatione animalium*. En effet, on trouve au livre II du *Kitāb al-kulliyāt* le passage suivant :

Je sais bien que cette investigation n'est pas primordiale pour l'art de la médecine parce que le premier endroit pour elle est le propos sur la génération des êtres vivants [*De generatione animalium*], mais nous avons préféré l'évoquer ici pour que se réfère à cet endroit celui qui le désire ; en effet, nous ne disposons pas encore du temps pour faire le commentaire sur ce traité².

Quand il rédigea le *Kitāb al-kulliyāt*, Ibn Rušd ne s'était pas encore attelé à la réalisation du compendium³ du *De generatione animalium*.

En 1168, Ibn Rušd achève sa grande œuvre juridique, *Bidāya al-muğtahid wa-nihāya al-muqtašid* (début pour qui s'applique et fin pour qui s'économise).

En 1170, il est nommé cadī de Séville. Il y est de nouveau cadī en 1179, alors que la cité, transformée, est devenue une véritable capitale. En 1180, il est nommé grand cadī de Cordoue. En 1182, il remplace Ibn Ṭufayl comme médecin du calife. Pour illustrer la valeur qu'on lui reconnaissait dans l'un comme dans l'autre domaine, Ibn al-Abbār rapporte :

On recourait à ses fatwas en médecine comme on recourait à ses fatwas en *fiqh*⁴.

Il ne perd la faveur du souverain que dans les dernières années du califat d'Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manšūr, qui a succédé en 1184 à son père. Malgré la défaite des Castillans à Alarcos (1195), les armées chrétiennes restant menaçantes, al-Manšūr doit donner des gages aux malikites, largement majoritaires, hostiles à la doctrine almohade et aux « sciences des anciens ». Dès 1194, une plainte a été déposée devant le souverain contre Ibn Rušd. Pour lui, les choses empirent très vite. Le Marocain al-Anṣārī (xiii^e siècle) rapporte les paroles d'Ibn Rušd :

Ce qui m'est arrivé de plus terrible dans mon épreuve, c'est lorsqu'avec mon fils 'Abd Allah, nous sommes entrés dans la mosquée de Cordoue à l'heure de la prière du *'aṣr* [après-midi] et qu'une poignée de la lie du peuple s'est agitée contre nous et nous a expulsés⁵.

1. VÁZQUEZ DE BENITO et ÁLVAREZ MORALES, 2003, 26.

2. وأنا اعلم ضرورة ان هذا الفحص غير مهم في صناعة الطب لان اولى المواضع به هو القول في ولادة الحيوان لकिन اثرتنا ذكره ها هنا لينقله من شاء الى ذلك الموضوع فانه بعد لم يتهيأ لنا فراغ لتلخيص تلك المقالات

(éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 74)

3. En fait, Ibn Rušd utilise le terme *talhīš*. Prévoyait-il alors de réaliser un commentaire moyen (*talhīš*) plutôt qu'un compendium, ou utilisait-il ce terme au sens propre de « résumé » ?

4. وكان يفرغ الى فتواه في الطب كما يفرغ الى فتواه في الفقه.

(éd. CODERA, ٢٦٩)

5. Cité par D. Urvoý (1998, 178).

Al-Manṣūr ne peut ignorer les récriminations grandissantes. En 1197, il prend un décret d'interdiction des « sciences des anciens ». Plusieurs philosophes sont disgraciés dont Ibn Ruṣd qui est assigné en exil à Lucena, relégation d'autant plus humiliante que cette petite ville à 70 kilomètres au sud de Cordoue a été anciennement peuplée de juifs. Selon al-Anṣārī, « on a dit qu'il était d'origine juive et qu'on ne lui connaissait pas d'origine parmi les tribus d'al-Andalus¹ ». Dans le même temps, ses ennemis font circuler des épigrammes vengeurs contre lui.

Une fois la situation militaire stabilisée, Abū Yūsuf Ya'qūb lève les disgrâces et, au terme d'un exil d'un an et quelques mois, il rappelle Ibn Ruṣd à Marrakech où celui-ci meurt en décembre 1198. Le mystique murcien Ibn 'Arabī (1165-1240) rapporte que la dépouille du maître arriva au cimetière d'Ibn 'Abbās à Cordoue au flanc d'une bête de somme et que, pour faire contrepoids, on avait chargé ses œuvres sur l'autre flanc de l'animal². L'image est belle, s'agissant d'un savant qui, par-delà sa carrière politique et malgré l'hostilité des traditionalistes, a consacré sa vie à ses commentaires.

Le poids des œuvres d'Ibn Ruṣd avait de quoi compenser celui de son corps, tant sa production écrite fut importante. D. Urvoy note en effet que ses œuvres couvrent des domaines très variés, « spécifiquement arabes, comme la poésie et la grammaire, ou islamiques, comme le *fiqh*, et ceux qui reposent sur un savoir "étranger" (grec, mais aussi persan, voire indien), comme la physique, la botanique, la zoologie, l'astronomie, et surtout la médecine et la philosophie³. »

C. Peña *et alii* répertorient dix ouvrages médicaux d'Ibn Ruṣd parvenus jusqu'à nous⁴. Suivant E. García Sánchez, il faut en ajouter un onzième⁵. Seulement trois de ces œuvres ont été trouvées citées dans le corpus montpelliérain : le *Kitāb al-kulliyāt* dans 65 œuvres montpelliéraines ; *al-Maqāla fī al-tiryāq* (traité sur la thériaque) dans 14 œuvres ; le *Kitāb šarḥ urḡūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* dans 10 œuvres⁶.

1 059 citations identifiées dans le corpus montpelliérain font référence au *Kitāb al-kulliyāt* ; 33 citations font référence à *al-Maqāla fī al-tiryāq* ; 106 font référence au *Kitāb šarḥ urḡūza ibn Sīnā fī al-ṭibb*⁷. Étant donné, nous le verrons, qu'il n'apparaît pas que les deux premières œuvres ont été traduites dans l'« aire montpelliéraine », les citations qui en sont issues ne seront pas étudiées ici. Au demeurant, comme il a été dit pour le *Kitāb al-taysīr* d'Ibn Zuhr, le trop grand nombre de citations du *Kitāb al-kulliyāt* permet difficilement que leur exploitation trouve sa place dans le cadre d'une étude qui

1. Cité par D. Urvoy (1998, 180).

2. ولما جعل التابوت الذي فيه جسده على الدابة، جعلت تواليه تعادله من الجانب الآخر (éd. 'U. YAḤYÁ, p. ٣٧٣/8-9)

3. URVOY, 1998, 63.

4. PEÑA *et alii*, 1981, 92-94. Le *Kitāb faṣl al-maqāl* fait partie de la liste donnée par C. Peña *et alii* alors qu'il s'agit d'un ouvrage philosophique.

5. GARCÍA SÁNCHEZ, 1984.

6. Voir en annexe 3.3.

7. *Idem*.

n'est pas centrée sur cette œuvre. Il en est de même pour les 106 citations du *Kitāb šarḥ urġūza ibn Sīnā fī al-ṭibb*.

Al-Maqāla fī al-tiryāq a été introduite (traduite?) à Montpellier dans la seconde moitié du ^{xiii}e siècle. Il semble bien que cette œuvre répondait à une attente dans le milieu médical montpelliérain dont l'intérêt pour les poisons, leurs remèdes en général et la thériaque en particulier était peut-être lié aux fonctions occupées par ses médecins à la cour d'Aragon. M.R. McVaugh analyse la postérité notable que la *Maqāla* trouva au sein de l'université montpelliéraine où elle initie la controverse sur les vertus de ce remède mythique que fut la thériaque¹. Arnaud de Villeneuve, par son *De dosi theriacalium medicinarum* (c.1290), donne forme au débat. Il attaque le Cordouan, notamment sur le raisonnement qui amène Ibn Rušd à déconseiller la thériaque aux bien portants, mais accepte plusieurs aspects importants de son discours concernant le mode d'action du remède et la difficulté à définir une dose théorique pour son administration. Au *De dosi theriacalium medicinarum* d'Arnaud de Villeneuve feront suite le *De theriaca secundum intentionem Averrois* de Bernard de Gordon, puis les *Quaestiones de theriaca* de Guillaume de Brescia.

Le *Kitāb šarḥ urġūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* est un commentaire sur le poème d'Ibn Sīnā sur la médecine. Dans l'*Urġūza* (poème composé en mètre *raġaz*), le Persan a condensé la matière de son *Qānūn* en 1326 vers destinés à faciliter la mémorisation du texte. Le *Kitāb šarḥ urġūza* a fait l'objet en 1284 à Montpellier d'une traduction de l'arabe au latin par Ermengaudus Blasii où *Urġūza* a été rendu par le pluriel *Cantica*. Il avait été auparavant, en 1260, toujours à Montpellier, traduit en hébreu par Moïse ibn Tibbon.

Des citations de commentaires d'Ibn Rušd sur douze œuvres d'Aristote (*De anima*, *De animalibus*, *De caelo et mundo*, *De longitudine et brevitae vitae*, *De memoria et reminiscencia*, *De metaphysica*, *De meteoris*, *De physica*, *De rhetorica*, *De sensu et sensato*, *De somno et vigilia*, *De vita et morte*) ont été identifiées dans 30 œuvres du corpus montpelliérain². La distinction entre compendium, commentaire moyen et grand commentaire n'a pas pu être faite dans le cadre de cette étude. Quoi qu'il en soit, la présence de ces commentaires dans des œuvres médicales est tout à fait normale, car toutes ces œuvres d'Aristote faisaient partie du cursus ès-arts qu'avaient généralement suivi les médecins montpelliérains³. Des traductions en hébreu de plusieurs de ces commentaires ont été réalisées à Montpellier par Moïse ibn Tibbon : celles des compendiums du *De metaphysica* (1258) et des *Parva naturalia* (1254) ; celle du commentaire moyen sur le *De anima* (1261)⁴.

Les citations d'Ibn Rušd dans le corpus montpelliérain, qu'il s'agisse de celles concernant le *Kitāb al-kulliyāt*, *al-Maqāla fī al-tiryāq* ou le *Kitāb šarḥ*

1. McVAUGH, 1985, 57-73.

2. Voir en annexe 3.3.

3. Les étudiants furent « souvent reçus maîtres ès-arts à Paris avant de venir à Montpellier » (VERGER, 1995, 34).

4. SARTON, 1931, 847-848.

urğūza ibn Sīnā fī al-ṭibb, ou qu'il s'agisse de celles concernant ses commentaires sur Aristote, resteront ici à l'état d'inventaire. Elles ne seront explorées, principalement celles du *Kitāb al-kulliyāt*, que par croisement avec certaines citations d'Abū Marwān b. Zuhr. Leur exploitation systématique restera donc à l'état d'option de recherche.

6.2 Le *Kitāb al-kulliyāt*

Le *Kitāb al-kulliyāt* est composé de sept livres. Les quatre premiers livres sont plus orientés vers la théorie ; les trois derniers, plus orientés vers la pratique. Le livre I (*kitāb tašrīḥ al-a'dā'*, livre de l'anatomie des membres) décrit les organes du corps, en commençant par les organes simples (os, vaisseaux, nerfs, ligaments, tendons, membranes, humeurs, peau, ongles et cheveux), en continuant par les organes complexes (muscles, tête, œil, nez, oreille, langue, gorge et bouche, poitrine et poumons, cœur, estomac et œsophage, intestins, foie, rate, vésicule biliaire, reins, vessie, testicules et pénis, seins, utérus). Le livre II (*kitāb al-ṣiḥḥa*, livre de la santé) est consacré à la physiologie ; il traite de l'utilité des organes simples et complexes — ces derniers classés en organes de la nutrition, de la reproduction, des sens, des mouvements volontaires et de la respiration —, des facultés imaginatives, intellectuelles et de mémorisation, du sommeil et des saisons. Le livre III (*kitāb al-maraḍ*, livre de la maladie) traite des maladies produites par les humeurs (*amrād mādiyya*, maladies avec matière), des maladies non produites par les humeurs (*amrād ḡayr mādiyya*, maladies sans matière) et des dysfonctionnements physiologiques (*a'rād*, accidents) ; ce livre accorde une place notable à la douleur. Le livre IV (*kitāb al-'alāmāt*, livre des signes) est consacré aux signes de la complexion équilibrée, aux signes annonciateurs de maladie par prédominance d'une humeur et aux symptômes des maladies par organe ; il traite notamment du pouls, de l'urine et des fièvres. Le livre V (*kitāb al-adwiya wa-al-ağdiyya*, livre des médicaments et des aliments) est le plus développé ; il traite des différents types de médicaments, des différents aliments et des différents médicaments simples, classés en végétaux, minéraux, viandes et liquides animaux, produits de la mer et autres substances que Galien n'a pas certifiées (*al-adwiya allatī lam yašhad lahā ḡālīmūs*). Ce livre donna lieu à un ouvrage de controverses entre Ibn Ṭufayl et Ibn Rušd, aujourd'hui perdu, mais dont Ibn Abī Uṣaybi'a signale l'existence¹. Enfin, M.R. McVaugh considère qu'Ibn Rušd présente dans ce livre V la construction de théorie pharmaceutique la plus complète et la plus solide de toute la littérature post-galénique². Le livre VI (*kitāb ḥifz al-ṣiḥḥa*, livre de la conservation de la santé) est un traité d'hygiène ; il traite notamment des régimes de santé correspondant aux différentes étapes de la vie (nouveaux-nés et enfants, jeunes, vieillards) et de la protection contre la peste de l'air. Le livre VII (*kitāb ṣifā' al-amrād*, livre de la guérison des

1. Éd. Rīḍā, ٥٣٣.

2. McVAUGH, 1975, 62.

maladies) porte sur la curation par la saignée, le traitement des différentes fièvres, de la douleur, de la mauvaise complexion avec matière (*sū' al-mizāğ ma'a mādda*) et sans matière (*sū' al-mizāğ al-ğayr māddī*) dans un organe, sur la curation des inflammations, des plaies et des fractures.

Les livres III, V et VII, en particulier, témoignent que les préoccupations pratiques restent présentes dans une œuvre qui affiche pourtant son caractère généraliste (*kulliyāt* = généralités). Ibn Rušd s'y montre autant praticien et maître que théoricien de la médecine. Tout au long de son œuvre, en effet, il s'adresse à un disciple médecin auquel il prodigue ses conseils : « il faut que tu saches » (*yanbağī an ta'lama*), répété de nombreuses fois.

Ou encore :

Tu dois comprendre ce que nous disons et, quand tu te proposes de traiter ces organes, ne néglige pas le cœur¹.

Tu dois alors leur donner à boire de l'eau froide glacée²

Il faut que tu fasses attention, dans cette fièvre, à la rate³.

si tu traites avec le régime que je décris⁴

M. Alonso identifie deux versions du *Kitāb al-kulliyāt*, une publiée avant 1169 et qu'on trouve sur les manuscrits arabes de la Abadia del Sacromonte de Grenade et de la Biblioteca Nacional de España ; l'autre publiée entre 1193 (date du commentaire moyen sur le *De febribus* de Galien) et 1198 (mort d'Ibn Rušd), et qu'on trouve traduite en latin dans les éditions Renaissance⁵. Il est suivi par D. Urvoy qui voit dans la seconde édition une réfection imposée par le pouvoir almohade⁶. M.C. Vázquez de Benito et C. Álvarez Morales contestent l'existence de ces deux éditions du *Kitāb al-kulliyāt*⁷. Ils font le constat que si le texte des éditions Renaissance semble plus complet que le texte arabe, il n'est pas meilleur pour autant, comme devrait l'être une réfection. Les ajouts concernent des points mineurs par rapport à ceux qu'Ibn Rušd lui-même note comme thèmes en suspens : les médicaments composés, à la fin du livre V ; les maladies considérées organe par organe, à la fin de l'œuvre. Ces thèmes auraient pu fonder une réfection ; or ils sont toujours manquants. Enfin, les fonctions qu'assumait Ibn Rušd en tant que cadi et médecin, comme d'autres auprès de la cour almohade, ses centres d'intérêt multiples, notamment la philosophie avec son travail de commentateur des œuvres d'Aristote, ne lui laissaient guère le loisir de donner plusieurs versions à ses œuvres ; et

1. ينبغي لك ان تفهم الامر على ما قلناه ومتى قصدت بالعلاج الى هذه الاعضاء فلا تهمل امر القلب

(éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 158)

2. ينبغي حينئذ ان تسقيهم الماء البارد المثلج (éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 449)

3. ينبغي ان تعني في هذه الحمى بالطحال (éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 465)

4. اذا تدبر بالتدبير الذي اصفه (éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 511)

5. ALONSO, 1947, 69-73.

6. URVOY, 1998, 106.

7. VÁZQUEZ DE BENITO et ÁLVAREZ MORALES, 2003, 31-37.

quelle que soit l'importance qu'il accordait au *Kitāb al-kulliyāt*, ses travaux philosophiques devaient primer sur la reprise d'une œuvre de médecine.

En fait, nombre d'ajouts présents dans le texte latin et absents des manuscrits arabes et de la version qui existe en hébreu, paraissent le fait du copiste du texte arabe ou du traducteur latin. M.C. Vázquez de Benito et C. Álvarez Morales font le constat que du manuscrit de Grenade (1187) au manuscrit de Madrid (1235), au manuscrit de Saint-Petersbourg (1270) et à la version latine, le texte s'est accru des apports des différents scribes. Ceux-ci ont pu être motivés par le désir de clarifier certains passages de l'œuvre, mais ils éloignent de ce qu'Ibn Rušd a exactement écrit. De plus, M.C. Vázquez de Benito et C. Álvarez Morales ont relevé dans le texte latin des erreurs dans l'identification des autorités, notamment d'abusives attributions à Galien en dehors des fois où Ibn Rušd s'y réfère de son propre chef : quand le texte arabe note « sur telle chose nous avons dit que... » ou « nous avons déjà signalé que... », le texte latin écrit « sur telle chose Galien a dit que... » ou « Galien a déjà signalé que... ». Ils ont aussi relevé, au livre II, l'introduction d'un cas semble-t-il passé ainsi à la postérité : celui d'une voisine d'Ibn Rušd qui serait tombée enceinte à la suite d'un bain dans une eau où des hommes auraient éjaculé¹. Enfin, au début du texte, on trouve la mention de la référence à la demande du souverain almohade :

pernobile preceptum ex parte nobilis domini Audelach Sempse a mirelmomini de marocho pro consilio suorum philosophorum Avofait et Avenchalit².

Dans ce cas, *mirelmomini* rendrait le titre califal du souverain almohade, *amīr al-mū'minīn* (prince des croyants) et *Avofait* pourrait renvoyer à Ibn Ṭufayl. Quant aux deux autres acteurs, leur identification n'a pas été possible. Il est possible qu'Ibn Rušd ait dédié son ouvrage au calife, de la même façon qu'Abū Marwān b. Zuhr l'avait fait avec son *Kitāb al-ağdiyya* ; mais il est aussi possible que cet ajout vise à donner plus de valeur à l'ouvrage copié ou traduit.

Finalement, M.C. Vázquez de Benito et C. Álvarez Morales considèrent que le texte latin est moins une traduction qu'une variante.

Le *Kitāb al-kulliyāt* a fait l'objet d'une édition critique en 1987 par J.M. Fórneas Besteiro et C. Álvarez de Morales. Comme les auteurs indiquent, cette édition est en fait la transcription du manuscrit de Grenade qui est le plus ancien, daté de 1187, c'est-à-dire du vivant d'Ibn Rušd, et dont le texte a été confronté à l'original. En effet, on trouve à la fin du livre I dans le manuscrit de Grenade :

J'y suis parvenu en le confrontant à l'original de l'auteur³.

1. Venezia, J. et G. de Gregoriis, 1490, fol. 10rb.

2. Venezia, J. et G. de Gregoriis, 1490, fol. 2ra.

3. (Éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 36) بلغت مقابله باصل المؤلف

Les variantes des manuscrits de la Biblioteca Nacional de España et de la Publichnyay Bibliotek de Saint-Petersbourg figurent en note dans l'édition de J.M. Fórneas Besteiro et C. Álvarez de Morales. La traduction castillane publiée en 2003 par M.C. Vázquez de Benito et C. Álvarez Morales est fondée aussi sur le manuscrit de Grenade.

Il reste à poser la question de la place qu'eut l'ouvrage au sein de l'université montpelliéraine. Plus précisément, le *Kitāb al-kulliyāt* fut-il enseigné à Montpellier ?

83 %¹ des œuvres se référant à des auteurs andalous et encore 37 %² de celles se référant simplement à des *auctoritates*, citent Ibn Rušd. Plus encore, le nombre de 1 059 citations du *Kitāb al-kulliyāt* identifiées dans l'ensemble du corpus montpelliérain est impressionnant — 403, il est vrai, relèvent de la seule *Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* de Jacobus de Partibus³. Ces nombres, pour n'être pas ceux atteints par un Ibn Sīnā ou un Galien, témoignent d'une réelle importance du *Kitāb al-kulliyāt* parmi les *auctoritates* auxquelles se référaient les médecins montpelliérains. Guy de Chauliac, dans son *Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* montre une grande considération pour son auteur qu'il désigne plusieurs fois par l'expression « *doctor subtilis* ». De même, la forme de certaines citations de l'œuvre dans le corpus montpelliérain peut témoigner d'une banalisation de son usage : avec le *Kitāb al-ṭibb al-manṣūrī* (livre de médecine de Manṣūr) d'al-Rāzī et le *Kitāb al-qānūn* d'Ibn Sīnā, le *Kitāb al-kulliyāt* fait partie des trois œuvres arabes qu'on trouve citées sans mention, souvent, du nom de leur auteur. Il est vrai que, pas plus qu'aucune autre œuvre andalouse, le *Kitāb al-kulliyāt* ne figure parmi les œuvres mentionnées dans les listes de 1309 et de 1340. Et une lecture du *Kitāb al-kulliyāt* n'est documentée qu'en 1512, donnée par Johannes Falco⁴ — qui cite d'ailleurs cette œuvre dans ses *Notabilia supra guidonem* et dans sa *Quaestio utrum somnia conferant in morborum curatione*. Par contre, le *Colliget* figure, au même titre que le *Teysir*, dans la bibliothèque du Valencien Sanctius de Miraculo qui fit ses études à Montpellier autour de 1310/1315. Pour L. García Ballester et A. Rubio Vela, qui font état de cela, il ne fait pas de doute que le *Colliget*, comme le *Teysir*, faisait partie du cursus de l'université de médecine de Montpellier⁵. On peut ajouter enfin que, lorsqu'en 1380-1390 des statuts sont promulgués pour l'université de Perpignan, le *Kitāb al-kulliyāt* s'ajoute à une liste d'œuvres semblable à celle qu'on trouve dans les statuts de 1340 à Montpellier⁶.

Si une lecture du *Kitāb al-kulliyāt* n'est pas documentée avant le xvi^e siècle à Montpellier, il apparaît au moins qu'Ibn Rušd et ses œuvres ont tenu dans le milieu médical montpelliérain une place importante. La preuve, « en creux »,

1. 99 sur 119. Voir le chapitre II.

2. 99 sur 265. Voir le chapitre II.

3. Voir en annexe 3.3.

4. Archives de la Faculté de médecine de Montpellier, S 4.

5. GARCÍA BALLESTER ET RUBIO VELA, 1985, 22.

6. CARDONER I PLANAS, 1973, 83.

en est fournie par Arnaud de Villeneuve. Dans ses *Aphorismi de gradibus*, où il qualifie Ibn Rušd d'*auctor iste*¹, il déclare :

Nous avons écrit spécialement contre lui [Ibn Rušd] le traité *De intentione medicorum*, le traité *De considerationibus operis medicinae* et la lettre *De dosi theriacalium medicinarum*, afin que les faibles ne tombassent pas dans l'erreur en le lisant².

Dans l'une de ces trois œuvres, le *De considerationibus operis medicinae sive de flebotomia*, datable de 1297-1298³, il répond à Goseinus de Colonia qui insiste pour qu'il autorise la diffusion de ses commentaires :

Mais toi, tu sais combien ceux qui autour de nous ont le nom de médecins s'opposent à nous et à tous ceux qui suivent la voie de la vérité [...]. Il n'est pas nécessaire que je te dise, puisque c'est connu de tous, quelle pestilence de scandale et quel dommage physique ils ont tenté de susciter à nous et à nos compagnons avides de vérité⁴.

Arnaud de Villeneuve dépeint une véritable cabale médicale contre lui et ses disciples. Il complète ainsi le tableau :

tu ne dois pas t'étonner si nous refusons de publier les commentaires que nous avons écrits sur les livres de Galien et d'Hippocrate : nous ne le faisons pas par mauvaise volonté, mais persuadés par la raison. En effet, les armes par lesquelles la ruse de nos ennemis peut être émoussée, [...] ne doivent pas être mises dans leurs mains⁵.

L'hostilité a atteint un tel sommet qu'il juge prudent, pour ne pas émousser ses arguments, de ne pas publier certains de ses commentaires qui sont aujourd'hui perdus. Deux seuls subsistent, le *Commentum supra tractatum Galieni de malitia complexionis diversae* et le *Super libro Galieni de morbo et accidenti*, et il s'agit probablement, à partir de commentaires oraux, de mises par écrit ultérieures, plus ou moins échappées au contrôle d'Arnaud de Villeneuve, suite à l'intervention d'amis et de disciples, tels Goseinus de Colonia. On a vu ainsi que, s'agissant du *Super libro Galieni de morbo et accidenti*, il s'est peut-être agi d'une réélaboration après la mort d'Arnaud ; s'agissant du *Commentum supra tractatum Galieni de malitia complexionis diversae*, celui-ci précise dans un épilogue à cette œuvre :

1. Éd. McVAUGH, 201/32. *Iste* a ici son plein sens péjoratif.

2. *et ideo contra eum specialiter scripsimus tractatum de intencione medicorum, et tractatum de considerationibus operis medicine, ac epistolam de dosi tyriacalium medicinarum, ne laberentur in errorem debiles occasione dicatorum suorum.* (éd. McVAUGH, 201/34-37)

3. GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1995, 50.

4. *Tu autem novisti quantum hii qui circa nos medicinalium artificum nomen habent nobis cunctisque viam veritatis tenentibus adversentur [...]. Quantam enim pestilenciam scandalorum necnon perniciem corporis nobis nostrisque sociis in desiderio veritatis attemptaverunt suscitare tibi narrare non expedit quia notum est vulgo.* (éd. DEMAIRE, 131/11-132/3)

5. *admirar non debes si ea que ad expositionem librorum Galieni et Ypocratis scripsimus communi care publice denegamus : non enim suggerente spiritu livoris sed persuasione rationis id facimus. Nam arma quibus versucia retundi valet hostilis [...] verumptamen eorum manibus committi non debent.* (éd. DEMAIRE, 131/5-10)

Nous encourageons les lecteurs, tant bacheliers que maîtres, à parcourir souvent ce traité [...]. Nous n'avons pu consacrer à son exposition le soin qu'exigeait la matière, à cause des diverses épreuves liées aux malheurs présents qui ont grandement perturbé l'ardeur de notre esprit¹.

Arnaud ne s'adresse pas aux auditeurs de son commentaire, mais à des lecteurs qui consulteront la transcription dudit commentaire hors du cadre où il a été lu. Quant aux épreuves auxquelles Arnaud fait allusion, on pense bien sûr à l'emprisonnement qu'il subit en 1300 à Paris et aux entreprises qu'il mène par la suite pour la défense et la diffusion de sa pensée religieuse². Par le *Commentum supra tractatum Galieni de malitia complexionis diversae*, il essaie cependant de satisfaire enfin la demande de ceux qui le pressent de publier ses commentaires.

Ces médecins qu'Arnaud de Villeneuve accuse de ne rien entendre à Galien et Hippocrate, non plus qu'à Ibn Sīnā (*hec pecora campi non intellexerunt dictum Avicenne*³), et qui ont tant de poids dans le *studium* médical ne sont autres que les averroïstes⁴. Il ne les nomme pas, mais L. Demaitre et P. Gil-Sotres identifient parmi eux Bernard de Gordon⁵. Arnaud de Villeneuve ne nommera Ibn Rušd lui-même que dans le plus tardif des trois textes cités dans les *Aphorismi de gradibus*, à savoir le *De dosi theriacalium medicinarum*.

Il est difficile de ne pas voir dans cet affrontement autour des textes médicaux du savant cordouan une indication que celui-ci fut sans doute au centre d'un certain nombre de controverses dans le milieu médical montpelliérain. Non en dehors, mais bien au sein du *studium* médical, dans des *disputationes* qu'arbitraient les maîtres régents. Pour le recours que ceux-ci durent y avoir, qu'il suffise de citer, pour le xiv^e siècle, le *Super prima et secunda fen primi canonis Avicennae* de Bartholomaeus de Brugis, les *Quaestiones super aphorismis Hippocratis disputatae et compilatae in Montepessulano* de Berengarius de Chumba, le *Super nono almansoris* de Gérard de Solo et les *Reportationes supra dietas universales Isaac* du même et de son disciple Petrus Albi⁶. Mais, plus encore, L. García Ballester, rappelant que la nature de la fièvre faisait l'objet de spéculations actives dans la médecine scolastique montpelliéraine du xiii^e siècle, montre que le *Kitāb al-kulliyāt* fut, dès sa traduction en latin, mis à profit comme point de départ de nouvelles réflexions dans le cadre de cette problématique, notamment par Arnaud de Villeneuve et Bernard

1. *Hortamur autem lectores, tam bacalarios quam magistros, ut frequenter perlegant hunc tractatum [...]. Nos autem circa expositionem ipsius non potuimus illam diligenciam observare quam exigebat materia, propter varios labores instancium tribulacionum qui studium nostre mentis valde perturbaverunt* (éd. GARCÍA BALLESTER et SÁNCHEZ SALOR, 296/1-9).

2. Voir page 34.

3. Éd. GARCÍA BALLESTER et SÁNCHEZ SALOR, 196/16-17.

4. « Arnaud se montre dans toute son œuvre théorique un féroce antiaverroïste » (PANIAGUA, 1969, 92).

5. DEMAITRE et GIL-SOTRES, 1988, 74.

6. Ces quatre œuvres citent abondamment le *Kitāb al-kulliyāt*. Voir en annexe 3.3.

de Gordon¹. À la définition par Ibn Sīnā² de la fièvre comme une « chaleur étrangère³ » pure, s'opposait en effet celle d'Ibn Rušd :

La définition de la fièvre est qu'elle est une chaleur mélangée faite de chaleur naturelle et de chaleur putride qui se diffuse dans tout le corps à partir du cœur⁴.

La définition de la fièvre comme issue d'un mélange entre chaleur naturelle et chaleur pathologique suscitera d'amples développements. Tout comme une autre définition portant, cette fois, sur la nature de l'art médical et que l'on trouve dans le prologue du *Kitāb al-kulliyāt* :

Nous disons que l'art de la médecine est un art opératif basé sur des principes véritables qui recherche ainsi la conservation de la santé du corps humain, la neutralisation de la maladie, et ceci du mieux possible pour chaque corps. [...] Nous disons que certaines de ces disciplines sont spéculatives comme la science naturelle, et que d'autres sont opératives comme notamment les arts de la médecine expérimentale et de l'anatomie⁵.

Ces définitions remettent en cause le statut de l'art médical comme science. Ibn Rušd introduit une distinction nette entre l'étude des causes de la santé et de la maladie qui est du domaine du spéculatif, c'est-à-dire une science qui a à voir avec la philosophie naturelle ; et la délivrance des soins qui est du domaine de l'opératif, c'est-à-dire un art qui ne s'occupe que de chaque corps en particulier. Ces statuts différenciés et complémentaires reconnus aux *generalia* et aux *particularia* de la médecine — qu'on retrouve s'agissant du *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Rušd et du *Kitāb al-taysīr* d'Abū Marwān b. Zuhr — imprègnent fortement la sphère médicale montpelliéraine où plusieurs auteurs développent, comme on a vu, leur production littéraire selon les deux genres bien individualisés.

Si L. García Ballester *et alii* rappellent que « le plus grand choc intellectuel du Montpellier académique du dernier tiers du XIII^e siècle » consista dans le « nouveau Galien », c'est pour préciser que ce dernier « fut plus

1. GARCÍA BALLESTER, 1987.

2. *Kitāb al-qānūn*, livre IV, fen 1, traité 1, chapitre 1.

3. *Ḥarāra ġarība* dans le texte arabe (Roma, 1593), *calor extraneus* dans la traduction latine (Lyon, J. Trechsel et J. Klein, 1498).

4. فحد الحمى اذا هو انها حرارة ممتزجة من الحرارة الطبيعية والحرارة العفونية تنبعث في جميع البدن من القلب

(éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 110)

Les médecins montpelliérains n'eurent sans doute pas sous les yeux le texte arabe ; mais le texte latin en diffère peu et, selon la position que j'ai privilégiée tout le temps, le retour à la source arabe, qui rend compte avec plus d'authenticité des dires d'Ibn Rušd, a été préféré. Cependant, là où le texte arabe parle seulement de chaleur putride (*ḥarāra 'ufūniyya*, حرارة عفونية), le texte latin (Venezia, J. et G. de Gregoriis, 1490) traduit par chaleur étrangère putride (*calor extraneus putredinalis*) où l'on retrouve le terme d'Ibn Sīnā.

5. فنقول ان صناعة الطب هي صناعة فاعلة عن مبادئ صادقة يلتمس بها حفظ صحة بدن الانسان وابطال المرض وذلك باقصى ما يمكن في واحد واحد من الابدان [...] فنقول ان هذه الصنائع بعضها نظرية وهي العلم الطبيعي وبعضها عملية وهي منها صناعة الطب التجريبية

(éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 1 et 3) ومنها صناعة التشريح

Même remarque que pour la note précédente.

que l'introduction d'une quantité importante de nouveaux écrits de Galien dans le monde académique médical, car il comprit aussi de nouveaux écrits d'auteurs arabes, dont un fut [...] le *Colliget* d'Averroès¹. »

Finalement, il est possible que l'importance du *Kitāb al-kulliyāt* au sein du *studium* médical montpelliérain puisse aussi se lire ailleurs, quoique toujours « en creux ». D. Jacquart fait le constat d'une réception tardive du *Kitāb al-qānūn* d'Ibn Sīnā à Montpellier. Elle l'explique ainsi : « La différence entre les deux universités tient davantage dans le choix des autorités qui servirent à compléter Galien sur des points de la pratique : Montpellier choisit plus volontiers Rhazès, qui livre souvent ses observations à l'état brut ; Paris choisit Avicenne et sa présentation plus classificatrice². » Mais Arnaud de Villeneuve, on l'a vu ci-dessus, accuse les partisans de l'averroïsme médical de ne rien entendre à Ibn Sīnā. Une certaine réticence par rapport au *Kitāb al-qānūn* ne serait-elle pas liée à la valorisation particulière par les maîtres montpelliérains du *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Rušd ?

7 al-Qūṭī

C'est un auteur qui paraît négligé par les sources arabes. Son nom complet, Sulaymān b. Ḥārīt al-Qūṭī, n'est pas très assuré. En effet, il n'a été longtemps connu que sous le nom de Salomo filius de Arit Alcoatin trouvé dans les deux manuscrits où l'on conserve la *Congregatio sive liber de oculis* qu'on croyait être le texte original ; on sait maintenant qu'il s'agit de la traduction latine du *Kitāb al-'uyūn* (livre des yeux).

D'où les variations quant à la restitution du nom arabe. J.M. Millás Vallicrosa écrit « Ḥārīt » ; C. Peña *et alii*, « Ḥārit » ; et M. Ullmann, « Ḥārīt³ ». Ce sera le troisième qui sera retenu, car le seul qui corresponde à une racine arabe⁴ ; c'est d'ailleurs aussi celui-là qui a été retenu pour le titre de la compilation faite en 1996 par F. Sezgin⁵. De même, M. Ullmann écrit « al-Kuwatī », alors que J. Hirschberg⁶, J.M. Millás Vallicrosa et C. Peña *et alii* écrivent « al-Qūṭī ». Ce sera ce dernier qui sera retenu, car on voit mal ce que la *nisba*, l'adjectif de relation *kuwatī* signifierait, alors que la *nisba qūṭī* traduit peut-être une ascendance gothe, wisigothe plus exactement.

On ne sait d'al-Qūṭī et de sa vie que ce qu'il nous en dit par l'intermédiaire des traducteurs latin et catalan de son *Kitāb al-'uyūn*⁷. Il est utile de citer la fin du premier traité — telle qu'on la trouve dans sa traduction latine :

1. GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1995, 73.

2. JACQUART, 1985, 75.

3. MILLÁS VALLICROSA, 1960 ; PEÑA *et alii*, 1981, 94 ; ULLMANN, 1970, 211.

4. Ḥārīt est le participe actif de la racine *ḥaraṭa* qui signifie « labourer, cultiver, mettre en valeur la terre ».

5. *Alcoatim (Sulaymān Ibn Ḥārīt al-Qūṭī ?) (6th/12th cent.). Texts and studies.*

6. HIRSCHBERG, 1905, 80.

7. MILLÁS VALLICROSA, 1960.

J'ai commencé cette œuvre à Tolède, le roi Alphonse régnant, en l'an 1159 de l'Incarnation du Seigneur, et j'achevai là deux traités ; et, à l'occasion de certaines affaires, je partis de ce lieu, laissant l'œuvre en cours. Mais l'année suivante, je me présentai à Séville, sous le règne de Miramaminus Iusef Aventexet qui honorait beaucoup les hommes de l'art, et, ayant été informé de sa volonté, je me remis au complément de ce livre, répondant aux prières dudit Miramaminus¹.

Al-Qūṭī est probablement originaire de Tolède où il a rédigé les deux premiers traités de son œuvre en 1159. Or Tolède était aux mains des Castillans depuis 1085. Le 31 août 1158, Sanche III de Castille meurt à Tolède, ne laissant qu'un successeur en bas âge (Alphonse VIII) ; deux puissantes maisons, celles des Castros et des Laras, se disputent la régence au cours d'une véritable guerre civile. Les « affaires » qui poussèrent al-Qūṭī à quitter la ville ont-elles à voir avec ces affrontements ? Et quel est ce souverain dont la réputation de protecteur des sciences l'attira à Séville ? On retrouve dans *Miramaminus* le titre califal *amīr al-mū'minīn*. Dans *Iucef Aventexet — Jucef Avencexefre* en catalan² — L. Deztany voit une latinisation du nom de Yūsuf b. Tāšufīn qu'il associe avec le titre califal³. Mais Yūsuf b. Tāšufīn est un émir almoravide et les dates de son règne sont d'un demi-siècle antérieures à celle de la rédaction du *Kitāb al-'uyūn*. J.M. Millás Vallicrosa y voit, lui, une déformation du nom d'Abū Ya'qūb Yūsuf. Mais celui-ci ne succéda à son père qu'en 1163, alors qu'en 1160 (*anno sequenti*), le calife régnant sur al-Andalus était 'Abd al-Mu'min. On peut penser que le gouverneur de Séville, qui s'entourait effectivement de savants, se voit attribuer par anticipation le titre califal, comme on a vu déjà s'agissant d'Ibn Rušd. Et, impressionné par la gloire du vainqueur de Zallāqa⁴, le scribe a peut-être confondu l'Almoravide Yūsuf b. Tāšufīn et l'Almohade Abū Ya'qūb Yūsuf.

Ce serait donc à la requête d'Abū Ya'qūb Yūsuf qu'al-Qūṭī rédigea le complément de son *Kitāb al-'uyūn*. Comme il s'agit d'un ouvrage médical, on peut penser qu'il exerça la médecine auprès du gouverneur de Séville et peut-être, à la suite, du nouveau calife, quoique les sources n'en disent rien.

L'appartenance religieuse d'al-Qūṭī pose problème. L'explicit du manuscrit d'Erfurt est ainsi rédigé :

1. *Hoc autem meum opus in civitate Toletana incoavi, rege Alphonso regnante, anno Dominicæ Incarnationis MCLIX, ibique complevi duos tractatus ; et tunc occasione aliquorum negotiorum inde recessi, hoc opus dimittendo. Anno postea vero sequenti, me existente in civitate Hispalensi, Miramamino regnante Iucef Aventexet, qui multum homines diligebat hujus artis, et cum ejus voluntatem cognoverim, ad hujus libri complementum reversus, praedicti Miramamini precibus requisitus.* (éd. PANSIER, 90 ; DEZTANY, 1933, 8n)

2. Éd. DEZTANY, 8r.

3. DEZTANY, 1933, 8.

4. Zallāqa est le lieu de la victoire décisive remportée par Yūsuf b. Tāšufīn en 1086 sur Alphonse VI de Castille. Cette victoire, vécue comme une revanche après la chute de Tolède, arrêta « pour plusieurs décennies le mouvement d'expansion chrétienne dans le Centre et l'Ouest de l'Espagne » (GUICHARD, 2000, 129).

Expliciunt aggregationes Salomonis filii [de Arit] Alcoati, christiani Toleti¹.

L'œuvre en latin est intitulée *Congregatio sive liber de oculis quem compilavit Alcoatin, christianus Toletanus*. S'appuyant sur ces éléments, P. Pansier voit dans son auteur un chrétien. G. Sarton, lui, semble un peu perdu entre « chrétien² », « probablement *mudéjar* ou assimilé musulman³ », « médecin chrétien d'origine musulmane⁴ ». J.M. Millás Vallicrosa, au vu de la mention dans la traduction catalane d'une origine arabe du texte, envisage la possibilité qu'al-Qūṭī soit un mozarabe, mais il imagine mal un chrétien quitter Tolède, conquise depuis 70 ans par les Castellans, pour se remettre entre les mains de l'intransigeant islam almohade. Pour lui, al-Qūṭī fut sans doute musulman, ce que ne nie pas L. Cifuentes qui en fait un *mudéjar*, c'est-à-dire un musulman vivant en territoire chrétien, à savoir Tolède, le temps qu'il y vécut⁵. Et, en fait, on trouve en début comme en fin du texte arabe du 5^e traité du *Kitāb al-'uyūn* le même appel à la bénédiction divine sur le Prophète et sa descendance, qui ne peut venir que d'un musulman :

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux. La bénédiction de Dieu sur notre seigneur Muḥammad et sur sa famille⁶.

Cependant J.-P. Molénat a remis en cause la présence d'une élite *mudéjar* à Tolède, 70 ans après la conquête chrétienne. D'après lui, la diminution de la population *mudéjar* de Tolède ne s'est pas étalée sur un siècle, mais plutôt « a dû se faire dans les années immédiatement postérieures à la prise de la ville⁷ ». La profanation de la grande mosquée, signifiant, quelques mois après la conquête, la rupture de l'accord de capitulation, a dû déterminer le « départ de la plus grande masse des musulmans tolédans⁸ ». Quant à la population *mudéjar* subsistante, « la seule affirmation possible [...] est que les cadres de la société islamique de Tolède antérieure à la conquête de la ville ont effectivement disparu à la suite de celle-ci et que les musulmans qui demeurent dans la ville paraissent en majorité des personnages assez humbles⁹ ».

Le caractère essentiellement pratique du *Kitāb al-'uyūn* témoigne qu'al-Qūṭī pratiquait la médecine ; et le niveau intellectuel de l'ouvrage, qu'il participait d'une certaine classe cultivée. S'il s'était agi d'un musulman, il semble donc peu probable qu'il ait vécu à Tolède au milieu du XII^e siècle.

De plus, J.-P. Molénat reconstruit sur cinq générations, entre 1099 et 1212, le lignage mozarabe des Banū Ḥārīṭ¹⁰. Il est vrai que l'*ism* Sulaymān fait référé-

1. Éd. PANSIER, 179.

2. SARTON, 1931, 83.

3. SARTON, 1931, 305.

4. SARTON, 1931, 430.

5. CIFUENTES, 2004, 289.

6. (éd. VÁZQUEZ DE BENITO, 16 et 142) بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ صَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ

7. MOLÉNAT, 1997, 31.

8. MOLÉNAT, 1997, 28.

9. MOLÉNAT, 1997, 33.

10. MOLÉNAT, 1997, 93-94 et 101.

rence à un personnage reconnu par les trois religions du Livre et n'a donc pas de connotation spécifiquement islamique. Et au début du XIII^e siècle l'arabe était encore la langue de l'écrit dans les milieux mozarabes tolédans¹.

On peut penser qu'al-Qūṭī appartenait au même lignage mozarabe.

Sur ces bases, on peut tenter de retracer la trajectoire d'al-Qūṭī de la Tolède chrétienne à la Séville islamique. Dans l'ancienne capitale du royaume wisigoth, faisait-il partie de ces chrétiens restés fidèles à leur foi après la conquête arabe ? Les Banū Ḥārīt étaient bien insérés dans la société tolédane comme al-Qūṭī lui-même était bien inséré dans la communauté médicale : il côtoyait d'autres médecins « *qui conati fuerunt mecum et venerunt stare et studere mecum sapientes in arte ista*² » et dont les interrogations furent à l'origine de la rédaction de son ouvrage. Mais certaines « affaires » le contraignirent à suspendre ses activités médicales, son ouvrage en cours et à quitter (fuir ?) Tolède. Contrairement à ceux de son lignage, à son contemporain et peut-être parent Pedro b. 'Abd al-Raḥmān b. Yaḥyá b. Ḥārīt ou Pedro Alguacil II, choisit-il alors le parti vers lequel sa culture arabe le portait le plus, gagnant alors les territoires islamiques du Sud ? Il avait dû mesurer les témoignages sur la réputation de prince éclairé d'Abū Ya'qūb Yūsuf et s'assurer qu'un savant chrétien trouverait place dans l'entourage du gouverneur de Séville. À sa suite, ce ne sera pas de façon plus improbable que Fernando Rodríguez de Castro, ses frères et ses alliés, finalement désavoués par Alphonse VIII à sa majorité, trouveront refuge huit ans plus tard à la cour de Séville auprès du même Abū Ya'qūb Yūsuf, calife en titre³. La conversion d'al-Qūṭī à l'islam put intervenir dans un second temps, confirmant sa nouvelle situation sociale auprès du prince almohade.

Quant à ses œuvres, la seule qui soit parvenue jusqu'à nous est le *Kitāb al-'uyūn*. Indépendamment de la découverte du texte arabe du 5^e traité, J. Hirschberg démontre pourquoi l'original du texte ne peut être en latin⁴. Cette démonstration mérite d'être rapportée. On lit au chapitre I du deuxième traité :

Les philosophes ont dit que l'œil est l'instrument de la vue, dont le nom vient de sa fonction, et tous les idiomes concordent s'agissant des yeux sur le fait que cela veuille dire la même chose que la source et qu'il est composé de plusieurs parties ; ainsi dirons-nous⁵.

Ce rapprochement entre *oculus*, *fons* et l'existence d'un grand nombre de parties n'est compréhensible qu'en arabe. En effet, l'arabe *'ayn* signifie « œil »

1. MOLÉNAT, 1997, 39-41.

2. Éd. PANSIER, 87.

3. BURESI, 2004, 212-213.

4. HIRSCHBERG, 1905, 79-80.

5. *Dixerunt philosophi quod oculus est instrumentum visus cuius nomen sequitur ejus opus, et omnia idiomata concordantur in oculis hoc quod inde [idem] velit dicere quod fons cum sit ex multis compositus, sicut deinceps dicemus.* (éd. PANSIER, 91)

aussi bien que « source » et *'ayan* signifie « troupe nombreuse, foule ». On trouve aussi ce rapprochement dans le texte arabe du *Kitāb al-muršid fī al-kuḥl* (guide d'oculistique) de Muḥammad al-Ġāfiqī¹. Le texte latin de la *Congregatio sive liber de oculis* est donc bien une traduction d'un original arabe.

Ignorant l'existence de cet original arabe, H. Truc et P. Pansier notent : « Cet ouvrage marque la transition de l'école arabe à l'école latine du Moyen Âge. C'est une compilation faite sur les auteurs qui se sont occupés d'oculistique. On a puisé dans Galien et dans Honein, et surtout, sans le citer, dans Abulcasis. Toute la partie chirurgicale, en effet, est empruntée à Abulcasis, et généralement textuellement traduite de l'arabe. Les figures d'instruments paraissent tirées du même ouvrage² ». C'est ce que P. Pansier veut montrer en ne comparant malheureusement que des traductions latines : la *Congregatio sive liber de oculis* avec les traductions du *De oculis* de Galien et du 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī³. Pour J. Hirschberg, al-Qūṭī ne tire pas plus de Galien ses exposés anatomiques que d'al-Zahrāwī ses descriptions chirurgicales ; il copie les deux chez Ḥunayn b. Isḥāq auquel il fait référence en plusieurs points de son ouvrage.

Le *Kitāb al-'uyūn* est composé de cinq traités. Le premier explique la genèse de l'ouvrage et la difficulté qu'il y a à comprendre, notamment à partir de l'œil d'un animal, l'anatomie de l'œil ; il propose donc un schéma de la structure de l'œil où les différentes parties sont représentées. Le deuxième traité porte sur l'anatomie de l'œil et la fonction de chacune de ses parties. Le 3^e traité, qui occupe la moitié de l'ouvrage, porte sur les maladies de l'œil comme de ses différentes parties ; il comporte une vingtaine de figures d'instruments ou d'interventions. Le 4^e traité, divisé en deux parties, est consacré aux médicaments simples, utilisés de manière générale, puis particulière, dans les maladies de l'œil. Le dernier traité est consacré aux médicaments composés, notamment les collyres et les siefs. L'ouvrage est essentiellement pratique comme montrent les illustrations, le détail des interventions chirurgicales et l'importance de l'antidotaire.

J. Hirschberg note que le *Kitāb al-'uyūn* représente un « pas en arrière » si on le compare à d'autres textes arabes sur l'ophtalmologie⁴. Pour J.M. Millás Vallicrosa, il représente cependant une étape notable dans la science ophtalmologique arabe⁵. L'un comme l'autre ne doutent pas qu'il fut renommé parmi les médecins latins, ce qu'attesteraient ses deux traductions latine et catalane.

La traduction catalane du *Kitāb al-'uyūn*, sous le titre *Libre de la figura del uyl*, alors conservée à la Biblioteca Capítular de la Seo de Saragosse dans

1. HIRSCHBERG, 1905, 79. Muḥammad al-Ġāfiqī est, comme il a déjà été noté plus haut, un autre auteur que celui qu'on trouve cité dans les textes montpelliérains.

2. TRUC et PANSIER, 1907, 57-58.

3. PANSIER, 1903, 70-76.

4. HIRSCHBERG, 1905, 81.

5. MILLÁS VALLICROSA, 1960, 219.

un manuscrit daté de la seconde moitié du xiv^e siècle, a été éditée par L. Deztany¹. On y lit :

Moi, maître Johan Jacme, médecin du Seigneur Roi d'Aragon qui l'acheta avec son argent, pour l'amour de Dieu commence de traduire d'arabe en roman le livre au nom d'Alcoati qui fut commencé à Tolède et achevé à Séville².

L'initiative de cette traduction revient donc au roi Pierre IV d'Aragon qui avait acquis une copie du texte en arabe et qui l'a fait traduire en catalan par son médecin, Johannes Jacobi. L. Cifuentes situe cette traduction en 1378-1379, années où Johannes Jacobi se rend à Barcelone, au service du roi d'Aragon³. On verra plus loin qu'elle devrait plutôt être placée aux environs de 1350⁴.

On ne connaît pas l'auteur de la traduction latine du *Kitāb al-'uyūn*. En 1903, P. Pansier en a réalisé une édition d'après deux manuscrits : un manuscrit de Metz, de la fin du xiv^e siècle, qui ne contient que les traités 3 à 5 ; un manuscrit d'Erfurt, du xiv^e siècle aussi, qui contient l'œuvre complète. D'après J. Hirschberg, cette traduction latine est de médiocre qualité. G. Beaujouan identifie un troisième manuscrit, toujours du xiv^e siècle, à la Biblioteca Nacional de España⁵.

Enfin, M.C. Vázquez de Benito a édité en 1973 le texte arabe du 5^e traité (*maqāla*), seule partie subsistante du texte arabe du *Kitāb al-'uyūn* et trouvée sur un manuscrit de la Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, rédigé en écriture maghrébine. Le texte arabe de ce 5^e traité met en évidence les sources grecques et arabes où a puisé son auteur : Galien et Aetius d'Amida, pour les grecques ; Ḥunayn b. Isḥāq, al-Rāzī, Yūḥannā b. Māsawayh, Ibn al-Ġazzār, Ibn Riḍwān, notamment, pour les arabes.

Certains éléments semblent plaider en faveur d'une antériorité de la traduction catalane. En voici deux exemples tirés du 5^e traité⁶.

1. Pseudonyme de L. Faraudo de Saint-Germain. Le manuscrit a aujourd'hui disparu de la Biblioteca Capitulat.

2. *Yo maestre Johan Jacme metge del Senyor Rey d Arago lo qual el compra ab sos diners per amor de Deu comens d esplanar d arabich en Romans i libre per nom Alcoati e fo comensat en Toledol et acabat en Çibilia*. (éd. DEZTANY, 1r)

3. CIFUENTES, 2004, 289.

4. Voir pages p. 238-239.

5. BEAUJOUAN, 1972, 173.

6. Le texte arabe est celui édité par M.C. Vázquez de Benito ; le texte de la traduction catalane, celui édité par L. Deztany ; le texte de la traduction latine, celui édité par P. Pansier.

al-Qūṭī/texte arabe	traduction française du texte arabe	al-Qūṭī / texte catalan	al-Qūṭī/texte latin
صفة ذرور نسبه جالينوس الى انبدقليس ينفع من البشر منفعة جليلة على ما ذكره (p. 28/11)	Description d'une poudre que Galien attribue à Empédocle et qui est utile contre les pustules, utilité considérable à ce qu'il en dit :	Aquest es colliri que ha posat Galien, obra de Barquelis, e val a les desfeytes de gran guisa : (fol. 68rb)	Collyrium Galeni quod composuit Bargues et valet ad turpes maculas : (p. 157/12)

On lit sans peine l'évolution de *anbaduqlīs* (انبدقليس, Empédocle) à *Barquelis*, puis à *Bargues*.

al-Qūṭī/texte arabe	traduction française du texte arabe	al-Qūṭī / texte catalan	al-Qūṭī/texte latin
صفة الذرور الذي يقال له قراماطيقون الكبير وهو نافع من الريح تكون في العين والرمود العتيق يعالج به عند انحذار الوجع (p. 42/32)	Description de la poudre qu'on appelle grand <i>qarāmāṭīqūn</i> et qui est utile contre la vapeur qui est dans l'œil et l'ophtalmie évoluée qu'on traite ainsi au moment du déclin de la douleur :	Aquesta polvora es apelada caramaticon major, e val a la malenança que sera en l uyl, e a la lağanýa veýla, e a la gran dolor : (fol. 71vb)	Pulvis qui vocatur caraticon, valens lippitudini antiquae, quae accidit ex forti dolore : (p. 160/36)

On lit de la même façon l'évolution de *qarāmāṭīqūn al-kabīr* (قراماطيقون الكبير, grand *qarāmāṭīqūn*) à *caramaticon major*, puis au simple *caraticon*. Par ailleurs, les deux traductions catalane et latine font la même erreur par rapport au texte arabe : ce dernier préconise la poudre au moment du déclin de la douleur ('*inda inhīdār al-waġa'*, عند انحذار الوجع), alors que les traductions la préconisent quand la douleur est grande ; les deux traductions ont pu s'inspirer d'un texte arabe différent, à moins que l'une ne se soit inspirée de l'autre. On peut noter enfin que le texte latin ne conserve pas la préconisation pour la vapeur (*al-rīḥ*, الريح) dans l'œil, que le texte catalan traduit par *malenança*¹ ; mais on ne peut tirer d'enseignement d'un tel manque, car on trouvera, à l'inverse, plus loin quand on étudiera la suite du même passage, que le texte catalan ne conserve pas une portion du texte arabe que le texte latin a traduit.

Les éléments ci-dessus semblent bien placer la traduction catalane antérieurement à la traduction latine. La seconde dérive-t-elle de la première comme d'autres traductions latines sont issues d'une traduction intermédiaire en langue vernaculaire ?

1. *Malenança* signifie « maladie, tourment ».

8 Ibn Maymūn

Abū 'Imrān Mūsā b. Maymūn b. 'Abd Allah al-Qurṭubī al-Andalusī al-Isrā'īlī est, comme l'indique sa *nisba qurṭubī*, originaire de Cordoue où il est né en 1136/1138¹. Comme l'indique son autre *nisba, isrā'īlī*, il est de religion juive.

En dehors de son lieu de naissance et du fait qu'il est présent à Fès en 1159/1160, « peu de chose peut être dit sur les endroits précis où il passa les trente premières années de sa vie. La seule certitude est qu'il vécut en Espagne et en Afrique du Nord alors qu'il était assez âgé pour se conduire en observateur perspicace de la loi rabbinique et être accepté comme un étudiant en médecine sérieux². »

Nombre de biographes d'Ibn Maymūn lient son départ de Cordoue à l'arrivée des Almohades dans cette ville en 1148, comme ils lient sa migration de Cordoue vers l'Égypte *via* Fès, à la persécution par le nouveau pouvoir des minorités religieuses. Ibn Abī Uṣaybī'a rapporte même :

On dit qu'al-Ra'īs Mūsā devint musulman en Occident, apprit le Coran et s'occupa de *fiqh*. Puis, quand il se rendit dans le pays d'Égypte [...], il fut relapsé³.

H.A. Davidson consacre de longues pages à questionner ce qui est devenu souvent un incontournable dans la biographie d'Ibn Maymūn⁴. À notamment soumettre à la critique les sources juives et musulmanes sur lesquelles on fonde ces *topoi* que sont les conversions forcées et la persécution systématique des juifs sous les Almohades⁵. Il fait remarquer : « Maïmonide ne suggère dans aucun contexte qu'il a lui-même subi la persécution almohade. » Et il arrive à la conclusion que « la conversion de Maïmonide à l'islam doit être considérée comme, au mieux, non attestée. De fait, il n'y a aucune preuve que la famille Maymūn ait été jamais touchée d'une quelconque façon par les persécutions religieuses des Almohades ».

Ibn Maymūn fait allusion dans plusieurs de ses œuvres à une formation médicale acquise dans l'Occident arabe. Au chapitre IV-6 d'*al-Maqāla fī al-rabw* (traité sur l'asthme), il indique :

1. DAVIDSON, 2010, 6-9.

2. DAVIDSON, 2010, 28.

3. وقيل ان الرئيس موسى كان قد اسلم في المغرب وحفظ القرآن واشتغل بالفقه ثم انه لما توجه الى الديار المصرية [...] ارتد (éd. Rīḍā, ٥٨٢)

4. DAVIDSON, 2010, 9-28.

5. « On voit ainsi qu'après l'accession au pouvoir des Almohades, les usages religieux juifs furent pratiqués dans les différentes parties de leur empire ; que les juges rabbiniques furent actifs et les questions rituelles purent être soumises à leur jugement ; que les études rabbiniques purent être poursuivies à Fès ; qu'un écrit, encourageant les lecteurs juifs à rester fermes dans leur foi et à s'acquitter de leurs obligations religieuses, a pu être diffusé à partir de cette cité ; que des livres rabbiniques furent importés et diffusés ; que des commerçants juifs indigènes ou étrangers furent engagés dans des échanges commerciaux ; que des juifs vivant dans les territoires almohades furent en correspondance avec leurs frères d'ailleurs et que des questions difficiles de la loi rabbinique purent être envoyées de l'intérieur de l'empire à un expert résidant à l'extérieur. » (DAVIDSON, 2010, 27)

préparation du *šināb* chez nous en Andalus¹

Ceci, quelques lignes après avoir indiqué de la même façon, au chapitre IV-4 : « chez nous en Occident » (عندنا بالمغرب, *indanā bi-al-mağrib*)². Au chapitre XII-10, il indique encore :

Toutes [ces recettes de médicaments purgatifs], nous les avons apprises des anciens en Occident³.

On trouve de même dans *al-Maqāla fī bayn al-a'rād* (le traité sur l'explication des symptômes) :

Nous l'avons vu faire par tous les grands anciens en Andalus⁴.

Et, dans le *Šarḥ asmā' al-'uqqār* (commentaire sur les noms des drogues), enfin, il écrit :

Je me base, pour l'explication de ces noms [de drogues] sur le livre d'Ibn Ġulğul sur l'explication des drogues, sur le livre d'Abū al-Walīd b. Ġanāh, sur le recueil que composa en Andalus quelqu'un de plus récent, nommé al-Ġāfiqī, et sur ce que mentionnèrent Ibn Wāfid et Ibn Samğūn. J'ajoute à cela ce qui est réputé parmi la population de l'Occident, sans que je sois en contradiction avec une des autorités médicales. Ce sur quoi il y a désaccord entre deux commentateurs, celui des deux qui est reconnu et célèbre chez nous en Occident, je le mentionne comme le plus réputé chez nous⁵.

Les seuls auteurs qu'il cite sont andalous : quatre auteurs des x^e et xi^e siècles, Ibn Ġulğul, Abū al-Walīd b. Ġanāh, Ibn Wāfid et Ibn Samğūn, et son contemporain al-Ġāfiqī. Ils ont tous écrit un ouvrage sur les simples et Ibn Maymūn, en ne se référant qu'à eux, affirme peut-être moins l'origine de sa formation qu'il ne reconnaît le haut niveau de la pharmacologie en Andalus. Bien sûr, il ne le fait pas comme s'il s'agissait de la science d'une contrée étrangère : il écrit « chez nous en Occident » (عندنا في المغرب, *'indanā fī al-mağrib*). Et il écrit cela de la même façon qu'il écrit *'indanā bi-al-andalus* (عندنا بالاندلس). Il est en fait difficile d'envisager qu'Ibn Maymūn al-Qurtubī al-Andalusī ait pu noter *'indanā* sans inclure al-Andalus. Ce qui conduit à suivre la position de J. Blau : il faut entendre le mot *mağrib* comme signifiant l'Occident arabe, c'est-à-dire englobant al-Andalus et le Nord-Ouest de l'Afrique⁶. M. Meyerhof peut conclure : « Sa pensée scientifique [...] a son origine dans l'Ouest, en Espagne et au Maroc, où il passa ses années d'étude⁷. »

1. (éd. Bos, ٢١ / ١٠) وصنعة الصناب عندنا بالاندلس

2. Éd. Bos, ٢١ / ١.

3. (éd. Bos, ٧٨ / ٣) هذه كلها كنا اخذناها تلقينا من شيوخ المغرب

4. D'après la traduction anglaise par A. Bar-Sela *et alii*, p. 33.

5. واعتمد في شرح هذه الاسماء على كتاب ابن جلجل في شرح العقار وكتاب ابي الوليد بن جناح والكتاب الجامع الذي الفه بعض المتأخرين في الاندلس وهو المسمى بالغافقي وعلى ما ذكره ابن وافد وابن سميون واضفت الى ذلك ما هو مشهور معلوم عند الجمهور في بلاد المغرب من غير ان اخالف في ذلك احد من مشاهير الطب وما وقع فيه الاختلاف بين بعض الشارحين وضح عندنا في المغرب وشهر احد الشرحين اذكره بحسب الاشهر عندنا (éd. Meyerhof, ٣-٤)

6. La position de J. Blau est rapportée par G. Bos (2002, 21n et 127).

7. MEYERHOF, 1940, p. lxiii.

A. Bar-Sela *et alii* indiquent que certains auteurs font d'Ibn Maymūn l'élève d'Abū Marwān b. Zuhr (mort en 1161/1162) quand d'autres en font un élève d'Ibn Rušd (mort en 1198), et notent qu'Ibn Maymūn cite beaucoup plus fréquemment Abū Marwān b. Zuhr qu'Ibn Rušd¹. Il cite Abū Marwān b. Zuhr avec une déférence marquée. On a vu la haute opinion qu'il exprime dans son *Kitāb al-sumūm* (livre des poisons) sur l'expérience d'Ibn Zuhr en matière de médicaments². On trouve de même dans *al-Maqāla fī bayān al-a'rād* :

Ibn Zuhr qui fut unique dans sa génération et l'un des plus grands sages³

On verra plus bas, s'agissant d'une citation chez Guy de Chauliac, qu'il note, dans son *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb* (livre d'aphorismes sur la médecine), qu'il tient certains aphorismes d'Abū Marwān b. Zuhr lui-même, ce qui indiquerait qu'il l'a personnellement connu, peut-être donc comme disciple. Par ailleurs, au chapitre XIII-38 d'*al-Maqāla fī al-rabw*, il rappelle un cas impliquant trois des Banū Zuhr :

Voici l'histoire célèbre qui advint en Occident, autrefois, à l'héritier présomptif de l'émir des musulmans 'Alī — que Dieu lui accorde sa miséricorde. Il fut malade un temps — je n'ai pas su quelle fut sa maladie — alors qu'il était âgé de plus de vingt ans et que sa constitution, dit-on, était très vigoureuse. C'était l'hiver et la ville où il tomba malade était la capitale du souverain de l'Occident, Marrakech. Il guérit de sa maladie et devint convalescent, se comportant du comportement d'un convalescent. Les médecins lui prescrivirent un régime de convalescent. Ceux-ci étaient quatre éminents savants dans cet art : Abū 'Alā' b. Zuhr [...]. Quand ils constatèrent que son corps était sain, qu'il n'était pas autonome d'une autonomie complète et que sa digestion et sa chaleur innée étaient déficientes, comme il n'était pas de ceux qui boivent du vin, l'avis des quatre médecins fut qu'ils lui donnassent à boire un demi dirham de grande thériaque [...]. Trois heures plus tard ou à peu près, avant la prière de l'aurore, un cri retentit dans son appartement. On réveilla les médecins pour qu'ils se rendissent près de lui, mais il mourut — que Dieu lui accorde sa miséricorde — soit, dit-on, avant leur entrée, soit peu après. [...] Le vizir Ibn Abī Bakr, fils du maître Abū Marwān, lui-même fils du susnommé Abū al-'Alā', m'a dit que son père Abū Marwān pensait que son grand-père Abū al-'Alā' s'était trompé sur la dose de la thériaque⁴.

Le médecin en cause est Abū al-'Alā' Zuhr, le père d'Abū Marwān b. Zuhr. Et « l'émir des musulmans 'Alī » (امير المسلمين علي) *amīr al-muslimīn 'Alī*) est sans

1. BAR-SELA *et alii*, 1964, 4.

2. Voir p. 110-111.

3. D'après la traduction anglaise par A. Bar-Sela *et alii*, p. 33.

4. والقصة التي جرت ايضا في المغرب قديما في امر ولي عهد امير المسلمين علي رحمه الله مشهورة وذلك انه مرض مدة ولم اسمع ما كان مرضه وكان عمره فوق العشرين وبنيتيه قالوا قوية جدا وكان الزمان زمان الشتاء والبلد الذي مرض فيه قاعدة ملك المغرب مدينة مراکش وبرا من مرضه وصار ناقها يتصرف تصرف الناقهين والاطباء يدبرونه تدبير الناقه وكانوا اربعة علماء عظماء في هذه الصناعة وهم ابو علاء بن زهر [...] فلما رأوا جسمه نقيا وهو لا يستقل استقلالاً كاملاً وهضمه ضعيف وحرارته الغريزية ضعيفة ولم يكن ممن شرب الخمر وقع رأي اربعتهم ان يسقوه نصف درهم من الترياق الكبير [...] فلما كان بعد ثلاث ساعات او نحوها قبل ان يصلح الصبح اطلق الصراخ في داره وازعج الاطباء ليلحقوه فمات رحمه الله اما قالوا قبل دخولهم او بعد ذلك ببسیر [...] وقال لي الوزير ابن ابي بكر العلاء المذكور ان والده ابا مروان خطأ جده ابا العلاء في مقدار الترياق (éd. Bos, ۱۰۳/۱-۱۰۴/۱۱)

doute 'Alī b. Yūsuf b. Tāšufīn. On a vu qu'Abū al-'Alā' Zuhr fut médecin de ce souverain. Mais la question reste entière de l'identité de son malheureux patient, « héritier présomptif » (ولي العهد, *wālī al-'ahd*) de Alī b. Yūsuf, mort alors qu'il avait « plus de vingt ans » et qu'il était de constitution vigoureuse.

Ces points évoqués, il apparaît qu'Ibn Maymūn fut en relation avec Abū Bakr b. Zuhr¹. On peut donc conclure qu'Ibn Maymūn fut proche d'Abū Marwān b. Zuhr comme de son fils. Mais si Abū Marwān b. Zuhr joua un rôle dans sa formation médicale, pourquoi Ibn Maymūn aurait-il demandé à son fils et non à lui des détails sur le cas ci-dessus ? Abū Marwān était peut-être mort quand Ibn Maymūn recueillit cet exemple.

En 1167/1168, on retrouve Ibn Maymūn à Fustāṭ². Jusqu'en 1177/1178, où il n'a pas à se préoccuper de ses moyens d'existence, il travaille à son imposant code de loi rabbinique. Mais son frère meurt dans un naufrage, laissant la famille sans ressources :

Il avait avec lui une grosse somme d'argent appartenant à moi, à lui et à d'autres, et me laissait avec sa veuve et une petite fille³.

Il opte donc pour une carrière de médecin où il bénéficiera de la protection du *cadi* al-Fāḍil, conseiller et proche du sultan ayyūbide, Ṣalāḥ al-Dīn. Mais, dans une lettre adressée vers 1191 à Joseph ben Judah, il décrit cette fonction de médecin auprès d'al-Fāḍil et d'autres membres de la suite du sultan, comme une évolution récente dans sa carrière⁴. Ibn Abī Uṣaybi'a, qui rencontra vers 1234 Ibrāhīm, le fils d'Ibn Maymūn — il exerçait comme lui à l'hôpital al-Nāṣirī du Caire⁵ —, rapporte que le Cordouan fut médecin du sultan et de son fils, al-Afḍal 'Alī⁶. S'il ne fait pas de doute qu'Ibn Maymūn eut comme patient al-Afḍal auquel il dédia deux de ses œuvres, le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* et *al-Maqāla fī bayān al-a'rāḍ*, A.M. Eddé considère moins assuré qu'il ait été le médecin de Ṣalāḥ al-Dīn⁷. Elle s'appuie sur l'unicité de la source et sur le fait qu'Ibn Maymūn lui-même n'en fait aucune mention, alors qu'il dit volontiers qu'il soigna al-Fāḍil et al-Afḍal. Cependant, la proximité d'Ibn Abī Uṣaybi'a avec le fils d'Ibn Maymūn, comme celle — on le verra — du père du premier avec le Cordouan, incitent à accorder foi aux dires du biographe à ce sujet. Et H.A. Davidson pense pouvoir expliquer certains silences d'Ibn Maymūn par le fait que le sultan ne le consultait peut-être qu'indirectement ou qu'épisodiquement, le Cordouan n'étant qu'un des médecins au service de Ṣalāḥ al-Dīn⁸.

1. Il semble que le *nasab* « Ibn Abī Bakr », indiqué au lieu de la *kunya* « Abū Bakr », soit une erreur du copiste.

2. On doit sans doute placer avant cette date un voyage en Palestine (DAVIDSON, 2010, 28-30).

3. Lettre d'Ibn Maymūn à Japhet, citée par H.A. Davidson, 2010, 33.

4. DAVIDSON, 2010, 35.

5. Éd. RIDĀ, ٥٨٣. L'hôpital al-Nāṣirī fut fondé, peut-être en 1176-1177, par Ṣalāḥ al-Dīn (EDDÉ, 2008, 515).

6. Éd. RIDĀ, ٥٨٣.

7. EDDÉ, 2008, 483.

8. DAVIDSON, 2010, 68.

Ibn Maymūn enseigna aussi la médecine. On en garde plusieurs témoignages dont celui d'Ibn Abī Uṣaybi'a au sujet de son propre père :

Il suivit aussi l'enseignement d'autres parmi les plus éminents maîtres médecins de ce temps à Miṣr [Fusṭāṭ], comme al-Ra'īs Mūsā al-Qurṭubī, l'auteur d'ouvrages fameux¹.

Dans une lettre qu'il adresse le 30 septembre 1199 à Samuel ibn Tibbon (c.1160-c.1230), Ibn Maymūn insiste sur la charge de travail qu'il assume entre son activité de médecin de cour et ses malades. Cette lettre fameuse est très éloquente :

Je demeure à Miṣr [Fusṭāṭ] et le sultan réside à al-Qāhira. [...]. Mes tâches au service du sultan sont très lourdes. Je dois lui rendre visite tous les jours, tôt le matin ; lorsque lui-même, l'un de ses enfants ou l'une des femmes du harem est malade, je n'ose quitter al-Qāhira, et je dois rester la plus grande partie de la journée au palais. Il arrive aussi assez souvent qu'un ou deux officiers royaux tombent malades et je dois les soigner. Aussi, en règle générale, je me rends à al-Qāhira très tôt le matin et, même si rien d'inhabituel ne se passe, je ne rentre pas à Miṣr avant l'après-midi. Je suis alors mort de faim. Je trouve les antichambres remplies de monde, juifs et gentils, nobles et gens du peuple, juges et baillis, amis et ennemis — une foule de gens très variés qui attendent mon retour. Je descends de ma monture, je me lave les mains et j'avance vers mes patients. Je les prie de souffrir que je prenne quelque collation, le seul repas que je prends en vingt-quatre heures. Ensuite, je vais vers eux et leur donne prescriptions et indications pour leurs diverses maladies. Les patients entrent et sortent jusqu'au soir, et parfois même — je te l'assure solennellement — deux heures ou plus après que la nuit est tombée. Je continue à discuter avec eux et à leur faire des prescriptions alors que je tombe de fatigue et, quand la nuit vient, je suis si épuisé que je peux à peine parler².

Ibn Maymūn écrit de même à Rabbi Jonathan :

Je suis surchargé d'une multitude de patients qui m'épuisent et ne me laissent aucun répit jour et nuit. Hélas, c'est le prix à payer pour une réputation qui s'est même étendue aux pays voisins³.

Les louanges dont fait état Ibn Abī Uṣaybi'a répondent à cette réputation. On a vu l'admiration qu'il manifeste à l'endroit du Cordouan, s'agissant de l'enseignement que son père reçut de celui-ci. Il rapporte l'éloge suivant composé par un patient reconnaissant, le cadi al-Sa'īd b. Sanā' al-Mulk :

Je pense que la médecine de Galien s'adresse seulement au corps,
Tandis que la médecine d'Abū 'Imrān s'adresse à l'esprit et au corps.
Si la médecine de l'époque faisait appel à sa science,
Il la guérirait de la maladie de l'ignorance.

1. وقراً أيضاً على غيره من اعيان المشايخ الاطباء في ذلك الوقت بمصر مثل الرئيس موسى القرطبي صاحب التصانيف المشهورة (éd. RIDĀ, ۷۳۶)

2. Je reprends la traduction française donnée par Anne-Marie Eddé (2008, 483).

3. Bos, 2002, xxvii.

Si la pleine lune vieillissante le prenait comme médecin,
 Elle atteindrait la perfection à laquelle elle aspire.
 Il la soignerait pour ses taches lorsqu'elle est pleine,
 Et la guérirait de la décroissance la dernière nuit du mois¹.

Ibn Maymūn fut juge en chef du tribunal rabbinique de Fustāt, mais jamais, contrairement à ce qu'on a pu écrire, chef de la communauté juive². Il mourut à Fustāt en 1204.

Si ses œuvres sur la philosophie, sur la loi et la religion juives ont fait amplement l'objet d'éditions, de traductions et de commentaires, il n'en est pas de même de ses œuvres médicales. On en conserve onze³. C'est pendant les vingt dernières années de sa vie qu'il les écrivit, en arabe. Il les rédigea en Égypte, certes, mais eu égard à ce qui a été dit plus haut sur le lieu de sa formation médicale, sur l'origine de sa pensée scientifique, sur son apparentement avoué à la médecine andalouse, sur sa revendication même d'une origine andalouse, occidentale — origine qui participe peut-être à sa notoriété à Fustāt —, lesdits écrits sont à compter au nombre des œuvres andalouses. Parmi ceux-ci, cinq sont cités dans le corpus montpelliérain. Ce sont tous des textes à visée pratique. Ainsi que l'explique Ibn Maymūn dans l'introduction de son *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* :

Car chaque traité est composé seulement suivant une requête individuelle et non suivant une composition qui vise à enseigner l'art de la médecine pour tout le monde⁴.

Le milieu montpelliérain fut plus réceptif que tout autre à ces œuvres⁵ : on les trouve citées dans la moitié des œuvres portant des citations d'auteurs andalous⁶. Plusieurs facteurs expliquent cette particulière réceptivité du milieu montpelliérain : l'importance de la communauté juive montpelliéraine, issue du judaïsme andalou, qui put se faire le vecteur du transfert de ces œuvres à l'Occident latin⁷ ; l'intérêt pour la médecine pratique dans le milieu montpelliérain où elle n'a jamais vraiment été dissociée de la part plus

1. وطب ابي عمران للعقل والجسم
 لا يبرأه من داء الجهالة بالعلم
 لثم له ما يدعيه من التم
 وابراه يوم السرار من السقم
 (éd. RİPĀ, ٥٨٢-٥٨٣)

ارى طب جالينوس للجسم وحده
 فلو انه طب الزمان بعلمه
 ولو كان بدر التم من يستطيه
 وداواه يوم التم من كلف به

2. H.A. Davidson (2010, 63-64) arrive à cette conclusion après avoir longuement questionné les sources qui font état d'une position dominante d'Ibn Maymūn au sein de la communauté juive d'Égypte.

3. PEÑA *et alii*, 1981.

4. اذ كل مقالة انما الفت بحسب المطلب الشخصي لا بحسب تأليف يقصد به تعليم صناعة الطب للناس كافة
 (éd. KRONER, 1923, 287)

5. NICOU, 2004-2, 423.

6. Voir en annexe 3.3. Aucune citation n'a été trouvée chez Jean de Tournemire, contrairement à ce qu'indiquent tant P. Pansier (1904-1, 9) qu'I. Simon (1956, 110) et M. Nicoud.

7. La lignée des Tibbonides, dont deux membres au XIII^e siècle traduisirent en hébreu de nombreuses œuvres arabes, sera évoquée plus loin.

théorique ; et la demande émanant des princes et des papes auprès desquels officiaient nombre de praticiens montpelliérains.

Le *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb*, rédigé entre 1187 et 1190, est un des deux seuls écrits médicaux d'Ibn Maymūn (avec le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*) qui subsistent en édition Renaissance. Il a été traduit en latin sous le titre *Aphorismi secundum doctrinam Galieni*. A. Bar-Sela et alii attribuent cette traduction à Johannes de Capua, sans cependant étayer leur affirmation¹. L'œuvre est constituée de plus de 1 500 aphorismes, la plupart inspirés de Galien.

Les quatre autres œuvres d'Ibn Maymūn trouvées citées dans les textes montpelliérains ont fait l'objet de traductions parallèles en latin par Ermenegaudus Blasii et par Johannes de Capua². C'est aux traductions du premier, faites dans l'« aire montpelliéraine », à Montpellier, Barcelone ou Gérone, que nous nous attacherons particulièrement.

Al-Maqāla fī al-bawāsīr (traité sur les hémorroïdes) a été rédigée vers 1187. Elle subsiste essentiellement en *aljamīa* hébraïco-arabe où le texte arabe est transcrit en caractères hébraïques. L'explicit indique que la transcription en caractères hébraïques a eu lieu en 1461 à Murcia à partir d'une copie arabe réalisée en 1257 à Malaga³. L'introduction du texte donne les précisions suivantes sur les circonstances de sa rédaction :

Un jeune homme d'ascendance éminente et réputée, d'une noble maison et très puissant, dont l'intérêt m'importait et au service duquel j'étais, fut atteint d'hémorroïdes à l'anus qui l'irritaient à certains moments. [...] Il me demanda, quand la douleur devint trop forte, de lui établir un régime qu'il pourrait suivre constamment, et j'établis pour lui ce traité de petite dimension, mais de grande utilité, car j'avais en vue un régime qui fût aisé à supporter pour les jeunes gens qui aiment la vie facile⁴.

Al-Maqāla fī al-bawāsīr a été traduite en latin par Ermengaudus Blasii. Le manuscrit To I.III.35, qui seul porte cette traduction, précise :

Explicit liber de emorroydis a rabi moyse compilatus translatus ab arabico in latinum a magistro armengaudo blazii anno domini ***ix^o vii^o kalendas februarii deo gratias⁵.

La traduction a été faite à partir de l'arabe. Quant à la date, il subsiste un problème d'importance. Le manuscrit To I.III.35 a été très endommagé en 1904 lors de l'incendie de la Biblioteca Nazionale Universitaria, tant par le

1. BAR-SELA et alii, 1964, 7.

2. NICOUD, 2004-2.

3. Éd. Bos et McVAUGH, 29/19-22. G. Bos restitue le texte arabe à partir de neuf manuscrits en *aljamīa* hébraïco-arabe et d'un manuscrit incomplet en arabe.

4. كان شاب من أهل الفضل والنباهة وشرف البيت وجمالة القدر يعنيني أمره ويتعين علي خدمته أصابته بواسير مقعدة وكانت تهيج به في بعض الأوقات. [...] فطلب مني لما عظم عليه من ألمها أن أضع له تدبيراً يتدبر به دائماً فوضعت له هذه المقالة القليل حجمها الكثير نفعها لأنني قصدت فيها من التدبير ما يسهل احتمالها على الشباب المترفين (éd. Bos et McVAUGH, 1/4 – 3/2)

5. Éd. Bos et McVAUGH, 113.

feu que par l'eau utilisée pour l'éteindre¹. Les folios en sont restés sévèrement rognés sur leurs marges supérieure et interne. Et la date de traduction, située dans l'angle supéro-interne du folio 81r, n'est plus aujourd'hui complètement lisible². Elle a été copiée avant l'incendie par P. Giacosa³. Mais déjà celui-ci indique que les folios sont, dans l'angle supéro-interne, « en partie manquants, en partie tachés, ce qui rend difficile la lecture ». C'est pourquoi la lecture qu'il fait de l'année — « m^o ccix^o » — a pu être considérée comme fautive, l'année 1209 (1210 n. s.) ne pouvant correspondre à Ermengaudus Blasii.

On est réduit à des conjectures concernant la lacune du manuscrit⁴. La date de 1309 serait trop tardive dans la carrière — et la vie — du Montpelliérain. Par contre, il est fort possible que cette traduction réponde à une sollicitation de Jacques II d'Aragon. En effet, ce dernier souffrait d'hémorroïdes. Nous avons vu que, le 8 décembre 1297, le souverain demanda à Ermengaudus Blasii un livre en sa possession et « *qui loquitur de cura infirmitatis emmorroydarum*⁵ ». Il est permis de penser qu'il s'agissait d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* d'Ibn Maymūn, et l'on peut alors envisager que sa traduction fut complétée ou réalisée en janvier 1299, suite à la demande de Jacques II. Peut-être à Gérone où exerçait alors le maître montpelliérain. De toute façon, on se retrouve ainsi dans un contexte voisin de celui des autres traductions d'Ermengaudus Blasii.

Quant à la traduction de Johannes de Capua, elle a été commandée à ce dernier par Guillaume de Brescia. En effet, l'explicit de cette traduction indique :

Explicit liber Raby moysi translatus de hebraico in latinum per magistrum Iohannem de Capoa; et fecit ipsum transtuli magister Guilielmus de Brixia domini pape medicus tunc temporis⁶.

Guillaume de Brescia, qui fut médecin de deux papes romains, Boniface VIII et Benoît XI, avant de suivre Clément V à Avignon, fut donc en contact avec Johannes de Capua à Rome.

Le *Kitāb al-sumūm wa-al-taḥarruz min al-adwiya al-qattāla* (livre des poisons et de la préservation contre les drogues mortelles) a été rédigé en 1198 à la requête du protecteur d'Ibn Maymūn, al-Fāḍil. Il a été traduit en latin sous le titre *De venenis*. L'incipit de la traduction réalisée par Ermengaudus Blasii précise :

Incipit tractatus rabi Moyses cordubensis de medicinis contra venena translatus barchinone a magistro Ermengaldo Blasii in honore reverendissimi summi pontificis Clementis quinti ab incarnatione verbi M^o ccc^o v^o. Deo gratias.

1. Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino, 1986, 69-71.

2. Les lacunes de ce manuscrit To I.III.35 seront toujours indiquées, comme ici, par trois astérisques.

3. GIACOSA, 1901, 505.

4. BOS et McVAUGH, 2012, xxxvii-xxxix.

5. Voir page 41.

6. Éd. BOS et McVAUGH, 99/12-14.

Inquit translator : [...] Idcirco ego magister Eymengaldus Blasii de monte pesulano dedi diu operam quantum potui ad colligendum medicinas triacales sive liberantes a venenis et evadere facientes ab eisdem nec inveni quemquam qui efficacius pleniusve locutus fuerit de predictis raby Moysse cordubensi, propter quod tractatum quem super hiis compilavit ad laudem et gloriam Dei et honorem reverendissimi et devotissimi summi pontificis domini Clementis quinti transferre decrevi ab arabico in latinum ¹.

Ainsi, le Montpelliérain, recherchant pour Clément V dont il était médecin, un texte sur les poisons et les moyens de les combattre, n'en a pas trouvé de meilleur que le *Kitāb al-sumūm* qu'il a traduit à partir de l'arabe à Barcelone en 1305.

Il existe deux autres traductions en latin, celle de Johannes de Capua et la traduction anonyme du manuscrit Va Pal. lat. 1146. Pour cette dernière, « le traducteur semble avoir choisi de résumer ou abrégé le texte de manière croissante au fur et à mesure de sa progression ². » Ces deux traductions ont été réalisées d'après la même traduction en hébreu ³.

Le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* répond à la requête d'al-Malik al-Afḍal. Selon A. Bar-Sela *et alii*, au vu de l'allusion à la royauté (*malik*) du commanditaire, il dut être rédigé entre 1193 (date de la mort de Ṣalāḥ al-Dīn) et 1200 (date de l'éviction d'al-Afḍal du pouvoir ⁴). Il est composé de quatre chapitres : le premier traite du régime de santé en général, applicable à toute personne, et des règles concernant l'exercice, le sommeil, la nourriture et la boisson ; le deuxième traite du régime à suivre par les malades quand ils ne disposent pas d'un médecin suffisamment compétent ; le troisième est un *regimen ad personam*, répondant aux problèmes de santé d'al-Afḍal, et finit par une longue explication des accidents de l'âme et de leur importance pour le régime de santé ; le dernier consiste en des recommandations générales valables pour les personnes en bonne santé comme pour les malades, pour tous les temps et pour tous les lieux.

M. Nicoud fait le point sur les traductions latines du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* qui seraient au nombre de trois ⁵ :

1. Sous le titre *Regimen ad regem Hispanie*, et sous l'incipit « *Inquit translator. Ex tenebrarum devio iudaice pravitatis eductus in splendoris serenitatem catholice fidei...* », se trouve la traduction que Johannes de Capua a faite pour Boniface VIII, à partir d'une traduction en hébreu.

2. Sous le titre *Liber de regimine sanitatis* et sous l'incipit « *Iussum et preceptum domini cuius Deus nobilitatem augeat...* » se trouverait la traduction

1. Éd. Bos et McVAUGH, 119/1-14.

2. Bos et McVAUGH, 2009, xli.

3. Bos et McVAUGH, 2009, xlii-1. Il ne s'agit pas de la traduction en hébreu du *Kitāb al-sumūm* que réalisa à une date inconnue Moïse ibn Tibbon.

4. BAR-SELA *et alii*, 1964, 8. A. Bar-Sela *et alii* donnent 1198 pour l'éviction d'al-Afḍal par al-Āḍil Sayf al-Dīn, alors que ce n'est qu'en 1200 qu'il le sera quand al-Āḍil s'emparera du Caire.

5. Nicoud, 2004-2, 415-417.

d'Ermenegaudus Blasii. M. Nicoud envisage qu'il a pu la faire « à partir de l'arabe avec l'aide d'un intermédiaire juif ». Cette traduction n'est présente que sur le manuscrit To I.III.35 ; elle y est anonyme, mais y fait suite aux deux traductions par Ermenegaudus Blasii d'*al-Maqāla fī al-rabw* et d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* du même Ibn Maymūn. M.R. McVaugh, qui reprend en 2012 la question de l'attribution de cette traduction du point de vue des particularités stylistiques relevées dans les traductions du Montpelliérain, conclut que, dans l'attente d'une édition critique ultérieure, « une investigation rapide suggère qu'Ermenegaud fut l'auteur de la plus grande partie de la traduction¹ ». D. Jacquart, suivant A. Cardoner i Planas², la situe à Montpellier en 1290. Enfin, M. Nicoud envisage qu'Arnold de Bamberg a pu dans son *Regimen sanitatis* (voir plus loin) utiliser cette traduction du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*³.

3. Sous le titre *De regimine sanitatis ad Soldanum Babyloniae* et sous l'incipit « *Postquam ad manus minimi servitoris Moysi israhelitici cordubensi...* » se trouverait une troisième traduction, anonyme. C'est elle qui figure sur les éditions Renaissance. A. Bar-Sela *et alii* constatent, au vu de l'édition de 1535 à Lyon, qu'elle ne diffère de celle de Johannes de Capua que dans la première moitié du chapitre I jusqu'à « *Nos vero adducemus*⁴... », et en déduisent que cette première moitié du chapitre I serait due à un copiste de la traduction de Johannes de Capua qui n'aurait eu cette traduction qu'amputée du début et aurait pallié la lacune par sa propre traduction⁵. Or l'édition à Venise en 1490 des traductions latines du *Kitāb al-taysīr* et du *Kitāb al-ḡāmi'* d'Abū Marwān b. Zuhr se termine⁶ par le début de la traduction latine du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* qui s'arrête exactement avant ledit « *Nos vero adducemus...* ». Le troisième traducteur, anonyme, aurait-il donc complété une version acéphale de la traduction de Johannes de Capua ? Ou serait-ce sa traduction, seulement entamée ou très incomplètement conservée, qui aurait été complétée par celle de Johannes de Capua ?

Le *De regimine sanitatis ad Soldanum Babyloniae* comporte un cinquième chapitre, commençant par « *Pervenerunt ad servum parvum littere continentes...* », qui correspond en fait au premier tiers d'une autre œuvre d'Ibn Maymūn, *al-Maqāla fī bayān al-a'rāḍ*, rédigée à la requête du même al-Afḍal, probablement après sa déposition en 1200, étant donné que son nom n'est plus lié au titre de *malik*⁷. Ce cinquième chapitre n'a pas été trouvé cité dans les textes montpelliérains.

1. BOS et McVAUGH, 2012, xlv.

2. CARDONER I PLANAS, 1968, 40.

3. NICOUD, 2004-1, 238.

4. FIRENZE, apud Sanctum Jacobum de Ripolis, fol. 5v.

5. BAR-SELA *et alii*, 1964, 12.

6. VENEZIA, J. et G. de Gregoriis, 1490, fol. 39v-40r.

7. BAR-SELA *et alii*, 1964, 8. Même remarque que plus haut concernant la date de cette déposition.

Al-Maqāla fī al-rabw a été rédigée avant le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*¹. En effet, tandis qu'il reprend certaines parties de la *Maqāla* dans le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*, Ibn Maymūn explique dans l'introduction de cette dernière œuvre :

Que celui qui examine ce traité et l'ensemble de ce que nous avons composé ne critique pas l'existence d'une partie des chapitres de ce traité dont l'énoncé a été anticipé par nous dans d'autres traités que nous avons composés précédemment. Car chaque traité est composé seulement suivant une requête individuelle et non suivant une composition qui vise à enseigner l'art de la médecine pour tout le monde².

Al-Maqāla fī al-rabw a été traduite en latin sous le titre *De asmate*. L'explicit précise :

translatus ab arabico in Latinum apud Montem pessulanum a magistro Armengando Blazini, mediante fideli interprete, anno domini m^o cc^o nonagesimo quarto et communicatur per eundem anno domini m^o ccc ii in mense maii³.

La traduction a été faite en 1294 à Montpellier par Ermengaudus Blasii qui l'a publiée en mai 1302, après sans doute quelques retouches, alors qu'il s'était installé à Gérone. Ermengaudus Blasii est parti du texte arabe, « *mediante fideli interprete* ». M.R. McVaugh donne des éclaircissements sur cette mention⁴. La traduction d'Ermengaudus Blasii comporte plusieurs gloses ajoutées par lui-même. Dans l'une, il indique : « *in alia translatione habetur*⁵ ». Dans une autre, il indique : « *id est galbani et secundum alios alcane*⁶ », ce qui semble indiquer qu'il a pu s'inspirer de trois sources différentes. Si l'une d'elles fut le texte arabe écrit en caractères arabes, qu'il pouvait traduire seul, les deux autres ont pu être le même texte arabe en caractères hébraïques et/ou une traduction en hébreu — le texte de sa traduction contient des termes transcrits directement non seulement de l'arabe, mais aussi de l'hébreu. Auquel cas, on comprend qu'il ait fait appel à un *fidelis interpres* juif.

Quant à l'attribution à Johannes de Capua de l'autre traduction latine d'*al-Maqāla fī al-rabw*, M. Nicoud la considère comme incertaine⁷. Le problème est qu'elle est anonyme et réalisée à partir de l'arabe. Cependant, M.R. McVaugh relève que l'incipit d'une traduction latine des deux premiers traités du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī spécifie qu'elle a été faite à partir de l'arabe par Johannes de Capua ; que la traduction d'*al-Maqāla fī al-rabw* est présente sur des manuscrits qui sont de véritables collections des

1. Bos, 2002, xxxiii.

2. ولا يتقدم من ينظر في هذه المقالة وفي جملة الفناه كون بعض فصول هذه المقالة قد تقدم لنا ذكرها في مقالات اخر الفناه قد بما اذا كل ما (éd. KRONER, 287) مقالة انما الفت بحسب المطلب الشخصي لا بحسب تأليف يقصد به تعليم صناعة الطب للناس كافة (éd. Bos et McVAUGH, 239/16-19).

3. Éd. Bos et McVAUGH, 239/16-19.

4. Bos et McVAUGH, 2008, xxi-xxii.

5. Éd. Bos et McVAUGH, 213/22-23.

6. Éd. Bos et McVAUGH, 181/19-20.

7. NICOUD, 2004-1, 415.

traductions d'Ibn Maymūn par Johannes de Capua ; que par-delà la tardiveté des manuscrits qui la portent, cette traduction fut réalisée assez tôt pour que Guillaume de Brescia l'utilisât, et fut donc bien contemporaine de Johannes de Capua ; qu'enfin, plusieurs éléments de vocabulaire et de style l'apparentent à la traduction par ce dernier d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* où sa paternité n'est pas contestée ; et il conclut que cette dernière traduction est bien l'œuvre de Johannes de Capua¹.

M.R. McVaugh compare aussi les deux traductions latines entre lesquelles plusieurs passerelles l'amènent à envisager qu'Ermengaudus Blasii a consulté, entre sa traduction effectuée en 1294 et la publication de celle-ci en 1302, celle réalisée par Johannes de Capua. Non pour confronter l'ensemble des deux traductions, mais pour résoudre quelques difficultés. Et ce serait Arnaud de Villeneuve qui, venu à Rome à l'été 1301 défendre ses idées après ses démêlés avec les théologiens de la Sorbonne, aurait pu en ramener la traduction de Johannes de Capua et la laisser à son neveu, à Gérone, sur le chemin de son retour vers Barcelone en avril 1302².

Enfin, un autre ouvrage médical d'Ibn Maymūn a pénétré dans les milieux montpelliérains sans pour autant se trouver dans les textes qui en sont issus. Il s'agit du *Šarḥ fuṣūl Abuqrāṭ* (commentaire sur les aphorismes d'Hippocrate) qui n'a semble-t-il connu qu'une traduction hébraïque, à Montpellier en 1257 ou 1267, par Moïse ibn Tibbon.

À l'issue de ce chapitre, une récapitulation s'impose sur la proximité des auteurs andalous et du pouvoir en exercice. On a vu que, sur les neuf auteurs andalous, sept ont été médecins à la cour de souverains arabes. Abū al-Ṣalt Umayya a fréquenté la cour du gouverneur fatimide d'Alexandrie et des émirs zirides de Mahdiyya, mais on n'a pas d'élément pour dire s'il a exercé la médecine auprès de ces grands personnages (tableau 9).

Les auteurs andalous ont souvent exercé, auprès de ces grands personnages, des fonctions autres que médicales et souvent politiques. C'est le cas au moins de quatre d'entre eux (Ibn Wāfid, Abū al-'Alā' Zuhr, Abū al-Ṣalt Umayya, Ibn Rušd). Et trois eurent à subir disgrâce et emprisonnement liés à ces fonctions autres que médicales (sans compter Abū Marwān b. Zuhr qui pâtit simplement, comme une partie de ses descendants³, de sa proximité avec le pouvoir). On trouve chez certains médecins montpelliérains, dont l'exemple le plus célèbre est Arnaud de Villeneuve, ce mélange de fonctions au contact d'un souverain, mais elles n'ont inclus, chez aucun, des fonctions proprement politiques, comme le fut la fonction de vizir — avec souvent les aléas précités. On a vu que la formation des neuf auteurs andalous était généralement très polyvalente, incluant souvent des études de *ḥadīṭ* et de *fiqh* qui les prédisposaient à exercer des fonctions juridiques et politiques.

1. Bos et McVAUGH, 2008, xxvii-xxxI.

2. Bos et McVAUGH, 2008, xxxvi-xxxviii.

3. Le fils et la petite-fille d'Abū Marwān b. Zuhr furent empoisonnés par un vizir d'Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manšūr (Ibn Abī Uṣaybi'a, éd. Rīḍā, ٥٧٤).

Tab. 9. — Les auteurs andalous à la cour de grands personnages

Auteurs	Médecin à la cour d'un souverain d'al-Andalus	Médecin à la cour d'un souverain de <i>taifa</i>	Médecin à la cour d'un autre souverain arabe	Fréquente la cour d'un autre souverain arabe
Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	x			
Ibn Wāfid		x		
Abū al-'Alā' Zuhr	x	x		
Abū al-Ṣalt Umayya				x
Abū Marwān b. Zuhr	x			
Ibn Rušd	x			
al-Qūfī	x			
Ibn Maymūn			x	

De cette proximité avec le pouvoir, naquit, comme chez les médecins montpelliérains, un ensemble d'œuvres à portée pratique, destinées à répondre à la demande du souverain. Des traités sur les poisons et leurs remèdes (*al-Maqāla fī al-tiryāq* d'Ibn Rušd, le *Kitāb al-sumūm* d'Ibn Maymūn), répondant à une préoccupation étroitement liée à la pratique du pouvoir¹ ; des *practicae* (le *Kitāb al-taysīr* d'Abū Marwān b. Zuhr), des traités d'hygiène (le *Kitāb al-aḡḍīya* d'Abū Marwān b. Zuhr, le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* d'Ibn Maymūn), des traités sur les médicaments (les trois *Kitāb al-adwiya al-mufrada*, *al-Kitāb al-ḡāmi* d'Abū Marwān b. Zuhr). Ces œuvres étaient évidemment susceptibles d'intéresser les médecins montpelliérains appelés à répondre à des demandes similaires de la part de leurs éminents clients.

1. Préoccupation liée aussi à la proximité avec le pouvoir. Abū Marwān b. Zuhr ne redoutait-il que les bêtes venimeuses quand il emportait avec lui de la thériaque (voir page 202)? Ou redoutait-il le poison qui tua quand même son fils, son petit-fils et sa petite-fille?

CHAPITRE IV

La quête de textes andalous dans l'« aire montpelliéraine » aux XIII^e et XIV^e siècles

La quête de textes andalous dans l'« aire montpelliéraine » se manifeste bien évidemment par les traductions réalisées dans cette aire. Mais la question de l'origine de celles-ci est importante, et l'on verra que l'initiative n'en revient pas seulement au milieu universitaire montpelliérain, mais que ce sont souvent les souverains qui sollicitent les traductions.

1 Les traductions montpelliéraines

Bien évidemment, il ne s'agira ici que de traductions concernant des œuvres andalouses : des œuvres médicales, ou des commentaires d'Ibn Rušd sur Aristote qu'on a trouvés cités dans le corpus montpelliérain. Il ne s'agira pas d'autres traductions¹ effectuées au sein de l'« aire montpelliéraine ».

Il s'agira d'un certain nombre de traductions que le chapitre précédent a déjà permis d'isoler dans le contexte bio-bibliographique des auteurs des œuvres en question². Seules ont été retenues, parmi les traductions hébraïques effectuées par Moïse ibn Tibbon (c. 1210-1283)³, celles dont la date est supérieure ou égale à 1254, date de sa première traduction localisée à Montpellier — celle des compendiums des *Parvia naturalia*⁴. Ainsi 20 œuvres

1. Comme, par exemple, les traductions par Arnaud de Villeneuve d'*al-Maqāla fī aḥkām al-adwiya al-qalbīyya* d'Ibn Sīnā ou de celles du *De rigore et tremore* de Galien ; la traduction par Ermengaudus Blasii du *De cognitione propriorum defectuum et viciorum* de Galien ; ou la traduction par Stephanus Arlandi du *Kitāb fī al-'amal bi-al-kura al-nuḡūmiyya* de Qusṭā b. Lūqā. Ou encore comme la traduction par Stephanus de Cesaragusta d'*al-l'timād fī al-adwiya al-mufrada* d'Ibn al-Ġazzār, réalisée en 1233 à Lérida.

2. Il convient d'ajouter la traduction de l'arabe au catalan du 30^e traité du *Kitāb al-taṣrif* effectuée en 1313 par le Barcelonais Jahudanus de Bonsenyor à la demande de Jacques II d'Aragon (*Documents per l'Historia de la Cultura Catalana Mig-aval*, volum II, doc. XXIX ; CARDONER I PLANAS, 1944, 292 ; CIFUENTES, 2006, 63).

3. SARTON, 1931, 847-850 ; WICKERSHEIMER, 1936, 559 ; JACQUART, 1979, 212.

4. Moïse ibn Tibbon ne s'est fixé à Montpellier qu'après 1252-1253, date où il habitait Marseille. De plus, une de ses traductions a été faite en 1246 à Naples. Sans suivre l'« hypothèse » de D. Romano (1977, 372) d'une première période napolitaine de traductions précédant la période montpelliéraine initiée en 1254, on peut admettre toutefois que Moïse ibn Tibbon a effectué les

de neuf auteurs ont fait l'objet d'une traduction en latin, catalan ou hébreu. Au total, cela fait 25 traductions, puisqu'une même œuvre a pu faire l'objet non seulement d'une traduction en latin, mais aussi d'une autre dans une autre langue, sans qu'on puisse forcément articuler les deux dans un processus unique. Elles peuvent être récapitulées dans le tableau 10.

Tab. 10 — Les traductions montpelliéraines d'œuvres andalouses¹

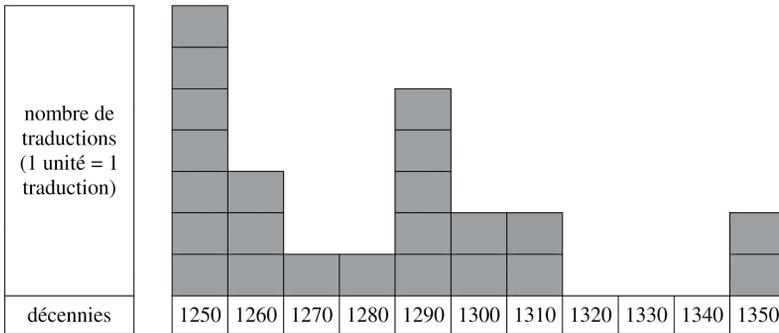
Auteur andalou	Œuvre	Traducteur	Langue de traduction
Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	<i>Kitāb al-taṣrif</i>	Chem-Tob ben Isaac (Montpellier ?, 1254-Marseille, 1258; Marseille, 1261)	Hébreu
	26 ^e traité du <i>Kitāb al-taṣrif</i>	Berengarius Eymericus (Montpellier, c.1310)	Latin
	30 ^e traité du <i>Kitāb al-taṣrif</i>	Jahudanus de Bonsenyor (Barcelone, 1313)	Catalan
Ibn Wāfid	<i>Kitāb al-adwīya al-mufrada</i>	? (xiv ^e siècle)	Catalan
Abū al-Ṣalt Umayya	<i>Kitāb al-adwīya al-mufrada</i>	Arnaldus de Villanova (Valence, c.1270)	Latin
		? (Perpignan ?, c.1290)	Catalan (traduction secondaire)
Abū al-'Alā' Zuhr	<i>De regimine sanitatis</i>	Profatius Judaeus et Bernardus Honofredi (Montpellier, 1299)	Latin
Abū Marwān b. Zuhr	<i>Kitāb al-aḡḏīya (pro parte)</i>	? (2 ^e partie du xiv ^e siècle)	Catalan
Abū Ġa'far al-Ġāfiqī	<i>Kitāb al-adwīya al-mufrada</i>	Magister G. filius Magistri Johannis (Lérida, 1258 ?)	Latin
Ibn Rušd	Commentaire moyen sur le <i>De anima</i>	Moïse ibn Tibbon (Montpellier, 1261)	Hébreu
	Commentaire sur le <i>De animalibus</i>	Profatius Judaeus (Montpellier, 1302)	Hébreu
	Compendium du <i>De longitudine et brevitate vitae</i>	Moïse ibn Tibbon (Montpellier, 1254)	Hébreu
	Compendium du <i>De memoria et reminiscencia</i>	Moïse ibn Tibbon (Montpellier, 1254)	Hébreu
	Compendium du <i>De metaphysica</i>	Moïse ibn Tibbon (Montpellier, 1258)	Hébreu
	Compendium du <i>De sensu et sensato</i>	Moïse ibn Tibbon (Montpellier, 1254)	Hébreu

traductions antérieures à 1254 ailleurs qu'à Montpellier. D'où l'inclusion des seules traductions dont la date est supérieure ou égale à 1254, et l'exclusion des traductions non datées, donc non localisables.

1. Pour la date de la traduction latine du *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūṭī, voir p. 238-239.

Auteur andalou	Œuvre	Traducteur	Langue de traduction
Ibn Rušd	Compendium du <i>De somno et vigilia</i>	Moïse ibn Tibbon (Montpellier, 1254)	Hébreu
	<i>Kitāb šarḥ urḡūza ibn Sīnā fī al-ṭibb</i>	Moïse ibn Tibbon (Montpellier, 1260)	Hébreu
		Ermengaudus Blasii (Montpellier, 1284)	Latin
al-Qūfī	<i>Kitāb al-'uyūn</i>	Johannes Jacobi (Barcelone, c.1350)	Catalan
		? (Montpellier ?, c.1350)	Latin (traduction secondaire)
Ibn Maymūn	<i>al-Maqāla fī al-rabw</i>	Ermengaudus Blasii (Montpellier, 1294 ; Gérone, 1302)	Latin
	<i>Kitāb al-sumūm</i>	Ermengaudus Blasii (Barcelone, 1305)	Latin
	<i>Kitāb tadbīr al-šihḥa</i>	Ermengaudus Blasii (Montpellier, 1290 ?)	Latin
	<i>al-Maqāla fī al-bawāsīr</i>	Ermengaudus Blasii (Gérone ?, 1299)	Latin
	<i>Šarḥ fuṣūl Abuqrāṭ</i>	Moïse ibn Tibbon (Montpellier, 1257 ou 1267)	Hébreu

Si les 23 traductions datées¹ sont placées sur un diagramme, elles présentent un pic vers 1250-1260 et un autre vers 1290-1310 :



Graphique 3. — Répartition des traductions montpelliéraines par décennie

On ne peut aller plus loin que ce constat. Mais il illustre clairement le décalage temporel des traductions montpelliéraines qui s'inscrivent dans une troisième phase après celle des traductions de Constantin l'Africain au ^x^e siècle et celle des traductions tolédanes au ^{xii}^e.

1. Les traductions du *Kitāb al-adwīya al-mufrada* d'Ibn Wāfid et du *Kitāb al-aḡdiyya* d'Abū Marwān b. Zuhr, qui ne sont pas situées assez précisément dans le ^{xiv}^e siècle, ne figurent pas dans le diagramme. Quand il y a hésitation entre deux dates, une moyenne a été faite.

Sur les 25 traductions, 10 sont des traductions dont la langue finale est l'hébreu. Le nombre important de celles-ci rend surtout compte de la production remarquable de deux membres de la lignée des Tibbonides, originaire de Grenade : Moïse ibn Tibbon et Profatius Judaeus/Jacob ben Makir ibn Tibbon (c.1236-1303/1306¹). On peut leur rapprocher le *fidelis interpres* de la traduction d'*al-Maqāla fī al-rabw* d'Ibn Maymūn par Ermengaudus Blasii. Ainsi que le juif de Barcelone, Jahudanus de Bonsenyor, auquel Jacques II d'Aragon commanda une traduction en catalan du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī. De par leur origine andalouse, plusieurs membres des communautés juives du Languedoc et de la Couronne d'Aragon étaient ainsi à même de lire l'arabe ; de plus, aux niveaux élevés sociaux, économiques et culturels que la législation en Andalus leur avait souvent permis d'atteindre, ils avaient acquis une grande familiarité avec les sciences gréco-arabes qu'on ne trouvait pas chez les juifs indigènes².

Une origine semblable — l'Afrique du Nord, si ce n'est al-Andalus — doit expliquer que d'autres juifs ou d'anciens juifs aient réalisé, en dehors de l'« aire montpelliéraine », des traductions à partir de l'arabe. On a ainsi déjà rencontré plus haut Abraham ben Chem-Tob, partie prenante à la fin du XIII^e siècle de la traduction « à deux interprètes » du 28^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī. Ou encore Johannes de Capua qui traduisit à partir de l'arabe les deux premiers traités du *Kitāb al-taṣrīf* et *al-Maqāla fī al-rabw* d'Ibn Maymūn.

Si les communautés juives issues d'al-Andalus ont joué un rôle important dans les traductions effectuées dans l'« aire montpelliéraine », ce rôle ne fut pas seulement de traduction, mais aussi de transfert des ouvrages en arabe, ainsi que montre cet ordre que Jacques II d'Aragon édicte depuis Barcelone en septembre 1302 :

Attendu que maître Guillelmus Gausberti de Biterris, lisant au *studium* de Lérida, a besoin, pour le travail de correction des livres médicaux, de certains livres médicaux arabes que possèdent quelques juifs de nos domaines, afin qu'il puisse faire corriger les *peciae* qui sont dans ledit *studium* de Lérida, attendu que nous voulons que celles-ci soient ainsi rendues acceptables pour lui, nous vous disons donc et vous chargeons de faire que les livres médicaux écrits en arabe que ledit maître vous dira être en possession d'un ou de quelques juifs de nos domaines, soient remis et laissés à sa disposition par ces juifs jusqu'à ce qu'il les ait fait traduire ou qu'ils aient servi à corriger lesdits livres, ce même maître restituant cependant aux juifs les livres arabes, après usage de la façon exprimée plus haut³.

1. SARTON, 1931, 850-856 ; WICKERSHEIMER, 1936, 670 ; JACQUART, 1979, 245-246.

2. SHATZMILLER, 1972, 263 ; GARCÍA ARENAL, 2003, 33-34.

3. *Cum magister Guillelmus Guauberti de Biterris legens in medicina in studio Ilerdensi ad opus correctionis librorum medicinalium habeat necessarios quosdam libros arabicos medicinales quos aliqui judei terre nostre habent, ut posset inde facere corrigi pecias que sunt in dicto studio Ilerdensi, et nos ipsas velimus ex causa premissa comodari eidem, idcirco vobis dicimus et mandamus quatenus libros medicinales in arabico scriptos quos prefatus magister vobis dixit esse penes aliquem sive aliquos judeos terre nostre, faciatis tradi et acomodari sibi per ipsos judeos donec eos translitari fecerit vel eis usus fuerit ad corrigend-*

Guillaume de Béziers, qui a besoin de consulter des ouvrages en arabe pour corriger des livres de médecine utilisés dans le nouveau *studium* de Lérída — des traductions, donc —, doit emprunter ces ouvrages à des juifs. Il est dit que Guillaume de Béziers fera appel à quelqu'un pour réaliser les nouvelles traductions et corriger les anciennes, mais on ne sait à qui.

De même, pour la traduction en hébreu du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī par Chem-Tob ben Isaac, terminée à Marseille et probablement entamée à Montpellier : on peut penser que Chem-Tob ben Isaac avait emporté avec lui, depuis la Catalogne¹, les 30 traités en arabe. Donc ceux-ci devaient être présents à Montpellier dans la première moitié du XIII^e siècle. C'est-à-dire à une époque assez précoce, où, comme on a vu ci-dessus, d'autres que les juifs savaient y lire l'arabe. À l'instar de Berengarius Eymericus. Celui-ci, quand il traduisit le 26^e traité du *Kitāb al-taṣrīf*, le fit-il à partir du texte arabe introduit par Chem-Tob ben Isaac ?

Si l'on ne compte que les quinze traductions vers le latin ou le catalan, seules accessibles aux auteurs médicaux montpelliérains, il est remarquable que ces quinze-là constituent de loin la plus grande part des traductions de textes médicaux de toutes origines, effectuées de l'arabe vers ces deux langues, dans l'« aire montpelliéraine ». En d'autres termes, cette origine majoritairement andalouse des textes traduits rend compte du fait que les traductions montpelliéraines sont assujetties à la circulation des œuvres vers Montpellier *via* l'Espagne, que ces œuvres soient andalouses ou qu'elles aient d'autres origines². Et donc, on ne traduit pas vers le latin ou le catalan, dans l'« aire montpelliéraine », des œuvres qui seraient parvenues à Montpellier *via* l'Italie³ — et *via* Avignon, notamment. À ce niveau-là, la cité papale ne semble jouer aucun rôle.

Cinq traductions sont des traductions en catalan — six, si l'on tient compte du fait que Berengarius Eymericus a utilisé le catalan comme langue intermédiaire dans la traduction du 26^e traité du *Kitāb al-taṣrīf*⁴. Berengarius ne s'est pas fait aider pour la première étape de sa traduction (de l'arabe en langue intermédiaire) d'un juif connaissant l'arabe, comme on voit notamment pour la traduction du *De regimine sanitatis* d'Abū al-'Alā' Zuhr ; il a assuré à lui seul

dum libros prefatos, ipso tamen magistro restitente ipsis judeis memoratos libros arabicos cum eis fuerit usus, sub forma superius expresata. (Documents per l'Historia..., volum II, doc. XVI)

1. Chem-Tob ben Isaac, né en 1198 à Tortosa en Catalogne, étudia après 1229 à Barcelone, résida à Montpellier, puis s'établit à Marseille (Bos, 2008, 197).

2. Arnaud de Villeneuve a traduit le *De rigore et tremore* de Galien et *al-Maqāla fī aḥkām al-adwiya al-qalbiyya* d'Ibn Sīnā au début des années 1280 à Barcelone, probablement à partir de manuscrits arabes trouvés sur place (PANIAGUA, 1981 ; McVAUGH, 1981).

3. Par exemple, des œuvres issues de l'Ifrīqiya.

4. L. CIFUENTES (2006, 54-55) définit quatre étapes dans les traductions vers le catalan. Celles concernées ici répondent aux critères de la première (fin du XIII^e siècle-milieu du XIV^e), plus étendue peut-être dans le XIV^e : elles sont faites à partir de l'arabe, sous le patronage royal pour au moins deux d'entre elles, et ont un caractère éminemment pratique (traités sur l'alimentation, les médicaments, les maladies de l'œil).

les deux phases de traduction, *via* le catalan. De même, s'agissant du *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūṭī, il semble qu'on puisse articuler les deux traductions¹ de sorte que la traduction catalane joue le rôle d'étape intermédiaire entre l'arabe et le latin. Ce passage par le catalan fut peut-être aussi présent, quoique non divulgué, dans la traduction que Magister G. filius Magistri Johannis fit à Lérida du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'al-Ġāfiqī. Et ce que révèle Berengarius Eymericus, c'est le rôle que le catalan joua peut-être plus généralement — et naturellement — dans la Couronne d'Aragon, comme interface linguistique dans les territoires frontaliers du Sud². Ce fut sans doute la langue intermédiaire des traductions « à deux interprètes » dans l'« aire montpelliéraine ». Quant à l'hébreu, il ne dut pas être une étape dans le processus de traduction vers le latin, puisque les juifs, seuls capables de le lire, ne maîtrisaient généralement pas le latin et que nombre de traductions en hébreu étaient seulement destinées à pourvoir en livres savants une communauté religieuse tenue à l'écart de l'enceinte universitaire³. En effet, pour la plupart des œuvres traduites en hébreu, on n'a pas connaissance d'une seconde phase de traduction en latin, l'hypothèse d'un passage par l'hébreu n'ayant pu être faite que pour la seule traduction du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* d'Ibn Maymūn par Johannes de Capua⁴.

Pour les lieux de traduction, on trouve 22 fois Montpellier; trois fois Barcelone, deux fois Gérone, et une fois Valence, Lérida et Perpignan — toutes cités relevant de la Couronne d'Aragon⁵.

Cinq maîtres montpelliérains sont partie prenante dans les traductions : Magister G. filius Magistri Johannis, Arnaud de Villeneuve, Ermengaudus Blasii, Berengarius Eymericus et Johannes Jacobi. Quatre sont originaires des pays de la Couronne d'Aragon : Magister G. filius Magistri Johannis est originaire vraisemblablement de Lérida, Berengarius Eymericus est originaire

1. Voir page 238.

2. CIFUENTES, 2006, 61.

3. Les juifs sont expressément désignés dans trois édits de Jacques I^{er} d'Aragon en 1272, Jacques II de Majorque en 1281 et Sanche de Majorque en 1315 qui interdisent la pratique de la médecine à tous ceux qui n'ont pas satisfait aux examens exigés. Les termes des trois édits sont les mêmes : *Et ideo per nos et nostros successores, futuros dominos Montispessulani, prohibemus in perpetuum et districte omnibus utriusque sexus, Christianis et Judeis, ne quis in villa Montispessulani et tota ejus dominatione audeat in Facultate Medicine aliquod officium practicandi exercere, nisi prius ibi examinatus et licentiatus fuerit.* (Cartulaire de l'Université de Montpellier, I, 203, 207 et 234) Et E. Wickersheimer (1959) détaille les raisons qui interdisaient *de facto* l'accès des étudiants juifs à une université de clercs. Les cas d'Abraham Avigdor d'Arles (c.1351-1402) et Léon Joseph de Carcassonne (fl. 1394-1418) ne sont pas des contre-exemples : si J. Shatzmiller (1992, 247-249) accorde foi à ce que déclarent ces deux médecins juifs, à savoir qu'ils ont écouté certains maîtres de l'université de médecine de Montpellier bienveillants à leur égard (à l'instar de Jean de Tournemire pour Léon Joseph), il convient que cela ne fut sans doute que comme « auditeurs libres ». Et, de fait, il ne peut être exclu que certains maîtres aient accepté, de manière non officielle, des étudiants juifs aux cours qu'à cette époque ils donnaient à leur domicile.

4. Il s'agit d'une exception qui confirme la règle puisque Johannes de Capua était un ancien juif converti.

5. Un des trois traducteurs juifs est originaire de Tortosa, cité relevant aussi de la Couronne d'Aragon.

de Valence, Johannes Jacobi, également de Lérida, et Arnaud de Villeneuve, de Villanueva de Jilóca. Seul Ermengaudus Blasii est d'origine montpelliéraine, mais neveu d'Arnaud de Villeneuve, il dut être initié par lui à la lecture de l'arabe, et on le retrouve résidant aussi à Barcelone et Gérone. Le constat de D. Jacquart et F. Micheau que l'une des caractéristiques des traductions arabo-latines du ^{xiii}^e siècle (et a fortiori du ^{xiv}^e) dans le domaine de la médecine était qu'elles faisaient intervenir des savants juifs, seuls à même d'accéder à cette époque au texte arabe¹, ne se vérifie pas à Montpellier : dans l'« aire montpelliéraine », existaient encore à ces époques des savants chrétiens capables de lire l'arabe.

Sans compter Montpellier, les pays de la Couronne d'Aragon sont donc notablement — et logiquement — présents : à travers la langue catalane utilisée pour au moins cinq traductions, comme à travers les villes, celles où eurent lieu les traductions et, surtout, celles dont sont originaires cinq des dix traducteurs. On peut dire que les territoires de la Couronne d'Aragon jouèrent le rôle d'interface géographique dans le transfert des œuvres andalouses vers Montpellier.

2 La demande de traductions

Mais cette interface géographique n'aurait pas fonctionné sans une demande de traductions forte. C'est là qu'interviennent :

1. les milieux universitaires montpelliérains,
2. les princes auprès desquels exercent les médecins montpelliérains.

On a vu que les traductions montpelliéraines se concentrent sur la période comprise entre 1254 et 1350. Or cette période correspond :

1. aux cent années de plus grande activité de l'université de médecine, mesurée à l'aune de l'activité littéraire de ses gradués, puisqu'elles regroupent 50 % des auteurs² et 57 % des œuvres³ ;
2. à la période de plus grande présence des auteurs montpelliérains auprès des souverains aragonais⁴ et des papes⁵.

2.1 La demande des maîtres montpelliérains

S'agissant de la traduction du 26^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī, on a vu que Berengarius Eymericus l'a réalisée à la demande

1. JACQUART et MICHEAU, 1996, 208. De plus, Johannes Jacobi traduisit le *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūfī en 1350, à une époque où la connaissance de l'arabe avait reflué chez les juifs des territoires chrétiens : « Abraham Avigdor ne comprenait pas l'arabe » (PANIAGUA *et alii*, 1993, 113).

2. 44 auteurs sur les 88 répartis par demi-siècle. Voir tableau 1 page 67.

3. 220 œuvres sur les 389 réparties par demi-siècle. Voir au tableau 1 page 67.

4. 7 auteurs montpelliérains sont présents auprès de Jacques II d'Aragon (1291-1327). Voir en annexe 3.2.

5. 7-8 auteurs montpelliérains sont présents auprès de Clément V, puis Jean XXII (1305-1334). Voir en annexe 3.2.

de Bernard de Gordon. Ceci, alors qu'il suivait l'enseignement de ce maître à Montpellier, vers 1310. Pour L. García Ballester, cette demande illustre l'action promotrice du milieu universitaire montpelliérain. Il met l'accent sur « le rôle intéressant joué par les étudiants et professeurs des territoires frontaliers du Sud, en contact avec la culture arabe vivante et possédant une connaissance de l'arabe qui leur permettait d'accéder à des sources médicales de grande valeur. La communauté scientifique de Montpellier profita de leur présence pour mettre en circulation des œuvres qui ne faisaient pas partie habituellement du corpus médical de l'arabisme¹ ».

Un cas semblable est constitué par la traduction du *De regimine sanitatis* d'Abū al-'Alā' Zuhr. La traduction « à deux interprètes » a été réalisée en 1299 à Montpellier par Profatius Judaeus et le chirurgien Bernardus Honofredi, à la requête du maître montpelliérain Petrus Borelli de Capitestagno.

Dans les cas du 26^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī et du *De regimine sanitatis* d'Abū al-'Alā' Zuhr, la traduction répond à la requête d'un maître régent de l'université de médecine². Même si aucune citation du 26^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* n'a été mise en évidence chez Bernard de Gordon, même si aucune citation de l'œuvre d'Abū al-'Alā' Zuhr n'a été mise en évidence chez Petrus Borelli de Capitestagno, la matière de ces deux textes, quand leurs traductions furent disponibles, a pu être transmise aux disciples ou aux collègues de leurs commanditaires. C'est ce que nous verrons au dernier chapitre de cette étude. Il est cependant logique qu'à l'heure où l'université montpelliéraine connaît son apogée, où ses gradués donnent à l'Occident latin son corpus de textes le plus complet, ces derniers soient à la recherche de nouvelles *auctoritates* pour confronter leurs connaissances.

2.2 La demande des princes

S'agissant de la traduction en catalan du *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūṭī, on a vu que Johannes Jacobi l'avait assurée à la demande du roi Pierre IV d'Aragon qui avait acquis une copie du texte en arabe. Johannes Jacobi, futur chancelier de l'université de médecine de Montpellier, était son médecin. Ce dont le texte de la traduction ne parle pas, c'est de l'initiative à l'origine de l'acquisition du texte en arabe par le roi. Elle peut émaner directement de Pierre IV, mais aussi plus sûrement d'un médecin et, dans ce cas, il s'agit sans doute aussi de Johannes Jacobi.

On a vu que, lorsqu'Ermengaudus Blasii traduisit *al-Maqāla fī al-bawāsīr* d'Ibn Maẓmūn, il devait répondre à la demande de Jacques II d'Aragon. Le même souverain paya, en 1313, 1 000 sous barcelonais à Jahudanus de Bonsenyor pour sa traduction du 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī; et alloua, en 1296, deux sous barcelonais par jour à un juif de

1. GARCÍA BALLESTER, 1988, 95.

2. Voir en annexe 3.1.

Saragosse, Vitalis Benvenist de Porta, pour qu'il traduisît d'arabe en catalan « *quosdam libros medicinales (...) nobis valde necessarios* ¹ ».

On a vu aussi qu'Ermengaudus Blasii, en traduisant le *Kitāb al-sumūm* d'Ibn Maymūn, recherchait pour un autre patient éminent, le pape Clément V, un texte sur les poisons et les moyens de les combattre ².

Ces traductions, d'Aragon à Avignon, confirment la validité de l'aire montpelliéraine élargie, telle qu'elle a été préalablement définie.

Hors de cette « aire montpelliéraine », on a vu que le 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī avait été traduit en occitan pour Gaston III de Foix-Béarn. On a vu que le codex qui porte cette traduction est avant tout un ouvrage de luxe. Velascus Laurentii fut médecin à la cour de Foix ³; et il cite sept fois le 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* ⁴. On peut donc penser qu'il dut jouer un rôle dans la réalisation de cette traduction richement enluminée, l'utilisant peut-être, dans le sens que suggère M.H. Green ⁵, pour valoriser son savoir auprès de son puissant client.

À des degrés divers, dans quatre de ces cas, au service de la satisfaction des princes, interviennent encore des médecins montpelliérains. Mais la réalisation des traductions intéresse plus directement leurs illustres patients. Elles est liée à des préoccupations peut-être plus spécifiques : l'ophtalmologie (pour un membre de la maison d'Aragon malade des yeux ou par intérêt scientifique ?); les hémorroïdes (pour un autre souverain aragonais souffrant de cette affection); la chirurgie (par intérêt vétérinaire ou pour simplement posséder un beau livre ?); les poisons.

Enfin, il faut rappeler que le *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūṭī, et *al-Maqāla fī al-bawāsīr* et le *Kitāb al-sumūm* d'Ibn Maymūn sont des œuvres que les deux auteurs andalous destinaient déjà à de grands personnages de leur temps : au futur calife Abū Ya'qūb Yūsuf pour le *Kitāb al-'uyūn*; au cadī al-Fāḍil pour le *Kitāb al-sumūm*; à « un jeune homme d'ascendance éminente et réputée, d'une famille de qualité et très puissant, dont l'intérêt m'importait et au service duquel j'étais », pour *al-Maqāla fī al-bawāsīr*. Par-delà les siècles et les cultures, les mêmes ouvrages furent recherchés par les puissants pour leur intérêt pratique.

Nous verrons au dernier chapitre de cette étude la postérité qu'ont pu avoir ces trois traductions.

Ce qui a été tenté jusque là, c'est de décrire un processus par lequel des œuvres andalouses recueillies dans la zone de battement des deux cultures arabe et latine — le Sud du royaume de Valence —, soumises à l'alchimie des traductions dans le creuset aragonais, sont parvenues à Montpellier avec une

1. *Documents per l'Historia...*, volum II, doc. XI et XXIX.

2. On peut en rapprocher la traduction par Johannes de Capua d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* d'Ibn Maymūn sur la commande de Guillaume de Brescia à l'intention peut-être de Boniface VIII ou Benoît XI.

3. Voir page 59.

4. Voir en annexe 3.3.

5. GREEN, 2011, 350.

postérité qui reste à étudier. Le schéma qui se construit est simple, comme la colonne d'eau dans les vaisseaux du végétal : l'évapo-transpiration qui la fait monter depuis le sol nourricier andalou est l'action promotrice du milieu médical montpelliérain.

On se trouve donc devant un processus sensiblement différent de celui décrit par D. Jacquart et F. Micheau pour les traductions constantiniennes et tolédanes. Dans ces deux cas, les universités et leur enseignement servaient aux traductions de « caisse de résonance », selon l'expression de G. Beaujouan. « L'enseignement universitaire s'appuya sur ces traductions qu'il contribua en retour à faire connaître¹. » À Montpellier, ce sont les maîtres eux-mêmes, c'est l'université elle-même qui sont à l'origine des traductions.

3 Un cas particulier : les traductions d'œuvres d'Ibn Maymūn

Il existe un auteur, certes andalou, mais dont les œuvres n'ont probablement pas transité par les territoires de la Couronne d'Aragon, parce qu'elle provenaient des confins orientaux de la Méditerranée, d'Égypte. Cet auteur est Ibn Maymūn. Il ne va pas de soi que la pérégrination de ses écrits jusqu'à Montpellier ait dû en passer par une boucle vers la péninsule.

On a vu plus haut le courrier qu'Ibn Maymūn adressa le 30 septembre 1199 à Samuel ibn Tibbon qui désirait le visiter à Fustāṭ². Samuel ibn Tibbon était originaire de Lunel, ville située à 20 kilomètres à l'est de Montpellier. On a vu aussi le courrier sur le même thème qu'il adressa à un autre Lunellois, Rabbi Jonathan. Samuel ibn Tibbon est l'auteur d'une traduction en hébreu du grand traité philosophique d'Ibn Maymūn, *Dalāla al-ḥā'irīn* (le guide des égarés), traduction qu'il fit avec l'aide et les conseils de l'auteur³. Or la *Dalāla al-ḥā'irīn* est à la source de la controverse qui a opposé antimaïmonidiens et maïmonidiens. C. Touati écrit que la *Dalāla al-ḥā'irīn* « a pour effet de lancer les juifs du Languedoc dans la voie des études philosophiques et scientifiques. [...] Vers 1230, un éminent rabbin de Montpellier [...] et deux de ses élèves [...] se décident à passer à l'action et à barrer la route à la spéculation philosophique en interdisant sous peine d'excommunication » l'étude de plusieurs œuvres d'Ibn Maymūn dont la *Dalāla al-ḥā'irīn*⁴. Les communautés de Lunel, Béziers et Narbonne répondront en excommuniant ledit rabbin et ses deux émules. L'affrontement qui s'étendra à la péninsule ibérique durera jusqu'en 1233 pour renaître ensuite de 1303 à 1306, toujours à partir de Montpellier, avec la même extension et le même échange d'excommunications, les deux conflits se soldant par la défaite des adversaires de la philosophie. Moïse ibn Tibbon est le fils de Samuel ibn Tibbon. Profatius Judaeus en

1. JACQUART et MICHEAU, 1996, 167.

2. Voir page 151.

3. HALKIN, 1972, 1130.

4. TOUATI, 1977, 174-175.

est le petit-fils qui prit une part active dans la seconde controverse en faveur du Cordouan, « ralliant à lui la communauté de Montpellier¹ ».

Ces échanges privilégiés qu'entretint Ibn Maymūn avec des membres éminents de la communauté juive de Lunel, avec un membre de cette famille des Tibbonides acquise à ses idées, une communauté qui prit son parti dès la première controverse, une famille qui fit sans doute de même, durent prédisposer le Cordouan — et peut-être ses disciples en Égypte — à faire parvenir préférentiellement ses œuvres à Samuel ibn Tibbon, puis à Moïse ibn Tibbon, peut-être — si celui-ci ne les avait pas héritées de son père.

La proximité de Profatius Judaeus avec le *studium* médical² a déjà été vue au sujet de la traduction du *De regimine sanitatis* d'Abū al-'Alā' Zuhr à laquelle il participa avec Bernardus Honofredi à la requête de Petrus Borelli de Capitestagno. Un autre exemple en est celui de sa participation à la traduction en latin de son propre *Supra quadrantem* par Ermengaudus Blasii. On a vu que ce dernier a effectué la traduction en latin, sous la dictée par Profatius lui-même de la traduction en langage vernaculaire³. Dans ce cas, ce sont les liens de Profatius Judaeus avec Ermengaudus Blasii qui sont manifestes. Il est donc possible d'envisager qu'Ermengaudus Blasii a eu accès aux œuvres en arabe d'Ibn Maymūn par l'intermédiaire du Tibbonide Profatius Judaeus. Ainsi, c'est à partir du corpus maïmonidien en possession des descendants de Samuel ibn Tibbon que, de la même façon que Moïse ibn Tibbon avait antérieurement réalisé ses traductions en hébreu⁴, Ermengaudus Blasii a pu effectuer les siennes en latin. En s'inspirant éventuellement, comme on a vu pour *al-Maqāla fī al-rabw*, d'une traduction en hébreu ou d'une autre copie arabe en caractères hébraïques, avec l'aide d'un *fidelis interpretes* juif. Et la localisation de la traduction du *Kitāb al-sumūm* à Barcelone ne doit pas pour autant nous orienter vers la voie aragonaise.

La voie qui se dessine pour l'introduction à Montpellier des œuvres d'Ibn Maymūn est différente de celle décrite pour les autres traductions. Elle emprunte pour l'essentiel le réseau d'affinités interne à la diaspora andalouse de confession juive ; c'est en cela qu'elle reste liée au bassin hispanique. L'interface entre cette extension de la culture andalouse, et la culture latine se situe à Montpellier même ou à sa proximité (Lunel). Cette voie sera donc nommée « judéo-montpelliéraine ».

Le tableau précédent peut donc être reformulé en fonction de la voie de pénétration de l'œuvre andalouse vers Montpellier et les auteurs médicaux montpelliérains (tableau 11). En sont exclues les œuvres dont la langue de traduction finale est l'hébreu et qui n'ont pu avoir de postérité chez les auteurs

1. SARTON, 1931, 850.

2. Il y a loin entre cette proximité et la construction que fait J. Shatzmiller (1977, 340) d'un « groupe de savants de confessions différentes, étroitement liés par leur intérêt commun pour la science ».

3. Voir page 43.

4. On doit à Moïse ibn Tibbon des traductions en hébreu du *Kitāb al-sumūm*, du *Kitāb tadbīr al-šihḥa*, d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* et du *Šarḥ fuṣūl Abuqrāṭ*.

montpelliérains. Pour deux œuvres, le *De regimine sanitatis* d'Abū al-'Alā' Zuhr et le *Kitāb šarḥ urğūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* d'Ibn Rušd, rien n'indique le cheminement qu'elles ont suivi vers Montpellier.

On peut aussi, en suivant ce qui a été dit ci-dessus, lire sur ce tableau l'apport de la communauté juive locale à ce transfert de textes médicaux andalous vers les auteurs montpelliérains. Elle a donc participé à l'importation et/ou à la traduction de cinq des onze œuvres répertoriées.

Finalement, on peut reprendre au sens le plus fort l'identification que fait A. Cardoner i Planas de deux grands foyers de traduction ibériques¹ : le premier, tolédan, au XII^e siècle ; le second, catalano-montpelliérain, aux XIII^e et XIV^e siècles.

Au terme de la deuxième partie, nous en savons plus sur les neuf auteurs andalous dont les œuvres sont parvenues à Montpellier et sur les caractéristiques de ces 28 œuvres. On doit déjà noter que, si le *Kitāb al-taysīr* d'Ibn Zuhr et le *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Rušd ont pu faire partie du cursus de l'université montpelliéraine, il ne semble pas qu'aucune des 26 autres œuvres andalouses y ait été enseignée.

Nous en savons plus sur les conditions dans lesquelles ces œuvres ont été transférées vers l'Occident latin et vers Montpellier, et sur les traductions dont elles ont fait l'objet au sein de l'« aire montpelliéraine ». Pour savoir si les auteurs montpelliérains ont trouvé la matière de leurs citations dans ces traductions réalisées en quelque sorte *ad hoc*, pour parachever ainsi la trajectoire d'une *translatio studiorum* suivant une voie de transfert montpelliéraine, il nous reste à interroger le contenu même de ces citations.

1. CARDONER I PLANAS, 1968, 126.

Tab. II. — Les voies de pénétration des œuvres andalouses

Voie	Auteur andalou	Œuvre	Traducteur	Langue de traduction
Voie aragonaise	Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	26 ^e traité du <i>Kitāb al-taṣrīf</i>	Berengarius Eymericus (Montpellier, c.1310)	Latin
		30 ^e traité du <i>Kitāb al-taṣrīf</i>	Jahudanus de Bonsenyor (Barcelone, 1313)	Catalan
	Ibn Wāfid	<i>Kitāb al-adwīya al-mufrada</i>	? (xiv ^e siècle)	Catalan
	Abū al-Ṣalt Umayya	<i>Kitāb al-adwīya al-mufrada</i>	Arnaldus de Villanova (Valence, c.1270)	Latin
			? (Perpignan ?, c.1290)	Catalan (traduction secondaire)
	Abū Marwān b. Zuhr	<i>Kitāb al-aḡḏīya (pro parte)</i>	? (2 ^e moitié du xiv ^e siècle)	Catalan
	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī	<i>Kitāb al-adwīya al-mufrada</i>	Magister G. filius Magistri Johannis (Lérida, 1258 ?)	Latin
	al-Qūṭī	<i>Kitāb al-'uyūn</i>	Johannes Jacobi (Barcelone, c.1350)	Catalan
? (Montpellier ?, c.1350)			Latin (traduction secondaire)	
Voie inconnue	Abū al-'Alā' Zuhr	<i>De regimine sanitatis</i>	Profatius Judaeus et Bernardus Honofredi (Montpellier, 1299)	Latin
	Ibn Ruṣd	<i>Kitāb šarḥ urḡūza ibn Sīnā fī al-ṭibb</i>	Ermengaudus Blasii (Montpellier, 1284)	Latin
Voie judéo-montpelliéraine	Ibn Maymūn	<i>al-Maqāla fī al-rabw</i>	Ermengaudus Blasii (Montpellier, 1294 ; Gérone, 1302)	Latin
		<i>Kitāb al-sumūm</i>	Ermengaudus Blasii (Barcelone, 1305)	Latin
		<i>Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa</i>	Ermengaudus Blasii (Montpellier, 1290 ?)	Latin
		<i>al-Maqāla fī al-bawāsīr</i>	Ermengaudus Blasii (Gérone ?, 1299)	Latin

Troisième partie

Le recours aux auteurs andalous

Nous sommes au point de rencontre des deux ensembles précédemment étudiés, le versant montpelliérain et le versant andalou. La concrétisation de cette rencontre, ce sont les citations d'œuvres andalouses dans les textes montpelliérains. Dans la suite de notre démarche, ce sont elles qui nous donneront les éléments d'une réflexion sur le cheminement de ces œuvres vers Montpellier, sur le rôle des traductions montpelliéraines dans ce cheminement et sur la réalité d'une voie de transfert montpelliéraine, à côté de la voie tolédane. À l'issue de cette étape, il sera possible de cerner le processus, les éléments caractéristiques et les motivations qui ont alimenté cette voie montpelliéraine aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles.

Les citations d'œuvres andalouses identifiées dans les textes montpelliérains concernent 28 œuvres¹ des neuf auteurs étudiés au premier chapitre. On verra que certaines œuvres citées ne le sont qu'indirectement, un auteur n'étant cité qu'à travers la citation d'un autre auteur qui le mentionne. La colonne de droite indique le nombre de citations relevées pour chaque œuvre andalouse².

Œuvres andalouses citées par les auteurs montpelliérains

- Abū al-Qāsim al-Zahrāwī
 - 2^e traité du *Kitāb al-taṣrīf li-man 'ağiza 'an al-ta'līf* 3
 - 3^e à 25^e traité du *Kitāb al-taṣrīf li-man 'ağiza 'an al-ta'līf* 33
 - 28^e traité du *Kitāb al-taṣrīf li-man 'ağiza 'an al-ta'līf* 2
 - 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf li-man 'ağiza 'an al-ta'līf* 198
- Ibn Wāfid
 - *Kitāb al-adwiya al-mufrada* 7

1. L'ensemble du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī est compté comme une seule œuvre.

2. Il s'agit des seules citations qui ont permis d'identifier l'œuvre de l'auteur andalou citée.

- Abū al-‘Alā’ Zuhr
 - *De regimine et conservacione sanitatis* 2
- Abū al-Şalt Umayya
 - *Kitāb al-adwiya al-mufrada* 2
- Abū Marwān b. Zuhr
 - *Kitāb al-ağḍiya* 20
 - *Kitāb al-taysīr fī al-mudāwāt wa-al-tadbīr* 205
- Abū Ğa‘far al-Ġāfiqī
 - *Kitāb al-adwiya al-mufrada* 17
- Ibn Rušd¹
 - Commentaire sur le *De anima* d’Aristote 42
 - Commentaire sur le *De animalibus* d’Aristote 2
 - Commentaire sur le *De caelo et mundo* d’Aristote 5
 - Commentaire sur le *De longitudine et brevitae vitae* d’Aristote 2
 - Commentaire sur le *De memoria et reminiscencia* d’Aristote 2
 - Commentaire sur le *De metaphysica* d’Aristote 18
 - Commentaire sur le *De meteoris* d’Aristote 12
 - Commentaire sur le *De physica* d’Aristote 19
 - Commentaire sur le *De rhetorica* d’Aristote 1
 - Commentaire sur le *De sensu et sensato* d’Aristote 12
 - Commentaire sur le *De somno et vigilia* d’Aristote 6
 - Commentaire sur le *De vita et morte* d’Aristote 1
 - *Kitāb al-kulliyāt fī al-ṭibb* 1 059
 - *Kitāb šarḥ urġūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* 106
 - *al-Maqāla fī al-tiryāq* 33
- al-Qūṭī
 - *Kitāb al-‘uyūn* 28

1. Les commentaires d’Ibn Rušd sur Aristote figurent dans cette liste pour deux raisons : d’abord parce que le Cordouan fait partie des auteurs andalous dont les œuvres médicales sont citées ; ensuite parce que, si ces commentaires ont parfois peu de choses à voir avec la médecine telle que nous la concevons de nos jours, ils n’en servent pas moins de textes de référence pour les auteurs médicaux montpelliérains.

- Ibn Maymūn

– <i>Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb</i>	17
– <i>Kitāb al-sumūm</i>	11
– <i>Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa</i>	3/4
– <i>al-Maqāla fī al-rabw</i>	3/4
– <i>al-Maqāla fī al-bawāsīr</i>	12

Si l'on retranche les commentaires d'Ibn Rušd sur Aristote, les œuvres andalouses proprement médicales citées par les auteurs montpelliérains sont au nombre de 16 sur les quelques 140 inventoriées par C. Peña *et alii*¹. Cela relève notablement le taux de 40 sur mille estimé par D. Jacquart et F. Micheau pour l'ensemble de la production médicale arabe médiévale². Il apparaît donc que le transfert d'œuvres andalouses vers Montpellier a bénéficié d'un rendement trois fois supérieur au rendement du transfert général des œuvres arabes. Cela rend bien compte de la position de l'université de médecine de Montpellier en tant qu'inspiratrice et réceptrice privilégiée du flux de textes médicaux en provenance des foyers de culture andalouse.

Quant à l'inventaire des citations, il a été synthétisé dans le tableau de l'annexe 3.3, établi à partir des fiches par œuvre retranscrites en annexe 4. Outre les développements qui vont être tirés de l'étude de plusieurs citations, ce tableau a l'avantage de fournir un inventaire le plus exhaustif possible³ des citations d'auteurs andalous dans les textes médicaux montpelliérains du Moyen Âge.

1. PEÑA *et alii*, 1981.

2. JACQUART et MICHEAU, 1996, 229.

3. Dans la limite des choix méthodologiques énoncés en introduction.

CHAPITRE V

Les citations à l'épreuve des textes-source

Ce chapitre est fondé sur la confrontation des citations d'auteurs andalous dans les textes montpelliérains aux textes-source andalous. Il a essentiellement pour but de faire ressortir la part des traductions montpelliéraines dans les citations d'œuvres andalouses. Mais cela n'interdira pas qu'on tire de chaque citation le plus d'enseignements possible, même s'ils nous mènent sur des écarts par rapport à notre voie principale. C'est un chapitre de fouille au plus profond possible des passages cités.

Évidemment, toutes les citations ne seront pas étudiées. Étant donné que l'objectif est ici de mettre en évidence une voie de transfert proprement montpelliéraine, seront étudiées essentiellement les citations d'œuvres andalouses ayant fait l'objet d'une traduction au sein de l'« aire montpelliéraine ». Pour autant, le nombre des citations du *Kitāb šarḥ urğūza ibn Sīmā fī al-ṭibb*, traduit par Ermengaudus Blasii, empêchera qu'elles soient exploitées à l'échelle de cette étude.

Dans un premier temps, ce seront les citations d'une œuvre andalouse non traduite à Montpellier qui seront étudiées. Dans ce cas, c'est l'interrogation sur le processus de citation qui sert seulement de guide. L'œuvre en question est l'un des traités qui composent le *Kitāb al-tašrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī.

1 Le 2^e traité du *Kitāb al-tašrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī

Six citations mentionnent Abū al-Qāsim al-Zahrāwī dans le *Pedenemicon* de Gabriel II Miro. Al-Zahrāwī est mentionné, non la partie en question de son œuvre. Une citation, où il est nommé *Albuzasis*, traitant des vers logés sous la peau, correspond sans doute au deuxième livre du 30^e traité du *Kitāb al-tašrīf li-man 'ağīza 'an al-ta'līf*. Les cinq autres, où il est nommé *Azaramus* ou *Azaranius*, sont plus délicates à situer. La différence de dénomination de l'auteur traduit la référence à un autre traité que le 30^e¹. Pour deux citations, traitant

1. Dans *l'Inventarium*, Guy de Chauillac utilise *Albucasis* pour le 30^e traité et *Azarani*, à une exception près, pour les traités 3 à 25.

de l'épilepsie, le nom d'al-Zahrāwī est associé à celui de Johannes Matthaëus de Gradibus, médecin milanais mort en 1472. Une des deux citations précise même : « *Ioannes Mathei de Gradu super nono Almansoris*¹ ». Des recherches menées donc dans la *Praxis in nonum Almansoris* du Milanais et dans les traités du *Kitāb al-taṣrīf* traduits en latin² ont permis de mettre en rapport trois des citations du *Pedenemicon*³ avec les chapitres sur l'épilepsie de la *Praxis in nonum Almansoris*⁴ et du 2^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* — tel qu'on le trouve traduit dans le *Liber theoricae necnon practicae Alsaharavii*⁵.

La comparaison des trois citations donne ceci :

Gabriel II Miro	Johannes Matthaëus de Gradibus	al-Zahrāwī
Ioannes Mathei de Gradu super nono Almansoris [...] concludit quod a talibus causis ut Deo angelis demonibus et caelestibus potest aliquando evenire et de facto accidit egritudo alicui quae nullam facit mutationem in complexione compositione et communi natura nec in humoribus nec in aliqua re corporis egrotantis, quinimo pendet immediate a tali causa sic sine medio nocente, motus quibusdam verbis Azaranii et vulgari dicto de epilepticis lunaticis demoniacis et aliis huius modi (fol. 39va)	Azaravius ponit quinque causas flegma melancoliam et sanguinem rarissime vel miraculose vel ventositatem. Quinta causa est ut dicit cuius eventus ignoratur : et dicitur quod eius causa sit demon : quia dicuntur demoniaci habent accidentia epileptici (fol. 54rb)	Cause vero eius efficientes sunt quinque aut etiam ex flegmate [...] aut ex colera nigra [...] aut etiam ex causa sanguinis quae etiam raro et miraculose contingit, aut ex ventositatibus [...] aut causatur ex re extranea cuius modus ignoratur et dicitur quod est a causa demonum. (fol. 34r)
Epileptia etiam arabice, idem est, quod sensuum captio vel occupatio ut dicit azaramus. (fol. 188vb)	Quoniam ut dicit Azaravius in principio capitulo de epilepsia : intentio nominis est apprehendens sensus : sumitur igitur large pro qualibet distractione ab operationibus sensuum exteriorum (fol. 53vb)	Accidentia comitantia epilepticos sunt casus subitaneus cum negligentia, amissio intellectus et sensuum et motus (fol. 34rb)

1. Tours, J. Rousset, 1553, fol. 39va.

2. Puisqu'il s'agissait de trouver une citation par Johannes Matthaëus de Gradibus, le texte en arabe n'était pas d'une grande utilité.

3. Tours, J. Rousset, 1553.

4. Lyon, J. Moylin, 1527.

5. Augsburg, S. Grim[m] et M. Vuirsung, 1519.

Gabriel II Miro	Johannes Matthaëus de Gradibus	al-Zahrāwī
Ioannes Matthaëi ex auctoritate azarami dicit quod nutrix cuius infans lactans cecidit in paroxisum epileptiae masticet cardamomum, et illud masticatum imponat intra os infantis cum lacte. (fol. 199vb)	dicit Azaravius [...] quod nutrix masticet cardamomum : et sic masticatum cum lacte imponat in os infantis (fol. 57ra)	vel masticet nutrix [...] parum de cardamona et imponat illud ori lactantis (fol. 34vb)

Les trois citations du *Pedenemicon* sont à l'évidence inspirées de la *Praxis in nonum Almansoris* de Johannes Matthaëus de Gradibus. La troisième, outre qu'elle précise clairement « *Ioannes Matthaëi ex auctoritate azarami dicit* » reprend quasiment mot pour mot le passage — certes court — de la *Praxis*. Ainsi, c'est bien le 2^e traité du *Kitāb al-taṣrīf li-man 'ağiza 'an al-ta'lif* qui est cité au moins trois fois par Gabriel II Miro. Mais il est cité indirectement, donc sans qu'on puisse s'interroger sur l'origine montpelliéraine ou autre de la traduction dudit 2^e traité que Gabriel II Miro aurait utilisée.

En recherchant maintenant dans le corpus montpelliérain les citations d'une autre œuvre andalouse, le *Kitāb al-ağḍiya* d'Abū Marwān b. Zuhr, nous nous interrogerons sur la possibilité que celles-ci soient non des citations dudit *Kitāb al-ağḍiya*, mais des citations du *De regimine sanitatis* attribué à Abū al-'Alā' Zuhr et traduit à Montpellier par Profatius Judaeus et Bernardus Honofredi.

2 Le *Kitāb al-ağḍiya* d'Abū Marwān b. Zuhr

Des citations, assurées ou pas, du *Kitāb al-ağḍiya* ont été trouvées dans neuf œuvres montpelliéraines, quoique dans aucune de celles-ci le *Kitāb al-ağḍiya* ne soit nommé. Chaque fois, il conviendra de se demander si ces citations peuvent provenir du *De regimine sanitatis* attribué à Abū al-'Alā' Zuhr et traduit à Montpellier par Profatius Judaeus et Bernardus Honofredi.

Les cinq premiers cas concernent des citations où Ibn Rušd et le livre VI ou VII de son *Kitāb al-kulliyāt* sont cités en même temps qu'Abū Marwān b. Zuhr dont, par contre, aucune œuvre n'est citée.

2.1 La phlébotomie des enfants d'Abū Marwān b. Zuhr

On trouve dans sept œuvres montpelliéraines mention de la phlébotomie qu'Abū Marwān b. Zuhr a pratiquée sur ses enfants en bas âge.

Ces œuvres sont :

- le *Super nono almansoris* de Gérard de Solo,
- la *Rosa medicinae* de Johannes de Gadesden (au livre I, chapitre *De febre sanguinis*),

- *l'Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac (au 7^e traité, première doctrine, chapitre I *De flebotomia, ventosis et sanguisugis*),
- *l'Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* de Jacobus de Partibus,
- le *Pedenemicon* de Gabriel II Miro,
- les *Annotamenta in prima fen quarti canonis Avicennae* (1),
- *Les Lunectes des cyrurgiens* (2) de Symphorianus Champerius.

Les trois premières œuvres appartiennent au xiv^e siècle ; exactement, 1344 pour le *Super nono almansoris*¹ et 1363 pour *l'Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae*. Jacques Despars acheva *l'Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* en 1453. Quant au *Pedenemicon*, sa rédaction n'est guère postérieure à 1520. Enfin, le corpus de Symphorien Champier appartient au premier tiers du xvi^e siècle. Les œuvres de Gérard de Solo et de Jacques Despars sont des commentaires universitaires, la première sur le neuvième livre du *Kitāb al-ṭibb al-manṣūrī* d'al-Rāzī (850-c.920), la deuxième sur les livres I, III et IV du *Kitāb al-qānūn* d'Ibn Sīnā ; les cinq autres ont un caractère plus pratique.

La relation de la phlébotomie des enfants d'Abū Marwān b. Zuhr est absente du *De regimine sanitatis*. Elle a été trouvée dans le *Kitāb al-aḡḍīya* et dans le livre VII du *Kitāb al-kullīyyāt*. Ibn Ruṣd y cite Abū Marwān b. Zuhr, sans mentionner aucune œuvre de celui-ci. Les deux passages du *Kitāb al-aḡḍīya*² et du *Kitāb al-kullīyyāt*³ sont transcrits ci-contre, accompagnés de leur traduction en français.

On voit tout de suite une différence entre les deux textes : Abū Marwān b. Zuhr rapporte qu'il a saigné tous ses enfants quand ils avaient aux alentours de trois ans, tandis que, suivant Ibn Ruṣd, il n'a saigné qu'un de ses enfants, alors qu'il avait trois ans.

1. GUÉNOUN, 2004, 67.

2. Éd. GARCÍA SÁNCHEZ.

3. Éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES.

Abū Marwān b. Zuhr /texte arabe	Traduction française du texte arabe	Ibn Rušd /texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>الفصد يجب ان يجتنبه الشيخ الكبير والصبي الصغير الا عند مخافة الموت وقد فجرت اولادي وهم من نحو الثلاثة الاعوام فكان ذلك بإذن الله وقدرته سببا لتخلصهم من الهلاك (p. 114 /2^e pagination)</p>	<p>La saignée, il faut qu'en soient dé- tournés le grand vieillard et le petit enfant, sauf s'il y a risque de mort ; j'ai saigné mes enfants quand ils avaient environ trois ans et cela, avec la permission de Dieu, et Sa puissance fut cause de leur délivrance de la mort.</p>	<p>اما السن الذي يناسب اخراج الدم فهو سن الشباب واما السن الذي يقع فيه الفصد في غير سن الشباب لاكن ممن بعد ان تنقص من كميته فهو من اول الاسبوع السادس في الاكثر الى السبعين وان كان قد يوجد من يتحمل الفصد وهو ابن ثمانين واما من دون الاسبوعين على رأي جالينوس فلا يفصدون اصلا وان حثت على ذلك طبيعة المرض كل الحث قال ابو مرون بن زهر اما انا ففصدت ابنائي من ثلث سنين وانقذته (p. 437)</p>	<p>Quant à l'âge qui convient à la phlébotomie, c'est l'âge de la jeunesse et, quant à l'âge où la phlébotomie a lieu en dehors de la jeunesse — mais dans ce cas en étant diminuée en quantité —, c'est à partir du début de la sixième semaine¹ [d'années] jusqu'à 70 ans en général, quoiqu'il puisse exister des individus qui supportent la phlébotomie et qui sont âgés de 80 ans. Suivant l'avis de Galien, ceux qui sont en dessous de deux semaines [d'années] ne sont pas du tout saignés, même si la nature de la maladie le réclame manifestement. Abū Marwān b. Zuhr a dit : j'ai saigné un de mes enfants de trois ans et je l'ai sauvé.</p>

La traduction latine du *Kitāb al-kulliyāt*² suit étroitement le texte arabe. Elle sera comparée dans un premier temps aux passages tirés du *Super nono almansoris*³ de Gérard de Solo, de la *Rosa medicinae*⁴ de Johannes de Gadesden et de l'*Inventarium*⁵ de Guy de Chauillac.

Il y a une parenté évidente entre les citations des trois auteurs du xiv^e siècle et le texte latin du *Kitāb al-kulliyāt*. Il ne s'agit plus que d'un seul enfant d'Abū Marwān b. Zuhr, âgé de trois ans, et le passage est exactement situé dans le *Kitāb al-kulliyāt*. Sans constituer une preuve, cette parenté entre les trois citations va aussi dans le sens d'un rapprochement de Johannes de Gadesden avec le milieu médical montpelliérain.

1. Il semble que اسبوع signifie ici « semaine » en tant qu'un ensemble de sept unités. En ce sens, la traduction que je donne diffère de celle de M.C. Vázquez de Benito et C. Álvarez Morales (2003, 401).

2. Venezia, J. et G. de Gregoriis, 1490.

3. Venezia, B. Locatellus, 1505.

4. Venezia, B. Locatellus, 1502.

5. Éd. McVAUGH.

Gerardus de Solo	Johannes de Gadesden	Guido de Cauliaco	Ibn Rušd / texte latin
<p>quamvis Aver. dicat 7 colliget de avenzoar quod flebotomavit filium suum trium annorum et curatus fuit. Hoc fuit in casu desperato. Aliter non debet fieri : vel aliquando puer trium annorum est magnarum venarum et rubeus. Et de tali potest fieri flobotomia sine magno periculo. (fol. 14va)</p>	<p>Et si sit infans carnosus fiat flebotomia parva ibidem : quia dicit Aver. 7 colliget quod Avenzoar flebotomavit puerum suum trium annorum. (fol. 19va)</p>	<p>et tunc illud nocumentum corrigeretur, aut ad aliam evacuacionem permutando, ut in puero pleuretico fieret scarificacio loco flebotomie — non obstante quod Avenzoar filium suum trium annorum flebotomaverit, et evasit per hoc a morte, ut testatur Averrois in 7^o Colliget ; non tamen hoc laudat. (p. 396/38-40)</p>	<p>Etas autem quae est conveniens minutioni est iuventus et etas in qua minuitur praeter iuventutem est principium septimane sexte usque ad septuagesimum annum. Verum minuere debemus de quantitate sanguinis id est minus extrahere de sanguine quamvis sint homines qui tolerant flobotomiam usque ad octuaginta annos. Sed non debemus minuere usque ad duas annorum septimanas secundum Galienum quamvis natura egritudinis hoc requirat manifeste. Et dixit abomoron avenzoar : ego minui unum meum filium trium annorum et evasit a morte. (fol. 54rb)</p>

Il y a cependant quelques différences entre les trois auteurs : Gérard de Solo reconnaît que la phlébotomie fut utilisée par Abū Marwān b. Zuhr dans un cas désespéré et il donne les conditions (« *puer magnarum venarum et rubeus* ») où on peut l'utiliser sans grand danger. Johannes de Gadesden l'admet en petite quantité chez un enfant *carnosus*. Par contre, Guy de Chauliac rapporte comme une exception ce cas de phlébotomie, précisant qu'Ibn Rušd la désapprouve.

Comparons ensuite la traduction latine du *Kitāb al-kulliyāt* aux passages tirés de l'*Explanatio*¹ de Jacques Despars, du *Pedenemicon*² de Gabriel II Miro, des *Annotamenta*³ de Symphorien Champier (1) et des *Lunectes*⁴ du même auteur (2).

1. Lyon, J. Trechsel et J. Clein, 1498.

2. Tours, J. Rousset, 1553.

3. Lyon, J. Myt, 1518.

4. Lyon, P. Mardichi, [1525 ?].

Jacobus de Partibus	Gabriel II Miro	Symphorianus Champerius (1)	Symphorianus Champerius (2)	Ibn Rušd / texte latin
ideo ventose conceduntur ei post annum secundum ut in tertio et ultra phlebotomia vero non ei convenit ante.14. licet avenzoar excellens medicus phlebotomaverit unum suorum filiorum trium annorum. Juxta illud averrois septimo colliget capitulo tertio. Sed non debemus minuere usque ad duas septimanas annorum secundum Galienum quamvis natura egritudinis requirat hoc manifeste. Et dixit avenzoar. Ego unum meum filium trium annorum phlebotomavi et evasit a morte. (I.IV.21.r ¹)	Gentilis contra hoc adducit instantiam quia Avenzoar creavit [curavit ?] filium suum in aetate quatuor aut quinque annorum per fleubothomiam. Soluit quod illa fuit fleubothomia coacta et non regularis. Sed hoc dictum Gentilis cum sua reverentia non videtur facere ad propositum, quoniam hoc nisi sunt prohibere Galenus et Avicenna [...], ne puerorum aegritudines cogamur per fleubothomiam curare [...]. Ideo dixerunt alii quod Avenzoar in filio suo audax nimis et irregularis facit hoc (fol. 82rb)	In etate porro ad xiiii usque annos vitanda sanguinis detractio est : sicut etiam post annos sexaginta nisi qua inevitabilis compellat necessitas ut de filio Avenzoar duorum annorum narratur (fol. 82ra, marge)	Car en la peste dont le phlegme domine au patient ni convient en icelle phlébotomie ni en pleurésie. Quand c'est sur la fin d'icelle et aux derniers jours ni aussi si le patient était par trop débile en vertu ou qui n'eut pas quatorze ans. Nonobstant que Avenzoar ait fait le contraire en son enfant de trois ans (p. 48 ²)	Etas autem quae est conveniens minutioni est iuventus et etas in qua minuitur praeter iuventutem est principium septimane sexte usque ad septuagesimum annum. Verum minuere debemus de quantitate sanguinis id est minus extrahere de sanguine quamvis sint homines qui tolerant flobotomiam usque ad octuaginta annos. Sed non debemus minuere usque ad duas annorum septimanas secundum Galienum quamvis natura egritudinis hoc requirat manifeste. Et dixit abomoron avenzoar : ego minui unum meum filium trium annorum et evasit a morte. (fol. 54rb)

1. Le texte n'est pas folioté ni paginé. La citation se situe dans le commentaire sur le livre I du *Kitāb al-qānūn*, plus exactement dans le commentaire sur le chapitre 21 de la fen IV, colonne r dudit chapitre.

2. L'ouvrage n'étant pas folioté ni paginé, la pagination est restituée à partir du début de l'ouvrage.

Pour les trois auteurs du xv^e-xvi^e siècle, il semble aussi que leur référence n'est pas le *Kitāb al-ağđiya*. Jacques Despars mentionne encore Ibn Rušd et son *Kitāb al-kulliyāt* ; il situe le passage plus précisément que les autres auteurs montpelliérains, au chapitre 3 du livre VII. Dans *Les Lunectes* de Symphorien Champier (2), seul Ibn Rušd est mentionné et ce, en marge, en face du passage concerné. Mais chez Gabriel II Miro et dans les *Annotamenta* de Symphorien Champier (1), Ibn Rušd ni son *Kitāb al-kulliyāt* ne sont mentionnés.

Jacques Despars reste très fidèle au texte latin du Cordouan, puisqu'il le cite plus longuement que ses prédécesseurs, presque mot à mot, y compris la citation de Galien. Pour Gabriel II Miro, la transmission de l'intervention d'Abū Marwān b. Zuhr s'est faite à l'évidence *via* un autre auteur, Gentilis de Fulgineo, cité en introduction de la citation. Le passage correspondant chez ce dernier n'a pu être recherché dans le cadre de ce travail, mais c'est probablement à cet auteur que l'on doit la déformation dans la transmission qui hausse l'âge de l'enfant d'Abū Marwān b. Zuhr à quatre ou cinq ans. Il reste que la préférence accordée à la transmission de Gentilis de Fulgineo plutôt qu'à celle du *Kitāb al-kulliyāt*, que le *Pedenemicon* cite tout de même 18 fois, est surprenante : Gabriel II Miro trouvait-il plus défendable la phlébotomie à quatre-cinq ans plutôt qu'à trois et Gentilis de Fulgineo lui fournissait-il un exemple plus approprié comme exception à la règle ? Puisqu'il conclut :

Una enim hyrundo non facit ver neque una pulchra dies, similiter nec unus eventus regulam¹.

Ou bien Gabriel II Miro n'avait-il pas eu accès au livre VII du *Kitāb al-kulliyāt*, livre qu'on ne trouve pas cité — au moins, nommément — dans le *Pedenemicon* ?

Il est à noter qu'on trouve au fol. 278ra de la même œuvre de Gabriel II Miro une seconde citation de la phlébotomie faite par Abū Marwān b. Zuhr sur un de ses enfants de quatre ans.

Quant à Symphorien Champier, il déconseille dans les deux textes la phlébotomie avant quatorze ans, mais sans citer Galien. C'est-à-dire qu'il passe là sous silence les deux niveaux de transmission, celui d'Ibn Rušd et celui de Galien. Par contre, il cite Abū Marwān b. Zuhr, en présentant la phlébotomie de son enfant comme un cas où nécessité fit loi. Mais, dans les *Annotamenta*, l'âge de l'enfant est étonnamment abaissé à deux ans, sans qu'on puisse attribuer cette citation marginale à un autre que l'auteur, vu la date d'impression de l'œuvre. Les deux éditions ont en effet eu lieu du vivant même de Symphorien Champier.

Avant toute autre conclusion sur le recours au *Kitāb al-ağđiya* à Montpellier, on peut trouver remarquable la permanence dans ce *studium* du recours à l'exemple de la phlébotomie des enfants d'Abū Marwān b. Zuhr au long des xiv^e et xv^e siècles et au début du xvi^e.

1. Tours, J. Rousset, 1553, fol. 82rb.

2.2 La saison la plus adaptée pour réaliser une phlébotomie

Il s'agit de deux citations d'Abū Marwān b. Zuhr qui ont été trouvées dans le *An sanguis mitti debeat in causone et sub cane aut prope canem* de Symphorianus Champerius.

Une référence proche a été trouvée dans l'*Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* de Jacobus de Partibus, dans le commentaire sur le livre I du *Kitāb al-qānūn*, plus exactement le commentaire sur le chapitre 20 de la fen IV, colonne u''¹. Mais seul Ibn Rušd y est cité.

La préconisation saisonnière de la phlébotomie est absente du *De regimine sanitatis*. Elle a été trouvée dans le *Kitāb al-ağḍiyya*, et dans le livre VII du *Kitāb al-kulliyāt* où Ibn Rušd ne cite pas Abū Marwān b. Zuhr.

Les deux passages du *Kitāb al-ağḍiyya* et du *Kitāb al-kulliyāt* sont transcrits ci-dessous².

Abū Marwān b. Zuhr /texte arabe	Traduction française du texte arabe	Ibn Rušd /texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>وافضل ما يستعمل الفصد في فصل الربيع لحركة الاخلاط فيه ولان الربيع معتدل</p> <p>(p. 114/ 2^e pagination)</p>	<p>Il est préférable que la phlébotomie soit pratiquée pendant la saison de printemps à cause de la concentration des humeurs à cette période et parce que le printemps est équilibré.</p>	<p>واما الفصل المناسب لاجراج الدم فهو فصل الربيع واما فصل الصيف فيضاد اجراج الدم لضعف القوى فيه وتحلل الارواح لاكلن اذا اوجب ذلك طبع المرض فانما له تأثير في كمية الاستفراغ فقط واما فصل الشتا فيضاد ايضا الفصد لجمود الدم في ذلك الفصل وغلظه واما فصل الحريف وان قارب ان يشبه الربيع في اعتداله في البرد والحر فلموضع يبسه وتشتت القوى فيه وضعفها من فعل الصيف المتقدم قد لا يلايم ايضا ذلك الفصد لاكلن هذه كلها انما تنقص من كمية الاستفراغ اذا اوجبت ذلك طبيعة المرض</p> <p>(p. 437-438)</p>	<p>Quant à la saison adéquate pour l'extraction du sang, c'est la saison de printemps. Quant à la saison d'été, elle lui est contraire à cause de l'affaiblissement des forces à cette période et de la dissolution des esprits ; cependant, si la nature de la maladie l'exige, la conséquence est seulement dans la quantité de l'évacuation. Quant à la saison de l'hiver, elle est contraire aussi à la saignée à cause de la coagulation du sang à cette saison et de son épaissement. Quant à la saison de l'automne, bien qu'elle tende à ressembler au printemps dans son équilibre entre le froid et le chaud, par ses conditions de sécheresse les forces sont dispersées et leur affaiblissement est l'effet de l'été précédent ; la saignée n'y est pas non plus opportune, mais tout cela fait diminuer la quantité de l'évacuation si la nature de la maladie en exige une.</p>

1. C'est-à-dire la 73^e colonne du chapitre 20.

2. Les éditions utilisées sont les mêmes que plus haut.

Comparons ensuite le texte latin du *Kitāb al-kulliyāt* avec le passage de l'*Explanatio*¹ de Jacques Despars et avec celui du *An sanguis mitti debeat*² de Symphorien Champier :

Symphorianus Champerius	Ibn Rušd/texte latin	Jacobus de Partibus
<p>Non pauci tamen inter Arabes sunt medici, qui phlebotomiam non solum sub cane, sed et in tota aestate prohibent. In quorum numero fuere Averrhous ac illorum alter Solomon Abimeron, Avenzoar, unde vii. sui Colliget, ita scribit. Et dixit Avenzoar, tempus phlebotomandi conveniens est ver, tempus vero aestatis prohibet, propter virtutis debilitatem, et propter spirituum resolutionem. (p. 68-69)</p>	<p>Tempus autem conveniens flobotomie est ver : et tempus estatis prohibet flobotomiam propter debilitatem virtutis in illo tempore : et propter resolutionem spirituum. Verum si requirat natura egritudinis facias evacuationem sed in parva quantitate : tempus vero iemis prohibet flobotomiam propter coagulationem sanguinis et propter grossiciem quam habet isto tempore. Tempus autem autumnus quia est propinquum estati in sua temperantia siccitatis et caliditatis non est conveniens ad flobotomiam propter siccitatem ipsius : et propter turbationem ventorum et propter debilitatem operationum : et propter tempus calidum quod processit. Nec ita privatur flobotomia omnino scilicet quando natura egritudinis requirat sed minuendum est ex quantitate. (fol. 54rb)</p>	<p>Attende primo quod nulla est hora proprie electa ad phlebotomiam nisi verno tempore. Juxta illud averrois 7^o colliget capitulo tertio. Tempus conveniens phlebotomie est ver. Et tempus estatis prohibet phlebotomiam propter debilitatem virtutis in illo tempore et resolutionem spirituum : verum si requirat natura egritudinis facias eam : sed in parva quantitate. Tempus vero hyemis prohibet phlebotomiam propter coagulationem sanguinis et propter grossiciem quam habet in isto tempore. Tempus autem autumnus quod est propinquum estati in sua temperantia siccitatis et caliditatis non est conveniens propter siccitatem ipsius et propter turbationem ventorum et propter debilitatem operationum et propter tempus calidum quod processit neque ita privatur phlebotomia omnino scilicet quando natura egritudinis requirit sed minuendum est de quantitate : hec ille. (I.IV.20.u")</p>

1. Pour ces deux textes, les éditions utilisées sont les mêmes que plus haut.

2. Lyon, M. et G. Trechsel, 1533.

Dans le texte arabe du *Kitāb al-kulliyāt*, l'automne est modéré dans le froid et le chaud (*fī al-bard wa-al-ḥarr*), mais sa sécheresse interdit la phlébotomie. Dans le texte latin, l'automne est devenu modéré dans le sec et le chaud, quoique paradoxalement trop sec encore pour la phlébotomie : il semble bien qu'il s'agisse d'une erreur.

La citation de Symphorien Champier est assez éloignée du passage du *Kitāb al-ağdiya*, mais proche du texte arabe du *Kitāb al-kulliyāt* et très proche au mot près du texte latin. Il est évident que ce n'est pas du *Kitāb al-ağdiya* ni même du texte arabe du *Kitāb al-kulliyāt* qu'elle est tirée.

Quant à la citation de Jacques Despars, elle reproduit très longuement, comme on a vu au cas précédent, le texte latin du *Kitāb al-kulliyāt* auquel elle est aussi très fidèle, au point de reproduire le passage paradoxal relevé ci-dessus. Mais, là, l'absence de référence à Ibn Zuhr dissipe l'ambiguïté présente chez Symphorien Champier.

2.3 L'onction du nouveau-né à l'huile de glands de chêne

On trouve dans deux œuvres montpelliéraines mention de l'onction du nouveau-né à l'huile de glands de chêne. Ces œuvres sont :

— *l'Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* de Jacobus de Partibus, à savoir le commentaire sur le livre I du *Kitāb al-qānūn*, plus exactement le commentaire sur le chapitre 1 de la première doctrine de la fen III, colonne b,

— le *Pedenemicon* de Gabriel II Miro.

Soixante ans séparent les deux œuvres.

Le conseil d'oindre le corps du nouveau-né d'huile de glands de chêne (*duhn ḥabb al-ballūṭ*) au lieu du sel préconisé par Galien est absent du *De regimine sanitatis*. Il a été trouvé dans le *Kitāb al-ağdiya* et dans le livre VI du *Kitāb al-kulliyāt*. Ibn Rušd y cite Abū Marwān b. Zuhr, sans mentionner aucune œuvre de celui-ci.

On comparera le texte arabe du *Kitāb al-ağdiya* avec celui du *Kitāb al-kulliyāt*, puis le texte latin du *Kitāb al-kulliyāt* avec ceux des deux auteurs montpelliérains¹.

1. Les éditions utilisées sont les mêmes que plus haut.

Abū Marwān b. Zuhr /texte arabe	Traduction française du texte arabe	Ibn Rušd /texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>وكانت جرت عادة القدماء وكثير من اليونانيين بان يذروا على جسم الطفل الملح ليصلب جسمه ويتحمل الهواء المحيط عنه من غير اذى يلحقه ولا مضرة واما انا فاني ارى الملح يلدعه ويكويه وربما اسهره [...] فارى ان الملح لجسمه غير موافق ويظهر لي ان سوء الملح في ذلك خير من الملح مثل دهن حب البلوط ففيه من التصليب الحاجة وهو مع ذلك لا يلدغ ولا يؤذي ولا يسهر (p. 129 /2^e pagination)</p>	<p>Les Anciens et nombre de Grecs ont l'habitude de répandre du sel sur le corps du bébé pour qu'il soit endurci et supporte l'air ambiant sans maladie qui l'affecte et sans préjudice. Pour ma part, je pense que le sel l'irrite et le pique, et il arrive souvent qu'il l'empêche de dormir. [...] Je pense que le sel n'est pas approprié à son corps ; il m'apparaît qu'il y a une chose qui a des effets comparables au sel, mais qui est meilleure, comme l'huile de glands de chêne ; il y a en elle ce qu'il faut pour endurcir sans qu'elle pique, nuise et empêche de dormir.</p>	<p>فنقول ان جالينوس يرى في تدبير هولاء اول ما يولدون ان ينثر على ابدانهم ملحاً لانهم محتاجون الى تصليب ابدانهم لما يلقون¹ من الاشياء التي من خارج والاصوب عندي ان يعرض من الملح ما ليس فيه لذع. قال ابو مروان بن زهر دهن البلوط يفعل هذا الفعل من غير ان يلدغ (p. 399)</p>	<p>Nous disons que Galien conseille que, dans les soins des enfants, dès qu'ils naissent, on répande du sel sur leur corps parce qu'ils ont besoin d'endurcir leur corps contre ce qu'ils reçoivent venant de l'extérieur. Pour moi, le plus judicieux est que le sel n'entraîne pas de brûlure. Abū Marwān b. Zuhr dit que l'huile de glands de chêne a le même effet sans brûler.</p>

Examinons maintenant les passages de l'*Explanatio* de Jacques Despars et de *Pedenemicon* de Gabriel II Miro :

Jacobus de Partibus	Gabriel II Miro	Ibn Rušd /texte latin
<p>Aver. vero 6 colliget repellit hunc modum et tangit alium dicens. Et dicimus quod galienus sentire videtur in regimine complexionis temperate quando individua nascuntur ut sal tritum super corpora illorum spergatur : ut eorum corpora propter extrinsecus advenientia indurentur. Sed quod mihi melius videtur est ut loco salem super eorum corpora ponatur res non mordicatio sicut oleum de glandibus et quasi eandem operationem facit quam dicit galienus facere salem sicut dicit avenzoar et est melius quia mordicationem non habet. Hec aver. Sed salva reverentia aver.</p>	<p><i>Averroys sexto sui colliget insequitur Rasim et reprehendit Galenum et qui ipsum insequantur de salitione et pulverum aspersione. Ideo laudat unctiones, dicit enim. Dicimus quod Galenus sentire videtur in regimine complexionis temperatae quando individua nascuntur, ut saltem cum super corpus eorum aspergatur, ut eorum corpora indurentur, sed quod mihi melius videtur est quod super eorum corpora ponantur res non mordificativae, sicut oleum de glandibus ut dicit Avenzoar, et quasi eandem operationem facit, quam dicit Galenus facere sal et etiam melius quia mordificationem non habet. Iacobus vero de</i></p>	<p><i>Dicimus quod Galenus sentire videtur in regimine complexionis temperate quando individua nascuntur ut sal tritum super corpus eorum spergatur : ut eorum corpora propter extrinsecus advenientia indurentur. Sed quod mihi melius videtur est quod super eorum corpora ponatur res non mordicatio sicut oleum de glandibus : sicut dicit Avenzoar :</i></p>

1. يلقون, qui est le terme figurant sur le manuscrit de Saint-Petersbourg, a semblé plus correct que يلقاهم de l'édition de J.M. Fórneas Besteiro et C. Álvarez de Morales.

<p>licet oleum de glandibus cutem sua stiptuitate inspisset non tamen ut sal resoluit humiditates sordidas cuti ipsius imbibitas ex superfluitatibus in quibus natabat existens in utero : necque dictum oleum ita ut sal cutem siccet et indurat propter unctuositatem substantiae ipsius. (I.III.1.1.b)</p>	<p>parribus non contentus in hoc de Averroy quod attemptaverit reprehendere Galenum in his quae circa practicam medicinae versantur, ei contrarius occurrit dicens. Sed salva sui reverentia, quoniam licet illud oleum sua stipticitate cutim inspiciet non tamen resoluit humiditates sordidas sicut sal, neque exsiccat neque indurat ratione oleogenositatis. (fol. 46rb-46va)</p>	<p><i>et quasi eamdem operationem facit quam Galienus dicit facere salem et etiam melius quia mordicationem non habet.</i> (fol. 50ra)</p>
---	--	--

Le passage du *Pedenemicon* et celui de l'*Explanatio* sont assez éloignés des deux passages du *Kitāb al-aḡḏīya* et du texte arabe du *Kitāb al-kullīyyāt*. Par contre, les trois passages en italiques dans le second tableau sont très proches au mot près. Jacques Despars et Gabriel II Miro s'appuient donc uniquement sur la transmission par Ibn Rušd de l'avis d'Abū Marwān b. Zuhr, et sans doute dans la même traduction latine du *Kitāb al-kullīyyāt* que celle utilisée ici.

Concernant le *Pedenemicon*, Gabriel II Miro renvoie dans le même passage à Jacques Despars dont il rapporte la critique de l'inefficacité de l'huile de glands de chêne à dessécher et à suffisamment endurcir le corps du nouveau-né. Mais il est peu probable que Gabriel II Miro n'ait accédé au texte du *Kitāb al-kullīyyāt* qu'à travers Jacques Despars : le livre VI est cité huit fois dans le *Pedenemicon* — ceci, sans compter deux répétitions, aux fol. 47ra et 59vb, de la citation commune d'Abū Marwān b. Zuhr et Ibn Rušd sur l'onction à l'huile (de glands de chêne).

Il reste que la citation de l'un par l'autre et leur commune référence, trouvée chez aucun autre auteur du corpus montpelliérain, à ce passage du livre VI de l'œuvre d'Ibn Rušd confirme le voisinage entre les œuvres des deux auteurs relevé par J. Bertier¹. La question est celle du lieu de ce voisinage : les deux auteurs n'ayant pas été contemporains, Gabriel II Miro a-t-il connu l'œuvre de Jacques Despars pendant ses études et sa régence à Montpellier ? L'a-t-il connue à Paris, tandis qu'il donnait ses soins à la cour de France ? A-t-il été porté vers Jacques Despars et son œuvre par la seule importance de celle-ci dans le domaine de la médecine des enfants, ou reconnaissant en elle un fruit redevable au même milieu montpelliérain dont lui-même était issu ?

2.4 Le lait comme aliment privilégié du petit enfant

On trouve dans deux œuvres montpelliéraines mention du lait comme aliment privilégié du petit enfant. Ces œuvres sont encore :

1. BERTIER, 1987, 16-17.

— *l'Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* de Jacobus de Partibus, à savoir le commentaire sur le livre I du *Kitāb al-qānūn*, plus exactement le commentaire sur le chapitre 2 de la première doctrine de la fen III, colonne m,

— le *Pedenemicon* de Gabriel II Miro.

Ce passage sur le lait comme aliment du petit enfant est absent du *De regimine sanitatis*. Il a été trouvé dans le *Kitāb al-aḡḍīya* et dans le livre VI du *Kitāb al-kullīyyāt*. Ibn Rušd y cite Abū Marwān b. Zuhr, sans mentionner aucune œuvre de celui-ci.

On comparera le texte arabe du *Kitāb al-aḡḍīya* avec celui du *Kitāb al-kullīyyāt*, puis le texte latin du *Kitāb al-kullīyyāt* avec ceux de *l'Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* et du *Pedenemicon*¹.

Abū Marwān b. Zuhr /texte arabe	Traduction française du texte arabe	Ibn Rušd / texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>فيجب اذا كان الطفل يأكل بأستلذاذ ويستمرئ في ما يأكله او يفظم وعند ما يفطم يجب ان يتعاهد بشرب الالبان المحمودة كلبن المعز بسبب اعتياد اللبن ولانه اوفق الاعذية له</p> <p>(p. 130 /2^e pagination)</p>	<p>Il faut que, lorsque le bébé mange, ce soit avec plaisir et qu'il se satisfasse de ce qu'il mange, ou, alors, qu'il soit sevré et, lorsqu'il est sevré, il faut qu'on lui donne toujours à boire des laits de qualité, comme le lait de chèvre, parce qu'il est habitué au lait et que le lait est l'aliment qui lui est le plus adapté.</p>	<p>قال ابو مروان بن زهر [...] ويكون غذاء هذا الطفل اللبن فقط الى ان تطلع اسنانه فاذا طلعت درج في لاغذية الرطبة شيئا فشيئا وذلك ان اللبن شبيهه² بمزاج الطفل والغذاء كما قيل ينبغي ان يكون شبيها وايضا فانه الغذاء الذي اعدته الطبيعة لذلك</p> <p>(p. 399)</p>	<p>Abū Marwān b. Zuhr dit [...] que l'aliment de ce bébé est le lait seul jusqu'à ce que ses dents poussent et que, quand elles ont poussé, il commence avec les aliments mous, petit à petit. Il en est ainsi parce que le lait est semblable à la complexion du bébé et que l'aliment, comme il a été dit, doit être semblable, et parce qu'il est aussi l'aliment que la nature a élaboré pour cela.</p>

1. Les éditions utilisées sont les mêmes que plus haut.

2. شبيهه, qui est le terme figurant sur les manuscrits de Saint-Petersbourg et de Madrid, a semblé plus correct que شبيها de l'édition de J.M. Fórneas Besteiro et C. Álvarez de Morales.

Examinons les passages de l'*Explanatio* et du *Pedenemicon* :

Jacobus de Partibus	Gabriel II Miro	Ibn Rušd/texte latin
Et averroys 6° colliget auctoritate avenzoar ait. Et praecipit ut alio non cibentur nisi lacte donec eis dentes oriantur : quia dictum est quod necesse est ut cibus sit similis cibato et natura lactis nature pueri assimilatur : et quia etiam iste est cibus quem natura eis preparavit. (I.III.1.2.m)	Averroys inquit precepit a natura Zoar quod infantes post dentium ortum grossiori cibo utantur ante vero non, scilicet lacte, quia dictum cibus debere esse similem cibato et lac est simile pueris et cibus quem natura ei preparavit donec aliqualis sit inducta humiditas puerilis exsiccatio. (fol. 64va)	Et praecipit [Avenzoar] ut ab illo non cibentur nisi lacte donec eius dentes oriantur. Quia dictum est quod necesse est cibus esse similem cibato et natura lactis nature pueri est similis. Et etiam quia iste est cibus quem eidem natura praeparavit. Et post dentium ortum praecipit ut grossiori cibo utantur et humido. (fol. 50ra)

Comme précédemment, les passages de l'*Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* et du *Pedenemicon* sont assez éloignés des deux passages du *Kitāb al-ağđiya* et du texte arabe du *Kitāb al-kulliyāt*. Par contre, les passages de l'*Explanatio* et du *Pedenemicon* et celui du texte latin du *Kitāb al-kulliyāt* sont très proches souvent, au mot près. Jacques Despars et Gabriel II Miro s'appuient donc uniquement sur la transmission par Ibn Rušd de l'avis d'Abū Marwān b. Zuhr, et sans doute dans la même traduction latine du *Kitāb al-kulliyāt* que celle utilisée ici.

On retrouve aussi sur cette citation un voisinage entre les deux auteurs montpelliérains du même ordre que celui relevé plus haut.

2.5 La périodicité des repas

On trouve dans deux œuvres montpelliéraines mention de la préconisation, en complexion équilibrée, d'une fréquence de trois repas en deux jours. Ces œuvres sont l'*Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* de Jacobus de Partibus, à savoir le commentaire sur le livre I du *Kitāb al-qānūn*, plus exactement le commentaire sur le chapitre 7 de la deuxième doctrine de la fen III, colonne z ; et la *Rosa gallica* de Symphorianus Champerius.

Cette préconisation n'a pas été retrouvée dans le *Kitāb al-ağđiya*, mais seulement dans le livre VI du *Kitāb al-kulliyāt* où Ibn Rušd ne cite pas Abū Marwān b. Zuhr.

On comparera le texte arabe du *Kitāb al-kulliyāt* avec le texte latin du même *Kitāb al-kulliyāt* et ceux de l'*Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae*¹ et de la *Rosa gallica*².

1. Pour ces trois textes, les éditions sont les mêmes que celles déjà utilisées.

2. Paris, J. Bade, 1514.

Jacobus de Partibus	Symphorianus Champierus	Ibn Rušd /texte latin	Ibn Rušd /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Et sexto colliget capitulo septimo ait. Novi medici sentiunt quod convenientia tempora comedendi temperatis complexionibus est ut tribus vicibus duobus celebretur diebus : et similiter exercitium et balneum debent fieri tribus vicibus duobus diebus. Et isti videntur mihi magis veritati appropinquare : et etiam mirabilis avenzoar huic assentire videtur. Hec averroys. (I.III.2.7.z)	Nota medici sentiunt : quod convenientia tempora comedendi temperatis complexionibus sunt : ut tribus vicibus refectio duobus celebretur diebus : et isti mihi videntur veritati magis appropinquare et etiam admirabilis Avenzoar huic assentire videtur. Averrois. vi. colliget. cap. de regimine corporis temperati. (fol. 30v-31r)	Tamen novi medici sentiunt quod convenientia tempora comedendi temperatis complexionibus sunt ut tribus vicibus duobus celebretur diebus. Et similiter exercitium et balneum debent fieri tribus vicibus duobus diebus : et isti mihi videntur veritati magis appropinquare : et etiam mirabilis avenzoar huic sentire videtur. (fol. 50va)	ولذلك رأى الحدث من الأطباء ان اعدل اوقات الغذاء للمزاج المعتدل ثلاث اكلات في يومين وعلى هذا تكون رياضتهم واستحمامهم ثلاث مرات في يومين (p. 403)	Pour cela, les modernes parmi les médecins considèrent que les moments les plus adéquats pour l'alimentation, dans le cas d'une complexion équilibrée, sont trois repas en deux jours et, en accord avec cela, leur [les jeunes gens] exercice et leur bain auront lieu trois fois en deux jours.

La référence à Abū Marwān b. Zuhr est absente du texte arabe du *Kitāb al-kulliyāt* ; or elle se trouve dans le texte latin imprimé en 1490 comme sur le manuscrit Ce D.XXV.4 (fol. 55vb) — il peut s'agir d'un ajout du traducteur latin ou du copiste du texte arabe dont est parti le traducteur. Cela démontre que Jacques Despars et Symphorien Champier, qui reproduisent cette référence — absente non seulement du *Kitāb al-ağdiyya*, mais aussi du *De regimine sanitatis* — se sont bien inspirés du texte latin du *Kitāb al-kulliyāt* qu'ils transcrivent d'ailleurs au mot près.

Dans le *Kitāb al-kulliyāt*, ces préconisations sur la fréquence des repas, de l'exercice et du bain s'appliquaient aux jeunes gens, alors que, chez les deux auteurs montpelliérains, il n'y a plus de spécification d'âge. Par ailleurs, Symphorien Champier ne cite que ce qui concerne les repas.

2.6 Une autre citation chez Guido de Cauliaco

Dans ce dernier cas, Ibn Rušd et son *Kitāb al-kulliyāt* ne sont pas associés à la citation d'Abū Marwān b. Zuhr.

Il s'agit d'une citation identifiée par M.R. McVaugh et M.S. Ogden dans leur édition de *l'Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac¹. Elle appartient au 6^e traité, deuxième doctrine, chapitre II, deuxième partie *De egritudinibus oculorum*. M.R. McVaugh et M.S. Ogden indiquent que le passage n'a pas été retrouvé dans le *Kitāb al-taysīr*, mais que, par contre, il peut venir du *Kitāb al-ağdiya* auquel Ibn Maymūn, cité aussi par Guy de Chauliac, semble renvoyer aussi. Et ils font référence au traité (*particula*) XXII des *Aphorismi Raby Moyses secundum doctrinam Galieni*, traduction latine du *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb*.

Le passage n'a pas été trouvé dans le *Kitāb al-ağdiya*, pas plus que dans le *De regimine sanitatis*. Par contre, il semble bien qu'on puisse le rapprocher d'un chapitre du *Kitāb al-taysīr*.

On comparera le passage de *l'Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae*² avec la traduction latine du *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb*³ et les deux traductions latines du *Kitāb al-taysīr*. Il y aura donc deux textes du *Liber Tei-sir* : la traduction de Johannes de Capua⁴ (texte latin 1) et la traduction de Magister Patavinus et Jacobus Hebraeus⁵ (texte latin 2).

1. McVAUGH et OGDEN, 1997, 268.

2. Éd. McVAUGH.

3. Bologna, B. Hector, 1489. Le texte n'est pas folioté ni paginé.

4. Mp H 25.

5. Venezia, J. et G. de Gregoriis, 1490.

Guido de Cauliaco	Ibn Maymūn/texte latin	Abū Marwān b. Zuhr/texte latin 1	Abū Marwān b. Zuhr/texte latin 2
<p>Et Avenzoar gloriosus sacellacionem aut synapizacionem supra proram capitis gariofilorum, cinamomi, macis, piperis, corticis citri, singulariter aut coniuncta cum aqua mente aquatice aut rosata, secundum tempus et dispositionem infirmi commendat in sistendo reuma experimento sui, ac eciam patris sui. Raby Moyses hoc in suis Amphorismis acceptat. (p. 326/10-15)</p>	<p>Ait Ebilule pater maruen filius zor specialitates multas quas probavit ipse filius zor experimentator : cuius filius retulit eas mihi cum miraculis in perscrutatione bonitatum sui et probatione. Et licet aliis aliquam quantitatem earum dixerit. Tamen quia ipse fuit qui probavit eas et scripsit eas in libro quem compilavit de cibis et misit cuidam regi Hispanie librum ipsum quarum aliquam quantitatem cum dictamine dixit inspexi ut eas dicam nomine suo et sunt. [...] Inveni in gariofilis tritis et cribellatis et impositis in prora capitis sero quolibet hiemis tempore : securitatem corrizarum et hoc macis operatur in omnibus partibus eius : et quelibet species mentastri est minor in bonitate gariofolis : et similiter cortex citri est minor mace. [...] Finita sunt verba filii zor. (particula XXII)</p>	<p>De gelationis egritudine. Gelatio sit ex egritudine quae est in omnibus et ex complectione frigida habundante in substantia cerebri. [...] Et sufficet tibi quod involvatur caput eius cum mandili. Et aspergatur super illo de gariofilo trito et cribellato et in defectu gariofilii fac idem de ligno albo. (fol. 14ra)</p>	<p>De congelatione. Hec egritudo oritur ex complexione frigida que dominatur super complexione cerebri. [...] Unde sufficit tibi fricare caput eius mandali. Et postmodum desuper spargere pulverem subtilem gariofolorum. (fol. 10ra)</p>

Particula XXII continet aphorismos dependentes a medicinis operantibus substantia sua : ce chapitre contient une soixantaine d'aphorismes. Comme on lit ci-dessus, le passage est encadré par deux citations d'Ibn Zuhr : la première, cinq aphorismes plus haut, notant « *ipse filius zor experimentator* », est précédée de ce qui semble bien une latinisation approximative du nom du père d'Abū Marwān b. Zuhr — Abū al-'Alā' b. Abī Marwān b. Zuhr donnant « *Ebilule pater maruen filius zor* » — et introduit les aphorismes qui suivent ; la seconde, quinze aphorismes plus bas, précise « *Finita sunt verba filii zor* ». La première citation indique que les 21 aphorismes (y compris celui qui nous intéresse) ont été transmis par Abū al-'Alā' Zuhr à son fils qui les a mis en pratique et les a lui-même transmis à Ibn Maymūn l'autorisant à en faire état sous réserve qu'il en indique la source. Ces mêmes aphorismes, Ibn Zuhr les avaient déjà publiés dans un ouvrage destiné au souverain andalou (*cuidam regi Hispanie*) — 'Alī b. Yūsuf ou 'Abd al-Mu'min — et traitant des aliments.

Guy de Chauliac fait référence, comme Ibn Maymūn, au père comme au fils : *Et Avenzoar [...] commendat in [...] experimento sui, ac etiam patris sui*. Et il applique sur la « proue » de la tête, comme remède au rhume, les mêmes ingrédients, au premier rang desquels la girofle. Cette girofle, on la retrouve dans le texte latin du *Kitāb al-taysīr*, utilisée comme remède à une *gelatio/congelatio* causée par une complexion froide prédominante dans le cerveau — le *corriza* du texte latin du *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb* n'est-il pas un rhume de cerveau ? Mais cela ne suffit pas pour déduire que Guy de Chauliac se réfère au *Kitāb al-taysīr*, alors qu'il se réfère bien au texte d'Ibn Maymūn.

Mais ce dernier, à quel texte d'Abū Marwān b. Zuhr se réfère-t-il ? Pour tenter de le savoir, comparons le passage du texte latin du *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb*¹ avec le même chapitre du *Kitāb al-taysīr*, mais dans le texte arabe² :

Ibn Maymūn/texte latin	Abū Marwān b. Zuhr /texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>Inveni in gariofilis tritis et cribellatis et impositis in prora capitis sero quolibet hiemis tempore : securitatem corrizarum et hoc macis operatur in omnibus partibus eius : et quelibet species mentastri est minor in bonitate gariofolis : et similiter cortex citri est minor mace. (<i>particula XXII</i>)</p>	<p>ذكر علة الجمود ويحدث بسبب افة في الدماغ الجمود والجمود انما هو عن مزاج بارد يغلب على نفس الدماغ [...] بكفئك ان تدلك رأسه بمنديل³ ثم تدر عليه قرنقلا مسحوقا منخولا بالخمار فان عدمت القرنفل ففودنجنا⁴ بريا مسحوقا ومنخولا (p. 136)</p>	<p>Propos sur la cause de l'apathie. L'apathie se produit à cause d'un mal dans le cerveau et elle vient de ce qu'une complexion froide domine sur la substance du cerveau [...]. Il te suffit de frictionner sa tête avec un linge, puis tu fais couler sur lui de la girofle broyée et tamisée à travers un voile. Si la girofle manque, de la menthe des champs broyée et tamisée.</p>

On comprend que la signification de l'arabe جمود (*ḡumūd*), dont la racine trilitère جمد (*ḡamada*) veut aussi bien dire « être apathique » que « geler, congeler », ait pu glisser de l'apathie à une *gelatio/congelatio* inspirée par la complexion froide.

Quoi qu'il en soit, s'il s'agit bien d'une citation d'Ibn Zuhr, il ne s'agit donc pas d'une citation du *Kitāb al-aḡḏiya*.

1. Je n'ai pu accéder au texte arabe, par ailleurs non encore édité par G. Bos.

2. Éd. IBN ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ.

3. *mindil* : linge. C'est le *mandili/mandali* du texte latin, mot qui semble avoir embarrassé ses traducteurs.

4. فودنجنا a semblé plus correct que فودنجانا de l'édition d'Ibn 'Abd Allah al-Rūdānī. On trouve en effet الفودنج البري (*al-fūdānġ al-barrī*) dans le *Kitāb al-aḡḏiya* d'Abū Marwān b. Zuhr (éd. GARCÍA SÁNCHEZ, 80/2^e pagination) et dans le *Kitāb al-adwīya al-mufrada* d'Ibn Wāfid (éd. AGUIRRE DE CÁRCER, vol. II, p. 50). Les deux traducteurs espagnols le traduisent par *poleo*, c'est-à-dire par « pouliot », qui est une espèce de menthe. *Fūdānġ* est un terme générique pour « menthe » : on trouve aussi, dans le *Kitāb al-aḡḏiya* (éd. GARCÍA SÁNCHEZ, 80/2^e pagination), *al-fūdānġ al-nahrī* pour la menthe aquatique et *al-fūdānġ al-ḡabalī* pour la menthe de montagne.

Les six cas ci-dessus conduisent fortement à penser que :

1. le *De regimine sanitatis*, traduction d'une œuvre d'Abū al-'Alā' Zuhr par Bernardus Honofredi et Profatius à la requête de Petrus Borelli de Capitestagno, ne fonde aucune des citations d'Avenzoar dans le corpus montpelliérain. Petrus Borelli de Capitestagno lui-même n'a pas laissé de trace d'une utilisation de cette traduction, puisque sa seule œuvre conservée qui porte des citations d'un auteur andalou, les *Quaestiones super Hippocratis de regimine acutorum*, ne porte pas de citation d'un Ibn Zuhr. Mais on verra plus bas que cette conclusion n'est pas définitive.

2. Le corpus montpelliérain ne garde trace d'aucune citation directe du *Kitāb al-ağḍiyya*. Tout se passe, en l'absence d'une traduction latine de celui-ci, une fois déterminé que le *De regimine sanitatis* n'en est pas une, comme si l'œuvre du Sévillan n'était pas parvenue à Montpellier.

3. Les auteurs montpelliérains s'appuient donc uniquement sur la citation de l'œuvre d'Abū Marwān b. Zuhr par Ibn Rušd, dans tous les cas sauf deux : la médiation de Gentilis de Fulgineo pour la phlébotomie des enfants du Sévillan, chez Gabriel II Miro ; et la médiation d'Ibn Maymūn, mais pour une autre œuvre d'Abū Marwān b. Zuhr, chez Guy de Chauliac.

4. Les auteurs montpelliérains ont utilisé la même traduction latine du *Kitāb al-kulliyāt* que la traduction padouane imprimée en 1490 à Venise.

Subsidièrement, l'exemple de la périodicité des repas illustre les problèmes liés aux interventions du traducteur latin ou d'un copiste du texte arabe dont ce dernier est parti. On a eu l'occasion, plus haut, de noter l'importance que ces interventions ont prise dans la « version » latine du *Kitāb al-kulliyāt*. Dans l'exemple de la périodicité des repas, il s'agit de l'ajout d'une référence erronée à Ibn Zuhr qui est ensuite reproduite par les deux auteurs montpelliérains. On a pu relever aussi, s'agissant du *Super libro Galieni de morbo et accidenti* d'Arnaud de Villeneuve, une autre référence erronée à Ibn Zuhr qui est citée, à la suite d'un copiste latin, à la place d'al-Fārābī.

Mais une autre citation d'Abū Marwān b. Zuhr, peut-être une citation de son *Kitāb al-ağḍiyya*, a été trouvée dans un autre texte montpelliérain.

2.7 Les vertus de l'émeraude

La *Chirurgia* d'Henri de Mondeville ne comporte qu'une citation d'Abū Marwān b. Zuhr. Elle se trouve dans le 2^e traité, au chapitre *De cura omnium morsuum et puncturarum animalium grossibilium et reptilium et volatibilium venenatorum vel venenosorum quam non*, et concerne l'utilisation de l'émeraude broyée et diluée comme contrepoison. Aucun ouvrage du Sévillan n'est cité et la citation est isolée, non associée à celle d'un autre auteur.

L'usage de l'émeraude comme contrepoison a été trouvé en deux endroits du *Kitāb al-ağḍiyya*. Il faut noter qu'il n'a pas été trouvé dans le *De regimine sanitatis*.

Comparons le passage de la *Chirurgia*¹ et les deux passages du *Kitāb al-ağḍiya*² :

Henricus de Mondavilla	Abū Marwān b. Zuhr/texte arabe	Traduction française du texte arabe
Eodem modo et tantundem valet lapis smaragdus viridis splendens, sicut dicit Avenzoar, tritus datus cum aqua frigida aut vino pondus granorum 9, quia educit venenum cum vomitu (p. 304)	الزمرد اذا شرب منه زنة تسع حبات قاوم جميع السموم (p. 105/2 ^e pagination)	L'émeraude, quand on en boit le poids de neuf grains, repousse tous les venins.
	واما الزمرد [...] واذا شرب منه المسموم زنة تسع حبات لم تنله مضرة وقد ذكرنا ذلك والمتختم به تنافره ذوات السموم وتتجنب عن مكانه (p. 141/2 ^e pagination)	Quant à l'émeraude [...] si l'empoisonné en boit le poids de neuf grains, la nocivité ne l'atteint pas ; nous avons déjà mentionné cela. Celui qui la porte en sceau, les espèces venimeuses s'écartent de lui et évitent son voisinage.

Il y a dans les deux passages d'Abū Marwān b. Zuhr la spécification de la dose de neuf grains qu'on retrouve chez Henri de Mondeville. Ce pourrait être, dans le corpus montpelliérain, la seule citation tirée directement du *Kitāb al-ağḍiya* ; mais, dans ce cas, est-elle tirée du texte arabe ou d'une traduction qui n'aurait pas subsisté ?

Dans l'optique des déductions précédentes, une préconisation équivalente a été recherchée dans le *Kitāb al-kulliyāt* où elle a été trouvée au livre V.

Comparons ci-contre le passage de la *Chirurgia* d'Henri de Mondeville avec le texte arabe et la traduction latine du texte du *Kitāb al-kulliyāt*³.

Le texte latin du *Kitāb al-kulliyāt* apporte des précisions concernant le broyage des neuf grains d'émeraude et surtout la composition du liquide où ils sont dilués, précisions trouvées aussi sur le manuscrit Ce D.XXV.4 (fol. 53va). L'origine de ces précisions est problématique puisqu'elles sont absentes du texte arabe édité par J.M. Fórneas Besteiro et C. Álvarez de Morales — il peut s'agir d'un ajout dû au traducteur. Quoi qu'il en soit, on pourrait voir dans le passage de la *Chirurgia* une trace de ces précisions : *aqua frigida* au lieu d'*aqua violarum*, *vino* au lieu d'*aceto*. Mais, dans ce cas, pourquoi l'attribution au seul Abū Marwān b. Zuhr ?

1. Éd. PAGEL.

2. Éd. GARCÍA SÁNCHEZ.

3. Les éditions sont celles déjà utilisées plus haut.

Henricus de Mondavilla	Ibn Rušd / texte latin	Ibn Rušd / texte arabe	Traduction française du texte arabe
Eodem modo et tantundem valet lapis smaragdus viridis splendens, sicut dicit Avenzoar, tritus datus cum aqua frigida aut vino pondus granorum 9, quia educit venenum cum vomitu (p. 304)	Smaragdus dicitur quod valet contra omnia venena : et specialiter contra venenum serpentum : et eius dosis est pondus novem granorum ordeï : tritum sub lapide et mixtum cum lacte amigdalino et aqua violis et modico aceto. (fol. 46rb)	زمرد هذا ايضا ذكروا فيه انه نافع من جميع السموم وبخاصة سم الافاعي والشربة منه تسع حبات قالوا (p. 375)	Émeraude. On la cite aussi comme efficace contre tous les venins, particulièrement le venin des vipères. La dose est, dit-on, de neuf grains.

Ibn Maïmūn, dans un passage de son *Kitāb al-sumūm*, rapporte l’anecdote suivante :

Le maître Abū Marwān b. Zuhr — que Dieu lui accorde sa miséricorde — atteste [les propriétés de l’émeraude] par sa longue expérience [...]. Il m’a été relaté par tous ceux que j’ai rencontrés parmi ses disciples et ses amis qu’il gardait toujours sous la main, en voyage comme chez lui, une fiole en argent dans laquelle était de la grande thériaque, et un morceau d’émeraude la plus fine. Que Dieu lui accorde sa miséricorde — il était très en garde contre les poisons¹.

Il se pourrait que l’assimilation de cette propriété de l’émeraude et de la personne d’Ibn Zuhr par Henri de Mondeville soit l’effet d’une contamination à partir du passage ci-dessus du *Kitāb al-sumūm*, Henri de Mondeville citant plusieurs fois cet ouvrage².

Mais le corpus montpelliérain ne semble pas pour autant vide de citations du *De regimine sanitatis* d’Abū al-‘Alā’ Zuhr. Ce que nous allons voir maintenant.

3 Le *De regimine sanitatis* d’Abū al-‘Alā’ Zuhr

Deux citations du *De regimine sanitatis* d’Abū al-‘Alā’ Zuhr semblent pouvoir être identifiées dans deux œuvres montpelliéraines. Ces œuvres sont

1. وصححه الشيخ ابو مروان ابن زهر رحمه الله بطول تجربته [...] واخبرني كل من لقينته من تلامذه واصحابه انه ما يرح قط على يده. في السفر والحضر قعبية فضة فيها الترياق الكبير وقطعة زمرد فائق فانه رحمه الله كان كثير التوهم من السموم (éd. Bos et McVaugh, ٥٤/٢-٦)

2. La traduction catalane conserve le premier passage : *E primerament de la esmeragda qui si n beuen pas de viiii grams de forment ho d’ordi val a tots los tuxechs* (éd. MARTI ESCAYOL, p. 185). On aurait pu envisager qu’elle eût été lue par Henri de Mondeville, si elle n’avait pas été postérieure.

le *De vinis* d'Arnaud de Villeneuve et le *Consilium ad debilitatem visus* de Guillaume de Brescia.

On comparera le texte du *De regimine sanitatis*¹ avec chacun des deux textes montpelliérains.

— Le *De vinis* d'Arnaldus de Villanova

Le *De vinis* d'Arnaud de Villeneuve présente une citation d'Avenzoar sur l'usage du vin. Cette citation se trouve dans le prologue et est présente dans les éditions Renaissance et sur quatre des six manuscrits consultés². Aucun passage apparenté n'a été trouvé dans le *Kitāb al-ağḍīya* ni dans le *Kitāb al-taysīr* ; par contre, la citation pourrait être rapprochée d'un passage du *De regimine sanitatis*, au chapitre *De regimine potus*.

Comparons le passage du *De vinis*³ avec le passage du *De regimine sanitatis* :

Arnaldus de Villanova	Abū al-'Alā' Zuhr
Inde est quod ipsi perscrutatores scientie medicine elegerunt vinum [...] et in eo decreverunt rerum fieri excorporationem in usu humano utilioem : quoniam est nature amicissimum et receptivum omnis infusionis bonorum in rectificatione ciborum malorum. Testificatus est autem Avenzoar in dictis suis quod necque cibus necque medicina ab eo expolientur unquam. (fol. 304rb)	Vinum vero in ieituno aut cum cibariis acutis aut post balneum vel laborem nimium non bibat nisi comederet. Nec tunc etiam donec medium sumpserit cibi sui et tunc non nimis bibat nisi sibi medicinaliter expediret. Et tunc vinum sibi eligat conveniencius ebrietatem fugiat quoniam pessimas generat egritudines. Prodest tunc semel aut bis in mense inebriari dum non excedat modum qui tollerari non possit. Corruptitur enim interdum ex hoc in stomacho cibus et inde advenit febris. (fol. 58r)

Dans ce passage, Abū al-'Alā' Zuhr défend de façon assez atypique une épisodique ébriété — à moins qu'il ne s'agisse d'une déformation du texte par le traducteur. On ne retrouve pas exactement ce que l'auteur du *De vinis* lit chez « Avenzoar ». Il pourrait cependant s'agir d'une citation, approximative, du *De regimine sanitatis*.

— Le *Consilium ad debilitatem visus* de Guillelmus de Brixia

Le *Consilium ad debilitatem visus* de Guillaume de Brescia porte huit citations d'Avenzoar. Sept semblent bien d'Abū Marwān b. Zuhr, dont au moins trois sont de son *Kitāb al-taysīr* ; mais la huitième citation, sur la bonne vue des agriculteurs, apparaît formulée de façon assez inhabituelle : « *abauli filius*

1. PS 131.

2. Elle est absente sur les manuscrits Sa 2599 et Va Pal. lat. 1265, qui présentent un prologue réduit. Quant à l'authenticité du prologue « étendu », celui qui contient la citation, elle semble ne pas faire de doute pour M.R. McVAUGH (1993, 148n) qui y voit l'introduction nécessaire à la description des différents vins médicinaux.

3. Lyon, F. Fradin, 1504.

avenzoar » sur les manuscrits Mü Clm 77 et Er CA Q.230¹, « *abhuali filius zacharie Avenzoar* » sur le manuscrit Ce D.XXVI.3². Cette formulation, qui évoque une latinisation du nom d'Abū al-'Alā' Zuhr, incite à rechercher dans le *De regimine sanitatis* un passage semblable. Ce passage a été trouvé au chapitre *De conservatione visus* de l'œuvre d'Abū al-'Alā' Zuhr.

Comparons le passage du *Consilium ad debilitatem visus*³ avec le passage du *De regimine sanitatis* :

Guillelmus de Brixia	Abū al-'Alā' Zuhr
Amplius quod lux temperata et colores medii maxime celestes et virides visui sunt delectabiles. Bonum est ad confortationem visus quantum plus possibile est illa inspicere. Et ideo ut dicit abauli filius avenzoar agricultores qui in viridibus cottidie conversantur bonum habent visum. (fol. 4orb)	Usus etiam respiciendi herbas virides vel in viridariis et in pratis prodest multum. Et hoc est quod conservat visum rusticis licet in suo regimine pluribus utantur contrariis. [...] Universaliter omnis color viridis conservat visum vel confortat eum delectabiliter intuenti. (fol. 55ra)

La formulation que l'on trouve dans Ce D.XXVI.3 (*abhuali filius zacharie Avenzoar*) semble fautive par l'intercalation de *zacharie*. Serait-ce, s'agissant de la vue, une interpolation à partir de l'oculiste salernitain du XII^e siècle, Magister Zacharias ? Quoi qu'il en soit, la latinisation *abauli avenzoar* ou *abhuali avenzoar* est proche du *abolay abenzoar/abylay abenzoar* que l'on trouve dans l'incipit et l'explicit du manuscrit PS 131 du *De regimine sanitatis*.

Les *agricultores* du *Consilium ad debilitatem visus* sont les *rustices* du *De regimine sanitatis* ; leur vision est confortée agréablement (*delectabiles/delectabiliter*) à force de regarder (*inspicere/respiciendi*) les paysages verdoyants (*viridia*). Quoiqu'il ne s'agisse pas d'une citation mot à mot, comme on a vu ailleurs, les analogies sont assez nettes pour que, si l'on tient compte de la dénomination de l'autorité citée, on soit ramené au *De regimine sanitatis*. Car, en effet, on ne trouve mention d'aucune allusion semblable dans le *Kitāb al-ağdiya* comme dans le *Kitāb al-taysir*.

Il semble qu'on ait là les deux seules références — identifiées — dans tout le corpus montpelliérain au *De regimine sanitatis* attribué à Abū al-'Alā' Zuhr.

Au niveau chronologique, il n'y a aucun problème à imaginer Arnaud de Villeneuve et Guillaume de Brescia s'inspirant du *De regimine sanitatis*. Bien au contraire. Petrus Borelli de Capitestagno fit traduire l'original arabe en 1299. Sous réserve, bien sûr, de l'authenticité de l'attribution du *De visis* à Arnaud de Villeneuve⁴, ce dernier l'aurait rédigé au début du XIV^e siècle ; tout comme Guillaume de Brescia son *Consilium*, tandis qu'il était médecin des papes Clément V et Jean XXII. En effet, on a vu que dans deux de ses œuvres,

1. Mü Clm 77, fol. 4orb et Er CA Q.230, fol. 138r.

2. Ce D.XXVI.3, fol. 30va.

3. Mü Clm 77.

4. Voir page 38.

le *Consilium de regimine confortationis et conservationis visus* et les *Quaestiones de theriaca*, Guillaume de Brescia fait référence à Montpellier¹, ce qui conduit à penser que sa production écrite, notamment ses *Consilia*, est datée de son séjour à la cour d'Avignon. Et il a pu prendre connaissance de la traduction du *De regimine sanitatis* directement auprès du commanditaire de ladite traduction, Petrus Borelli de Capitestagno, car ce dernier était non seulement maître régent de l'université de Montpellier (1313), mais encore médecin de Jean XXII. Ou alors, auprès d'Arnaud de Villeneuve avec lequel il conseilla Clément V pour l'élaboration des bulles de 1309 concernant le *studium* médical de Montpellier ; auprès d'Arnaud de Villeneuve dont on a vu que le rapprochent ses *Quaestiones de theriaca*. En retour, cette citation du *De regimine sanitatis* confirme, si cela était nécessaire, les liens de Guillaume de Brescia avec l'université de Montpellier.

On voit ainsi se dessiner, avec le *De regimine sanitatis*, la trajectoire suivante : la rédaction de l'œuvre par Abū al-'Alā' Zuhr à Séville ou Marrakech à la fin du xi^e siècle ou au début du xii^e, sa traduction à Montpellier en 1299 à la demande de Petrus Borelli de Capitestagno, et l'utilisation de cette traduction au début du xiv^e siècle par Arnaud de Villeneuve et Guillaume de Brescia.

Avec le *De regimine sanitatis* d'Abū al-'Alā' Zuhr, ont été abordées les œuvres andalouses traduites dans l'« aire montpelliéraine ». Trois de celles-ci ont pour objet les médicaments simples (*al-adwiya al-mufrada*) : ce sont les références qu'y font les auteurs montpelliérains que nous allons explorer maintenant.

4 Les trois *Kitāb al-adwiya al-mufrada*

Il n'est pas étonnant que ces trois œuvres, qui témoignent du haut niveau atteint par la pharmacologie andalouse aux xi^e et xii^e siècles, aient trouvé quelque écho à Montpellier.

4.1 Ibn Wāfid

On ne trouve le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Ibn Wāfid cité que sept fois et ce, dans quatre œuvres. Il est peu probable qu'une autre citation, signalée par H.P. Cholmeley dans la *Rosa medicinae* de Johannes de Gadesden, soit d'Ibn Wāfid².

1. Voir p. 43-44.

2. CHOLMELEY, 1912, 184. En effet, la référence qu'on trouve au folio 98rb de l'édition de Venise de 1502 cite un Alphinqui qui ne semble pas être une forme latine d'Ibn Wāfid. Le terme *ibn* est généralement rendu en latin par le préfixe *aben*, *aven*, *alben* ou *ben*, parfois contracté de sorte que le « n » disparaît comme dans *Averroys* ; or on ne trouve pas ce préfixe dans *Alphinqui*. Par ailleurs, le nom développé d'Ibn Wāfid ne renferme aucun terme qui pourrait avoir donné *Alphinqui*. Enfin, la citation elle-même, qui préconise le sang de bouc, d'âne et d'oie pour résorber le calcul, ne renvoie à aucune partie subsistante du *Kitāb al-adwiya al-mufrada*.

Les quatre textes portant des citations du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Ibn Wāfid sont le *De aegritudinibus renum et vesicae* de Guillaume de Brescia, le *Viridarium* de Stephanus Arlandi, le *De venenis* d'Arnaud de Villeneuve et Petrus Cellerarii et le *De simplici medicina* d'Arnold de Bamberg. Ces quatre œuvres peuvent être datées du début du xiv^e siècle ; elles sont sans doute antérieures aux traductions catalane et *aljamiada* subsistantes du *Kitāb al-adwiya al-mufrada*.

On comparera les textes latin, catalan et arabe (restitué) du *Kitāb al-adwiya al-mufrada*¹ avec chacun des quatre textes montpelliérains. Le texte latin est celui de la traduction de Simon de Janua (SJ). Mais, pour la citation du *De aegritudinibus renum et vesicae*, cette dernière traduction sera comparée à celle du prologue effectuée par Gérard de Crémone (GC).

Le *De aegritudinibus renum et vesicae* de Guillelmus de Brixia

Guillaume de Brescia a laissé un *De aegritudinibus renum et vesicae* où il cite Ibn Wāfid à propos de l'action de la chaleur dans la genèse d'un calcul rénal. Cette citation correspond à un passage du prologue du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* qui traite des médicaments efficaces pour fragmenter le calcul.

Ibn Wāfid/texte arabe (restitué)	Traduction française du texte arabe
الادوية التي تصلح لتقطيع الحصى المتولد في الكلى والمثانة هي ادوية لا تجفف الا انها بليغة التقطيع ولكن حرارتها اقل ما يكون وذلك ان الحرارة تجمع الحصى لتجفيفها اياها ولا تقطعها وتفتحها (fol. 19r-v/vol. II, p. 53)	Les médicaments qui conviennent pour la fragmentation du calcul engendré dans les reins et la vessie. Ce sont des médicaments qui ne dessèchent pas ; toutefois, ils sont efficaces du point de vue de la fragmentation : leur chaleur est la moindre qui soit. <i>Le fait est que la chaleur rassemble le calcul pour le dessécher et ne le coupe pas ni ne l'ouvre.</i>

1. Le texte catalan du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* est celui qui a été édité par L. Faraudo de Saint-Germain ; le texte arabe (restitué) est celui qu'a édité L.F. Aguirre de Cárcer. Le texte latin est celui de l'édition princeps de 1473 à Milan pour la traduction de Simon de Janua ; et de l'édition de 1531 à Strasbourg pour la traduction de Gérard de Crémone.

Comparons le passage du *De aegritudinibus renum et vesicae*¹ avec les traductions latines et catalane du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* :

Guillelmus de Brixia	Ibn Wāfid/SJ	Ibn Wāfid/GC	Ibn Wāfid /texte catalan
Abenquefid in libro de calculo : Multi priorum opinati sunt causam agentem lapidis semper esse calorem igneum fortem (p. 4)	Medicine que conferunt ad frangendum lapidem qui generatur in renibus et vesica sunt medicine que non dessicant sed sunt fortiter incisive et ipsarum caliditas est minima. <i>Quoniam caliditas coagulat lapidem propterea quia desicat et non incidit eum nec frangit.</i> (fol. 16vb)	Sermo infrangente lapides. Est illud quod incidit : quando non est caliditas manifeste : nam tunc frangit. [...] <i>Quando cum eis est caliditas vehemens : dum indurant lapidem</i> , non frangunt ipsum. (p. 135)	Les médecines que valen a tallar la pedra dels rronyons aquella que ss i engendra e en la vexiga. Aquestes sson médecines que no dessequen mas eles an gran poder de trestallar e sson de poca calor, e la pedra s engendra en los rronyons e en la ve xiga per la calor que la desseca e no la frayn. (fol. 12c / p. 26)

L'opinion exposée par Guillaume de Brescia que la chaleur est la cause produisant le calcul (*causa agens*) se retrouve dans le texte arabe (restitué) et les traductions latines et catalane, ceci à une différence près : dans les deux traductions latines et dans le texte arabe (restitué), la chaleur fait durcir le calcul (*indurant lapidem*) et le rassemble (تجمع الحصى, *tağma'u al-ḥaṣā, coagulat lapidem*) ; dans la traduction catalane, la chaleur engendre la pierre (*la pedra s engendra per la calor*). Même si cette dernière traduction est littéralement plus proche du texte de Guillaume de Brescia, il est hasardeux d'en inférer que cet auteur a eu sous les yeux un manuscrit plus proche d'elle que des deux autres états du texte.

Par contre, le passage démontre la proximité entre le texte du *Liber aggregatus de medicinis simplicibus* (la traduction latine de Simon de Janua) et le texte arabe du *Kitāb al-adwiya al-mufrada*, bien plus grande que pour la traduction du prologue effectuée par Gérard de Crémone.

Le *Viridarium* de Stephanus Arlandi

Stephanus Arlandi cite deux fois Ibn Wāfid dans son *Viridarium id est expositio antidotarii Nicolai salernitani*. Les deux références ont pu être retrouvées dans le texte du *Kitāb al-adwiya al-mufrada*. Il s'agit d'un élément du corps principal de l'œuvre, donc absent de la traduction du prologue par Gérard de Crémone. Comparons les citations du *Viridarium*² avec les traductions latine et catalane et le texte arabe (restitué).

1. Éd. ZIEGER.

2. Barcelona, P. Posa, 1490.

La première citation donne ceci :

Stephanus Arlandi	Ibn Wāfid / SJ	Ibn Wāfid /texte arabe (restitué)	Traduction française du texte arabe
Abengue. Quando excoriatur semen et teritur et miscetur cum melle laxat fortiter. Et oportetne tangat linguam et caput mery quia adurit ea. Dosisa xx granis usquead xxx. (fol. 38va)	Urtica. [...] Abenguefit. Quando excoriatur semen urtica etteritur et miscetur cum melle, et sumitur. Laxat cum fortitudine. Et oportet cavere ne tangat linguam et caput meri neadurat ea. Et dosisest eius a xx granis usque ad xxx. (fol. 65rb)	ابن سرافيون اذا قشر بزر الأنجرة وسحق وعجن بالعسل النقي واخذ اسهال بقوة وينبغي الا يماس اللسان ولا رأس المري ليلا يحرقها والشربة منه من عشرين حبة الى ثلاثين حبة (fol. 92r-v/vol. II, p. 206)	Ibn Sarāfiyūn. Lorsque les semences d'ortie sont pelées, broyées et malaxées avec du miel pur et qu'elles sont prises, la purgation est forte. Il convient qu'elle ne touche pas la langue ni le sommet de l'œsophage pour qu'elle ne les brûle pas. La dose est de vingt grains à trente grains.

La citation appartient à l'article sur l'ortie (médicament chaud et sec au deuxième degré). On la trouve dans le texte arabe (restitué), dans une formulation très proche et attribuée à Ibn Sarābiyūn, mais elle est absente de la traduction catalane¹. Cette absence témoigne des simplifications que contient cette traduction par rapport au texte original.

Par contre, la comparaison avec la traduction latine de Simon de Janua est éclairante parce que les deux textes sont quasiment identiques. Ce passage illustre ce qu'a relevé J.C. Villaverde Amieva² : lorsqu'Ibn Wāfid cite nommément Ibn Sarābiyūn, la traduction latine attribue le passage à Ibn Wāfid (Abenguefit).

Examinons la deuxième citation de Stephanus Arlandi :

Stephanus Arlandi	Ibn Wāfid/SJ	Ibn Wāfid/texte catalan
Abengensis. Coloquintida purgat coleram admixtam humiditati viscosae. Non illam que est admixta sanguini. Quemadmodum facit elleborus niger et scamonea. (fol. 59va)	Coloquintida. [...] Abenguefid. Coloquintida purgat coleram admixtam humiditati viscosae non illam que est admixta sanguini quemadmodum facit elleborus niger et scamonea (fol. 107v-109r)	Handal es en lati coluquindita [...] e ela purga colera e fleuma mesclada (fol. 68b/p. 126)

1. Éd. FARAUDO DE SAINT-GERMAIN, fol. 46b/p. 91.

2. VILLAVERDE AMIEVA, 1997, 117-118.

La citation appartient à l'article sur la coloquinte (médicament chaud et sec au troisième degré). Handal est un écho de *ḥanzal*, « coloquinte » en arabe. On trouve dans la traduction catalane une courte formulation voisine, les termes *fleuma viscosa*, *umiditat viscoses* et *fleuma* étant employés l'un pour l'autre dans le cours de l'article sur la coloquinte. Par contre, on ne trouve rien de semblable dans le texte arabe (restitué) et cela se comprend puisque celui-ci s'arrête aux médicaments froids et secs au deuxième degré.

La comparaison avec la traduction latine de Simon de Janua donne la même identité que précédemment.

Pour les deux citations, il paraît évident que Stephanus Arlandi n'a eu accès au *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* d'Ibn Wāfid qu'à travers sa traduction latine effectuée par Simon de Janua, autrement dit le *Liber aggregatus de medicinis simplicibus* du pseudo-Sérapion.

Le *De venenis* d'Arnaldus de Villanova et Petrus Cellerarii

Le *De venenis* a longtemps été compté au nombre des œuvres d'Arnaud de Villeneuve. Il figure parmi celles-ci dans toutes les éditions du xvi^e siècle. On a vu que la paternité partagée de Petrus Cellerarii a été mise en évidence par M.R. McVaugh¹. Petrus Cellerarii fut un compatriote d'Arnaud de Villeneuve ; il fut aussi son disciple. Le *De venenis* est une œuvre composée par le disciple à partir d'éléments laissés à sa mort par le maître, puis éditée sous le nom de ce dernier.

La partie du *De venenis* où se trouvent les trois citations d'Ibn Wāfid constitue sa partie centrale qui se présente comme « une sorte de florilège arnaldien² ». Le texte, déformé par la tradition manuscrite, est assez abscons, émaillé de vocables arabes et grecs vaguement latinisés³.

Voyons la première citation :

Arnaldus de Villanova et Petrus Cellerarii	Ibn Wāfid/SJ	Ibn Wāfid/texte arabe (restitué)	Traduction française du texte arabe
acubsen veneris secundum Bengezar alias bengafit. Secundum vero Galienum est disaptanas id est herba fullonum similis cameleonte nigri crescens sterquilinis etiam dr. i laterini ipsius provocat vomitum (fol. 259vb)	Hacub alcardeg. D. Sunt quidam putantes quod sit quaedam herba quam nominant homines orientis hoc nomine et est spica lata habens folia similia foliis albis kameleunte [...] et lacrimus qui egreditur ex radice eius si bibatur ex eo dr. i cum mellicrato provocat vomitum. (fol. 119vb)	الدرجة الثالثة الحار اليابس فيها [...] عكوب (fol. 6r / vol. II, p. 22)	Troisième degré. Chaud et sec dans ce degré. [...] 'akūb

1. McVAUGH, 1995.

2. Voir page 56.

3. Lyon, F. Fradin, 1504.

Le *'akūb* figure dans les listes qui font partie du prologue du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* — ces listes de simples, par qualités galéniques et degré, sont absentes de la traduction latine du prologue par Gérard de Crémone. Le *'akūb* est absent des listes de simples et des articles du texte catalan. Il figure parmi les médicaments chauds et secs au troisième degré, ce qui explique que l'article correspondant n'existe pas non plus dans le texte *aljamiado* qui s'arrête aux médicaments froids et secs au deuxième degré. Par contre, on trouve dans la traduction latine de Simon de Janua un article *Hacub alcardeg*.

Mais voyons ce qui, en dehors de la ressemblance phonétique, plaide pour l'identification d'*acubsen* avec le *'akūb*. Le *De venenis* donne trois synonymes — *acubsen Veneris* chez Ibn al-Ğazzār et Ibn Wāfid, *disaptanas* chez Galien et *herba fullonum* — et une plante voisine, *cameleon niger*. À la place de *disaptanas*, le manuscrit P lat. 6971 du *De venenis* donne *dipsatos*¹.

La *Materia medica* de Dioscoride précise à l'article *De labro Veneris herba* :

Dipsacon. [...] Romani Veneris lavacrum aut Veneris labrum vocant².

Nicolas Lemery, dans son *Dictionnaire universel des drogues simples*, donne à l'article *Dipsacus* les synonymes suivants : *carduus fullonum*, *labrum Veneris* et, en français, chardon à carder³. L'*herba fullonum* du *De venenis* peut correspondre à *carduus fullonum*, et l'*acubsen veneris* du *De venenis* à *labrum Veneris*. Quant au *cameleon* (le *kameleunta* de la traduction de Simon de Janua), c'est la carline qui est aussi une sorte de chardon.

Enfin, dans le *Kitāb al-ğāmi' li-mufradāt al-adwiya wa-al-ağđiya* (livre recueil des simples parmi les médicaments et les aliments) d'Ibn al-Bayṭār, traduit en français par L. Leclerc, le *'akūb* (ou *'ukūb*) est aussi nommé *šawk al-dimn*⁴ (chardon du fumier) ce qui correspond au *crescens sterquilinis* du *De venenis*.

Il semble donc bien que *disaptanas* ou *dipsatos* est une forme déformée de *dipsacus*, et *acubsen* une forme déformée de *'akūb* qui a été accolée à *veneris*, soit par disparition de *labrum*, soit par un rapprochement fautif. En effet, *'akūb* est assez proche phonétiquement de l'arabe *kūb*, pl. *akwāb* qui veut dire « coupes, gobelets » ; or Nicolas Lemery note que le terme *dipsacus* vient d'un mot grec (*dipsa*) qui signifie « soif » :

parce que cette plante conserve dans les aisselles de ses feuilles [les feuilles caulinaires sont soudées en godet] de petits réservoirs d'eau comme pour la soif à venir ; c'est par la même raison qu'on l'appelle *labrum Veneris*⁵.

Si la matière de la partie centrale du *De venenis* est d'Arnaud de Villeneuve, Petrus Cellerarii y a apporté sa touche. Ce dernier est peut-être, comme son maître, ce que L. García Ballester appelle un « homme de frontière », familiarisé avec la langue arabe. Faut-il voir dans le rapprochement entre *'akūb* (ou *hacub*, *acubsen*) et *kūb*, pl. *akwāb*, une initiative assez hasardeuse du disciple ?

1. P lat. 6971, fol. 84v.

2. Firenze, haeredes P. Juntae, 1518, fol. 161v.

3. Paris, D'Houry, 1733, p. 321.

4. Articles 1574 et 1357.

5. Paris, D'Houry, 1733, p. 321.

Ces considérations nous ont quelque peu éloignés de la traduction latine de Simon de Janua et de son *Hacub alcardeg* — aucun sens n’ayant pu être trouvé pour le second terme de cette appellation. Mais on retrouve dans le texte du *De venenis* des proximités notables avec la traduction latine : la dose d’une drachme à laquelle les pleurs (*lacrimus*, mais aussi *laterini*?) de la racine de ce chardon provoquent des vomissements.

Enfin, l’information que le compilateur a pu trouver chez Ibn al-Ġazzār (Bengezar) n’a pu être vérifiée et, donc, sa part dans la citation n’a pu être évaluée.

Examinons les deux autres citations présentes dans le *De venenis* :

Arnaldus de Villanova et Petrus Cellerarii	Ibn Wāfid/SJ	Ibn Wāfid/texte arabe (restitué)	Traduction française du texte arabe
<p>usus¹ multus alacoen arabice. Et secundum diasco. crisogonon seu crisantum seu amarantum. Vide in aggregatore tohathaen verba diasco. et G. eodem loco. Idem Gal. etiam capitulo amaracium vi simplicium medicinarum [...]</p> <p>inspice enim tanacetum habens flores citrinos et albos et videbis tanacecum dictum in provincia madrigal : ut patet per descriptionem Diasco. et per aggregatorem non Serapionem : sed Benguafit et per Simonem malum stomacho infert subet : et recens ordinatum² facit dormire. (fol. 26orb)</p>	<p>Matricaria. Achauen id est matricaria. D. Habet folia similia foliis coriandri et florem album circumquaque et in medio citrinum [...]. Alchauzi. Quando odoratur humida facit dormire et nimius usus eius inducit subeth. (fol. 97v-98r)</p>	<p>الدرجة الثالثة الحار اليابس فيها افحوان [...] (fol. 6r/vol. II, p. 22)</p>	<p>Troisième degré. Chaud et sec dans dans ce degré. [...] uqḥūān</p>

Simonem semble renvoyer à Simon de Janua, le traducteur du *Liber aggregatus de medicinis simplicibus*. M.R. McVaugh³ déduit de ce passage que, « de façon exceptionnelle parmi les lettrés médiévaux », son compilateur « paraît avoir reconnu la fausseté de l’attribution courante à Sérapion et même avoir essayé d’identifier son véritable auteur en la personne d’Ibn Wāfid ». Mais c’est pour rectifier ensuite que « si nous acceptons la datation par Ullmann de l’original arabe comme étant du XIII^e siècle, l’attribution du compilateur

1. Lyon, F. Fradin, 1504 donnait *visus* qui a été corrigé d’après P lat. 6971 (fol. 86r).

2. Lyon, F. Fradin, 1504 donnait *ordeatum*, corrigé d’après P lat. 6971 (fol. 86v).

3. McVAUGH, 1995, 86n.

ne peut être correcte ». Il voit cependant dans cette tentative une preuve de la familiarité de ce dernier avec les sources médicales arabes comme latines.

En fait, les conclusions de J.C. Villaverde Amieva sur la paternité exacte du *Liber aggregatus de medicinis simplicibus* nous amènent au constat que le compilateur du *De venenis* était d'autant plus familiarisé avec les sources médicales qu'il identifiait très justement l'auteur du *Liber aggregatus*.

Il y a « deux citations » d'Ibn Wāfid dans ce passage, car la première est masquée par une déformation de l'arabe : *aggregator tohathaen*. En effet, Ibn Wāfid est originaire de Tolède (Ṭulayṭala). Il est donc tolédan, *ṭulayṭalī*. On peut faire l'hypothèse que *tohathaen* est une déformation de *ṭulayṭalī* pour y lire une citation d'Ibn Wāfid, en tant qu'auteur réel du *Liber aggregatus de medicinis simplicibus* du pseudo-Sérapion.

Il faut maintenant vérifier que c'est bien le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Ibn Wāfid qui est cité. Voyons d'abord de quel simple il est question.

Uqḥūān, un simple de la liste des médicaments chauds et secs au troisième degré du prologue du texte *aljamiado*, est le terme arabe pour « chrysanthème » qu'on retrouve dans *crisantum*. Aucun article ne lui est consacré dans le texte *aljamiado*, bien sûr, mais aucun non plus dans la traduction catalane — où il n'a pas été trouvé dans les listes de simples. *Al-uqḥūān*, c'est l'*alacoen* du *De venenis*.

Les termes *alacoen/crisantum* et *tanacetum* désignent des plantes voisines : dans la *Flore de la France* d'H. Coste, une flore du début du xx^e siècle, les genres *Chrysanthemum* et *Tanacetum* appartiennent à la même sous-famille des composées corymbifères, c'est-à-dire des genres aux inflorescences en capitules¹ constitués généralement de fleurs tubuleuses au centre et ligulées à la circonférence². Les deux références à Ibn Wāfid portent donc sur des plantes à fleur proches morphologiquement des composées corymbifères d'H. Coste.

Dans l'article *Matricaria* de la traduction latine de Simon de Janua, on retrouve le terme arabe *uqḥūān*, transformé en *achauen* assimilé à *matricaria*. Dans la *Flore de la France* d'H. Coste, le genre *Matricaria* appartient à la même sous-famille que *Chrysanthemum* et *Tanacetum*. Plusieurs éléments de l'article concernant le caractère bicolore des fleurs, les propriétés soporifiques de la plante fraîche et le fait qu'elle puisse engendrer une forme de léthargie — *subet* qui est une déformation de l'arabe *subāt* — se retrouvent dans le *De venenis*.

1. Capitule : « inflorescence à fleurs sessiles [...] et serrées en tête sur un réceptacle commun, simulant une fleur » (COSTE, 1983, I, VII).

2. COSTE, 1983, II, 283-284. Une nomenclature botanique actuelle doit être utilisée ici avec beaucoup de précautions. Il n'y a d'identification selon le genre et l'espèce qu'en référence à une nomenclature particulière. Or chaque nomenclature est un ensemble cohérent marquant un stade d'évolution de la systématique. S'agissant de noms en vigueur à une toute autre époque, dans un tout autre contexte scientifique, ce recours à une nomenclature contemporaine est un pur anachronisme, même si celui-ci est encouragé par des similitudes de nom. En effet, le nom peut avoir glissé d'une espèce à l'autre, d'un genre à l'autre, d'une famille à l'autre.

Bien sûr, le passage du *De venenis* ne cite que de loin le *Kitāb al-adwiyā al-mufrada*. Mais il ressort clairement des deux citations que le compilateur du *De venenis* a eu sous les yeux la traduction latine réalisée par Simon de Janua : en attestent le terme *aggregator* associé à Ibn Wāfid (désigné aussi par son origine tolédane) et l'identification du traducteur Simon de Janua.

Le *De simplici medicina* d'Arnoldus de Babenberga

On trouve une citation d'Ibn Wāfid dans le *De simplici medicina* d'Arnold de Bamberg¹. Le passage correspondant a été retrouvé dans le *Kitāb al-adwiyā al-mufrada*. Il sera à nouveau possible de comparer la citation d'Arnold de Bamberg avec les trois supports : le texte arabe (restitué), la traduction latine de Simon de Janua et la traduction catalane.

Arnoldus de Babenberga	Ibn Wāfid/SJ	Ibn Wāfid/texte catalan	Ibn Wāfid /texte arabe (restitué)	Traduction française du texte arabe
Felix dicitur vel sorhoz in castello filhys in hispania [...] abincenus dicit calida est et sicca in secundo gradu. abuhefit in primo gradu (fol. 187ra)	Primus gradus medicinarum. Enumeratio medicinarum quae sunt calide et sicce in ipso. [...] Filix. (fol. 4v-5r)	les choses qui sson calentzs e seques en lo primer grau [...] falgera (fol. 3c/p. 8)	الدرجة الأولى الحار اليابس فيها سرجس [...] (fol. 5r/vol. II, p. 19-20)	Premier degré. Chaud et sec dans ce degré. [...] sarğas ²
	Sarax id est filix. (fol. 39ra)	Dix Gal. que l açaracheççe es en lati falguera. (fol. 32c/p. 64)		

Il s'agit de la fougère et du fait qu'Ibn Wāfid dit qu'elle est chaude et sèche au premier degré, alors qu'elle l'est au deuxième degré pour Avicenne (*abincenus*). La citation renvoie à la liste des simples, par qualités galéniques et degré, qui est au début du *Kitāb al-adwiyā al-mufrada*. Il a été utile de rechercher l'origine du *sorhoz* reproduisant le nom arabe de la fougère dans les deux traductions latine et catalane, à l'article consacré à ce simple : si l'on peut y retrouver le *sarğas* (plutôt que le *sarğas*) du texte arabe ou le *sarax* de la traduction latine, il est certain qu'on ne peut y voir une quelconque trace de l'*açaracheççe* de la traduction catalane qui ne doit donc pas avoir inspiré Arnold de Bamberg.

1. Ba D.I.17.

2. Dans la notice de ce simple (fol. 51r/vol. II, p. 121), on trouve aussi le point diacritique noté au-dessus de la lettre : le nom du simple devient alors سرخس (*sarğas*), ce qui correspond à l'écriture actuelle de la fougère en arabe et est plus proche du « *sorhoz* » du *De simplici medicina*.

Le bilan sur les citations du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Ibn Wāfid dans les textes montpelliérains doit tenir compte du fait qu'il n'est pas sûr que le texte *aljamiado* comme la traduction catalane aient existé à l'époque des auteurs montpelliérains en question. On peut donc récapituler :

1. Il n'est pas possible de dire à quel état du texte du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* Guillaume de Brescia fait référence.
2. Stephanus Arlandi comme le compilateur du *De venenis* ne renvoie qu'à la traduction latine de Simon de Janua et Abraham ben Chem-Tob.
3. Quant à Arnold de Bamberg, la seule affirmation que l'on puisse retenir est qu'il ne renvoie pas au texte catalan.
4. On a, à travers les sept citations des quatre textes montpelliérains, des preuves supplémentaires du fait que le *Liber aggregatus de medicinis simplicibus* attribué au pseudo-Sérapion est bien la traduction latine du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Ibn Wāfid.

4.2 Abū al-Ṣalt Umayya

On a mis en évidence, à travers les états subsistants du texte d'Abū al-Ṣalt, sa double pérégrination : spatiale, de Denia et Valence vers Montpellier *via* le Roussillon ; et temporelle, de la fin du XI^e siècle — ou du début du XII^e — à la fin du XIII^e siècle. Nous allons voir que le reste de sa pérégrination restera temporelle, traversant seulement, dans l'enceinte montpelliéraine, quelques décades supplémentaires.

Car Arnaud de Villeneuve ne cite nulle part, dans ce que nous conservons de son œuvre médicale, le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Abū al-Ṣalt. Sur l'ensemble du corpus montpelliérain, un seul texte cite l'ouvrage du Denian : le *Viridarium id est expositio antidotarii Nicolai salernitani* de Stephanus Arlandi.

Dans cette œuvre, Stephanus Arlandi cite deux fois Abū al-Ṣalt. Les deux références ont pu être retrouvées dans le texte du Denian. On comparera les citations du *Viridarium*¹ avec la traduction d'Arnaud de Villeneuve et l'original arabe².

Première citation :

Stephanus Arlandi	Abū al-Ṣalt / Arnaldus de Villanova	Abū al-Ṣalt	Traduction française du texte arabe
Lignum aloes. [...] Avulsale. Est calidum et siccum secundo gradu. Letificat cor et confortat. (fol. 5vb)	Lignum aloes est calidum et siccum in secundo. Confortat cor et letificat. (p. 247)	العود حار يابس في الثانية يقوي القلب ويفرحه (p. 246)	Le bois d'aloès est chaud et sec au deuxième [degré], il fortifie le cœur et le réjouit.

1. Barcelona, P. Posa, 1490.

2. Les deux textes ont été édités par A. Labarta *et alii*.

Seconde citation :

Stephanus Arlandi	Abū al-Ṣalt / Arnaldus de Villanova	Abū al-Ṣalt	Traduction française du texte arabe
Semperviva. [...] Abusalas. Est frigida et sicca in tertio gradu. Quando bibitur de ea valet fluxui et ulceribus intestinorum seu vulneribus. Et quando bibitur cum vino interficit vermes. (fol. 54vb)	Semperviva frigida et humida in tertio. Quando bibitur de ea valet fluxui et plagis intestinorum; et quando bibitur cum vino interficit vermes. (p. 357)	حي العالم بارد يابس قي الثالثة اذا سقى نفع من الاسهال ومن قرحة الامعاء واذا شرب بالشراب اخرج الحيات من البطن (p. 356)	La joubarbe est froide et sèche au troisième [degré]; quand elle est avalée, elle sert contre la diarrhée et l'ulcère des intestins et, quand elle est bue avec du vin, elle chasse les vers hors du ventre.

Le texte de Stephanus Arlandi et celui de la traduction d'Arnaud de Villeneuve sont quasiment identiques dans les deux cas. Par ailleurs, deux arguments existent contre le fait que Stephanus Arlandi se soit inspiré du texte arabe :

1. La proximité du texte de Stephanus Arlandi et de celui de la traduction d'Arnaud de Villeneuve se double, dans la seconde citation, d'un éloignement commun par rapport au texte arabe. En effet, sous l'action du médicament, la vermine est chassée hors du ventre, dans le texte arabe, mais tuée chez Stephanus Arlandi et dans la traduction d'Arnaud de Villeneuve.

2. On a vu que Stephanus Arlandi a traduit en latin le *Kitāb fī al-'amal bi-al-kura al-nuḡūmiyya* (*De sphaera solida*) de Quṣṭā b. Lūqā à partir d'une traduction hébraïque préexistante; et M. Nicoud en déduit qu'il ne devait pas pouvoir traduire une œuvre à partir de l'arabe¹. Cela exclut donc qu'il ait pu s'inspirer du texte arabe du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Abū al-Ṣalt.

Il semble donc que Stephanus Arlandi ait eu sous les yeux la traduction d'Arnaud de Villeneuve. Cela n'est pas surprenant quand on considère que le premier a pu rencontrer Arnaud de Villeneuve à Montpellier, bien sûr, où ce dernier dut enseigner de 1289 à 1308²; ou même à Barcelone. En effet, Stephanus Arlandi, peut-être originaire de cette ville, y était en 1301 quand il traduisit l'ouvrage précité d'Ibn Lūqā, et Arnaud de Villeneuve y fut appelé de nombreuses fois par Jacques II d'Aragon dont le règne dura de 1291 à 1327³. Cela supposerait une certaine complicité entre les deux maîtres, Arnaud confiant à Stephanus une traduction encore imparfaite, qu'il avait réalisée, semble-t-il, pour son seul usage personnel.

Le texte de Stephanus Arlandi et celui de la traduction d'Arnaud de Villeneuve sont certes très proches, mais à une exception près qui n'est pas

1. NICLOUD, 2004-1, 236.

2. PANIAGUA, 1995, 55.

3. PANIAGUA, 1995, 58.

négligeable, car il s'agit des qualités galéniques du médicament dans la deuxième citation. En effet, quand le texte arabe considère la joubarbe comme sèche (يابس, *yābis*) au troisième degré, dans l'édition de la traduction latine d'Arnaud de Villeneuve elle est humide au troisième degré. Or la joubarbe est sèche au troisième degré dans le texte de Stephanus Arlandi. Donc cet auteur a dû lire « *Semperviva frigida et sicca in tertio.* » dans le texte latin d'Arnaud de Villeneuve, et non ce que donne l'édition de celui-ci par A. Labarta *et alii*¹.

4.3 Abū Ġa'far al-Ġāfiqī

On rencontre le *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī cité vingt et une fois et ce, dans six œuvres : le *Consilium de cancro mamillae* de Guillaume de Brescia, la *Rosa medicinae* de Johannes de Gadesden, le *De venenis* d'Arnaud de Villeneuve et Petrus Cellerarii, le *De simplici medicina* d'Arnold de Bamberg, et le *Philonium* et le *De epidemia et peste* de Velascus Laurentii.

Le manuscrit de Tripoli n'ayant pu être consulté, les citations seront comparées au texte arabe quand il s'agira d'un simple relevant d'une des 11 lettres de l'*abġad* couvertes par le manuscrit de Montréal²; et à la traduction latine de Magister G.³ Les mêmes citations seront recherchées dans la version abrégée de Barhebraeus⁴ quand il s'agira d'un simple relevant d'une des lettres *alif*, *bā'*, *ġīm*, *dāl*, *hā'* ou *wāw*.

Pour la commodité du raisonnement, ce seront les citations présentes dans le *De simplici medicina* d'Arnold de Bamberg et dans les deux œuvres de Velascus Laurentii qui seront étudiées en premier.

Le *De simplici medicina* d'Arnoldus de Babenberga

Le *De simplici medicina*⁵ d'Arnold de Bamberg donne la description et les vertus thérapeutiques de 48 médicaments simples. Dans les articles consacrés à six d'entre eux, il cite huit fois Abū Ġa'far al-Ġāfiqī. Les noms arabes

1. Cela pose le problème de la pondération entre les manuscrits utilisés pour l'édition de la traduction latine dans les *AVOMO*. L'explication que donnent de celle-ci J. Martínez Gázquez et M.R. McVaugh est la suivante : « En préparant notre édition, nous avons porté une attention minutieuse tant à la version catalane qu'à la version latine du texte. Quand trois de CFEL [les quatre manuscrits latins] s'accordent contre le quatrième, nous avons en règle générale trouvé que la lecture ainsi partagée était meilleure, mais occasionnellement la lecture exceptionnelle [celle du quatrième manuscrit] coïncide avec Cat. [le manuscrit catalan] et semble préférable. Plus important, quand C(E) et F(L) [les deux familles de manuscrits latins] divergent et que Cat. s'accorde avec l'un contre l'autre, nous avons eu tendance à accepter la lecture partagée avec le catalan. » (LABARTA *et alii*, 2004, 31-32 et 433-434). Au bas de la version latine du passage sur la joubarbe est indiqué en note que FEL s'accordent sur *sicca* et que C et Cat. s'accordent sur *humida*. Une telle configuration manuscrite a normalement déterminé le choix de *humida* dans la version latine : Cat. oriente ici vers la lecture exceptionnelle. Le problème est que le manuscrit catalan édité dans le même tome des *AVOMO* porte : « *Semperviva és freda et seca al terç grau.* » (éd. LABARTA *et alii*, 528). Donc, contrairement à ce qu'indique la note précitée, Cat. s'accorde avec FEL, renforçant la règle résultant de l'accord de trois des quatre manuscrits de référence. Et l'édition du texte latin doit porter *sicca*.

2. Mr 7508.

3. Mü Clm 253.

4. Éd. MEYERHOF et SOBHY.

5. Ba D.I.17.

des cinq premiers simples commencent par des lettres que ne couvrent pas le manuscrit de Montréal comme la version abrégée de Barhebraeus. Les citations correspondantes ne seront donc comparées qu'avec la traduction latine de Magister G.

— Filex

Arnoldus de Babenberga	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī/texte latin
Filex dicitur vel sorhoz in castello fihys in hispania [...] Item pulvis radicum desiccata forti desiccatione humiditatem vulnerum hoc dicit algafiqui. (fol. 187ra)	Feligo vel zarazg. [...] G. [...] habet parum constrictionis et ideo quando ponatur super vulnera desiccata ea multum sine mordicatione. (fol. 36vb-37ra)

Il s'agit, comme plus haut, de la fougère. On a vu la parenté de *sorhoz* avec le terme arabe donné par Ibn Wāfid ou sa traduction par Simon de Janua ; elle existe aussi avec le *zarazg* de la traduction de Magister G. Les deux passages indiquent le fort pouvoir desséchant de la poudre de racine de fougère sur les plaies. En fait, al-Ġāfiqī fait une citation de Galien qu'Arnold de Bamberg met sous le nom du premier.

— Indicum

L'article sur ce simple comprend deux citations d'al-Ġāfiqī.

Arnoldus de Babenberga	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī/texte latin
Nilcag vel indi vel nil. [...] Item ego algafiqui ¹ dico indicum quo utimur in terra nostra est herba huius stipitem subtilem duram et frondes subtiles et in eis folia spinosa ex utraque parte ut folia caparis sed sunt rotundiora cuius color inter brunum et galbum. Sed frondes sunt plene cyrocaractis in quibus est semen simile orobo sed parum minus cuius color attrahit rubedini. [...] Et videtur in algafiqui quod hoc sit in illis qui habent humores calidos et subtiles quia indicum est valde frigidum. Et iactaverunt se quidam quod istud indicum valet apostemati pulmonis et pleuresi si ex melancholia. Et retinet pannum et curat pannum et morfeam nigram et allopiciam et combustionem ignis. (fol. 189rb-va)	Indus vel indi vel nilag vel nil [...] Algafiqui. Yndus notus tinctorum fit de planta prima et dura et habet ramos subtiles et folia similia foliis caparis et sunt rotundiora et color suus est celestis. Et in stipite habet vaginas parvas plenas semine similis spelte nisi quod est minor et color vergetur ad rubedinem. [...] Et hoc concedo quidam fit de materia calida et acuta subtili quia indus est valde frigidus. Et dicitur quod valet vulneribus pulmonis et apostemati suo quando fit de colera nigra. Et stringit fluxum mulierum. Et mundificat albahac et lenticulas et valet allopicie et combustionem ignis. (fol. 40vb-41ra)

1. Quand Arnold de Bamberg cite al-Ġāfiqī à la première personne (*ego algafiqui*), il ne fait probablement que rendre le *lī* (« pour moi ») du texte arabe original (voir page 121). Ce doit être aussi le cas quand Magister G. nomme al-Ġāfiqī dans sa traduction.

Nilcag est un écho de *nīlağ*, « indigo » en arabe. Les deux passages sont proches s'agissant de la description de la plante : tiges et rameaux grêles (*subtiles*) ; feuilles semblables à celles du câprier (*capparis*), mais plus arrondies (*rotundiora*) ; graines semblables chez Arnold de Bamberg à celles de l'orobe, chez al-Ġāfiqī à celles de l'épeautre (*spelta*), mais plus petites et tirant sur le rouge (*rubedo*), enfermées dans des gousses (*cyrocaractis?/vagas parvas*). Ils sont proches aussi s'agissant des vertus de la plante : elle est très froide (*indicum est valde frigidum*) et convient à qui a des humeurs chaudes et subtiles (*calidi et subtiles*) ; elle soigne l'abcès du poumon (*apostema pulmonis*) lorsque celui-ci a pour origine la bile noire (*melancholia/colera nigra*), elle soigne l'alopécie et la brûlure par le feu (*allopicia et combustio ignis*).

— Genesta

L'article sur cet autre simple double encore la citation d'al-Ġāfiqī.

Arnoldus de Babenberga	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī/texte latin
Genesta vel ratam. [...] Ego algafiqui dico quod ista genesta est nigra. Et est alia species alba et est albior quam prima eius flos parvus citrinus et semen rotundum attrahens longitudini parum. Durum et sine bursa. [...] Item algafiqui purgat lentiginis faciei et dicitur quod valet morsui canis rabidi. (fol. 190ra)	Genesta vel ramech. [...] Algafiqui. Ista genesta est nigra. Et est alia species quae est alba et habet florem minutum et croceum. Et granum eius infra rotunditatem et longitudinem. Et est durum sine vagina. [...] Algafiqui. Mundificat lentiginis faciei quando fit emplastrum desuper. Et dicitur quod valet morsui canis rabidi. (fol. 39ra)

Ratam est le mot arabe pour « genêt » et *ramech* est un écho de *ratam*. Les deux passages sont proches s'agissant de la description de la plante : l'espèce en question est noire, mais il en existe une autre blanche (*alia species est alba*) dont la fleur est petite et jaune (*parvus et citrinus/minutus et croceus*) et dont la graine, plus petite, est dure et sans gousse (*durum et sine bursa/durum sine vagina*). Les deux passages sont encore plus proches s'agissant des vertus de la plante : elle soigne les taches de rousseur (*purgat/mundificat lentiginis faciei*) et la morsure du chien enragé (*dicitur quod valet morsui canis rabidi*).

— Paricaria

Arnoldus de Babenberga	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī/texte latin
Paricaria vel oque [...] Item algafiqui. Si pustule fricentur cum foliis huius herbe curat. (fol. 192r)	Aquie [...] dicitur paricaria. [...] Algafiqui. Quando foliis eius fricatur impetigo et serpigo sanat eas. (fol. 8vb-9ra)

Selon M. Steinschneider, *'ūqiyā* est le mot arabe pour « pariétaire », qu'on retrouve ici dans *oque* et *aquie*. Les deux passages sont proches qui recommandent, dans le cas d'affections cutanées (*pustulae/impetigo/serpigo*), de frotter la peau avec des feuilles de pariétaire. Cette proximité va jusqu'à l'usage d'une même déformation en *paricaria* du latin *parietaria*.

— Lapis marinus

Arnoldus de Babenberga	Abū Ġā'far al-Ġāfiqī/texte latin	Abū Ġā'far al-Ġāfiqī /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Lapis marinus. Quidam antiquorum dixerunt quod est lapis inventus in mare occidentali et unde fluctuantes expellunt eum extra cuius forma ut forma de carcer et est plenus circumquaque verrutis. Si bibatur ex eo pondus x granorum ordeī frangit lapidem. Alqafiqi. Ista forma est forma yricii marini sed cum mare eicit extra eum dilaniat spinulas suas et carnes et remanet illud. (fol. 194ra)	Petra marina vel ag'bari dicitur quod invenitur in mari almagil et unda maris epellit eam deforis et est in modo tortorii mulierum in figura et est cona vel concava. Et quando potatur de ea pondus x granorum ordeī frangit lapidem. Alqafiqi dicit quod est in figura yricii marini et mare expellit eum foras et cadunt spine et exit ab eo quitquid in eo est de carne et habundant multum in mari de almagib. (fol. 66rb)	حجر بحري بعض القدماء قال هو حجر يوجد في ارض المغرب ترمى به امواج البحر على السواحل كثيرا وهو على شكل الفلك التي تغزل بها النساء مجوف عليه حب نابت من اسفله الى اعلاه اذا شرب منه وزن دانق وهو عشر شعيرات كسر الحصة قتها (لي) هذه صفة جثة القنفذ البحري وهي خزفية يرمى بها البحر وقد تناثر شوكتها وذهب ما بجوفها من اللحم وهي كثير في ارض المغرب (fol. 206a)	Pierre marine. Certains des anciens disent qu'on la trouve en terre d'Occident ; elle est projetée par les vagues de la mer sur le rivage en abondance. Elle a la forme d'une sphère au moyen de laquelle filent les femmes, concave de bas en haut comme le fruit d'une plante. Quand on en boit le poids d'un <i>dāniq</i> , c'est-à-dire dix grains d'orge, la pierre est fendue et coupée. (Pour moi) Elle a la forme du cadavre du hérisson marin et c'est une coque qui est rejetée par la mer : ses piquants sont tombés et est parti ce qui était à l'intérieur comme chair. Elle abonde en terre d'Occident.

Ḥaḡar baḥrī, qu'on retrouve dans le *ag'bari* de la traduction de Magister G. et par quoi l'arabe traduit « pierre marine », commence par une des lettres — en l'occurrence, le *ḥā'* — couvertes par le texte arabe du manuscrit de Montréal. La comparaison peut donc être faite avec le passage correspondant de celui-ci.

Il s'agit de l'ensemble de l'article du *De simplici medicina* consacré à ce simple ; on peut le rapprocher sans problème du texte d'al-Ġāfiqī. En effet, les deux décrivent l'origine de cette « pierre » trouvée en mer occidentale (*inventus in mare occidentali/invenitur in mari almagil*¹) d'où les vagues la rejettent (*unde expellunt eum extra/unda epellit eam deforis*) et l'identifient avec un test d'oursin — un « hérisson marin » (*yricius marinus/al-qunfuḍ al-baḥrī*) dont les piquants (*verrūtis/spinulas/spine*) sont tombés et dont la chair (*carnes/carne*) a disparu. Enfin, les deux en donnent la même dose à boire pour briser le calcul

1. On voit qu'*almagil* comme plus loin *almagib* sont des échos de l'arabe *al-maḡrib*. Al-Ġāfiqī écrit : *fī arḍ al-maḡrib*, « en terre d'Occident ».

rénal : le poids de dix grains d'orge (*pondus x granorum ordeī frangit lapidem*), ce que le texte arabe donne pour équivalent à un *dāniq*.

On peut noter au demeurant qu'Arnold de Bamberg, quand il se réfère à « certains des anciens » (*quidam antiquorum*), semble avoir sous les yeux une copie de la traduction de Magister G. plus fidèle, sur ce point, à la traduction originale que celle que nous avons ici — même si cette dernière accompagne son *De simplici medicina* sur le manuscrit Mü Clm 253.

— Millefolium

Une dernière citation porte sur le millefeuille. S'il existe bien un article consacré à ce simple dans le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'al-Ġāfiqī, le passage du *De simplici medicina* n'y a pas été retrouvé¹. Voici la citation d'Arnold de Bamberg :

Millefolium vel grece mariafilem arabice alfuarata. [...] Item algafiqui dixit ista herba non est prima et scio aliam hoc nomine nuncupatam²

Le *Philonium* de Velascus Laurentii

Velascus Laurentii a écrit entre 1418 et 1428 une *practica*, le *Philonium*³, où il cite sept fois Abū Ġa'far al-Ġāfiqī. Les citations sont identifiées ici par le simple dont elles traitent et, pour la commodité du raisonnement, c'est par la dernière qu'on commencera.

— Testiculi vulpis

Cette première citation est une preuve supplémentaire que la traduction latine faite par Magister G. du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* ne dérive pas de la version abrégée de Barhebraeus. En effet, cette citation concerne un simple dont le nom arabe, *būzaydān*, commence par une des cinq lettres — en l'occurrence *bā* — couvertes par l'édition de M. Meyerhof et G. P. Sobhy de la version abrégée de Barhebraeus. Or l'article *Būzaydān* de cette version est amputé de la citation attribuée à « *Almaynz* » que l'on trouve dans le texte latin. Le texte arabe dont est parti Magister G. n'avait donc pas subi cette abréviation par Barhebraeus.

Une seule autre citation, chez Johannes de Gadesden, concernera un simple dont le nom arabe commence par une des cinq lettres couvertes par l'édition de M. Meyerhof et G. P. Sobhy.

Būzaydān commence par une des lettres couvertes aussi par le texte arabe du manuscrit de Montréal. La citation, trouvée au livre VI, chapitre *De gutta*, sera donc comparée au texte arabe et à la traduction latine par Magister G.

1. Le mot arabe correspondant est, selon M. Steinschneider (1879, 530), *maryāfilun* ; *alfuarata* peut rendre un autre nom arabe. Quoiqu'il en soit, on reste dans des lettres (*mīm* et *fā'*) non couvertes par le texte arabe du manuscrit de Montréal qui ne peut donc servir à résoudre le problème.

2. Fol. 191vb-192ra.

3. Lyon, M. Huss, 1490.

Velascus Laurentii	Abū Ġā'far al-Ġāfiqī/texte latin	Abū Ġā'far al-Ġāfiqī/texte arabe	Traduction française du texte arabe
et testiculis vulpis id est saterionibus qui magnam habent proprietatem in confortando nervos ut dicit algafaqui (fol. 221rb)	Buzayden vel testiculi vulpis. [...] Almaynz. Valet humoribus frigidis et flegmaticis et subtiliat eos et mundificat nervos ab illis humoribus frigidis et flegmaticis. (fol. 12v) ¹	بوزيدان [...] (المجوسي) ينفع من الاخلاط الباردة والبلغمية ويلطفها وينقي العصب منها (fol. 76b-77a)	Orchidée. [...] Al-Mağūsī. Elle est utile contre les humeurs froides et flegmatiques, elle les adoucit et en purifie les nerfs.

Selon M. Steinschneider, *testiculi vulpis* équivaut à l'arabe *būzaydān*². Ce terme désignerait une orchidée — *satyrion* en latin. On trouve dans les deux passages la mention du rôle de cette orchidée dans la conservation des nerfs (*in confortando nervos/mundificat nervos*). La comparaison avec le texte arabe trouvé sur le manuscrit de Montréal montre que la traduction de Magister G. le suit étroitement, et l'on a ainsi l'identité du nébuleux *Almaynz*, déformation d'al-Mağūsī, dont la citation par al-Ġāfiqī est mise sous le nom de ce dernier par Velascus Laurentii.

— Avena

La citation a été trouvée au livre III, chapitre *De ptisi* :

Velascus Laurentii	Abū Ġā'far al-Ġāfiqī/texte latin
In isto vero casu ego laudo avenam mundatam. Nam secundum Galienum eius virtus similis est ordeo in alteratione et nutritione secundum quod dicit Algafagius. (fol. 96vb)	Avena vel curtal. [...] G. Virtus sua assimilatur virtuti ordei. (fol. 10r)

« Avoine » se traduit en arabe par *ḥarṭāl* qu'on retrouve dans le *curtal* de la traduction de Magister G.³ Les deux passages attribuent des propriétés voisines à l'avoine et à l'orge, Velascus Laurentii mentionnant bien qu'il s'agit d'une citation de Galien par al-Ġāfiqī.

— Cinamomum

La citation a été trouvée au livre V, chapitre *De debilitate epatis* :

1. Le passage se trouve en deux exemplaires dans la traduction latine de Magister G. : l'article *Buzayden vel testiculi vulpis* est repris, quasiment mot pour mot, dans un autre article intitulé *Testiculi vulpis vel buzayden* qui figure au fol. 83r du même manuscrit Mü Clm 253.

2. STEINSCHNEIDER, 1879, 514.

3. Le nom arabe commençant par la 24^e lettre de l'*abjad*, le *ḥā'*, ce simple ne se trouve pas dans le texte du manuscrit de Montréal.

Velascus Laurentii	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī /texte latin
Cinamomum et cassialigna sunt contraria putrefactioni et rectificant complexionem et expellunt causam quae corrumpit humores et mundificant virus seu humores paratos corruptioni. Et cum hoc resistunt medicine mortifere et venenose. Verumtamen cinamomum mixtum fortius est quod cassialigna praecipue cinamomum alitivum ut dicit Algafagius. (fol. 159ra)	Cassia lignea vel zaleca. [...] D. [...] et pro ea ponatur loco sui de medicinis in duplo scilicet de cynamomo. (fol. 28r-v)

L'origine de la citation n'a pas été trouvée à l'article *Cinamomum* de la traduction de Magister G, mais à l'article *Cassia lignea vel zaleca*. Selon M. Steinschneider, *cassia lignea* équivaut à l'arabe *salīḥa*, d'où *zaleca*¹.

La citation de Dioscoride est encore mise sous le nom d'al-Ġāfiqī. Les deux passages attribuent des propriétés voisines à la cannelle et à l'écorce de casse ; ils font tous deux ressortir la plus grande efficacité de la première, mais là où al-Ġāfiqī, après Dioscoride, parle d'une efficacité double, Velascus Laurentii en reste au simple comparatif.

— Frumentum, faseoli

La citation a été trouvée au livre V, chapitre *De opilatione epatis*. Elle renvoie à deux passages de l'ouvrage d'al-Ġāfiqī :

Velascus Laurentii	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī /texte latin	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Aliqua etiam sunt calida que de se sunt opilativa : ut est frumentum quod Algafaqui ponit esse calidum in primo faseoli que sunt calidi in medio secundi. (fol. 163vb)	Frumentum vel henta. [...] G. Est calidum in primo gradu (fol. 34v)	حنطة [...] (ج) الحنطة اذا وضعت من خارج البدن فهي في الدرجة الاولى من درجات الاشياء المسخنة (fol. 182b-183a)	Froment. [...] Galien. Le froment, quand il est appliqué à l'extérieur du corps, est du premier degré parmi les degrés des substances chaudes.
	Faseoli vel alinues. [...] Azaravi. Faseolorum iiii sunt species [...] et omnes sunt calidae in primo secundi gradu et humidae in fine secundi gradus. (fol. 35r)		

« Froment » se traduit en arabe par *ḥinṭa* qu'on retrouve dans la *henta* de la traduction de Magister G. Le nom arabe de ce simple commençant par une des lettres — en l'occurrence, le *ḥā'* — couvertes par le texte arabe du manuscrit de Montréal, la comparaison peut être faite avec le passage correspondant de celui-ci.

1. STEINSCHNEIDER, 1879, 519. Le nom arabe commençant par la 15^e lettre de l'*abğad* oriental, le *sīn*, ce simple ne se trouve pas dans le texte du manuscrit de Montréal.

« Le haricot » se traduit en arabe par *al-lūbiyā'* qui a glissé, par confusion du *bā'* (ب) et du *nūn* (ن), au *alinues* de la traduction latine¹.

La citation porte sur la détermination de la qualité et du degré des deux simples : chaud au premier degré pour le froment ; chaud à la moitié du second degré (*in medio/in fine secundi gradus*) pour le haricot. Velascus Laurentii renvoie à al-Ġāfiqī quand celui-ci cite Galien et Abū al-Qāsim al-Zahrāwī (probablement le 28^e traité de son *Kitāb al-taṣrīf*).

— Cicer

La citation appartient encore au livre V, au même chapitre *De opilatione epatis* :

Velascus Laurentii	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī /texte latin	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Nota secundum quod dicit Algafaqui et Avicenna [...] quod in ciceribus sunt due species que separantur ab eis per decoctionem quarum una est salsa et per istam eorum decoctio lenit naturam. Et alia est aliquantulum dulcis et aperiens : et tamen ista cum prima aliquantulum mixta provocat urinam et aperit opilationes epatis et splenis et frangit lapidem in renibus et vesica : ut ponit Galienus et Avicenna in locis allegatis. (fol. 164 ra)	Cicer vel emz. G. Est genus leguminum quod facit maturare et cibare. Et remollit ventrem et provocat urinam et augmentat sperma et lac et provocat menstrua. Et cicer nigrum provocat magis urinam quam alia. Et quando decoquitur in aqua frangit arenam renum id est acceptum. Et est calidum et humide in primo gradu. Et mundificat et habet parum amaritudinis et ratione amaritudinis mundificat. Et aperit opilationes epatis et renum et splenis. (fol. 18v)	حمص (ج) وهذا جنس من الحبوب ينفخ ويغذوا ويلين البطن ويدبر البول ويزيد في اللبن والمنى ويدبر ايضا الطمث فاما الحمص الاسود فهو اكثر ادراارا البول من سائر الحمص وماؤه اذا طبخ بالماء يفتت الحصى المتولدة في الكلى فاما الجنس الاخر من الحمص وهو المسمى حمصا كرسنيا وقوته هذه القوة اعني قوة جاذبة محللة قطاعة مفتتة وهو حار فيه رطوبة يسيرة وفيه مع هذا شيء من المرارة بسببها صار ينقي ويفتح سدد الكبد والطحال والكلى (fol. 184b-185a)	Pois chiche. Galien. C'est une sorte de graine qui gonfle, nourrit et ramollit le ventre, provoque la miction, augmente le lait et le sperme, et provoque aussi les menstrues. Quant au pois chiche noir, il provoque une plus grande production d'urine que les autres pois chiches, et son eau, quand on le cuit avec de l'eau, désagrège la pierre engendrée dans les reins. Quant à l'autre sorte de pois chiche, on le nomme « pois chiche orobe » et sa vertu est la même, c'est-à-dire une vertu attractive, dissolvante, tranchante et désagrégeante. Il est chaud et contient une faible humidité, et avec cela un peu d'amertume grâce à laquelle il purifie et ouvre les obstructions du foie, de la rate et des reins.

« Pois chiche » se traduit en arabe par *ḥimmiṣ* qu'on retrouve dans le *emz* de la traduction de Magister G. Le nom arabe de ce simple commençant encore

1. Le nom arabe commençant par la 12^e lettre de l'*abġad*, le *lām*, ce simple ne se trouve pas dans le texte arabe du manuscrit de Montréal.

par un *hā'*, la comparaison peut être faite avec le passage correspondant du manuscrit de Montréal.

Les principaux éléments présents chez Abū Ğa'far al-Ġāfiqī se retrouvent chez Velascus Laurentii. Al-Ġāfiqī distingue ainsi les vertus des deux sortes de pois chiches : une première, le pois chiche noir, qui est grandement diurétique et dissout les calculs ; une autre, le pois chiche orobe, qui purifie et ouvre les obstructions du foie, de la rate et des reins. La distinction moins nette dans le *Philonium* souffre sans doute du manque de clarté de la traduction de Magister G. Mais le fait qu'al-Ġāfiqī cite Galien est bien noté chez Velascus Laurentii.

— Deux autres simples

Deux autres citations présentes dans le *Philonium* n'ont pas été retrouvées chez Abū Ğa'far al-Ġāfiqī.

La première appartient au livre III, chapitre *De ptisi* :

Nam mellicratum sive aqua mellis secundum Algafagium confortat stomachum et facit appetere cibum et facit spuere et mundat partes pectorales ut clarius in clarificatione dicitur¹.

La seconde citation appartient au livre VI, chapitre *De suffocatione matricis* :

aspectum fugiat [virgo] et consortium virorum in lecto suo teneat agnum castum : quia dicunt algafagi et kiranus quod si teneatur in lecto prohibet erectionem in viris².

Le *De epidemia et peste* de Velascus Laurentii

Velascus Laurentii a écrit en 1401 un *De epidemia et peste* où il cite une fois Abū Ğa'far al-Ġāfiqī au chapitre *De consideratione somni et vigilie in preservatione ab epidemia*.

Examinons le passage du *De epidemia et peste*³ :

Velascus Laurentii	Abū Ğa'far al-Ġāfiqī/texte latin
Iste pillule non sinunt humores nec corpus putrefieri et per consequens non sinunt apostemata pernicioso generari. Nam mirra secundum Galienum et Avi. et algafaqui et quasi omnes antiquos prohibent putrefactionem. Ut dicit Avicenna et patet ad experientiam : quod ipsa retinet corpora mortua et conservat ipsa ab alteratione et fetore. (fol. 244vb)	Mirra vel mor. [...] Et prohibet putrefactionem in tantum quod prohibet hominem mortuum a putrefactione et fetore (fol. 53r)

1. Lyon, M. Huss, 1490, fol. 97ra.

2. Lyon, M. Huss, 1490, fol. 211ra.

3. Lyon, M. Huss, 1490.

« Myrrhe » se traduit en arabe par *murr* qu'on retrouve dans le *mor* de la traduction de Magister G. ¹

Les deux passages font ressortir le rôle de la myrrhe dans la préservation des cadavres contre la corruption et la puanteur (*ab alteratione et fetore/a putrefactione et fetore*).

Le *Consilium de cancro mamillae* de Guillelmus de Brixia

Le *Consilium de cancro mamillae* de Guillaume de Brescia porte une citation d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī sur deux des cinq manuscrits consultés. Il convient donc de s'interroger en premier lieu sur l'authenticité de cette citation.

Les cinq manuscrits consultés sont les suivants :

- C Ce D.XXVI.3, fol. 1r-11r, XIII^e/XIV^e s.
 M₁ Mü Clm 77, fol. 19v-26r, c. 1385.
 M₂ Mü Clm 23912, fol. 278r-288v, 1426.
 V₁ Va Pal. lat. 1194, fol. 145r-154r, XV^e s.
 V₂ Va Pal. lat. 1240, fol. 120r-144v, 1463/1464.

À la seule identification des citations d'auteurs andalous, il apparaît que ces manuscrits diffèrent pour cinq d'entre elles. Dans le tableau ci-dessous ne sont détaillés que les manuscrits M₁, M₂, C et V₂.

		M ₁	C	V ₂	M ₂
Citation d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī	« <i>algafachi</i> »	x	x	-	-
2 ^e citation d'Ibn Maymūn	« <i>raby 3^o afforismorum</i> »	x			
	« <i>rasis 3^o afforismorum</i> »		x	x	x
1 ^{re} citation d'Ibn Rušd	« <i>aù [ou aueroys] dicit 5^o colliget</i> »	x	x		
	« <i>avice dicit 5^o colliget</i> »			x	x
2 ^e citation d'Ibn Rušd	« <i>aù [ou aùoys] dicit 5^o colliget</i> »	x	x		
	« <i>aùr dicit 1^o colliget</i> »			x	x
14 ^e citation d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	« <i>azarag</i> »	x	-	-	-

Il ne fait pas de doute que « *rasis 3^o afforismorum* » est une copie fautive de « *raby 3^o afforismorum* ». En effet, aucun recueil d'aphorismes ne fait partie des livres d'al-Rāzī parvenus à l'Occident latin ; Ibn Maymūn, par contre, a laissé un *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb* traduit en latin sous le titre *Aphorismi*. Il ne fait pas non plus de doute que la mention d'« *avice* » au lieu d'« *aù* » (ou « *aueroys* ») résulte d'une confusion qu'on a déjà relevée ailleurs. Enfin, la deuxième citation d'Ibn Rušd, qui concerne les vertus de *pes columbinus*, renvoie bien au livre V *De cibis et medicinis* du texte latin du *Kitāb al-kulliyāt* et non au livre I *De anatomia*. En effet, si l'on compare le texte latin du livre V du *Kitāb al-kulliyāt*, dans l'édition de Venise de 1490, avec celui de M₁, on a ceci :

1. Le nom arabe commençant par la 13^e lettre de l'*abġad*, le *mīm*, ce simple ne se trouve pas dans le texte du manuscrit de Montréal.

M ₁	<i>Kitāb al-kulliyāt</i>
Unde si ibi sentiretur magis inflammatio melius esset in aqua decoctionem facere cum aliqua portione aceti quam in vino et hoc videtur rationale experimentum per hoc quod averroys dicit 5 ^o colliget de operationibus huius herbe contra morfeam et egritudines splenis. (fol. 24va)	Eluegat id est pes columbinus [...]. Et propterea valet doloribus renum et doloribus splenis propter ipsius amaritudinem et lentiginibus faciei : et morfee quando pistatum miscetur cum aceto. (fol. 41ra)

Le premier tableau individualise assez nettement deux familles dans les quatre manuscrits : M₁ et C, d'une part, V₂ et M₂, de l'autre. Ainsi, si l'on prend l'exemple de la deuxième citation d'Ibn Rušd, la comparaison des quatre manuscrits donne le résultat ci-dessous :

M ₁	C	V ₂	M ₂
Unde si ibi sentiretur magis inflammatio melius esset in aqua decoctionem facere cum aliqua portione aceti quam in vino et hoc videtur rationale experimentum per hoc quod averroys dicit 5 ^o colliget de operationibus huius herbe contra morfeam et egritudines splenis. (fol. 24va)	Unde si non sentiretur magis angustia vel inflammatio melius esset in aqua decoctionem facere quam in vino. Et hoc videtur rationale experimentum per hoc quod averroys dicit 5 ^o colliget de operationibus huius herbe contra morfeam et egritudines splenis. (fol. 8vb)	Unde si non sentiretur magis inflammatio melius in aqua decoctionem facere cum aqua portione aceti quam in vino et hoc videtur rationale experimentum per hoc quod [averroys ?] dicit 1 ^o colliget de operatione talis herbe contra morfeam et egritudines splenis. (fol. 138r-v)	Unde si non sentiretur magis inflammatio melius in aqua decoctionem facere cum aliqua portione aceti quam in vino ad hoc videtur rationale experimentum per hoc quod [averroys ?] dicit primo colliget de operationibus huius herbe contra morfeam et egritudines splenis. (fol. 286ra)

Et si l'on prend l'exemple de la citation d'Abū Ġā'far al-Ġāfiqī, la comparaison des quatre manuscrits donne le résultat ci-dessous :

M ₁	C	V ₂	M ₂
Non tunc reputo inconueniens si et scolopendria dicatur quae alio nomine communiter dicitur lingua cervina. Sicut Algefachi videtur sentire ut secundum hoc dicatur scolopendria quaedam maior quaedam minor. (fol. 19vb)	Non tunc reputo inconueniens si scolopendria dicatur quae communiter alio nomine dicitur lingua cervina. Sicut algefachi videtur sentire ut secundum hoc dicatur scolopendria quaedam maior quaedam minor. (fol. 1rb-1va)	Non tunc puto inconueniens si per scolopendriam intelligatur herba dicta lingua cervina. Et sic secundum hoc dicatur quod scolopendria maior alia minor. (fol. 121r)	Non tunc puto inconueniens si per scolopendriam intelligatur herba dicta lingua cervina. Et sic secundum hoc dicatur quod scolopendria alia maior alia minor. (fol. 278va)

Le manuscrit V₁ ne figure pas dans les tableaux, car il n'a pu être suffisamment exploré, mais sa consultation a permis de le rattacher à V₂ et M₂.

Les deux manuscrits M₁ et C sont les plus anciens. D'autre part, ils sont les moins fautifs. La citation d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī, présente sur M₁ et C, peut donc être retenue avec suffisamment de garantie d'authenticité.

Ceci acquis, comparons la citation, telle qu'elle figure sur le manuscrit Mü Clm 77, avec la traduction latine faite par Magister G. du *Kitāb al-adwīya al-mufrada* :

Guillelmus de Brixia	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī/texte latin
Non tunc reputo inconueniens si et scolopendria dicatur quae alio nomine communiter dicitur lingua cervina. Sicut Algefachi videtur sentire ut secundum hoc dicatur scolopendria quaedam maior quaedam minor. (fol. 19vb)	Lingua cervina vel mandanon vel lincen alba-hal id est lingua cervi lincen lingua alhail id est cervi vel scolopendria. (fol. 48r)

Il s'agit de l'introduction à l'article *Lingua cervina*. « Langue de cerf » se traduit en arabe par *lisān al-ayyil* qu'on retrouve dans le *lincen alhail* de la traduction de Magister G.¹

« Langue de cerf » est encore actuellement le nom donné à une scolopendre, à cause de la forme de la feuille de cette fougère. La différenciation des deux types de scolopendre étant absente du texte latin du *Kitāb al-adwīya al-mufrada*, il semble que la citation de Guillaume de Brescia tienne seulement à l'identification que fait Abū Ġa'far al-Ġāfiqī de la langue de cerf avec la scolopendre.

La *Rosa medicinae* de Johannes de Gadesden

L'identification de deux citations dans la *Rosa medicinae* de Johannes de Gadesden paraissait hasardeuse.

La première appartient au livre I, chapitre 6 *De febre ethica* et se réfère, dans l'édition de 1502, à « *Alga. philosophus* ». Mais dans l'édition de 1492, on lit « *Alga ph'us* ». L'édition de 1502 paraissant une copie de celle de 1492, la première formulation pourrait découler de la seconde où il faudrait lire « *Algraphicus* ».

C'est l'édition de 1502 à Venise qui sera utilisée pour la *Rosa medicinae*. Voici la citation :

1. Le nom arabe commençant par la 12^e lettre de l'*abğad*, le *lām*, ce simple ne se trouve pas dans le texte du manuscrit de Montréal.

Johannes de Gadesden	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī /texte latin
et maxime eis valent cancri fluviales sic quod evellantur ab eis extremitates a pedibus suis et ex corporibus suis : et residuum debet lavari fortiter cum lixivio facto de cineribus vitium : vel aqua et sale [...] post decoquantur in aqua ordei. [...] Et substantiam cancrorum preparatorum similiter comedat : et est optimus cibus ptisicis et consumptis et convalescentibus : sicut ponit Avic. et Alga. philosophus qui optime ponit laudes eorum. (fol. 23rb)	Cancer aque dulcis vel zaratan nari id est fluminis. [...] Et quando accipitur et bene abluitur cum cinere et sale et decoquitur cum ordeo valet ptisi. (fol. 28v-29r)

« Crabe fluviatile » se traduit en arabe par *saraṭān nahrī* qu'on retrouve dans le *zaratan nari* de la traduction de Magister G¹.

Les deux passages préconisent le crabe fluviatile, lavé avec de la cendre et du sel et cuit avec de l'orge, pour les phtisiques.

La seconde citation appartient au livre II, chapitre 21 *De lapide renum et vesice*. « *Alphinqui* » pouvait en effet renvoyer à Abū Ġa'far al-Ġāfiqī. Et, de fait, la citation a pu être rapprochée d'un passage du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'al-Ġāfiqī.

Cette citation est une nouvelle preuve que la traduction latine faite par Magister G. ne dérive pas de la version abrégée de Barhebraeus. Il s'agit, en effet, d'un simple dont le nom arabe, *dam*, commence par une des cinq lettres — en l'occurrence *dāl* — couvertes par l'édition de M. Meyerhof et G. P. Sobhy de la version abrégée de Barhebraeus. Or l'article *Dam* de cette version est amputé du passage attribué à *alius* (un autre) que l'on trouve dans le texte latin. Le texte arabe dont est parti Magister G. n'avait donc pas subi cette abréviation par Barhebraeus.

Par contre, le *dāl* étant une des lettres couvertes par le texte arabe du manuscrit de Montréal, la comparaison peut être faite avec le passage correspondant de celui-ci.

Voici la citation :

Johannes de Gadesden	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī /texte latin	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Et Alphinqui ponit quod sanguis hircinus et asininus et anserinus cum aceto mixtus levi igne coctus gemmas impositas et vitrum mollificant ut ad libitum possint incidi. (fol. 98rb)	Sanguis vel dam. [...] Alius. Sanguis yrcinus nutritus cum diureticis desiccatus et datus ad potandum frangit lapidem renum. (fol. 76r-v)	دم [...] (غيره) دم التيس المجفف يفتت حصا الكليتين (fol. 133a-134a)	Sang. [...] Un autre. Le sang de bouc séché désagrège la pierre des reins.

1. Le nom arabe commençant par la 15^e lettre de l'*abġad* oriental, le *ṣīn*, ce simple ne se trouve pas dans le texte du manuscrit de Montréal.

Magister G. reprend *dam*, le mot arabe pour « sang ». Sa traduction précise que le bouc doit avoir été nourri avec des plantes diurétiques, élément qui est absent de l'article *dam* du manuscrit de Montréal. Les deux passages attribuent au sang de bouc séché (*sanguis hircinus levi igne coctus/desiccatus*) la capacité de rompre la pierre (*gemmas/lapidem*).

Le *De venenis* d'Arnaldus de Villanova et Petrus Cellerarii

Le *De venenis* cite deux fois Abū Ġa'far al-Ġāfiqī, ceci dans la même partie centrale où ont déjà été trouvées les citations d'Ibn Wāfid. Comme il a été dit, le texte de cette œuvre est souvent assez obscur et les deux citations n'ont pas été retrouvées chez l'auteur andalou.

La première citation est la suivante :

Cibus¹ cuturnicum est caliditatis et siccitatis summe infert sincopim frequenter scothomiam epilepsiam apostemationem lingue vetatque celeriter aliam nisi superedant confestim radnar seu radores seu napellus moysi seu anthoram crescentem ad pedem ipsius est similis aristolochiae sed folia minorat : non floret nec frondet algasiqui².

Cibus coturnicum désigne l'hellébore. C'est ce qui ressort d'un exemple³ pris par Arnaud de Villeneuve dans son *De dosi theriacalium medicinarum* :

Illo modo coturnix est cibus homini et elleborus coturnici ; elleborus tamen homini est multum violenta et contraria medicina⁴.

Cependant, si la plante est identifiée, le passage correspondant à la citation du *De venenis* n'a pas été retrouvé dans le *Kitāb al-adwiyā al-mufrada*.

La seconde citation est la suivante :

karfatui venenum quo inest malicia et destructio complexionis innominabiliter algasiki id est a loco prope cordubam sic dictus afferit ipsum fore gumma similem opponaco⁵.

L'identification de *karfatui* reste là problématique, rendant impossible le repérage de la citation dans le texte du *Kitāb al-adwiyā al-mufrada*. L'identification du lieu d'origine d'al-Ġāfiqī — Ġāfiq, à une centaine de kilomètres de Cordoue — par la locution « *a loco prope cordubam* » authentifie pourtant l'attribution.

1. L'édition de 1504 à Lyon donne *orbus* qui a été corrigé d'après P lat. 6971 (fol. 85r).

2. Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 260ra.

3. Arnaud a pu tirer cet exemple du *De complexionibus* de Galien (livre III) ou du *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Rušd (livre V). Ce dernier écrit en effet (éd. FÓRNEAS BESTEIRO et ÁLVAREZ DE MORALES, I, 303) : ولذلك ما قد يكون غذاء ما لحيوان ما سما لآخر كالحريق للسمانى : Traduction : Ainsi, ce qui peut-être un aliment pour un animal est un poison pour un autre, comme l'hellébore pour la caille.

4. Éd. McVAUGH, 81/2-4.

5. Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 260rb.

Que des citations n'aient pas été retrouvées dans le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* ne signifie pas qu'elle n'y sont pas. Il est encore possible qu'une recherche plus approfondie les mette au jour.

Les conclusions qu'on peut tirer de l'ensemble des citations retrouvées, c'est-à-dire celles faites par Arnold de Bamberg, Guillaume de Brescia, Johannes de Gadesden et Velascus Laurentii, sont les suivantes :

1. La traduction faite à Lérida par Magister G., datée du milieu du XIII^e siècle et qui subsiste encore sur trois manuscrits, put parvenir à ces quatre auteurs montpelliérains postérieurs.

2. Ces quatre auteurs étant extérieurs aux milieux arabisés de la péninsule ibérique, les trois premiers par leur origine allemande, italienne et anglaise, l'autre par la période tardive où il vécut, les citations qu'ils font d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī ne peuvent avoir pour origine qu'une traduction en latin du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* et celle de Magister G. est la seule connue.

3. Donc, même si le caractère assez fragmentaire des citations ne permet souvent pas de faire ressortir une filiation évidente avec la traduction de Magister G., il semble bien cependant qu'elles y trouvent leur source.

4. Et donc encore, il semble bien qu'on puisse depuis son origine à Cordoue au XII^e siècle jusqu'au *studium* de Montpellier au débuts du XIV^e, puis du XV^e siècles, *via* la traduction effectuée au milieu du XIII^e siècle à Lérida, dessiner la voie de pénétration du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī vers Montpellier. Et aussi corriger ce qu'on a pu lire sur l'absence de postérité, dans la littérature médicale du Moyen Âge, de la traduction effectuée par Magister G.

5. Subsidiairement, Arnold de Bamberg et Johannes de Gadesden se trouvent par leurs dix citations rattachés plus solidement encore à Montpellier. Il est même révélateur que le texte du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* accompagne sur les deux manuscrits Mü Clm 253 et Ba D.I.17 les deux seuls exemplaires connus du texte du *De simplici medicina* d'Arnold de Bamberg. Cela conforte la possibilité que ce dernier ait écrit son œuvre à la fin de sa formation à Montpellier, au début de sa carrière médicale, soit avant 1314.

6. Enfin, le texte latin de Magister G. apparaît bien, toutes les fois qu'il a pu être confronté au texte arabe trouvé dans le manuscrit de Montréal, comme la traduction de celui-ci.

Le *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūḫī est un autre texte traduit dans l'« aire montpelliéraine ». C'est aux citations de celui-ci qu'il faut s'attacher maintenant.

5 Le *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūḫī

On a vu que ni J. Hirschberg, ni J.M. Millás Vallicrosa ne doutaient de la renommée du *Kitāb al-'uyūn* parmi les médecins latins¹. J.M. Millás Vallicrosa

1. HIRSCHBERG, 1905, 81 ; MILLÁS VALLICROSA, 1960, 219.

en voit une attestation dans l'existence des deux traductions latine et catalane qu'on en conserve. Pourtant, on ne le rencontre cité que dans une seule des œuvres constituant le corpus montpelliérain, *l'Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac, daté de 1363.

Le *Kitāb al-'uyūn* est cité dans ce seul texte, mais il l'est 28 fois. Une citation mentionne seulement al-Qūṭī. Le 3^e traité est cité 24 fois, le 5^e est cité trois fois. L'œuvre de Guy de Chauliac est contemporaine des deux manuscrits latins et du manuscrit catalan. À ceci près que Guy a écrit son *Inventarium* en 1363, soit antérieurement aux années 1378-1379 où L. Cifuentes situe la traduction catalane par Johannes Jacobi¹. Cela semble *a priori* exclure que Guy ait pu s'inspirer de cette traduction, par ailleurs réalisée dans l'ambiance aragonaise — ambiance dont Guy de Chauliac, tout entier tourné vers la curie d'Avignon, resta apparemment éloigné.

Que l'ouvrage d'al-Qūṭī ait particulièrement intéressé Guy de Chauliac n'a rien qui puisse surprendre. Guy s'intéresse au *Kitāb al-'uyūn* pour les mêmes raisons qui le font s'intéresser au 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī, lequel est cité par lui 164 fois : ce sont tous deux des textes éminemment pratiques et le 3^e traité du *Kitāb al-'uyūn*, cité 24 fois sur 28, est celui qui rassemble toute la pratique chirurgicale.

Ne seront étudiées que cinq citations sur les 28. En effet, nombre de citations sont difficilement utilisables dans le cadre d'une confrontation avec les deux traductions, catalane et latine : trois ont un caractère trop général pour être situées précisément, deux résument de plus longs développements chez al-Qūṭī, 11 portent sur trop peu de texte (une d'entre celles-ci sera toutefois exploitée) et 9 citent le texte de façon trop peu fidèle (une d'entre celles-ci sera toutefois exploitée). Seront aussi exploitées deux citations qui seulement renvoient à des préparations du 5^e traité consacré aux médicaments composés ; elles seront exploitées notamment pour tenter de résoudre l'embarras où se sont trouvés M.R. McVaugh et M.S. Ogden quand ils ont voulu y associer une préparation déterminée dudit 5^e traité². Enfin, une seule citation reprend presque mot à mot le texte du *Kitāb al-'uyūn*.

Le texte de *l'Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae*³ de Guy de Chauliac sera comparé aux traductions catalane et latine du *Kitāb al-'uyūn*, et au texte arabe, quand il s'agira du 5^e traité⁴.

5.1 *Medicinae compositae ad oculum*

Il s'agit donc de deux citations de Guy de Chauliac qui renvoient à des préparations du 5^e traité du *Kitāb al-'uyūn*.

1. CIFUENTES, 2004, 289.

2. McVAUGH et OGDEN, 1997.

3. Éd. McVAUGH.

4. Les éditions utilisées sont, pour la traduction catalane, celle de L. Deztany ; pour la traduction latine, celle de P. Pansier ; pour le texte arabe, celle de M.C. Vázquez de Benito.

Sarcocolla

La citation de Guy de Chauliac (au 2^e traité, deuxième doctrine, chapitre II *De apostematibus faciei*) concerne la préconisation de la sarcocolle pendant l'*augmentum* de l'ophtalmie :

Et miror multum de Gordonio, qui dixit quod omnes sapientes conveniunt quod sarcocolla non competit nisi in declinacione, et tamen in ipsa est dissolucio parva absque mordicacione, quod est necessarium in augmento — et cum hoc, Rasis et Hebesesue, Alcoatim et Azarani eam in augmento commendant¹.

M.R. McVaugh et M.S. Ogden n'ont pas trouvé chez al-Qūṭī de préparation correspondant particulièrement à cette citation². Il en est cependant apparu trois qui pourraient répondre à cette recherche.

La première préparation se trouve au chapitre premier du 5^e traité, qui traite des collyres et des poudres chaudes et froides (*al-akḥāl wa-al-dārūrāt al-ḥārra wa-al-bārīda*) :

al-Qūṭī /texte catalan	al-Qūṭī/texte latin	al-Qūṭī/texte arabe	Traduction française du texte arabe
Aquest colliri es blan del libre de Joanici, e val a la laganya calent e a les desfeytes : prin sarcacolla obrada ab let de somera ii onçes, amidon vii dragmes e miga, sucre blanch v dragmes, e sia molt sutilment e estojat a obrar. (fol. 69ra)	Collyrium album, et est Johannitii, et valet lippitudini calidae et maculis : R. sarcocollae cum lacte asinae nutritae dr. ii, amidi dr. vii et s., saccari albi dr. v : terantur subtiliter et usui reserventur. (p. 158/15)	صفة ذرور من كتب حنين يصلح للرمم الحاد والبشر يؤخذ انزروت ³ مر يا بلين الاتن ثلاثون درهما ونشاستج ⁴ خمسة عشر درهما وسكر طبرزد عشرة دراهم يدق وينخل بحريرة ويستعمل (p. 30/14)	Description d'une poudre des livres de Ḥunayn qui est indiquée pour l'ophtalmie aiguë et pour la pustule. On prend : de la sarcocolle préparée avec du lait d'anesse, 30 dirhams ; de l'amidon, 15 dirhams ; du sucre candi, 10 dirhams. On broie, on tamise sur de la soie et on utilise.

Ce collyre à base de sarcocolle, et préconisé dans le cas de l'ophtalmie aiguë, chaude, pourrait être une des préparations que visait Guy de Chauliac.

1. Éd. McVAUGH, 103/30-34.

2. McVAUGH et OGDEN, 1997, 94.

3. On trouve dans le texte arabe les deux orthographes présentes aussi chez Ibn Wāfid : انزروت et عنزروت (voir plus loin).

4. On trouve dans le texte arabe les deux orthographes : نشاستج présente aussi chez Ibn al-Bayṭār et نشاستح (voir plus loin) présente aussi chez Ibn Wāfid.

La deuxième préparation se trouve au même chapitre premier du 5^e traité :

al-Qūṭī /texte catalan	al-Qūṭī/texte latin	al-Qūṭī/texte arabe	Traduction française du texte arabe
Aquesta polvora es apelada caramaticon major, e val a la malenança que sera en l uyl, e a la laganýa veýla, e a la gran dolor : prin sarcacolla x dracmes, such de memita v dracmes, aloe ii e miga, opi i ^a , mirra e celidonia, e en l ivern no y metes celidonia, e sia molt sutilment e estojat a obs de curar. (fol. 71vb)	Pulvis qui vocatur caraticon, valens lippitudini antiquae, quae accidit ex forti dolore : R. sarcocollae dr. x, succi memitae dr. v, aloes dr. ii, opii dr. i, myrrhae, chelidonii ana aureum i : in aestate ponatur loco myrrhae chelidonium, et in hieme, loco chelidonii myrrha : terantur subtilissime et ministretur. (p. 160/36)	صفة الذرور الذي يقال له قراماطيقون الكبير وهو نافع من الريح تكون في العين والرمد العتيق يعالج به عند انحدار الوجع يوخذ انزروت مربا عشرون درهما وشياف ماميثا درهم وصبر وزعفران درهمان ونصف افيون درهمان [ومر] وماميران من كل واحد درهم وفي الصيف يصير بدل المر ماميران وفي الشتاء بدل الماميران مر ويسحق ويستعمل (p. 42/32)	Description de la poudre qu'on appelle grand <i>qarāmāṭīqūn</i> et qui est utile contre la vapeur qui est dans l'œil et l'ophtalmie évoluée qu'on traite ainsi au moment du déclin de la douleur. On prend : de la sarcocolle confite, 20 dirhams ; du sief de glaucium, un dirham ; de l'aloès et du safran, 2 dirhams et demi ; de l'opium, 2 dirhams ; [de la myrrhe et] de la chélideine, de chacune un dirham. En été, on remplace la myrrhe par de la chélideine et, en hiver, on remplace la chélideine par de la myrrhe. On broie et on utilise.

On a déjà relevé, plus haut, l'erreur faite par les deux traductions, catalane et latine, par rapport au texte arabe : celui-ci préconise la poudre au moment du déclin de la douleur (عند انحدار الوجع, '*inda inḥidār al-waḡa*'), alors que les traductions la préconisent quand la douleur est grande. Mais Guy de Chauliac a pu avoir en tête cette poudre à base de sarcocolle, ainsi préconisée par les deux traductions dans le cas de l'ophtalmie associée à une grande douleur.

On avait aussi relevé la disparition, dans la traduction latine, de la préconisation contre la vapeur dans l'œil ; par contre, dans la traduction catalane, la substitution de la myrrhe par la chélideine et vice-versa, selon la saison, n'est rendue que très partiellement.

La troisième préparation se trouve au chapitre II du 5^e traité, qui traite des siefs froids et chauds (*al-šiyāfāt al-bārīda wa-al-ḥārira*) :

al-Qūṭī /texte catalan	al-Qūṭī /texte latin	al-Qūṭī/texte arabe	Traduction française du texte arabe
Aquest axief es del libre de Costanci, e val a la laganya que ve per calor. Prin sarcacolla iii dr., amit vi dracmes, blanch de plom vi dr., goma arabica v dr., dragagant atretant, quelimia d argent iiii dr., opi e ensens ii dr. e sia molt sutilment e fet xief en semblant de pebre e estoýat a obs de curar. (fol. 74va)	Sief ex libro Constantini valens lippitudini et ophtalmiae calidae : R. sarcocollae dr. iii, amidi dr. vi, cerussae plumbi dr. v, gummi arabici, dragaganthi ana dr. v, clymiae auri dr. iv, opii, thuris ana dr. ii : terantur subtiliter, et fiant pilulae, et usui reserventur. (p. 162/53)	صفة شياف من كتاب البغية نافع من الرمذ الكائن عن الحرارة يؤخذ من العنزروت الابيض ثلاثة مثاقيل ونشاشح الحنطة ستة مثاقيل واسفيداج ستة مثاقيل وضمغ عربي خمسة مثاقيل كثيراء بيضاء مثله اقليميا الفضة اربعة مثاقيل فيون وكندر من كل واحد مثقالان يدق الجميع وينخل ويعجن ببياض البيض ويشيف امثال الفلفل ويستعمل لما ذكرنا (p. 60/51)	Description d'un sief tiré du <i>Kitāb al-buḡya</i> utile contre l'ophtalmie provenant de la chaleur. On prend : de la sarcocolle blanche, 3 <i>miṭqāl</i> /s ; de l'amidon de froment, 6 <i>miṭqāl</i> /s ; de la céruse, 6 <i>miṭqāl</i> /s ; de la gomme arabique, 5 <i>miṭqāl</i> /s ; de l'adragant blanc, le même poids ; de la cadmie d'argent, 4 <i>miṭqāl</i> /s ; de l'opium et de l'encens, de chacun 2 <i>miṭqāl</i> /s. On broie le tout, on tamise et on malaxe avec du blanc d'œuf. On façonne des granulés semblables à du poivre et on utilise quand nous avons dit.

Le *Kitāb al-buḡya* est un ouvrage d'Ibn al-Ġazzār sur les médicaments composés¹. Cet ouvrage est une autre fois cité dans le texte arabe, cette fois avec le nom de son auteur². Mais, dans les deux cas, les deux traductions — c'est une parenté supplémentaire entre elles — ne restituent pas le nom de l'ouvrage et attribuent la paternité de la préparation à Constantin l'Africain ; de la même façon que, dans les titres de deux œuvres montpelliéraines³, on trouve attribué à Constantin le *Viaticum* qui n'est que la traduction par lui du *Zād al-musāfir* d'Ibn al-Ġazzār.

Ce sief à base de sarcocolle et préconisé dans le cas de l'ophtalmie associée à de la chaleur, pourrait aussi être une des préparations que visait Guy de Chauliac.

1. Éd. VÁZQUEZ DE BENITO, 55n.

2. (éd. VÁZQUEZ DE BENITO, 54/46) من كتاب البغية لابن الجزار [...]

Traduction : Description d'un sief pour l'ophtalmie [...] tiré du *Kitāb al-buḡya* d'Ibn al-Ġazzār.

3. Ces deux œuvres sont le *Commentum super viatico Constantini* de Gerardus Bituricensis et les *Quaestiones supra viaticum Constantini* de Petrus Hispanus.

Pulvis auri

La citation de Guy de Chauliac (au 6^e traité, deuxième doctrine, chapitre II, deuxième partie *De egritudinibus oculorum*) concerne la préconisation de la poudre d'or pour les taches oculaires :

Et si in macula fuerit tumefaccio et aliqua materia inclusa, tunc in ea conferrunt medicine que resoluunt bothores et saniem retro corneam [...] et medicine que sunt ad catharactas, et in hoc habet prerogativam balsamus; et si cum hoc ponatur pulvis auri triti, facit consilium Alcoatim in antidotario suo¹.

al-Qūṭī /texte catalan	al-Qūṭī/texte latin	al-Qūṭī/texte arabe	Traduction française du texte arabe
Aquest axief val a les desfeytes e al comensament del aýga que ve en l uýl. Prin alborach armeni ii dr. sal grega e pera sanguinea e quelimia d aur e pebre lonch de cascu miga dr. girofle e saffra, de cascu pes de ii diners, goma arabica e memita e camphora, de cascu pes de ii diners, e sia molt sutilment e pastat ab ori de fadri e fet xief. (fol. 77v)	Sief valens maculis oculi et descensui aquae in ipso : R. boracis ammoniaci, salis graeci, lapidis haematitae, clymiae auri, piperis longi, gariofoli, croci ana dr. ii, gummi arabici, memitae, camphorae ana dr. iii : terantur subtiliter et conficiantur cum urina pueri ; fiat sief. (p. 164/74)	شياف لبياض وبدء الماء يؤخذ بورق ارميني اربعة دراهم ملح هندي وساذنج واقليميا الذهب ودار فلقل من كل واحد وزن درهم قرنفل وزعفران من كل واحد دانقان صمغ عربي وشياف ماميثا وكافور من كل واحد دانقان يدق وينخل ويعجن ببول صبي ويحبب ويستعمل (p. 78/81)	Sief pour le leucome et le début de la cataracte. On prend : du borax d'Arménie, 4 dirhams ; du sel d'Inde, de l'hématite, de la cadmie d'or et du poivre long, de chacun le poids d'un dirham ; de la girofle et du safran, de chacun 2 <i>dāniq/s</i> ; de la gomme arabique, du sief de glaucium et du camphre, de chacun 2 <i>dāniq/s</i> . On broie, on tamise et on malaxe avec de l'urine d'enfant. On forme des granulés et on utilise.

M.R. McVaugh et M.S. Ogden n'ont pas trouvé chez al-Qūṭī de préparation faisant usage de la poudre d'or². Pourtant, il est chez al-Qūṭī un sief préconisé contre les taches et la cataracte et qui contient de la cadmie d'or. Le passage appartient au chapitre II du 5^e traité (voir page précédente).

Si l'on compare ce passage avec celui de la p. 30/14 de l'édition de M.C. Vázquez de Benito, on voit que, là où l'arabe fait la différence entre *batr* (بثر, pustule) et *bayād* (بياض, blancheur, donc : leucome), les traducteurs catalan et latin ne lisent qu'un seul mot : *desfeytes/maculae* ; c'est un autre point de parenté entre les deux traductions.

1. Éd. McVAUGH, 338/7-11.

2. McVAUGH et OGDEN, 1997, 281.

La cadmie (اقليميا, *iqḷīmiyā/clymia/quelimia*) est une sorte de suie recueillie sur les parois du four lors de la combustion d'un minerai métallique. La cadmie d'or, utilisée par al-Qūṭī pour le leucome ou la cataracte, pourrait être cette poudre d'or dont parle Guy de Chauliac.

Pour l'étude des trois citations suivantes, on ne dispose plus du texte original arabe, puisqu'elles portent sur le 3^e traité du *Kitāb al-'uyūn*. Les trois citations se trouvent, dans l'*Inventarium*, au 6^e traité, deuxième doctrine, chapitre II, deuxième partie *De egritudinibus oculorum*.

5.2 Abrevatio palpebrarum

Il s'agit du raccourcissement (*abrevatio, corrugatio, ronçament*) de la paupière. Guy de Chauliac rapporte d'al-Qūṭī qu'il faut entailler la paupière et maintenir l'incision ouverte pour que se reconstituent les tissus qui font défaut. Voici le passage :

Guido de Cauliaco	al-Qūṭī/texte catalan	al-Qūṭī/texte latin
Si autem non valet, oportet, ut dicit Alcoatim, incidere palpebram et extendere eam et ponere in fixura lichinia tenencia plagam apertam, taliter quod regeneretur caro et pellis quantum sufficebat. (p. 330/26-28)	E si esdeve el ronçament per foch o que sia fes o per altra manera, coven que sia fes desotz les pastanyes, e que departa entre la i trauc et l altre, axi com avem dit, i ^a cala. (fol. 49vb)	Et si corrugatio, sive palpebrae inversatio, accidit ex igne aut alia causa, oportet ut fiat incisio sub pilis palpebrarum ab uno lacrimali ad aliud, ut diximus, et imponatur tuellus tenens plagam latam, et non suatur vulnus (p. 135)

Cette préconisation de maintenir l'incision ouverte, sans doute présente dans l'original arabe, n'a pas été conservée dans la traduction catalane. Étant donné qu'on a pu situer la traduction catalane antérieurement à la latine, cela exclut que la traduction latine dérive de l'état que l'on conserve de la traduction catalane.

5.3 Maculae in cornea

Il s'agit du régime particulier pour soigner les taches oculaires. Voici le passage :

Guido de Cauliaco	al-Qūfī/texte catalan	al-Qūfī/texte latin
aut secundum Avicennam et Alcoatim, ut oculus suffumigetur cum aqua calida et utatur balneo et collirizetur oculus cum aqua papaveris rubei et centauree minoris mixtis cum melle. (p. 337/4-7)	E la cura del sotil es que bax lo malalte la cara sobre l fum d aýga calda e vaýa al baýn, e git en l uýl cotliri d aýga de papaver vermeýl, e aýga de centaurea menuda ab la mel moltes veus lo dia, e sera guarit. (fol. 34vb)	Et cura subtilis est : suffumigetur facies infirmi cum aqua calida, et utatur balneo, et collirizetur oculus cum aqua papaveris rubei, et aqua centaureae minoris et mellis pluries in die, et sanabitur. (p. 116-117)

La citation de Guy de Chauillac reprend quasiment mot pour mot le passage de la traduction latine du *Kitāb al-'uyūn*. C'est notable, même si les deux traductions sont très voisines.

5.4 Catharactae

Récapitulants, dans la description de la cataracte, le nombre de couleurs par quoi elle est caractérisée chez différents auteurs, Guy de Chauillac en compte dix chez al-Qūfī, dont la rouge, l'argentée et la vitreuse. Voici le passage :

Guido de Cauliaco	al-Qūfī/texte catalan	al-Qūfī/ texte latin
In qualitate eciam diversificantur, quia quandoque est cinericia, quandoque celestina, quandoque alba, quandoque citrina, et quandoque nigra et serena. Avicenna vero ponit sex varietates colorum catharactarum, quia dividit albam in margaritalem et gipsealem; Benevenuto septem, quia addit viridalem; Alcoatim ponit decem, quia addit rubealem et argentinam et vitrealem (p. 339/13-19)	E les colors de l aýga son moltes. A n i alcunes que son gaçes e vertz, e en color d algeps, e fort gelada e seca e vermeýla, e negra e blanca, e en color d argent viu, e en color de vidre (fol. 30ra)	Coloris aquae vel cataractae multae sunt species, quia alii sunt varii, alii subalbidi, alii fortiter congelati, alii sicci, alii rubei, alii nigri, alii argentei, alii in colore vitri. (p. 112)

Les trois couleurs ajoutées par al-Qūfī suivant Guy de Chauillac se trouvent dans les deux traductions. Mais, s'il y a bien dix couleurs énumérées dans la traduction catalane (gazeuse, verte, plâtreuse, congelée, sèche, rouge, noire, blanche, argentée et vitreuse), qui ne sont pas exactement les mêmes que celles citées par Guy (cendreuse et jaune, au lieu de congelée et sèche), il n'y en a plus que sept dans la traduction latine.

Les conclusions qu'on peut tirer après l'étude des cinq citations sont les suivantes :

1. Nous avons vu plus haut que la traduction catalane par Johannes Jacobi du *Kitāb al-'uyūn* avait probablement précédé la traduction latine de cette œuvre¹.

2. Plusieurs rapprochements possibles entre les deux traductions² permettent d'envisager que la traduction latine dérive de la traduction catalane, à la manière du second stade — différencié — d'une traduction « à deux interprètes ». Ceci est renforcé par le fait que l'intervalle de temps où l'ensemble (traduction de l'arabe au catalan, traduction latine, copies manuscrites conservées des deux) se situe, est limité à la seconde moitié du xiv^e siècle. Les déductions de L. Cifuentes reculeraient cet ensemble aux vingt dernières années du siècle³.

3. Les passages étudiés⁴ montrent des lacunes dans l'une des traductions par rapport à l'autre et au texte arabe. Ces lacunes, quand c'est la traduction catalane qui est en défaut par rapport à la latine, excluent que la traduction latine dérive de la traduction catalane dans l'état où on la conserve. Donc, la traduction catalane de la Seo de Saragosse serait une copie fautive de l'original de la traduction de Johannes Jacobi.

4. Peu de choses appuient le fait que Guy de Chauliac ait utilisé l'une de ces traductions. Mais il est difficile d'envisager qu'il ait existé d'autre traduction que ces deux-là ou que des traductions apparentées à ces deux-là. Une seule citation⁵ plaide avec assez de force en faveur d'une utilisation de la traduction latine.

5. Si donc Guy de Chauliac a utilisé la traduction latine, postérieure à la catalane, il faut que les deux soient antérieures à 1363, l'année d'achèvement de son *Inventarium*. Cela pose le problème de la date de la traduction faite par Johannes Jacobi et oblige à revenir sur la biographie de celui-ci.

Nous avons vu qu'il est peut-être originaire de Lérida⁶. Il doit être encore jeune quand Pierre IV d'Aragon arrive au pouvoir en 1336. Il est possible que, dès la fin de ses études de médecine, il ait pu être sollicité pour réaliser la traduction du *Kitāb al-'uyūn*. Prenons les choses par l'autre bout : à partir de 1364, il est chancelier de l'université de médecine de Montpellier ; son *De pestilentia* date de 1363, son *Secretarium practicae medicinae* de 1378 ; il est dans les vingt dernières années de sa vie médecin du roi de France, du roi d'Aragon (l'année 1378 le trouve auprès des deux rois) et de trois papes ; dans cette

1. Voir p. 145-146.

2. Éd. PANSIER, 160/36, 162/53, 164/74.

3. CIFUENTES, 2004, 289.

4. Éd. PANSIER, 160/36, 135, 112.

5. Éd. McVAUGH, 337/4-7.

6. Voir page 53.

période, il ne doit être présent qu'épisodiquement en Aragon, alors qu'il possède un immeuble à Montpellier et y paie l'impôt en 1382¹. Il ne devait alors guère disposer du loisir nécessaire pour effectuer une traduction ; c'est peut-être pour cela que L. Cifuentes envisage que celle-ci ait pu être à la charge d'un de ses disciples.

De la même façon qu'Arnaud de Villeneuve traduisit pendant sa jeunesse le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Abū al-Ṣalt Umayya, de la même façon que Berengarius Eymericus traduisit le 26^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* alors qu'il était encore étudiant, il est plus vraisemblable que Johannes Jacobi a traduit le *Kitāb al-'uyūn* alors qu'il n'était pas encore chargé de responsabilités tant au sein de l'université de médecine de Montpellier qu'auprès des diverses cours royales et pontificale. Il faudrait donc remonter la date de cette traduction jusqu'au milieu du xiv^e siècle, ce qui, du même coup, rend possible le fait que la traduction en latin en ait été disponible pour Guy de Chauviac avant 1363. Cette traduction en latin a pu être faite à Montpellier même, et l'on a alors une nouvelle traduction réalisée dans l'« aire montpelliéraine ». Guy de Chauviac, à l'affût d'œuvres pratiques pour étayer son *Inventarium*, n'a pas manqué de se procurer ce texte tout récemment traduit.

Les dernières citations d'œuvres andalouses que nous examinerons sont celles d'œuvres d'Ibn Maymūn dont plusieurs ont fait l'objet d'une traduction dans l'« aire montpelliéraine ».

6 Quatre œuvres d'Ibn Maymūn

Il s'agira, parce qu'elles ont été traduites par Ermengaudus Blasii, de quatre des cinq œuvres trouvées citées dans le corpus montpelliérain : le *Kitāb al-sumūm*, le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*, *al-Maqāla fī al-rabw* et *al-Maqāla fī al-bawāsīr*. Il faudra donc s'attacher à retrouver dans les textes montpelliérains, plutôt que les traductions de ces œuvres effectuées par Johannes de Capua, celles qu'on doit à Ermengaudus Blasii.

6.1 Le *Kitāb al-sumūm*

On trouve le *Kitāb al-sumūm* d'Ibn Maymūn cité onze fois dans cinq œuvres montpelliéraines². Ces œuvres sont :

- la *Chirurgia* d'Henri de Mondeville,
- l'*Antidotarium* d'Arnaud de Villeneuve et Petrus Cellerrarii,

1. WICKERSHEIMER, 1936, 423.

2. Aucune citation du *Kitāb al-sumūm* n'a été trouvée dans les *Quaestiones de theriaca* de Guillaume de Brescia, contrairement à ce qu'indique M. Nicoud (2004-2, 419). Il est fort possible que celle-ci ait confondu la citation de *al-Maqāla fī al-rabw* (voir plus loin) avec une citation du *Kitāb al-sumūm*.

- le *Regimen sanitatis* d'Arnoldus de Babenberga,
- l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac,
- le *De theriaca gallica* de Symphorien Champier.

Les trois premiers textes datent du début du xiv^e siècle (le *Regimen sanitatis* date de 1317) ; le quatrième date de la seconde moitié du siècle. Il est notable que les quatre appartiennent au xiv^e siècle : l'œuvre d'Ibn Maymūn est un traité sur les poisons et ce siècle est celui où les médecins montpelliérains furent les plus présents au sein des différentes cours royales et pontificales¹, des lieux où la question des poisons dut être une question évidemment sensible. Enfin, le cinquième texte date du premier tiers du xv^e siècle.

La citation figurant dans l'*Inventarium* de Guy de Chauliac est située au 3^e traité, première doctrine, chapitre II *De vulnere facto in carne* :

De vulnere morsivo et venenoso. [...] Si tamen exquisite volueris istam materiam, videatur Avicenna, Rasis, Raby Moyses et Henricus, qui plenarie de omni veneno tractaverunt².

Cette citation n'est pas assez précise pour être exploitable. Il ne reste donc que les quatre autres textes.

On comparera le texte arabe du *Kitāb al-sumūm* avec la traduction d'Ermen-gaudus Blasii (EB), celle de Johannes de Capua (JC) et la traduction anonyme vaticane (Va)³ ; et avec chacun des quatre textes montpelliérains.

La Chirurgia d'Henricus de Mondavilla

Dans sa *Chirurgia*⁴, Henri de Mondeville fait cinq fois référence à Ibn Maymūn et à son *Kitāb al-sumūm*. Une autre fois, il les cite sans préciser l'origine de ce qu'il écrit.

Une première citation concerne le traitement général des morsures et des piqûres. Le passage a été trouvé au chapitre 3 du premier genre (نوع, *naw'*) du *Kitāb al-sumūm*.

1. Voir en annexe 3.2.

2. Éd. McVAUGH, 163/9-13.

3. Le texte arabe et les trois traductions latines sont lus dans l'édition qu'en ont donné G. Bos et M.R. McVaugh.

4. Éd. PAGEL.

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>وانا اشير على من لسعه ما لا يعلم نوعه انه ينظر احواله فان وجد حرا شديدا كما يجد من لسعته افعى فالاولى به ان يختار من تلك الادوية ما يؤخذ باللبن او بالخل او بالماء وان وجد بردا شديدا كما يجد من لسعته عقرب فليختار من تلك الادوية ما يؤخذ بالشراب ومن لا يسوغ له اخذ الشراب فياخذ ما يأخذ منها بطبيخ الانيسون لان الانيسون اجمعت الاطباء انه نافع من جميع سموم الحيوانات (p. ١٧ / ١-٥)</p>	<p>Je conseille à celui qui a été mordu par un animal dont il ignore l'espèce qu'il considère son état. S'il ressent une chaleur intense comme sentirait quelqu'un qui aurait été mordu par une vipère, il est préférable qu'il choisisse ces médicaments qu'on prend avec le lait, le vinaigre ou l'eau. S'il ressent un froid intense comme sentirait quelqu'un qui aurait été piqué par un scorpion, qu'il choisisse ces médicaments qu'on prend avec le vin. Celui qui ne peut pas boire du vin¹, qu'il prenne ceux qu'on prend avec une décoction d'anis, parce que les médecins s'accordent sur le fait que l'anis est efficace contre tous les venins des animaux.</p>

1. *Šarāb* (شراب) signifie bien ici « vin » et non une autre boisson, non alcoolisée. La préconisation du vin en breuvage par des auteurs arabes à destination de patients musulmans pose question. Le *Kitāb al-sumūm* est dédié au *cadi al-Fāḍil*. Dans le passage considéré, Ibn Maymūn envisage un substitut au vin ; mais, plus loin, nous le verrons, il le préconise dans la confection de la médication avec le *tribulus* et la rue. De même, c'est au sultan al-Afḍal qu'Ibn Maymūn dédie son *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*. Il y écrit :

ومعلوم عند الاطباء كلهم ان افضل الاغذية كلها هو ما شهر في الاسلام حرمانه لانه جمع محامد الاغذية كلها لانه يغذوا غذاء جيدا كثيرا لطيفا ويسرع انهضامه وهو مع ذلك يعين على الهضم ويخرج الفضول من المسام ويدبر البول والعرق وله فضائل اخر غير هذه ومنافع كثيرة قد عددها الاطباء لكن الكلام في ما لا يحل استعماله عيب (éd. Kroner, 1923, 292-293)

Traduction : Il est connu de tous les médecins que le meilleur de tous les aliments est celui dont l'interdiction est notoire en Islam. En effet, il rassemble les qualités louables de tous les aliments parce qu'il nourrit excellemment, abondamment et agréablement, qu'il est très digeste et aide la digestion, qu'il fait sortir les superfluités par les pores et fait couler l'urine et la sueur. Il a d'autres vertus et beaucoup d'avantages qu'ont énumérés les médecins, mais les mots sur ce qui n'est pas licite sont vains.

Mais, plus loin, nous le verrons, le Cordouan conseille aux vieillards de boire du vin. C'est au même souverain qu'Ibn Maymūn destine sa *Maqāla fī bayān al-a'rāḍ*. Après y avoir encore loué les vertus du vin, conseillé « celui qui est le plus blanc possible, d'essence fine, de bon goût — s'il est un peu astringent, ce n'est pas grave —, de bonne odeur et qui est âgé d'un an », il précise *in fine* : « Que notre maître ne blâme pas son humble serviteur pour ce qu'il a écrit dans ce traité sur l'usage du vin et du chant, les deux abhorrés par la loi, parce que le serviteur ne commandait pas que cela devait être fait, mais indiquait ce que son art détermine » (d'après la traduction anglaise par A. Bar-Sela *et alii*, p. 37 et 40). Nous avons vu qu'Abū al-Ṣalt Umayya préconise l'usage du vin dans la médication avec la joubarbe ; qu'al-Ġāfiqī, se référant à Dioscoride dans son article *Dār šīšāgān*, préconise aussi l'usage du vin. Et il faut rappeler enfin que l'Égyptien Ibn Riḍwān conseille l'usage du vin « conformément à la grande valeur nutritive que lui attribue la médecine de Galien » (d'après la traduction anglaise par G. Bos, 2002, 129 qui le cite).

Comparons le passage de la *Chirurgia* avec les traductions latines du *Kitāb al-sumūm* :

Henricus de Mondavilla	Ibn Maymūn/EB	Ibn Maymūn/JC	Ibn Maymūn/Va
<p>1^a secundum Rabbi Moysem tractatu suo de venenis cap. 3 generis primi : quotiescunque volumus in proposito per os dare aliquam medicinam sive simplicem sive compositam, si ignorem animal quod laesit, <i>debemus inspicere ad accidentia patientis</i>, quod si sentit magnum calorem, sicut accidit eis, qui morsi sunt a serpente, dentur eis medicinae cum lacte vel aceto ; si autem sentiat magnum frigus, sicut accidit laeso a scorpione vel a tyro, tunc exhibeatur medicina cum vino ; <i>quodsi cum vino sumere non possit, accipiat cum decoctione anisi</i>, quia omnes sapientes antiqui concordantur, quod anisum in omnibus hujusmodi laesionibus summe valet. (p. 303)</p>	<p>Ego autem dico ut cum quis fuerit morsus ab aliquo animali venenoso quod ignorat ut attendat <i>diligenter dispositionem suorum accidentium</i>. Si ergo patiatur calorem vehementem intensum, sicut convenit in eo qui mordetur a tiro seu basilico, erit quidem melius ut eligatur ex predictis medicinis illa que cum lacte vel aceto propinatur. Si vero frigus vehemens patiat, sicut convenit in eo quem scorpio pupugnit vel momordit, eligatur illa ex predictis medicinis que cum vino ministratur ; <i>cui vero non est permissum sumere ipsam cum vino, sumat ipsam cum decoctione aneti</i>. Concordati sunt omnes medici quod anetum confert omnibus venenis animalium venenosorum. (p. 129/18-27)</p>	<p>Ego quidem dico apud illum quem momordit ignotum animal <i>quod respiciatur circa eius accidentia</i>. Nam si senserit vehementem calorem, sicut ex morsu vipere solet sentiri, tunc in talibus melius est eligere ex medicinis que cum lacte vel aceto sumuntur. Sed si senserit frigus vehemens, quemadmodum ex punctura scorpionis sentiri solet, tunc eligantur ex medicinis que cum vino capiuntur ; <i>et qui non potest capere illas cum vino, capiat cum decoctione anisi</i>, nam universi medici concordaverunt esse anisum iuvativum omni veneno cuiuslibet animalium. (p. 171/13-20)</p>	<p>Et e converso significatum dico supra omnes morsus qui ignorant speciem mordentem quod digestio eorum consideretur, et si invenis illam calidam, ut invenitur in morsu serpentis, quod sumatur cum lacte vel cum aceto vel cum aqua. Et si invenit frigorem maximum in puncto a scorpione tollat medicinis cum vino ; et si non potest cum vino, tollat cum decoctione anisi, quod ab omnibus medicis concessum est quia anisum est iuvativum omni veneno animalium. (p. 209/7-13)</p>

Le passage est évidemment inspiré du *Kitāb al-sumūm* et l'on peut d'emblée exclure qu'Henri de Mondeville ait eu la traduction vaticane sous les yeux. Quant aux deux autres traductions, M.R. McVaugh relève, concernant la mention précise que fait Henri de Mondeville du passage cité du *Kitāb al-sumūm* : « *secundum Rabbi Moysem tractatu suo de venenis cap. 3 generis primi* », que cette division de l'œuvre en deux *genera* de six et quatre chapitres est trouvée dans la traduction de Johannes de Capua, alors que, dans celle

d’Ermengaudus Blasii, ce sont deux *partes* de six et quatre chapitres¹. Plus encore, M.R. McVaugh met en évidence, pour les deux passages soulignés ci-dessus, la proximité du texte d’Henri de Mondeville avec la traduction de Johannes de Capua².

Deux autres citations de la *Chirurgia* renvoient à un passage du chapitre 4 du premier genre du *Kitāb al-sumūm* concernant la dose à laquelle la grande thériaque (*al-tiryāq al-kabīr*) doit être administrée. Elles sont donc examinées ensemble ci-dessous :

Henricus de Mondavilla	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /Va	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
tyriaca magna a quarta parte drachmae usque ad dr. ½ et hoc secundum Rabbi Moysem (p. 304)	Nobilior autem ex istis et efficacior est tiriaca magna, ex qua offertur a quarta parte dr. i usque ad i sekel (p. 133/4-5)	Que sunt tiriaca maior, de qua accipiatur a quarta dr. usque ad aurum. (p. 176/1-2)	Magis iuvativa est tyriacha maior : dosis dr. i usque ad aur. i pondus est. (p. 211/11-12)	اشرفها الترياق الكبير يؤخذ منه من ربع درهم الى مثقال (p. ٢٤ / ٣)	Le meilleur [des médicaments composés] est la grande thériaque qu’on prend depuis la quantité d’un quart de dirham jusqu’à celle d’un miṭqāl.
De secundo, scilicet de dosi ejus, quae est [...] secundum Rabbi Moysem a quarta parte unius drachmae et dimidia ad dr. dimidiam (p. 474)					

La *Chirurgia* d’Henri de Mondeville et les trois traductions latines restituent la fourchette donnée par le *Kitāb al-sumūm* entre la dose minimale et la dose maximale d’administration de la grande thériaque. Ermengaudus Blasii, ne trouvant pas de terme latin pour rendre l’arabe *miṭqāl* (مثقال), utilise le mot *sekel*, transcription du shekel hébraïque voisin étymologiquement de *miṭqāl*. On trouvera plus loin, concernant une citation d’*al-Maqāla fī al-rabw*, *miṭqāl* rendu de même par *sequel*.

1. Bos et McVAUGH, 2008, xxviii-xxix.

2. Bos et McVAUGH, 2009, xl-xli.

Il apparaît donc qu’Ermengaudus Blasii a simplement traduit dirham par drachme et *mitqāl* par *sekel*. Par contre, Johannes de Capua a fait la conversion des *mitqāl*/s en *aurei*.

On peut vérifier la proximité du texte d’Henri de Mondeville avec l’une des traductions en comparant les doses minimale et maximale préconisées dans les deux cas. À cette fin, il faut faire un détour par les unités arabes et les rapports de conversion qu’a utilisés par rapport à elles le xiv^e siècle latin, la *Chirurgia* datant de 1312-1320¹. C’est le *Kitāb al-‘uyūn* d’al-Qūfī qui a servi de texte de référence : son 5^e traité contient en effet 163 recettes de collyres, poudres et siefs. On a vu qu’il a dû être traduit en latin vers 1350 ; cette traduction a été éditée par P. Pansier. Les unités de dosage des composants des 163 recettes peuvent être comparées par rapport au texte arabe édité par M.C. Vázquez de Benito. Ainsi, pour le xiv^e siècle latin, un *mitqāl* équivaut à une drachme². Un dirham équivaut, lui, à une demi-drachme et à un *aureus* ; et, donc, un *aureus* équivaut à une demi-drachme³.

Ainsi, dans la traduction d’Ermengaudus Blasii, la dose d’administration de la grande thériaque varie d’un quart de drachme à une drachme⁴ ; dans la traduction de Johannes de Capua, elle varie d’un quart de drachme à une demi-drachme ; dans la traduction vaticane, elle varie d’une drachme à une demi-drachme. La *Chirurgia* d’Henri de Mondeville, où elle varie d’un quart de drachme (et demie) à une demi-drachme, se rapproche de la deuxième traduction.

Une quatrième citation concerne, en cas de morsure par un chien enragé, la constance de la diète du début à la fin du traitement. Or le *Kitāb al-sumūm* ne mentionne quelque chose de semblable que s’agissant de la poursuite d’un traitement pendant quarante jours. Ce passage a été trouvé au chapitre 5 du premier genre.

1. Voir page 45.

2. 17 recettes sur les 163 ont permis de connaître le rapport de conversion entre la drachme et le *mitqāl*. Dans ces 17 recettes, on a 60 occurrences où ce rapport de conversion peut être calculé : dans 46 de ces 60 occurrences (77 %), il y a équivalence entre une drachme et un *mitqāl*.

3. 45 recettes sur les 163 ont permis de connaître le rapport de conversion entre la drachme et le dirham. Dans ces 45 recettes, on a 133 occurrences où ce rapport de conversion peut être calculé : dans 95 de ces 133 occurrences (71 %), il y a équivalence entre une drachme et deux dirhams.

27 recettes sur les 163 ont permis de connaître le rapport de conversion entre l’*aureus* et le dirham. Dans ces 27 recettes, on a 44 occurrences où ce rapport de conversion peut être calculé : dans 35 de ces 44 occurrences (79 %), il y a équivalence entre un *aureus* et un dirham.

4. Si l’on admet que l’identité entre *sekel* et *mitqāl* ait été lue par Henri de Mondeville.

Henricus de Mondavilla	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /Va	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
secundum tamen Rabbi Moysen et aliquos alios actores dieta istorum est eadem et continua a principio usque ad finem, quae est quod istis competunt cibaria omnia capitulo universali dicta (p. 310)	Et oportet quod sic morsus continuet saltim xl diebus usum emplastro- rum et potuum predicto- rum (p. 141/16-17)	Et oportet illum qui morsus est a cane rabioso continuare has medicinas potandas et emplas- trandas non minus xl diebus. (p. 184/23-24)	Et oportet ut regimen morsi continuetur cum rebus potabilibus et epithi- metur locus ad minus 40 diebus (p. 215/32-33)	وينبغي ان يداوم تدبير المعضوض بالمشروبات وتضميد الموضع لا اقل من اربعين يوما (p. 37 / 10 - 11)	Il faut que le traitement de la personne mordue, par les breuvages et le cataplasme à l'endroit de la morsure, soit poursuivi pendant au moins quarante jours.

Henri de Mondeville semble bien faire référence à ce passage à la suite duquel Ibn Maymūn précise encore que pendant les mêmes quarante jours l'endroit de la morsure doit être maintenu ouvert au moyen des onguents préparés à cet effet. On voit mal de quel autre passage du *Kitāb al-sumūm* il pourrait s'agir. Mais l'inspiration qu'en tire le Montpelliérain est très libre, et la comparaison qu'on peut faire ne donne forcément pas quelque chose de probant.

La 5^e citation clôt une série d'éclaircissements sur les morsures et les piqûres :

Notandum, quod auctores et practicae medicinae latius et melius discurrunt praesentem materiam, sicut [...] et Rabbi Moyses tractatu suo de venenis¹

Cette citation n'est pas assez précise pour être exploitable. Une dernière longue citation sera vue ci-après, en même temps que celle trouvée dans un autre texte montpelliérain. Mais déjà, parmi les cinq citations, trois orientent vers l'utilisation par Henri de Mondeville de la traduction de Johannes de Capua.

1. Éd. PAGEL, 314.

L'Antidotarium d'Arnaldus de Villanova et Petrus Cellerarii — la Chirurgia d'Henricus de Mondavilla

Comme on a vu, la question de la paternité de l'*Antidotarium* a connu une évolution semblable à celle du *De venenis*. L'*Antidotarium* a longtemps été compté au nombre des œuvres d'Arnaud de Villeneuve. Il figure parmi celles-ci dans toutes les éditions du XVI^e siècle. La paternité, au moins partagée, de Petrus Cellerarii a été mise en évidence par M.R. McVaugh¹. L'*Antidotarium* est constitué de deux parties bien distinctes : la première partie, qui couvre à peu près le dixième de l'ensemble, est un essai sur les questions liées à la préparation des médicaments composés, dont la parenté avec les préoccupations manifestes d'autres œuvres arnaldiennes confirmerait l'attribution à Arnaud de Villeneuve ; la seconde partie est une liste de recettes de médicaments composés, compilées par son disciple, Petrus Cellerarii.

L'*Antidotarium* d'Arnaud de Villeneuve et Petrus Cellerarii cite une fois Ibn Maymūn au sujet de la dose à laquelle la thériaque dyatesseron doit être administrée. La partie de l'*Antidotarium* où se trouve la citation est la seconde partie, attribuable au travail de compilation de Petrus Cellerarii. La citation est à rapprocher de la première partie d'un long passage de la *Chirurgia* d'Henri de Mondeville. Les deux citations portent sur le chapitre 4 du premier genre du *Kitāb al-sumūm*.

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>وبعده ترياق الاربعة يؤخذ منه درهم الى اربعة دراهم وصفته مر وحب غار مقشور وجنطيانا رومي وزراوند طويل اجزاء سواء يعجن بثلاث امثال الادوية عسل منزوع الرغوة وهذه الاربعة ادوية من كل واحد منها ترياق لجميع السموم وهذا اول تركيب ركبته الاوائل للسموم عامة (p. ٢٤ / ٤-٧)</p>	<p>Ensuite vient la thériaque des quatre qu'on prend depuis la quantité d'un dirham jusqu'à celle de quatre. Sa recette est : de la myrrhe, des baies de laurier décortiquées, de la gentiane grecque et de l'aristoloche longue, en parties égales. On malaxe ces substances avec le triple de miel écumé. Chacune de ces quatre substances est une thériaque pour tous les poisons. Elle est la première composition qu'ont faite les Anciens contre les poisons en général.</p>

Comparons les deux passages voisins de l'*Antidotarium*² et de la *Chirurgia* avec les traductions latines du *Kitāb al-sumūm*.

1. Voir p. 55-56.

2. Lyon, F. Fradin, 1504.

Arnaldus de Villanova et Petrus Cellerarii	Henricus de Mondavilla	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /Va
Tyriaca dyatesseron id est de quattuor medicinis quibus antiquitus conficiebatur [...] Dosis eius est a dr. i usque ad ii. Rabimoyes iubet dari ex ea contra venena a dr. ii usque ad iiiii. (fol. 328rb-va)	Similiter tyriaca quattuor specierum, de qua detur a dr. 1 usque ad dr. 2, et huiusmodi quaelibet medicina est tyriaca, si sola sumatur, quae Rp. myrrhae, baccarum lauri excorticatarum, gentianae romanae ¹ , aristolochiae longae ana, conficiantur cum triplo sui de melle despumato; haec autem tyriaca fuit principium antiquitus omnium potionum ad venena (p. 304)	Et post hoc est tyriaca dyatessaron : potest autem dari ex ea a dr. i usque ad dr. iiiii, cuius compositio est ut sumatur equis ponderibus ex mirra, semine lauri, aristolochia longa, gentiana, quibus convenienter tritis incorporentur cum triplicato pondere omnium harum mellis dispumati. Quelibet autem ex medicinis predictis est tyriaca conferens et liberans ab omnibus venenis, pro quanto prima confectio fuit quam priores composuerunt contra omnia venena in generali. (p. 133/7-13)	Post hoc est tyriaca quattuor specierum, de qua accipiat a dr. i usque ad dr. iiiii. Et modus huius tyriace est : Recipe mirre, baccarum lauri excorticarum, gentiane romane, aristologie longe, ana partes equales; conficiantur cum triplo istarum medicinarum mellis dispumati. Et harum quattuor medicinarum quelibet est tyriaca omnibus venenis, et hoc fuit principium compositionis quam antiqui composuerunt omnibus venenis. (p. 176/3-9)	Post hec tyriaca dyateseron : dosis a dr. i usque ad 4. Cuius descriptio : Recipe mirre, grana lauri excorticata, gentiana romana, aristologia longa, ana; terantur et conficiantur cum melle dispumato. Et quelibet istarum medicinarum quattuor valet veneno, et hec est prima compositio que fuit composita ab antiquis universaliter omni veneno. (p. 211/12-17)

Ibn Maymūn n'est pas cité dans la *Chirurgia*, mais ce passage fait suite à celui déjà examiné plus haut où le Cordouan est nommé, de la même façon que le passage correspondant du texte d'Ibn Maymūn fait suite à celui déjà rapproché de la citation d'Henri de Mondeville. Le passage de la *Chirurgia* est à l'évidence inspiré par le *Kitāb al-sumūm*; l'appellation *tyriaca quattuor specierum*, le qualificatif *romana* attribué à la gentiane, et plusieurs formulations communes orientent vers la traduction de Johannes de Capua.

Quant au passage de l'*Antidotarium*, l'appellation *tyriaca dyatesseron* le rapproche de la traduction d'Ermengaudus Blasii (mais aussi de la traduction vaticane). On ne peut rien dire de plus, même si l'on aurait pu attendre

1. Dans son édition, J. L. Pagel lit *radicis*. Il note cependant que les manuscrits Er CA Q.197 et P lat. 7131 portent à cet endroit *romanae*. Ce mot est préféré car il reproduit exactement l'arabe *rūmī* (رومي) qui signifie « byzantin », donc « chrétien » et « grec ».

qu'Arnaud de Villeneuve et/ou son disciple aient utilisé la traduction du neveu du premier.

La seconde partie du passage de la *Chirurgia* d'Henri de Mondeville renvoie à la suite du même passage du chapitre 4 du premier genre du *Kitāb al-sumūm* :

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>وايضا ترياق الحلتيت الذي ذكره الرازي لجميع السموم الباردة ينبغي ان يستعد به صفته مر وورق سذاب يابس وقسط وفودنج يابس وفلفل اسود وعاققرح من كل واحد اوقية حلتيت اوقية ونصف يحل الحلتيت بالشراب وتسحق الادوية اليابسة وتنخل ويعجن الجميع بعسل منزوع الرغوة قد اجيد عقده ويؤخذ منه في البلاد الحارة من درهم الى درهمين وفي البلاد الباردة من درهمين الى اربعة</p> <p>(p. ٢٥ / ١ - ٥)</p>	<p>Il y a aussi la thériaque d'assa-foetida que mentionne al-Rāzī contre tous les poisons froids. Il faut en avoir qui soit préparée. Sa composition est : de la myrrhe, des feuilles de rue sèches, du costus, de la menthe sèche, du poivre noir, du pyrèthre, de chacun une once, de l'assa-foetida, une once et demie. On dissout l'assa-foetida dans du vin. On broie les substances sèches, on crible et on malaxe l'ensemble avec du miel écumé. Il est excellent de l'épaissir. On en prend, dans les régions chaudes, d'un à deux dirhams et, dans les régions froides, de deux à quatre dirhams.</p>

Comparons le passage de la *Chirurgia* avec les traductions latines du *Kitāb al-sumūm* :

Henricus de Mondavilla	Ibn Maymūn/EB	Ibn Maymūn/JC	Ibn Maymūn/Va
<p>post hanc confert tyriaca de asa foetida, quae est magis appropriata et utilis venenis frigidis, de qua datur in regionibus calidis a dr. 1 usque ad 2, et in frigidis a dr. 2 usque ad 4, quae Rp. myrrhae, foliorum rutae siccae, costi, mentastri sicci, piperis nigri, pyrethri ana unc. 1, asae foetidae dr. 1 ½, dissolvatur asa in vino et ceterae medicinae siccae terantur, cribellantur et incorporentur cum</p>	<p>Ex convenientibus etiam est tiriaca ex asa fetida cuius rememorationem fecit Rasis, asserens conferre vel preesse contra omnia venena, propter quod decet ut in promptu habeatur. Cuius compositio est hec : Recipe foliorum rute sicce, mentastri sicci, costi, mirre piperis nigre, et piretri, omnium vi ana unc. i ; ase fetide unc. i et sem. ; et liquefacta asa fetida in vino et aliis tritis et cribratis, incorporentur omnia simul cum</p>	<p>Similiter et tiriaca ase fetide hiltich quam scripsit alrasis pro omnibus venenis frigidis haberi oportet, et modus eius est : Recipe mirre, foliorum rute sicce, costi, mentastri sicci, piperis nigri, piretri, ana unc. i ; ase fetide unc. i et sem. ; dissoluatur asa fetida in vino, et terantur medicine sicce et cribentur et distemperentur omnes cum melle dispumato et bene cocto. Et sit dosis eius in regionibus calidis a dr. i usque ad duas, in</p>	<p>Item tyriacha de assa fetida, cuius rememoratus fuit Rasis, que valet omni veneno frigido, quare oportet quod de illa repertum sit temperatum : Recipe mirre, foliorum rute siccorum, costi, mentastri sicci, piperis nigri, piretri, ana dr. i ; asse fetide dr. sem. ; resolve assam in vino et trita ea que sicca sunt et cribra et misse cum melle dispumato et bene cocto. De hoc recipe in regione calida a dr. i usque</p>

1. Dans son édition, J. L. Pagel note que les manuscrits Er CA Q.197 et P lat. 7131 portent à cet endroit *unc.*

melle dispumato et bene cocto. (p. 304-305)	melle dispumato et bene ad ignem inspissato, et sumatur ex ea in regionibus calidis ab i dr. usque ad ii, sed in regionibus frigidis a dr. i usque ad iv. (p. 133/14-22)	regionibus vero frigidis a dr. ii usque ad iiiii. (p. 176/10-16)	ad 2, in frigida a dr. 2 usque ad 4. (p. 211/18-24)
--	---	---	--

Comme précédemment et sans que le Cordouan soit cité non plus, ce passage de la *Chirurgia* semble bien inspiré par le *Kitāb al-sumūm*. La comparaison oriente plus vers la traduction de Johannes de Capua : dans la traduction d’Ermengaudus Blasii, la préconisation contre les poisons froids, bien présente dans le texte arabe, est absente ; et, si l’on tient compte des mentions différentes quant à l’unité de mesure de la dose d’assa-foetida, les doses des différents composants de cette thériaque éloignent aussi de la traduction vaticane.

Finalement, l’examen des citations du *Kitāb al-sumūm* dans la *Chirurgia* indique qu’Henri de Mondeville a dû s’inspirer de la traduction de Johannes de Capua.

Le Regimen sanitatis d’Arnoldus de Babenberga

Le *Regimen sanitatis*¹ d’Arnoldus de Babenberga cite une fois le *Kitāb al-sumūm*. Le passage a été trouvé au chapitre 5 du premier genre de ce dernier.

Dans le *Regimen sanitatis*, il s’agit de l’utilisation du chou dans le cas de morsure de chien enragé, alors que, dans le *Kitāb al-sumūm*, il s’agit plutôt de son utilisation dans le cas de morsure de serpent, le paragraphe concernant la morsure de chien enragé commençant peu après le passage en question. Quoi qu’il en soit, la citation est trop succincte pour que la comparaison oriente vers l’une ou l’autre traduction.

1. Mü Clm 7755.

Arnoldus de Babenberga	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /Va	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
De herbis autem valent caules [...]. Et Rabi moyses dicit quod usus eorum ex proprietate valet contra venenum canis rabidi. (fol. 268v)	Ex hiis autem que conferunt cum superponitur morsure predicte est ut post scarificationem et suctionem predictam succus a caule expressus et cum vino mixtus desuper liniatur. (p. 139/18-21)	Et ex hiis que propria sunt in loco morsus post scarificationem et suctionem est quod accipiatur ex succo caulium et misceatur cum vino et emplastre-tur cum hoc locus morsus. (p. 182/19-22)	Et ex hiis que magis competunt loco morsus, postquam fuerit scarificatus locus et abstersus : Recipe caulem et bulias in vino et emplastra locum puncture. (p. 214/21-23)	ومما هو ايضا خاص بموضع النهشة بعد الشرط والمص ان تؤخذ عصارة الكرنب وتخلط بشراب ويضمده بذلك موضع النهشة (p. ٣٤ / ٦ -٨)	Ce qui convient aussi particulièrement sur l'endroit de la morsure après l'incision et la suction, c'est du suc de chou. On le mélange avec du vin et on l'applique en compresses à l'endroit de la morsure.

Le *De theriaca gallica* de Symphorianus Champierus

Le *De theriaca gallica*¹ de Symphorien Champier cite deux fois le *Kitāb al-sumūm*.

La première citation porte sur la thériaque à la noix. Le *De theriaca gallica*, s'il ne cite pas l'œuvre d'Ibn Maymūn, situe précisément le passage cité au chapitre 4 du premier genre (« *libro 1* ») du *Kitāb al-sumūm* :

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
وايضا ترياق الجوز هو ترياق جليل ينبغي الاستعداد به وان يتعاهد دائما قيل ان من تعاهد اخذه قيل طعامه دائما لا تؤثر فيه السموم واخلاقه اربعة تين وجوز وملح وسذاب	Il y a aussi la thériaque à la noix, c'est une thériaque renommée. Il faut toujours avoir soin d'en avoir qui soit préparée. On dit qu'une personne qui a soin d'en prendre avant son repas n'est jamais affectée par les poisons. Son mélange de quatre [substances] est : des figues, des noix, du sel et de la rue.

Comparons le passage du *De theriaca gallica* avec les traductions latines du *Kitāb al-sumūm* :

1. Lyon, M. et G. Trechsel, 1533.

Symphorianus Champerius	Ibn Maymūn/EB	Ibn Maymūn/JC	Ibn Maymūn/Va
Et ut scribit Rabimoses libro 1 cap. 4. Theriaca ex nucibus composita est, et insignis, propterea oportet ut habeatur parata, nullum enim venenum operatur in eo qui sumit eam ante cibum : et componi debet ex ficibus, nucibus, sale et ruta. (p. 118-119)	Tiriaca etiam ex nucibus composita est insignis et illustris valde in proposito, propter quod decet ut parata habeatur, nam nullum venenum operatur in eo qui sumit eam ante cibum. Et componitur ex ficibus, nucibus, sale et ruta. (p. 133/23-26)	Similiter quoque tiriaca nucum est tiriaca fortis et convenientis preparationis et continui usus, et dixerunt quod quicumque fuerit usus ea ante cibum continuo non valebit venenum agere in eum. Et eius compositio est ficus, sal, nuces, et ruta. (p. 176/17-20)	Item tyriacha de nucibus est medicina fortissima que debet preparari et continuo haberi, qui enim illa utitur continuo ante cibum non imprimit in illum venenum. Que recipe ficus 4, salem, nucum (p. 211/25-27)

Le passage du *De theriaca gallica* reprend au mot près celui de la traduction d'Ermengaudus Blasii, alors qu'il est très éloigné de celle des deux autres traductions. Il n'y a pas de doute sur le fait que c'est bien cette première traduction que Symphorien Champier a eue sous les yeux.

La seconde citation porte sur les propriétés anti-poison du *tribulus* et de la rue. Le passage a été trouvé au chapitre 3 du second genre du *Kitāb al-sumūm* :

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
من المفردات ايضا العامة النفع لكل من يتناول سما مجهولا وهي كثيرة الوجود الحسك البري يؤخذ منه زنة درهمين بشراب وايضا بزر السذاب بريا كان او بستانيا يؤخذ منه مثقال بشراب (p. ٥٤ / ٨ - ١٠)	Parmi les médicaments simples d'une utilité générale pour toute personne qui a pris un poison inconnu, et très répandu, est le <i>tribulus</i> champêtre dont on prend le poids de deux dirhams avec du vin. Il y a aussi la semence de rue champêtre ou horticole dont on prend un <i>mitqāl</i> avec du vin.

Comparons le passage du *De theriaca gallica* avec les traductions latines du *Kitāb al-sumūm* :

Symphorianus Champerius	Ibn Maymūn/EB	Ibn Maymūn/JC	Ibn Maymūn/Va
Tribuli valent contra venena, unde scribit Raby Moses : quicumque sumpserit venenum ignotum sumat drachmas 2 tribuli cum vino et semine rutae domesticae vel agrestis. (p. 124)	Ex hiis etiam simplicibus que communiter reperiuntur sunt ut quicumque sumpserit venenum ignotum sumat dr. ii tribuli cum vino, aut sekel i cum vino ex semine rute, domestice vel agrestis (p. 152/23-26)	Et ex simplicibus etiam communis iuvamenti cui cumque sumpserit venenum ignoratum de hiis que contingunt est herba arabice dicta asach, latine vero basapedi (id est tribuli marini) ; accipiat de ea dr. ii cum vino. Semen etiam rute domestice vel silvestris : accipiat de ea dr. i cum vino. (p. 195/23-196/1)	Et dosim simplicium in adiutorium illius qui sumpsit aliquod venenum herbe que vocatur assat'm in arabico : accipiat dr. 2 cum vino. Item seminis rute silvestris sive domestice recipiat aur. i in vino. (p. 220/31-34)

On retrouve encore une citation au mot près de la traduction d'Ermen-gaudus Blasii, sans la dose de semence de rue dont Symphorien Champier n'a peut-être pas compris l'unité de mesure. S'agissant du *tribulus*, Johannes de Capua reproduit le mot arabe — ou ce qui en subsistait dans le texte en hébreu qu'il traduisait en latin : on peut voir dans *asach* la reproduction de l'arabe *ḥasak* (حسك, « tribulus ») et dans *basapedi* celle de (*al-*)*ḥasak* (*al-*)*barrī* (الحسك البري, « le tribulus champêtre¹ »).

Ainsi, on observe avec le *De theriaca gallica* de Symphorien Champier le plus long cheminement dans le temps d'une œuvre andalouse traduite dans l'« aire montpelliéraine », depuis sa rédaction en 1198, sa traduction en 1305, jusqu'à son utilisation vers 1530 ; un cheminement qui a conduit cette œuvre de Fustāt, par Montpellier (pénétration judéo-montpelliéraine) et Barcelone (traduction), jusqu'à Lyon.

Des onze citations du *Kitāb al-sumūm* dans les cinq textes montpelliérains, il ressort donc que :

1. Symphorien Champier, pour son *De theriaca gallica*, a fait usage de la traduction réalisée en 1305 à Barcelone par Ermengaudus Blasii.
2. Henri de Mondeville, pour sa *Chirurgia*, a fait usage de la traduction de Johannes de Capua.
3. La traduction anonyme présente sur le manuscrit Va Pal. lat. 1146 ne semble pas avoir été utilisée par les auteurs montpelliérains.

1. La traduction *tribulus marinus* semble relever d'une confusion, transmise probablement par l'hébreu : la confusion phonétique entre les deux mots arabes *barrī* (champêtre) et *bahri* (maritime).

6.2 Le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* et *al-Maqāla fī al-rabw*

Ces deux œuvres sont étudiées ensemble en raison des répétitions de sections de la seconde dans la première¹. Ces répétitions ouvrent la possibilité pour plusieurs citations qu'elles soient fondées sur l'une ou l'autre des deux œuvres, et l'on verra que la distinction entre les deux n'a pas toujours pu être faite.

Citations du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*

On trouve le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* d'Ibn Maymūn cité trois fois dans deux œuvres montpelliéraines : le *De vinis* d'Arnaud de Villeneuve et les *Notabilia supra guidonem* de Johannes Falco, un commentaire universitaire sur l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac. Deux siècles séparent le commentaire de l'œuvre commentée, la seconde datant du début du xiv^e siècle, la composition du premier étant probablement à situer pendant la période de régence de Johannes Falco, dans les vingt premières années du xvi^e siècle.

On comparera le texte arabe du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*² avec le texte latin de la même œuvre et chacun des deux textes montpelliérains. Le texte latin du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* qui sera utilisé est triple : la traduction « anonyme » imprimée à Florence (A)³, la traduction d'Ermengaudus Blasii (EB)⁴ et celle de Johannes de Capua (JC)⁵.

— Le *De vinis* d'Arnaldus de Villanova

Le *De vinis*⁶ d'Arnaud de Villeneuve cite une fois Ibn Maymūn et son *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*. Il s'agit d'un vin *proprie senum* où l'auteur donne le mode de préparation d'un sirop fait de vin et de sucre⁷, avant de se référer à Ibn Maymūn et à un régime de santé qu'il aurait écrit concernant les personnes âgées et les convalescents. L'identification de l'œuvre est délicate, étant donné que le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* ne compte pas de chapitre propre au régime des personnes âgées ou des convalescents. La citation y a pourtant été cherchée avec un succès mitigé. Une recherche dans les quinze premiers traités du *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb* publiés par G. Bos, comme dans la traduction

1. Voir page 157.

2. Éd. KRONER.

3. Firenze, apud Sanctum Jacobum de Ripolis, [c. 1481]. Les folios sont comptés comme s'ils étaient numérotés, alors que le foliotage est absent du texte imprimé.

4. To I.III.35. On a déjà vu que les folios de ce manuscrit ont été très rognés sur leurs marges supérieure et interne à la suite de l'incendie de la Biblioteca Nazionale Universitaria en 1904. Le texte comporte donc de grosses lacunes. La numérotation ayant disparu, elle est notée par rapport aux folios repérés par Piero Giacosa (1901, 503-505).

5. Mü Clm 77.

6. Lyon, F. Fradin, 1504.

7. Je pars de l'hypothèse que *caffetini*, dont je n'ai pas trouvé le sens, qualifie le sucre, mais il peut tout aussi bien s'agir d'un ingrédient supplémentaire.

latine, *Aphorismi Raby Moyses secundum doctrinam Galieni*, imprimée en 1489 à Bologne n'a pas donné d'autre résultat.

Le passage qui, dans le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*, pourrait correspondre à la citation fait partie du chapitre IV :

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>وكل ما طعن الانسان في السن كان الشراب انفع له واحوج الناس اليه الشيوخ (1924, p. 146)</p>	<p>Plus l'homme avance en âge, plus le vin lui est utile, et les vieillards sont les hommes qui en ont le plus besoin.</p>

Comparons le passage du *De vinis* avec les traductions latines du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* :

Arnaldus de Villanova	Ibn Maymūn /A	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC
<p>Vinum proprie senum et in frigidatorum et debilium et in quibus humidum radiale et calor naturalis sunt diminuti quoniam nutrit et sanguinem generat et replet membra mineralia spiritibus. Et compositio ipsius manifestat operationem eius : cuius compositio hec est habeantur et boni et optimi vini de vernacia vel greco vel simili lib. iii zuccari albi caffetini lib. i et conficiantur ad lentum ignem more syrupi et servetur et recipiatur cum duabus partibus aque sicut opus fuerit et necessitas requirit et est vinum quod rabi moyses in libro suo in tractatu de regimine sanitatis senum et convalescentium preelegit. (fol. 306va)</p>	<p>Et quantum cumque accesserit in etate tantum erit sibi vinum utile. Senibus autem erit vinum magis necessarium quam ceteris hominibus. (fol. 28v)</p>	<p>Ut quanto autem amplius [perse]quitur in diebus tanto magis est ei utile et [ex]pediens qui autem ex hominibus magis eo indigent sunt senes. (fol. 87ra)</p>	<p>Et quantum-cumque accesserit in etates tantum erit sibi vinum magis utile. Senibus autem magis est necessarium quam ceteris hominibus. (fol. 64ra)</p>

La traduction « anonyme » est quasiment identique à celle de Johannes de Capua.

Dans le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*, il n'a été trouvé que la préconisation du vin pour les vieillards. Le rapprochement est ténu, d'autant que, dans le *De vinis*, il ne s'agit pas du vin en général, mais d'un vin particulier. Quant à s'orienter vers l'une ou l'autre des traductions latines, il n'est pas possible d'en déduire laquelle Arnaud de Villeneuve eut sous les yeux.

— Les *Notabilia* de Johannes Falco

Dans les *Notabilia*¹, Johannes Falco cite deux fois le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* : « *tractatus quem facit pro Soldano* », « *tractatus quem scripsit Soldano* », identifié par cette référence au sultan ayyūbide qui en fut le destinataire.

La première citation a été retrouvée au chapitre IV du texte d'Ibn Maymūn. C'est un exemple de section qu'on trouve aussi dans *al-Maqāla fī al-rabw*, au

1. Lyon, J. de Tournes, 1559.

chapitre XIII-6 et à l'identique. Mais, au cas d'espèce, le passage correspondant de cette seconde œuvre ne sera pas étudié, étant donné l'identification claire du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* par Johannes Falco : « *tractatus quem scripsit Soldano* ».

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>قد ذكر ابو النصر الفرابي ان هذه صناعة الطب والملاحة والفلاحة ليس غاياتها تابعة لافعالها ضرورية وذلك ان الطبيب قد يفعل كلما ينبغي على اكمل ما يكون ولا يقع خطأ لا منه ولا من المريض ولا يحصل البروء الذي هو الغاية وعلّة ذلك بينة لأن الفاعل هنا ليس هو الطب وحده بل الطب والطبيعة وقد لا ينجب الطبيعة لعدة اسباب قد ذكر بعضها في هذه المقالة وكذلك الفلاح يفعل كلما ينبغي ولا ينجب الزرع وكذلك الملاح يدبر سفينته احسن تدبير وبينتها احسن بنيان ويركب البحر في الوقت المعتاد ركوبه وتعطب السفينة</p> <p>(1924, p. 73-74)</p>	<p>Abū al-Naṣr al-Farābī a mentionné que dans cet art de la médecine, dans la navigation et dans l'agriculture, le but [poursuivi] n'est pas le résultat nécessaire de leur pratique. Le médecin peut faire tout ce qui convient de la façon la plus parfaite qui soit, sans qu'il arrive aucune erreur de sa part ou de la part du malade, cependant la guérison, qui est le but [poursuivi], n'advient pas. La cause de cela est claire parce que l'agent ici n'est pas la médecine seule, mais la médecine et la nature. La nature peut ne pas produire pour plusieurs raisons dont quelques unes ont été déjà exposées dans ce traité. Ainsi l'agriculteur fait tout ce qui convient et cependant la graine ne produit pas. Ainsi, le marin dirige son navire avec la meilleure direction, le construit de la meilleure construction, navigue à l'époque propice à la navigation, mais le navire fait naufrage.</p>

Comparons le passage des *Notabilia* avec les traductions latines :

Johannes Falco	Ibn Maymūn/A	Ibn Maymūn/EB	Ibn Maymūn/JC
<p>Et Rabbi Moyses in tractatu, quem scripsit Soldano, dicit, quod scientiae medicinae, et navigationis, et cultus terrae non est finis, quem semper et necessario consequantur earum operatores. Nam interdum medicus perfecte operatur, quicquid decet operari, nec cadit error ex ipsius parte, nec ex parte infirmi : non tamen semper inde sequetur sanatio (quae quidem medicinae finis est) neque natura votis respondebit. Quod</p>	<p>Ecce dixit Abimatar alfarabi quod scientie medicine et navigationis et cultus terre non est finis quem consequantur earum operationes necessario. Nam aliquando medicus operatur quidquid decet operari perfecte nec cadit error nec ex parte sui nec ex parte infirmi et non sequetur inde sanatio que quidem est finis nec natura corespondebit. Agens enim quod est in nobis non est tantum medicina sed medicina et</p>	<p>Inquit amonacer alfarabius quod practica medicine navigatio et agricultura earum qui*** finis non adipiscetur semper *** secundum operationem earum quod quidem patet medicus *** frequenter facit quicquid facere debet et meliori modo quo poterit et sine errore eius et pascientis et tamen non attinget sanitatem quae est finis eius. Et huius quidem est ratio quantum efficiens in nobis non est tantum medicina</p>	<p>Ecce dixit abonazar alfarabius quod scientie medicine navigationis et agricultus non est finis earum operationes necessario sequentes. Nam aliquando medicus operatur quicquid decet operari perfecte nec cadit error ex parte sui nec ex parte infirmi ac pro tanto non sequetur sanitas quae est finis natura enim non correspondet huic. Agens igitur in nobis non sola medicina est sed medicina et natura.</p>

<p>enim agit in nobis, non solum medicina est, sed medicina simul et natura. Siquidem natura plures ob causas tum alibi, tum in hoc notabili recollectas, aliquando minime respondere cernitur. Eodem modo agricola recte operabitur, quicquid debet operari : non tamen prosperabitur eius semen. (p. 24)</p>	<p>natura. Natura quidem non respondebit aliquando propter plures causas quarum alicue in hoc tractatu memorate sunt. Similiter et agricola recte operabitur quicquid debet operari non tamen prosperabitur illud semen. Similiter quoque et ipse nauta curat navem meliori cura qua poterit et edificat ipsam meliori edificio quod possibile est quod pergit mare convenienti tempore in quo consuevit et cum hoc toto navis peribit. (fol. 24v)</p>	<p>immo quidem medicina et natura et convenit interdum quod natura non succedat bene propter multa quorum quedam dicta sunt in hoc tractatu. Et similiter nauta quandoque reget navem meliori regimine quam possit et edificabit eam meliori edificio quam possit et navigabit tempore quo consuetum est navigium et tamen pacietur naufragium. Et similiter quandoque agricultor nichil emittet de contingentibus sibi et tamen semen eius erat inutile. (fol. 86ra)</p>	<p>Natura quidem non respondet quandoque propter plures causas quarum aliquae in hoc tractatu rememorate sunt. Similiter agricola operabitur quicquid operari debet non tamen prosperabitur semen illud in terra. Similiter quoque nauta curabit navem meliori modo quo poterit et ipsam meliori edificio quo possibile est edificabit et perget mare tuto et convenienti tempore quo pergit consuevit. Ac pro tanto navis peribit. (fol. 63rb)</p>
--	--	---	---

On retrouve la quasi-identité entre la traduction « anonyme » et celle de Johannes de Capua.

La citation se trouve dans la glose sur le prologue, c'est-à-dire sur le chapitre singulier de l'*Inventarium*. La citation appartient en propre à la glose et non à l'*Inventarium* lui-même. Elle est, cette fois aussi, nettement plus proche de la traduction « anonyme » comme de celle de Johannes de Capua que de la traduction d'Ermengaudus Blasii. Les seules véritables modifications apportées par Johannes Falco sont l'attribution à Ibn Maymūn des dires que celui-ci tirait d'al-Farābī, et la reformulation du renvoi d'Ibn Maymūn à un autre endroit du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* en renvoi à un autre endroit de ses propres *Notabilia*. C'est donc soit la traduction « anonyme », soit celle de Johannes de Capua que Johannes Falco a eue sous les yeux.

La seconde citation a été retrouvée au chapitre I du texte d'Ibn Maymūn. Comparons le passage des *Notabilia* avec le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* :

Johannes Falco	Ibn Maymūn /A	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Et idem vult Rabi Moyses in tractatu quem facit pro Soldano, cum inquit, Et dico vobis, domine Reverende, in veritate, quod si quis regeret se eo modo quo regit animal suum quod equitat, evaderet a multis et diversis aegritudinibus. (p. 481)	Et dico vobis domine Reverende quod si quis se regeret semper eo modo quo regit animal suum quod equitat evaderet a multis et diversis egritudinibus (fol. 3v)	Inquit servus hic protegetur a multis morbis si se ipsum sicut animal quod equitat regularet (fol. 81va)	Inquit auctor si homo se ipsum regeret sicut bestiam quam equitat ab infirmitatibus salvus fieret. (fol. 6orb)	قال المملوك لو دبر الانسان نفسه كما يدبر بهيمته التي يركبها ¹ لسلم من امراض كثيرة (1923, p. 289)	Le serviteur dit : si l'homme s'occupait de lui-même comme il s'occupe de la bête qu'il chevauche, il échapperait à de nombreuses maladies.

La traduction « anonyme » diffère nettement de celle de Johannes de Capua. Le passage appartient à la première moitié du chapitre I du texte d'Ibn Maymūn. L'affirmation d'A. Bar-Sela *et alii* que la traduction de Johannes de Capua et la traduction présente sur les éditions Renaissance ne diffèrent que jusqu'à la moitié du chapitre I, se trouve confirmée ici ². On a donc bien pour ce passage trois traductions latines nettement individualisées du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*.

La citation se trouve dans la glose sur le chapitre des signes des plaies, soit le chapitre I de la première doctrine du troisième traité de l'*Inventarium*. La citation appartient proprement à la glose et non à l'*Inventarium* lui-même. Elle reprend le texte latin du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* quasiment mot pour mot. Il est évident que c'est la traduction « anonyme », imprimée en 1481 à Florence, que Johannes Falco a eue sous les yeux, et non celle d'Ermengaudus Blasii.

Il est évident aussi que Johannes Falco ne se réfère pas à la traduction de ce passage par Johannes de Capua.

Concernant le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* d'Ibn Maymūn, il est donc possible de conclure qu'il n'apparaît pas que la traduction latine attribuée à Ermengaudus Blasii et présente seulement sur le manuscrit To I.III.35 ait servi de base aux citations de cette œuvre qui ont été trouvées dans le corpus des textes

1. H. Kroner donne تركبها qui est la 2^e personne du masc. sing. ou la 3^e du fém. sing. ; dans les deux cas, c'est incompréhensible. Le choix a donc été fait de lire يركبها (3^e personne du masc. sing.).

2. BAR-SELA *et alii*, 1964, 12.

montpelliérains. Cela n'apparaît pas, quoiqu'on puisse tout de même envisager qu'Arnaud de Villeneuve, quand il rédigea son *De vinis*, ait dû avoir préférentiellement accès à la traduction de son neveu. À moins — ce n'est pas à négliger — qu'il ait consulté directement le texte arabe.

Une autre conclusion concerne la traduction utilisée par Johannes Falco. A. Bar-Sela *et alii* nous disent que la traduction « anonyme » imprimée à Florence vers 1481 est, jusqu'à la moitié du chapitre I, une traduction anonyme et, pour le restant du texte, celle de Johannes de Capua¹. C'est cette traduction hybride qu'a utilisée Johannes Falco. Les deux citations qu'il en fait montrent qu'il se réfère, dans la seconde, à la partie anonyme et, dans la première, à la partie issue de la traduction de Johannes de Capua. L'appellation par laquelle il désigne l'œuvre d'Ibn Maymūn (« *tractatus quem facit pro Soldano* », « *tractatus quem scripsit Soldano* ») renvoie à l'intitulé de l'œuvre imprimée à Florence : *De regimine sanitatis ad Soldanum Babyloniae*. Enfin, il est tout à fait cohérent que Johannes Falco, rédigeant ses *Notabilia* dans les vingt premières années du xvi^e siècle, se réfère à une impression faite vers 1481.

Citations d'*al-Maqāla fī al-rabw*

On trouve *al-Maqāla fī al-rabw* d'Ibn Maymūn citée une fois dans les *Quaestiones de theriaca* de Guillaume de Brescia.

On comparera le texte arabe d'*al-Maqāla fī al-rabw*² avec ses deux traductions latines par Ermengaudus Blasii et Johannes de Capua³ et le texte des *Quaestiones de theriaca*⁴.

Guillaume de Brescia reprend l'exemple évoqué plus haut de l'administration de la grande thériaque à l'« héritier présomptif » de l'émir des musulmans, 'Alī b. Yūsuf b. Tāšufīn, exemple que l'on trouve au chapitre XIII-33 de la *Maqāla*.

1. *Ibidem*.

2. Éd. Bos.

3. Éd. Bos et McVAUGH.

4. Éd. McVAUGH.

Voici le texte arabe :

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>والقصة التي جرت ايضا في المغرب قديما في امر ولي عهد امير المسلمين علي رحمه الله مشهورة وذلك انه مرض مدة [. . .] وبرأ من مرضه وصار ناقها يتصرف تصرف الناقهين والاطباء يدبرونه تدبير الناقه وكانوا اربعة علماء عظماء في هذه الصناعة وهم ابو علاء بن زهر [. . .] وابو ايوب بن المعلم الاشبيلي الاسرائيلي فلما رأوا جسمه نقيا وهو لا يستقل استقلالا كاملا وهضمه ضعيف وحرارته الغريزية ضعيفة ولم يكن ممن شرب الخمر وقع رأي اربعتهم ان يسقوه نصف درهم من الترياق الكبير لنتعش حرارته ويقوي هضمه ويرد افعال الطبيعة كلها لمعتادها على ما قد تيقن من فعل الترياق الكبير واجمعوا ايضا بان يأخذه في ثلث الليل الاخر من حيث انه اذا اغتذى في وقت العادة في ثلاث ساعات من النهار كان الترياق قد خرج عن معدته وانحل وفعل ما له ان يفعل ولا يجتمع مع الغذاء كما اشترط [. . .] فلما كان بعد ثلاث ساعات او نحوها قبل ان يصلح الصبح اطلق الصراخ في داره وازعج الاطباء ليلاحقوه فمات رحمه الله اما قالوا قبل دخولهم او بعد ذلك بيسير واخبرني ابو يوسف الطيب ابن ابي ايوب المذكور عن والده قال كان غلطنا في مقدار الترياق وما كان يحتمل غير زنة ربع درهم او ربع مثقال وقال لي الوزير ابن ابي بكر بن الشيخ ابي مروان بن ابي العلاء المذكور ان والده ابا مروان خطأ جده ابا العلاء في مقدار الترياق وقال انما قتله لقلته وكان حقه ان يتناول منه نصف مثقال</p> <p>(p. ١٠٣/١-١٠٤/١٢)</p>	<p>Voici l'histoire célèbre qui advint en Occident, autrefois, à l'héritier présomptif de l'émir des musulmans Alī — que Dieu lui accorde sa miséricorde. Il tomba malade un jour [...]. Il guérit de sa maladie et devint convalescent, se comportant du comportement d'un convalescent. Les médecins lui prescrivirent un régime de convalescent. Ceux-ci étaient quatre éminents savants dans cet art : Abū 'Alā b. Zuhr [...] et Abū Ayyūb b. Mu'allim al-Isbīlī al-Isrā'īlī. Quand ils constatèrent que son corps était sain, qu'il n'était pas autonome d'une autonomie complète et que sa digestion et sa chaleur étaient déficientes, comme il n'était pas de ceux qui boivent du vin, l'avis des quatre médecins fut qu'ils lui donnassent à boire un demi dirham de grande thériaque pour qu'elle ravivât sa chaleur, fortifiât sa digestion et ramenât toutes les fonctions naturelles à leur état habituel, conformément à ce qu'on savait de l'action de la grande thériaque. Ils s'accordèrent aussi sur le fait qu'il la prit dans le dernier tiers de la nuit, puisque, s'il mangeait à l'heure habituelle, à trois heures du jour, la thériaque quitterait son estomac, se dissoudrait, agirait comme prévu et ne se mélangerait pas aux aliments ainsi que c'était exigé. [...] Trois heures plus tard ou à peu près, avant la prière de l'aurore, un cri retentit dans son appartement. On réveilla les médecins pour qu'ils se rendissent près de lui, mais il mourut — que Dieu lui accorde sa protection — soit, dit-on, avant leur entrée, soit peu après. Abū Yūsuf le médecin, fils d'Abū Ayyūb susnommé, m'a raconté d'après son père : notre erreur fut dans la dose de la thériaque et il n'aurait supporté que le poids d'un quart de dirham ou d'un quart de miṭṭqāl. Le vizir Ibn Abī Bakr, fils du maître Abū Marwān, lui-même fils d'Abū al-'Alā susnommé, m'a dit que son père Abū Marwān pensait que son grand-père Abū al-'Alā s'était trompé sur la dose de la thériaque et que sa mort était due à l'insuffisance de celle-ci ; il aurait dû en prendre un demi-miṭṭqāl.</p>

Comparons maintenant le passage des *Quaestiones de theriaca* avec les deux traductions latines de la *Maqāla*. D'abord, la traduction effectuée par Ermengaudus Blasii :

Guillelmus de Brixia	Ibn Maymūn/Ermengaudus Blasii
<p>Quia vero exempla positus ut sentiat qui addiscit, ponenda est quedam historia de casu quodam mirabili exhibitionis tyriace qui accidit regi maroci, sicut narrat Raby Moyses. Ecce enim cum ipse rex ex quadam egritudine convaluisset et non bene resumeretur, cum tamen corpus eius esset mundificatum, concordaverunt medici propter debilitatem digestionis et caloris innati exhibere tyriacam, que calorem innatum et digestionem et omnes operationes nature confortare habet. In hora igitur terciā noctis dr. semis ministraverunt ; illa autem hora exhibuerunt ut usque ad horam terciam diei in qua solitus erat comedere [non] posset cibari, quia in tanto tempore potuisset tyriaca operationem suam exercuisse et de stomacho exivisse, ne scilicet adhuc existens in stomacho cum cibo corrumpere et ipsum corrumpere propter mixtionem secum ; et tunc cum ordinarent de cibo eius mortuus est. Cuius rei causam estimaverunt quidam superfluum dosim tyriace propter debilitatem virtutis eius, que non poterat sustinere nisi <i>quartam partem dragme aut aurei</i> ; alii vero econtra estimaverunt propter paucitatem hoc fuisse, dicentes quod conveniens dosis erat <i>medius aureus</i>. (p. 136/267-282)</p>	<p>Referam autem casum qui contingit olim cuidam ex regionibus sarracenorum in occidente, sicut dictum est michi. Et est quoniam ipse passus fuit [...]. Qui postquam curatus fuit a passione sua, nequaquam potuit resumere vires suas, unde operationes eius erant debiles, sicut convalescens ab egritudine sua. Concurrerant autem in cura eius quatuor magni medici famosi, scilicet Ambohaly Benzoar [...], Aboiob allesbili, ysrelita etiam ; qui considerantes quod corpus eius mundum esset, propter quod posset perfecte convallescere, et quod digestio et calor naturalis eius debilis esset, decreverunt quidem simul omnes quatuor quod offerrent ei darhen sem. ex tiriaca magna ad excitandum et vivificandum calorem ipsius naturalem et ad confortandum eius digestionem, quatinus per consequens eius operationes naturales ad pristinum statum redirent. Hec igitur sunt ex operationibus tiriace notis magne. Convenerunt etiam omnes simul quod propinaverunt ei eque in tertia seu ultima parte noctis, ne uniretur cum cibo assumpto ; hec autem est una de conditionibus servandis in oblatione tiriace. [...] Post autem 3 vel 4 horas, paulo ante tempus ordinis matutine, factus est repente in palatio clamor magnus, et clamantes venerunt cum impetu ad predictos medicos, quibus dixerunt : Venite celeriter si regem vivum velitis invenire. Et fuit mortuus [...]. Retulit autem michi Alboiosef, [filius] Aboiob predicti, quod pater eius dixit ei quod ipsi erraverant eo quod tantum dederant ei ex tiriaca, non enim debebant ei dare nisi <i>quartam partem unius darham vel unius sequel</i>. Princeps autem Abobacar, filius Abomay filii Aboaly, dixit michi quod pater meus et pater Abomay opinati sunt quod Aboaly erravit in quantitate tyriace assumpte, nam debuisset ex ea assumpsisse secundum opinionem eorum <i>sequel</i>. (p. 227/1-229/5)</p>

Ensuite, la traduction effectuée par Johannes de Capua :

Guillelmus de Brixia	Ibn Maymūn/Johannes de Capua
<p>Quia vero exempla positus ut sentiat qui addiscit, ponenda est quedam historia de casu quodam mirabili exhibitionis tyriace qui accidit regi maroci, sicut narrat Raby Moyses. Ecce enim cum ipse rex ex quadam egritudine convaluisset et non bene resumeretur, cum tamen corpus eius esset mundificatum, concordaverunt medici propter debilitatem digestionis et caloris innati exhibere tyriacam, que calorem innatum et digestionem et omnes operationes nature confortare habet. In hora igitur tertia noctis dr. semis ministraverunt ; <i>illa autem hora exhibuerunt ut usque ad horam tertiam diei in qua solitus erat co medere [non] posset cibari, quia in tanto tempore potuisset tyriaca operationem suam exercuisse et de stomaco exivisse, ne scilicet adhuc existens in stomaco cum cibo corrumperetur et ipsum corrumpere propter mixtionem secum ; et tunc cum ordinarent de cibo eius mortuus est. Cuius rei causam estimaverunt quidam superfluum dosim tyriace propter debilitatem virtutis eius, que non poterat sustinere nisi quartam partem dragme aut aurei ; alii vero econtra estimaverunt propter paucitatem hoc fuisse, dicentes quod conveniens dosis erat medius aureus.</i> (p. 136/267-282)</p>	<p>Et narrabo tibi super hoc factum quod accidit antiquo tempore in Hachin domino saracenorum, qui cum egrotasset quodam tempore [...] sanatus est a sua infirmitate ; et erat in convalescentia perambulans, sicut et alii convalescentes, quem medici regebant convalescentium regimine. Erant autem cum eo quatuor viri magni sapientes et in hac scientia periti, qui fuerunt Habuali Benzoar [...] et Habuiob filius Melas de Sibia hisreleita. Et videntes corpus suum mundum et non perfecte translatum ad sanitatem, et eius digestionem et calorem naturalem debiles, nec potabat vinum, concordaverunt omnes quatuor potare ipsum mediam dr. de tiriaca magna pro confortatione sui calor et digestionis, et ut reducerent eius operationes naturales ad suum pristinum statum, iuxta id quod probatum est de effectu magne tiriace. <i>Et convenerunt omnes quod deberet illud recipere in ultima tertia parte noctis, ut cibaretur postea in hora solita, scilicet in tertia horadie, et valeret tiriaca exire de suo stomaco et dissolvi et operaretur quic quid haberet operari et non misceretur cum nu trimento.</i> [...] Et audita est vox fletus circa predictam horam in pallacio suo, et festinantibus medicis prevenire ipsum, mortuus est ille dominus. [...] Et narravit michi Abiosep medicus, filius Abcuob predicti, ex ore patris sui, quoniam ipse dixit quod medici erraverunt in quantitate tiriace : non enim poterat sustinere nisi <i>quartam partem dracme aut quartam partem aurei</i>. Et dixit michi princeps Abumacar, filius senis Abumeron, filii Aboali predicti, quoniam pater suus Abumeron estimavit ipsum Abulalim errasse in quantitate tiriace, dicens ipsum interfecisse propter ipsius paucitatem ; erat enim sue rationis sumere <i>medium aureum</i>. (p. 226/1-228/6)</p>

Le passage des *Quaestiones de theriaca* suit de façon trop lâche le texte d'Ibn Maymūn pour qu'on puisse y reconnaître d'emblée l'une ou l'autre traduction. M.R. McVaugh tire enseignement de la discussion finale de la dose d'administration de la thériaque, plus précisément, de la dose préconisée par Abū Ayyūb : en comparant les noms des unités de dosage utilisées, il déduit une proximité entre les *Quaestiones de theriaca* et la traduction de Johannes de Capua¹. Quand on compare les textes du dernier tableau, on retrouve cette proximité dans l'exposé des raisons de la prise de thériaque dans le dernier tiers de la nuit, dans certaines formulations : *que non poterat sustinere nisi quartam partem dragme aut aurei/non enim poterat sustinere nisi quartam partem dracme aut quartam partem aurei*. Elle oriente vers un usage par Guillaume de Brescia de la traduction de Johannes de Capua.

1. Bos et McVAUGH, 2008, xxxi.

Possibles citations des deux œuvres

Quatre autres citations peuvent être issues soit du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* soit d'*al-Maqāla fī al-rabw*. Elles ont été trouvées dans deux *Consilia* de Guillaume de Brescia, le *Consilium ad ictericiam citrinam* (une citation), le *Consilium de cancro mamillae* (deux citations¹), et dans le *Regimen sanitatis* d'Arnoldus de Babenberga (une citation²). Chaque citation sera comparée au texte arabe et aux différentes traductions latines des deux œuvres d'Ibn Maymūn³.

— Deux *Consilia* de Guillelmus de Brixia

Par commodité, ce sera le *Consilium de cancro mamillae* qui sera étudié en premier. La première citation peut renvoyer au chapitre IV du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* ou au chapitre X-2 d'*al-Maqāla fī al-rabw*.

Comparons avec le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* :

Guillelmus de Brixia	Ibn Maymūn /A	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Horam autem ingressus blanei commendo ante cenam dummodo nec multum comederit in prandio nec tarde ita quod cibum ad huc non sit in stomacho. Hanc horam rabymoyses commendat ut scilicet sompnus profundior et prolixior sit duabus causis sompniferis convenientibus simul frigiditate et humiditate noctis et humiditate balnei. (fol. 21va)	Nec quis ingredia-tur balneum antequam cibus educatur a stomacho. Sed eius ingressus sit postquam stomachus fuerit vacuus cibo antequam recipiat famem : et hoc est utile omnibus homini-bus. (fol. 29r)	Non autem expedit alicui ingredi balneum prius-quam egredia-tur cibus a sto macho. Tempus autem ingressus eius est post evacuatio-nem stomachi ante tamen quam famem sentiat et hoc uni-versaliter. (fol. 87ra)	Necque quis ingredia-tur balneum antequam cibus egredia-tur a stomacho sed eius ingressus sit postquam cibus exivit stomacho : et stomachus sit vacuus a cibo ante tamen quam incipiat fames : et hoc est utile omnibus hominibus. (fol. 64ra)	ولا ينبغي لأحد ان يدخل الحمام قبل خروج الطعام عن المعدة ودخوله عند خلو المعدة قبل الاحساس بالجوع جيد للناس كلهم (1924, p. 147)	Il ne faut pas qu'on entre dans le bain avant l'évacuation des aliments hors de l'estomac. L'entrée [dans le bain] quand l'estomac est vide avant la sensation de faim est bonne pour tous.

1. Le texte des deux *Consilia* est celui du manuscrit Mü Clm 77.

2. Mü Clm 7755.

3. Seront utilisés les mêmes éditions et manuscrits que plus haut.

Comparons avec *al-Maqāla fī al-rabw* :

Guillelmus de Brixia	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Horam autem ingressus balnei commendo ante cenam dummodo nec multum comederit in prandio nec tarde ita quod cibum ad huc non sit in stomacho. Hanc horam raby moyses commendat ut scilicet sompnus profundior et prolixior sit duabus causis sompniferis convenientibus simul frigiditate et humiditate noctis et humiditate balnei. (fol. 21va)	et quod non ingrediaris balneum nisi ieiuno stomacho, et quod dormias post egressum a balneo indutiis unius hore (p. 149/5-7)	nec intres in ipsum [balneum] nisi vacuo stomacho. Et dormias post exitum ab eo per unam horam (p. 148/3-4)	وتحفظ غاية التحفظ من ان [...] لا يدخل الا على خلو من المعدة وينام عند الخروج بعقبه ساعة (p. ١١ - ٩ / ٥٢)	Il sera attentif, au maximum de l'attention, au fait [...] qu'il n'entrera [dans le bain] que l'estomac vide et qu'il dormira à la sortie [du bain], tout de suite après, pendant une heure.

Les textes des deux œuvres d'Ibn Maymūn sont notablement différents. Le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* mentionne le critère de l'apparition de la « sensation de faim » (*al-iḥsās bi-al-ḡū'*) non spécifié par Guillaume de Brescia, alors qu'*al-Maqāla fī al-rabw* conseille le sommeil après le bain, conseil que Guillaume semble reprendre dans une explication de la fonction somnifère du bain. Il semble bien cependant que la citation oriente plus vers *al-Maqāla fī al-rabw*.

Mais la citation est trop éloignée du texte d'Ibn Maymūn pour qu'on puisse se déterminer pour l'une ou l'autre des deux traductions latines.

La seconde citation du *Consilium de cancro mamillae* (1) et la citation du *Consilium ad ictericiam citrinam* (2) sont très voisines et peuvent renvoyer toutes deux au chapitre III du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* ou au chapitre IV-3 d'*al-Maqāla fī al-rabw*.

Comparons avec le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* :

Guillelmus de Brixia	Ibn Maymūn /A	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
(1) Et si esset acetum passulatum bonum esset. Nam passule remouent nocumentum aceti et acetum nocumentum passularum ut dicit raby moyses. (fol. 23rb)	Sed quando componitur syrupus de aceto et passulis [...] perveniet ad nos iuvamentum aceti et liberati erimus ab eius nocumento quod infert epati : et devenimus ad	*** (fol. 84rb)	Sed cum compositur syrupus ex aceto et passulis [...] pervenit ad nos iuvamentum aceti et liberati erimus ab eius nocumento quod infert epati : et devenimus ad utilitatem passularum et a caliditate ipsarum liberamur (fol. 62ra)	فإذا تركب الشراب من الخل والزبيب [...] حصلنا على فوائد الخل وسلمنا من اضراره بالكيد وحصلنا على فوائد الزبيب وسلمنا من اسخانه (1924, p. 63)	Quand le sirop est composé de vinaigre et de raisins secs [...], nous obtenons les avantages du vinaigre et nous échappons à ses inconvénients pour le foie, nous obtenons les avantages des raisins secs et nous échappons à leur chaleur.
(2) Sed ex commixtione aceti cum passulis dulcibus corrigitur nocumentum utriusque sicud abenzoar et raby moyses declarat. (fol. 42va)	utilitatem passularum et ab ipsarum caliditate liberabimur (fol. 15v-16r)				

Comparons avec *al-Maqāla fī al-rabw* :

Guillelmus de Brixia	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
(1) Et si esset acetum passulatum bonum esset. Nam passule removent nocumentum aceti et acetum nocumentum passularum ut dicit raby moyses. (fol. 23rb)	Cum autem componuntur uve cum eo [aceto], totaliter nocumentum cuiuslibet ex eis aufertur et remanet utilitas et iuvementum ambarum insimul (p. 97/2-4)	Sed quando fuerint [passule et acetum] temperata simul, quodlibet eorum resistit nocumento alterius et facit permanere ipsorum iuvementa simul (p. 94/30-96/1)	فلما امتزجا حجب كل واحد منهما اذية الآخر ويبقى منافعتها جميعا (p. ٢٠ / ٦ -٧)	Quand les deux [le raisin et le vinaigre] sont mélangés, chacun masque la nocivité de l'autre et il ne reste plus que leurs bienfaits joints.
(2) Sed ex commixtione aceti cum passulis dulcibus corrigitur nocumentum utriusque sicut abenzoar et raby moyses declarat. (fol. 42va)				

Les deux citations sont encore très éloignées des deux textes d'Ibn Maymūn. La lacune de la traduction du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* par Ermengaudus Blasii interdit toute comparaison. Quant à la traduction d'*al-Maqāla fī al-rabw* par le même, elle utilise le mot « *uva* » au lieu de « *passula* », ce qui l'éloigne des deux citations de Guillaume de Brescia. Mais, pour le reste, il est difficile de déterminer laquelle des deux œuvres d'Ibn Maymūn fait l'objet des deux citations.

— Le *Regimen sanitatis* d'Arnoldus de Babenberga

Dans le *Regimen sanitatis*, Arnold de Bamberg cite Ibn Maymūn, s'agissant d'une comparaison entre l'air des villes et l'air des campagnes. Cette comparaison se trouve à la fois au chapitre IV du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* et au chapitre XIII d'*al-Maqāla fī al-rabw*. Pour M. Nicoud, la citation est tirée de la première œuvre¹. Nous allons donc comparer le passage du *Regimen sanitatis* d'Arnold de Bamberg au texte de chacune des deux œuvres d'Ibn Maymūn. Et, premièrement, le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* :

1. NICOUD, 2004-1, 238 et 2007, 178.

Arnoldus de Babenberga	Ibn Maymūn /A	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
quia sicut ponit Rabi Moyses respectus aeris civitatum ad aerem locorum silvestrium et camporum est sicut respectus aque turbide ad aquam claram. (fol. 267r)	Comparatio aeris civitatum aeri camporum et planitiorum est sicut comparatio aque grosse et aque clare et dulcis. (fol. 22v)	*** comparatur aqua spissa *** et claram mundam (fol. 85vb)	Comparatio aeris civitatum aeri camporum et planitiorum est sicut comparatio aque grosse ad aquam claram et dulcem. (fol. 63ra)	نسبة هواء المدن لهواء الصحارى والبراري كنسبة الماء الغليظ الجوهر الكدر للماء اللطيف الصافي (1924, p. 71)	Le rapport de l'air des villes à l'air des déserts et des campagnes est comme le rapport de l'eau épaisse en substance et trouble à l'eau subtile et claire.

Les lacunes importantes du manuscrit To I.III.35 sont très préjudiciables à toute conclusion. En tout cas, il n'y a rien pour confirmer qu'Arnold de Bamberg a pu dans son *Regimen sanitatis* utiliser la traduction par Ermengaudus Blasii du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*. Quant à la traduction « anonyme » comme à celle de Johannes de Capua, elles ne paraissent pas si proches du passage du *Regimen sanitatis* qu'on puisse s'orienter préférentiellement vers elles. On ne peut dire quelle traduction a inspiré Arnold de Bamberg.

Voyons maintenant le passage correspondant du chapitre XIII-4 d'*al-Maqāla fī al-rabw* :

Arnoldus de Babenberga	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
quia sicut ponit Rabi Moyses respectus aeris civitatum ad aerem locorum silvestrium et camporum est sicut respectus aque turbide ad aquam claram. (fol. 267r)	Est autem comparatio aeris villarum ad aerem heremorum et locorum inhabitabilium eadem que est aquarum grossarum impurarum et turbidarum ad aquas puras subtiles et pervias (p. 193/3-5)	Respectus aeris civitatis ad aerem camporum et locorum silvestrium est sicut respectus aque turbide et grosse ad aquam claram et mundam (p. 192/1-3)	نسبة هواء المدن لهواء الصحارى والبراري كنسبة الماء الغليظ الجوهر الكدر للماء اللطيف الصافي (p. ٨١ / ٩-١٠)	Le rapport de l'air des villes à l'air des déserts et des campagnes est comme le rapport de l'eau épaisse en substance et trouble à l'eau subtile et claire.

Le texte arabe est exactement le même dans les deux œuvres d'Ibn Maymūn. Comme on a déjà vu s'agissant d'une citation des *Notabilia* de Johannes Falco, il a bien reproduit dans *al-Maqāla fī al-rabw* des passages entiers du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*.

La comparaison est, cette fois, éclairante. La citation d'Arnold de Bamberg suit quasiment mot pour mot la traduction de Johannes de Capua. Arnold de Bamberg cite *al-Maqāla fī al-rabw* et cette traduction — et non pas le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* et la traduction d'Ermengaudus Blasii.

Au demeurant, le recours à la traduction de Johannes de Capua n'a rien pour étonner. On a déjà relevé la proximité existant entre les *Quaestiones de theriaca* de Guillaume de Brescia et le *Regimen sanitatis* d'Arnold de Bamberg, le second désignant le premier comme son maître¹. On a vu ci-dessus que Guillaume de Brescia avait eu probablement, dans ses *Quaestiones de theriaca*, recours à la traduction de Johannes de Capua. La présence des deux auteurs à la curie d'Avignon rendait naturel l'usage commun de la même traduction, même si les deux ne trouvent pas dans la *Maqāla* la même provende.

La question reste de savoir comment Guillaume de Brescia et Arnold de Bamberg ont pu avoir entre leurs mains la traduction de Johannes de Capua.

On a vu que la traduction d'*al-Maqāla fī al-rabw* d'Ibn Maymūn fut commandée à Johannes de Capua par Guillaume de Brescia qui fut donc en contact avec lui à Rome, avant que le service de Clément V ne l'amènât à Avignon. On a vu aussi que Johannes de Capua fréquenta, comme Guillaume de Brescia, la curie romaine, car c'est pour Boniface VIII qu'il réalisa sa traduction du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*. Par ailleurs, le manuscrit Mü Clm 77, qui est le plus précoce des manuscrits portant les traductions d'Ibn Maymūn par Johannes de Capua, contient aussi les *Consilia* et les *Quaestiones de theriaca* de Guillaume de Brescia². M.R. McVaugh conclut que Guillaume de Brescia n'est peut-être pas étranger à la réunion des traductions d'Ibn Maymūn par Johannes de Capua dans une seule collection.

On pourrait donc envisager que Guillaume avait ramené de Rome, parmi ces traductions, celle d'*al-Maqāla fī al-rabw* et qu'il la fit connaître à son disciple, Arnold de Bamberg.

En retour, cette proximité de Guillaume de Brescia avec Johannes de Capua et ses traductions rend fort probable le fait que, là où une citation laisse hésiter entre la traduction d'Ermengaudus Blasii et celle de Johannes de Capua, Guillaume ait utilisé la traduction du second.

1. Voir page 46.

2. M.R. McVaugh considère ces œuvres de Guillaume de Brescia comme « le plus précoce témoignage d'une connaissance européenne de la médecine de Maïmonide » (Bos et McVAUGH, 2008, xxxi). Cela ne semble pas si sûr, à considérer en particulier les citations trouvées dans les *Quaestiones super libro de animalibus Aristotelis* (2) de Petrus Hispanus.

Des huit citations du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* ou d'*al-Maqāla fī al-rabw* dans les six textes montpelliérains, il ressort donc que :

1. Aucune ne renvoie à l'évidence à l'une des traductions réalisées par Ermengaudus Blasii.
2. Johannes Falco pour ses *Notabilia* a utilisé la traduction « anonyme » du *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* imprimée à Florence en 1481.
3. Guillaume de Brescia pour ses *Quaestiones de theriaca* et Arnold de Bamberg pour son *Regimen sanitatis* ont utilisé la traduction d'*al-Maqāla fī al-rabw* réalisée par Johannes de Capua.

6.3 *Al-Maqāla fī al-bawāsīr*

On trouve *al-Maqāla fī al-bawāsīr* d'Ibn Maymūn citée treize fois dans deux œuvres montpelliéraines. Ces œuvres sont *l'Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac et le *Philonium* de Velascus Laurentii¹.

Le texte arabe d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* sera confronté aux deux traductions latines de la *Maqāla* par Ermengaudus Blasii (EB) et Johannes de Capua (JC)², et à chacun des deux textes montpelliérains.

***l'Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guido de Cauliaco**

Les trois citations appartiennent au 4^e traité, deuxième doctrine, chapitre VII *De ulceribus ancharum*.

La première, qui porte sur la cause des hémorroïdes, sera associée à une citation trouvée au livre IV du *Philonium* de Velascus Laurentii. Elles correspondent toutes deux au même passage du chapitre II d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*.

1. Le texte de *l'Inventarium* est lu dans l'édition qu'en a donné M.R. Mc Vaugh ; le texte du *Philonium* est celui qui a été imprimé en 1490 à Lyon.

2. Le texte arabe et les deux traductions latines sont lus dans l'édition qu'en ont donné G. Bos et M.R. Mc Vaugh.

Comparons les deux passages de l'*Inventarium* et du *Philonium* avec la *Maqāla* :

Guido de Cauliaco	Velasus Laurentii	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Causa emorroydarum secundum Raby Moysen dicitur habundancia sanguinis grossi melancolici, ut plurimum ; ut raro tamen aliorum secundum quod dictum est, in naturam tamen melancolie approximatorum. (p. 241/39-41)	Cause emorroydarum quedam sunt coniuncte et immediate. Et iste sunt secundum Rabimoyesen et secundum omnes ut plurimum a melancolia et a sanguine grosso melancolico et raro generantur a flegmate. (fol. 150vb)	Notum est quod generatio emorroidorum est plurimum ex melancolia, et proculdubio contingit raro quod ex multitudine sanguinis generentur et adhuc rarius ex fleumate. (p. 104)	Manifestum est quoniam plurimum generatio nis emorroidum est ab humore melancolico, sed generatio earum ex multitudine sanguinis raro contingit, et rarius contingit ipsarum generatio ex flegmate. (p. 83/3-5)	قد علم أن أكثر تولد هذه البواسير هو من الخلط السوداوي وأما تولدها عن كثرة الدم فقليل وأقل من ذلك تولدها عن البلغم (p. ٨ / ٣-٤)	On sait que le plus souvent ces hémorroïdes trouvent leur origine dans l'humeur mélancolique. Rarement, elles la trouvent dans l'abondance du sang et plus rarement encore dans le flegme.

Il y a dans le texte d'Ibn Maymūn une régression dans l'identification de la cause des hémorroïdes — de l'humeur mélancolique au sang et au flegme — absente chez les Montpelliérains. Guy de Chauillac prête même à Ibn Maymūn un propos contraire à celui qu'il tient en fait. Quant à rapprocher les deux citations montpelliéraines de l'une ou l'autre traduction, ce n'est pas possible.

La deuxième citation chez Guy de Chauliac porte sur les aliments qui favorisent les hémorroïdes. On peut l'associer à un passage, non nommément attribué à Ibn Maymūn, du livre IV du *Philonium*, chapitre 31 *De emorroydibus et de passionibus ani*. Ces deux citations font écho chacune à deux passages successifs du chapitre II d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* :

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>ملاك الأمر في أمرها التحفظ من تناول الأغذية السوداوية المغلظة للدم المكثرة له مثل الفول والعدس والجلبان والكرنب والباذنجان والسماق ولحم البقر والمعز والقديد وكذلك الأغذية الغليظة كالهرايس والشرائد والزلابيا والتمر والجبين العتيق والفطير والقطائف وكذلك الأغذية الكثيرة الفضول كطير الماء ورؤوس البهائم وكذلك كل ما يسود الدم أو يجففه كالمرى والحل [. . .] فجملة هذه الأغذية التي تجتنب من الأغذية المعتادة عندنا هنا هذه الثمانية عشرغذاء وهي الفول والعدس الجلبان الكرنب الباذنجان السماق لحم البقر لحم المعز القديد الرؤوس طائر الماء الفطير القطائف الزلابيا الهرايس الشرائد الجبن العتيق التمر اللوبيا ومما يطيب به الأغذية مما تجتنب أيضا الحل والمرى .</p> <p>(p. ٩ / ٨-١١ / ٢)</p>	<p>Le fondement de la prescription pour cette maladie est la modération dans la consommation d'aliments mélancoliques épaississant le sang et le troublant comme les fèves, les lentilles, les pois, le chou, l'aubergine, le sumac, les viandes bovine et caprine, et la viande salée ; d'aliments épais comme <i>al-harā'isa</i>, les panades, <i>al-zalābiyā</i>, les dattes, le fromage vieux, <i>al-faṭīr</i> et <i>al-qaṭā'if</i> ; d'aliments riches en superfluités comme les oiseaux aquatiques et la tête des animaux, et de tout ce qui rend le sang noir ou sec comme <i>al-murrī</i> et le vinaigre. [...] L'ensemble des aliments qui sont à éviter, parmi ceux qui sont préparés chez nous, sont les 18 aliments suivants : les fèves, les lentilles, les pois, le chou, l'aubergine, le sumac, la viande bovine, la viande caprine, la viande salée, les têtes, les oiseaux aquatiques, <i>al-faṭīr</i>, <i>al-qaṭā'if</i>, <i>al-zalābiyā</i>, <i>al-harā'isa</i>, les panades, le fromage vieux, les dattes, les haricots. De ce dont on épice les aliments, sont aussi à éviter le vinaigre et <i>al-murrī</i>.</p>

Comparons les deux passages de l'*Inventarium* et du *Philonium* avec les traductions latines de la *Maqāla* :

Guido de Cauliaco	Velascus Laurentii	Ibn Maymūn/EB	Ibn Maymūn/JC
<p>Sufficit quantum est de presenti scire quod secundum Rabby 14 sunt cibi a quibus debent cavere pacientes emorroydas, videlicet acetum, fabe, lentes, geysse, caules rubei, dactili, pisces grossi, carnes bovine et caprine et salite, carnes avium aquaticarum, capita animalium, caseus antiquus, panis azimus et male coctus, sal, et omnia acuta salsamenta (p. 242/28-33)</p>	<p>et in hoc adiuvat acceptatio ciborum a quibus generatur sanguis grossus melancolicus sicut sunt fabe lentes ceteraque legumina caules caseus carnes bovine cervine leporine caprine carnes salse et a sumace frumentum coctum triticum risum panis azimus dactilus et similia. Cibi habentes multas superfluitates : ut sunt aves in aquis degentes anguille pisces sine squamis capita animalium (fol. 150vb)</p>	<p>radix et principia in hac arte est custodia ab assumptione ciborum melancoliam generantium et sanguinem ingrossantium, sicut ab ezu fabarum, lentium, iessarum, caulium, albargeniarum, piscium (in al. sumich), carnum bovinarum, caprinarum, et omnium salsarum ; et etiam ab ezu omnis cibi grossi, sicut frumenti decocti et paste in aqua cocte, dactilorum, casei antiqui, panis mali cocti, et adzimi. Necnon etiam ab usu ciborum plurium superfluitatum, sicut avium in aquis habitantium, et capitum animalium, et etiam ab omnibus sanguinem denigrantibus et exicantibus ipsum, sicut murias et acetum. [...] Et in summa cibi apud nobis assueti a quibus dicitur sibi maxime cavere sunt 18 : scilicet fabe, lentes, iesse, caules, albergenie, pisces, carnes bovine, caprine, et omnes salse, capita animalium, aves in aquis habitantes, panis adzimus et panis crudus, pasta bullita seu in aqua cocta, caseus antiquus, dactili, et fazeoli. Mirias etiam et acetum sunt ex liquoribus a quibus contingit sibi cavere. (p. 105-106)</p>	<p>radix huius rei est cavere a cibariis melancolicis ingrossantibus sanguinem et perturbantibus ipsum, sicut sunt fabe, lenticule, vegi, caules, melangane, pisces, carnes bovine et caprine, carnes salite que dicuntur cadir ; similiter a cibariis grossis, sicut sunt granum coctum, fragmenta panis cocta et pasta cocta, dactili, caseus vetus, panis azimus, et panis non bene coctus seu panis coctus super carbonibus ; similiter a cibariis multarum superfluitatum, sicut sunt aves aquatice et capita animalium ; similiter ab omnibus que denigrant sanguinem vel exsiccant ipsum, sicut sunt salsamentum et acetum. [...] Omnia hec cibaria debent relinqui ex cibariis usitatis in locis nostris que sunt xviii cibaria, scilicet acetum, lenticule, vegi, caules, melangane, sumach, pisces, carnes vaccine et caprine, omne assatum, capita, aves aquatice, panis azimus, placentule cocte supra carbonibus seu panis non bene coctus, catif, zalbia, granum coctum, panis infusus in brodio, et frusta carnum que dicuntur cathir, caseus vetus, dactili, faseoli. Et ea cum quibus preparatur cibus que evitaanda sunt acetum et salsamentum. (p. 84/2-85/2)</p>

Aliments	Guido de Cauliaco	Velascus Laurentii	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe
acetum	x	-	x	x	x
fabe	x	x	x	x	x
lentes	x	x	x	x	x
geysse	x	x (cetera legumina)	x (ieisse)	-	x
caules	x	x	x	x	x
dactili	x	x	x	x	x
pisces	x	x	x	x	-
carnes bovine	x	x	x	x	x
carnes caprine	x	x	x	x	x
carnes salite	x	x (carnes salse)	x	x	x
sumac	-	x	x	-	x
aves aquatice	x	x	x	x	x
capita animalium	x	x	x	x	x
caseus antiquus	x	x	x	x	x
panis azimus	x	x	x	x	(<i>al-fatīr</i> ?)
panis male coctus	x	-	x	x	-
frumentum coctum	-	x	x	x (granum coctum)	-
acuta salsamenta	x	-	x (murias)	x	x

La citation est assez longue et porte sur une liste d'aliments, ce qui permet d'en dresser un tableau qui facilitera la comparaison. Ne seront indiqués que les aliments présents à la fois dans l'un ou l'autre texte montpelliérain, et dans l'une ou l'autre traduction latine d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*.

Un point doit être fait sur le terme *murias* utilisé par Ermengaudus Blasii dans sa traduction d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*, deux fois et dans ce seul passage. M.R. McVaugh indique qu'*al-murrī* est une préparation aigre (*murr*) à base de céréales¹. Dans la traduction qu'il a faite d'*al-Maqāla fī al-rabw*, Ermengaudus Blasii traduit les six occurrences du terme arabe *al-murrī* par *almuri*. Pour l'une d'elles, il ajoute la glose suivante : *id est salsamentum factum ex pane assato et aqua sardanum*². On observe donc un glissement du sens de « préparation aigre » à « saumure », du simple fait de la proximité phonétique entre *murrī* et *muries*. Et *muries* et *salsamentum* étant quasiment synonymes en latin, Guy de Chauillac a très bien pu préférer *acuta salsamenta* au *muries* (*murias*) d'Ermengaudus Blasii, sans que cela signifiât pour autant une proximité avec la traduction de Johannes de Capua.

Ceci posé, le texte de Guy de Chauillac contient 16 aliments en commun avec la traduction d'Ermengaudus Blasii et 15 avec celle de Johannes de Capua ; le texte de Velascus Laurentii contient 15 aliments en commun avec la traduction d'Ermengaudus Blasii et 13 avec celle de Johannes de Capua. Par

1. Bos et McVAUGH, 2008, xliii.

2. Éd. Bos et McVAUGH, 139/25-26.

ailleurs, le cas des pois (الجلبان, *al-ǧulbān*) est intéressant : ils sont présents chez Guy de Chauliac et dans la traduction d'Ermengaudus Blasii sous les deux formes très voisines *geysse/ieisse* (proches du latin *gaysa*, vesce) ; ils sont remplacés chez Velascus Laurentii par *cetera legumina*. Si la mention de légumineuses en général (*cetera legumina*) est absente apparemment du texte arabe, on peut noter cependant que la vesce et les pois sont des légumineuses, non seulement au sens botanique le plus strict — mais anachronique puisqu'il n'existait pas encore de classification systématique des végétaux —, mais aussi de la façon la plus évidente — la plus communément perceptible — de par leur fructification sous forme de gousses. Quant à la traduction de Johannes de Capua, on y trouve *vegi*. Quelque soit son sens, ce mot éloigne ladite traduction des passages des deux auteurs montpelliérains.

Ces quelques éléments sont propres à nous orienter, s'agissant du passage de Guy de Chauliac, vers la traduction d'Ermengaudus Blasii. S'agissant du passage de Velascus Laurentii, l'orientation n'est pas nette.

La troisième citation chez Guy de Chauliac porte sur la recette du suc de plomb. Elle peut renvoyer à trois passages d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*, deux passages successifs du chapitre V et un passage du chapitre VI.

Comparons la citation de l'*Inventarium* avec les trois passages de la *Maqāla* :

Guido de Cauliac	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Raby Moyses dictat butirum coctum et despumatum, ductum ad solem in mortario de plumbo quousque nigrescat, et est valde mirabile ut dicit in sedacione doloris, et vocat hoc succum plumbi. (p. 244/ 34-36)	mortario ad solem existente, quatenus virtus et substantia plumbi per actionem solis egrediatur et dissoluatur. Quod autem sic ex eo dissoluere uniatur et misceatur cum predictis medicinis et tunc totum denigrabitur et spissabitur [...]. Continuus etiam usus solius succi plumbi dissoluit emorroidas et cedat dolorem earum. Fit autem sic : ponatur i ex oleis predictis in mortario plumbi	mortarium autem stet in sole donec exeat virtus plumbi et quod ex eo dissoluitur misceatur cum medicinis et nigrescat totum et inspissetur. [...] Et succus plumbi per se, quando continuaverit tenere ipsam, exsiccat emorroidas et sedat dolorem ipsarum. Et eius modus talis est : ponatur aliqua predictarum	الهاون في الشمس حتى تخرج قوة الرصاص وما يتحلل منه ويخالط الأدوية ويسود الجميع ويكثر الجميع [...] وكذلك عصارة الرصاص وحدها إذا دام احتمالها أذبلت البواسير وأسكنت ألمها. وهو أن تجعل أحد تلك الأدهان في هاون رصاص ويحك برصاص الشمس القوية أياما حتى يخثر وهذا هو الذي يسمى عصارة الرصاص. (p. ٢٠/٥ - ١٩/٥)	Le mortier doit être au soleil jusqu'à ce que le pouvoir du plomb se dégage et que ce qui s'en dissout et se mêle aux ingrédients rende l'ensemble noir et épais. [...] Comme le suc de plomb par lui seul, si on en donne en continu en suppositoire, réduit les hémorroïdes et calme leur douleur. Pour ce faire, tu verses une de ces huiles dans un mortier de

	et agitetur idem tamdiu sicut dictum est ad fortem solem donec spissetur. Illud enim dicitur succus aut con tritio plumbi. (p. 109)	medicinarum in mortario plumbeo et fricet cum plumbo ad fortem solem per dies donec inspissetur, et hoc dicitur succus plumbi. (p. 91/16-92/5)		plomb et elle est frottée sur le plomb sous un fort soleil pendant plusieurs jours jusqu'à ce qu'elle épaisse, et c'est cela qui est appelé suc de plomb.
	solus etiam succus plumbi factus [cum uno de] oleis supradictis aut cum butrio *** [dis]pumato ¹ (p. 111-112)	Succus vero plumbi per se sedat dolorem quando administratus fuerit cum aliqua unctionum predictarum aut cum butiro cocto et dispumato (p. 95/22-96/2)	وعصارة الرصاص وحدها تسكن الوجع إذا عملت بأحد الأدهان المتقدم ذكرها أو بزبد قد أغلي وأزيلت رغوته (p. ٢٥ / ٢-٣)	Le suc de plomb seul calme la douleur, quand il a été fabriqué avec une des huiles déjà mentionnées ou avec du beurre qu'on a fait fondre et dont l'écume est partie.

La citation de Guy de Chauliac semble bien provenir d'une combinaison de ces passages de la *Maqāla*, mais son contenu ne permet pas d'opter pour l'une ou l'autre des traductions.

Le *Philonium* de Velascus Laurentii

On trouve, dans le *Philonium*, sept citations en plus des deux déjà vues ci-dessus. Comme ces dernières, elles appartiennent au livre IV du *Philonium*, chapitre 31 *De emorroydibus et de passionibus ani*.

La troisième citation porte sur une altération de la digestion stomacale comme cause des hémorroïdes par contamination de la deuxième, puis de la troisième digestion. Elle correspond à un passage du chapitre I d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*.

1. L'édition de G. Bos et M.R. McVaugh donne « *privato* » là où il serait plus logique de lire la fin de « *dispumato* ».

Comparons la citation du *Philonium* avec la *Maqāla* :

Velasus Laurentii	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Cause antecedentes secundum Rabimoysen est malitia digestionis quia natura cibaria non bene digerit nec in bonum sanguinem naturalem et membris convenientem convertit procedendo a prima digestiva usque ad tertiam (fol. 150vb)	Scito ergo quod plures egritudinum et maiores *** earum fiunt et causantur ex mala stomaci ***. Cum autem cibus male digeritur et cor[rumpitu]r in stomaco, sic etiam corrumpitur in digestionem [secunda] que fit in epate et similiter in tertia que in [alii]s celebratur membris. (p. 102)	Scito quod plurima pars egritudinum, et difficiliorum, causatur ex malitia digestionis in stomaco, que quidem malitia procedit etiam in secundam digestionem que est in epate et in tertiam digestionem que fit in membris. (p. 80/3-6)	اعلم أن أكثر الأمراض وأعظمها إنما حدوثه من أجل رداءة هضم المعدة لأن الطعام إذا فسد هضمه في المعدة كان ذلك الفساد أيضا ساريا في الهضم الثاني الذي في الكبد وفي الهضم الثالث الكائن في سائر الأعضاء. (p. ٤ / ٣-٥)	Sache que les plus nombreuses maladies, notamment les plus graves, proviennent assurément d'une mauvaise digestion de l'estomac car, quand la digestion de l'aliment dans l'estomac est altérée, cette altération s'étend à la deuxième digestion qui a lieu dans le foie et à la troisième située dans le reste des organes.

Le contenu de la citation de Velasus Laurentii est trop allusif pour que l'on puisse opter pour l'une ou l'autre traduction.

La quatrième citation porte sur les aliments mauvais pour la digestion. Elle correspond à un passage du chapitre I d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*.

Comparons la citation du *Philonium* avec la *Maqāla* :

Velascus Laurentii	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Et secundum Rabimoyesen iuvant ad hoc res in quibus est manifesta frigiditas ut cucumeres et melone et melongene et similia. (fol. 150vb)	nec etiam aliquid cuius est frigus manifesta, sicut sunt cucumeres ; nec etiam illud cuius amaritudo est manifeste, sicut apium et albergenie (p. 103)	nec de hiis quorum frigiditas est abundans, sicut sunt citrolli ; nec de hiis in quibus est amaritudo manifesta, sicut apium et melangane (p. 80/23-81/2)	ولا برودته ظاهرة كالخيار ولا ما فيه مرارة ظاهرة كالكرفس والباذنجان والقلقاس (p. ٥ / ٨-٩)	Non plus ceux dont la froideur est manifeste comme le concombre ou dont l'amertume est manifeste comme le céleri, l'aubergine et la colocasce.

Velascus Laurentii compte parmi les aliments mauvais pour la digestion, du fait de leur froideur, des aliments qui le sont, selon Ibn Maymūn, du fait de leur amertume. Encore une fois, il n'est pas possible de rapprocher le passage de l'une ou l'autre traduction.

La cinquième citation porte sur une recette de clystère. Elle correspond à un passage du chapitre IV d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*. Comparons-la avec la *Maqāla* :

Velascus Laurentii	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Rabimoyes facit secundum ipsum laudatum clistere. Rx succi porrorum unc. ii succi apii unc. i butiri vaccini olei nucum olei decoctionis catapucie ana dr. i et s. olei rafani unc. i. (fol. 151rb)	Compositio clisteriis cuiusdam valde conferentis emorroydis. Rx succi porrorum, butiri vaccini ana unc. ii, succi apii, olei grani viridi, olei pentadactili ana unc. i, olei rafani unc. s. (p. 108)	Operatio clisteris iuivativi in hac egritudine emorroidum : Rx succi porri unc. ii, succi apii unc. i, butiri vaccini unc. ii, olei nucum, et olei alcanne viridis aut olei kik (id est cataputie), ana unc. i, olei radicum unc. sem. (p. 90/8-11)	صفة حقنة نافعة جدا من البواسير ماء كراث أوقيتان ماء كرفس أوقية سمن بقر أوقيتين دهن جوز ودهن الحبة الخضراء أو دهن الخروع من كل واحد أوقية دهن فجل نصف أوقية (p. ١٧ / ٤-٦)	Composition d'un clystère très utile contre les hémorroïdes : eau de poireau, 2 onces ; eau de céleri, une once ; beurre de vache, 2 onces ; huile de noix et huile de térébinthe ou huile de ricin, de chacune une once ; huile de radis, une demi-once.

La recette donnée par Velascus Laurentii contient l'huile de noix que l'on retrouve dans la traduction de Johannes de Capua, mais qui est absente de celle d'Ermengaudus Blasii. De même, l'huile de ricin est notée *oleum catapucie* chez Velascus Laurentii et dans la traduction de Johannes de Capua, et *oleum pentadactili* dans la traduction d'Ermengaudus Blasii. Cela oriente vers une utilisation de la traduction de Johannes de Capua par Velascus Laurentii.

La sixième citation porte sur une recette d'électuaire ; Velascus Laurentii identifie le chapitre IV d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* dont il l'a tirée. Elle sera associée à une citation de Guy de Chauliac auquel Velascus Laurentii renvoie aussi. Celle-ci se trouve au 4^e traité, deuxième doctrine, chapitre VII *De ulceribus ancharum* de l'*Inventarium*. En fait, il s'agit d'une quatrième citation par Guy de Chauliac d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*, quoiqu'il ne nomme pas l'œuvre ni son auteur.

Ibn Maymūn/texte arabe	Traduction française du texte arabe
<p>ويكون أخذه متى أخذ بماء حار قد غلي فيه لسان الثور والمأخوذ منه من أربعة دراهم إلى ثلاثة . صفتة هليلج هندي وكابلي وبليلج وأمليج وأنيسون من كل واحد أوقية مقل أزرق ثمانية دراهم زراوند أربعة دراهم مصطكي بسباسة من كل واحد ثلاثة دراهم سنبل درهمان شيطرج هندي أربعة دراهم تسحق الأدوية وتلت بأربعة أواق دهن لوز وتعجن برطلين شراب لسان الثور . (p. ١٥ / ٧-١٦ / ٣)</p>	<p>Quand il est pris, qu'il le soit avec de l'eau chaude dans laquelle a bouilli de la buglosse, et sa prise sera de 4 à 3 dirhams. Sa composition : myrobolans d'Inde, chébule, belliric et emblic, anis, de chacun une once ; bdellium bleu, 8 dirhams ; aristoloche, 4 dirhams ; mastic et macis, de chacun 3 dirhams ; nard, 2 dirhams, passerage d'Inde, 4 dirhams. Les ingrédients sont broyés et mélangés avec 4 onces d'huile d'amande et malaxés dans 2 livres de bouillon de buglosse.</p>

Comparons les deux passages du *Philonium* et de l'*Inventarium* avec les traductions latines de la *Maqāla* :

Velascus Laurentii	Guido de Cauliaco	Ibn Maymūn/EB	Ibn Maymūn/JC
<p>Sexto fiat tale electuarium quod ponit Rabimoyes in capitulo 4^o sui tractatus de emorroidis in maiori parte et ipsum rescripsit Guido de cauliaco qui fuit bonus indagator. Et dicit quod est probatum in desiccatione et destructione emorroidarum. Rx mirabolanorum</p>	<p>Tercium completur cum tali electuario probato : Rx mirabolanorum indorum, belliricorum, emblicorum, lavatorum cum aqua buglosse usque dimiserint eorum amaritudinem, dr. 5, radice tpsi barbati dr. 2, zinziberis, cinamomi,</p>	<p>*** cum calida decoctione buglosse *** unc. usque ad quattuor. Et eius compo[sitio est ista :] mirabolanorum kebulorum, indorum, emblicorum, [bellericorum, ana] unc. i ; bdellii viii dr. ; rosarum dr. quattuor ; *** ana dr. iii ; spice dr. ii ; cetrug indi</p>	<p>quando accipitur cum aqua calida in qua decocta fuerit buglossa, et dosis eius est a dr. iii usque ad iv. Et eius compositio est hec : Rx mirabolanorum indorum, kebulorum, bellericorum, et emblicorum, anisi, ana unc. i ; bdellii dr. viii ; frondum rosarum dr. iv ; masticis, macis,</p>

indorum bellericorum et emblicorum lavatorum cum aqua buglosse quousque ab eis removeatur amaritudo ana dr. v radicum tapsi barbati dr. ii zinzibrii cinamomi galange nucis muscate olibani ana dr. i ameos spicenardi squinanti ana dr. s. scorie ferri preparate cum aceto unc. i penidiarum lib. s. zucra lib. ii. Fiat electuarium (fol. 152rb)	galange, nucis muscate, olibani, ana dr. 1 ; ameos, spice, squinanti, ana dr. s. ; scorie ferri preparate et cocte cum aceto unc. 1, penidiarum lib. s., panis zuccari lib. 2, aut plus si fuerit delicatus ; fiat electuarium. (p. 243/1-7)	[darnam iiiii.] Medicine trite malaxentur cum quattuor unc. [amigd]alarum dulcium et convenienter incorporentur [cu]m duabus lib. sirupi de buglossa. (p. 107)	ana dr. iii ; spice dr. ii ; setarag indi (id est tapsie) dr. iv. Terantur medicine et fricentur cum dr. iv olei amigdalarum et conficiantur cum ii lib. sirupi de lingua bovis. (p. 89/3-9)
--	--	--	--

La lecture de la traduction d'Ermengaudus Blasii pâtit des lacunes du manuscrit To I.III.35. Il semble que, chez Guy de Chauliac, une partie de la recette soit bien inspirée par *al-Maqāla fī al-bawāsīr* qu'on trouve citée trois fois dans le même chapitre VII de la 2^e doctrine du 4^e traité de l'*Inventarium* : il s'agit de la mise en œuvre des trois sortes de myrobolans lavés dans de l'eau de buglosse. Le texte arabe et la traduction de Johannes de Capua mettent en œuvre quatre sortes de myrobolans. Comme il est fort probable qu'une quatrième sorte soit aussi nommée dans la traduction d'Ermengaudus Blasii, qui ait disparu dans la détérioration du folio, nous ne disposons d'aucun élément qui nous oriente vers l'une ou l'autre de ces traductions. Quant au restant de la recette chez Guy de Chauliac, il ne provient pas de la *Maqāla*. Bien sûr, Velascus Laurentii, contrairement à Guy de Chauliac, cite précisément sa source chez Ibn Maymūn ; cependant, la recette qu'il donne suit quasiment au mot près celle de Guy de Chauliac, de telle sorte qu'il paraît évident que sa source principale est ici l'*Inventarium*.

Une septième citation de Velascus Laurentii porte sur la recette d'un bain de siège. Elle correspond à un passage du chapitre VI d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*.

Comparons la citation du *Philonium* avec la *Maqāla* :

Velasus Laurentii	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Quinto secundum Rabimoysen fiat decoctio radiceis evisi et foliorum eius et seminis lini camomille. Et in ista decoctione tepida sedeat patiens (fol. 152rb)	Sedeat ergo in calida decoctione foliorum [altee], corone regie, et lentium scorticatarum, aut camomille aut seminis lini aut aneti (p. 110)	Similiter se-deat in aquis calefactis [...], sicut aqua calida in qua cocta sint folia malvavisci vel radices malvavisci aut rosmarinum aut lenticule excorticate vel anetum vel camomilla vel semen lini (p. 93/19-94/3)	من ذلك الجلوس في مياه حارة قد طبخ فيها ورق خطمي أو أصول خطمي أو إكليل الملك أو عدس مقشور أو بابونج أو ثبث أو بزر كتان (p. ٢٢ / ٦-٨)	Pour cela, il faut s'asseoir dans de l'eau chaude dans laquelle ont été cuites des feuilles de guimauve ou des racines de guimauve ou du mélilot ou des lentilles décortiquées ou de la camomille ou du fenouil ou des graines de lin.

La comparaison des trois passages en latin offre trois appellations latines pour la guimauve (*evisus*, *malvaviscus* et *altea*) et Ermengaudus Blasii lit bien *corona regia* — إكليل الملك, *iklīl al-malik*, mélilot — là où Johannes de Capua lit *rosmarinus*. Pour autant, on ne peut opter pour l'une ou l'autre traduction latine.

La huitième citation porte sur une recette d'onguent. Elle correspond à un autre passage du chapitre VI d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr*.

Comparons la citation du *Philonium* avec la *Maqāla* :

Velasus Laurentii	Ibn Maymūn /EB	Ibn Maymūn /JC	Ibn Maymūn /texte arabe	Traduction française du texte arabe
Octavo secundum Rabimoysen ad dolorem. Rx olei rosarum vitellorum ovorum axungie anatis et galline ana unc. ii cere unc. i et s. croci unc. i et s. Fiat unguentum (fol. 152va)	Aliud : Rx oleum rosaceum, vitellum ovi, et auxungia anatis — et si nequeat reperire auxungia anatis, ponatur vice eius auxungia galline — et crocus. (p. 111)	Aliud : Rx olei rosati, vitellorum ovorum, pinguedinis anatis (vel galline, si non invenitur pinguedo anatis), et croci (p. 94/14-15)	آخر دهن ورد وصفرة بيض وشحم بظ أو شحم دجاج إن لم يجد بظ وزعفران (p. ٢٣ / ٥-٦)	Autre chose : huile de rose, jaune d'œuf et graisse de canard ou graisse de poule, quand on ne trouve pas de canard, et safran.

Cette fois aussi, la comparaison ne permet pas d'opter pour l'une ou l'autre des deux traductions latines.

Il existe une neuvième citation d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* dans le *Philonium*. Mais l'origine de cette neuvième citation n'a pas été trouvée dans la *Maqāla*, quoique Velascus Laurentii identifiait à la fois l'œuvre et l'auteur. Cette citation se trouve au livre IV du *Philonium*, chapitre 32 *De apostemate ani* :

Et ideo dicit Avicena in 17^a 3ⁱ canone proprio quod quandoque sedatur dolor quando in principio horum apostematum fit flebotomia et administratur super ea maran. Hoc est emplastrum de cerusa. Vel fiat sic secundum ipsum et hoc ponit Rabimoyses in tractatu suo de emorroydis. Rx ceruse unc. ii pulverizetur in mortario plumbi vel stanni et addatur albuminis ovi vel olei rosarum ana quod sufficit et iterum circumducatur donec fiat unguentum fuscum et quasi nigrum¹.

Cette recette d'emplâtre n'a pas été trouvée non plus à la fin 17 du livre III du *Kitāb al-qānūn* d'Ibn Sīnā, intitulée *Fī 'ilal al-maq'ada* (sur les affections du siège).

Des treize citations d'*al-Maqāla fī al-bawāsīr* dans les deux textes montpelliérains, il ressort donc que :

1. Guy de Chauliac semble avoir utilisé la traduction réalisée en 1310 par Ermengaudus Blasii.
2. Velascus Laurentii a utilisé la traduction réalisée par Johannes de Capua (5^e citation du *Philonium*).
3. Mais Velascus Laurentii, quand il cite une fois la *Maqāla*, abandonne le texte d'Ibn Maymūn, pour suivre l'*Inventarium* de Guy de Chauliac, lui-même inspiré peut-être par la *Maqāla* (6^e citation du *Philonium*).

Et de l'étude des citations des quatre œuvres d'Ibn Maymūn, il est donc possible de conclure que :

1. Le *Kitāb al-sumūm* est cité, dans la traduction latine réalisée en 1305 à Barcelone par Ermengaudus Blasii, dans le *De theriaca gallica* de Symphorien Champier.
2. *Al-Maqāla fī al-bawāsīr* est citée, dans la traduction latine réalisée en 1310 par Ermengaudus Blasii, dans l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac.
3. Le *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* et *al-Maqāla fī al-rabw* n'apparaissent cités, dans les traductions latines attribuées à Ermengaudus Blasii, dans aucune œuvre montpelliéraine.

À l'issue de ce chapitre, il apparaît que :

1. Plusieurs citations, qui nomment l'auteur andalou, sont en fait des citations d'un autre auteur qui cite lui-même l'auteur andalou. C'est le cas du

1. Lyon, M. Huss, 1490, fol. 153rb.

2^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī, cité à travers la *Praxis in nonum Almansoris* de Johannes Matthaëus de Gradibus ; c'est le cas aussi du *Kitāb al-aḡḍiya* d'Abū Marwān b. Zuhr, cité à travers le *Kitāb al-kulliyāt* d'Ibn Rušd (et à travers Gentilis de Fulgineo pour une des citations du même *Kitāb al-aḡḍiya* chez Gabriel II Miro).

2. Une voie de transfert montpelliéraine se fait jour à travers un certain nombre de circulations d'œuvres andalouses.

Il s'agit maintenant de donner à celle-ci un contour plus concret, comme de tenter de comprendre comment elle a pu faillir dans le transfert de certaines œuvres.

CHAPITRE VI

La voie de transfert montpelliéraine et ses ratés

La voie de transfert montpelliéraine est la trajectoire qui mène de la rédaction d'une œuvre andalouse à sa citation dans une œuvre montpelliéraine, *via* sa traduction dans l'« aire montpelliéraine ». Dans un premier temps, cette voie sera décrite à partir des cas relevés dans le chapitre précédent. Dans un second temps, il conviendra d'interroger les cas où ce transfert n'a pas pu être mis en évidence.

1 La voie de transfert montpelliéraine

Nous avons vu qu'elle a pu être décrite pour six œuvres andalouses et leurs citations dans neuf œuvres montpelliéraines.

Il a déjà été expliqué que l'étude des citations du *Kitāb šarḥ urğūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* d'Ibn Rušd, traduit en latin par Ermengaudus Blasii, n'a pu être faite ici à cause du grand nombre de citations trouvées sur l'ensemble du corpus des œuvres montpelliéraines. Les œuvres andalouses dont le transfert a été étudié sont toutes des œuvres peu citées, souvent méconnues ; les citations du *Kitāb šarḥ urğūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* auraient sans doute pesé de tout leur poids dans les enseignements ci-dessous, sans en changer cependant la teneur.

Quelques éléments supplémentaires tirés des enseignements du chapitre précédent faciliteront la lecture du tableau 12 :

— Le *De regimine sanitatis* d'Abū al-'Alā' Zuhr, lu dans sa traduction latine par Profatius Judaeus et Bernardus Honofredi, est cité par Arnaud de Villeneuve dans son *De vinis* et par Guillaume de Brescia dans son *Consilium ad debilitatem visus*. La citation n'est que probable pour le *De vinis*, mais plus assurée pour le *Consilium ad debilitatem visus*.

— Le *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Abū al-Ṣalt Umayya, lu dans sa traduction latine par Arnaud de Villeneuve, est cité, sans doute possible, par Stephanus Arlandi dans son *Viridarium*.

Tab. 12. — D'al-Andalus à Montpellier

Œuvre andalouse citée		Traduction		Œuvre montpelliéraine	
Titre et auteur	Lieu et date	Auteur	Lieu et date	Titre et auteur	Lieu et date
<i>De regimine, sanitatis, Abū al-Alā' Zuhr</i>	Séville ou Fès, fin xi ^e ou début xii ^e siècle	Profatius Judaeus et Bernardus Honofredi	Montpellier, 1299	<i>De vinis, Arnaldus de Villanova</i>	Montpellier ou Barcelone, début xiv ^e siècle
				<i>Consilium ad debilitatem visus, Guillelmus de Brixia</i>	Avignon ?, début xiv ^e siècle ?
<i>K. al-adwiya, al-mufrada, Abū al-Šalt Umayya</i>	Mahdiyya ?, début xii ^e siècle	Arnaldus Villanova	Valence, c. 1270	<i>Viridarium, Stephanus Arlandi</i>	Montpellier ou Barcelone, début xiv ^e siècle
<i>K. al-adwiya, al-mufrada, Abū Ga'far al-Ġāfiqī</i>	xii ^e siècle	Magister G. filius Magistri Johannis	Lérida, 1258 ?	<i>Consilium de cancro, mamillae, Guillelmus de Brixia</i>	Avignon ?, début du xiv ^e siècle ?
				<i>De simplici, medicina, Arnoldus de Babenberga</i>	Bamberg ?, début du xiv ^e s. (av. 1314 ?)
				<i>Rosa, medicinae, Johannes de Gadesden</i>	Angleterre ?, entre 1320 et 1363
				<i>Philonium, Velascus Laurentii</i>	Montpellier, entre 1418 et 1428
				<i>De epidemia, et peste, Velascus Laurentii</i>	Montpellier, 1401
<i>K. al-'uyūn, al-Qūfī</i>	Séville, 1160	Johannes Jacobi, puis un traducteur inconnu	Barcelone-Montpellier ?, c. 1350	<i>Inventarium, Guido de Cauliaco</i>	Montpellier 1363
<i>K. al-sumūm, Ibn Maymūn</i>	Fustāt, 1198	E. Blasii	Barcelone, 1305	<i>De theriaca, gallica, S. Champerius</i>	Lyon, c.1530
<i>Al-Maqāla, fī al-bawāsīr, Ibn Maymūn</i>	Fustāt, 1187	E. Blasii	Gérone ?, 1299	<i>Inventarium, Guido de Cauliaco</i>	Montpellier, 1363

— Le *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī, lu dans sa traduction latine par Magister G. filius Magistri Johannis, est cité par Guillaume de Brescia dans son *Consilium de cancro mamillae*, par Arnold de Bamberg dans son *De simplici medicina*, par Johannes de Gadesden dans sa *Rosa medicinae*, et par Velascus Laurentii dans ses *Philonium* et *De epidemia et peste*. Les citations d'Arnold de Bamberg apparaissent comme les plus fidèles au texte andalou.

— Le *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūṭī est cité par Guy de Chauliac dans son *Inventarium*. Une des citations montre que ce n'est pas la traduction catalane par Johannes Jacobi que Guy de Chauliac a eue sous les yeux, mais la traduction latine par un auteur inconnu, sans doute faite sur la première.

— Le *Kitāb al-sumūm* d'Ibn Maymūn, lu dans sa traduction latine par Ermengaudus Blasii, est cité dans le *De theriaca gallica* de Symphorien Champier. Les deux citations qu'on y trouve ne laissent aucun doute sur leur origine.

— *Al-Maqāla fī al-bawāsīr* d'Ibn Maymūn, lue dans sa traduction latine par Ermengaudus Blasii, est citée par Guy de Chauliac dans son *Inventarium*. Les citations ne sont que probables.

La lecture du tableau 12 entraîne d'abord deux remarques :

1. Toutes les traductions utilisées par les auteurs montpelliérains sont latines. Les traductions catalanes sont absentes ; aucune citation latine n'apparaît comme une transcription en latin d'un texte catalan que l'auteur montpelliérain aurait eu sous les yeux. Cette absence confirme le fait que le catalan semble cantonné chez les auteurs montpelliérains dans un rôle de langue intermédiaire entre l'arabe et le latin. Et l'exemple des citations d'al-Qūṭī, qui révèlent que Guy de Chauliac aurait eu sous les yeux un texte latin traduit d'après le texte catalan, abonde dans ce sens.

2. À part Guillaume de Brescia, les sept autres auteurs montpelliérains sont par leur formation, voire par leur fonction d'enseignement, étroitement liés au *studium* médical montpelliérain. On a vu que Guillaume de Brescia a pu être inclus parmi les auteurs montpelliérains à la suite de son rapprochement avec Arnaud de Villeneuve et le milieu médical montpelliérain. Mais ce que nous dit la présence de deux de ses *Consilia* dans le tableau, deux textes où sont citées deux œuvres andalouses traduites dans l'« aire montpelliéraine », deux textes dont le *Consilium ad debilitatem visus* qui porte de façon assez sûre une citation d'une œuvre traduite dix ans seulement avant son installation avec Clément V à Avignon, c'est probablement qu'au moins ces deux *Consilia* furent rédigés après 1309, alors qu'il résidait à Avignon. *A posteriori*, cela justifie l'inclusion dans le corpus montpelliérain de ses œuvres autres que les *Quaestiones de theriaca*.

Le tableau peut être schématisé de la façon qui suit, où sont repérées dans le temps les trois étapes essentielles d'une voie de transfert montpelliéraine : la rédaction du texte arabe, sa traduction dans l'« aire montpelliéraine » et la citation des textes traduits dans les œuvres montpelliéraines.

Demi-siècles	XII/1	XII/2	XIII/1	XIII/2	XIV/1	XIV/2	XV/1	XV/2	XVI/1
<i>De regimine sanitatis</i> , Abū al-Alā' Zuhr									
<i>K. al-adwiya al-mufrada</i> , Abū al-Šalt Umayya									
<i>K. al-adwiya al-mufrada</i> , Abū Ġa'far al-Ġāfiqī									
<i>Kitāb al-'uyūn</i> , al-Qūfī									
<i>K. al-sumūm</i> , Ibn Maymūn									
<i>Al-M. fī al-bawāsīr</i> , Ibn Maymūn									

- Rédaction du texte arabe
- Traduction
- Citation dans les œuvres montpelliéraines

Tab. 13 — Les étapes de la voie de transfert montpelliéraine

À deux exceptions près, tout se joue entre la première moitié du xiii^e siècle et la seconde moitié du xiv^e. Cet espace de trois siècles enferme toutes les étapes de la voie de transfert montpelliéraine. La rédaction des œuvres andalouses traduites, puis citées à Montpellier se place au xiii^e siècle ; les traductions montpelliéraines concernées s'échelonnent entre la seconde moitié du xiii^e siècle et la seconde moitié du xiv^e ; ces textes traduits sont enfin utilisés tout au long du xiv^e siècle. Un espace d'un demi-siècle, la première moitié du xiii^e siècle, marque un « temps mort » dans le processus, entre la rédaction des œuvres andalouses et leur traduction dans l'« aire montpelliéraine » : s'il peut couvrir bien sûr le temps qu'il a fallu pour que certaines œuvres andalouses parvinssent à portée des traducteurs montpelliérains, il correspond plus sûrement à un temps de latence pour le milieu médical montpelliérain. Le temps qui fut nécessaire pour que le *studium* médical montpelliérain atteignît une maturité suffisante, pour que la curiosité scientifique de ses maîtres se développât au point qu'ils voulussent accéder à d'autres textes que ceux qu'ils connaissaient déjà. Car on a vu qu'à la base des traductions commandées par des princes, il dut toujours y avoir la curiosité d'un maître montpelliérain. Et on a vu aussi qu'al-Andalus, par l'intermédiaire de Valence récemment ajoutée à la Couronne d'Aragon, constituait le bassin *ad hoc* où s'approvisionner.

Quelques dizaines d'années au plus séparent en général la traduction et sa citation dans les œuvres montpelliéraines. Font exception à cela les citations

présentes dans trois œuvres montpelliéraines, les *Philonium* et *De epidemia et peste* de Velascus Laurentii, et le *De theriaca gallica* de Symphorien Champier. Pour les deux premières, un siècle et demi sépare la traduction de l'œuvre andalouse des citations où on la retrouve ; pour la troisième, il s'agit de deux siècles. Il est difficile d'envisager la transmission pendant un temps si long, au sein du milieu médical montpelliérain, d'un texte (traduit), sans qu'y intervienne l'institution universitaire. En d'autres termes, chacune des deux traductions a dû, dans cet intervalle, se trouver présente dans la bibliothèque de la *domus universitatis*¹ ou celle d'un collège² ou même être utilisée lors de certains cours. Il n'est pas possible d'expliquer autrement que Symphorien Champier formé à Montpellier, mais écrivant à Lyon au début du xvi^e siècle, ait pu citer si exactement une traduction réalisée en 1305 par Ermengaudus Blasii et probablement mise à la disposition des étudiants de l'université de médecine.

2 Les traductions sans postérité apparente

Pour deux traductions montpelliéraines, la recherche de postérité sous forme de citations dans les œuvres montpelliéraines a été vaine. En fait, on peut seulement dire que ces citations n'ont pas été trouvées — car pour pouvoir assurer qu'il n'y en a aucune, il faudrait que rien des 442 textes montpelliérains n'ait échappé à l'exploration qui en a été faite ; ou même qu'elles n'ont pas été identifiées.

Ainsi, le 26^e traité du *Kitāb al-taṣrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī, traduit en latin par Berengarius Eymericus à la demande de Bernard de Gordon, n'a pas été trouvé cité dans les œuvres montpelliéraines. Cette absence est surprenante, étant donné la fonction universitaire de l'instigateur de cette traduction ; étant donné le thème du 26^e traité (les aliments des malades et des bien portants), thème à visée éminemment pratique, susceptible d'intéresser

1. À partir du xv^e siècle, l'université de médecine est logée dans ce qui est nommé, en 1514, « *domus universitatis* » (Archives de la Faculté de médecine de Montpellier, S 1, fol. 112r). On ne connaît pas le catalogue de sa bibliothèque avant 1506 ; celle-ci était de constitution récente puisque la bibliothèque précédente avait disparu lors des émeutes de 1494 : [ils] *entrèrent audit colliege [des Douze-Médecins] et autres maisons de l'université [...] et mirent en totale destruction les maisons et edifices diceulx collieges prindrent et ravirent les biens estans dedans mesmement les livres de la librairie dicelle université (Lettre royale au gouverneur de la ville au sujet de l'Université de médecine et d'exactions commises par les étudiants, Archives municipales de Montpellier, BB 190 ; GUIRAUD, 1889 ; JULLIEN DE POMMEROL, 1983).*

2. On ne connaît un catalogue de bibliothèque que pour le collège des Douze-Médecins ; mais il ne date que de 1574 et cette bibliothèque devait être aussi de constitution assez récente. En effet, une première fois, en 1422, il est rapporté que de nombreux livres ont été soit mis en gage, soit vendus (pour la plupart), suite aux graves problèmes financiers générés par le non-paiement par l'abbaye de Valmagne de la pension destinée au collège : *plures libri dicti collegii propter litigium eiusdem collegii cum dicto domino abbate habitum super premissis erant impignorati et alii quamplurimi alienati (Cartulaire du collège des Douze-Médecins, fol. 33v-34r, Archives départementales de l'Hérault, G 1139 ; GUIRAUD, 1889).* Et une seconde fois, la bibliothèque disparaît lors des émeutes de 1494 (voir note précédente).

des maîtres montpelliérains qui, on l'a vu, valorisaient de la même façon les aspects pratiques et théoriques de la médecine ; étant donné la proximité dudit traité avec cette catégorie des régimes, *consilia* et *experimenta*, fort représentée¹ dans le corpus des œuvres montpelliéraines. Il reste possible que des citations du 26^e traité se trouvent parmi les 57 citations repérées seulement par le nom du Cordouan.

Le *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* d'Ibn Wāfid, dans la traduction catalane que l'on doit à un traducteur inconnu, n'a pas non plus été trouvé cité. Cette traduction catalane ne semble être le stade intermédiaire d'aucune traduction latine. Elle serait plutôt une simple traduction vernaculaire destinée à un public non savant et, à ce titre, il n'est pas étonnant qu'elle n'ait pas eu de postérité universitaire. On doit aussi comprendre de cette façon la traduction secondaire catalane établie à partir de la traduction latine du *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* d'Abū al-Ṣalt Umayya par Arnaud de Villeneuve. On se trouve dans le même cas de figure avec la traduction occitane du 30^e traité du *Kitāb al-taṣrif* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī réalisée pour Gaston III de Foix-Béarn. On peut rapprocher ces traductions catalanes et les traductions hébraïques, dans la mesure où il s'agit alors de traductions destinées à un lectorat extra-universitaire, globalement caractérisé par son ignorance de la langue des clercs².

Des citations de 28 œuvres de neuf auteurs andalous avaient été repérées dans le corpus des œuvres montpelliéraines. Les citations de onze œuvres de huit auteurs ont été explorées dans le but d'identifier le texte latin de ces œuvres, et donc la traduction — montpelliéraine ou autre — à laquelle les auteurs montpelliérains eurent recours. Cette exploration a permis de faire la part des citations indirectes, basées sur d'autres auteurs que l'auteur andalou lui-même, et des citations non fondées sur des traductions montpelliéraines. Il en est resté six œuvres andalouses (de cinq auteurs) citées, d'après des traductions latines montpelliéraines, dans neuf œuvres montpelliéraines (de sept auteurs) rédigées entre la première moitié du xiv^e siècle et la première moitié du xvi^e³.

L'étape finale a consisté à décrire à partir de ces citations une voie de transfert montpelliéraine. On a vu qu'elle était constituée de trois étapes se succédant dans le temps, depuis la rédaction des traités par les auteurs andalous, au xii^e siècle, jusqu'à leur utilisation à Montpellier aux xiv^e, xv^e et même xvi^e siècles, après leur traduction dans l'« aire montpelliéraine ». Les trois étapes définissent aussi un parcours géographique, depuis al-Andalus jusqu'à Montpellier, *via* une interface constituée le plus souvent par les territoires de la Couronne d'Aragon. Enfin, l'existence d'utilisations tardives d'œuvres traduites dans l'« aire montpelliéraine » a permis de déduire que

1. Voir page 71.

2. Voir page 166.

3. Ceci, sans compter le *Kitāb šarḥ urğūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* d'Ibn Rušd, traduit en latin par Ermengaudus Blasii.

probablement lesdites œuvres participaient d'une manière ou d'une autre à la formation des maîtres montpelliérains.

On peut maintenant répondre à la question posée en introduction : les auteurs montpelliérains ont-ils trouvé la matière de leurs citations d'œuvres andalouses dans les traductions réalisées par leurs collègues, contemporains ou prédécesseurs ? On peut répondre par l'affirmative pour sept¹ des 16 œuvres andalouses proprement médicales citées², c'est-à-dire pour près de la moitié de ces œuvres. En revanche, cela représente à peine quelques 7 % du total des citations d'œuvres médicales andalouses, la majorité des sept œuvres étant des œuvres très peu citées. Si les traductions montpelliéraines ont ouvert l'éventail des *auctoritates* où les auteurs montpelliérains ont effectivement puisé, elles ne l'ont donc fait que de façon marginale.

1. En comptant dorénavant le *Kitāb šarḥ urḡūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* d'Ibn Rušd.

2. Hors les commentaires d'Ibn Rušd sur Aristote.

Conclusion

Le dynamisme marchand de Montpellier, favorisé par la politique d'équilibre menée par les Guilhems, sous la protection de la papauté, y attira très tôt médecins et juristes. Dans le même temps, Montpellier nouait des liens étroits avec la maison de Barcelone-Aragon. En 1204, le roi d'Aragon devint seigneur de Montpellier, ouvrant la période proprement « aragonaise » de la ville qui dura jusqu'au milieu du siècle suivant. La Couronne d'Aragon constitua ainsi la principale zone d'influence de l'université de médecine montpelliéraine. À partir de 1309 et pour un siècle, la curie apostolique s'installa à Avignon. L'université de médecine bénéficia tout de suite des faveurs des papes avignonnais. De la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle à la fin du ^{xiv}^e, elle connut sa période la plus florissante. Ce fut la période de plus grande activité littéraire de ses gradués. Ce fut aussi la période de plus grande présence des auteurs montpelliérains auprès des souverains aragonais et des papes.

Après avoir assimilé les œuvres constituant l'*Articella* héritée de Salerne, avoir vu leurs lectures enrichies par le « nouveau Galien » traduit à Tolède et institué par une bulle pontificale de 1309, les maîtres montpelliérains étaient encore à la recherche de nouveaux textes, tant pour leur enseignement que pour leur exercice, notamment au sein des deux cours. Car, à Montpellier, ce furent les maîtres eux-mêmes qui furent à l'origine des traductions. Or la récente intégration de Valence à la Couronne d'Aragon donnait accès à de nouveaux textes issus d'al-Andalus, rédigés par des médecins andalous ayant eux-mêmes exercé au sein des cours de Cordoue, Séville, Marrakech ou de royaumes de *taifas*, comme d'autres cours dans le monde arabe. C'est sur ces œuvres destinées déjà à d'illustres patients que portèrent majoritairement les traductions réalisées dans l'« aire montpelliéraine » : entre la 2^e moitié du ^{xiii}^e siècle et la 2^e moitié du ^{xiv}^e, elles concernèrent 20 œuvres de neuf auteurs andalous. Les traductions montpelliéraines s'inscrivent donc dans une troisième phase après celle des traductions constantiniennes au ^{xi}^e siècle et celle des traductions tolédanes au ^{xii}^e.

L'existence en Aragon et à Valence d'importantes communautés *mudéjares* favorisait une culture de frontière dont Arnaud de Villeneuve et Berengarius

Eymericus sont des représentants remarquables puisqu'ils maîtrisaient à la fois le latin et l'arabe. Ces deux personnages sont des maîtres formés à Montpellier ; ils sont intervenus à Montpellier et Valence dans la formation de futurs médecins ; ils furent tous deux médecins à la cour d'Aragon. Et tous deux traduisirent une œuvre médicale andalouse de l'arabe vers le latin. Sous l'impulsion des maîtres montpelliérains, prospéra ainsi, après celui de Tolède, un second foyer de traduction ibérique au sein des dépendances de la Couronne d'Aragon — un foyer catalano-montpelliérain. Ce terme « catalano-montpelliérain » exprime à la fois l'extension géographique des traductions à ce qui a pu être défini comme aire montpelliéraine élargie (c'est-à-dire l'ensemble Couronne d'Aragon-royaume de Majorque-Avignon), et le rôle du catalan dans ces traductions. En effet, sur les 20 œuvres andalouses traduites, douze le furent en latin et/ou en catalan, ce dernier intervenant quatre fois comme langue-cible et deux fois comme langue intermédiaire vers le latin.

Sur les 442 textes médicaux montpelliérains, 265 se réfèrent à des *auctoritates* grecques ou arabes. Parmi ces 265, seuls 119 textes portent des citations d'auteurs andalous : 28 œuvres de neuf auteurs andalous sont citées. Parmi ces 28 œuvres andalouses citées, sept de six auteurs (les deux *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* d'Abū al-Ṣalt Umayya et d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī, le *De regimine sanitatis* d'Abū al-'Alā' Zuhr, le *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūṭī, le *Kitāb šarḥ urġūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* d'Ibn Rušd, le *Kitāb al-sumūm* et *al-Maqāla fī al-bawāsīr* d'Ibn Maymūn) sont citées d'après des traductions latines réalisées dans l'« aire montpelliéraine », entre la 2^e moitié du xiii^e siècle et la 2^e moitié du xiv^e, par Profatius Judaeus et Bernardus Honofredi (il s'agit d'une traduction « à deux interprètes »), Arnaud de Villeneuve, Magister G. filius magistri Johannis, Ermengaudus Blasii et Johannes Jacobi¹. Deux voies par lesquelles ces œuvres andalouses sont parvenues à Montpellier ont pu être identifiées : une voie aragonaise, *via* les territoires de la Couronne d'Aragon, pour trois d'entre elles ; une voie judéo-montpelliéraine pour les deux œuvres d'Ibn Maymūn. En effet, cet auteur exerçait à la cour du sultan ayyūbide du Caire quand il écrivit ces deux œuvres, et celles-ci ne sont vraisemblablement pas parvenues par un détour ibérique. Ibn Maymūn entretenait des relations étroites avec un membre de la famille des Tibbonides de Lunel à qui il a dû les faire parvenir et elles ont pu être communiquées au milieu médical montpelliérain par son fils, Moïse ibn Tibbon, qui les avait déjà traduites en hébreu à l'usage de sa propre communauté.

Initiée donc en Andalus au xii^e siècle, quand les sept œuvres ont été rédigées, cette voie de transfert montpelliéraine aboutit à leur citation dans dix œuvres montpelliéraines du xiv^e siècle — le *De vinis* d'Arnaud de Villeneuve, les *De theriaca* et *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon, le *Contra pestem* de Blasius Barcelonensis, l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medi-*

1. On sait que Johannes Jacobi a traduit vers le catalan, tandis que la traduction du catalan vers le latin est anonyme.

cinae de Guy de Chauliac, deux *Consilia* de Guillaume de Brescia, la *Chirurgia* d'Henri de Mondeville, la *Rosa medicinae* de Johannes de Gadesden et le *Viridarium* de Stephanus Arlandi — ; dans trois du xv^e siècle — l'*Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* de Jacques Despars, les *Philonium* et *De epidemia et peste* de Velascus Laurentii — ; et dans cinq du xvi^e siècle — le *Pedemicon* de Gabriel II Miro, les *Notabilia supra guidonem* de Johannes Falco et les *Aphorismi sive collectiones, De theriaca gallica* et *Rosa gallica* de Symphorien Champier¹.

Dans un cas, on constate une quasi-simultanéité entre la traduction et sa citation dans un texte montpelliérain. Il s'agit de la traduction par Johannes Jacobi du *Kitāb al-'uyūn* d'al-Qūfī, de l'arabe vers le catalan : peu de temps après celle-ci, Guy de Chauliac se réfère dans son *Inventarium* à la traduction latine faite secondairement à partir du catalan. Or, toujours dans l'*Inventarium*, Guy mentionne une fois Johannes Jacobi en spécifiant, ce qu'il ne fait pour personne d'autre, « *per socium nostrum magistrum Iohannem Iacobi*² ». Cela témoigne d'une particulière proximité entre les deux maîtres ; et, si cette proximité explique que Guy ait pu avoir accès rapidement au texte latin dérivé de la traduction catalane de son ami, elle suggère aussi que c'est le même Johannes Jacobi qui traduisit du catalan vers le latin ce qu'à la demande de Pierre IV d'Aragon, il avait déjà traduit de l'arabe vers le catalan. Soit il l'aurait fait à la demande de Guy de Chauliac, soit il aurait confié à celui-ci la traduction latine qu'il tenait déjà faite. Il aurait ainsi pris en charge les deux étapes successives, comme Berengarius Eymericus l'avait fait avant lui s'agissant du 26^e traité du *Kitāb al-tasrīf* d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī.

Dans d'autres cas, l'écart de temps est grand entre la traduction et son utilisation dans un texte montpelliérain. La présence de citations du *Kitāb šarḥ urḡūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* d'Ibn Rušd dans des œuvres montpelliéraines des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles ; la présence de citations du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Abū Ġa'far al-Ġāfiqī dans des œuvres des xiv^e et xv^e siècles ; la présence de citations du *Kitāb al-sumūm* d'Ibn Maymūn dans des œuvres des xiv^e et xvi^e siècles, montrent que les traductions de ces trois œuvres, une fois qu'elles furent réalisées dans l'« aire montpelliéraine », sont restées pendant deux siècles, sur les mêmes supports ou par l'intermédiaire de nouvelles copies, dans les bibliothèques de l'université de médecine, à la disposition des étudiants.

Les traductions des sept œuvres andalouses ne sont pas antérieures à la seconde moitié du xiii^e siècle, alors que leur rédaction remonte au siècle précédent. Au-delà du délai nécessaire au cheminement de ces œuvres vers Montpellier, il y a eu un temps de latence avant leur traduction, pendant lequel le milieu médical montpelliérain put développer une curiosité pour des textes de référence autres que ceux déjà exploités. Un temps de maturation, en quelque sorte. Ces sept traductions ne fournirent dans les textes

1. Voir en annexe 3.3.

2. Éd McVAUGH, 59/17-18. « *Socius* » se situe entre « associé » et « ami ».

montpelliérains que 7 % du total des citations d'œuvres médicales andalouses : 178 citations (dont 106 pour le seul *Kitāb šarḥ urğūza ibn Sīnā fī al-ṭibb*), sur un total de 2 568. Quantitativement, on ne peut que juger faible une telle proportion. Mais l'important est que ces traductions associent à l'activité du *studium* montpelliérain ces nouveaux auteurs que sont al-Qūfī, Abū Ğā'far al-Ġāfiqī, Abū al-Ṣalt Umayya ou Abū al-'Alā' Zuhr ; et que, malgré leur peu de postérité, le recours à ces « petits » auteurs-là témoigne, à côté de l'écrasante production littéraire de l'université de médecine au Moyen Âge, de son dynamisme, dynamisme qui conduisit ses maîtres vers la *terra incognita* de nouvelles œuvres et, surtout, de nouveaux auteurs andalous.

Enfin, les références à ces « petites » *auctoritates*, dans la mesure où leurs œuvres n'ont été traduites que dans l'« aire montpelliéraine » et que ces traductions n'ont circulé qu'à partir de celle-ci, peuvent constituer un marqueur de la parenté d'une œuvre médicale avec ladite « aire montpelliéraine » : c'est ce qui a été bien illustré à travers l'étude des citations d'al-Ġāfiqī dans le *De simplici medicina* d'Arnold de Bamberg, citations qui reflètent la formation montpelliéraine de l'auteur allemand.

Annexes

Abréviations utilisées

Av	Avignon, bibliothèque municipale
B	Barcelona, Biblioteca de la UB, Reserva
Ba	Basel, Universitätsbibliothek
Be	Bern, Bürgerbibliothek
Ca	Carpentras, bibliothèque Inguimbertine
Ce	Cesena, Biblioteca Malatestiana
CG	Cambridge, Gonville and Caius College
CP	Cambridge, Peterhouse College
CU	Cambridge, University Library
D	Dublin, Trinity College
Er	Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf.
Es	San Lorenzo de El Escorial, Real Biblioteca del Monasterio
F	Firenze, Biblioteca Nazionale
G	Gallica
Gi	Girona, Arxiu Capitular de la Catedral
Gr	Graz, Universitätsbibliothek
Ko	København, Det Kongelige Bibliotek
Kr	Kraków, biblioteka Jagiellońska
Ku	Kues, St. Nikolaus-Hospital
L	London, British Library
Li	Lille, bibliothèque municipale
Lü	Lübeck, Bibliothek der Hansestadt Lübeck
Lz	Leipzig, Universitätsbibliothek
LW	London, Wellcome Library
Ly	Lyon, bibliothèque municipale
M	Madrid, Biblioteca Nacional de España
MC	Madrid, Biblioteca Histórica Universidad Complutense
Mp	Montpellier, BIU Médecine
Mr	Montréal, bibliothèque Osler, université McGill

Mü	München, Bayerische Staatsbibliothek
Mz	Metz, bibliothèque municipale
OA	Oxford, All Souls College
OB	Oxford, Bodleian Library
ON	Oxford, New College
OO	Oxford, Oriel College
P	Paris, Bibliothèque nationale de France
Pa	Parma, Biblioteca Palatina
PAs	Paris, bibliothèque de l'Arsenal
Pd	Padova, Biblioteca Universitaria
PG	Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève
PM	Paris, BIU Médecine
PMa	Paris, bibliothèque Mazarine
PS	Paris, Sorbonne, BIU Centrale
R	Roma, Biblioteca Casanatense
Sa	Salamanca, Biblioteca Universitaria
Sc	San Candido, Biblioteca collegiata
Se	Sevilla, Biblioteca Colombina
So	Saint-Omer, bibliothèque municipale
T	Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria
Va	Biblioteca Apostolica Vaticana
Ve	Vendôme, bibliothèque municipale
Wa	Warszawa, Biblioteka Narodowa
Wb	Wiesbaden, Hessische Landesbibliothek
Wn	Wien, Österreichische Nationalbibliothek
Wo	Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek
Wr	Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka
AGM	<i>Archiv für Geschichte der Medizin</i>
AVOMO	<i>Arnaldi de Villanova Opera Medica Omnia</i>

Annexe 1

Établissement du corpus montpelliérain

Le *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge* d'E. Wickersheimer et les suppléments qu'y a ajoutés D. Jacquart ont servi de base de départ à l'établissement du corpus montpelliérain¹. Les informations apportées par cette annexe s'inscrivent essentiellement en complément de ces ouvrages.

1 Auteurs exclus du corpus montpelliérain

Il a fallu exclure du corpus montpelliérain quelques auteurs dont on aurait pu attendre qu'il y fussent intégrés.

Bernardus de Granollachis

Son *Lunarium* ne traite aucunement de médecine.

G. de Montepessulano

E. Wickersheimer lui attribue les *Glosae supra aphorismos Hippocratis* du manuscrit Mz 1205, suggérant que cet auteur serait peut-être Gérard de Solo². Mais ce texte est mis trois fois dans ce manuscrit sous le nom de Magister Cardinalis de Montepessulano et il s'agit bien des *Glosae supra aphorismos Hippocratis* de Cardinalis trouvées aussi dans le manuscrit P lat. 6847. En fait, E. Wickersheimer attribue deux fois le texte du manuscrit Mz 1205, puisqu'il le met aussi sous le nom de Cardinalis³.

Guillelmus Martini

Le manuscrit du Pembroke College d'Oxford portant son *De practica* n'a pas été retrouvé.

1. WICKERSHEIMER, 1936 ; Jacquart, 1979 et 1981.

2. WICKERSHEIMER, 1936, 160 et 186.

3. WICKERSHEIMER, 1936, 94.

Johannes Ardeni

E. Wickersheimer n'exclut pas totalement que cet auteur ait étudié à Montpellier. Mais C.H. Talbot affirme qu'il n'a fréquenté aucune université, notant qu'« il se présente toujours lui-même comme *chirurgus inter medicos*, c'est-à-dire non pas un médecin gradué, mais un chirurgien pur et simple¹. » C.H. Talbot déduit aussi de sa mention de plusieurs villes françaises qu'il y a suivi l'armée anglaise, Narbonne étant cependant la plus orientale. Le passage de la *Practica de fistula in ano* telle qu'elle a été éditée par D'Arcy Power est le suivant :

Ledit Sir Adam, en fait, souffrant d'une fistule à l'anus, demanda conseil à tous les seigneurs et chirurgiens qu'il put trouver en Gascogne, à Bordeaux, à Bergerac, Toulouse, Narbonne et Poitiers, et dans beaucoup d'autres endroits².

Or Jean Arderne était retourné à Newark en 1349 et les villes mentionnées par celui-ci (Toulouse, Narbonne, Poitiers) ne furent atteintes par l'armée du Prince Noir qu'en 1355-1356³. Un retour au texte de la *Practica de fistula in ano* montre que Jean Arderne fait allusion à un de ses patients, Sir Adam de Everyngham, qui a consulté dans ces villes ; il ne dit pas que lui-même y était. Comme dit D'Arcy Power dans sa préface, cela indique « une connaissance approfondie » de l'expédition anglaise⁴, mais cette connaissance peut être le résultat du rapport fidèle que lui aurait fait un témoin. Sans probabilité que Jean Arderne ait fréquenté le *studium* de Montpellier, ni dépassé en France les limites de la Gascogne, lui et ses œuvres ne font donc pas partie du corpus montpelliérain.

Petrus Guazanhair

Sa *Nota de paralyssi* n'a pas été trouvée dans le manuscrit Er CA F.252.

Simon de Covino

D. Jacquart note que son *De judicio Solis in conviviis Saturni* « a surtout un intérêt astrologique ». Par ailleurs, E. Wickersheimer doute que cet auteur ait été médecin⁵.

2 Auteurs inclus dans le corpus montpelliérain

Il n'est pas question de produire ici une biographie exhaustive sur chaque auteur montpelliérain. Outre les auteurs déjà décrits dans la première partie, ceux qui font l'objet d'une notice ci-dessous sont ceux qui ne figurent pas

1. TALBOT, 1967, 121.

2. *The forsaïd sir Adam, forsoth, suffrand fistulam in ano, made for to aske counsel at all the leche³ and cirurgien³ that he myzt fynde in Gascone, at Burdeux, at Briggerac, Tolows, and Neyrbon, and Peyters, and many other places* (éd. D'ARCY POWER, 1/12-16)

3. Précision obtenue auprès de Vincent Challet.

4. D'ARCY POWER, 1910, xiii.

5. WICKERSHEIMER, 1936, 738.

dans le *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge* et ses suppléments, ou pour lesquels certains éléments qui intéressent cette étude sont, par rapport à ces ouvrages, à préciser ou corriger. Concernant les références des manuscrits consultés, les corrections effectuées par rapport aux indications des mêmes ouvrages (références périmées, numéros de folios incorrects, etc.) ne sont lisibles que dans la table des sources¹.

Aegidius Corboliensis

Gilles de Corbeil a sans doute étudié à Montpellier², après Salerne. Ainsi que fait remarquer C.H. Talbot, il faut lire l'épilogue du *De urinis* où il donne libre cours à ses ressentiments vis à vis des Montpelliérains comme une réaction de dépit face à la remise en question et au dépassement de l'héritage salernitain opérés au sein du *studium* montpelliérain³.

Alphontius Cordubensis

Il s'agit d'un médecin absent du dictionnaire d'E. Wickersheimer. L'incipit de son *Epistola et regimen de pestilentia* indique⁴ :

Ego Alphontius Cordubensis magister artium liberalium et artis medicinae perquaesivi tam ingenti studio causam et statum pestilentiarum, quae ortum et initium habuerunt anno domini 1348 currente.

Alphontius Cordubensis, maître en médecine, écrit pendant la peste de 1348. Il termine par ces mots : *Scriptum in montis pessullano*⁵.

L'*Epistola et regimen de pestilentia* est analysée par J. Arrizabalaga⁶.

Anonyme 1

Les arguments qui fondent l'origine montpelliéraine et la datation de la *Chirurgia brevis de apostematibus et vulneribus* sont développés par K. Sudhoff⁷.

Anonyme 2

Il s'agit de l'auteur d'un *De sterilitate* attribué, suivant les manuscrits, à Arnaud de Villeneuve, Raymundus de Moleriis et Jourdain de Turre⁸.

Anonymes 3 et 4

Ils sont les auteurs de deux séries de *Quaestiones* disputées à Montpellier⁹.

Anonyme 5

Il s'agit d'une troisième série de *Quaestiones* disputées à Montpellier selon L. Demaitre¹⁰. Ce dernier ne sera pas suivi sur le rattachement de

1. Voir en annexe 2.

2. Il est à Montpellier vers 1160, quand Renaud et Matthaeus Salomonis dont il loue l'enseignement (PANSIER, 1904, 444-445) sont maîtres régents, c'est-à-dire alors qu'il n'a peut-être qu'une vingtaine d'années, l'âge encore des études.

3. TALBOT, 1967, 56-57.

4. Éd. SUDHOFF, 224.

5. Éd. SUDHOFF, 226.

6. ARRIZABALAGA, 1994.

7. SUDHOFF, 1918-1, 295-296.

8. MONTERO CARTELLE, 1993, 11-23.

9. DEMAITRE, 1992, 273n.

10. *Ibidem*.

cette série à la précédente (*Quaestiones supra Johannitium*), le manuscrit Ba D.I.11 marquant une interruption que relève l'auteur de sa description, G. Goldschmidt¹. L'apparement à Montpellier de cette troisième série est renforcé par une référence à Rogerius Baro qui y fut chancelier de l'université de médecine².

Anselmus de Janua

E. Wickersheimer situe cet auteur à la fin du XIII^e siècle, sans doute du fait qu'il est cité par Lanfrancus dans sa *Chirurgia parva*, écrite en 1290, comme par Henri de Mondeville dans sa *Chirurgia*. Il n'a donc pu appartenir au collège des Douze-Médecins qui ne fut fondé qu'en 1369.

Henri de Mondeville, dans sa *Chirurgia*, indique :

unguentum Magistri Anselmi de Janua, cujus ipse vendidit receptam illustrissimo principi Domino nostro Philippo Pulchro Pio inclitae recordationis, quondam regi Francorum³

Guy de Chauliac, dans son *Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae*, ajoute, s'inspirant peut-être, comme indiquent M.R. McVaugh et M.S. Ogden, de Dinus de Garbo (mort en 1327)⁴ :

emplastrum quod comes Guillelmus habuit a papa Bonifacio, et quod papa habuit eum a magistro Anserino de Ianua, qui eciam eum dederat regi Francie⁵

Si Anselme de Janua donna sa recette d'emplâtre à Boniface VIII et au roi Philippe le Bel, on peut donc penser qu'il fréquenta la cour de France et la cour pontificale.

La recette d'emplâtre couvre, selon L. Thorndike et P. Kibre, les folios 85r à 86r du manuscrit Mp H 260⁶. Or la recette qui commence au bas du folio 85r, sous l'incipit « *Unguentum mirabile et summum ad plagas hominum...* » noté par L. Thorndike et P. Kibre, ne se poursuit que jusqu'à la moitié du folio 85v et reste anonyme. Elle est suivie d'une recette anonyme d'onguent dépilatoire, de deux recettes anonymes d'emplâtre et de poudre « *ad curandum guttur grossum* » et d'une recette anonyme d'onguent « *ad podagram et artheticam* ». Enfin, au folio 86r, se trouve l'*Emplastrum magistri Anselmi* sous l'incipit « *Hoc emplastrum valet omnibus vulneribus...* ».

Cette dissociation se retrouve dans le manuscrit Mp H 490 non inventorié par L. Thorndike et P. Kibre, mais dans un ordre différent, en mélange avec un autre texte. En effet, au haut du folio 58v se trouve la recette d'Anselme de Janua, sous l'incipit « *Emplastrum magistri Anselmi mirabile valet omnibus vulneribus...* ». Elle est suivie d'un *De duabus aquis mirabilibus mundi*, puis d'un *De virtutibus aquae vitae*, tous deux attribués à Petrus Hispanus et inspirés du

1. GOLDSCHMIDT, 1939, 129.

2. Ba D.I.11, fol. 194ra.

3. Éd. PAGEL, 538.

4. McVAUGH et OGDEN, 1997, 380-381.

5. Éd. McVAUGH, 438/42-439/2.

6. THORNDIKE et KIBRE, 1963, 1599.

De morbis oculorum de cet auteur. L'*Unguentum mirabile et summum ad plagas curandas*, anonyme, sous le même incipit « *Unguentum mirabile et summum ad plagas hominum...* » ne se trouve qu'au folio 59v. Il est suivi au folio 60r de la recette anonyme d'onguent dépilatoire et des deux recettes anonymes d'emplâtre et de poudre « *ad curandum guttur grossum* ».

L. Thorndike et P. Kibre embrassent donc un ensemble hétérogène où seule la recette d'emplâtre nommément identifiée dans les deux manuscrits peut être retenue. Et, effectivement, la composition de l'emplâtre que l'on trouve par deux fois, avec certes quelques variations, dans l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae*¹ est très proche de celle identifiée comme *Emplastrum magistri Anselmi* tant au folio 86r du manuscrit Mp H 260 qu'au folio 58v du manuscrit Mp H 490.

Antonius Ricardi

J.-M. Dureau-Lapeysonnie ne dit rien sur sa formation médicale, les sources restant muettes sur la vie d'Antoine Ricart avant 1395 : pour Jordi Rubió i Balaguer, il a dû se graduer à Montpellier, et M.R. McVaugh semble l'impliquer plus encore dans la vie du *studium* montpelliérain².

Bartholomaeus de Brugis

C. O'Boyle identifie une collection de notes de cours d'un étudiant ayant écouté les commentaires de Bartholomaeus de Brugis sur trois textes de l'*Articella* : *Expositio in libros aphorismorum Hippocratis*, *Notulae commenti in isagogen Johannotii* et *Notulae commenti super tegni Galieni*. Ces notes de cours (comme les *Quaestiones super tegni Galieni* et le *Super prima et secunda fen primi canonis Avicennae*) datent de son enseignement à Montpellier, « probablement dans les années 1320 et 1330³ ». D'éventuelles citations d'auteurs andalous n'ont pu y être recherchées, car le microfilm tiré du manuscrit très endommagé Er CA Q.178 s'est avéré trop peu lisible.

Berengarius de Chumba

E. Wickersheimer lit « *de Thumba* » dans l'explicit des *Quaestiones super aphorismis Hippocratis* sur le manuscrit Ba D.I.11 ; or c'est « *de Chumba* » qui est lu par G. Goldschmidt comme par C. Crisciani et G. Ferrari, et qui, à la vérification, apparaît bien comme tel⁴.

Berengarius de Chumba⁵ est un médecin catalan formé à Montpellier où il a disputé en 1332 ses *Quaestiones super aphorismis Hippocratis*. Il appartient

1. Éd. McVAUGH, 439/2-7 et 460/2-7.

2. DUREAU-LAPEYSSONNIE, 1966 ; RUBÍO I BALAGUER, 1971, 89n et 90n ; McVAUGH, 2004-2, 447. Ce dernier inclut Antoine Ricart parmi les maîtres qui ont enseigné à Montpellier : « Bien qu'Arnaud [de Villeneuve] n'ait quasiment pas enseigné dans cette cité [Montpellier] après 1300, on peut constater qu'on trouve des empreintes claires de sa pensée [...] dans les figures qui vont dispenser leurs enseignements dans cette cité longtemps après qu'Arnaud y est passé : Bernard de Gordon, Jourdain de Turre, Gérard de Solo, Antoine Ricart ».

3. O'BOYLE, 1996.

4. WICKERSHEIMER, 1936, 69 ; GOLDSCHMIDT, 1939, 128 ; McVAUGH *et alii*, 2010, 185n, 489n.

5. McVAUGH, 1993, 32-34, 198n et 205.

à la maison archiépiscopale de l'infant Jean, à Tarragone, jusqu'à la mort de celui-ci en 1334, puis exerça sous contrat avec la municipalité de cette ville. Il est de façon intermittente appelé pour soigner Alphonse IV et se trouve en décembre 1335 au chevet du roi mourant. En 1342, il quitte sa fonction municipale à Tarragone pour entrer au service de Pierre IV. Il meurt en 1348, peut-être de la peste.

Bernardus de Bonahora

Le rapprochement entre Bona Fortuna, l'auteur du *Super viatico*, et Bernardus de Bonahora a été fait par M.F. Wack et L. Demaitre¹. M.F. Wack fait remarquer que ce commentaire sur le *Zād al-musāfir* d'Ibn al-Ġazzār² restitue les conditions du cours que donna Bernardus de Bonahora par des adresses directes à ses étudiants et des expressions comme « *dico modo quod in alie die dixi* », « *de hoc etiam dixi alia die* ». Elle précise : « La codicologie et l'évidence textuelle suggèrent qu'il peut avoir été un maître montpelliérain qui fit un cours sur le *Viaticum* entre 1300 et 1320³. »

M.F. Wack doute que Bernardus soit le médecin auquel les *paers* de Lérida firent appel en 1311 pour qu'il enseignât dans leur studium ; mais on lit bien sur la source disponible aux Archives de la Couronne d'Aragon⁴ :

Fuit scriptum sub forma premissa [...] magistro bn^o bona hora pro legenda medicina.

Bernardus Calcadelli

Rappelant l'intervention en 1272 de Bernardus Calcadelli auprès de Jacques I^{er} d'Aragon en faveur d'un examen pour qui voudrait pratiquer la médecine, M.R. McVaugh note que cet auteur fut médecin de ce roi⁵.

Les *Experimenta* de Bernardus Calcadelli ont été signalés comme perdus⁶. Mais deux recettes à son nom ont été trouvées dans un manuscrit de Wiesbaden.

Bernardus de Hangarra

Le rapprochement entre B. de Angrarra, l'auteur des *Quaestiones super omnibus aphorismis*, et Bernardus de Hangarra a été opéré par L. Demaitre suivi par M.R. McVaugh⁷. Dans l'explicit des *Quaestiones*, leur auteur est qualifié de chancelier, comme il l'est aussi dans l'incipit du *Supra libellum de mala complexione diversa*.

Bernardus de Melgorio

« *Probatum a magistro Bernardo de Melgorio* » a été trouvé à la fin de quatre recettes dans le manuscrit Ws 61. Ce médecin est absent de tous les travaux

1. WACK, 1990, 126-129 ; DEMAITRE, 1992, 279.

2. Le *Zād al-musāfir* d'Ibn al-Ġazzār a été traduit par Constantin l'Africain sous le titre *Viaticum*.

3. WACK, 1990, 127.

4. WACK, 1990, 289-290 ; *Registros de la Real Cancillería*, 208, fol. 20v.

5. McVAUGH, 1993, 69.

6. McVAUGH, 1976, 178.

7. Demaitre, 1992, 273 ; McVaugh, 2000, 82.

que j'ai pu consulter. Les trois recettes voisinent avec d'autres de Bernardus Calcadelli et Johannes Stephani, deux auteurs montpelliérains du ^{xiii}^e siècle. Par ailleurs, le complément circonstanciel de lieu « *de Melgorio* » rattache sans doute possible cet auteur au castrum de Melgueil (aujourd'hui Mauguio), située à 10 kilomètres au sud-est de Montpellier. Bien sûr, le manuscrit ne date que du ^{xv}^e siècle et il y a un risque à placer Bernardus de Melgorio au ^{xiii}^e siècle. Cependant, si on peut le rattacher à ce siècle, un médecin originaire de Mauguio aura sans doute fait alors ses études à Montpellier. On en restera sur cette hypothèse, dans l'attente qu'elle soit confirmée — ou infirmée — par des données supplémentaires.

Bernardus Provincialis

Le rapprochement entre l'auteur du *Signa mortis et vitae*, qui est qualifié dans l'incipit de *trophimopolitanus*, c'est-à-dire d'Arles, et Bernardus Provincialis a été opéré par C.H. Talbot¹.

Bertrandus

Un auteur du nom de Subronus est mentionné dans le dictionnaire d'E. Wickersheimer, d'après un article de L. Thorndike lui attribuant un *Lucidarius* publié dans un manuscrit unique, le Va Pal. lat. 1208, daté du ^{xiv}^e siècle². Sur ce manuscrit, le nom de Subronus n'apparaît rien moins qu'évident et l'on peut se rallier à L. Schuba quand il lit « *Incipit lucidarius a magistro B. sub totius theorice epithomia compositus* » où *Subronus* peut tout autant être lu que *sub totius*, avec moins de vraisemblance cependant ; et quand il voit en « *B.* » Bertrandus, l'auteur d'un texte d'astronomie dans le même manuscrit³.

Reste une dernière contradiction : la date du manuscrit. À la suite de L. Thorndike, E. Wickersheimer et D. Jacquart le datent du ^{xiv}^e siècle quand L. Schuba le date du ^{xiii}^e. On y trouve des références à Abū Marwān b. Zuhr et à son *Kitāb al-taysīr* sous des formes inusitées au ^{xiv}^e siècle : « *secundum auctoritatem Albansoardi cordubensis qui pantegni composuit*⁴ ». Or, dans les manuscrits du ^{xiv}^e siècle, on trouve plutôt *Avenzoar* ou *Ebenzoar* non déclinés, et *theysir*. Cela semblait plaider pour la datation la plus ancienne du manuscrit Va Pal. lat. 1208, Bertrandus sera donc rangé dans ce même ^{xiii}^e siècle.

Bonetus de Axtha

Sirupus contra quartanam et une autre recette, trouvées toutes deux dans le manuscrit Lz 1183, font partie d'une collection de recettes d'origine montpelliéraine⁵. La première a été aussi trouvée dans le manuscrit Er CA F.303 où elle côtoie deux recettes de Stephanus Arlandi entre deux textes d'Arnaud de Villeneuve, la *Cura epilepsiae* et la *Practica summaria*.

1. TALBOT, 1967, 57.

2. THORNDIKE, 1936-1, 157.

3. SCHUBA, 1981.

4. Va Pal. lat. 1208, fol. 7v.

5. McVAUGH, 1976.

Cancellarius Montispessulani

Sous ce nom ont été mis des *Experimenta chirurgica* attribués à un chancelier de Montpellier anonyme. L'époque des manuscrits, trois du xiv^e siècle, l'un daté du xiii^e /xiv^e siècle, oriente vers un auteur appartenant au xiii^e siècle¹.

Cardinalis

Un *De morbis oculorum* est attribué à Cardinalis dans le manuscrit CG 379/599, E. Wickersheimer le rapportant donc à cet auteur. Mais D.C. Lindberg signale que ce traité, attribué à plusieurs auteurs, est « en fait une compilation anonyme tirée de plusieurs sources différentes² ».

Experimenta cancellarii et Cardinalis. Leur incipit et leur texte diffèrent de ceux des *Experimenta* attribués à un chancelier de Montpellier anonyme.

Glosae supra aphorismos Hippocratis. Les textes présents sur les manuscrits Ku 222, Mz 1205 et P lat. 6847 présentent entre eux des différences notables, mais ne semblent pas être trois textes différents.

Glosae supra librum Philareti de pulsibus. Elles sont attribuées à Cardinalis dans le manuscrit Ku 222 qui est une sorte d'*Opera omnia Cardinalis*. De plus, L. García Ballester considère qu'elles « appartiennent très probablement à Cardinalis³ ». Donc, elles ne sont pas indiquées comme œuvre douteuse.

Libellus docens purgare quattuor humores. Le manuscrit CG 379/599 ne contient pas ce texte, contrairement à ce qu'écrivent L. Thorndike et P. Kibre⁴.

Galterus Agulinus

« *Probatum a magistro Galtero* » a été trouvé à la fin d'une quarantaine de recettes dans le manuscrit Ws 61. Ces recettes y alternent avec d'autres de Bernardus Calcadelli et Johannes Stephani, deux auteurs montpelliérains du xiii^e siècle. Galterus Agulinus, souvent nommé simplement Galterus, a vécu aussi au xiii^e siècle. Sa renommée, à la hauteur du nombre de ses œuvres, réelles ou attribuées à tort, et de leur grande diffusion, qu'atteste le nombre de manuscrits⁵, incite à voir en lui le Galterus de cette quarantaine de recettes.

Galterus Grienbach de Wisensteig

Une *quaestio* de cet auteur a été trouvée sur le manuscrit Va Pal. lat. 1260⁶. Toute la troisième partie de ce manuscrit a été copiée par lui à Montpellier en 1363⁷. Elle comprend une *Quaestio de hydropisi* de Jean de Tournemire, ainsi qu'une controverse entre ce dernier et Johannes Jacobi autour de *Quaestiones de lepra*, controverse datée de cette même année 1363. Au fol. 331v, Galterus Grienbach de Wisensteig précise : « *Johannes Jacobi magister meus* ». Galterus, maître parisien ès-arts, est donc venu étudier la médecine à Montpellier avant

1. JACQUART, 1979, 52.

2. LINDBERG, 1975.

3. GARCÍA BALLESTER, 1986, 24.

4. THORNDIKE et KIBRE, 1963, 971.

5. WICKERSHEIMER, 1936, 171-172.

6. SCHUBA, 1981.

7. Va Pal. lat. 1260, fol. 317r-357v.

de l'exercer à Strasbourg en 1373¹. Et il a sans doute assisté à la controverse qu'il a retranscrite comme on prend des notes de cours.

Gerardus Bituricensis

Les seules informations concernant cet auteur se trouvent dans un passage du prologue de son *Commentum super viatico Constantini*, passage absent dans certains manuscrits du fait de la réduction ou de l'absence dudit prologue. Voici le passage² :

Propter hoc magister G. bituricensis professione medicus a sociis rogatus parisiis quod a predecessoribus quasi neglectum fuerat supplens exponere dignum duxit salernitorum et montipessulanorum experimenta preteriens nisi forte pauca que per longam experientiam ratione preambula sunt experta.

J. Pignol conteste la traduction d'É. Littré³. À la suite de ce dernier, on peut en effet faire cette lecture du passage :

C'est pourquoi maître Gerardus Bituricensis, médecin de profession, sollicité par ses collègues, à Paris, suppléant ce qui avait été assez négligé par ses prédécesseurs, considéra comme convenable d'exposer les *experimenta* des Salernitains et des Montpelliérains dont il omet peu — si ce n'est par hasard — et qui sous la conduite de la raison ont été vérifiés par une longue expérience.

Et on peut en déduire, comme P. Pansier⁴, que Gerardus Bituricensis étudia sans doute la médecine à Salerne et Montpellier.

J. Pignol fait une autre lecture :

C'est pourquoi maître Géraud de Berry, médecin de profession, prié par ses confrères, à Paris, a résolu de combler une lacune en exposant ce qui avait été presque complètement négligé par ses prédécesseurs, laissant de côté les procédés des Salernitains et des Montpelliérains, sauf peut-être quelques-uns, en petit nombre, qui ont été éprouvés par une longue expérience sous le contrôle de la raison.

Il est vrai qu'aucun Salernitain ni Montpelliérain n'est cité dans le *Commentum* ; aux côtés de la quinzaine d'*auctoritates* grecques et arabes, on ne trouve en fait aucun « moderne ». M.R. McVaugh, qui, comme J. Pignol, lit dans le passage une critique de « l'empirisme de Salerne et de Montpellier », explique que « la comparaison avantageuse de Paris avec les écoles méridionales fut peut-être un *topos* des maîtres parisiens du XIII^e siècle qui tentaient de rivaliser avec des traditions médicales mieux établies⁵. »

Au demeurant, Gerardus Bituricensis affecterait-il réellement de ne conserver que peu de chose de l'enseignement des deux écoles, il n'y aurait pas lieu pour autant de conclure qu'il n'y étudia pas. Il n'y a en effet rien d'étonnant

1. WICKERSHEIMER, 1936, 173.

2. P lat. 6888, fol. 3rb-va.

3. PIGNOL, 1889.

4. PANSIER, 1904, 504.

5. McVAUGH, 2008, 68.

à ce qu'un Berrichon ait, au tout début du XIII^e siècle¹, étudié la médecine à Salerne et Montpellier avant de l'exercer à Paris. Gerardus Bituricensis est donc compté au nombre des médecins montpelliérains.

Gerardus Mercerii

La recette trouvée dans le manuscrit Lz 1183 fait partie d'une collection de recettes d'origine montpelliéraine².

Gilbertus Anglicus

E. Wickersheimer et, à sa suite, D. Jacquart différencient Gilbertus cancellarius Montispessulanus, auteur des *Experimenta* édités en 1903 par P. Pansier, de Gilbertus Anglicus, l'auteur du *Compendium medicinae*. C.H. Talbot, se basant sur les sources utilisées par Gilbertus Anglicus dans son *Compendium medicinae*, écrit : « Nous pouvons conjecturer que, bien qu'il puisse avoir étudié à Paris, il est plus probable qu'il a été un produit de Salerne et de Montpellier où la médecine arabe a été reçue avec enthousiasme³. » Finalement, le rapprochement entre Gilbertus cancellarius montispessulanus et Gilbertus Anglicus a été fait par D. Nebbiai : « Gilbert l'Anglais, l'un des chanceliers de la faculté vers le milieu du XIII^e siècle, auteur d'*Experimenta*⁴ ».

H.E. Handerson⁵ lui restitue une vraisemblable biographie, le faisant naître vers 1180, recevoir une première éducation en Angleterre, compléter celle-ci sur le Continent (donc, à Salerne et Montpellier); revenir en Angleterre où il fut probablement le médecin d'Hubert Walter, archevêque de Canterbury, jusqu'à la mort de celui-ci en 1205; puis retourner plus tard sur le Continent où il aurait passé le restant de sa vie (enseignant, donc, à Montpellier), rédigeant vers 1240 son *Compendium* et mourant vers 1250 (alors qu'il était chancelier de l'université de médecine). En 1237, Jacques I^{er} d'Aragon donne des maisons, un verger et d'autres possessions à *magister G. anglicus medicus*⁶. Comme il est tout à fait plausible qu'un chancelier de Montpellier ait été médecin à la cour d'Aragon, Gilbertus Anglicus sera indiqué comme tel.

Des *Medicinae Gilberti* sont indiquées par D. Jacquart d'après M.R. James⁷. En fait, ce dernier édite le catalogue, compilé en 1389, de la librairie du prier de Saint-Martin à Dover, sans qu'on puisse savoir ce que sont devenus les ouvrages en question.

Le *De febribus* noté par D. Jacquart semble, au vu de son incipit (« *Febris ut testatur (ait) Johannitius est calor innaturalis...* »), extrait du *Compendium medicinae*⁸.

1. Un manuscrit qui porte le *Commentum super viatico Constantini*, le Ba D.III.6, est daté de 1237 (PIGNOL, 1889).

2. McVAUGH, 1976.

3. TALBOT, 1967, 73.

4. NEBBIAI, 2004, 261.

5. HANDERSON, 1918, 24.

6. *Repartimiento de Valencia*, 217.

7. JACQUART, 1979, 88; JAMES, 1903, 483.

8. Fol. 1rb de l'édition princeps de 1510.

Emplastrum. Quoique cette recette n'ait pas été vue, elle peut être comptée, à l'instar de l'essentiel des recettes du corpus, comme ne portant pas de citation.

Gilbertus Hamelini

Après P. Pansier, L. Demaitre cite Gilbertus Hamelini au nombre des médecins montpelliérains¹. Ailleurs, P. Pansier note qu'« il a pu être médecin ou de Jean XXII ou de Benoît XII² ».

Gregorius

Quand M. Nicoud doute du rattachement du *Regimen sanitatis domino Alberto duci Austriae* à Montpellier³, malgré la mention de cette origine dans plusieurs manuscrits⁴, P. Gil-Sotres retient que Gregorius « paraît s'être formé à Montpellier⁵ ». Cette seconde position a été suivie, puisqu'elle se trouve confortée par une remarque postérieure de M. Nicoud : le *Regimen sanitatis* met en œuvre le concept d'*humidum radicale* dont M.R. McVaugh a montré l'origine montpelliéraine⁶.

Guillelmus de Congenis

Chirurgia. Il s'agit des notes de cours d'un élève de Guillelmus de Congenis. Celui-ci lisait la *Practica chirurgica* de Roger de Parme et faisait des démonstrations de chirurgie⁷.

Guillelmus Corrigiarii

Il s'agit d'un médecin absent du dictionnaire d'E. Wickersheimer.

Guillelmus Corrigiarii est originaire de Majorque. On le trouve en 1284 avec l'armée aragonaise pendant le siège d'Albarracín ; en 1288 il est appelé de Valence à Saragosse pour une intervention chirurgicale sur Pierre, le frère d'Alphonse III. Cependant, un ordre de Jacques II d'Aragon, édicté en octobre 1302 à Gérone, indique :

Attendu que G. Corrigiarii, citoyen de Valence, [...] quitte notre terre pour aller vers d'autres régions afin d'étudier l'art de la chirurgie, puisque dans notre terre on n'enseigne pas actuellement cet art⁸

Guillelmus Corrigiarii vint étudier la chirurgie à Montpellier de 1302 à 1304. Il avait pratiqué pendant plusieurs années et devait avoir une quarantaine d'années. S'il s'était résolu à apprendre la chirurgie telle qu'on l'enseignait au sein d'une université de médecine, c'est qu'à l'instar de plusieurs

1. PANSIER, 1904, 593 ; DEMAITRE, 1975, 114n.

2. PANSIER, 1909, 416.

3. NICOUD, 2004-1, 239.

4. WEISS ADAMSON, 1995.

5. GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1996, 547.

6. NICOUD, 2007, 409n ; McVAUGH, 1974, 268-283.

7. SUDHOFF, 1918-2, 307.

8. *Cum G. Corrigiarii civis Valencie [...] exeat terram nostram ad partes alias accessurus pro audienda arte chirurgie cum de arte ipsa in terra nostra non legatur ad presens* (Registros de la Real Cancillería, 125, fol. 96v, McVAUGH, 1994-2, 229).

de ses contemporains, il pensait que son art devait être appris dans les textes autant que par la pratique. Soit pendant cette période, soit à l'issue de celle-ci, à Valence, il traduit en catalan la *Chirurgia* de Theodoricus Borgognoni, traduction révisée de 1310 à 1311 par Bernardus de Barrachio¹. Reflétant sa formation universitaire, sa traduction est « précisément marquée par son insistance sur le fait que la meilleure pratique chirurgicale est celle qui est fondée sur la doctrine médicale de Galien »².

En 1306, il est médecin à la cour de Jacques II d'Aragon³.

Son fils Petrus Corrigiarii (*fl.* 1313-1342) exercera au service d'Alphonse IV et sera à trois reprises l'un des examinateurs pour la licence à Valence⁴.

Guillelmus Sedacerii

Il s'agit d'un auteur absent du dictionnaire d'E. Wickersheimer.

Les informations sur lui proviennent de l'étude publiée par P. Barthélemy⁵. Un certain nombre de données sont fournies par le manuscrit M 4235 dont une partie est de la main de Guillelmus Sedacerii⁶. Celui-ci était un carme catalan qui a probablement étudié la médecine à Montpellier. Il a peut-être suivi l'enseignement de Jean de Tournemire dont il achève en 1377 à Perpignan une copie du *Clarificatorium super nono almansoris*. En 1378, il commence à rédiger son *Ars cyrurgie completa secundum Lanfrancum et Guillelmum de Saliceto* inachevé et qui figure dans le manuscrit madrilène avec le *Clarificatorium*. P. Barthélemy note : « S'il est probable que Sedacer a étudié la médecine, et plus particulièrement la chirurgie, il ne les a vraisemblablement jamais exercées. Somme toute, la partie autographe du manuscrit de Madrid a toutes les apparences d'un manuel ou d'un recueil de cours à l'usage d'un étudiant en médecine de Montpellier, manuel constitué par Sedacer soit à son propre usage, soit à des fins alimentaires⁷. »

Outre son intérêt pour la médecine et la chirurgie, Guillelmus Sedacerii était aussi alchimiste — ce dont témoigne son œuvre principale, la *Sedacina* — et amateur d'astronomie. Il fut un familier de l'infant Jean d'Aragon, futur Jean I^{er}. Plusieurs courriers adressés par ce dernier indiquent que Guillelmus Sedacerii est mort entre le 12 mai et le 13 juin 1382.

Guillem Salvà

Guillem Salvà, chirurgien ayant étudié la médecine à Montpellier, a réalisé en 1329 une traduction catalane de la *Chirurgia parva* de Lanfrancus qu'il a dédiée à l'infant Ramon Berenguer, comte de Prades, fils cadet de Jacques II d'Aragon ; il était probablement au service de l'infant Ramon Berenguer⁸.

1. GARCÍA BALLESTER, 1988, 71 ; CIFUENTES, 1999, 129 ; McVAUGH, 2012.

2. McVAUGH, 1994-2, 229.

3. COMENGE, 1899, 410.

4. McVAUGH, 1994-2, 229-230.

5. BARTHÉLEMY, 2002.

6. Fol. 172-283.

7. BARTHÉLEMY, 2002, 25-26.

8. CIFUENTES, 2004, 286-287.

L. Cifuentes conteste¹ la possibilité que Guillem Salvà puisse être, comme l'envisage M.R. McVaugh², confondu avec le chirurgien Guillem ça Selva qui exerçait en 1341 à Castelló et en 1344 à Morella, deux localités situées au nord-est de Valence.

Los profits que de les sagnies se seguexen. Ce texte était signalé par G. Beaujouan³.

Johannes de Alesto

Contra noli me tangere. Ce *consilium* était signalé par L. Demaitre⁴.

Johannes Basterii

In quadam febre tertiana simplici. Cette recette, trouvée dans le manuscrit Lz 1183, fait partie d'une collection de recettes d'origine montpelliéraine⁵.

Johannes Bononiensis

Dans le *Regimen sanitatis pro rege Hungariae*, Johannes Bononiensis se présente de deux façons : « *magister Johannes dictus Bononiensis*⁶ » et « *a me vestro et Montispessulani baccalario*⁷ ». Faisant, au vu du manuscrit L Add. 15834 (folios 1r et 131v, respectivement), le constat de ces grades universitaires différents, M. Nicoud note : « À défaut d'informations plus assurées, les nombreuses citations d'autorités qui émaillent le texte, la composition d'ensemble complexe et le ton employé témoignent de connaissances solides et d'une évidente culture universitaire⁸. »

Johannes Bononiensis précise encore : « ancien recteur de l'école de Kutná Hora⁹ ». Kutná Hora se trouve en Bohême. Pour T. Pesenti, cet auteur, originaire de Bohême, doit probablement son surnom au fait qu'il commença à Bologne les études de médecine qu'il acheva à Montpellier¹⁰.

Johannes Patarani

Le *Contra difficultatem conceptionis* de cet auteur se trouve sur un manuscrit d'origine montpelliéraine, le manuscrit P lat. 7066, où il voisine avec trois autres textes montpelliérains sur le même thème : le *De sterilitate mulierum* attribué à Bernard de Gordon, le *De sterilitate* d'un auteur montpelliérain inconnu¹¹ et le *De impregnatione mulierum* de Petrus de Nadillis¹².

1. L. Cifuentes a attiré mon attention sur le fait que les deux noms ne sont pas linguistiquement assimilables.

2. McVAUGH, 1993, 116n.

3. BEAUJOUAN, 1972, 186.

4. DEMAITRE, 1975, 115n.

5. McVAUGH, 1976.

6. Va Pal. lat. 1213, fol. 97r.

7. Va Pal. lat. 1213, fol. 146v.

8. NICLOUD, 2004-1, 237.

9. *Rector quondam in Cutna parvulorum* (Va Pal. lat. 1213, fol. 97r).

10. PESENTI, 2008, 150.

11. Voir à la notice sur Anonyme 2.

12. DEMAITRE, 1980, 85.

Johannes de Sancto Aegidio

Les recettes signalées par E. Wickersheimer n'ont pas été retrouvées dans le manuscrit CP 222.

Johannes de Sancto Paulo

D. Jacquart trouve, aux folios 1r-9r du manuscrit CP 178, des *Tabulae magistri Richardi cum commento magistri Johannis de Sancto Paulo*¹. En fait, le manuscrit CP 178 ne comporte aux folios 1r-9r que les tables, qui sont commentées par Bernardus Provincialis à partir du folio 9v.

Flores dietarum. M. Nicoud livre une réflexion approfondie sur cette œuvre hétérogène et son attribution incertaine². Les *Flores dietarum* ne sont donc retenues que comme douteuses.

Johannes Stephani

Les *Secreta* n'ont pas été retrouvés dans le manuscrit de la Biblioteca Malatestiana de Cesena où ils sont signalés par D. Jacquart³.

Il n'est pas possible de suivre P. Kibre quand elle attribue à Johannes Stephani la *Brevis summa aphorismorum* figurant aux folios 261v à 264r du manuscrit Va Pal. lat. 1229⁴. L'argument, selon elle, que « les autres œuvres de ce codex sont de lui » ne tient pas puisque la seule œuvre qui lui soit attribuée dans ledit codex est l'*Ars medicinarum laxativarum*, précédant immédiatement (fol. 261r-v), il est vrai, la *Brevis summa*. Il est vrai aussi qu'il s'agit d'un manuscrit soit montpelliérain soit du Nord de l'Espagne, et que la plupart des auteurs des textes qu'il porte sont des médecins montpelliérains. Mais cela ne suffit pas pour attribuer cette *Brevis summa* à Johannes Stephani ni même à un auteur montpelliérain.

Johannes de Tornamira

E.M. Kollert expose la démarche par laquelle elle a été amenée à reconnaître l'identité entre le *Compendium* trouvé aux folios 171r-175r du manuscrit Wo 12.4 Aug.2^o, erronément attribué à Bernard de Gordon, et l'*Introductorium* de Jean de Tournemire⁵. D'après elle, ce *Compendium-Introductorium* résulterait d'une amélioration et d'un enrichissement par Jean de Tournemire d'un autre *Compendium* trouvé aux folios 168r-171r du même manuscrit Wo 12.4 Aug.2^o et qui serait, lui, de Bernard de Gordon, quoiqu'erronément attribué à Jean de Tournemire.

La *Parva practica bona et utilis* signalée par D. Jacquart suivant le manuscrit P lat. 7061 s'est avérée identique à ce dernier *Compendium* de Bernard de Gordon.

1. JACQUART, 1979, 180.

2. NICOUD, 2007, 36-45.

3. JACQUART, 1979, 184.

4. KIBRE, 1977, 273-274.

5. KOLLERT, 1924.

Pour le *Tractatus medicus* signalé aussi par D. Jacquart, la démonstration de G. Canovas qui le conduit à l'exclure des œuvres originales de Jean de Tournemire, semble probante¹.

Johannes de Turre

D. Jacquart rétablit l'authenticité de la mention de Johannes de Turre comme maître de l'université de Montpellier en novembre 1335². M.R. McVaugh y ajoute le fait que cette mention ne pouvait concerner son père, Jourdain de Turre, car ce dernier se trouvait alors à Barcelone, au chevet d'Alphonse IV³.

Additio circa ardorem urinae. Ce consilium, répertorié par L. Thorndike et P. Kibre, était aussi signalé par L. Demaitre⁴.

Jordanus de Turre

En 1335, Jourdain de Turre n'est pas appelé au chevet de Jacques II d'Aragon — dont il fut nommé médecin en 1318 — mais auprès de son fils et successeur, Alphonse IV, qui souffrait d'un mal qui devait l'emporter en janvier 1336⁵.

Ad curam bocii, Ad maculas abstergendas de cute, Contra tumorem et oppilationem et discrasiam splenis, Contra tertianam, Contra verrucas, Pro quodam hydro-pico, Unguentum et une autre recette. Ces huit recettes, trouvées dans le manuscrit Va Pal. lat. 1174, font partie d'une collection de recettes d'origine montpelliéraine⁶.

Cura hectica et *Pro quodam Lombardo qui patiebatur febre tertiana*. Ces deux recettes voisinent avec trois autres textes de Jourdain de Turre sur le manuscrit Lz 1183 et font partie d'une collection de recettes d'origine montpelliéraine⁷.

Au sujet de ces deux ensembles de recettes de Jourdain de Turre, M.R. McVaugh indique que, si quelques unes se trouvent plus ou moins à l'identique dans les *Receptae quas fecit filio suo eunti ad practicam anno 1318* et peuvent avoir été tirées de ce texte, plusieurs existent de manière autonome⁸. Il note que, si les qualités de praticien de Jourdain de Turre furent appréciées par les rois d'Aragon, elles furent aussi réputées chez ses contemporains, comme le montre la prédominance des recettes de Jourdain de Turre dans les deux collections, ainsi que le fait qu'il apparaisse en tête des quatre maîtres auteurs du *Regimen pro domino episcopo Sancti Pauli*. M.R. McVaugh voit ainsi en ce maître régent montpelliérain un exemple de remarquable combinaison entre les connaissances académiques et le savoir-faire clinique.

1. CANOVAS, 2004.

2. JACQUART, 1979, 188.

3. McVAUGH, 1987, 319.

4. THORNDIKE et KIBRE, 1963, 932 ; DEMAITRE, 1975, 115n.

5. McVAUGH, 1987, 302 et n ; 1993, 34.

6. McVAUGH, 1976.

7. *Ibidem*.

8. McVAUGH, 1987, 303.

Ad curandum epilepticum. Le manuscrit Lz 1183 attribue ce texte à Jourdain de Turre. M.R. McVaugh, constatant que l'attribution est différente dans deux autres manuscrits, appuie l'authenticité de la première sur le fait que le manuscrit Lz 1183 est le plus ancien des trois et qu'il rend très bien compte de l'activité du *studium* médical de Montpellier au xiv^e siècle¹.

Magister G.

Il s'agit d'un maître à qui est attribuée une recette *contra fluxum menstruorum* dans une glose du xiii^e siècle, trouvée dans le manuscrit Va Pal. lat. 1163 daté du xii^e siècle. Le texte précise :

Hoc experimento curavit magister G. quandam dominam apud Montem pessulanum.

L. Schuba envisage que les gloses de ce manuscrit puissent avoir pour origine le milieu médical montpelliérain². Bien entendu, il serait tout à fait hasardeux de rapprocher ce Magister G. de celui à qui l'on doit la traduction du *Kitāb al-adwiyā al-mufrada* d'Abū Ġā'far al-Ġāfiqī³.

Matthaeus Salomonis

De pulsibus. L'attribution de ce texte à Matthaeus Salomonis, alors que L. Thorndike et P. Kibre l'imputaient à un Matthaeus Salernus douteux, est due à C.H. Talbot⁴.

Natalis Lambri

Il s'agit d'un médecin absent du dictionnaire d'E. Wickersheimer.

Cet auteur a été évoqué, en relation avec Antoine Ricart qui le cite dans son *Compendium*⁵. Originaire de Morella, au nord-est de Valence, il obtint son baccalauréat en médecine à Montpellier et, plus tard, son grade de maître à Lérida où il enseigna. Il fut médecin à la cour de Jean I^{er} d'Aragon qui le fait mander en mai 1391 et le rétribue le mois de septembre suivant pour des soins prodigués à la reine Yolande. Il a écrit un *De gradibus* aujourd'hui perdu, mais il subsiste de lui des recettes et deux courts *regimina* adressés au comte de Prades. L. García Ballester s'apprêtait à publier un article sur Natalis Lambri, mais il est mort avant de pouvoir le faire⁶. Les textes qu'a laissés Natalis Lambri sont donc indiqués dans le corpus pour mémoire, car il faudra peut-être attendre une publication des notes de L. García Ballester pour en connaître les références exactes.

Petrus Albi

Le maître régent Petrus Albi fut sans doute un élève de Gérard de Solo.

1. McVAUGH, 1987, 319.

2. SCHUBA, 1981, 121.

3. Voir page 122.

4. THORNDIKE et KIBRE, 1963, 268 ; TALBOT, 1967, 58.

5. DUREAU-LAPEYSSONNIE, 1966, 219 et 271-272 ; GARCÍA BALLESTER, 1988, 93.

6. McVAUGH, 2002, 476.

Reportationes supra dietas universales Isaac. Elles rapportent un commentaire de Gérard de Solo et apparaissent donc sous les deux noms. Le commentaire n'est connu que par cette médiation.

Receptae supra quarto canone Avicennae de febris. Elles ont aussi été établies d'après un commentaire de Gérard de Solo, conservé par ailleurs. Comme celui-ci, elles sont donc comptées parmi les commentaires¹. Elles apparaissent aussi sous les deux noms. L. Thorndike et P. Kibre, et D. Jacquart après eux, les font commencer au folio 74r du manuscrit Ko GKS 3480 avec l'incipit « *In neutralitate*²... ». En fait, cet incipit est celui du *Compendium de neutralitatibus decidentiae* de Bernard de Gordon qui finit au folio 81v, les *Receptae* de Gérard de Solo et Petrus Albi ne commençant qu'au folio 82r avec l'incipit « *Secundum Avicennae quarto canonem*... ».

Petrus Figuerola

Il s'agit d'un médecin absent du dictionnaire d'E. Wickersheimer.

Petrus Figuerola est présenté dans l'incipit de son *Regimen sanitatis* comme un « *magister in artibus et in medicina* » résidant à Valence. Pour le reste, deux lignes d'historiens se détachent.

L. Thorndike ne fait pas allusion à sa formation montpelliéraine et lit la date de 1315 dans l'incipit du *Regimen sanitatis*. Cette date lui semble plus acceptable que 1415, période où Toulouse (Petrus Figuerola adresse le *Regimen* à ses fils qui étudient dans cette cité) était menacée par la guerre³. M. Weiss Adamson suit étroitement cette ligne⁴.

Pour L. García Ballester⁵, la lecture de L. Thorndike est fautive et le *Regimen sanitatis* a bien été écrit en 1415. Il rappelle que son auteur fut en 1364 régent des écoles cathédrales de Valence ; qu'il étudia à Montpellier vers 1370 ; qu'il rédigea en 1389, à la demande de la municipalité de Valence, des statuts en vue de la création d'un *studium* ; qu'il était examinateur à Valence en 1392 ; et qu'il fut l'auteur d'un commentaire (perdu) sur l'*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac — or celui-ci est daté de 1363. G. Albi Romero suit cette ligne⁶. Tout comme M.R. McVaugh qui argumente aussi sur le fait que la faculté de médecine à Toulouse ne fut pas une faculté importante avant le xv^e siècle⁷, s'appuyant sur ce qu'écrivit H. Rashdall : « Il y a quelques traces précoces d'un enseignement médical à Toulouse, mais le premier document où des maîtres en médecine apparaissent dans le conseil de l'université est daté de 1423⁸. »

Cette ligne apparaissant la mieux étayée, c'est elle qui est ici adoptée.

1. Voir page 48.

2. THORNDIKE et KIBRE, 1963, 693 ; JACQUART, 1979, 228.

3. THORNDIKE, 1931, 111.

4. WEISS ADAMSON, 1995.

5. GARCÍA BALLESTER, 1976, 25 n.

6. ALBI ROMERO, 1988, 35 et 37.

7. McVAUGH, 1993, 79n.

8. RASHDALL, 1895, II, 169n.

Petrus Hispanus

Avant d'être le pape Jean XXI, il enseigna la médecine. A. Paravicini Bagliani n'a pas trouvé confirmation de l'affirmation de certains de ses biographes qu'il fut médecin du pape Grégoire X¹. Deux sources du xvii^e siècle, de grand intérêt pour l'étude de la médecine au Portugal (Petrus Hispanus est originaire de Lisbonne), situent à Montpellier ses études médicales². Quant aux historiens, ils se partagent entre Paris et Montpellier. M.R. McVaugh, trouvant à rapprocher la pharmacie de Rogerius Bacon, de Jean de Saint-Amand et de Petrus Hispanus, conclut : « Il est au moins possible que les trois hommes reçurent un bagage doctrinal commun à l'université de Paris à laquelle tous trois auraient été associés vers la moitié du siècle³. »

Mais l'argumentaire produit en faveur de Montpellier par L.M. de Rijk et repris par I. McCleery — qui ne suit pas par ailleurs toutes ses conclusions — paraît décisif⁴. Il vaut la peine d'être détaillé, même s'il nécessite d'oublier un instant la médecine. Autour du Mardi-Gras 1229, une rixe entre clercs parisiens et laïcs d'un bourg hors les murs dégénéra au point que la régente Blanche de Castille, saisie par les autorités ecclésiastiques, envoya des soldats qui tuèrent et blessèrent plusieurs clercs. Les enseignants usèrent de leur droit de suspendre les lectures, puis, n'obtenant pas justice, décidèrent une dispersion de l'université qui devait durer deux années. À la suite de celle-ci, Petrus Hispanus, qui avait étudié à Paris les arts et la théologie, partit vers le Nord de l'Espagne, où il aurait au début des années 1230 enseigné la logique et écrit son *Tractatus* (ou *Summulae logicales*) ; puis vers Toulouse qui accueillit plusieurs maîtres et étudiants parisiens à la suite de la création, la même année 1229, d'un *studium generale* « spécialement consacré au maintien de la foi catholique et à l'extirpation de l'hérésie albigeoise ». C'est aussi dans le Languedoc que le *Tractatus* connut ses deux premiers commentaires dans les années 1240 : celui de Guillelmus Arnaldi à Toulouse et celui de Robertus Anglicus à Montpellier. Cela plaiderait pour une présence de Petrus Hispanus à Toulouse et Montpellier autour de 1235-1240. Et c'est à Montpellier, à cette époque, que L.M. de Rijk le voit étudier la médecine et, peut-être, l'enseigner. En 1246, on le retrouve enseignant la médecine à l'université de Sienne où il n'aurait pu être appelé s'il ne venait d'une école médicale réputée, comme seule, en dehors de Salerne, Montpellier l'était alors.

Dans les œuvres médicales de Petrus Hispanus figurent plusieurs commentaires sur des auteurs antiques et arabes. Mais les historiens se sont plus intéressés à son corpus philosophique qu'à son corpus médical. Plusieurs titres couvrent deux commentaires différents, sans que la part soit faite encore entre l'authentique et l'inauthentique. Ainsi les commentaires sur trois œuvres d'Ishāq al-Isrā'īlī présents dans le manuscrit M 1877, qui

1. PARAVICINI BAGLIANI, 1991, 32.

2. MCCLEERY, 2000, 310.

3. McVAUGH, 1975, 43.

4. DE RIJK, 1972, XXXIII-XXXVIII ; MCCLEERY, 2000, 310.

rassemble les commentaires médicaux de Petrus Hispanus, et dans l'édition de 1515 des *Omnia opera Ysaac* sont différents.

Ainsi, les *Quaestiones super libro de animalibus Aristotelis* présentes dans le même manuscrit de Madrid et dans le manuscrit F Conv. Soppr. G.4.853 sont différentes, J.M. da Cruz Pontes considérant que les deux versions doivent être « deux rédactions effectuées par Petrus Hispanus à des époques différentes¹ ». Rapportant les conclusions de T. Goldstein, le même explique que les *Quaestiones* du manuscrit de Madrid seraient antérieures à la formation médicale de Petrus Hispanus, tandis que celles du manuscrit de Florence, plus développées et marquées de considérations médicales, seraient postérieures au début de cette formation².

Donc, dans le corpus, chacune des quatre œuvres est doublée.

Summa de conservanda sanitate. Le point fait par P. Gil-Sotres sur les quatre régimes de santé inventoriés par E. Wickersheimer sous le nom de Petrus Hispanus conduirait à exclure aussi la *Summa* de ses œuvres³. Toutefois M. Nicoud, revenant sur les trois œuvres associées dans deux manuscrits (*Summa de conservanda sanitate*, *De his qui conferunt et nocent* et *Quis vult custodire sanitatem*), retient l'authenticité de la *Summa* composée par Petrus Hispanus sur le modèle pseudo-aristotélicien du *Secretum secretorum*⁴. Cette œuvre figure donc dans le corpus comme douteuse.

De apostemate maturanda, de morsu canis rabidi, de naturis quarumdam herbarum. Ce texte n'a pu être identifié dans le manuscrit Ba D.II.21.

Pontius de Sancto Aegidio

La recette trouvée par M.R. Mc Vaugh dans le manuscrit Va Pal. lat. 1174 n'est en fait qu'un extrait des *Curae* telles qu'elles ont été lues sur le manuscrit P lat. 6988⁵.

Le *Liber secretorum contra morbos chronicos* n'a pas été retrouvé dans le manuscrit D 367.

pseudo-Arnaldus de Villanova

J.A. Paniagua, qui démontre que le *Breviarium practicae* ne peut être une œuvre arnaldienne, même s'il apparaît ainsi dans tous les manuscrits et éditions Renaissance subsistants, explique ainsi sa genèse : « Le *Breviarium practicae*, composé à la fin du XIII^e siècle par un disciple napolitain de [Giovanni de] Casamicciola, aurait été réélabore à Montpellier vers 1400, avec l'ajout de recettes d'auteurs du XIV^e siècle ; et comme l'auteur se nommait Arnaud — *Ego Arnaldus compilare proposui*⁶... —, on l'aurait identifié ici comme un texte

1. DA CRUZ PONTES, 1977, 229.

2. DA CRUZ PONTES, 1972, 99-102.

3. GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1996, 523-527.

4. NICOUD, 2007, 61-83.

5. McVAUGH, 1976.

6. Les deux éditions lyonnaises de 1504 et de 1520 indiquent seulement : « *Ego quoddam opus in practica medicine compilare proposui*... ».

[d'Arnaud] de Villeneuve, ancienne gloire de ce *studium* général¹. » C'est donc au moins une œuvre montpelliéraine.

Quidam discipulus Guillelmi de Congenis

Notulae chirurgiae. Il s'agit du commentaire d'un autre élève de Guillaume de Congenis² sur le cours de chirurgie de son maître, notamment sur une démonstration qu'il fit à l'hôpital du Saint-Esprit de Montpellier³.

Quidam discipulus Johannis de Tornamira

Regimen notabile tempore pestilentiae secundum antiquos. Ce texte est signalé par L. Thorndike et P. Kibre⁴. On lit au dernier folio :

Et dixit dominus meus magister Johannes de Tornamira compiler
clarificatori et cancellarii [sic] praedicti studii parisiensis⁵

Or, dix lignes plus haut, on lit « *studii montispessulani* » ; il semble bien que le « *parisiensis* » soit fautif. C'est en effet de l'université de médecine de Montpellier que Jean de Tournemire fut chancelier. Et, comme il ne le fut qu'en 1384, on peut rattacher son disciple à la première moitié du xv^e siècle.

Mais comme cette erreur peut faire penser à une construction *a posteriori* pour donner plus de valeur au texte, cette œuvre sera notée comme douteuse.

Quidam practicus de Montepessulano

C'est ainsi qu'est nommé l'auteur d'un *De epidemia* daté de 1349 et portant une adresse au *studium* médical et à toute l'université parisienne⁶.

Le *De epidemia* est analysé par J. Arrizabalaga⁷.

Raymundus Chalmelli de Vivario

Les doutes exprimés par E. Wickersheimer sont balayés par D. Le Blévec⁸. Il est pour lui acquis que cet auteur « conquiert ses grades à l'université de Montpellier, où il devint d'abord maître ès-arts, puis maître en médecine. L'*excipit* de certains des manuscrits de son traité sur la peste précise en effet que l'ouvrage a été composé par Raimond Chalmel de Viviers, docteur ès-arts et en médecine de l'illustre université de Montpellier ». D. Le Blévec précise qu'il y suivit « les cours de maîtres réputés, tel Jean Jaume, dont il parle avec respect dans son traité » et déduit d'un acte de vente daté de janvier 1365 qu'il devait être alors âgé d'au moins 26 ans, ce qui placerait avant 1338 l'année de sa naissance.

De pestilentia. Le manuscrit 403 de la bibliothèque municipale de Chartres qui contenait l'œuvre n'existe plus.

1. PANIAGUA, 1969, 106-108.

2. Voir à la notice sur cet auteur.

3. SUDHOFF, 1918-2, 308-309.

4. THORNDIKE et KIBRE, 1963, 1102.

5. L. Canon. Misc., fol. 105v.

6. *Florenti studio medico Parisiensi, ac toti Universitati ejusdem salutem* (éd. MICHON, 71).

7. ARRIZABALAGA, 1994.

8. WICKERSHEIMER, 1936, 674 ; LE BLÉVEC, 1986, 15.

Ricardus Anglicus

C. H. Talbot note que les œuvres de Ricardus Anglicus « portent des marques indubitables d'une formation acquise à la fois à Salerne et à Montpellier¹ ».

Le *De decoratione* indiqué par E. Wickersheimer a été inclus dans le corpus arnaldien.

Le manuscrit Va Pal. lat. 1143 qui porte le *De signis et prognosticis de digestionem et anatomia* indiqué par D. Jacquart n'est en fait qu'un manuscrit supplémentaire du cinquième traité du *Micrologus*.

Le *Tractatus febrium et aliarum passionum diversarum*, présent sur un seul manuscrit (CP 178), contient plusieurs références au *Kitāb al-qānūn* d'Ibn Sīnā. Or M.R. McVaugh note que cette œuvre n'est trouvée citée chez les auteurs latins qu'à partir du deuxième quart du XIII^e siècle². Ces citations pèsent lourdement contre l'attribution à Ricardus Anglicus du *Tractatus febrium* qui a donc été exclu du corpus.

Ad impetiginem. Cette recette figure dans une glose du XIII^e siècle trouvée dans le manuscrit Va Pal. lat. 1163 daté du XII^e siècle. Le texte précise :

Experimentum magistri ricardi probatum ubi non potuit curare magister egidius.

L. Schuba envisage que les gloses de ce manuscrit puissent avoir pour origine le milieu médical montpelliérain³. Et il paraît fort vraisemblable que les deux maîtres cités soient Ricardus Anglicus et Gilles de Corbeil.

Stephanus Achelini

Contra surditatem. Cette recette est, dans le manuscrit Lz 1183, au nom de Stephanus Achesis. M.R. McVaugh, qui rend compte de la collection de recettes trouvée dans ce manuscrit et voit dans ce nom une déformation de « Stephanus Achelini », sera ici suivi⁴.

Vitalis de Furno

On trouve Vital du Four lisant à l'université de médecine de Montpellier en 1295-1296 ; il avait donc atteint le grade de licencié.

Le manuscrit Se 7-4-23 qui porte le *Libellus pro pauperibus infirmis* indiqué par D. Jacquart n'est en fait qu'un manuscrit du *Pro conservanda sanitate*.

1. TALBOT, 1967, 58-59.

2. McVAUGH, 1974, 265.

3. SCHUBA, 1981, 121.

4. McVAUGH, 1976, 176.

Annexe 2

Sources manuscrites et imprimées des œuvres montpelliéraines

Les sources ci-dessous indiquées sont celles qui ont été consultées pour la recherche des citations d'auteurs andalous. De la même façon que l'identification d'un manuscrit signale le nom de la bibliothèque où il se trouve, le choix a été fait, étant donné la rareté des éditions Renaissance (incunables et ouvrages du xvi^e siècle) et leur absence de nombreux catalogues informatisés, de signaler entre parenthèses la bibliothèque où ces ouvrages ont été trouvés.

La question pouvait se poser, en l'absence d'édition critique d'un grand nombre de textes, de la pertinence du choix de tel ou tel manuscrit, de telle ou telle édition Renaissance. J'ai donc situé le support utilisé (manuscrit ou édition Renaissance) dans le nombre de ceux existant pour un texte ; j'ai eu recours, quand c'était possible, à un support validé par les historiens ; et j'ai tenté de multiplier les supports différents pour un même texte. Comme indiqué dans les remarques méthodologiques, ces précautions ont été particulièrement respectées pour les textes portant des citations d'auteurs andalous.

La liste qui suit peut être prise comme un recensement de sources accessibles pour une consultation de tout ou partie du corpus des œuvres médicales montpelliéraines.

Enfin, plusieurs informations complémentaires sont signalées à la suite du titre de chaque œuvre :

1. Un astérisque signale une œuvre à attribution douteuse¹.
2. Le sigle entre crochets classe les œuvres selon les citations qu'elle comporte. [SC] indique que l'œuvre est sans citation ; [CNA] que l'œuvre comporte des citations d'auteurs non andalous ; [CA] que l'œuvre comporte des citations d'auteurs andalous.

1. Voir p. 34-64 et à l'annexe 1.2.

3. Un chiffre classe les œuvres en neuf catégories. 1a correspond aux commentaires montpelliérains ; 1b, aux commentaires effectués hors Montpellier ; 2, aux régimes, *consilia, experimenta* ; 3, aux recettes isolées ; 4, aux traités généraux ; 5, aux traités de chirurgie ; 6, aux traités sur la peste ; 7, aux traités sur les médicaments ; et 8, aux autres traités particuliers.

Aegidius Corboliensis

1. *De laudibus et virtutibus compositorum medicaminum* [CNA] 7

Édition imprimée :

CHOULANT L., *Aegidius Corboliensis, Carmina medica*, Leipzig, 1826, p. 47-198.

2. *De pulsibus* [CNA] 8

Éditions imprimées :

Carmina de urinarum iudiciis (et de pulsibus) edita a magistro Egidio cum expositione et commento magistri Gentilis de Fulgineo, Lyon, F. Fradin, 1505, fol. 71v-115v (Mp).

CHOULANT L., *Aegidius Corboliensis, Carmina medica*, Leipzig, 1826, p. 21-43.

3. *De simplicibus aromaticis** [SC] 7

Édition imprimée :

CHOULANT L., *Macer Floridus de viribus herbarum una cum [...] Othonis Cremonensis [...] carminibus similis argumenti*, Leipzig, 1832, p. 158-177 (attribué à Otton de Crémone).

4. *De urinis* [CNA] 8

Éditions imprimées :

Carmina de urinarum iudiciis (et de pulsibus) edita a magistro Egidio cum expositione et commento magistri Gentilis de Fulgineo, Lyon, F. Fradin, 1505, fol. 2r-71v (Mp).

CHOULANT L., *Aegidius Corboliensis, Carmina medica*, Leipzig, 1826, p. 3-18.

5. *Viaticum de signis et symptomatibus aegritudinum* [SC] 8

Édition imprimée :

ROSE V., *Egidius Corboliensis, Viaticus de signis et symptomatibus aegritudinum*, Leipzig, 1907.

Albertus de Montepessulano6. *De urinis* [SC] 8

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1177, fol. 7v-10r, 1447.

Il existe d'autres manuscrits.

Alphontius Cordubensis7. *Epistola et regimen de pestilentia* [CNA] 6

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Epistola et regimen Alphontii Cordubensis de pestilentia », *AGM*, 3, 1910, p. 223-226.

Anonyme 18. *Chirurgia brevis de apostematibus et vulneribus* [CNA] 5

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Eine therapeutische Rogerglosse aus Montpellier », *Studien zur Geschichte der Medizin*, 11-12, 1918, p. 265-296.

Anonyme 29. *De sterilitate* [CA] 8

Édition imprimée :

MONTERO CARTELE E., *Tractatus de sterilitate. Anónimo de Montpellier (s. XIV). Attribuido a A. de Vilanova, R. de Moleris y J. de Turre*, Valladolid, 1993.

Anonyme 310. *Quaestiones supra tertiam fen primi canonis* [CA] 1a

Manuscrit :

Ba D.I.11, fol. 189v-190r, c. 1400.

Manuscrit unique.

Anonyme 411. *Quaestiones supra Johannitium* [CA] 1a

Manuscrit :

Ba D.I.11, fol. 190r-191v, c. 1400.

Manuscrit unique.

Anonyme 5

12. *Quaestiones* [CA] 8

Manuscrit :

Ba D.I.11, fol. 191v-194v, c. 1400.

Manuscrit unique.

Anonyme 6

13. *Regimen praeservativum contra pestilentiam secundum concordantiam medicorum Montispessulani et curis Avicennae* [SC] 6

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 17, 1925, p. 12-15.

Anselmus de Janua

14. *Emplastrum* [SC] 3

Manuscrits :

Mp H 260, fol. 86r, xiv^e s.

Mp H 490, fol. 58v, xv^e s.

Antonius Ricardi

15. *Assumatio totius artis* [SC] 7

Manuscrit :

Sc VIII c 14, fol. 118r-120r, fin xv^e s.

Manuscrit unique.

Édition imprimée :

DUREAU-LAPEYSSONNIE J.M., « L'Œuvre d'Antoine Ricart, médecin catalan du xv^e siècle. Contribution à l'étude des tentatives médiévales pour appliquer les mathématiques à la médecine », *Médecine humaine et vétérinaire à la fin du Moyen Âge*, Genève-Paris, 1966, p. 333-337.

16. *Compendium secundi operis de arte graduandi medicinas compositas* [CA] 7

Manuscrits :

M 3366, fol. 5r-38v, début xv^e s. (incomplet)

Sc VIII c 14, fol. 9r-48v, fin xv^e s.

Il n'existe pas d'autre manuscrit.

17. *De arte graduandi* [CA] 7

Manuscrit :

Sc VIII c 14, fol. 73v-114r, fin xv^e s.

Manuscrit unique.

18. *De conaxença de polsos** [SC] 8

Manuscrit :

Va lat. 4797, fol. 65r-70v, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

19. *De horinas** [SC] 8

Manuscrit :

Va lat. 4797, fol. 57r-65r, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

20. *De quantitibus et proportionibus humorum* [CA] 8

Manuscrits :

M 3366, fol. 39r-60r, début xv^e s.

Sc VIII c 14, fol. 48v-73r, fin xv^e s.

Il n'existe pas d'autre manuscrit.

Édition imprimée :

DUREAU-LAPEYSSONNIE J.M., « L'Œuvre d'Antoine Ricart, médecin catalan du xv^e siècle. Contribution à l'étude des tentatives médiévales pour appliquer les mathématiques à la médecine », *Médecine humaine et vétérinaire à la fin du Moyen Âge*, Genève-Paris, 1966, p. 281-330.

Arnaldus de Villanova21. *Aphorismi de gradibus* [CA] 7

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., *AVOMO*, II, Granada-Barcelona, 1975.

22. *Aphorismi de memoria* [SC] 8

Édition imprimée :

PANIAGUA J.A., GIL-SOTRES P., *AVOMO*, VI.2, Barcelona, 1993.

23. *Aphorismi extravagantes* [SC] 4

Édition imprimée :

PANIAGUA J.A., GIL-SOTRES P., *AVOMO*, VI.2, Barcelona, 1993.

24. *Aphorismi particulares* [SC] 4

Édition imprimée :

PANIAGUA J.A., GIL-SOTRES P., *AVOMO*, VI.2, Barcelona, 1993.

25. *Astrologia compilata pro utilitate medici** [CNA] 8

Manuscrit :

P lat. 7292, fol. 290r-292v, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Édition imprimée :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 383v-386v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps¹.

26. *Commentum super suis parabolis* [CNA] 8

Édition imprimée :

PANIAGUA J.A., GIL-SOTRES P., *AVOMO*, VI.2, Barcelona, 1993.

27. *Commentum supra prognostica* [CNA] 1a

Manuscrit :

Er CA Q.368, fol. 93r-98r, xiv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

1. Concernant les éditions Renaissance d'Arnaud de Villeneuve, L. García Ballester *et alii* (1985) démontrent que les modifications apportées par les éditions postérieures par rapport à l'édition princeps de 1504 sont purement stylistiques et ne reposent pas sur une nouvelle collation de manuscrits.

28. *Commentum supra tractatum Galieni de malitia complexionis diversae* [CA] 1a

Édition imprimée :

GARCÍA BALLESTER L., SÁNCHEZ SALOR E., *AVOMO*, XV, Barcelona, 1985.

29. *Compendium regimis acutorum* [SC] 2

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 246v-247r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 208r-v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua¹.

30. *Consilium sive cura febris hecticae* [SC] 2

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 248v-249r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 209v-210r (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua².

31. *Contra calculum* [CNA] 2

Édition imprimée :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 305r-307v (Mp).

Absent de l'édition de 1504.

32. *Contra catarrhum* [SC] 2

Édition imprimée :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 307v-309r (Mp).

Absent de l'édition de 1504.

33. *Contra tremorem cordis* [SC] 2

Édition imprimée :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 309r-311r (Mp).

Absent de l'édition de 1504.

1. PANIAGUA, 1969, 111.

2. PANIAGUA, 1969, 114-115.

34. *Cura epilepsiae* [SC] 2

Manuscrits :

Mü Clm 77, fol. 161r-v, c. 1385.

Er CA F.303, fol. 88v, xiv^e s.

Il n'existe pas d'autre manuscrit.

35. *Curae breves* [CNA] 2

Manuscrit :

P lat. 6988 A, fol. 142r-145r, xv^e s.

Il n'existe pas d'autre manuscrit.

36. *Cura hectica* [SC] 2

Manuscrit :

Lz 1183, fol. 86va, xiv^e s.

Manuscrit unique.

37. *De amore heroico* [SC] 8

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., *AVOMO*, III, Barcelona, 1985.

38. *De aquis medicinalibus** [SC] 7

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 308v-310v (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 265v-266v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua¹.

39. *De arte cognoscendi venena* [CA] 8

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 264v-265r (Mp).

1. PANIAGUA, 1969, 121-122.

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 221v-222r (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua¹.

40. *De conceptione* [SC] 8

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 253v-254r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 213v-214r (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua².

41. *De confortatione visus** [CNA] 8

Éditions imprimées :

PANSIER P., « Arnaldi de Villanova libellus regiminis de confortatione visus », *Collectio ophthalmologica veterum auctorum*, 1-1, 1903, p. 5-35.

BAKHOUCHE B., « Le *Libellus regiminis de confortatione visus* d'Arnaud de Villeneuve », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 186-204 (traduction française).

42. *De conservanda iuventute et retardanda senectute** [CA] 2

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 85r-90r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 86r-90v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps.

43. *De considerationibus operis medicinae sive de flebotomia* [CNA] 8

Édition imprimée :

DEMAITRE L., GIL-SOTRES E., *AVOMO*, IV, Barcelona, 1988.

44. *De decoratione** [SC] 8

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 298v-299r (Mp).

1. PANIAGUA, 1969, 120.

2. PANIAGUA, 1969, 112.

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 271v-272r (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua¹.

45. *De dosi theriacalium medicinarum* [CA] 7

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., *AVOMO*, III, Barcelona, 1985.

46. *De esu carniium* [CNA] 8

Édition imprimée :

BAZELL D.M., *AVOMO*, XI, Barcelona, 1999.

47. *De humido radicali* [CNA] 8

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., CRISCIANI C., FERRARI G., *AVOMO*, V.2, Barcelona, 2010.

48. *De intentione medicorum* [CNA] 8

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., *AVOMO*, V.1, Barcelona, 2000.

49. *De ornatu mulierum** [SC] 8

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 280r-285v (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 267v-271v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua².

50. *De parte operativa* [CNA] 8

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 133v-143r (Mp).

1. PANIAGUA, 1969, 133.

2. *Ibidem*.

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 123r-130r (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua¹.

51. *De reprobatione nigromanticae fictionis* [CNA] 8

Édition imprimée :

GIRALT S., *AVOMO*, VII.1, Barcelona, 2005.

52. *De simplicibus* [CNA] 7

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 285v-298r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 233v-243v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua².

53. *De vinis** [CA] 7

Manuscrits :

P lat. 6948, fol. 103r-110r, xiv^e s.

Sa 2599, fol. 105r-119v, xv^e s. (incomplet, prologue réduit)

Va Pal. lat. 1205, fol. 84r-98v, xv^e s.

Va Pal. lat. 1240, fol. 83v-97r, 1463-1464.

Va Pal. lat. 1265, fol. 115v-121v, xv^e s. (prologue réduit)

Il existe d'autres manuscrits.

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 303v-308r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 262r-265v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua et M.R. McVaugh³.

1. PANIAGUA, 1969, 109-110.

2. PANIAGUA, 1969, 118.

3. PANIAGUA, 1969, 121 ; McVAUGH, 2005.

54. *Electuarium laxativum* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 5v, xiv^e s.

55. *Experimenta* [SC] 2

Manuscrits :

Mp H 490, fol. 81r-101r, xv^e s.

Sa 2089, fol. 122v-132v, xv^e s.

Il n'existe pas d'autre manuscrit.

56. *Expositio super aphorismo Hippocratis in morbis minus* [CNA] 1a

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., SALMÓN F., AVOMO, XIV, Barcelona, 2014.

57. *Lectura super febribus** [CNA] 8

Manuscrit :

ON 162, fol. 1r-31r, xv^e s.

Manuscrit unique.

58. *Lectura super regimento acutorum** [CNA] 1a

Manuscrit :

PAs 709, fol. 2r-4r, xv^e s.

Manuscrit unique.

59. *Medicationis parabolae* [SC] 4

Édition imprimée :

PANIAGUA J.A., GIL-SOTRES P., AVOMO, VI.1 et 2, Barcelona, 1990 et 1993.

60. *Practica summaria seu regimen magistri Arnaldi ad instantiam Clementis summi pontificis* [SC] 4

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 242v-245r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 205v-207v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua¹.

61. *Pro conservatione sani capitis* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 9r, xiv^e s.

62. *Pro mulieribus non potentibus portare fetum usque ad terminum* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 9r, xiv^e s.

63. Deux recettes [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 8v, 9r, xiv^e s.

64. *Regimen Almeriae* [SC] 2

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., CIFUENTES L., *AVOMO*, X.2, Barcelona, 1998.

65. *Regimen podagrae* [SC] 2

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 249r-250r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 210r-211r (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua².

66. *Regimen sanitatis ad regem Aragonum* [CNA] 2

Édition imprimée :

GARCÍA BALLESTER L., McVAUGH M.R., *AVOMO*, X.1, Barcelona, 1996.

67. *Regimen sive consilium quartanae* [SC] 2

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 247r-248r (Mp).

1. PANIAGUA, 1969, 108.

2. PANIAGUA, 1969, 114-115.

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 208v-209v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua¹.

68. *Repetitio super aphorismo Hippocratis vita brevis* [CA] 1a

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., SALMÓN F., *AVOMO*, XIV, Barcelona, 2014.

69. *Speculum medicinae* [CA] 4

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 1r-45r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 1r-36r (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua².

70. *Super libro Galieni de morbo et accidenti** [CA] 1a

Manuscrit :

Kr 781, fol. 131r-157v, 1335.

Manuscrit unique.

71. *Tabula super vita brevis* [CNA] 1a

Manuscrit :

ON 162, fol. 38v-42r, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 344r-348r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 281v-284v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua³.

Arnaldus de Villanova, Petrus Cellerarii

72. *Antidotarium* [CA] 7

1. *Ibidem*.

2. PANIAGUA, 1969, 78-81.

3. PANIAGUA, 1969, 89.

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 310v-336r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 243v-262r (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua et M.R. McVaugh¹.

73. *De venenis* [CA] 8

Manuscrit :

P lat. 6971, fol. 78r-102r, xv^e s.

Ce manuscrit est utilisé par M.R. McVaugh². Il existe d'autres manuscrits.

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 258r-264v (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 216v-221v (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps. L'édition de 1520 est utilisée par J.A. Paniagua et M.R. McVaugh³.

Arnoldus de Babenberga

74. *De simplici medicina* [CA] 7

Manuscrits :

Ba D.I.17, fol. 187r-195r, 1321.

Mü Clm 253, fol. 128v-137v, xiv^e s.

Il n'existe pas d'autre manuscrit.

75. *Regimen sanitatis* [CA] 2

Manuscrit :

Mü Clm 7755, fol. 267r-274r, 1318.

Manuscrit utilisé par M. Weiss Adamson et M. Nicoud⁴.

1. PANIAGUA, 1969, 119 ; McVAUGH, 1995.

2. McVAUGH, 1995.

3. PANIAGUA, 1969, 120 ; McVAUGH, 1995.

4. WEISS ADAMSON, 1995, 150-160 ; NICLOUD, 2004-1 et 2007.

Bartholomaeus de Brugis76. *Expositio in libros aphorismorum Hippocratis* [?] 1a¹

Manuscrit :

Er CA Q.178, fol. 57r-84r, xiv^e s.

Manuscrit unique.

77. *Notulae commenti in isagogen Johannitii* [?] 1a

Manuscrit :

Er CA Q.178, fol. 1r-6r, xiv^e s.

Manuscrit unique.

78. *Notulae commenti super tegni Galieni* [?] 1a

Manuscrit :

Er CA Q.178, fol. 6r-46v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

79. *Optimum ceroneum pro dolore juncturarum* [SC] 3

Manuscrit :

LW 548, fol. 102r, xv^e s.

80. *Quaestiones super tegni Galieni* [CA] 1a

Manuscrit :

Kr 781, fol. 103r-130r, 1335.

Manuscrit unique.

81. *Remedium epidemiae* [SC] 6

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 5, 1911, p. 39-41.

82. *Super prima et secunda fen primi canonis Avicennae* [CA] 1a

Manuscrit :

Kr 781, fol. 1r-68r, 1335.

Il existe un autre manuscrit, mais incomplet.

1. Voir à la notice sur cet auteur.

Bartholomaeus de Brugis, Bernardus de Bonahora83. *Pro quodam qui ex quartana cadebat in hydropisi* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 177.**Benevenutus Grassus**84. *De oculis* [CNA] 8

Éditions imprimées :

ALBERTOTTI G., *Benvenuti Grassi Hierosolimitani doctoris celeberrimi ac expertissimi de oculis eorumque egritudinibus et curis. Incunabulo ferrarese dell'anno 1474 con notizie bibliografiche*, Pavia, 1897, p. 20-60.LABORDE C., *Un oculiste du XII^e siècle, Bienvenu de Jérusalem et son œuvre. Le manuscrit de la bibliothèque de Metz*, thèse de médecine, Montpellier, 1901, p. 13-76.PANSIER P. et LABORDE C., *Compendil pour la douleur et les maladies des yeux*, Paris, 1901, p. 27-89.**Berengarius de Chumba**85. *Practica* [CNA] 4

Manuscrit :

Ba D.I.11, fol. 83r-85r, c. 1400.

Manuscrit unique.

86. *Quaestiones super aphorismis Hippocratis disputatae et compilatae in Montepessulano* [CA] 1a

Manuscrit :

Ba D.I.11, fol. 159r-189v, c. 1400.

Manuscrit unique.

87. *Regimen contra dolorem capitis in sexagenario* [SC] 2

Manuscrit :

Ba D.I.11, fol. 85v, c. 1400.

Manuscrit unique.

88. *Signa leprae* [SC] 8

Manuscrit :

Ba D.I.11, fol. 69r-v, c. 1400.

Manuscrit unique.

Bernardus Alberti89. *Receptae super prima fen quarti canonis Avicennae* [CNA] 2

Manuscrits :

P n.a.lat. 1391, fol. 71v-82r, 1371.

Va Pal. lat. 1320, fol. 8r-28v, xiv^e s.

Va Pal. lat. 1331, fol. 130v-139v, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Édition imprimée :

Consilia Cermisoni, [Venezia], [O. Scotus], [1495], fol. 79r-86r (attribué à Gentilis de Fulgineo) (G).

Bernardus de Bonahora90. *Ad restringendum matricem* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 176.

91. *Contra omnem apostemam de materia venenosa* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 176.

92. *Super viatico* [CNA] 1a

Manuscrit :

P lat. 15373, fol. 44r-137v et 146r-162r, xiv^e s.

Il existe un autre manuscrit, mais les deux peuvent être deux copies d'un même original¹.

1. WACK, 1990, 253.

Bernardus Calcadelli

93. Deux recettes [SC] 3

Manuscrit :

Wb 61, fol. 177rb-va et 178ra, xv^e s.

Bernardus de Crassa

94. *Contra colicam passionem* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 177.

Bernardus de Gordonio

95. *Ad faciendum sigilla et imagines contra infirmitates diversas** [CNA] 8

Manuscrit :

Wn 3162, fol. 239r-241r, xv^e s.

Manuscrit unique.

96. *Compendium compositionum** [CNA] 7

Manuscrit :

CG 373/593, fol. 101r-102v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

97. *Compendium de neutralitatibus decidentiae** [CNA] 2

Manuscrits :

Ko GKS 3480, fol. 74r-81v, xvi^e s.

P lat. 7061, fol. 1r-5v, xv^e s.

Wo 12.4 Aug.2^o, fol. 168r-171r, 1452.

Il n'existe pas d'autre manuscrit.

Édition imprimée :

KOLLERT E.M., *Zwei Compendien « de neutralitatibus decidentiae » von Bernhard Gordon und Johann Tornamira*, Leipzig, 1924, p. 15-25.

98. *Compendium regiminis acutorum* [CNA] 2

Édition imprimée :

Practica Gordonii dicta lilium, Venezia, B. Locatellus, 1498, fol. 4r-5r / 2^e foliotage (Mp).

Édition consultée par L. Demaitre¹.

99. *De cautela praeservanda a contagio leprosorum** [CNA] 8

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1207, fol.15r-16v, 1425-1447.

Manuscrit unique.

100. *De cibis** [SC] 7

Manuscrit :

P lat. 16189, fol. 191v-192r, 1313-1314.

Manuscrit unique.

101. *De conferentibus et nocentibus** [SC] 7

Manuscrit :

OO 4, fol. 227r-229v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

102. *De conservatione vitae humanae* [CA] 4

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 9v-73v, xiv^e s.

Manuscrit consulté par L. Demaitre².

Éditions imprimées :

Practica Gordonii dicta Lilium, Venezia, B. Locatellus, 1498, fol. 19v-32r et 32v-33v/2^e foliotage (Mp).

Lilium medicine, Lyon, G. Rovillius, 1574, p. 669-947 (G).

La première ne contient ne contient que le *De urinis* et le *De pulsibus*. La seconde est l'édition la plus complète des œuvres de Bernard de Gordon³.

1. DEMAITRE, 1980.

2. *Ibidem*.

3. *Ibidem*.

103. *De decem ingeniis curandorum morborum* [CNA] 8

Édition imprimée :

Practica Gordonii dicta liliium, Venezia, B. Locatellus, 1498, fol. 1r-2v / 2^e foliotage (Mp).

Édition consultée par L. Demaitre¹.

104. *De dosi medicinarum** [SC] 7

Manuscrit :

Er CA F.236, fol. 94r-95v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

105. *De epidemia* (1)* [CNA] 6

Manuscrit :

Er CA Q.219, fol. 204r-205v, 1335.

Manuscrit unique.

106. *De epidemia* (2)* [CA] 6

Manuscrit :

Mz 282, fol. 66r-70r, xv^e s.

Manuscrit unique.

107. *De gradibus* [CA] 7

Édition imprimée :

PAGEL J., « Über die Grade der Arzneien, nach einer bisher ungedruckten Schrift des Bernhard von Gordon aus dem Jahre 1303 », *Pharmaceutische Post*, 28, 1895, p. 65-67, 131-133, 142-144, 180-182, 221-225 et 257-262.

108. *De marasmode secundum intentionem Galieni* [CA] 1a

Édition imprimée :

DEMAITRE E.L., « The medical notion of *Withering* from Galen to the fourteenth century : the treatise on marasmus by Bernard of Gordon », *Traditio*, 47, 1992, p. 259-307.

1. *Ibidem*.

109. *De medicinis conficiendis** [SC] 7

Manuscrit :

OO 4, fol. 217r-v, XIV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

110. *De modo medendi* [SC] 8

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1083, fol. 322r-v, 1458.

Manuscrit unique.

111. *De prognosticis* [CNA] 8

Édition imprimée :

Practica Gordonii dicta liliium, Venezia, B. Locatellus, 1498, fol. 5r-19r / 2^e foliotage (Mp).

Édition consultée par L. Demaitre¹.

112. *De sterilitate mulierum** [SC] 8

Manuscrits :

P lat. 6957, fol. 55v-57v, xv^e s.

P lat. 7066, fol. 28r-32r, xv^e s.

Manuscrits consultés par L. Demaitre². Le second manuscrit est de provenance montpelliéraine³.

113. *De theriaca secundum intentionem Averrois* [CA] 7

Édition imprimée des chapitres 1 à 5 :

PAGEL J., « Über den Theriak nach einer bisher ungedruckten Schrift des Bernhard von Gordon », *Pharmaceutische Post*, 27, 1894, p. 205-206, 220-224, 235-237 et 257-262.

Édition imprimée du chapitre 6 :

PAGEL J., *Die angebliche Chirurgie des Johannes Mesuë jun.*, Berlin, 1893, p. 144.

1. *Ibidem*.

2. *Ibidem*.

3. DEMAITRE, 1980, 85.

114. *De urinis** [CNA] 8

Manuscrit :

CG 373/593, fol. 72v-74v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

115. *Instructio brevissima pro iter agentibus** [SC] 2

Édition imprimée :

STROBELBERGER J., *Galliae politicae et medicae descriptio*, Jena, 1621, p. 288-293.

Il n'existe pas de manuscrit. Édition consultée par L. Demaitre¹.

116. *Lilium medicinae* [CA] 4

Manuscrit :

Mp H 451, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Édition imprimée :

Practica Gordonii dicta lilium, Venezia, B. Locatellus, 1498, fol. 2r-96v / 1^{er} foliotage (Mp).

Édition utilisée par M.R. McVaugh².

117. *Modus medendi** [SC] 8

Manuscrits :

Gi 80, fol. 102v-103r.

OO 4, fol. 230r-231r, xiv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

118. *Receptae* [SC] 3

Manuscrit :

Es O.II.16, fol. 110v, xv^e s.

119. Une recette [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 9v, xiv^e s.

1. DEMAITRE, 1980.

2. McVAUGH, 2005, 249-250.

120. *Regimen acutarum aegritudinum* [CNA]¹ 2

Manuscrit :

P lat. 16189, fol. 185r-187v, 1313-1314.

Édition imprimée :

Practica Gordonii dicta liliium, Venezia, B. Locatellus, 1498, fol. 2v-4r / 2^e foliotage (Mp).

Manuscrit et édition consultés par L. Demaitre².

Bernardus de Hangarra121. *Quaestiones super omnibus aphorismis* [CA] 1a

Manuscrit :

Er CA F.290, fol. 39r-114r, xiv^e s.

Manuscrit unique.

122. *Supra libellum de mala complexione diversa* [CNA] 1a

Manuscrit :

Mü Clm 534, fol. 43r, xiii^e s.

Manuscrit unique.

Bernardus de Melgorio

123. Quatre recettes [SC] 3

Manuscrit :

Wb 61, fol. 180va et 183vb, xv^e s.

Bernardus Provincialis124. *Commentum super tabulis magistri salernitani* [CNA] 7

Manuscrit :

CP 178, fol. 9v-37r/1^{er} foliotage, xiii^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

1. L. Demaitre (1980, 105), qui signale dans ce texte une citation d'Ibn Rušd, a bien voulu répondre à mon étonnement de ne pas la retrouver dans le manuscrit P lat. 16189 ni dans l'édition de 1498 à Venise : en fait, cette citation est présente sur le seul manuscrit Va Pal. lat. 1083, au folio 279r, où elle serait le résultat d'une « interpolation tardive ».

2. DEMAITRE, 1980.

Édition imprimée :

DE RENZI S., *Collectio Salernitana*, Napoli, 1859, vol. V, p. 269-328.

125. *Signa mortis et vitae* [SC] 8

Manuscrit :

OB Rawlinson C. 543, fol. 15r-v, xiv^e/xv^e s.

Manuscrit unique.

Bertrandus

126. *Lucidarius* [CA] 4

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1208, fol. 1r-72r, xiii^e s.

Manuscrit unique.

Blasius Barcelonensis

127. *Contra pestem* [CA] 6

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 17, 1925, p. 103-119.

Bonetus de Axtha

128. Une recette [SC] 3

Manuscrit :

Lz 1183, fol. 86ra, xiv^e s.

129. *Sirupus contra quartanam* [SC] 3

Manuscrits :

Er CA F.303, fol. 88vb, xiv^e s.

Lz 1183, fol. 86rb, xiv^e s.

Cancellarius discipulus Arnaldi de Villanova

130. Des recettes [SC] 3

Manuscrit :

Es M.II.17, fol. 85v, 87r, 95r, xiv^e s.

Cancellarius Montispessulani131. *Experimenta chirurgica* [CNA] 5

Manuscrit :

P lat. 7091, fol. 12r-47r, xiv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Cardinalis132. *Collirium pro oculis* [SC] 3

Manuscrit :

Gr 594, fol. 95v, xv^e s.

133. *Cura contra quartanam* [SC] 3

Manuscrits :

P lat. 6976, fol. 126r, xiv^e s.

P lat. 14026, fol. 43v, xiv^e s.

134. *Cura de leprosis* [SC] 2

Manuscrit :

OB Mus. 19, fol. 116v.

Manuscrit unique.

135. *Experimenta cancellarii et Cardinalis* [SC] 2

Manuscrit :

Es P.II.5, fol.69v-73v.

Manuscrit unique.

136. *Glosae supra aphorismos Hippocratis* [CNA] 1a

Manuscrits :

Ku 222, fol. 107r-143v, xv^e s.

Mz 1205, fol. 1r-63r, xiv^e s.

P lat. 6847, fol. 1r-79r, xiv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

137. *Glosae supra isagogen Johannitii* [CNA] 1a

Manuscrit :

Ku 222, fol. 1r-48v, xv^e s.

Manuscrit utilisé par M.R. McVaugh¹.

138. *Glosae supra librum Philareti de pulsibus* [CNA] 1a

Manuscrit :

Ku 222, fol. 90r-106v, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

139. *Glossulae supra prognostica Hippocratis* [CNA] 1a

Manuscrit :

Ku 222, fol. 144r-166r, xv^e s.

Manuscrit unique.

140. *Libellus docens purgare quattuor humores* [SC] 8

Manuscrit :

CU Dd.11.45, fol. 82r-84v, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

141. *Practica fratris de modo curationis apoplexiae compilata a quodam Cardinali* [CNA] 8

Manuscrit :

Mü Clm 267, fol. 102r-116r, xiv^e s.

Manuscrit unique.

142. Une recette [SC] 3

Manuscrit :

L Royal 12.G.IV, fol. 142v, xiv^e s.

143. *Super tegni Galieni* [CNA] 1a

Manuscrit :

Ku 222, fol. 49r-88v, xv^e s.

Manuscrit utilisé par M.R. McVaugh².

1. McVAUGH, 1974, 269-271 ; 2000, 181n.

2. McVAUGH, 2000, 51n et 165n.

144. *Supra regimentum acutorum Hippocratis* [CNA] 1a

Manuscrit :

Ku 222, fol. 167r-181r, xv^e s.

Manuscrit unique.

Du Jardin145. *Autre enseignement pour espidimie resister* [SC] 6

Manuscrit :

P Rotschild 579, fol. 24r-32r, xv^e s.

Manuscrit unique.

Durandus Pecolli146. *Contra sputum sanguinis* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 177.

Ermengaudus Blasii147. *Aphorismi* [SC] 8

Manuscrit :

PAs 972, fol. 92r-95v, xv^e s.

Manuscrit unique.

148. *Tabula antidotarii* [CNA] 7

Manuscrits :

Va Pal. lat. 1165, fol. 123v-131r, xiv^e s.

Ba D.I.11, fol. 70v-73v, c. 1400.

Il existe d'autres manuscrits.

Gabriel II Miro149. *Pedenemicon* [CA] 4

Édition imprimée :

Pedenemices, hoc est de regimine infantium, Tours, J. Rousset, 1553 (P^{Ma}).

Il n'existe pas de manuscrit. C'est la seule édition subsistante ; elle ne contient que le livre II de l'œuvre¹.

Galterus Agulinus

150. *Circa iudicium urinarum** [SC] 8

Manuscrit :

P lat. 6976, fol. 66r-67v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

151. *Compendium urinarum* [CNA] 8

Édition imprimée :

PFEFFER J., *Das Compendium urinarum des Gualterus Agulinus*, Berlin, 1891.

152. *De contentis urinarum** [CNA] 8

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1304, fol. 36r-37v, xiii^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

153. *De dosi medicinarum* [CNA] 7

Manuscrit :

P lat. 6957, fol. 100v-108r, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

154. *De pulsibus* [SC] 8

Manuscrit :

P lat. 15457, fol. 236r-v, xiii^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

155. *De urinis* (1)* [SC] 8

Manuscrit :

Va lat. 2482, fol. 107v-108v, 1445.

Il existe d'autres manuscrits.

1. BERTIER, 1985, 11.

156. *De urinis* (2)* [CNA] 8

Manuscrit :

OB Mus. 219, fol. 113v-116v, XIII^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

157. *Febres* [CNA] 8

Manuscrit :

P lat. 6976, fol. 128v-129v, XIV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

158. *Glossulae super versibus Aegidii* [SC] 1a

Manuscrit :

LW 536, fol. 3r-4r, XIII^e s.

Manuscrit unique.

159. *Modus judicandi urinas** [CNA] 8

Manuscrit :

Es P.II.5, fol. 79r-80v, XIV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

160. *Potio probata per magistrum Galterum de M.* [SC] 3

Manuscrit :

LW 536, fol. 4r, XIII^e s.

161. Des recettes (1) [SC] 3

Manuscrit :

M 10162, fol.85r-v, XV^e s.

162. Des recettes (2) [SC] 3

Manuscrit :

Wb 61, fol. 177vb-184va, XV^e s.

163. *Summa medicinalis* [CNA] 4

Édition imprimée :

DIEPGEN P., *Gualteri Agilonis Summa medicinalis*, Leipzig, 1911.

Galterus Grienbach de Wisensteig164. *Quaestio* [CNA] 6

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1260, fol. 343r-344r, 1363.

Manuscrit unique.

Gerardus Bituricensis165. *Commentum super viatico Constantini* [CNA] 1b

Manuscrits :

Mp H 161, fol. 1r-35v, XIII^e s. (prologue absent)P lat. 6888, fol. 3r-104v, XIV^e s.P lat. 6892, fol. 1v-98r, XIV^e s.P lat. 15115, fol. 67r-208r, XIV^e s.P lat. 16181, XIII^e s.P lat. 16182, XIV^e s.Wa BOZ 59, 302r-431v, XV^e s. (prologue réduit)

Il existe d'autres manuscrits.

Édition imprimée :

Introductorium juvenum Gerardi de Solo, Libellus de febris eiusdem, Commentum eiusdem super nono almansoris, Commentum super viatico cum textu, Venezia, B. Locatellus, 1505, fol. 89r-192r (G).

Gerardus de Cumba166. *Recepta ad oculos* [SC] 3

Manuscrit :

Va lat. 460, fol. 183r, XV^e s.**Gerardus Mercerii**

167. Une recette (1) [CNA] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 176.

168. Une recette (2) [SC] 3

Manuscrit :

Lz 1183, fol. 86ra, xiv^e s.

Gerardus de Montepessulano

169. *Summa de modo medendi* [CNA] 8

Manuscrit :

Mp H 161, fol. 76r-82r, xiii^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Gerardus de Solo

170. *Ad confortandum stomachum* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 7v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

171. *Ad unum de curia regis Hispaniae contra corruptionem oris specialiter in parte gingivarum* [SC] 2

Manuscrit :

Er CA Q.225, fol. 86v-87r, xiv^e s.

Manuscrit unique.

172. *Commentum in isagogen Johannitii* [CA] 1a

Manuscrit :

Wr IV.F.24, fol. 392r-451v.

Manuscrit unique.

173. *Contra acuitatem in mingendo urinam* [CA] 3

Manuscrit :

Er CA Q.225, fol. 107r, xiv^e s.

174. *De febribus* [CNA] 8

Édition imprimée :

Introductorium juvenum Gerardi de Solo, Libellus de febribus eiusdem, Commentum eiusdem super nono almansoris, Commentum super viatico cum textu, Venezia, B. Locatellus, 1505, fol. 11r-13r (G).

175. *Determinatio de amore hereos* [CNA] 8

Manuscrit :

Er CA F.270, fol. 77v-78v, XIII^e s.

Manuscrit unique.

Édition imprimée :

WACK M.F., « Gerard of Solo's *Determinatio de Amore Hereos* », *Traditio*, 45, 1989-1990, p. 147-166.

176. *Determinatio de situ spiritus* [CA] 8

Manuscrit :

Er CA F.270, fol. 76v-77v, XIII^e s.

Manuscrit unique.

177. *Introductorium juvenum* [CA] 4

Édition imprimée :

Introductorium juvenum Gerardi de Solo, Libellus de febribus eiusdem, Commentum eiusdem super nono almansoris, Commentum super viatico cum textu, Venezia, B. Locatellus, 1505, fol. 2r-11r (G).

Édition utilisée par A.S. Guénoun et M.R. McVaugh¹.178. *Receptae super prima fen quarti canonis Avicennae* [CNA] 1a

Manuscrit :

P n.a.lat. 1391, fol. 67r-71v, 1371.

Il existe d'autres manuscrits.

1. GUÉNOUN, 2004 ; McVAUGH, 2004-1, 42n.

179. *Recepta pomi ambrae* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 7v, xiv^e s.

180. Des recettes [SC] 3

Manuscrit :

Es M.II.17, fol. 56v, 61r, 62r, xiv^e s.

181. Deux recettes [SC] 3

Manuscrit :

P lat. 6957, fol. 162v, xv^e s.

182. *Regimen sanitatis* [SC] 2

Manuscrit :

Wn 5486, fol. 34v-36v, xv^e s.

Manuscrit unique.

183. *Super nono almansoris* [CA] 1a

Édition imprimée :

Introductorium juvenum Gerardi de Solo, Libellus de febribus eiusdem, Commentum eiusdem super nono almansoris, Commentum super viatico cum textu, Venezia, B. Locatellus, 1505, fol. 13v-88v (G).

Édition utilisée par A.S. Guénoun et M.R. McVaugh¹.

Gerardus de Solo, Petrus Albi184. *Receptae super quarto canone Avicennae de febribus* [CNA] 1a

Manuscrit :

Ko GKS 3480, fol. 82r-99r, 1514.

Manuscrit unique ?

185. *Reportationes supra dietas universales Isaac* [CA] 1a

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1261, fol. 129r-214v, 1337.

Manuscrit unique.

1. GUÉNOUN, 2004 ; McVAUGH, 2004-1, 42-45.

Gilbertus Anglicus186. *Antidotarium* [CNA] 7

Manuscrit :

CG 379/599, fol. 134r-141r, XIII^e s.

Manuscrit unique.

187. *Commentum super versibus Aegidii Corboliensis de urinis* [CNA] 1a

Manuscrit :

P lat. 6988, fol. 107r-144r, XIV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

188. *Compendium medicinae* [CA] 4

Édition imprimée :

Compendium medicine Gilberti Anglici, Lyon, J. Saccon, 1510 (G).

Édition princeps utilisée par M. Kurdzialek et L. García Ballester *et alii*¹.

189. *Emplastrum* [SC] 3

Manuscrit :

L Royal 12.D.XII, fol. 64r, XV^e s.

Manuscrit unique non consulté.

190. *Experimenta magistri Gilberti cancellarii Montispezzulani* [CNA] 2

Édition imprimée :

PANSIER P., *Janus*, 8, 1903, p. 20-25, 65-69 et 141-147.

191. *Practica* [CNA] 4

Manuscrit :

Wn 1634, fol. 35v-55r, XIII^e s.

Manuscrit unique.

192. Des recettes [SC] 3

Manuscrit :

M 10162, fol. 86r-v, XV^e s.

1. KURDZIALEK, 1963 ; GARCÍA BALLESTER *et alii*, 1995, 46n.

Gilbertus Hamelini

193. Trois recettes [SC] 3

Édition imprimée :

PANSIER P., *Janus*, 14, 1909, p. 416.

Gregorius

194. *Regimen sanitatis domino Alberto duci Austriae* [CNA] 2

Édition imprimée :

FERCKEL C., « Ein Gesundheitsregiment für Herzog Albrecht von Österreich aus dem 14. Jahrhundert », *AGM*, 11, 1918, p. 1-21.

Guido de Cauliaco

195. *Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae* [CA] 5

Éditions imprimées :

McVAUGH M.R., *Guigonis de Caulhiaco inventarium sive chirurgia magna*, Leiden, 1997, volume 1.

NICAISE E., *La Grande chirurgie de Guy de Chauliac*, Paris, 1890 (traduction française).

196. *De gradibus* [CNA] 7

Manuscrit :

P lat. 6957, fol. 126v-129v, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Guillelmus de Brixia

197. *Consilium ad aegritudines frigidas et humiditas cerebri et nervorum* [CA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 34r-35r, xiii^e /xiv^e s.

Es X.III.18, fol. 31v-35v, xiv^e /xv^e s.

Mü Clm 77, fol. 42v-43v, c. 1385.

198. *Consilium ad apparitiones fantasticas oculorum* [CNA] 2

Édition imprimée :

SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922, p. 26-35.199. *Consilium ad ardorem urinae* [SC] 2

Édition imprimée :

SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922, p. 18-20.200. *Consilium ad debilitatem visus* [CA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 28r-31v, XIII^e / XIV^e s.

Er CA Q.230, fol. 132r-140r, 1395.

Mü Clm 77, fol. 38v-41r, c. 1385.

201. *Consilium ad defectum appetitus* [SC] 2

Édition imprimée :

SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922, p. 14-15.202. *Consilium ad dispositionem hydropicam cum caliditate epatis* [CNA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 22r-23r, XIII^e / XIV^e s.

Mü Clm 77, fol. 33r-v, c. 1385.

203. *Consilium ad dolorem ex contractione nervorum et cordarum* [SC] 2

Édition imprimée :

SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922, p. 16.

204. *Consilium ad dolorem lateris sinistri in regione splenis* [SC] 2

Édition imprimée :

SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922, p. 16-17.205. *Consilium ad dolores nervorum et juncturarum* [SC] 2

Édition imprimée :

SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922, p. 20-22.206. *Consilium ad facilitandum vomitum* [SC] 2

Édition imprimée :

SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922, p. 17-18.207. *Consilium ad fistulam* [CA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 13r-v, XIII^e/XIV^e s.

Mü Clm 77, fol. 27r, c. 1385.

Va Pal. lat. 1240, fol. 148r-149v, 1463/1464.

208. *Consilium ad formicationem vel dormitationem in collo, spatulis et cetera* [SC] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 24r-v, XIII^e/XIV^e s.

Mü Clm 77, fol. 35v-36r, c. 1385.

209. *Consilium ad hemorrhoidas* [SC] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 24v, XIII^e/XIV^e s.

Mü Clm 77, fol. 36r, c. 1385.

210. *Consilium ad ictericiam citrinam* [CA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 32v-34r, XIII^e/XIV^e s.

Es X.III.18, fol. 1r-3v, xiv^e/xv^e s.

Mü Clm 77, fol. 42r-v, c. 1385.

211. *Consilium ad nefreticam dispositionem et generationem lapidis in renibus* [CNA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 25r-26v, xiii^e/xiv^e s.

Mü Clm 77, fol. 34r-35r, c. 1385.

212. *Consilium ad phthisim et de paratu ad phthisim* [CA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 13v-16v, xiii^e/xiv^e s.

Mü Clm 77, fol. 27v-29r, c. 1385.

Va Pal. lat. 1240, fol. 149v-156v, 1463/1464.

213. *Consilium ad stipticitatem ventris cum fecibus induratis* [SC] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 23r-24r, xiii^e/xiv^e s.

Mü Clm 77, fol. 35r-v, c. 1385.

214. *Consilium ad tussim catarrhalem ex phlegmate salso et cetera* [CA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 16v-22r, xiii^e/xiv^e s.

Mü Clm 77, fol. 29r-33r, c. 1385.

Va Pal. lat. 1240, fol. 157r-170v, 1463/1464.

215. *Consilium de cancro mamillae* [CA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 1r-11r, xiii^e/xiv^e s.

Mü Clm 77, fol. 19v-26r, c. 1385.

Mü Clm 23912, fol. 278r-288v, 1426.

Va Pal. lat. 1194, fol. 145r-154r, xv^e s.

Va Pal. lat. 1240, fol. 120r-144v, 1463/1464.

216. *Consilium de duritia derelicta in mamilla et cetera* [CA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 11r-13r, XIII^e/XIV^e s.

Mü Clm 77, fol. 26r-27r, c. 1385.

Va Pal. lat. 1194, fol. 154r-155v, XV^e s.

Va Pal. lat. 1240, fol. 144v-148r, 1463/1464.

217. *Consilium de regimine confortationis et conservationis visus* [CA] 2

Manuscrits :

Ce D.XXVI.3, fol. 26v-28r, XIII^e/XIV^e s.

Er CA Q.230, fol. 128r-132r, 1395.

Mü Clm 77, fol. 37r-38v, c. 1385.

218. *Consilium pro fratre domino episcopi brixienensis* [SC] 2

Édition imprimée :

SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922, p. 13-14.

219. *Consilium pro quodam qui carebat spermate* [CNA] 2

Manuscrit :

Mü Clm 205, fol. 247r-v, XV^e s.

Édition imprimée :

SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922, p. 22-25.

220. *De aegritudinibus renum et vesicae* [CA] 8

Édition imprimée :

ZIEGER W. G., *Ein Traktat Wilhelm's von Brescia über Nieren- und Blasensteine*, Leipzig, 1925.

221. *De febre** [CA] 8

Édition imprimée :

Excellentissimi medici Guielmi Brixienensis Aggregatoris dictorum illustrium medicorum ad unamquamque egritudinem a capite ad pedes practica : nunc primum ad communem usum edita et impressa. Ejusdem de febris tractatus optimus, Venezia, O. Scotus, 1508, fol. 144v-157r (PM).

222. *Practica** [CA] 4

Édition imprimée :

Excellentissimi medici Guielmi Brixiensis Aggregatoris dictorum illustrium medicorum ad unamquamque egritudinem a capite ad pedes practica : nunc primum ad communem usum edita et impressa. Ejusdem de febribus tractatus optimus, Venezia, O. Scotus, 1508, fol. 2r-144r (PM).

223. *Practica in chirurgia* [CNA] 5

Manuscrit :

Mü Clm 273, fol. 147r-158v, 1453.

Manuscrit unique.

224. *Quaestiones de theriaca* [CA] 7

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Theriac at Montpellier 1285-1325 », *Sudhoff's Archiv*, 56, 1972, p. 113-144.

Guillelmus de Congenis225. *Benedictae* [SC] 3

Manuscrit :

Ca 323, fol. 27r-v, XIV^e s.

226. *Chirurgia* [CNA] 5

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Domini et magistri Willehelmi de Congenis, Burgensis zu Montpellier Scriptum chirurgiae, sowie dazugehörige *Notulae chirurgiae* eines Schülers », *Studien zur Geschichte der Medizin*, 11-12, 1918, p. 297-384.

227. *Electuarium probatum contra paralysim* [SC] 3

Manuscrits :

Ca 323, fol. 55r, XIV^e s.

Ve 177, fol. 26r, XIV^e s.

Guillelmus Corrigiarii

228. *Libro de medicina* [CNA] 2

Manuscrit :

Mp H 490, fol.103r-124v, xv^e s.

Manuscrit unique.

Guillelmus Gausberti de Biterris

229. *Documentum* [SC] 2

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., MARTINEZ GÁZQUEZ J. et GARCÍA BALLESTER L., « Guillem de Béziers and his *Informatio scolaribus suis* », *History of Universities*, XVIII/2, 2003, p. 28-29.

230. *Informatio scolaribus suis* [CNA] 2

Manuscrits :

P lat. 7061, fol. 125r-126r, xv^e s. (incomplet)

Va Pal. lat. 1229, fol. 68r-73r, xv^e s.

Le second est un manuscrit montpelliérain. Il existe d'autres manuscrits.

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., MARTINEZ GÁZQUEZ J. et GARCÍA BALLESTER L., « Guillem de Béziers and his *Informatio scolaribus suis* », *History of Universities*, XVIII/2, 2003, p. 19-28.

Guillelmus Sedacerii

231. *Ars chirurgiae completa secundum Lanfrancum et Guillelmum de Saliceto* [CNA] 5

Manuscrit :

M 4235, fol. 254v-283v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

Guillem Salvà

232. Additions à l'*Antidotarium* de Lanfrancus [SC] 2

Manuscrit :

M 10162, fol. 42r-54r, xv^e s.

Manuscrit unique.

233. Additions à la *Chirurgia parva* de Lanfrancus [CNA] 2

Manuscrit :

M 10162, fol. 1r-41v, xv^e s.

Manuscrit unique.

234. *Los profits que de les sagnies se seguexen* [CNA] 8

Manuscrit :

M 10162, fol. 57v-76r, xv^e s.

Manuscrit unique.

Heidenricus235. *Regimen praeservativum contra pestilentiam* [SC] 6

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 16, 1924, p. 54-56.

Henricus de Guintonia236. *De flebotomia** [CNA] 8

Manuscrit :

M 3066, fol. 5v-7v, xiv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Édition imprimée :

VOIGTS L.E., McVAUGH M.R., *A latin technical phlebotomy and its middle english translation*, Philadelphia, 1984.

237. *De urinis** [CNA] 8

Manuscrit :

CG 117/186, p. 221-223, xiii^e s.

Manuscrit unique.

238. *Quaestiones medicinales super isagoge Johannitii* [CNA] 1a

Manuscrit :

ON 171, fol. 1r-18v, xiii^e s.

Seul manuscrit complet ; utilisé par M.R. McVaugh¹.

1. McVAUGH, 1974.

Henricus Lamme

239. Discours de réception au baccalauréat en médecine* [CNA] 8

Édition imprimée :

WICKERSHEIMER E., « Le Discours de réception d'un bachelier en médecine montpelliérain, au début du xv^e siècle », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 9, 1910, p. 247-251.

240. Discours sur la peste [CNA] 6

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 17, 1925, p. 43-46.

Henricus de Mondavilla241. *Anatomia* [CNA] 5

Manuscrit :

Er CA Q. 210, fol. 83r-106r, xiv^e s.

Il existe deux autres manuscrits.

Édition imprimée :

PAGEL J.L., *Die Anatomie des Heinrich von Mondeville. Nach einer Handschrift der Königlichen Bibliothek zu Berlin vom Jahre 1304*, Berlin, 1889.

242. *Chirurgia* [CA] 5

Édition imprimée :

PAGEL J.L., *Die Chirurgie des Heinrich von Mondeville (Hermondaville)*, Berlin, 1892.

Jacobus Angeli243. Annotations marginales à *l'Inventarium seu collectarium in parte chirurgicali medicinae* de Guy de Chauliac [CA] 5

Manuscrit :

P lat. 7133 A, xv^e s.

244. *Puncta medicinae* [CA] 4

Manuscrit :

Se 5-7-16, 5-7-17 et 5-7-18, 1455.

Il n'existe pas d'autre manuscrit.

Jacobus Contastini245. *Ordinatio restaurantium* [SC] 3

Manuscrit :

Es M.II.17, fol. 122v, XIV^e s.

Jacobus de Partibus246. *Conseil et régime pour maistre Guillaume Bernard* [SC] 2

Manuscrit :

Li 863, fol. 163r-v, xv^e s.

Manuscrit unique.

247. *Consilium de epilepsia* [CNA] 2

Manuscrit :

P lat. 7080, fol. 6r-7r, xvi^e s.

Manuscrit unique.

248. *Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* [CA] 1b

Édition imprimée :

Canonis libri I, III et IV Avicennae, in latinum translati a Gerardo Cremonensis, cum explanatione Jacobi de Partibus, Lyon, J. Trechsel et J. Clein, 1498 (Mp).

Le recours à cette édition est conseillé par D. Jacquart¹.

249. Une glose sur la *Practica* d'Alexandre de Tralles [CNA] 1b

Édition imprimée :

Practica Alexandri Yatros illustris grecorum medici approbatissima cum optimis declarationibus Jacobi de Partibus et Simonis Januensis in margine condecenter situatis, Venezia, O. Scotus, 1522 (PMa).

Édition unique.

250. Des recettes [SC] 3

Manuscrit :

So 349, fol. 125v, xv^e s.

1. JACQUART, 1980, 42.

251. *Régime pour Miquiel Bernard* [CNA] 2

Manuscrit :

Li 863, fol. 160v-162v, xv^e s.

Manuscrit unique.

252. *Summula per alphabetum super plurimis remediis ex Mesue libris excerptis* [CNA] 7

Édition imprimée :

Articella, Lyon, J. de Platea, 1515, fol. 349r-362v (G).

253. *Super uno aphorismo Hippocratis* [SC] 1b

Manuscrit :

L Add. 4897, fol. 122r-133v, xv^e s.

Manuscrit unique.

254. *Tabula sive sirupi ad omnes humores* [SC] 7

Manuscrit :

P lat. 7281, fol. 277r-279v, xv^e s.

Manuscrit unique.

Jean Le Fèvres255. *Por lez goutte Sr Jehan d'Aix* [SC] 2

Édition imprimée :

MEYER P., « Consultation de Jean Le Fèvre, médecin établi à Montpellier, sur le traitement de la goutte », *Romania*, 15, 1986, p. 178-187.

Johannes de Alesto256. *Contra noli me tangere* [SC] 2

Manuscrit :

L Arundel 295, fol. 108r-v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

Johannes Basterii257. *Ad rumpendum telam oculorum* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 176.

258. *Contra quartanam* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 176.

259. *In quadam febre tertiana simplici* [SC] 3

Manuscrit :

Lz 1183, fol. 86ra, xiv^e s.

Johannes Bononiensis

260. *Regimen sanitatis pro rege Hungariae* [CA] 2

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1213, fol. 97r-146v, xv^e s.

Il existe un autre manuscrit.

Johannes de Bursalia

261. Discours académique [CNA] 8

Manuscrit :

Se 5-1-45, fol. 187r-189r.

Manuscrit unique.

Johannes Falco

262. *Additiones ad practicam Antonii Guaynerii* [CNA] 4

Édition imprimée :

Antonii Guaynerii opus preclarum, Lyon, J. Myt, 1534, fol. 57r-71r (PM).

Il n'existe pas de manuscrit.

263. *Notabilia supra guidonem* [CA] 1a

Édition imprimée :

Notabilia supra guidonem, Lyon, J. de Tournes, 1559 (Mp).

Il n'existe pas de manuscrit.

264. *Quaestio utrum somnia conferant in morborum curatione* [CA] 8

Manuscrit :

Se 7-6-12, fol. 74r-80r, début XIV^e.

Il existe un autre manuscrit.

Johannes de Gadesden265. *Rosa medicinae* [CA] 4

Éditions imprimées :

Rosa anglica practica medicinae, Pavia, J.A. Birreta, 1492 (PM).

Rosa anglica practica medicinae, Venezia, B. Locatellus, 1502¹ (Mp).

Johannes Guillelmi266. *Recepte bien esprouvée contre maladie pestillencieuse* [SC] 6

Manuscrit :

P fr. 630, fol. 54v, XV^e s.

Manuscrit unique.

Johannes Jacobi267. *Ad anatomicam et compositionem oculi intelligendam* [CNA] 8

Édition imprimée :

DEZTANY L., *Alcoatí, Libre de la figura del uyl. Text català traduït de l'àrab per mestre Joan Jacme i conservat en un manuscrit del XIVⁿ segle a la Biblioteca Capítular de la Seu de Saragossa*, Barcelona, 1933, p. 237-245.

268. *De calculo* [CNA] 8

Édition imprimée :

WICKERSHEIMER E., « Johannes Jacobi Steintraktat », *AGM*, 3, 1909, p. 41-62.

269. *De naturis paroxysmorum* [SC] 2

Manuscrit :

Es M.II.17, fol. 157r-v, XIV^e s.

Manuscrit unique.

1. George Dock (1907) corrige la lecture erronée qui a fait souvent dater de 1516 cette édition.

270. *De pestilentia* [CA] 6

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 17, 1925, p. 16-32.271. *De sterilitate* [SC] 8

Manuscrit :

Wo 83.7 Aug.2^o, fol. 81v-82r, 1432.

Manuscrit unique.

272. *Receptae super quarto canonis Avicennae de febribus* [CNA] 2

Manuscrit :

PG 3102, fol. 165r-170r, xiv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

273. Des recettes [SC] 3

Manuscrit :

Es M.II.17, fol. 64r, 66r, xiv^e s.274. *Secretarium practicae medicinae* [CA] 4

Manuscrit :

P lat. 6957, fol. 64v-95v, xv^e s.Manuscrit utilisé par L. Demaitre et M.R. McVaugh¹.**Johannes Massati**275. *Electuarium laxativum* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 177.

1. DEMAITRE, 2004, 109n ; McVAUGH, 2004-1, 44n.

Johannes Patarani

276. *Contra difficultatem conceptionis* [SC] 8

Manuscrit :

P lat. 7066, fol. 24r-26v, 1441.

Il existe un autre manuscrit.

Johannes Piscis

277. *Accumulationes receptarum sub brevi compendio* [CA] 2

Manuscrit :

LW 621, fol. 1r-163r, 1425 (incomplet).

Manuscrit unique.

278. *Aucunez proprietiez de certainez viandes* [CNA] 2

Manuscrit :

P fr. 19994, fol. 282r-317r, xv^e s.

Il existe un autre manuscrit.

279. *Certaynes curez et regimens d'aucunez œvrez particulieres* [SC] 2

Manuscrit :

P fr. 19994, fol. 254r-281r, xv^e s.

Il existe un autre manuscrit.

280. *Fragmentum antidotarii* [SC] 7

Manuscrit :

Wo 18.1 Aug.2^o, fol. 273r-274r.

Manuscrit unique.

281. *Regimen pestilentiae* [SC] 6

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 17, 1925, p. 51-53.

Johannes de Sancto Aegidio

282. *Experimenta* [CNA] 2

Manuscrit :

OB Bodl. 786, fol. 170r-v.

Manuscrit unique.

Johannes de Sancto Paulo

283. *Breviarium medicinae* [CNA] 4

Manuscrit :

Mp H 318, fol. 39r-75v, XII^e-XIII^e s.

Il existe un autre manuscrit.

284. *De simplicium medicinarum virtutibus* [SC] 7

Édition imprimée :

Omnia opera Ysaac, Lyon, J. de Platea, 1515, fol. 186v-189r (Mp).

Dans cette édition, l'œuvre est attribuée à Constantin l'Africain.

285. *Flores dietarum** [CNA] 7

Édition imprimée :

Lilium medicine, Lyon, G. Rovillius, 1574, p. 948-963 (G).

Unique édition Renaissance. L'œuvre y est attribuée à Bernard de Gordon.

Johannes Steperi

286. *Electuarium ad lapidem frangendum in renibus* [SC] 3

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Eine therapeutische Rogerglosse aus Montpellier », *Studien zur Geschichte der Medizin*, 11-12, 1918, p. 272.

Johannes Stephani

287. *Ars medicinarum laxativarum* [SC] 7

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Ein anonymer Traktat über die Abführwirkung verschiedener Arzneistoffe aus dem 13. Jahrhundert », *AGM*, 11, 1919, p. 212-213.

288. *Curae cardinales* [SC] 2

Manuscrit :

Er CA Q.229, fol. 10v-12v, XIV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

289. *De febribus* [CNA] 8

Manuscrits :

Ce S.VI.5, fol. 168r-169r, XIII^e/XIV^e s.

P lat. 6988, fol. 96r-98r, XIV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

290. Trois recettes [SC] 3

Manuscrit :

Wb 61, fol. 177r et 178v, XV^e s.

Johannes de Tornamira291. *Attestatio magistri Johannis de Tornamira super miraculo domini Petri de Lucemburgo* [CNA] 2

Manuscrit :

Av 697, fol. 323r-326r, XV^e s.

Il existe un autre manuscrit.

292. *Clarificatorium super nono almansoris* [CA] 1a

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1331, fol. 1r-v et 5r-125r, XV^e s.

Manuscrit utilisé par M.R. McVaugh¹.

Édition imprimée :

Clarificatorium super nono almansoris cum textu ipsius Rasis, Lyon, J. Trechsel, 1490 (Av).

293. *Commentum super Galieno de interioribus* [CA] 1a

Manuscrit :

M 12241, fol. 74r-91v (incomplet).

Manuscrit unique.

1. McVAUGH, 2004-1, 45n.

294. *De febribus* [CNA] 8

Édition imprimée :

Tractatus de febribus, Lyon, J. Bachelier, 1501 (Mp).

295. *De ingenio sanitatis* [CA] 4

Manuscrit :

P lat. 6989, fol. 5r-104r, xv^e s.

Manuscrit unique.

296. *De pestilentia* [CNA] 6

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 5, 1912, p. 46-53.

297. *Introductorium* [CNA] 4

Manuscrit :

Wo 12.4 Aug.2^o, fol. 171r-175r, 1452.

Il existe d'autres manuscrits.

Édition imprimée :

Practica que alias philonium dicitur, una cum Joannis de Tornamira introductorio, Venezia, P. Liechtensteyn, 1502, fol. 208r-209v (Mp).

298. *Quaestio de hydropisi* [CA] 8

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1260, fol. 333r-334v, 1363.

Manuscrit unique.

299. Des recettes (1) [SC] 3

Manuscrit :

Es M.II.17, fol. 75v, 76r, 79v, 89v, 94v, xiv^e s.

300. Des recettes (2) [SC] 3

Manuscrit :

Es O.II.16, fol. 110v, 116r, 117v, xv^e s.

301. *Regimen sanitatis ad cardinalem quemdam* [CNA] 2

Manuscrit :

Wn 5486, fol. 36v-39r, xv^e s.

Manuscrit unique.

Johannes de Tornamira, Johannes Jacobi302. *Quaestiones de lepra* [CA] 8

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1260, fol. 338r-342v, 1363.

Manuscrit unique.

Johannes de Turre303. *Additio circa ardorem urinae* [CNA] 2

Manuscrit :

Va Urbinas lat. 1416, fol. 96, xv^e s.

Il s'agit en fait de trois folios complets dont deux non numérotés.
Manuscrit unique.

Jordanus de Turre304. *Ad curam bocii* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 8v, xiv^e s.

305. *Ad curam hydropisis* [CNA] 2

Manuscrit :

Lz 1183, fol. 77r-v, xiv^e s.

Manuscrit unique.

306. *Ad curandum epilepticum* [SC] 2

Manuscrit :

Lz 1183, fol. 92 r-v, xiv^e s.

Manuscrit recommandé par M.R. McVaugh¹.

1. McVaugh, 1987, 319.

307. *Ad maculas abstergendas de cute* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 9r, xiv^e s.

308. *Compendium de urinis* [SC] 8

Manuscrit :

Lü med. 4^o 10, fol. 196r-202r, xv^e s.

Manuscrit unique.

309. *Contra tumorem et oppilationem et discrasiam splenis* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 6v, xiv^e s.

310. *Contra tertianam* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 9r, xiv^e s.

311. *Contra verrucas* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 9v, xiv^e s.

312. *Cura hectica* [SC] 3

Manuscrit :

Lz 1183, fol. 85vb, xiv^e s.

313. *De adinventione graduum in medicinis simplicibus et compositis* [CA] 7

Manuscrit :

Va lat. 2225, fol. 53r-66v, xv^e s.

Manuscrit unique.

314. *De lepra* [CNA] 8

Édition imprimée :

DEMAITRE L., « The relevance of fertility : Jordanus de Turre (fl. 1313-1335) on the treatment of leprosy », *Bulletin of the history of medicine*, 70, 1996, p. 25-61.

315. *De urina* [SC] 8

Manuscrit :

Lü med. 2^o 3, fol. 207r-v, xv^e s.

Manuscrit unique.

316. *Pro quodam hydropico* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 9r, xiv^e s.

317. *Pro quodam Lombardo qui patiebatur febre tertiana* [SC] 3

Manuscrit :

Lz 1183, fol. 86ra, xiv^e s.

318. *Receptae quas fecit filio suo eunti ad practicam anno 1318* [SC] 2

Manuscrits :

Lz 1183, fol. 83r-84v et 87r-v, xiv^e s.

OA 80, fol. 47r-53r, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

319. Une recette [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 7v, xiv^e s.

320. *Tractatus clysteriorum* [CNA] 8

Manuscrit :

Pd 800 IV, fol. 93r-95r.

Manuscrit unique.

321. *Unguentum* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1174, fol. 8r, xiv^e s.

Jordanus de Turre, Gerardus de Solo, Raymundus de Moleriis, Gerardus Mercerii

322. *Regimen pro domino episcopo Sancti Pauli* [SC] 2

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Eine Diätregel für einen Bischof, aufgestellt von vier Professoren von Montpellier in der Mitte des 14. Jahrhunderts », *AGM*, 14, 1923, p. 184-186.

Magister G.

323. *Contra fluxum menstruorum* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1163, fol. 90v, XIII^e s.

Matthaeus Salomonis

324. *De pulsibus* [CNA] 8

Manuscrits :

Va Pal. lat. 1226, fol. 175r-179r, 1424.

Va Pal. lat. 1256, fol. 85r-89v, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Michael Boeti

325. *De pestilentia* [CNA] 6

Manuscrit :

Lz 1162, fol. 355r-360v, xv^e s.

Manuscrit unique.

Michael Falkonis

326. *De secretis medicinae circa pestilenciales morbos* [CA] 6

Manuscrit :

Wr IV.Q.24, fol. 180v-189v.

Manuscrit unique.

Natalis Angati

327. *Contra cancrum* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 177.

Natalis Lambri

328. Deux courts régimes de santé [?] 2

p. m.

329. Des recettes [?] 3

p. m.

Nicolaus de Polonia

330. *Antipocras* [CNA] 8

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Antipocras, Streitschrift für mystische Heilkunde in Versen des Magisters Nikolaus von Polen », *AGM*, 9, 1916, p. 31-52.

331. *Auri potabilis virtutes* [SC] 8

Manuscrit :

LW 193, fol. 85v-86v, xvii^e s.

Manuscrit unique.

332. *Bona chirurgia* [SC] 2

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1177, fol. 171r-218v, 1446/1448.

Manuscrit unique.

333. *Experimenta* [SC] 2

Éditions imprimées :

JOHNSON J.W.S., « Les *Experimenta Magistri Nicolai* publiés pour la première fois », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 10, 1911, p. 269-290.

SUDHOFF K., « Antipocras, Streitschrift für mystische Heilkunde in Versen des Magisters Nikolaus von Polen », *AGM*, 9, 1916, p. 31-52.

Petrus Borelli de Capitestagno

334. *Cura contra dispositionem ad paralysim* [SC] 2

Édition imprimée :

WICKERSHEIMER E., « Pour éviter la paralysie. Conseils de maître Pierre de Capestang, médecin de Montpellier (vers 1300) », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 18, 1924, p. 103-106.

335. *Quaestiones super Hippocratis de regimine acutorum* [CA] 1a

Manuscrit :

OB Laud. Misc. 558, fol. 199r-262r, 1460.

Manuscrit unique.

336. *Receptae* [SC] 3

Manuscrit :

P fr. 1288, fol. 191r-v, xv^e s.

Petrus Borelli de Capitestagno, Bernardus de Camiassio

337. Une recette [SC] 3

Manuscrit :

Lz 1183, fol. 87ra, xiv^e s.

Petrus Figuerola

338. *Regimen sanitatis* [SC] 2

Édition imprimée :

THORNDIKE L., « Advice from a physician to his sons », *Speculum*, VI, 1931, p. 110-114.

Petrus Hispanus

339. *Anatomia* [SC] 8

Manuscrit :

Pa 1065, p. 151-153.

Manuscrit unique.

340. *De febribus* [CNA] 8

Édition imprimée :

DA ROCHA PEREIRA M.H., *Obras medicas de Pedro Hispano*, Coimbra, 1973, p. 304-323.

341. *De flebotomia* [CNA] 8

Manuscrit :

P lat. 6988, fol. 87r-90r, XIV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

342. *De morbis oculorum* [CNA] 8

Édition imprimée :

BERGER A.M., *Die Ophthalmologie (Liber de oculo) des Petrus Hispanus*, München, 1899.

343. *Dietae super chirurgia* [SC] 5

Manuscrit :

R lat. 1382, fol. 28r-v, XIII^e s.

Manuscrit unique.

344. *Experimenta* [CNA] 2

Manuscrit :

OA 76, fol. 197r-207r, XV^e s.

Manuscrit unique.

345. *Glosae super prognosticis Hippocratis* [CNA] 1b

Manuscrits :

M 1877, fol. 124r-141v, XIII^e s.

P lat. 6859, fol. 1r-18r, XIV^e s.

P lat. 6956, fol. 41r-55v, XIV^e s.

Il n'existe pas d'autre manuscrit.

346. *Glosae super tegni Galieni* [CA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 48r-109r, XIII^e s.

Manuscrit utilisé par Miguel De Asúa et M.R. McVaugh¹.

1. DE ASÚA, 2000 ; McVAUGH, 2000, 166n.

347. *Notulae supra Johannitium* [CNA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 24r-47v, XIII^e s.

Manuscrit utilisé par M. De Asúa et M.R. McVaugh¹.

348. *Notulae supra regimen acutorum Hippocratis* [CNA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 110r-123v, XIII^e s.

Manuscrit utilisé par M. De Asúa².

349. *Quaedam de partibus corporis humani, de coitu, de honesta et mala muliere* [SC] 8

Manuscrit :

Mü Cgm 4214, fol. 1r-4v, XV^e s.

Manuscrit unique.

350. *Quaestiones de medicinis laxativis* [CNA] 7

Manuscrit :

Kr 817, p. 80-90, XV^e s.

Manuscrit unique.

351. *Quaestiones super libro de animalibus Aristotelis* (1) [CA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 256r-290v, XIII^e s. (incomplet)

Manuscrit unique.

352. *Quaestiones super libro de animalibus Aristotelis* (2) [CA] 1b

Manuscrit :

F Conv. Soppr. G.4.853, fol. 79r-187r, XIII^e / XIV^e s.

Manuscrit unique.

1. *Idem*.

2. DE ASÚA, 2000.

353. *Quaestiones super libro de crisi et super libro de diebus criticis Galieni* [CNA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 248r-250v, XIII^e s. (incomplet)

Manuscrit unique.

354. *Quaestiones super libro de pulsibus Philareti* [CNA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 251r-255r, XIII^e s. (incomplet)

Recueil le plus complet des commentaires de Petrus Hispanus¹.

355. *Quaestiones super libro de urinis Isaac (1)* [CNA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 244r-247r, XIII^e s. (incomplet)

Recueil le plus complet des commentaires de Petrus Hispanus².

356. *Quaestiones super libro de urinis Isaac (2)* [CNA] 1b

Édition imprimée :

Omnia opera Ysaac, Lyon, J. de Platea, 1515, fol. 156r-203r/1^{er} foliotage (Mp).

357. *Quaestiones super libro dietarum particularium Isaac (1)* [CA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 206r-237v, XIII^e s.

Recueil le plus complet des commentaires de Petrus Hispanus³.

358. *Quaestiones super libro dietarum particularium Isaac (2)* [CNA] 1b

Édition imprimée :

Omnia opera Ysaac, Lyon, J. de Platea, 1515, fol. 103r-156r/1^{er} foliotage (Mp).

359. *Quaestiones super libro dietarum universalium Isaac (1)* [CNA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 238r-243v, XIII^e s.

Recueil le plus complet des commentaires de Petrus Hispanus⁴.

1. GRABMANN, 1928, 101.

2. *Ibidem*.

3. *Ibidem*.

4. *Ibidem*.

360. *Quaestiones super libro dietarum universalium Isaac* (2) [CA] 1b

Édition imprimée :

Omnia opera Ysaac, Lyon, J. de Platea, 1515, fol. 11r-103r/1^{er} foliotage (Mp).

Édition utilisée par M.R. McVaugh¹.

361. *Quaestiones supra viaticum Constantini* [CA] 1b

Manuscrit :

M 1877, fol. 142r-205r, XIII^e s.

Recueil le plus complet des commentaires de Petrus Hispanus².

362. *Scientia libri de anima* [CNA] 8

Manuscrit :

P lat. 6433, fol. 77r-123v, XV^e s. (incomplet)

Édition imprimée :

ALONSO M., *Scientia libri de anima de Pedro Hispano*, Madrid, 1941.

L'édition est basée sur un manuscrit de la Biblioteca Nacional de España. Elle doit être corrigée par celui de Paris³. Il n'existe pas d'autre manuscrit.

363. *Summa de conservanda sanitate** [CNA] 2

Édition imprimée :

DA ROCHA PEREIRA M.H., *Obras medicas de Pedro Hispano*, Coimbra, 1973, p. 446-453.

364. *Super libris aphorismorum Hippocratis* [CNA] 1b

Manuscrit :

Er CA O.62, fol. 1r-136v, XIV^e s.

Manuscrit unique.

365. *Synonyma* [SC] 8

Manuscrit :

Se 7-4-25, fol. 123r-129v.

Il existe d'autres manuscrits.

1. McVAUGH, 1975, 33-34.

2. GRABMANN, 1928, 101.

3. DA CRUZ PONTES, 1972, 113.

366. *Thesaurus pauperum** [CNA] 4

Édition imprimée :

DA ROCHA PEREIRA M.H., *Obras medicas de Pedro Hispano*, Coimbra, 1973,
p. 78-301.

Petrus Lucratoris

367. Des recettes [SC] 3

Manuscrit :

M 10162, fol. 85v.

368. *Secreta* [SC] 2

Manuscrit :

P lat. 14032, fol. 200r-205r, xv^e s.

Manuscrit unique.

Petrus de Nadillis369. *De impregnatione mulierum* [SC] 8

Manuscrit :

P lat. 7066, fol. 13r-20v, 1441.

Manuscrit unique.

Pontius de Sancto Aegidio370. *Curae* [CNA] 2

Manuscrit :

P lat. 6988, fol. 55r-72v, xiv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

371. *De medicamentis conficiendis** [SC] 7

Manuscrit :

D 367, fol. 15r-17r, xiv^e ou xv^e s.

Manuscrit unique.

Pontius de Sancto Aegidio, Galterus Agulinus, Petrus Lucratoris

372. *De sirupis* [SC] 7

Manuscrit :

Er CA Q.229, fol. 8r-10r, XIV^e s.

Manuscrit unique.

pseudo-Arnaldus de Villanova

373. *Breviarium practicae* [CNA] 4

Éditions imprimées :

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 169v-242r (Mp).

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, G. Huyon, 1520, fol. 150v-205r (Mp).

L'édition de 1504 est l'édition princeps.

Quidam discipulus Guillelmi de Congenis

374. *Notulae chirurgiae* [CNA] 5

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Domini et magistri Willehelmi de Congenis, Burgensis zu Montpellier Scriptum chirurgiae, sowie dazugehörige *Notulae chirurgiae* eines Schülers », *Studien zur Geschichte der Medizin*, 11-12, 1918, p. 297-384.

Quidam discipulus Johannis de Tornamira

375. *Regimen notabile tempore pestilentiae secundum antiquos** [CNA] 6

Manuscrit :

L Canon. Misc. 524, fol. 102v-106r, XV^e s.

Manuscrit unique.

Quidam practicus de Montepessulano

376. *De epidemia* [CNA] 6

Manuscrit :

P lat. 11227, fol. 209r-211r, XIV^e s.

Édition imprimée :

MICHON L.A.J., *Documents inédits sur la grande peste de 1348 (Consultation de la Faculté de Paris, consultation d'un praticien de Montpellier, description de Guillaume de Machaut)*, Paris, 1860, p. 71-81.

H.É. Rébouis signale que l'édition par L.A.J. Michon a été faite d'après un manuscrit défectueux, et indique le P lat. 11227 comme source préférable¹.

Raymundus de Biterris

377. *Super libro de causis longitudinis et brevitatis vitae* [CA] 1a

Manuscrit :

Ce S.VI.5, fol. 161v-163r, XIII^e/XIV^e s.

Manuscrit unique.

378. *Super libro de somno et vigilia** [CA] 1a

Manuscrit :

Ce S.VI.5, fol. 163r-164r, XIII^e/XIV^e s.

Manuscrit unique.

379. *Super libro meteororum* [CA] 1a

Manuscrit :

Ce S.VI.5, fol. 137r-161v, XIII^e/XIV^e s.

Manuscrit unique.

Raymundus de Cassolo

380. *Contra calculum et contra lapidem* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 177.

Raymundus Chalmelli de Vivario

381. *De pestilentia* [CA] 6

Manuscrits :

Ly PA 46, fol. 157r-172r, XIV^e/XV^e s.

1. RÉBOUIS, 1888, 33-36.

Va Pal. lat. 1229, fol. 284r-317v, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Raymundus Lullus

382. *Ars compendiosa medicinae* [SC] 8

Édition imprimée :

SEVILLA I MARCOS J.M., *Ramon Llull. L'Art compendiosa de la medicina*,
Barcelona, 1987.

383. *De anima rationali* [CA] 8

Édition imprimée :

Beati Raymundi Lulli doctoris illuminati et martyris operum tomus VI, Mainz,
J.A. Haeffner, 1737.

384. *De levitate et ponderositate elementorum* [SC] 8

Édition imprimée :

Opera medica, Mallorca, P.A. Capò, 1752.

385. *De modo applicandi novam logicam ad scientiam juris et medicinae* [SC] 8

Édition imprimée :

EULER W., *Raimundi Lulli Opera latina. Corpus christianorum. Continuatio
mediaevalis CXV*, Turnhout, 1998.

386. *De regionibus sanitatis et infirmitatis* [SC] 8

Édition imprimée :

Opera medica, Mallorca, P.A. Capò, 1752.

387. *Liber principiorum medicinae* [SC] 8

Édition imprimée :

LLINARÈS A., *Principes de médecine/Raymond Lulle*, Paris, 1992.

Raymundus de Moleriis

388. *Pro rectificando duritiem et grossiciem splenis* [SC] 3

Manuscrit :

Ba D.I.11, fol. 90r, xiv^e s.

389. *Receptae* [CNA] 3

Manuscrit :

Ba D.I.11, fol. 96r-97r, xiv^e s.

Ricardus Anglicus390. *Ad impetiginem* [SC] 3

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1163, fol. 112r, xiii^e s.

391. *Compendium* [CNA] 4

Manuscrit :

PAs 1025, fol. 1r-82v, xiv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

392. *De clysteribus mundificatiuis* [SC] 8

Manuscrit :

Wn 1634, fol. 18v, xiii^e s.

Manuscrit unique.

393. *De criticis diebus* [CNA] 8

Manuscrit :

CP 178, fol. 193r-194r/1^{er} foliotage, xiii^e s.

Manuscrit unique.

394. *De flebotomia* [SC] 8

Manuscrit :

P lat. 6988, fol. 85r-87r, xiv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

395. *De pulsibus* [CNA] 8

Manuscrit :

CP 178, fol. 194r-201v/1^{er} foliotage, xiii^e s.

Il existe un autre manuscrit.

396. *Micrologus* [CNA] 4(1. *Practica*)

Manuscrits :

CP 178, fol. 150v-193r/1^{er} foliotage, XIII^e s.P lat. 6957, fol. 37v-51r, XV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

(2. *Regulae de urinis*)

Manuscrit :

PAs 1024, fol. 12v-14v, XIV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

(3. *Anatomia*)

Édition imprimée :

SUDHOFF K., « Der *Micrologus*. Text der *Anatomia* Richards des Engländers », *AGM*, 19, 1927, p. 209-239.(4. *De repressivis medicinis*)

Manuscrits :

CP 178, fol. 129v-134v/1^{er} foliotage, XIII^e s.

Gi 80, fol. 99r-102r.

Il existe d'autres manuscrits.

(5. *De signis*)

Manuscrits :

CP 178, fol. 42v-82v/1^{er} foliotage, XIII^e s.P lat. 16191, fol. 174v-193v, XIV^e s.Va Pal. lat. 1143, fol. 79r-86v, XIII^e-XIV^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Rogierius Baro397. *Rogerina* [CNA] 4

Manuscrit :

Mp H 161, fol. 36r-51r, XIII^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

Édition imprimée :

Cyurgia Guidonis de Cauliaco, Venezia, B. Venetus, 1519, fol. 211r-234v (G).

Stephanus Achelini

398. *Contra surditatem* [SC] 3

Édition imprimée :

McVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 176.

Stephanus Aldebaldi

399. *Surgia* [CA] 5

Manuscrit :

Ba D.II.11, fol. 9r-138v, xv^e s.

Manuscrit unique.

Édition imprimée :

DE LA SOUJEOLE C., *La chirurgie en langue d'oc de Stephanus Aldebaldi (texte du xiv^e siècle)*, thèse de l'École des Chartes, 1968.

Stephanus Arlandi

400. *Defensorium vitae seu de febribus acutis* [CA] 8

Manuscrit :

Va Pal. lat. 1331, fol. 148r-181v, xv^e s.

Manuscrit utilisé par L. Demaitre¹.

401. *Dietarum* [CNA] 2

Manuscrits :

Se 5-2-35, fol. 186r-221r, xv^e s.

Va Pal. lat. 1331, fol. 182r-197v, xv^e s.

Il existe d'autres manuscrits.

402. *Pulvis* [SC] 3

Manuscrit :

Er CA F.303, fol. 89ra, xiv^e s.

1. DEMAITRE, 2004, 108n.

403. *Tabula laxativa* [SC] 3

Manuscrit :

Er CA F.303, fol. 89ra, XIV^e s.

404. *Viridarium id est expositio antidotarii Nicolai salernitani* [CA] 1a

Édition imprimée :

Commentum super Nicolaum, Barcelona, P. Posa, 1490 (B).

Unique édition Renaissance. Il existe trois manuscrits ¹.

Symphorianus Champerius405. *Annotamenta, errata et castigationes in Avicennae operibus* [CA] 1b

Édition imprimée :

Liber canonis totius medicine, Lyon, J. Myt, 1522 (G).

Unique édition Renaissance.

406. *Annotamenta in prima fen quarti canonis Avicennae* [CA] 1b

Édition imprimée :

Joannis Herculani veronensis expositio perutilis in primam fen quarti canonis Avicenne una cum adnotamentis prestantissimi viri domini Symphoriani Champerii, Lyon, J. Myt, 1518 (PMa).

Unique édition Renaissance.

407. *An sanguis mitti debeat in causone et sub cane aut prope canem* [CA] 8

Édition imprimée :

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 57-69/2^e pagination (G).

Unique édition Renaissance.

408. *Antidotarium* [CNA] 7

Édition imprimée :

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 27r-38v/2^e foliotage (G).

Unique édition Renaissance.

1. GIL-SOTRES, 2011, 89.

409. *Aphorismi sive collectiones medicinales* [CA] 8

Édition imprimée :

Index librorum in hoc volumine contentorum, Lyon, J. de Campis, [c.1506], fol. 1r-13v/5^e foliotage (G).

Unique édition Renaissance.

410. *Campus elysius galliae* [CA] 7

Édition imprimée :

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 1-56/2^e pagination (G).

Unique édition Renaissance.

411. *Castigationes seu emendationes pharmacopolarum* [CA] 7

Édition imprimée :

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 18r-111v/ 1^{er} foliotage (G).

Unique édition Renaissance.

412. *Categoriae medicinales* [CA] 1b

Édition imprimée :

Categorie medicinales, Lyon, J. Marion, 1516 (P).

Unique édition Renaissance.

413. *Clysterum campi* [CA] 8

Édition imprimée :

Symphonia Galeni ad Hippocratem, [1528], p. 16-46 (G).

Unique édition Renaissance.

414. *Cribatio, lima et annotamenta in Galieni, Avicennae et Consiliatoris operibus* [CA] 1b

Édition imprimée :

Cribatio, lima et annotamenta in Galeni, Avicennae et Consiliatoris opera, Paris, 1516 (G).

415. *Cribatio medicamentorum* [CA] 7

Édition imprimée :

Cribatio medicamentorum fere omnium, Lyon, S. Gryphe, 1534, p. 11-101 (G).

Unique édition Renaissance.

416. *De corporum animorumque morbis* [CA] 4

Édition imprimée :

Index librorum in hoc volumine contentorum, Lyon, J. de Campis, [c.1506], fol. 1r-24v/4^e foliotage (G).

Unique édition Renaissance.

417. *De febribus* [CNA] 8

Édition imprimée :

Practica nova in medicina, Lyon, J. Marion, 1517, fol. 118r-150v (Mp).

418. *De medicinae claris scriptoribus* [CA] 8

Édition imprimée :

Index librorum in hoc volumine contentorum, Lyon, J. de Campis, [c.1506], fol. 1r-41r/1^{er} foliotage (G).

Unique édition Renaissance.

419. *De secunda vena in pleuritide* [CA] 8

Édition imprimée :

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 47v-50r/2^e foliotage (G).

Unique édition Renaissance.

420. *De sectis medicorum* [CA] 8

Édition imprimée :

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 6v-13v/ 1^{er} foliotage (G).

Unique édition Renaissance.

421. *De theriaca gallica* [CA] 7

Édition imprimée :

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 105-135/2^e pagination (G).

Unique édition Renaissance.

422. *De vinis febricitantium* [CA] 7

Édition imprimée :

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 40r-43r/2^e foliotage (G).

Unique édition Renaissance.

423. *Gallicum pentapharmacum* [CA] 7

Édition imprimée :

Gallicum pentapharmacum, Lyon, M. et G. Trechsel, 1534 (PAs).

Unique édition Renaissance.

424. *Hortus gallicus* [CA] 7

Édition imprimée :

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 1-68/1^{re} pagination (G).

Unique édition Renaissance.

425. *Laudat commentator Averrhoys Aristotelem stagiritam* [CA] 8

Édition imprimée :

Medicinale bellum, [Lyon], [S. Vincent], [c.1516] (G).

Unique édition Renaissance.

426. *Le Myrouel des apothiquaires* [CA] 7

Édition imprimée :

Le Myrouel des apothiquaires, Lyon, P. Mareschal, [1525] (G).

Unique édition Renaissance.

427. *Les Lunectes des cyrurgiens* [CA] 5

Éditions imprimées :

Le Myrouel des apothiquaires, Lyon, P. Mareschal, [1525] (G).

Le Questionnaire des chirurgiens et barbiers, Paris, 1533 (P).

428. *Medicinale bellum* [CA] 8

Édition imprimée :

Medicinale bellum, [Lyon], [S. Vincent], [c.1516] (G).

Unique édition Renaissance.

429. *Officina pharmacopolarum* [CA] 7

Édition imprimée :

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 7r-26r/2^e foliotage (G).

Unique édition Renaissance.

430. *Paradoxa in arte parva Galieni* [CA] 1b

Édition imprimée :

Ars parva Galieni, Lyon, [J. Marion], [c.1516] (P).

Unique édition Renaissance.

431. *Practica nova* [CA] 4

Édition imprimée :

Practica nova in medicina, Lyon, J. Marion, 1517, fol. 3r-117r (Mp).

432. *Pretiosa margarita* [CA] 8

Édition imprimée :

Rosa gallica, Paris, J. Bade, 1514, fol. 122v-135r (G).

Unique édition Renaissance.

433. *Rosa gallica* [CA] 2

Édition imprimée :

Rosa gallica, Paris, J. Bade, 1514, fol. 1r-122r (G).

Unique édition Renaissance.

434. *Speculum Galieni* [CNA] 1b

Édition imprimée :

Speculum Galieni, Lyon, J. de Jonvelle, 1517 (Mp).

Unique édition Renaissance.

435. *Speculum medici christiani* [CA] 8

Édition imprimée :

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 77-104/2^e pagination (G).

Unique édition Renaissance.

436. *Symphonia Galieni ad Hippocratem* [CA] 8

Édition imprimée :

Symphonia Galeni ad Hippocratem, [1528], p. 3-15 (G).

Unique édition Renaissance.

Thomas Rocha437. *Compilatio quaedam terminorum astronomiae* [SC] 8

Édition imprimée :

Compilatio quaedam terminorum astronomie, Montpellier, [J. Du Pré], 1501, fol. 1r-4v (G).438. *Compilatio quaedam in eligendo tempus corpori humano in exhibitione medicinarum ac flebotomia exequenda utile* [SC] 8

Édition imprimée :

Compilatio quaedam terminorum astronomie, Montpellier, [J. Du Pré], 1501, fol. 4v-7v (G).**Velascus Laurentii**439. *Chirurgia* [CA] 5

Éditions imprimées :

Philonium, Lyon, M. Huss, 1490, fol. 246r-272v (G).*Practica que alias philonium dicitur, una cum Joannis de Tornamira introductorio*, Venezia, P. Liechtensteyn, 1502, fol. 191r-208r (Mp).Édition 1490 utilisée par L. Demaitre¹.440. *De epidemia et peste* [CA] 6

Éditions imprimées :

Philonium, Lyon, M. Huss, 1490, fol. 243r-246r (G).

1. DEMAITRE, 2004, 112-123. C'est bien cette édition qu'utilise L. Demaitre, même si elle est identifiée fautivement (« Naples, 1480 ») en note p. 112.

Practica que alias philonium dicitur, una cum Joannis de Tornamira introductorio, Venezia, P. Liechtensteyn, 1502, fol. 189r-191r (Mp).

Édition 1490 utilisée par L. Demaitre¹.

441. *Philonium* [CA] 4

Éditions imprimées :

Philonium, Lyon, M. Huss, 1490, fol. 1r-243r (G).

Practica que alias philonium dicitur, una cum Joannis de Tornamira introductorio, Venezia, P. Liechtensteyn, 1502, fol. 1r-189r (Mp).

Édition 1490 utilisée par L. Demaitre².

Vitalis de Furno

442. *Pro conservanda sanitate* [CNA] 7

Manuscrit :

Se 7-4-23, fol. 4v-94v.

Manuscrit unique.

Édition imprimée :

Pro conservanda sanitate, Mainz, I. Schoeffer, 1531 (PM).

Unique édition Renaissance.

1. DEMAITRE, 2004, 112-123.

2. *Ibidem*.

Annexe 3

Tableaux hors texte

Les classements mis en œuvre dans ces tableaux suivent le rangement des auteurs par siècle défini en première partie, p. 65-67.

1 Cours universitaire des auteurs montpelliérains

Sont exclus de ce tableau les sept auteurs anonymes (y compris le pseudo-Arnaldus de Villanova).

Auteurs	Cursus universitaire inconnu	Bachelier	Licencié	Maître	Maître régent à Montpellier	Chancelier ou vice-chancelier à Montpellier	Maître régent dans un autre <i>studium</i>
xii ^e siècle							
Aegidius Corboliensis							x
Benevenutus Grassus					x		
Bernardus Provincialis					x		
Johannes de Sancto Paulo	x						
Magister G.	x						
Matthaeus Salomonis					x		
Ricardus Anglicus	x						
xiii ^e siècle							
Anselmus de Janua				x			
Arnaldus de Villanova					x		
Bernardus Calcadelli					x		
Bernardus de Gordonio					x		
Bernardus de Hangarra						x	
Bernardus de Melgorio	x						
Bertrandus	x						
Cancellarius Montispessulani						x	
Cardinalis					x		
Ermengaudus Blasii				x			
Galterus Agulinus	x						
Gerardus Bituricensis	x						
Gerardus de Montepessulano	x						
Gilbertus Anglicus						x	
Guillelmus de Brixia				x			
Guillelmus de Congenis					x		
Henricus de Guintonia						x	
Henricus de Mondavilla					x		
Johannes de Sancto Aegidio					x		

Auteurs	Cursus universitaire inconnu	Bachelier	Licencié	Maître	Maître régent à Montpellier	Chancelier ou vice-chancelier à Montpellier	Maître régent dans un autre studium
Johannes Steperi	x						
Johannes Stephani					x		
Nicolaus de Polonia	x						
Petrus Hispanus							x
Petrus Lucratoris						x	
Pontius de Sancto Aegidio	x						
Quidam discipulus							
Guillelmi de Congenis	x						
Raymundus Lullus	x						
Rogerus Baro						x	
Vitalis de Furno			x				

xiv^e siècle

Alphontius Cordubensis				x			
Antonius Ricardi							x
Arnoldus de Babenberga	x						
Bartholomaeus de Brugis					x		
Berengarius de Chumba				x			
Bernardus Alberti					x		
Bernardus de Bonahora					x		
Bernardus de Camiassio	x						
Bernardus de Crassa					x		
Blasius Barcelonensis	x						
Bonetus de Axtha					x		
Cancellarius discipulus							
Arnaldi de Villanova						x	
Durandus Pecolli						x	
Galterus Grienbach de Wisensteig	x						
Gerardus de Cumba	x						
Gerardus Mercerii					x		
Gerardus de Solo					x		
Gilbertus Hamelini				x			
Gregorius				x			
Guido de Cauliaco				x			
Guillelmus Corrigiarri	x						
Guillelmus Gausberti de Biterris						x	
Guillelmus Sedacerii	x						
Guillem Salvà			x				
Henricus Lamme			x				
Jacobus Contastini				x			
Jean Le Fèvres	x						
Johannes de Alesto						x	
Johannes Basterii					x		
Johannes Bononiensis		x					
Johannes de Gadesden					x		
Johannes Jacobi						x	
Johannes Massati					x		
Johannes Patarani				x			
Johannes de Tornamira						x	
Johannes de Turre					x		
Jordanus de Turre					x		
Natalis Angati					x		
Natalis Lambri							x
Petrus Albi					x		
Petrus Borelli de Capitestagno					x		
Petrus Cellerarii		x					
Petrus Figuerola				x			
Petrus de Nadillis	x						
Quidam practicus de Montepessulano	x						
Raymundus de Biterris					x		
Raymundus de Cassolo					x		
Raymundus Chalmelli de Vivario				x			

Auteurs	Cursus universitaire inconnu	Bachelier	Licencié	Maître	Maître régent à Montpellier	Chancelier ou vice-chancelier à Montpellier	Maître régent dans un autre studium
Raymundus de Moleriis						x	
Stephanus Achelini					x		
Stephanus Aldebaldi			x				
Stephanus Arlandi						x	
Velascus Laurentii			x				
xv ^e siècle							
Albertus de Montepessulano	x						
Du Jardin	x						
Gabriel II Miro					x		
Heidenricus	x						
Jacobus Angeli						x	
Jacobus de Partibus							x
Johannes de Bursalia				x			
Johannes Falco					x		
Johannes Guillelmi				x			
Johannes Piscis						x	
Michael Boeti				x			
Michael Falkonis							x
Quidam discipulus							
Johannis de Tornamira	x						
Symphorianus Champerius				x			
Thomas Rocha				x			
104	27	2	5	17	31	16	6

2 Auteurs montpelliérains médecins de grands personnages

Auteurs	Cour d'Aragon	Cour pontificale	Cour de France	Cour d'un autre roi	Médecin d'un grand prince ou d'un prélat	Médecin d'un seigneur de moindre importance
xii ^e siècle						
Aegidius Corboliensis			x			
xiii ^e siècle						
Anselmus de Janua		x	x			
Arnaldus de Villanova	x	x		x		
Bernardus Calcadelli	x					
Bernardus de Hangarra						x
Ermengaudus Blasii	x	x				
Gilbertus Anglicus	x			x		
Guillelmus de Brixia		x				
Guillelmus de Congenis						x
Henricus de Mondavilla			x			
Johannes de Sancto Aegidio					x	
Nicolaus de Polonia					x	
xiv ^e siècle						
Antonius Ricardi	x					
Arnoldus de Babenberga					x	
Bartholomaeus de Brugis			x			
Berengarius de Chumba	x					
Bernardus de Camiassio		x				
Blasius Barcelonensis	x					
Gerardus de Cumba			x			
Gerardus Mercerii					x	
Gerardus de Solo					x	
Gilbertus Hamelini		x	x			
Gregorius					x	
Guido de Cauliaco		x				
Guillelmus Corrigiarrii	x					

Auteurs	Cour d'Aragon	Cour pontificale	Cour de France	Cour d'un autre roi	Médecin d'un grand prince ou d'un prélat	Médecin d'un seigneur de moindre importance
Guillelmus Gausberti de Biterris	x	x				
Guillem Salvà					x	
Johannes de Alesto	x	x				
Johannes Bononiensis				x		
Johannes de Gadesden				x		
Johannes Jacobi	x	x	x			
Johannes de Tornamira		x	x			
Jordanus de Turre	x					
Natalis Lambri	x					
Petrus Borelli de Capitestagno		x	x			
Petrus Cellerarii	x					
Petrus de Nadillis				x		
Raymundus Chalmelli de Vivario		x				
Raymundus de Moleriis					x	
Stephanus Achelini		x				
Velasus Laurentii					x	
xv ^e siècle						
Gabriel II Miro			x			
Jacobus de Partibus					x	
Johannes Falco			x			
Michael Falkonis						x
Symphorianus Champerius					x	
46	14	14	11	5	11	3

Auteurs montpelliérains médecins des rois d'Aragon

Auteurs	Jacques I ^{er} (1213-1276)	Pierre III (1276-1285)	Alphonse III (1285-1291)	Jacques II (1291-1327)	Alphonse IV (1327-1336)
Arnaldus de Villanova		x	x	x	
Berengarius de Chumba					x
Bernardus Calcadelli	x				
Ermengaudus Blasii				x	
Gilbertus Anglicus	x				
Guillelmus Corrigiarii				x	
Guillelmus Gausberti de Biterris				x	
Johannes de Alesto				x	
Jordanus de Turre				x	x
Petrus Cellerarii				x	

Auteurs	Pierre IV (1336-1387)	Jean I ^{er} (1387-1395)	Martin I ^{er} (1395-1410)	Ferdinand 1 ^{er} (1412-1416)	Alphonse V (1416-1458)
Antonius Ricardi		x	x	x	x
Berengarius de Chumba	x				
Blasius Barcelonensis			x		
Johannes Jacobi	x				
Natalis Lambri		x			

Auteurs montpelliérains médecins des papes

Auteurs	Papes d'Avignon				
	Boniface VIII (1294-1303)	Benoît XI (1303-1304)	Clément V (1305-1314)	Jean XXII (1316-1334)	Benoît XII (1334-1342)
Anselmus de Janua	x				
Arnaldus Villanova	x	x	x		
Ermengaudus Blasii			x		
Guillelmus de Brixia	x	x	x	x	
Bernardus de Camiassio				x	x
Gilbertus Hamelini				x	ou x
Guillelmus Gausberti de Biterris				x	
Johannes de Alesto			x	x	
Petrus Borelli				x	

Auteurs	Papes d'Avignon				
	Clément VI (1342-1352)	Innocent VI (1352-1362)	Urbain V (1362-1370)	Grégoire XI (1370-1378)	Clément VII (1378-1394)
Guido de Cauliaco	x	x	x		
Johannes Jacobi			x	x	x
Johannes Tornamira				x	x
Raymundus Chalmelli de Vivario					x
Stephanus Achelini	x				

3 Auteurs et œuvres andalous cités dans les œuvres montpelliéraines

Les œuvres andalouses sont identifiées dans le tableau par une ou plusieurs lettres :

- Abū al-Qāsim al-Zahrāwī
Kitāb al-taṣrīf li-man ‘ağiza ‘an al-ta’līf : 2^e traité (p), 3^e à 25^e traité (a), 28^e traité (s), 30^e traité (c)
- Ibn Wāfid
Kitāb al-adwiya al-mufrada (a)
- Abū al-Ṣalt Umayya
Kitāb al-adwiya al-mufrada (a)
- Abū al-‘Alā’ Zuhr
De regimine sanitatis (r)
- Abū Marwān b. Zuhr
Kitāb al-ağḍiya (a), *Kitāb al-taysīr fī al-mudāwāt wa-al-tadbīr* (t)
- Abū Ğa‘far al-Ġāfiqī
Kitāb al-adwiya al-mufrada (a)
- Ibn Rušd
Kitāb al-kulliyāt fī al-ṭibb (k), *al-Maqāla fī al-tiryāq* (t), *Kitāb šarḥ urğūza ibn Sīnā fī al-ṭibb* (u)

Commentaires sur des œuvres d’Aristote : *De anima* (aa), *De animalibus* (aal), *De caelo et mundo* (ac), *De longitudine et brevitae vitae* (al), *De memoria et reminiscencia* (amr), *De metaphysica* (amp), *De meteoris* (ame), *De physica* (ap), *De rhetorica* (ar), *De sensu et sensato* (ass), *De somno et vigilia* (asv), *De vita et morte* (av)
- al-Qūṭī
Kitāb al-‘uyūn (u)
- Ibn Maymūn
Al-Maqāla fī al-bawāsīr (b), *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb* (f), *al-Maqāla fī al-rabw* (r), *Kitāb al-sumūm* (s), *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa* (t)

Les chiffres isolés renvoient à des citations où seul l’auteur a été identifié.

Cœuvres montpelliéraines	Auteurs montpelliérains	Abū al-Qāsim al-Zahrāwī									
		Ibn Wāfīd									
		Abū al-'Alā' Zuhr									
		Abū al-Šalt Umayya									
		Abū Marwān b. Zuhr									
		Abū Ča'far al-Čāfiqī									
		Ibn Rušd									
		al-Qūfī									
		Ibn Maymūn									

xiii^e siècle

Arnaldus de Villanova	<i>Aphorismi de gradibus</i>					1		32k		
	<i>Commentum supra tractatum Galieni de malitia complexionis diversae</i>							1ap		
	<i>De arte cognoscendi venena</i>					1				
	<i>De conseroanda iuventute et retardanda senectute</i>					1				
	<i>De dosi theriacalium medicinarum</i>							2k, 1t		
	<i>De vinis</i>			1r						1t
	<i>Repetitio super aphorismo Hippocratis vita brevis</i>									3f
	<i>Speculum medicinae</i>							2		
Bernardus de Gordonio	<i>Super libro Galieni de morbo et accidenti</i>					1 1t		10, 1ass, 50k		
	<i>De conseroatione vitae humanae</i>							1k		
	<i>De epidemia (2)</i>							1ame		
	<i>De gradibus</i>							2		
	<i>De marasmode secundum intentionem Galieni</i>							5k		
	<i>De theriaca secundum intentionem Averroys</i>							2, 4t, 1u		
Bernardus de Hangarra	<i>Lilium medicinae</i>							1, 2t, 1u		
	<i>Quaestiones super omnibus aphorismis</i>							1, 1k		
Bertrandus	<i>Lucidarius</i>					3t				
Gilbertus Anglicus	<i>Compendium medicinae</i>							1amp, 1ap		
Guillelmus de Brixia	<i>Consilium ad aegritudines frigidas et humiditas cerebri et nervorum</i>					3				

Œuvres montpelliéraines	Auteurs montpelliérains	Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	Ibn Wāfid	Abū al-'Alā' Zuhr	Abū al-Ṣalt Umayya	Abū Marwān b. Zuhr	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī	Ibn Rušd	al-Qūfī	Ibn Maymūn
Guillelmus de Brixia	<i>Consilium ad fistulam</i>									1
	<i>Consilium ad debilitatem visus</i>			1r		4, 3t		2		
	<i>Consilium ad ictericiam citrinam</i>					2				1r/t
	<i>Consilium ad phthisim et de paratu ad phthisim</i>					1		1		1
	<i>Consilium ad tussim catarrhalem ex phlegmate salso et cetera</i>					1				
	<i>Consilium de cancro mamillae</i>	13 1s				1	1a	2k		3, 1f, 1r, 1r/t
	<i>Consilium de duritia derelicta in mamilla et cetera</i>							1k		
	<i>Consilium de regimine confortationis et conservationis visus</i>	1				1, 4t		1k 1k		
	<i>De aegritudinibus renum et vesicae</i>		1a			2				
	<i>De febre</i>							1		
	<i>Practica</i>	1c						2, 2amp, 2k		
<i>Quaestiones de theriaca</i>					4		5, 2ap, 1k, 3t		1r	
Henricus de Mondavilla	<i>Chirurgia</i>	15c				1a		2k, 5t, 10u		5s (1s) ¹
Petrus Hispanus	<i>Glosae super tegni Galieni</i>							1, 2aa, 2ass, 1asv		

1. Cette citation est identifiée en troisième partie, p. 247, mais Ibn Maymūn ni son œuvre n'étant nommés par Henri de Mondeville, son signalement ici est exceptionnel par rapport aux critères d'identification des citations appliqués aux autres textes montpelliérains.

Cœuvres montpelliéraines	Auteurs montpelliérains	Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	Ibn Wāfīd	Abū al-'Alā' Zuhr	Abū al-Ṣālt Umayya	Abū Marwān b. Zuhr	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī	Ibn Rušd	al-Qūṭī	Ibn Maymūn
Petrus Hispanus	<i>Quaestiones super libro de animalibus Aristotelis (1)</i>							9, 5aa, 2ap		
	<i>Quaestiones super libro de animalibus Aristotelis (2)</i>							10, 3aa, 3amp		3
	<i>Quaestiones super libro dietarum particularium Isaac (1)</i>							1		
	<i>Quaestiones super libro dietarum universalium Isaac (2)</i>							1av		
	<i>Quaestiones supra viaticum Constantini</i>							2, 2ass		
Raymundus Lullus	<i>De anima rationali</i>							1aa		

xiv^e siècle

Anonyme 2	<i>De sterilitate</i>							1aal		
Anonyme 3	<i>Quaestiones supra tertiam fen primi canonis</i>							1k		
Anonyme 4	<i>Quaestiones supra Johannitium</i>							1, 3k		
Anonyme 5	<i>Quaestiones</i>							2k		
Antonius Ricardi	<i>Compendium secundi operis de arte graduandi medicinas compositas</i>							28		
	<i>De arte graduandi</i>							2, 1k		
	<i>De quantitibus et proportionibus humorum</i>							1, 1ap, 3k		
Arnaldus de Villanova, Petrus Cellerarii	<i>Antidotarium</i>	1								1s
	<i>De venenis</i>		3a				2	2t		
Arnoldus de Babenberga	<i>De simplici medicina</i>	1s	1a				8a			
	<i>Regimen sanitatis</i>	2				5		4, 1t		2, 1r, 1s

Œuvres montpelliéraines	Auteurs montpelliérains	Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	Ibn Wāfīd	Abū al-'Alā' Zuhr	Abū al-Ṣalt Umayya	Abū Marwān b. Zuhr	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī	Ibn Rušd	al-Qūṭī	Ibn Maymūn
Bartholomaeus de Brugis	<i>Quaestiones super tegni Galieni</i>	4c						23, 1aa, 1ac, 4ame, 1ap, 55k		
	<i>Super prima et secunda fen primi canonis Avicennae</i>					2		35, 5aa, 3ac, 2ame, 2amr, 2ass, 54k		
Berengarius de Chumba	<i>Quaestiones super aphorismis Hippocratis disputatae et compilatae in Montepessulano</i>							5, 2aa, 3amp, 3ap, 1asv, 15k		
Blasius Barcelonensis	<i>Contra pestem</i>	3a, 1c				3, 1t		4, 1u		
Gerardus de Solo	<i>Commentum in isagogen Johannitii</i>	2c						1, 1ap		
	<i>Contra acuitatem in mingendo urinam</i>							1k		
	<i>Determinatio de situ spiritus</i>							3, 8k		
	<i>Introductorium juvenum</i>							8, 6k		
	<i>Super nono almansoris</i>					1a		4, 14k		
Gerardus de Solo, Petrus Albi	<i>Reportationes supra dietas universales Isaac</i>							4, 16k		
Guido de Cauliaco	<i>Inventarium seu collectarium in parte chirurgicali medicinae</i>	2, 24a, 162c				3, 1a, 18t		3, 20k	28u	2, 3b, 6f, 1s (1b) ¹

1. Cette citation est identifiée troisième partie, p. 277-278, mais Ibn Maymūn ni son œuvre n'étant nommés par Guy de Chauliac, son signalement ici est exceptionnel par rapport aux critères d'identification des citations appliqués aux autres textes montpelliérains.

Cœuvres montpelliéraines	Auteurs montpelliérains	Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	Ibn Wāfīd	Abū al-'Alā' Zuhr	Abū al-Ṣalt Umayya	Abū Marwān b. Zuhr	Abū Ča'far al-Čāfičī	Ibn Rušd	al-Qūfī	Ibn Maymūn
Johannes Bononiensis	<i>Regimen sanitatis pro rege hungariae</i>							1, 1aa, 11k		1
Johannes de Gadesden	<i>Rosa medicinae</i>					2, 1a	2a	18, 2amp, 102k, 3t, 14u		
Johannes Jacobi	<i>De pestilentia</i>							1		
	<i>Secretarium practicae medicinae</i>									3
Johannes de Tornamira	<i>Clarificatorium super nono almansoris</i>					1t		2, 9k, 1t		
	<i>Commentum super Galieno de interioribus</i>					1		1k		
	<i>De ingenio sanitatis</i>							5k		
	<i>Quaestio de hydropisi</i>							1k		
Johannes de Tornamira, Johannes Jacobi	<i>Quaestiones de lepra</i>							1k		
Jordanus de Turre	<i>De adinventione graduum in medicinis simplicibus et compositis</i>							13, 1amp, 1ap, 8k		1
Petrus Borelli de Capitestagno	<i>Quaestiones super Hippocratis de regimine acutorum</i>							3, 2k, 5t		
Raymundus de Biterris	<i>Super libro de causis longitudinis et brevittatis vitae</i>							2al		
	<i>Super libro de somno et vigilia</i>							2asv		
	<i>Super libro meteororum</i>							5ame		
Raymundus Chalmelli de Vivario	<i>De pestilentia</i>					1, 4t		1t		

Œuvres montpelliéraines	Auteurs montpelliérains	Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	Ibn Wāfīd	Abū al-'Alā' Zuhr	Abū al-Ṣalt Umayya	Abū Marwān b. Zuhr	Abū Ġa'far al-Ġāfiqī	Ibn Rušd	al-Qūfī	Ibn Maymūn
Stephanus Aldebaldi	<i>Surgia</i>	1c						20k		
Stephanus Arlandi	<i>Defensorium vitae seu de febribus acutis</i>	1				11		3		1
	<i>Viridarium id est expositio antidotarii Nicolai salernitani</i>	22, 5a, 3c	2a		2a	2		10, 2k, 2t		
Velascus Laurentii	<i>Chirurgia</i>	2c								
	<i>De epidemia et peste</i>						1a			
	<i>Philonium</i>	4, 5c				7, 1t	2, 5a	4, 1ass, 11k		1, 7b (1b) ¹
xv ^e siècle										
Gabriel II Miro	<i>Pedenemicon</i>	2, 1c, 3p				30, 8a, 8t		46, 3aa, 3ass, 2asv, 26k, 1t, 11u		4f
Jacobus Angeli	Annotations marginales à la <i>Chirurgia magna</i> de Guy de Chauliac	1								
	<i>Puncta medicinae</i>					1		10, 4aa, 4amp, 1ar, 1ass, 35k		2
Jacobus de Partibus	<i>Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae</i>	1a, 1c				8, 4a, 138t		47, 13aa, 1aal, 3ap, 403k, 2t, 51u		
Johannes Falco	<i>Notabilia supra guidonem</i>	4				11, 7t		13, 18k, 2u		1, 1f, 2t
	<i>Quaestio utrum somnia conferant in morborum curatione</i>							1, 5k		

1. Cette citation est identifiée en troisième partie, p. 270-271, mais Ibn Maymūn ni son œuvre n'étant nommés par Velascus Laurentii, son signalement ici est exceptionnel par rapport aux critères d'identification des citations appliqués aux autres textes montpelliérains.

Œuvres montpelliéraines	Auteurs montpelliérains	Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	Ibn Wāfīd	Abū al-'Alā' Zuhr	Abū al-Šalt Umayya	Abū Marwān b. Zuhr	Abū Ča'far al-Čāfiqī	Ibn Rušd	al-Qūfī	Ibn Maymūn
Johannes Piscis	<i>Accumulationes receptorum sub brevi compendio</i>					1, 1t				1
Michael Falkonis	<i>De secretis medicinae circa pestilenciales morbos</i>					1, 2t				
Symphorianus Champerius	<i>Annotamenta, errata et castigationes in Avicennae opera</i>							5, 2k		
	<i>Annotamenta in prima fen quarti canonis Avicennae</i>					1a				
	<i>An sanguis mitti debeat in causone et sub cane aut prope canem</i>					2a		1k		
	<i>Aphorismi sive collectiones medicinales</i>					1t		5k, 2u		
	<i>Campus elysius galliae</i>							2, 3k		
	<i>Castigationes seu emendationes pharmacopolarum</i>	1				1		4, 1k		
	<i>Categoriae medicinales</i>							2, 1ap, 2amp, 6k		
	<i>Clysterum campi</i>					4, 2t		3		
	<i>Cribatio, lima et annotamenta in Galieni, Avicennae et Consiliatoris opera</i>							11, 1ac, 3k		27 1f
	<i>Cribatio medicamentorum</i>					3t		9, 3k		
	<i>De corporum animorumque morbis</i>							1k		
	<i>De medicinae claris scriptoribus</i>					2t		2, 3k		1f
	<i>De secunda vena in pleuritide</i>					6				
<i>De sectis medicorum</i>							1			

Œuvres montpelliéraines	Auteurs montpelliérains	Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	Ibn Wāfid	Abū al-'Alā' Zuhr	Abū al-Ṣalt Umayya	Abū Marwān b. Zuhr	Abū Ğa'far al-Ġāfiqī	Ibn Rušd	al-Qūfī	Ibn Maymūn
Symphorianus Champerius	<i>De theriaca gallica</i>					3		2		2s
	<i>De vinis febricitantium</i>							1k		
	<i>Gallicum pentapharmacum</i>	1						11, 1k		
	<i>Hortus gallicus</i>					2t		9, 1k		
	<i>Laudat commentator Averrhoys Aristot. stagir.</i>							3		
	<i>Le Myrouel des apothiquaires</i>							1k		
	<i>Les Lunectes des cyrurgiens</i>	1				1a		1, 1k		
	<i>Medicinale bellum</i>					1		3, 2k		
	<i>Officina pharmacopolarum</i>							1k		
	<i>Paradoxa in artem parvam Galieni</i>					1		3, 2ap, 1k		
	<i>Practica nova</i>					2		2		
	<i>Pretiosa margarita</i>							1k		
	<i>Rosa gallica</i>					2, 3t		7, 2aa, 6ok, 13u		1
	<i>Speculum medici christiani</i>	1						1, 1k		
<i>Symphonia Galieni ad Hippocratem</i>					2		8, 1k		1	

Total citations	293	7	2	2	359	21	1759	28	97
-----------------	-----	---	---	---	-----	----	------	----	----

Annexe 4

Fiches par œuvre montpelliéraine citant des auteurs andalous

Chaque texte portant une ou plusieurs citation(s) d'un ou plusieurs auteur(s) andalou(s) fait l'objet d'une fiche. Chaque fiche indique le support retenu et individualise les citations par auteur andalou, par page ou portion de folio (registre supérieur) et par passage cité (registre inférieur). Les nombres entre parenthèses dans le registre supérieur indiquent un regroupement de citations. Dans le registre inférieur, sont indiquées les œuvres andalouses citées, selon les abréviations déjà utilisées en annexe 3.3.

L'œuvre andalouse n'est indiquée que lorsqu'elle a pu être identifiée de manière simple (à l'exception des citations explorées dans la 3^e partie) : soit que l'œuvre soit citée par l'auteur montpelliérain, soit qu'une précision de l'auteur montpelliérain, jointe à la citation de l'auteur andalou¹, permette d'identifier l'œuvre. Le livre de l'œuvre andalouse n'est indiqué que lorsqu'il a pu être identifié de manière simple (à l'exception des citations explorées dans la 3^e partie) : en général, il a fallu que le livre fût cité par l'auteur montpelliérain. Le numéro du chapitre de l'œuvre andalouse n'est indiqué que lorsqu'il est donné par l'auteur montpelliérain. Toute information complémentaire sur le chapitre n'est indiquée qu'en note. En effet, plusieurs citations montrent que la correspondance entre le numéro et le contenu du chapitre n'est pas constante. Par exemple, s'agissant des citations du *Kitāb al-kulliyāt* dans *l'Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae* de Jacques Despars², quand elles donnent à la fois le numéro et le titre/thème du chapitre, elles ne présentent pas la correspondance trouvée dans l'édition de 1490 à Venise³.

1. Une recherche sur un passage entier n'a pas été possible sur un aussi grand nombre de textes, ainsi qu'il a été dit dans les remarques méthodologiques.

2. Voir ci-dessous.

3. Quant au manuscrit Ce D.XXV.4, il ne porte aucun numéro de chapitre.

Anonyme 2/De sterilitate

MONTERO CARTELLE E., *Tractatus de sterilitate. Anónimo de Montpellier (s. XIV).
Attribuido a A. de Vilanova, R. de Moleris y J. de Turre, Valladolid, 1993.*

Ibn Rušd	132 aal
----------	------------

Anonyme 3/Quaestiones supra tertiam fen primi canonis

Ba D.I.11, fol. 189v-190r.

Ibn Rušd	189vb kVI
----------	--------------

Anonyme 4/Quaestiones supra Johannitium

Ba D.I.11, fol. 190r-191v.

Ibn Rušd	190ra kII	191ra kIII.3	191rb kIII et II ¹	191va
----------	--------------	-----------------	----------------------------------	-------

Anonyme 5/Quaestiones

Ba D.I.11, fol. 191v-194v.

Ibn Rušd	191vb kII	192rb kIII
----------	--------------	---------------

Antonius Ricardi/Compendium secundi operis de arte graduandi medicinas compositas

Sc VIII c 14, fol. 9r-48v.

Ibn Rušd	11v (4)	11v (titre)	12r (titre)	12r (3)	13r	18r	19r
	19v	22v (titre)	22v	23r (3)	24r	33v	34r
	34v	35r (2)	37v	39r (2)	39v		

1. « capitulo de iuvamento epatis ».

Antonius Ricardi/De arte graduandi

Sc VIII c 14, fol. 73v-114r.

Ibn Rušd	98r	103r	103r kV
----------	-----	------	------------

Antonius Ricardi/De quantitibus et proportionibus humorum

DUREAU-LAPEYSSONNIE J.M., « L'Œuvre d'Antoine Ricart, médecin catalan du xv^e siècle. Contribution à l'étude des tentatives médiévales pour appliquer les mathématiques à la médecine », *Médecine humaine et vétérinaire à la fin du Moyen Âge*, Genève-Paris, 1966, p. 281-330.

Ibn Rušd	290 apI	292 kII	297 kV	301	318 kV
----------	------------	------------	-----------	-----	-----------

Arnaldus de Villanova/Aphorismi de gradibusMcVAUGH M.R., *AVOMO*, II, Granada-Barcelona, 1975.

Ibn Rušd	146 kV	160(2) kV	160 kV ¹	166(2) kV	167(2) kV	168 kV	169(3) kV	171 kV
	172 kV	173(2) kV	177(4) kV	181 kV	186 kV	188 kV	189(2) kV	193 kV
	198 kV	201 kV ²	202 kV ³	205(2) kV	214 kV			
Ibn Zuhr	199							

Arnaldus de Villanova/Commentum supra tractatum Galieni de malitia complexionis diversaeGARCÍA BALLESTER L., SÁNCHEZ SALOR E., *AVOMO*, XV, Barcelona, 1985.

Ibn Rušd	190/7-8 apVIII
----------	-------------------

Arnaldus de Villanova/De arte cognoscendi venena*Opera Arnaldi de Villanova*, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 264v-265r.

Ibn Zuhr	265ra
----------	-------

1. « 5^o suorum universalium ».
2. « auctor iste ».
3. « huius arabis et irrationabilis ».

Arnaldus de Villanova/De conservanda iuventute et retardanda senectute

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 85r-90r.

Ibn Zuhr	86ra
----------	------

Arnaldus de Villanova/De dosi theriacalium medicinarum

McVAUGH M.R., *AVOMO*, III, Barcelona, 1985.

Ibn Rušd	82/18 t	82/20 kV ¹	84/13 kV
----------	------------	--------------------------	-------------

Arnaldus de Villanova/De vinis

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 303v-308r.

Abū al-'Alā' Zuhr	304rb ² r
Ibn Maymūn	306va t

Arnaldus de Villanova/Repetitio super aphorismo Hippocratis vita brevis

McVAUGH M.R., SALMÓN F., *AVOMO*, XIV, Barcelona, 2014.

Ibn Maymūn	201/262 fl	201/270 fl	202/306 fl
------------	---------------	---------------	---------------

Arnaldus de Villanova/Speculum medicinae

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 1r-45r.

Ibn Rušd	9rb	11rb
----------	-----	------

Arnaldus de Villanova/Super libro Galieni de morbo et accidenti

Kr 781, fol. 131r-157v.

Ibn Rušd	131ra kI.2	131rb p ^o k ³	131vb(2) kII	132ra kIII	132ra kII	132rb kIII	132va kII	132vb k ⁴
----------	---------------	--	-----------------	---------------	--------------	---------------	--------------	-------------------------

1. « *capitulo de tyriacalibus medicinis* ».
2. Cette citation, se situant dans le prologue, est absente des manuscrits Sa 2599 et Va Pal. lat. 1265 à prologue réduit.
3. p^o = « *principio* ».
4. « *in libro suo medicine tractatu de febre* ».

Ibn Rušd	133ra kII	133ra(3) kIII	133ra(2)	134ra kII	134va kII	137va kII	137va kIII	137vb
	138rb kIII	138vb kI	138vb kIII	139va p ^o k	139va kIII	139vb(2) kII	140ra kIII	140va kII
	140va(3) kIII	140va(2)	141rb kII	141vb kIII ¹	142vb kIII ²	143rb k	143va kIII ³	143vb(2) kIII ⁴
	144ra kIII	144ra kII ⁵	144vb kII ⁶	144vb(4)	145rb kIII ⁷	145va ass	145va kIII ⁸	146rb kII
	146va kIII ⁹	147rb kIII ¹⁰	147va kII	147vb kII ¹¹	148ra kII	149ra kIII	151va	151va kII
	152va kIII							
Ibn Zuhr	14orb t ¹²	(144vb) . ¹³	144vb					

Arnaldus de Villanova, Petrus Cellarii/*Antidotarium*

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 310v-336r.

al-Zahrāwī	317ra
Ibn Maymūn	328va sI

Arnaldus de Villanova, Petrus Cellarii/*De venenis*

Opera Arnaldi de Villanova, Lyon, F. Fradin, 1504, fol. 258r-264v.

Ibn Wāfid	259vb	26orb(2) a
al-Ġāfiqī	26ora	26orb
Ibn Rušd	262va	264ra

1. « *capitulo de accidentibus* ».
2. « *in secundo sui Colliget capitulo de causis accidentium sensus visus* ». Dans cette citation comme dans la suivante, la référence au livre II du *Kitāb al-kulliyāt* est sans doute fautive, et c'est justement le livre III qui, au folio 143vb, est deux fois associé au même chapitre.
3. « *secundo sui Colliget capitulo de causis accidentium sensus visus* ».
4. « *capitulo de causis accidentium visus* ».
5. « *capitulo de iuvamentis instrumentorum auditus* ».
6. « *auctoritate avicennae [...] sui colliget capitulo de iuvamento odoratus* ». L'attribution à Ibn Sīnā est fautive.
7. « *capitulo de causis accidentium* ».
8. « *capitulo de causis accidentium* ».
9. « *capitulo de causis accidentium* ».
10. « *capitulo de causis accidentium* ».
11. « *capitulo de iuvamentis instrumentorum sensus* ».
12. « *in libro sue medicine tractatu de febre* ».
13. Arnaud de Villeneuve répète l'erreur du traducteur latin du *Kitāb al-kulliyāt* qui cite Ibn Zuhr à la place d'al-Fārābī.

Arnoldus de Babenberga/De simplici medicina

Ba D.I.17, fol. 187r-195r.

al-Zahrāwī	193vb						
	s						
Ibn Wāfid	187ra						
	a						
al-Āfiqī	187ra	189rb	189va	190ra(2)	191vb	192rb	194ra
	a	a	a	a	a	a	a

Arnoldus de Babenberga/Regimen sanitatis

Mü Clm 7755, fol. 267r-274r.

Ibn Maymūn	267r	268v	270r	273r
	r	sl		
Ibn Zuhr	268r	269r	273v(3)	
Ibn Rušd	269r(2)	269v	273r	273v
			t	
al-Zahrāwī ¹	271v	272v		

Bartholomaeus de Brugis/Quaestiones super Tegni Galieni

Kr 781, fol. 103r-130r.

Ibn Rušd	103rb	103va	103va(2)	103vb	103vb	104ra	104rb(2)	104rb(3)
	ameVII	kI		kI	kI.1		kI.1	kI
	104rb	104va(2)	104va	105ra(2)	105va	107rb	107rb	107rb
	kII.1	kI	kI.1	kI.1	ameV ²	aaIII	ameIV	acI
	107rb	107rb	109rb	109va	110va(2)	110vb	110vb(2)	111ra(2)
	ameIV	apIV	kIII	kII			kI et III	
	111ra	111rb(4)	111rb	111rb	111rb	111va	111vb(7)	111vb(2)
	kI	kII	kIII	kII ³			kII	
	112ra	113vb	113vb	114va(2)	114vb	114vb	114vb(2)	115ra
		kI		kII	kI	k	kII	

1. G. Kallinich et K. Figala (1972, 56), embarrassés par la dénomination « *azarai/Azaray* », pensent que ces deux citations renvoient peut-être à al-Rāzī. Or on trouve cette dénomination dans un autre contexte où il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'al-Zahrāwī : le *Consilium de cancro mamillae* de Guillaume de Brescia.

2. « *capitulo de principio* ».

3. « *capitulo de membris officialibus* ».

Ibn Rušd	115ra kII	116rb kII	116va kII	116vb k	117rb k	117vb(3) kII	118ra kII	118ra(4)
	118rb(2)	118rb(3) kIII	118va kIII	118va	118vb kII	119ra	123rb kVI	125va kIII
al-Zahrāwī	129ra(4) c							

Bartholomaeus de Brugis / *Super prima et secunda fen primi canonis Avicennae*

Kr 781, fol. 1r-68r.

Ibn Rušd	1rb kI et VI	3rb	4rb kI	4va kI et VI	4va kI	4vb kI	6rb kI	6rb
	6vb apI	6vb	7rb apI	7rb	11ra(2) acI	11rb aaII	12ra aaIII	12va ameXII
	12va(3)	13vb kVI	14va aaII	18rb k	18va	18va kII	18vb k	18vb
	21rb k	21rb(2)	22vb kII	25vb	26rb	27vb	29ra k	29rb(2)
	30rb kIII	30va kIII	31va apI	31vb kII	32ra(2)	32ra ass	32rb(2)	32va aaII
	32va(3) kIII	32va kI	33ra(2)	33rb(2) amr	33rb aa	33rb	33rb kII	34ra kIV
	34ra	34ra(2) kII	34rb ass	34rb(3)	34va(2)	35ra kI	39va	39va(2) kII
	46vb(2)	47ra kV	47rb kII et III	47va	47vb	47vb acI, ameIX	48ra(3) kV	48rb(2) kV
	50rb kVI	50va kVI	50va k	50vb k	53vb kII et III	57ra kIV	57vb kI	58va kIV
	59ra kIV	60ra(2) kIV	60va kIV	60va	60va kIII	61ra kIV	63va kII	66va kIV
Ibn Zuhr	32va	33ra						

Berengarius de Chumba / *Quaestiones super aphorismis Hippocratis disputatae et compilatae in Montepessulano*

Ba D.I.11, fol. 159r-189v.

Ibn Rušd	159ra aaIII	159va	159rb kI	163rb aaI	164vb kII	164vb apII	165va asv	165vb kVII
	169ra apVIII	170ra apVIII	171va apVIII	172vb apIV	173rb kI	173va kVI	173vb(2) kI	174va ampIX

Ibn Rušd	176ra ampIX	176va ampXII	177ra kI	178ra(3) kII	178rb	179ra kIII ¹	179rb kIII	179rb kII
	179rb	179vb kV.u ⁰ 2	181va					

Bernardus de Gordonio/De conservazione vitae humanae

Opus lilium medicine, Lyon, G. Rovillius, 1574, p. 669-947.

Ibn Rušd	891 k
----------	----------

Bernardus de Gordonio/De epidemia (2)

Mz 282, fol. 66r-70r.

Ibn Rušd	67v ame
----------	------------

Bernardus de Gordonio/De gradibus

PAGEL J., « Über die Grade der Arzneien, nach einer bisher ungedruckten Schrift des Bernhard von Gordon aus dem Jahre 1303 », *Pharmaceutische Post*, 28, 1895, p. 65-67, 131-133, 142-144, 180-182, 221-225 et 257-262.

Ibn Rušd	143	221
----------	-----	-----

Bernardus de Gordonio/De marasmode secundum intentionem Galieni

DEMAITRE E. L., « The medical notion of *Withering* from Galen to the fourteenth century : the treatise on marasmus by Bernard of Gordon », *Traditio*, 47, 1992, p. 259-307.

Ibn Rušd	289(3) k	293(2) k
----------	-------------	-------------

Bernardus de Gordonio/De theriaca secundum intentionem Averrois

PAGEL J., « Über den Theriak nach einer bisher ungedruckten Schrift des Bernhard von Gordon », *Pharmaceutische Post*, 27, 1894, p. 205-206, 220-224, 235-237 et 257-262 (chapitres 1 à 5).

1. « *auctoritate avicenne 3^o colliget* ». L'attribution à Ibn Sīnā a été considérée comme fautive.
2. u⁰ = « *capitulo ultimo* ».

PAGEL J., *Die angebliche Chirurgie des Johannes Mesuë jun.*, Berlin, 1893, p. 144 (chapitre 6).

Ibn Rušd	220	221(2)	223(2)	259	261
		t	t	u	

Bernardus de Gordonio/*Lilium medicinae*

Practica Gordonii dicta lilium, Venezia, B. Locatellus, 1498, fol. 2r-96v/ 1^{er} folio-tage.

Ibn Rušd	8va	9ra(2)	41vb
	u	t	

Bernardus de Hangarra/*Quaestiones super omnibus aphorismis*

Er CA F.290, fol. 39r-114r.

Ibn Rušd	53vb	113va
	kII	

Bertrandus/*Lucidarius*

Va Pal. lat. 1208, fol. 1r-72r.

Ibn Zuhr	7v	7v(2)
	t ¹	

Blasius Barcelonensis/*Contra pestem*

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 17, 1925, p. 103-119.

Ibn Rušd	104	110	111(2)	106
				uIX
al-Zahrāwī	105(2)	107	113	
	aXIX	aXIX	cI	
Ibn Zuhr	105	111	114	114
			t	

1. La citation est formulée ainsi : « *secundum auctoritatem [...] albansoardi cordubensis qui pantegni composuit* ».

Gabriel II Miro/Pedenemicon*Pedenemices, hoc est de regimine infantium*, Tours, J. Rousset, 1553.

Ibn Rušd	1rb	2va ass	5ra aaII	5rb ¹ aa	10va	10vb(3)	12ra	17va
	18ra	19ra(2)	19va	32vb	37va kII.19	39va u	39va(2)	46rb
	46rb kVI	46va(2) kVI	46va	47ra kVI	48vb	51rb u	54rb(2) u	55rb aaII, ass
	59ra(2) u	59vb kVI	61va kVI	64va kVI	65rb u	66ra	67rb kVI	67va
	68rb u	71ra u	71rb kVI	71va	72vb	74ra kV ²	74rb	74va
	74vb	82ra u	96rb asvII	96va	96vb	102va kIII	103rb	105rb kIII.u ^o
	105va kIII	107va	108vb kIII	184rb ³ kIII	184va kIII.u ^o	185rb kIII.u ^o	185va	185vb
	186ra(4)	186va kIII.u ^o	186va(2)	188rb kIII.u ^o	188va asv	191ra kIII	191rb	193vb kV
	195va	195va kV	200ra t	208ra	208vb	212va	222va u	224rb kI
	226rb ass	255va kII	256vb ⁴	259vb	262va	265vb	279vb kIII	283vb
al-Zahrāwī	39va p	188vb p	199vb p	265vb cII	265vb	282va		
Ibn Zuhr	46rb a	46va a	46va	47ra a	59vb a	64va a	72va	82rb(2) a
	87vb	184ra t	186rb tI.g	186va	186vb	191ra	198va	206rb tI
	207va	208rb	209rb	215ra	229rb tIX ⁵	233ra(2)	234va	251ra tI

1. La citation d'Ibn Rušd s'accompagne d'une citation d'un autre auteur andalou, originaire de Saragosse, Ibn Bāḡḡa (1085/1090-1139). Il s'agit d'une citation non d'une œuvre médicale de cet auteur, mais d'une œuvre philosophique : la *Risāla ittīṣāl al-'aql bi-al-insān* (lettre sur la jonction de l'intellect avec l'homme). Après étude de la citation, il s'avère que Gabriel II Miro se réfère à Albert le Grand et à son *Liber de natura et de origine animae*, qui cite Ibn Rušd et son grand commentaire sur le *De anima*, qui cite Ibn Bāḡḡa et sa *Risāla ittīṣāl al-'aql bi-al-insān*. Étant donné qu'aucune œuvre médicale d'Ibn Bāḡḡa n'a été trouvée citée dans le corpus montpelliérain et que sa *Risāla* n'est citée qu'une fois, ici, et de façon doublement indirecte, cet auteur n'a pas été compté au nombre des auteurs médicaux andalous cités.

2. « *capitulo de aqua* ».

3. Le foliotage saute de 108 à 181 et de 209 à 212 sans interruption du texte.

4. 2^e foliotage : le foliotage reprend à 247 après 258.

5. « *capitulo penultimo* ».

Ibn Zuhr	251ra	253va	255rb	261rb	262rb	264ra fII.2	265vb	266va
	267ra	271ra t ¹	271ra	276va	277ra(2) a	278ra	280vb t ²	281rb
	281va	282ra	282va					
Ibn Maymūn	196va fII	238va fII	239ra fII	271vb fXXII				

Gerardus de Solo/*Commentum in isagogen Johannitii*

Wr IV.F.24, fol. 392r-451v.

Ibn Rušd	393ra apI	498ra
al-Zahrāwī	451rb c	451va c

Gerardus de Solo/*Contra acuitatem in mingendo urinam*

Er CA Q.225, fol. 107r.

Ibn Rušd	107r kIV
----------	-------------

Gerardus de Solo/*Determinatio de situ spiritus*

Er CA F.270, fol. 76v-77v.

Ibn Rušd	76va(3)	76vb(2)	76vb	77ra	77rb(3)	77rb
	kII		kII	kII	kII	

Gerardus de Solo/*Introductorium juvenum*

Introductorium juvenum Gerardi de Solo, Libellus de febribus eiusdem, Commentum eiusdem super nono almansoris, Commentum super viatico cum textu, Venezia, B. Locatellus, 1505, fol. 2r-11r.

Ibn Rušd	4va k	5va kV.u ^o	5vb	5vb kV	6ra	6va kV	7rb	7rb kV.u ^o
	7va kV	7vb(2)	8ra	8rb(2)				

1. « *Zoar in prohemio sui thesir* ».

2. « *in fine thesir* ».

Gerardus de Solo/*Super nono almansoris*

Introductorium juvenum Gerardi de Solo, Libellus de febris eiusdem, Commentum eiusdem super nono almansoris, Commentum super viatico cum textu, Venezia, B. Locatellus, 1505, fol. 13v-88v.

Ibn Rušd	13va kV ¹	14va kIII	14va kVII	27rb kII	28ra kV	28rb kII	33ra kV ²	33ra
	34rb kII	36va kVII ³	38rb	46rb kV ⁴	53ra	55va kV	57rb kV	60va kVII
	70vb kV	73vb						
Ibn Zuhr	14va a							

Gerardus de Solo, Petrus Albi/*Reportationes supra dietas universales Isaac*

Va Pal. lat. 1261, fol. 129r-214v.

Ibn Rušd	130vb kl.1	133vb kV	134ra	144va kV	154va	160va k	162ra kV	162ra
	162va kV	168va kIII	179va kV	183ra kV	186rb(2) kII	186rb	188vb kII	193vb kV
	195vb kV	197vb kV	204rb kV					

Gilbertus Anglicus/*Compendium medicinae*

Compendium medicine Gilberti Anglici, Lyon, J. Saccon, 1510.

Ibn Rušd	228va ap	259ra amp
----------	-------------	--------------

Guido de Cauliaco/*Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae*

McVAUGH M.R., *Guigonis de Caulhiaco inventarium sive chirurgia magna*, Leiden, 1997, volume 1.

1. « *capitulo de virtutibus* ».
2. « *capitulo penultimo* ».
3. « *capitulo de iuvamentis virtutis* ».
4. « *capitulo de maturativis apostematum* ».

Ibn Rušd	3	10 kI	11	24 kI	26 kII	59 kIII	64 kVII	73
	134 kII et III	150(2) kIII	152 kIII	238 kV	376 kIII	377 kIII	396 kVII	407(2) kVII
	410 kVI	421 kV	434 kIII	435 kV				
al-Zahrāwī	6(2)	6 c	66 cII	92 cII	101 a	103(3) aXX	105 a	105 aXX
	112(2) cII	115 cII	116 cII	121 cII	122 cII	123 cI	125 cI	125 cII
	128(2) cII	129(5) cII	131(2) cII	132 cII	135 cII	142(3) cII	147 cII	157 cII
	168 cII	175 cII	175 cIII	178 cIII	179 cIII	181 cIII	190 cII	191 cII
	198 cII	199 cII	201(2) cII	202 cII	203 cII	214 cII	219(2) cII	221(2) cII
	225 cII	228 a	230 aXX	234 cII	237 cI	245 cII	246 cII	247(2) cII
	250 cIII	252(2) cIII	253 c	255 c	257(6) cIII	258(3) cIII	259(4) cIII	261(3) cIII
	262(2) cIII	263 cI	264 cIII	265 cIII	266(2) cIII	267 cIII	268 cIII	269(2) cIII
	279 aXXIII	280 cI	290 cI	305(2) cI	306(3) cII	319 aXIX	323 a	324(2) cII
	325 a	326 cII	326 aXX	327 cII	328 a	333 cII	334(2) cII	335 cII
	335 a	336 cII	337 aXX	338 aXX	338 cII	344 cII	349(3) cII	353 cII
	354 cII	356 cII	359 cII	360 cII	361 cII	362(3) cII	363(4) cII	365 cIII
	365 cI	367(2) cII	368 cII	369(3) cII	372 cII	372 cI	373 cI	378 cII
	384 cII	385 cII	387(4) cII	388(3) cII	389 cII	391 a	394 cII	396 cII
	399 cII	401 cII	402 cII	414(5) cI	415(4) cI	416(2) cI	419(2) cI	422 a
	424 a	429 aXXV	434 cII	435 aXXV	437 cII	442 a	462 aXXI	
Ibn Zuhr	9	73(3) t	107 tI	112 tI	150 tII	152 tI	153 tII	171 tI
	197 tI	232 tI	279 tII	326	342(3) tI	342	380 tII	382 tII
	395 tI	396 a						

al-Qūṭī	36 u	101 uIII	103 uV	105 uIII	230 uV	232 uIII	323 uIII	325 uIII
	328(3) uIII	329(3) uIII	330 uIII	331 uIII	332 uIII	333 uIII	334(2) uIII	335 uIII
	336 uIII	337 uIII	338 uV	339 uIII	340(2) uIII	344 uIII		
Ibn Maymūn	60 fII	163 s	190 fXXIV	230 fXXII	241 b.2	242 b.2	(243) ¹ b.4	244 b
	326 fXXII	393 fX	409	414 fXV	463			

Guillelmus de Brixia/Consilium ad aegritudines frigidas et humidias cerebri et nervorum

Mü Clm 77, fol. 42v-43v.

Ibn Zuhr	43rb(3)
----------	---------

Guillelmus de Brixia/Consilium ad debilitatem visus

Mü Clm 77, fol. 38v-41r.

Ibn Zuhr	39ra(2) 40vb(2) 41ra(3)
Abū al-'Alā' Zuhr	4orb r
Ibn Rušd	41ra(2)

Guillelmus de Brixia/Consilium ad fistulam

Mü Clm 77, fol. 27r.

Ibn Maymūn	27rb
------------	------

Guillelmus de Brixia/Consilium ad icteritiam citrinam

Mü Clm 77, fol. 42r-v.

Ibn Zuhr	42va(2)
Ibn Maymūn	42va r/t

1. Cette citation a été identifiée en troisième partie, p. 277-278, mais elle n'est donnée qu'à titre indicatif, car Ibn Maymūn ni son œuvre ne sont nommés par Guy de Chauliac.

Guillelmus de Brixia/Consilium ad phthisim et de paratu ad phthisim

Mü Clm 77, fol. 27v-29r.

Ibn Maymūn	27vb
Ibn Zuhr	27vb
Ibn Rušd	27vb

Guillelmus de Brixia/Consilium ad tussim catarrhalem ex phlegmate salso et cetera

Mü Clm 77, fol. 29r-33r.

Ibn Zuhr	30rb
----------	------

Guillelmus de Brixia/Consilium de cancro mamillaeMü Clm 77, fol. 19v-26r¹.

al-Ġāfiqī	19vb							
	a							
Ibn Zuhr	20va							
Ibn Maymūn	21va	21vb	22ra	22vb	23rb	25ra		
	r	fIII			r/t			
al-Zahrāwī	21va	21vb(2)	22rb	22va	23ra(2)	23rb(2)	23va	25rb
								s
	25va	25vb(2)						
Ibn Rušd	22ra	24va						
	kV	kV						

Guillelmus de Brixia/Consilium de duritia derelicta in mamilla et cetera

Mü Clm 77, fol. 26r-27r.

Ibn Rušd	26rb
	kV

1. Les citations varient entre les différents manuscrits. Voir en troisième partie, p. 225-227, pour la discussion qui a amené à privilégier l'état du texte présenté par les manuscrits Ce D.XXVI.3 et Mü Clm 77.

Guillelmus de Brixia/Consilium de regimine confortationis et conservationis visus

Mü Clm 77, fol. 37r-38v.

Ibn Zuhr	37rb(2) t	37va	38rb t	38rb t
Ibn Rušd	37rb kV ¹			
al-Zahrāwī	37va			

Guillelmus de Brixia/De aegritudinibus renum et vesicae

ZIEGER W. G., *Ein Traktat Wilhelm's von Brescia über Nieren- und Blasensteine*, Leipzig, 1925.

Ibn Zuhr	4	19
Ibn Wāfid	4 a	

Guillelmus de Brixia/De febre

Excellentissimi medici Guielmi Brixienensis Aggregatoris dictorum illustrium medicorum ad unamquamque egritudinem a capite ad pedes practica : nunc primum ad communem usum edita et impressa. Ejusdem de febribus tractatus optimus, Venezia, O. Scotus, 1508, fol. 144v-157r.

Ibn Rušd	150ra
----------	-------

Guillelmus de Brixia/Practica

Excellentissimi medici Guielmi Brixienensis Aggregatoris dictorum illustrium medicorum ad unamquamque egritudinem a capite ad pedes practica : nunc primum ad communem usum edita et impressa. Ejusdem de febribus tractatus optimus, Venezia, O. Scotus, 1508, fol. 2r-144r.

Ibn Rušd	2ra(2) ampII	2rb	15va k	49va k	100vb
al-Zahrāwī	93va c				

1. On lit « *à in quinto colliget* » dans les manuscrits Ce D.XXVI.3 et Mü Clm 77, alors que le manuscrit Er CA Q.230 porte un fautif « *avic. in tertio colliget* ».

Guillelmus de Brixia/Quaestiones de theriaca

McVAUGH M.R., « Theriac at Montpellier 1285-1325 », *Sudhoffs Archiv*, 56, 1972, p. 113-144.

Ibn Rušd	131/91 t	134/189 apVII	135/207	137/316 t	137/322	138/353	140/419 kV, t	141/489 apVII
	142/525	143/553						
Ibn Maymūn	136/269 r							
Ibn Zuhr	137/303	137/313	137/314	143/548				

Henricus de Mondavilla/Chirurgia

PAGEL J.L., *Die Chirurgie des Heinrich von Mondeville (Hermondaville)*, Berlin, 1892.

al-Zahrāwī	13(2) c	80 c	99 c	258 cII	267 cI	352 cI	353(2) cI	355 cI
	360 cI	388 cII	426 cI	478 cI	482 cI			
Ibn Rušd	70(2) u	71(2) u	82 u	90 u	91 u	304 t	311 t	446 u
	448 u	453 kVII	474 t	478(2) t	495 k	514 u		
Ibn Maymūn	303 s	304 sI	(304) ¹ sI	310 sI	314 s	474 sI		
Ibn Zuhr	304 a							

Jacobus Angeli/Annotations marginales à l'Inventarium seu collectorium in parte chirurgicali medicinae de Guy de Chauliac

P lat. 7133 A.

al-Zahrāwī	277r
------------	------

Jacobus Angeli/Puncta medicinae

Se 5-7-16 (A-G).

1. Cette citation a été identifiée en 3^e partie, page 247, mais elle n'est donnée qu'à titre indicatif, car Ibn Maymūn ni son œuvre ne sont nommés par Henri de Mondeville.

Ibn Maymūn	10rb							
Ibn Rušd	58vb kII	65vb ampV	65vb ampVII	66va kVII	69ra kIV	88va kII	88vb(3) kII	91va kII
	93vb kII	116rb kII	134rb kIII	173va kIII	216ra kV			

Se 5-7-17 (H-P).

Ibn Rušd	65ra kI	65ra kII	104ra kIII	110rb kIV	110rb kII	110rb kIII	111ra	117vb ampVII
	117vb kVII	120vb kIII	122rb aaII	146vb aaII				

Se 5-7-18¹ (Q-X).

Ibn Rušd	14va(2)	37rb ass	37vb	39rb kII	55va(2) kII	55vb	56ra	63ra kI
	64ra kII	64ra kIII	79ra ampVII	79va	79vb arI	162rb(3) kIII	162rb kII	162rb
	162va	163ra kII	163va	165ra aaII	165ra kII	165rb aaII	165rb kII	172rb kIV
Ibn Zuhr	162va							
Ibn Maymūn	165rb							

Jacobus de Partibus/*Explanatio super libris I, III et IV canonis Avicennae*

Canonis libri I, III et IV Avicennae, in latinum translati a Gerardo Cremonensis, cum explanatione Jacobi de Partibus, Lyon, J. Trechsel et J. Clein, 1498².

Livre I

Ibn Rušd	<i>Proem.c</i> ³ kV ⁵	<i>Proem.c</i> (2) kVI.1	I.1.1.a(2) kV	I.1.1.b ⁴ kVI.p ^o	I.1.1.b kI	I.1.1.c(2) uI
----------	--	-----------------------------	------------------	--	---------------	------------------

1. Des citations de cette partie du texte ont pu m'échapper, les dernières microfiches étant souvent très peu lisibles.

2. Là où seront comptées deux citations, la seconde est souvent un rappel de la première : « *hec averroys* », ou « *hec ille* » ailleurs.

3. *Proemium*, colonne c.

4. Fen I, doctrine 1, chapitre 1, colonne b.

5. « *capitulo de granis panicis* ».

Ibn Rušd	I.1.1.d kI	I.1.1.d kVI	I.1.1.e	I.1.1.f(2) kI	I.1.1.f(2) kVII ¹	I.1.1.g(2) kI.3
	I.1.2.b kVII	I.1.2.d(2) kII	I.1.2.i	I.1.2.j aaII	I.3.1.k kVI	I.3.1.l
	I.3.1.m kII	I.3.1.q kII	I.3.1.t(2) kII	I.3.1.v(2) kV	I.3.1.y kV	I.3.1.z kI.3
	I.3.1.b' kII	I.3.1.c' kI	I.3.2.c kI	I.3.2.c(2) kII	I.3.2.d(3) kII	I.3.2.g kII
	I.3.2.h(2) kII	I.3.2.j(2) kI	I.3.2.j(2) ul	I.3.2.k(2) ul	I.3.2.k kII	I.3.2.l kII
	I.3.2.n kII	I.3.2.q kII	I.3.2.r kII	I.3.2.r ul	I.3.2.s kII	I.3.2.u kII
	I.3.2.z kII	I.3.3.d kIV ²	I.3.3.k kII.1	I.4.1.d	I.4.1.i kII	I.4.1.l ul
	I.4.1.p kII.1	I.4.1.y(2) kIII.7	I.4.1.a'(2) kIV	I.4.1.b'	I.4.1.f' kIII.3	I.4.1.g'(3) ul
	I.4.1.i' kIII.3	I.4.1.i'(3) ul	I.4.1.j'(2) kIII.3	I.4.1.l' kIII.3	I.4.1.m' ul	I.4.1.m'
	I.4.1.n'	I.4.1.o'(2) kII.12	I.4.1.v'(2) ul	I.4.1.v' kIII.10	I.4.1.z'(2) kIII	I.4.1.c''
	I.4.1.d'' kII	I.4.1.h'' kII.6	I.4.2.d kI	I.4.2.q kVI.13	I.4.2.q kIV ³	I.4.2.r kIV ⁴
	I.5.cs.h ⁵ (2) aaII	I.5.cs.h(2) kII.8	I.5.cs.i kII.8	I.5.cs.o k ⁶	I.5.cs.o kI ⁷	I.5.cs.o
	I.5.cs.r(3) kII ⁸	I.5.cs.s kI	I.5.cs.v kII ⁹	I.5.cs.v(2)	I.5.cs.x(2) kII ¹⁰	I.5.cs.x
	I.5.cs.y(4)	I.5.cs.z kII ¹¹	I.5.cs.b'(2) kII.6	I.5.cs.f' kII ¹²	I.5.cs.g' kII.29	I.5.cs.p' kII ¹³
	I.5.cs.q'(3) kII	I.5.cs.r'	I.5.cs.s' aal	I.5.cs.u'(2) ul	I.5.cs.b''(3) kII.44	I.5.cs.h'' kII.40
	I.5.cs.o'' kI.27	I.5.cs.o'' kII.33	I.5.1.1.b(2) kI	I.5.1.1.i ¹⁴ kI.5	I.5.1.2.a kI.5	I.5.1.3.e kI

1. « *capitulum de cura cancerositarum* ».
2. « *capitulum de diebus criticis* ».
3. « *capitulum de melancholicis* ».
4. « *capitulum de melancholicis* ».
5. Fen I, doctrine 5, chapitre singulier, colonne h.
6. « *de dispositionibus cordis* ».
7. « *capitulum de venis* ».
8. « *capitulum de iuvamentis carnis* ».
9. « *capitulum de iuvamentis instrumentorum sensuum* ».
10. « *capitulum de iuvamento epatis* ».
11. « *capitulum de iuvamento epatis* ».
12. « *capitulum de iuvamentis testicularum* ».
13. « *capitulum de iuvamento testicularum* ».
14. Fen I, doctrine 5, somme 1, chapitre 1, colonne i.

Ibn Rušd	I.5.1.4.e	I.5.1.5.e	I.5.1.12.b kI.5	I.5.1.15.a kI.23	I.5.1.18.e kI	I.5.1.19.a kI
	I.5.1.30.h(2) kI	I.5.2.10.h kII.38	I.5.2.16.e kII.38	I.5.2.17.f kII ¹	I.5.2.23.b kII.38	I.5.2.29.b(2) kV
	I.5.2.30.e(2) kII ²	I.5.2.30.e kII.38	I.5.3.2.f kI	I.5.3.2.p kI ³	I.5.3.3.b kI ⁴	I.5.3.3.f kI
	I.5.3.4.b kI	I.5.3.5.b kI ⁵	I.5.4.3.c kI ⁶	I.5.4.5.c kI	I.5.5.2.d kII ⁷	I.5.5.3.a kI ⁸
	I.5.5.3.d kI ¹⁰	I.5.5.4.b kI ¹¹	I.5.5.5.b	I.6.su.1.b ⁹ kII ¹²	I.6.su.1.c kII ¹³	I.6.su.2.o uI
	I.6.su.3.a kII ¹⁴	I.6.su.3.a kIII.22	I.6.su.3.b uI	I.6.su.3.b kIII.23	I.6.su.3.c(3)	I.6.su.3.n kII.38
	I.6.su.3.q kII.12	I.6.su.3.t(2) apVII	I.6.su.3.v	I.6.su.4.f(3) kII.15	I.6.su.4.l(2) aaII	I.6.su.4.l
	I.6.su.4.q kII.6	I.6.su.5.b aaII	I.6.su.5.d aaII	I.6.su.5.e aaII	I.6.su.5.i aaIII	I.6.su.5.k(2) kII.43
	I.6.su.5.k aaIII	I.6.su.5.l(2) kII.43	I.6.su.5.m aaII	I.6.su.5.m aaIII	I.6.su.5.m kII.43	I.6.su.5.r(2) kII
	I.6.su.5.u aaIII	I.6.su.6.c kII.38	I.6.su.6.d(2) kII.38	I.6.su.6.e(3) kII.38	I.6.su.6.e	I.6.su.6.g kII.38
	I.6.cs.a kIII.45	I.6.cs.b(2) uI	I.6.cs.c(2) uI	I.6.cs.g apVII.7	I.6.cs.g(2) uI	II.1.1.b kIII.17
	II.1.2.b kII.1	II.1.2.e kIII.1	II.1.2.e kIII.17	II.1.2.e	II.1.2.f(2) kIII.17	II.1.3.a(3) kIII.17
	II.1.3.e kIII.17	II.1.3.f kIV.66	II.1.3.g kIII.17	II.1.3.h(2) kIII.17	II.1.4.d	II.1.8.h kVII
	II.2.1.3.b ¹⁵ u	II.2.1.3.c kII.u ⁰	II.2.1.3.f(2) kII.45	II.2.1.12.b(3) kVI.3	II.2.1.12.c kVI.3	II.2.1.14.d u
	II.2.1.15.j kV.5	II.2.1.15.l	II.2.1.15.q kV	II.2.1.16.d kV ¹⁶	II.2.1.16.k u	II.2.1.16.k kV ¹⁷

1. « *capitulum de iuvamento muscularum* ».

2. « *capitulum de iuvamentis membrorum* ».

3. « *capitulum de nervis* ».

4. « *capitulum de nervis* ».

5. « *capitulum de nervis* ».

6. « *capitulum de arteriis* ».

7. « *capitulum de iuvamentis stomachi* ».

8. « *capitulum de venis* ».

9. Fen I, doctrine 6, somme unique, chapitre 1, colonne b.

10. « *capitulum de venis* ».

11. « *capitulum de venis* ».

12. « *capitulum de iuvamento epatis* ».

13. « *capitulum de iuvamento epatis* ».

14. « *capitulum de iuvamento epatis* ».

15. Fen II, doctrine 2, somme 1, chapitre 3, colonne b.

16. « *capitulum de aquis* ».

17. « *capitulum de plumbo* ».

Ibn Rušd	II.2.1.16.l kV ¹	II.2.1.19.c kVI.5	II.2.1.19.f(2) kVI.5	II.2.1.19.h(2) kVI.5	II.2.1.29.c(2) kVII.42	II.3.3.k kV
	II.3.6.d kIII.55	II.3.7.c(2) kIV.11	II.3.7.d kIV.14	II.3.7.f kIV.13	II.3.1.1.f ² kIV.18	II.3.1.1.h kIV.18
	II.3.1.1.j kIV.18	II.3.1.1.k kIV.18	II.3.1.3.a kIV.18	II.3.1.3.c kIV.18	II.3.1.3.d kIV.18	II.3.1.3.f kIV.18
	II.3.1.6.g(2) kIV.19	II.3.1.6.h kIV.19	II.3.1.6.j(2) kIV.19	II.3.1.6.k(2) kIV.19	II.3.1.7.b kIV.20	II.3.1.7.c kIV.20
	II.3.1.7.c kIV.20	II.3.1.9.d kIV.21	II.3.1.11.b kIV.21	II.3.1.13.b kIV	II.3.2.1.f kIV.22	II.3.2.2.d kIV.23
	II.3.2.2.e uI.3.37 ³	II.3.2.2.q(2) kIV.22	II.3.2.6.b kIV.22	II.3.2.6.c kIV.25	II.3.2.6.c uI.3 ⁴	II.3.2.6.c
	II.3.2.13.e uI.3	II.3.2.13.f uI.3	II.3.2.13.i uI.3	III.1.1.b(3) kVI	III.1.1.g kVI.7 ⁵	III.1.2.i kI
	III.1.2.j kV	III.1.2.m kVI	III.1.4.f kVI.7 ⁶	III.2.1.b uII.1	III.2.3.f kVI.3	III.2.4.b(2) kVI.4
	III.2.4.e(2) kVI.8	III.2.7.c(2) kV ⁷	III.2.7.j kVI.7	III.2.7.q(2) uII.1	III.2.7.r u	III.2.7.z(2) uII.1.3 ⁸
	III.2.7.z kVI.7	III.2.7.e' uII.1.5	III.2.7.e' uII.1.4	III.2.9.c uII.1.5	III.2.10.a kVI.8 ⁹	III.2.10.b kVI.13
	III.2.12.b(2) kVI.18	III.2.12.c kVI.18	III.2.12.d kVI.17	III.2.12.e kVI.17	III.2.12.f kVI.8	III.2.12.g kVI
	III.2.14.b kVI.17	III.2.14.d kVI.17	III.2.14.g(2) kVI.6	III.2.14.h(2) kVI.17	III.2.16.h(2) kVI.18	III.2.16.j-k kVI.19 ¹⁰
	III.3.3.b kVI.11	III.5.1.e kIV ¹¹	IV.1.q kVII.4	IV.1.g' kVI.1	IV.2.d kII.16	IV.2.j kV
	IV.2.j kVII.2	IV.3.u kVII.9 ¹²	IV.3.w	IV.4.t kVII	IV.4.v kV.24	IV.4.w apVII
	IV.4.w kV.24	IV.4.y kV.24	IV.5.p kV.1.24 ¹³	IV.5.w kVI.u ^o	IV.7.c t. 4 ¹⁴	IV.9.b t. 3
	IV.20.i kVII.4	IV.20.w kIII.22	IV.20.z'(2) kIII.41	IV.20.z' kIII.25	IV.20.u'' kVII.3	IV.21.r kVII.3

1. « *capitulum de plumbo* ».
2. Fen II, doctrine 3, somme 1, chapitre 1, colonne f.
3. Première partie, traité 3, chapitre 37.
4. Première partie, traité 3.
5. « *capitulum 7 de regimine infantis* ».
6. « *capitulum 7 de regimine puerorum* ».
7. « *capitulum de carne* ».
8. Deuxième partie, traité 1, chapitre 3.
9. « *capitulum 8 de usu coitus* ».
10. « *capitulum 19 de phlebotomia* ».
11. « *capitulum de signis significantibus* ».
12. « *capitulum nono quod est de cura sanguine febris* ».
13. Livre V, traité 1, chapitre 24.
14. Chapitre 4.

Ibn Rušd	IV.25.e kVII ¹	IV.25.e kVII.32	IV.29.b(3) uII.3.3	IV.30.b kIII.44		
Ibn Zuhr	I.1.1.a t	I.1.1.e t	I.3.3.t tXIX	I.4.1.b'' t	I.5.cs.w(2) tXIII.1	I.5.cs.f'(2) tXIX.1
	I.5.cs.x'(2) tXXVI.6	I.5.1.5.d(3) tIX.17	II.1.6.d tXV.1	II.2.2.6.a tXV.3	III.1.1.b a	III.1.2.m a
	III.1.3.z tI	(III.2.7.z) .2	IV.1.b tXXII.2	IV.1.b tIX.12	IV.1.x tXIII.1	IV.1.1' tX.13
	IV.2.g tIX.12	IV.20.q tXXIV.4	IV.21.r(2) a	IV.25.e tXXIII.1	IV.26.f tXXIII.1	
al-Zahrāwī	I.5.5.3.g c					

Livre III

Ibn Rušd	I.3.2.f ³ kIII.55	I.3.2.f(2) kIV.55	I.3.3.m kVII	I.4.18.b kIII.55	I.4.18.b(2)	I.4.18.d(2)
	I.5.7.h(3) kIII.57	I.5.7.i	I.5.11.b kIII.8	II.3.d ⁴ kIV.23	II.5.a kIII.48	II.8.b kIII.48
	III.1.1.g kI ⁶	III.1.1.g	IV.1.a kI.20	V.tp.1.d(2) ⁵ aaII	VI.1.a kII.34	VI.1.d kI.21 ⁷
	VI.15.d kVII.33	X.1.1.b(2) kI.24	X.1.7.b(2) kII.39	X.1.7.d(2) kII.40	X.3.7.n kV.3.7 ⁸	XI.2.4.b kV
	XI.2.6.b kIII.33	XII.1.a(2) kI ⁹	XII.2.f kV	XIII.1.1.g kI ¹⁰	XIII.1.1.m kII.22	XIII.4.8.d kVII.33
	XIV.1.1.a kII.11	XIV.1.1.i kII.24	XIV.1.1.j(3) kII.24 ¹¹	XIV.4.1.e	XIV.4.4.f kIII.28	XV.1.3.e
	XVI.1.1.g kI ¹⁴	XVI.4.13.b kV.3.7	XVII.3.e kV	XVIII.tp.20.c ¹² XIX.ta.1.a ¹³ kV ¹⁵	kI.32	XIX.ta.1.c kI ¹⁶

1. « *capitulum de cura apostematum in generali* ».

2. Jacques Despars suit la traduction latine du *Kitāb al-kullīyyāt* qui ajoute une citation d'Ibn Zuhr absente dans le texte arabe.

3. Fen I, traité 3, chapitre 2, colonne f.

4. Fen II, chapitre 3, colonne d.

5. Fen V, *tractatus prior*, chapitre 1, colonne d.

6. « *capitulum de forma oculi* ».

7. « *capitulum 21 de forma lingue* ».

8. Livre V, traité 3, chapitre 7.

9. « *capitulum de forma mammillarum* ».

10. « *capitulum de forma mery et stomachi* ».

11. « *capitulum 24 de iuvament o epatis* ».

12. Fen XVIII, traité postérieur, chapitre 20, colonne c.

13. Fen XIX, traité antérieur, chapitre 1, colonne a.

14. « *capitulum de intestinīs* ».

15. « *capitulum de archaf* ».

16. « *capitulum de forma vesice* ».

Ibn Rušd	XX.ta.1.d kI.34	XXI.1.1.i kI.u ^o	explicit			
Ibn Zuhr	I.3.3.e tIII.2	I.3.3.h	I.3.4.a tIII.4	I.3.4.b tIII.4	I.3.4.b tIII	I.3.14.b tXIX.1
	I.4.18.h tIX.8	I.4.19.f(2) tIX.8	I.4.20.m tIX.8	I.4.21.c	I.5.1.b(2) tIX.16	I.5.1.e tIX.16
	I.5.7.g tIX.6 ¹	I.5.7.j(2) tIX	I.5.7.t tIX.7	I.5.10.k tIX.6	I.5.10.r tIX ²	I.5.10.s tIX.6
	I.5.10.v tIX.7	I.5.13.i(2) tIX ³	I.5.13.k tIX ⁴	III.2.15.f tVII	III.2.19.a tVII.17	III.3.1.a tVII.5
	III.3.2.a tVII.5 ⁵	III.3.13.a tVII.2	III.3.23.d tVII.2	III.3.30.c tVII.3	III.3.32.b tVII	III.3.32.c tVII.3
	III.4.2.b tVII.u ^o	III.4.3.g tVII.14	III.4.13.c tVII.11	III.4.21.b(2) tVII.15	IV.4.a tIV	IV.5.f tIV
	IV.8.h tV.p ^o	IV.13.b tIV	V.ta.11.b ⁶ tV ⁷	V.ta.16.b tVIII	VI.5.b tVI.1	VI.23.a tVI.4
	VII.21.a tVI.3	VII.22.a tVI ⁸	VII.22.a tVI.3	IX.11.o tX.14	XI.2.5.b tXII.2	XI.2.5.e tXII
	XI.2.11.b tXII	XIII.4.8.c tXV.3 ⁹	XIII.4.8.d(2) tXV.3 ¹⁰	XIII.5.10.b tXV.3 ¹¹	XIV.4.4.a tXIII.1	XIV.4.4.b tXIII.1
	XVIII.tp.20.e tXVIII	XXI.1.2.h(2) tXXVI.u ^o	XXI.1.2.i tXXVI.u ^o	explicit		
al-Zahrāwī	III.2.23.c a					

Livre IV

Ibn Rušd	I.1.1.c ¹² kIII.4	I.1.1.d kIII.4	I.1.1.o kIII.15	I.1.2.d kIII.5	I.1.5.b kIII.15	I.1.6.a kIV.27
	I.1.6.c kIV.27	I.1.9.d kVII ¹³	I.1.9.d kVII.2	I.1.9.d kVII.7	I.1.9.e(2) kVII.7	I.1.9.f kVII.7
	I.1.9.g(2) kVII.7	I.1.10.a kIII.15	I.1.14.b(2) kVII.7	I.1.17.a	I.1.26.a kVII.8	I.2.1.d kIII.4

1. « *capitulum 6 de epilentia* ».
2. « *capitulum de epilentia* ».
3. « *capitulum de apoplexia* ».
4. « *capitulum de congelatione* ».
5. « *capitulum 5 super cura pediculi palpebrarum* ».
6. Fen V, *tractatus alter*, chapitre 11, colonne b.
7. « *capitulum de polipo* ».
8. « *capitulum de congelatione dentium* ».
9. « *capitulum 3 de porris* ».
10. « *capitulum 3 de porris* ».
11. « *capitulum 3 de porris* ».
12. Fen I, traité 1, chapitre 1, colonne c.
13. « *capitulum de cura febris ephimere in generali* ».

Ibn Rušd	I.2.1.h kIV.28	I.2.1.l kIV.28	I.2.7.q kVII.10	I.2.7.s kVII.10	I.2.7.u kVII.10	I.2.7.a' kVII ¹
	I.2.7.b' kVII.10	I.2.8.c kVII.11	I.2.8.h kVI.u ^o	I.2.9.b(2) kV.3.1	I.2.39.c kVII	I.2.39.i(2) kVII.12
	I.2.39.j kVII ²	I.2.39.l kVII.2	I.2.40.i(2) kVII.12	I.2.41.b	I.2.41.e kVII.13	I.2.41.f kVII
	I.2.41.g kV	I.2.41.g kVII.13	I.2.41.i kVII.13	I.2.43.c kVII.9	I.2.43.h kVII.9	I.2.43.i kVII ³
	I.2.45.a kIV.31	I.2.45.f kIV.31	I.2.45.f	I.2.53.i kVII.15	I.2.53.r kV.3.7 ⁴	I.2.53.s(3) kVII.14
	I.2.53.v kVII.14	I.2.59.i kIV.32	I.3.1.d kIII.14 ⁵	I.3.1.g kIV.34	I.3.1.k(2) kIV.25	I.3.1.l(2)
	I.3.2.b kIV.35	I.3.2.c kIV.35	I.3.3.b kVII.16	I.3.3.c kVII.16	I.3.3.d	I.3.5.d kVII.16
	I.3.5.i kVII ⁶	I.3.6.c kV.3.7	I.3.6.e kVII.10	I.4.1.c(3) uI.2.2 ⁷	I.4.1.c uI.3.55	I.4.3.c kVII ⁸
	I.4.3.m(2) kVII ⁹	I.4.4.b kVI.u ^o	I.4.4.d(3) kVI.55	I.4.4.e kVI.u ^o	I.4.7.e kV.3.7	
Ibn Zuhr	I.1.1.f tXXIV.1	I.1.1.h	I.1.1.k tXXIV.1	I.1.1.l	I.1.1.n tXXIV.1	I.1.6.a tXXIV.1
	I.1.7.c tXXIV.9	I.1.9.d tXXIII.1	I.1.14.a tXXIV.1	I.1.14.b(3) tXXIV.1	I.1.15.c(2) tXXIV.1	I.1.17.a
	I.1.19.c tXXIV.1	I.1.29.c tXXIV.1	I.1.29.d tXXIV.1	I.1.30.d tXXIV.1	I.1.31.c tXXIV.1	I.2.2.f tXXVI.1
	I.2.9.b	I.2.9.b tXVI.6	I.2.9.c tXVI.6	I.2.28.a tVI.5	I.2.39.c tXXIV	I.2.39.h tXXIV
	I.2.40.h tXXIV.7	I.2.43.c tXXIV	I.2.59.c tXXIV.5	I.2.59.e tXXIV.5	I.2.59.i tXXIV.5	I.3.1.f tXXIV.u ^o 10
	I.3.1.k	I.3.1.k tXXIV.9	I.3.5.b tXXIV.9	I.3.5.c tXXIV.9	I.3.5.d tXXIV.9	I.3.5.i tXXIV.9
	I.3.6.d tXXIV.10	I.4.1.d tXXVI	I.4.2.c tXXVI	I.4.3.c tXXVI.4 ¹¹	I.4.3.d tXXVI.1	I.4.3.g(2) tXXVI.1
	I.4.3.i tXXVI.4	I.4.3.i tXXVI.5	I.4.5.a(2) tXXVI.u ^o 12	I.4.5.b(3) tXXIII.4	I.4.5.b(3) tXXVI.u ^o	I.4.7.g tXIII.4

1. « *capitulum de cura februm putridarum in generali* ».
2. « *capitulum de cura tertiane pure* ».
3. « *capitulum de sinocha* ».
4. Livre V, traité 3, chapitre 7.
5. « *capitulum 14 de ethica* ».
6. « *capitulum de cura ethice* ».
7. Première partie, traité 2, chapitre 2.
8. « *in febre pestilentie* ».
9. « *capitulum de cura carbunculi* ».
10. « *capitulum ultimo de complicatione ethice* ».
11. « *capitulum quarto de cura epidemie aquatice* ».
12. « *capitulum ultimo de morbilis et variolis* ».

Johannes Bononiensis/Regimen sanitatis pro rege Hungariae

Va Pal. lat. 1213, fol. 97r-146v.

Ibn Maymūn	97rb							
Ibn Rušd	107ra kII	107rb kII	109vb kVI	111rb kVI	111rb	112rb kVI	112vb k	128ra kIII
	132ra kII	132rb kII	132vb aa	140ra k ¹	143vb k			

Johannes Falco/Notabilia supra guidonem*Notabilia supra guidonem*, Lyon, J. de Tournes, 1559.

Ibn Rušd	9 u	14 k	19	26 kVII	27	104	129 kII	139 kII
	147	152	165 kII	171 kIII.38	203 kl	209	226 kII	228 kII
	251	320 kVII	353 kV ²	361 uI	366	380 kIII	386 kV	388
	389 KVII ³	389	392 k	392	455(2)	456 kIII	511 kVII	557 kVII
Ibn Zuhr	14	25	52(2)	55	132 tI.15.u ⁰	203 tI.11.2 ⁴	241 tII.4 ⁵	295 tIII.5 ⁶

1. La même citation a été trouvée dans un passage du *De conservatione vitae humanae* de Bernard de Gordon. Comparons les deux passages.

On lit dans le *Regimen sanitatis pro rege Hungariae* (fol. 140ra) : *et si regio esset calida diminuatur ista et addatur dyarrodon abbatis et zucarum rosarum et cum hoc sit de his detur unc. i in regione frigida detur in regione calida dr. i vel due et enim tarde quoniam licet assit cruditas magna si daretur diatrion pipereon et potissime diacalamentum et tempus esset calidum et regio calida timendum esset de febre sicut dicit averroys in collectorio suo et dicit hoc in regione sua cum ipse fuerit de quadam parte hispanie ubi est corduba et yspalis.*

Et dans le *De conservatione vitae humanae* (p. 891 de l'édition de 1574 à Lyon) : *et si regio esset calida, diminuatur ista et addatur diarhodon abbatis et saccarum rosarum sed de his detur unc. 1 in regione frigida et in regione calida dr. 1 vel 2 et hoc tarde, quia licet adesset magna cruditas, si tamen daretur diatrion pipereon potissime diacalamentum et tempus esset calidum et regio calida timenda esset febris, ut ait Averroys in collectaneo suo : et dicit hoc de regione sua, cum esset Hispanus, ubi est Corduba et Hispalis.*

Les deux passages sont quasiment identiques. Et le manuscrit Va Pal. lat. 1174 (fol. 70va) porte — mais je n'en ai relevé qu'une partie — un texte plus proche encore de celui du *Regimen sanitatis pro rege Hungariae*. À l'évidence, cette citation d'Ibn Rušd est tirée de Bernard de Gordon.

2. « capitulo de medicinis sedativis doloris ».
3. « capitulo de carbunculo ».
4. Livre I, traité 11, chapitre 2.
5. Livre II, chapitre 4.
6. Livre III, traité 5.

Ibn Zuhr	345	384 t	387 tII	449	472 tI.11.2	473(4)
Ibn Maymūn	24 t4 ¹	149 f	379	481 tI		
al-Zahrāwī	51	512(2)	596			

Johannes Falco/*Quaestio utrum somnia conferant in morborum curatione*

Se 7-6-12, fol. 74r-80r.

Ibn Rušd	75ra kII et III	75ra kII	75va kII	76ra	76va kVI
----------	--------------------	-------------	-------------	------	-------------

Johannes de Gadesden/*Rosa medicinae*

Rosa anglica practica medicinae, Venezia, B. Locatellus, 1502².

Ibn Rušd	3ra kIV	3ra(2) kIII	3ra	3ra kIII.3	3va kIII ³	4rb kIV ⁴	4vb kVII	5ra kVI ⁵
	5rb kIII ⁶	6ra kVII	7ra kIV ⁷	7ra u	8vb kVII	9rb k ⁸	10rb uI ⁹	10rb kVII ¹⁰
	11va kIII	11va kII	11vb kIII ¹¹	12ra kIV	12rb kIV	12va kVII ¹²	12vb	13va(3) kVII
	13va	14ra kV	14vb	16ra kIV	16va(3) kVII ¹³	17va(2) kVII ¹⁴	17va	17vb
	17vb t	17vb kII	18rb kIII ¹⁵	18rb	19ra(2) kIV	19rb kVII ¹⁶	19rb(2)	19va(2) kVII

1. Chapitre 4.

2. La citation d'Ibn Maymūn indiquée par H.P. Cholmeley (1912, 182) n'a pas été trouvée.

3. « *capitulo de signis propiis febrium putridarum* ».

4. « *capitulo de signis laudabilis et illaudabilis crisis* ».

5. « *capitulo de regimine malarum complexionum* ».

6. « *capitulo de cura febrium acutarum in generali* ».

7. « *de signis malis pronosticis* ».

8. « *capitulo de qualitate aggregationis humorum* ».

9. « *capitulo de regimine longitudinis et brevitatis morborum* ».

10. « *capitulo de cibatione febricitantium* ».

11. « *capitulo de causis egritudinis calide et humide materialium* ».

12. « *capitulo de cura febrium in generali* ».

13. « *capitulo de quartana* ».

14. « *capitulo de quartana* ».

15. « *capitulo de causis egritudinum calidarum et humidarum materialium* ».

16. « *capitulo de cura febrium acutarum in generali* ».

Ibn Rušd	19vb	20ra kIII	20ra uII	20va kIII ¹	20vb kIII	21rb kIV	21rb	21vb(2) kIV
	21vb	22va(2) kVII ²	22va kVII ³	22va	23ra kVII	23rb kII	23vb kVII ⁴	25ra kIII
	25rb(2) kIV	25va k ⁵	25va kIV ⁶	26ra kIV	26ra	27ra	27ra kVII	27ra kVII ⁷
	27rb kVII	27rb	28ra kVII	28ra u	29va kVII	30rb kIII ⁸	30va kIII ⁹	30va kIV ¹⁰
	30va kIII ¹¹	31ra kIII ¹²	31ra kIII ¹³	31rb kIII	32va kIII	34ra(2) kV	36ra kIII	36vb ampVII
	36vb ampII	36vb	37rb kVII	37rb kV	37va kIII	39vb k ¹⁴	40vb k ¹⁵	45va kIII ¹⁶
	46ra	46va kVII	47vb kV	53rb u	56vb u	60rb kIII ¹⁷	60rb kIII.u ⁰	64vb kVII
	67vb kII	71ra u	71rb u	75ra kII ¹⁸	79va kVII	83rb kIV ¹⁹	91vb kVI ²⁰	91vb kV ²¹
	92ra u.33 ²²	92rb u.19	92va kIV.u ⁰	92va u	102ra(2) kIII	102rb(2) kIII	102va kIII	104vb(4) kV
	105ra(2) kVII.2	105ra kV	105rb u	105vb(2) kV ²³	106ra t	106va t	106vb u	132ra u
Ibn Zuhr	5ra	19va a	106va					
al-Ġāfiqī	23rb a	98rb a						

1. « *capitulum de morbis calidis et siccis non materialibus* ».
 2. « *capitulum de effimera* ».
 3. « *capitulum de ethica* ».
 4. « *capitulum de cura fluxus ventris in effimera* ».
 5. « *de colera* ».
 6. « *de signis temperantie epatis* ».
 7. « *capitulum de cura apostematum calidorum* ».
 8. « *capitulum de attractione virtutis attractive epatis* ».
 9. « *capitulum de accidentibus virtutis epatis in generali* ».
 10. « *capitulum de signis ethice* ».
 11. « *capitulum de virtutibus accidentibus in generali* ».
 12. « *capitulum de accidentibus isophagi* ».
 13. « *capitulum de accidentibus virtutis epatis in generali* ».
 14. « *capitulum de morbillis* ».
 15. « *capitulum de morbillis* ».
 16. « *capitulum de causis egritudinum frigidarum et siccarum et melancolicarum materialium* ».
 17. « *capitulum penultimo* ».
 18. « *de muliere concipiente* ».
 19. « *capitulum de farmacia* ».
 20. « *ut dicit Avicēn. 6^o colliget ultra medium libri capitulum de regimine complexionum malarum* ».
- L'attribution à Ibn Sīnā est fautive.
21. « *de stomacho structionis* ».
 22. Chapitre 33.
 23. « *capitulum de compositione medicinarum contra venenum* ».

Johannes Jacobi/De pestilentia

SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 17, 1925, p. 16-32.

Ibn Rušd 26

Johannes Jacobi/Secretarium practicae medicinae

P lat. 6957, fol. 64v-95v.

Ibn Maymūn 66r(2) 66v

Johannes Piscis/Accumulationes receptorum sub brevi compendio

LW 621, fol. 1r-163r.

Ibn Zuhr 1r 117v
t

Ibn Maymūn 48r

Johannes de Tornamira/Clarificatorium super nono almansoris

Va Pal. lat. 1331, fol. 1r-v et 5r-125r.

Ibn Rušd	9va kII	9va	9va kIII	45rb kII	57va kI	66vb kII	70vb kII ¹	71ra kII
----------	------------	-----	-------------	-------------	------------	-------------	--------------------------	-------------

71va 82vb(2) 89ra
kII t

Ibn Zuhr 21ra
tI²

Johannes de Tornamira/Commentum super Galieno de interioribus

M 12241, fol. 74r-91v.

Ibn Zuhr 80va

Ibn Rušd 82va
kII

1. Pour cette citation comme pour la suivante, l'édition de 1490 à Lyon renvoie au livre III du *Kitāb al-kulliyāt*.

2. « in primo sui libri ».

Johannes de Tornamira/De ingenio sanitatis

P lat. 6989, fol. 5r-104r.

Ibn Rušd	49ra kII	51rb kII	60ra kVII	83rb kIII	87vb kVII
----------	-------------	-------------	--------------	--------------	--------------

Johannes de Tornamira/Quaestio de hydropisi

Va Pal. lat. 1260, fol. 333r-334v.

Ibn Rušd	334rb kIII
----------	---------------

Johannes de Tornamira, Johannes Jacobi/Quaestiones de lepra

Va Pal. lat. 1260, fol. 338r-342v.

Ibn Rušd	340r kl
----------	------------

Jordanus de Turre/De adinventione graduum in medicinis simplicibus et compositisVa lat. 2225, fol. 53r-66v¹.

Ibn Rušd	53ra	53va k ²	56ra	56ra kV	56rb(2)	56rb kII.3	56rb kII.4	56va
	56vb(2)	56vb kVI	57ra(2)	57rb apVIII	57va(2)	57vb	59va ampIX	61vb kV
	62ra kV	64rb	65ra k					
Ibn Maymūn	66vb							

Michael Falconis/De secretis medicinae circa pestilentialia morbos

Wr IV.Q.24, fol. 180v-189v.

Ibn Zuhr	181r t	181v	182r tII
----------	-----------	------	-------------

1. Le folio 63 semble porter un autre texte.
2. « *capitulo primo* ».

Petrus Borelli de Capitestagno/*Quaestiones super Hippocratis de regimine acutorum*

OB Laud. Misc. 558, fol. 199r-262r.

Ibn Rušd	213v t	215v t	221r kII	224r(3)	227r t	248r t	248v t	259r k
----------	-----------	-----------	-------------	---------	-----------	-----------	-----------	-----------

Petrus Hispanus/*Glosae super tegni Galieni*

M 1877, fol. 48r-109r.

Ibn Rušd	61rb aa	61vb(2) ass	66vb asv	67va	74va aaII
----------	------------	----------------	-------------	------	--------------

Petrus Hispanus/*Quaestiones super libro de animalibus Aristotelis (1)*

M 1877, fol. 256r-290v.

Ibn Rušd	256ra aa	256vb	258ra aaII	263rb aaII	265ra	265rb	266ra	268va aa
	273va ap	273vb	273vb ap	275rb	276vb	282vb	285ra aaII	290ra

Petrus Hispanus/*Quaestiones super libro de animalibus Aristotelis (2)*F Conv. Soppr. G.4.853, fol. 79r-187r¹.

Ibn Rušd	81rb? ²	85ra aa	96ra aa	105va	105vb	106vb	113va?	119vb?
	121vb	128va	140vb?	145va	149va	158va amp	160vb	170va?
	171va amp	172ra aa	173vb ampXI	186va	186vb			
Ibn Maymūn	100va	112ra	164ra					

Petrus Hispanus/*Quaestiones super libro dietarum particularium Isaac (1)*

M 1877, fol. 206r-237v.

1. Le texte a été lu sur un microfilm souvent trop sombre. Certaines citations ont pu ainsi m'échapper.

2. Le manuscrit contient beaucoup d'abréviations et l'identification de certaines citations, parmi celles qui sont seulement notées *aii*, reste problématique.

Ibn Rušd	217ra ¹
----------	--------------------

Petrus Hispanus/*Quaestiones super libro dietarum universalium Isaac (2)*

Omnia opera Ysaac, Lyon, J. de Platea, 1515, fol. 156r-203r/1^{er} foliotage.

Ibn Rušd	57rb ² av
----------	-------------------------

Petrus Hispanus/*Quaestiones supra viaticum Constantini*

M 1877, fol. 142r-205r.

Ibn Rušd	144rb(2)	144va	150vb ass
----------	----------	-------	--------------

Raymundus de Biterris/*Super libro de causis longitudinis et brevitatis vitae*

Ce S.VI,5, fol. 161v-163r.

Ibn Rušd	162vb al	163ra al
----------	-------------	-------------

Raymundus de Biterris/*Super libro de somno et vigilia*

Ce S.VI,5, fol. 163r-164r.

Ibn Rušd	163va asv	164rb asv
----------	--------------	--------------

Raymundus de Biterris/*Super libro meteororum*

Ce S.VI,5, fol. 137r-161v.

Ibn Rušd	14ora ame	151vb ame	158va ame	160rb ame	161vb ame
----------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------

Raymundus Chalmelli de Vivario/*De pestilentia*

Va Pal. lat. 1229, fol. 284r-317v.

1. Cette citation n'a pas été trouvée à l'endroit correspondant de l'édition de 1515 à Lyon.
2. Cette citation fait partie d'un passage qui va du fol. 56rb au fol. 62rb dans l'édition de 1515 à Lyon, alors qu'il n'occupe qu'1/6 du fol. 242vb dans le manuscrit M 1877.

Ibn Zuhr	285vb t	286ra	288rb t	300vb t	303rb t
Ibn Rušd	300rb t				

Raymundus Lullus/*De anima rationali*

Beati Raymundi Lulli doctoris illuminati et martyris operum, Tomus VI, Moguntia, J.A. Haeffner, 1737.

Ibn Rušd	24a aa
----------	-----------

Stephanus Aldebaldi/*Surgia*

Ba D.II.11, fol. 9r-138v.

Ibn Rušd	10r kV ¹ 4 ²	10v kII 8	11r(3) kII 8	11v(2) kII 20	11v kII 15	12r kII 16	12r kIII kII.17 ³	13r kI 24
	13v kI 27	14r kI 26	14v kI 26	27v(2) kVII 32	48r kV 19	132r kV 7, 8, 12	132v kV 6, 9, 10	135r kV 9
al-Zahrāwī	16r cI							

Stephanus Arlandi/*Defensorium vitae seu de febris acutis*

Va Pal. lat. 1331, fol. 148r-181v.

Ibn Zuhr	149ra	162va	163ra	167rb	168vb(2)	172ra	174vb(2)
	178va	179va					
Ibn Rušd	149ra	154ra	169vb				
al-Zahrāwī	168vb						
Ibn Maymūn	172va						

1. Les identifications de l'œuvre et du livre ne sont données par le texte que pour cette citation, la seconde du fol. 12r et celle du fol. 48r. Pour les autres citations, elles sont données par C. de la Soujeole dans son édition du texte.

2. Ce registre supplémentaire porte les chapitres du *Kitāb al-kulliyāt* auxquels C. de la Soujeole renvoie en plus du livre. Ils sont donnés à titre indicatif.

3. C. de la Soujeole renvoie au livre II, alors que le texte indique le livre III.

Stephanus Arlandi/Viridarium id est expositio antidotarii Nicolai salernitani*Commentum super Nicolaum*, Barcelona, P. Posa, 1490.

Ibn Rušd	1va kV	3vb	5ra	19vb	21ra kV	23vb	27va	4orb
	53ra	53rb	66ra	69vb(2) t				
Abū al-Ṣalt Umayya	5vb a	54vb a						
Ibn Wāfid	38va a	59va a						
al-Zahrāwī	10ra	10rb	18vb	20vb	21va(2)	23rb	25ra	40va
	45va a	48ra	53rb	53vb c.15 ¹	54ra(3)	54va	62ra aIV	62rb
	62rb c.26	63va	65vb(3)	66ra	66rb c.28	70ra aII	70va aII	70va aVII
Ibn Zuhr	7va	19vb						

Symphorianus Champerius/Annotamenta, errata et castigationes in Avicennae operibus*Liber canonis totius medicine*, Lyon, J. Myt, 1522².

Ibn Rušd	1r	1va(2)	1vb	5va kIII	5va kV	5va
----------	----	--------	-----	-------------	-----------	-----

Symphorianus Champerius/Annotamenta in prima fen quarti canonis Avicennae*Joannis Herculani veronensis expositio perutilis in primam fen quarti canonis Avicenne una cum adnotamentis prestantissimi viri domini Symphoriani Champerii*, Lyon, J. Myt, 1518.

Ibn Zuhr	82ra ³ a
----------	------------------------

1. 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf*, chapitre 15 (aucune indication du livre).
2. Le texte de Symphorien Champier, qui sert de prologue à la traduction latine des œuvres d'Ibn Sīnā, n'est pas folioté ni paginé. Un foliotage propre à ce texte a donc été restitué.
3. En marge.

Symphorianus Champerius/*An sanguis mitti debeat in causone et sub cane aut prope canem*

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 57-69/2^e pagination.

Ibn Rušd	68	
	kVII	
Ibn Zuhr	68	69
	a	a

Symphorianus Champerius/*Aphorismi sive collectiones medicinales*

Index librorum in hoc volumine contentorum, Lyon, J. de Campis, [c. 1506], fol. 1r-13v/5^e foliotage¹.

Ibn Rušd	8v	10r	10v	10v	11r	12v	12v
	uI	kV	kVI	kVII	kV	u.158 ²	kV
Ibn Zuhr	9v						
	tI						

Symphorianus Champerius/*Campus elysius galliae*

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 1-56/2^e pagination.

Ibn Rušd	12	12	49	56(2)
	kVII.11			kV

Symphorianus Champerius/*Castigationes seu emendationes pharmacopolarum*

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 18r-111v / 1^{er} foliotage.

al-Zahrāwī	30v				
Ibn Rušd	31r	62v	77v	78r	91r
					kVII
Ibn Zuhr	77v				

1. Les références aux auteurs et aux œuvres andalous cités se trouvent en marge du texte.

2. Chapitre 158.

Symphorianus Champerius/*Categoriae medicinales**Categoriae medicinales*, Lyon, J. Marion, 1516¹.

Ibn Rušd	III.4 ²	IV.2.2.2 ³	IV.2.2.4 kI.1	IV.2.2.6 apVII	IV.3.2.3 ampV	IV.4.3.4 kIII
	IV.4.3.11 kIII.1	IV.4.3.11 kII	IV.4.3.11(2) ampIV	IV.5.3.1 kIII	V.2.2 kIII	

Symphorianus Champerius/*Clysterum campi**Symphonia Galeni ad Hippocratem*, [1528 ?], p. 16-46.

Ibn Zuhr	23(4)	24(2)	24 t	24 tI
Ibn Rušd	24(2)	26		

Symphorianus Champerius/*Cribatio, lima et annotamenta in Galieni, Avicennae et Consiliatoris operibus**Cribatio, lima et annotamenta in Galeni, Avicennae et Consiliatoris opera*, Paris, 1516.

Ibn Rušd	3v	5r	36v	46v k	46v	47v kIII	47v kV	47v
	57v	58r	59r	65r	65r acII	68v(2)		
Ibn Maymūn	3v	6v(2)	7r	8v fXXV	8v(15)	9r(3)	15v(2)	17r(2)
	59r							

Symphorianus Champerius/*Cribatio medicamentorum**Cribatio medicamentorum fere omnium*, Lyon, S. Gryphe, 1534, p. 11-101.

Ibn Rušd	24	45	47 kV	47	52	53	54(3)	75
	92 kII	97 kVII.11						
Ibn Zuhr	25 tI.7.1 ⁴	46 tI.7.1	46 tI.9.8					

1. Non folioté ni paginé.
2. Livre III, chapitre 4.
3. Livre IV, traité 2, chapitre 2, doctrine 2.
4. Livre I, traité 7, chapitre 1.

Symphorianus Champerius/De corporum animorumque morbis

Index librorum in hoc volumine contentorum, Lyon, J. de Campis, [c. 1506], fol. 1r-24v/4^e foliotage.

Ibn Rušd	3v kIII
----------	------------

Symphorianus Champerius/De medicinae claris scriptoribus

Index librorum in hoc volumine contentorum, Lyon, J. de Campis, [c. 1506], fol. 1r-41r/1^{er} foliotage.

Ibn Rušd	15r	22r k	22v	22v k	41r kV
Ibn Zuhr	15r ¹ t ²	22r t			
Ibn Maymūn	23r f				

Symphorianus Champerius/De secunda vena in pleuritide

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 47v-50r / 2^e foliotage.

Ibn Zuhr	48r(5)	49v
----------	--------	-----

Symphorianus Champerius/De sectis medicorum

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 6v-13v / 1^{er} foliotage.

Ibn Rušd	8r
----------	----

Symphorianus Champerius/De theriaca gallica

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 105-135/2^e pagination.

Ibn Zuhr	115	119	126
Ibn Maymūn	118 sII	124 sI.4	
Ibn Rušd	121	125	

1. En marge.

2. « *in libro universalium interrogationum* ».

Symphorianus Champerius/De vinis febricitantium

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 40r-43r / 2^e foliotage.

Ibn Rušd	41v kVII
----------	-------------

Symphorianus Champerius/Gallicum pentapharmacum

Gallicum pentapharmacum, Lyon, M. et G. Trechsel, 1534.

Ibn Rušd	12	16	31 ¹	45(2)	46	48 ²	50 ³
	53	54(2)	55 kIII				
al-Zahrāwī	36						

Symphorianus Champerius/Hortus gallicus

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 1-68/1^{re} pagination.

Ibn Rušd	9 ⁴	10	11	12(2)	14(3)	16	24 kV
Ibn Zuhr	23 tI.7.1 ⁵	23 tI.9.8					

Symphorianus Champerius/Laudat commentator Averrhoys Aristotelem stagiritam

Medicinale bellum, [Lyon], [S. Vincent], [c. 1516], p. 46-47⁶.

Ibn Rušd	46(3)
----------	-------

Symphorianus Champerius/Le Myrouel des apothiquaires

Le Myrouel des apothiquaires, Lyon, P. Mardichi, [1525?], p. 3-27⁷.

Ibn Rušd	13 kV
----------	----------

1. En marge.
2. *Idem*.
3. *Idem*.
4. *Idem*.
5. Livre I, traité 7, chapitre 1.
6. L'ouvrage n'est pas folioté ni paginé. La pagination est restituée à partir du début de l'ouvrage.
7. *Idem*.

Symphorianus Champerius/*Les Lunectes des cyrugiens*

Le Myrouel des apothiquaires, Lyon, P. Mardichi, [1525 ?], p. 28-64¹.

Ibn Rušd	44 k	48 ²
Ibn Zuhr	48 a	
al-Zahrāwī	58 ³	

Symphorianus Champerius/*Medicinale bellum*

Medicinale bellum, [Lyon], [S. Vincent], [c. 1516], p. 3-38⁴.

Ibn Rušd	7	27 kII	28	29	29 kII
Ibn Zuhr	8				

Symphorianus Champerius/*Officina pharmacopolarum*

Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, Lyon, J. Crespin, 1532, fol. 7r-26r / 2^e foliotage.

Ibn Rušd	20v kVI
----------	------------

Symphorianus Champerius/*Paradoxa in arte parva Galieni*

Ars parva Galieni, Lyon, [J. Marion], [c. 1516]⁵.

Ibn Zuhr	3'v					
Ibn Rušd	10'r apXXII	10'v ap	10'v	1v	20r	61r kI

Symphorianus Champerius/*Practica nova*

Practica nova in medicina, Lyon, J. Marion, 1517, fol. 3r-117r.

Ibn Rušd	22v	59v
Ibn Zuhr	41v	51r

1. *Idem*.
2. En marge.
3. *Idem*.
4. L'ouvrage n'est pas folioté ni paginé. La pagination est restituée à partir du début de l'ouvrage.
5. Le texte est folioté, excepté son prologue pour lequel un foliotage prime a été restitué.

Symphorianus Champerius/*Pretiosa margarita**Rosa gallica*, Paris, J. Bade, 1514, fol. 122v-135r.

Ibn Rušd	132r kVII
----------	--------------

Symphorianus Champerius/*Rosa gallica**Rosa gallica*, Paris, J. Bade, 1514, fol. 1r-122r.

Ibn Zuhr	6v	12v tI	28v	29r tI	(31r) ¹ . ²	36v tI	86v	
Ibn Rušd	11v kVI	12r kVI	12v kV	13r uII.45 ³	14v u.145 ⁴	15r u.184	15v kVI	16v aaII ⁵
	17r kVI	17v u.156	18r kVI	18r kII.u ⁰	19v u.152	25r kIII	26v kV	27r kV
	27v kV	27v u.30	28v u.30	30r uII.17	31r kVI ⁶	33v kVI	33v kIII	34r
	34v kV	35r kV	35v-36r kV ⁷	36r kV	37r kV	42v kV	44r kV	44v kV
	44v	45r kV	48v kV	51v kV	52r kV	58r kV ⁸	59r kV	61v kVI
	62v kV	64r kV	65v kV ⁹	66r kV	67r kV	67v(2)	68r kV	69r(2) kV
	72r kV	73v kV	75r(2) kV	76r kV	76r kV ¹⁰	76v kV ¹¹	76v	86r kV
	86v kV	86v	89r kV ¹²	90r kV	91r kV	91v kV	92r	92v kV ¹³

1. « *Avenzoar primo Teisir auctoritate Zoar patris sui.* »
2. Symphorien Champier suit la traduction latine du *Kitāb al-kulliyāt* qui ajoute une citation d'Ibn Zuhr absente dans le texte arabe.
3. Deuxième partie, chapitre 45.
4. Chapitre 145.
5. « *Averrois secundo de anima commento xxiiii* ».
6. « *capitulo de regimine corporis temperati* ».
7. « *capitulo de complexione cibariorum* ».
8. « *capitulo de humiditate animalium* ».
9. « *capitulo de rebus marinis* ».
10. « *capitulo de ciceribus* ».
11. « *capitulo de ciceribus* ».
12. « *capitulo de ovis* ».
13. « *capitulo de rebus marinis* ».

	97r kVI	98r kVI ¹	102r aaII ²	103r u.131	103r(2) kV	103v kV	104r u.133	106v(2) kII
	107r(2) u.139	110r kV	114v u.158	117v kVII				
Ibn Maymūn	83v							

Symphorianus Champerius/*Speculum medici christiani*

Hortus gallicus, Lyon, M. et G. Trechsel, 1533, p. 77-104/2^e pagination.

Ibn Rušd	97	102 kVII
al-Zahrāwī	99	

Symphorianus Champerius/*Symphonia Galieni ad Hippocratem*

Symphonia Galeni ad Hippocratem, [1528 ?], p. 3-15.

Ibn Rušd	5 kV	5(2)	(8) ³	(8) ⁴	11(3)	13
Ibn Zuhr	6	13				
Ibn Maymūn	13					

Velascus Laurentii/*Chirurgia*

Philonium, Lyon, M. Huss, 1490, fol. 246r-272v⁵.

al-Zahrāwī	262rb(2) cIII
------------	------------------

Velascus Laurentii/*De epidemia et peste*

Philonium, Lyon, M. Huss, 1490, fol. 243r-246r.

al-Ġāfiqī	244vb a
-----------	------------

1. « *capitulo de regimine corporis temperati* ».
2. « *Averrois in commento cxv secundi libri de anima* ».
3. « *secta Averrhoica* » : noté seulement à titre indicatif.
4. « *Averrhoistae* » : noté seulement à titre indicatif.
5. Le foliotage saute de 266 à 272 sans interruption du texte.

Velascus Laurentii/Philonium*Philonium*, Lyon, M. Huss, 1490, fol. 1r-243r.

Ibn Zuhr	4ra tl ¹	4orb	4ovb	46rb	46vb	129va	136rb	151rb
al-Zahrāwī	38ra(2) cII	43ra	44rb cII	44va(2) cII	159ra	177rb cl.30	189va	204ra
Ibn Rušd	47ra(3) kIII ²	47rb	48ra ass	48rb kIII.3 ³	119va kIII	174ra kII.3	228va kIII.1	237vb(2) kV
	239ra kII et III	239ra(2)	239rb					
al-Ġāfiqī	96vb a	97ra	159ra a	163vb a	164ra a	211ra	221rb a	
Ibn Maymūn	150vb b.2	150vb b.1	(150vb) ⁴ b.2	150vb b.1	151rb b.4	152rb b.4	152rb b.6	152va b.6
	153rb							

1. « *in principio practice sue* ».

2. « *capitulo de causis accidentium* ».

3. « 3^o colliget 3 *capitulo de causis accidentium* ».

4. Cette citation a été identifiée en 3^e partie, p. 270-271, mais elle n'est donnée qu'à titre indicatif, car Ibn Maymūn ni son œuvre ne sont nommés par Velascus Laurentii.

Annexe 5

Sources manuscrites et imprimées des œuvres andalouses

Les sources ci-dessous indiquées sont celles qui ont été consultées pour les œuvres andalouses citées.

- **Abū al-Qāsim al-Zahrāwī**

- 2^e traité du *Kitāb al-taṣrīf li-man ‘ağiza ‘an al-ta’līf*

Traduction latine :

Liber theoricæ necnon practicæ Alsaḥarāvīi, Augsburg, S. Grim[m]
et M. Vuirsung, 1519, fol. 23r-159v (MC).

- 28^e traité du *Kitāb al-taṣrīf li-man ‘ağiza ‘an al-ta’līf*

Traduction latine :

Joannis Mesue Opera, 1541, fol. 289v-298v (Mp).

- 30^e traité du *Kitāb al-taṣrīf li-man ‘ağiza ‘an al-ta’līf*

Texte arabe/traduction anglaise :

SPINK M.S. et LEWIS G.L., *Albucasis. On Surgery and Instruments.*
A definitive edition of the Arabic text with English translation,
Londres, 1973.

Traduction latine :

Mp H 89ter, xiv^e s.

Traduction occitane médiévale :

Mp H 95, xiv^e s.

- **Ibn Wāfid**

- *Kitāb al-adwiya al-mufrada*

Texte arabe :

AGUIRRE DE CÁRCER L.F., *Ibn Wāfid (m. 460/1067). Kitāb al-adwiya al-mufrada (Libro de los medicamentos simples)*, Madrid, 1995.

Traduction latine :

Liber aggregatus in medicinis simplicibus, Milano, A. Zarotus, 1473, fol. 1r-183r (G).

Practica Jo. Serapionis dicta breviarium, Venezia, O. Scotus, 1498, fol. 92r-168r (Mp).

Tacuini sanitatis, Strasbourg, J. Schottus, 1531, p. 119-139 (Mp). Le texte ne comporte que le prologue.

Traduction catalane médiévale :

FARAUDO DE SAINT-GERMAIN L., *El « Libre de les medicines particulars », versió catalana trescentista del text rabe del tratado de los medicamentos simples de Ibn Wāfid, autor médico toledano del siglo XI*, Barcelona, 1943.

- **Abū al-Ṣalt Umayya**

- *Kitāb al-adwiya al-mufrada*

Prologue - traduction castillane :

LABARTA A., « Traducción del prólogo del *Libro de medicamentos simples* de Abū-l-Ṣalt de Denia », *Dynamis*, 18, 1998, p. 479-487.

Texte arabe/traductions latine et catalane médiévale :

LABARTA A., MARTÍNEZ GÁZQUEZ J., McVAUGH M.R., JACQUART D. et CIFUENTES L., *Translatio libri Albuzale de medicinis simplicibus*, AVOMO, XVII, Barcelona, 2004.

- **Abū al-'Alā' Zuhr**

- *De regimine sanitatis*

Be 428, fol. 1r-14r, début xiv^e s.

PAs 972, fol. 134r-163v, xv^e s.

PS 131, fol. 54v-59v, fin xiii^e s.

- **Abū Marwān b. Zuhr**

- *Kitāb al-aḡdiyya*

Texte arabe/traduction castillane :

GARCÍA SÁNCHEZ E., *Abū Marwān 'Abd al-Malik b. Zuhr (m. 557/1162), Kitāb al-Aḡdiyya (Tratado de los Alimentos)*, Madrid, 1992.

Traduction catalane médiévale :

MARTÍA ESCAYOL M.A., *De re rustica*, Vilafranca del Penedès, 2012, p. 169-186.

— *Kitāb al-taysīr fī al-mudāwāt wa-al-tadbīr*

Prologue - texte arabe/traduction castillane :

PEÑA C. et GIRÓN IRUESTE F., « Aspectos ineditos en la obra médica de Avenzoar : el prologo del *Kitāb al-taysīr*. Edición, traducción y comentarios », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 26-1, 1977, p. 103-116.

Texte arabe :

IBN 'ABD ALLAH AL-RŪDĀNĪ M., *Kitāb al-taysīr fī al-mudāwāt wa-al-tadbīr li-Abī Marwān 'Abd al-Malik b. Zuhr*, al-Ribāṭ, 1991.

Traductions latines :

Mp H 25, fol. 1r-47v, XIII^e s. (incomplet).

Liber Teisir, Venezia, J. et G. de Gregoriis, 1490, fol. 1r-37v (Mp).

Traduction française :

BOUAMRANE F., *Le traité médical (Kitāb al-taysīr) par Ibn Zuhr de Séville*, Paris, 2010.

— *al-Kitāb al-ḡāmi' fī al-ašriba wa-al-ma'āḡīn*

Traduction latine :

Liber Teisir, Venezia, J. et G. de Gregoriis, 1490, fol. 37v-39v (Mp).

• Abū Ġa'far al-Ġāfiqī

— *Kitāb al-adwiya al-mufrada*

Texte arabe :

Mr 7508, 1256 (incomplet).

Texte arabe/traduction anglaise :

MEYERHOF M. et SOBY G. P., *The Abridged Version of « The Book of Simple Drugs » of Ahmad ibn Muhammad al-Ghāfiqī by Gregorius Abu'l-Farag (Barhebraeus)*, Frankfurt am Main, 1996 (incomplet).

Traduction latine :

Mü Clm 253, fol. 1r-93v, XIV^e s.

• Ibn Rušd

— *Kitāb faṣl al-maqāl*

Texte arabe/traduction française :

GEOFFROY M., *Averroès. Discours décisif*, Paris, 1996.

— *Kitāb al-kulliyāt fī al-ṭibb*

Texte arabe :

FÓRNEAS BESTEIRO J.M. et ÁLVAREZ DE MORALES C., *Kitāb al-kulliyāt fī l-tibb*, Madrid, 1987.

Traduction castillane :

VÁZQUEZ DE BENITO M.C. et ÁLVAREZ MORALES C., *El libro de las generalidades de la medicina [Kitāb al-Kulliyāt fīl-tibb] Abū-l-Walid Ibn Rušd (Averroes)*, Madrid, 2003.

Traduction latine :

Ce D.XXV.4, fol. 28r-63v, XIV^e s.

Colliget, Venezia, J. et G. de Gregoriis, 1490 (Mp).

• **al-Qūṭī**— *Kitāb al-'uyūn*

Texte arabe/traduction castillane :

VÁZQUEZ DE BENITO M.C., *La « Quinta Maqāla » del tratado de oftalmología de Alcoatí*, Salamanca, 1973.

Traduction latine :

PANSIER P., « Congregatio sive liber de oculis quem compilavit Alcoatin, christianus Toletanus Anno dominicae Incarnationis MCLIX. Publié d'après les manuscrits des bibliothèques de Metz et d'Erfurt », *Collectio ophthalmologica veterum auctorum*, Paris, 1903, tome 1, p. 87-179.

Traduction catalane médiévale :

DEZTANY L., *Alcoati, Libre de la figura del uyl. Text català traduït de l'àrab per mestre Joan Jacme i conservat en un manuscrit del XIV^m segle a la Biblioteca Capítular de la Seu de Saragossa*, Barcelona, 1933, fol. 1r-98v.

• **Ibn Maymūn**— *Kitāb al-fuṣūl fī al-ṭibb*

Texte arabe/traduction anglaise :

Bos G., *Maimonides Medical Aphorisms, Treatises 1-5*, Provo, 2004.

Bos G., *Maimonides Medical Aphorisms, Treatises 6-9*, Provo, 2007.

Bos G., *Maimonides Medical Aphorisms, Treatises 10-15*, Provo, 2010.

Traduction latine :

Aphorismi excellentissimi Raby Moyses secundum doctrinam Galieni medicorum principis, Bologna, B. Hector, 1489 (Mp).

— *Kitāb al-sumūm*

Texte arabe/traductions latines/traduction anglaise :

BOS G. et McVAUGH M.R., *On Poisons and the Protection against Lethal Drugs*, Provo, 2009.

Traduction française :

RABBINOWICZ I. M., *Maïmonide. Traité des poisons*, Paris, 1935.

— *Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa*

Texte arabe/traduction allemande :

KRONER H., « *Fī tadbīr aṣ-ṣiḥḥat*. Gesundheitsanleitung des Maimonides für den Sultan al-Malik al-Afḍal. Zum ersten Male im Urtexte herausgegeben, ins Deutsche übertragen und kritisch erläutert. », *Janus*, 27, 1923, p. 101-116 et 286-300 ; 28, 1924, p. 61-74, 143-152, 199-217, 408-419 et 455-472 ; 29, 1925, p. 235-258.

Traductions latines :

Mü Clm 77, fol. 60r-64v, c. 1385.

To I.III.35, fol. 81r-88r, 1469.

De regimine sanitatis ad Soldanum Babyloniae, Firenze, apud Sanctum Jacobum de Ripolis, [c. 1481] (Mp).

Liber Teisir, Venezia, J. et G. de Gregoriis, 1490, fol. 39v-40r (Mp).

Le texte s'arrête à la première moitié du chapitre I.

Traduction anglaise :

BAR-SELA A., HOFF H.E. et FARIS E., *Moses Maimonides' two treatises on the regimen of health*, Philadelphia, 1964, p. 16-31.

— *al-Maqāla fī bayān al-a' rād*

Traduction anglaise :

BAR-SELA A., HOFF H.E. et FARIS E., *Moses Maimonides' two treatises on the regimen of health*, Philadelphia, 1964, p. 32-40.

— *al-Maqāla fī al-rabw*

Texte arabe/traduction anglaise :

BOS G., *Maimonides. On Asthma*, Provo, 2002.

Traductions latines :

BOS G. et McVAUGH M.R., *Maimonides. On Asthma*, Provo, 2008.

Traduction française :

MUNTNER S. et SIMON S., « *Le Traité de l'asthme de Maïmonide (1135-1204)* », *Revue d'histoire de la médecine hébraïque*, 62, 1963, p. 171-186 ; 63, 1964, p. 5-13 ; 64, 1964, p. 83-97 ; 65, 1964, p. 127-139 ; 66, 1964, p. 187-196 ; 67, 1964, p. 5-15.

— *al-Maqāla fī al-bawāsīr*

Texte arabe/traductions latines/traduction anglaise :

Bos G. et McVAUGH M.R., *On Hemorrhoids*, Provo, 2012.

— *Šarḥ asmā' al-'uqqār*

Texte arabe/traduction française :

MEYERHOF M., *Un glossaire de matière médicale composé par Maïmoune*, al-Qāhira, 1940.

Annexe 6

Autres sources

Archives départementales de l'Hérault, série G.

Archives de la Faculté de médecine de Montpellier, série S.

Archives municipales de Montpellier, série BB.

Archivo de la Corona de Aragón, *Registros de la Real Cancillería*.

Cartulaire de l'Université de Montpellier

Montpellier, 1890-1912.

Dante

Dante. La Divine Comédie. L'Enfer/Inferno, éd. J. RISSET, Paris, 2004.

Dioscoride

Materia medica libri sex, Firenze, haeredes P. Juntae, 1518 (Mp).

Documents per l'Historia de la Cultura Catalana Mig-eval

Publicats per A. RUBIÓ Y LLUCH, Barcelona, 1921.

Ernest Wickersheimer

Courrier adressé le 18 juillet 1914 à H.P. Cholmeley.

Ibn Abī Uṣaybi'a

'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'. *Ibn Abī Uṣaybi'a*, éd. N. Riḍā, Bayrūt, [1965].

Ibn al-Abbār

Complementum libri assilah (dictionarium biographicum) ab Aben al-Abbar scriptum, éd. F. CODERA, Madrid, 1886-1887¹.

1. Seul le premier tome (p. ١ – ٤١٢) a pu être consulté.

Ibn al-Bayṭār

Ibn al-Baytar. Traité des simples, trad. française L. LECLERC, Paris, 1877, réimpression 1987.

Ibn Ḥazm

« Linajes árabes en al-Andalus según la "Ŷamhara" de Ibn Ḥazm », trad. castillane E. TERÉS, *Al-Andalus*, 22, 1957, p. 55-111 et 337-376.

Ibn Quzmān

« Todo Ben Quzmān », éd. E. GARCÍA GÓMEZ, Madrid, 1972.

« Gramática, métrica y texto del Cancionero hispanoárabe de Aban Quzmān », F. CORRIENTE, Madrid, 1980.

Ibn Sīnā

Kitāb al-qānūn fī al-ṭibb, Roma, 1593 (Mp).

Canonis libri I, III et IV Avicennae, in latinum translati a Gerardo Cremonensis, cum explanatione Jacobi de Partibus, Lyon, J. Trechsel et J. Clein, 1498 (Mp).

Jean Astruc

Mémoires pour servir à l'histoire de la faculté de médecine de Montpellier, Paris, P.G. Cavelier, 1767.

Jean de Salisbury

Metalogicus, Paris, H. Beys, 1610 (Mp).

Johannes Ardeni

Treatises of fistula in ano, hemorrhoids and clysters by John Arderne, éd. D'ARCY POWER, London, 1910.

Johannes Matthaeus de Gradi

Praxis in nonum Almansoris, Lyon, J. Moylin, 1527 (Mp).

Matricule de l'Université de médecine de Montpellier (1503-1599)

Éd. M. Gouron, Genève, 1957.

Nicolas Lemery

Dictionnaire universel des drogues simples, Paris, D'Houry, 1733.

Repartimiento de Valencia

Coleccion de documentos ineditos del archivo general de la Corona de Aragón, tome XI, Barcelona, 1856.

Simon de Janua

Synonyma medicinae sive Clavis sanationis, 1473 (G).

Bibliographie

Ci-dessous ne sont indiqués que les ouvrages auxquels il est fait référence en note dans l'ensemble de l'étude (excepté les sources). Un ouvrage éditant un texte médiéval peut être ainsi répertorié deux fois : dans les sources, en tant qu'édition ; et dans la bibliographie, pour le(s) commentaire(s) accompagnant l'édition.

AGUIRRE DE CÁRCER L.F., *Ibn Wāfid* (m. 460/1067). *Kitāb al-adwiya al-mufrada* (*Libro de los medicamentos simples*), Madrid, 1995.

AGUIRRE DE CÁRCER L.F., « Farmacología andalusí », dans I. CORTÉS (éd.), *La Medicina en al-Andalus*, Granada, 1999, p. 173-196.

ALBI ROMERO G., *Lanfranco de Milan en España*, Valladolid, 1988.

ALLUT P., *Étude biographique et bibliographique sur Symphorien Champier*, Lyon, 1859.

ALONSO M., *Teología de Averroes*, Sevilla, (1947) 1998.

ÁLVAREZ MILLÁN C., *Abū l-'Alā' Zuhr* (m. 525/1130). *Kitāb al-muḡarrabāt* (*Libro de las experiencias médicas*), Madrid, 1994 (1994-1).

ÁLVAREZ MILLÁN C., « El *Kitāb al-jawāṣṣ* de Abū l-'Alā' Zuhr : materiales para su estudio », *Asclepio*, 46-2, 1994 (1994-2), p. 151-173.

ÁLVAREZ MILLÁN C., « Las traducciones latinas atribuidas a Abū l-'Alā' Zuhr », *Anaquel de Estudios Árabes*, V, 1994 (1994-3), p. 11-17.

ÁLVAREZ MILLÁN C., « Actualización del corpus médico-literario de los Banū Zuhr », *Al-Qanṭara*, 16, 1995, p. 173-180.

ÁLVAREZ DE MORALES C., « Nuevos datos sobre el *Kitāb al-Wisād*. El manuscrito Or. 185 de la Wellcome Historical Medical Library », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 29-30, 1980-1981, p. 53-60.

- ARIÉ R., *L'Espagne musulmane au temps des Narşides (1232-1492)*, Paris, 1973.
- ARNALDEZ R., « Ibn Rushd », *Encyclopédie de l'Islam*, III, Leiden-Paris, 1971-1, p. 934-944.
- ARNALDEZ R., « Ibn Zuhr », *Encyclopédie de l'Islam*, III, Leiden-Paris, 1971-2, p. 1001-1003.
- ARRIZABALAGA J., « Facing the Black Death : perceptions and reactions of university medical practitioners », dans L. GARCÍA BALLESTER, R. FRENCH, J. ARRIZABALAGA et A. CUNNINGHAM (éd.), *Practical medicine from Salerno to the Black Death*, Cambridge, 1994, p. 237-288.
- ARVIDE CAMBRA L.M., « Un ejemplo de medicina práctica en al-Andalus : el *Kitāb Muḡarrabāt al-Jawāşş* de Abū-l-'Alā' Zuhr (c.1060-1131) », *Dynamis*, 13, 1993, p. 295-345.
- ARVIDE CAMBRA L.M., « Un ejemplo de medicina práctica en al-Andalus : el Tratado XIX del *Kitāb al-taşrīf* de Abū-l-Qāsim al-Zahrāwī (c.936-1013) », *Dynamis*, 21, 2001, p. 73-91.
- ÁVILA M. L., « La mujeres "sabias" en al-Andalus », dans M. J. VIGUERA MOLÍNS (éd.), *La mujer en al-Andalus. Reflejos históricos de su actividad y categorías sociales*, Madrid-Sevilla, 1989, p. 139-184.
- BAR-SELA A., HOFF H.E. et FARIS E., *Moses Maimonides' two treatises on the regimen of health*, Philadelphia, 1964.
- BARTHÉLEMY P., *La Sedacina ou l'Œuvre au crible : l'alchimie de Guillaume Sedacer, carme catalan de la fin du XIV^e siècle*, Paris-Milano, 2002, 1 – Études et outils.
- BEAUJOUAN G., « Manuscrits médicaux du Moyen Âge conservés en Espagne », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 8, 1972, p. 161-221.
- BENTON J.F., « The birthplace of Arnau de Vilanova : a case for Villanueva de Jilóca near Daroca », *Viator*, 13, 1982, p. 245-257.
- BERTIER J., « Un traité scolastique de médecine des enfants : le *Pedenemicon* de Gabriel Miron », *Santé, médecine et assistance au Moyen Âge, Actes du 110^e congrès national des sociétés savantes, Montpellier, 1985*, Section d'histoire médiévale et de philologie, tome I, Paris, 1987.
- Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino, *Manoscritti danneggiati nell'incendio del 1904. Mostra di recuperi e restauri*, Torino, 1986.
- Bos G., *Maimonides. On Asthma*, Volume 1, Provo, 2002.

- BOS G., « The creation and innovation of medieval hebrew medical terminology : Shem Tov ben Isaac, Sefer ha-Shimmush », dans A. AKASOY et W. RAVEN (éd.), *Islamic Thought in the Middle Ages*, Leiden, 2008, p. 195-218.
- BOS G. et McVAUGH M.R., *Maimonides. On Asthma, Volume 2*, Provo, 2008.
- BOS G. et McVAUGH M.R., *On Poisons and the Protection against Lethal Drugs*, Provo, 2009.
- BOS G. et McVAUGH M.R., *On Hemorrhoids*, Provo, 2012.
- BOUAMRANE F., *Le traité médical (Kitâb al-Taysîr) par Ibn Zuhr de Séville*, Paris, 2010.
- BULLOUGH V.L., « The developpement of the Medical University at Montpellier to the end of the fourteenth century », *Universities, Medicine and Science in the Medieval West*, Aldershot, (1956) 2004, p. 15-30.
- BURESI P., *La frontière entre chrétienté et Islam dans la péninsule Ibérique. Du Tage à la Sierra Morena (fin XI^e-milieu XII^e siècle)*, Paris, 2004.
- CANOVAS G., « Guillaume Gaubert de Béziers, énigmatique chancelier de l'Université de médecine de Montpellier (1320-1323) », dans C. HEUSCH (éd.), *Biterris, Béziers et son rayonnement culturel au Moyen Âge, Actes des XII^e rencontres de Béziers, 8 décembre 2001*, Perpignan, 2003, p. 105-142.
- CANOVAS G., « Le Tractatus medicus de Jean de Tournemire : une œuvre originale ? », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 75-101.
- CARDONER I PLANAS A., « Nuevos datos acerca de Jafuda Bonsenyor », *Sefarad*, 4, 1944, p. 287-293.
- CARDONER I PLANAS A., « La propagación de la medicina de la Corona de Aragón a Europa durante la Baja Edad Media (siglos XIII, XIV y XV) », *Anales de Medicina y Cirugía*, 206, 1968, p. 125-145.
- CARDONER I PLANAS A., *Història de la medicina a la Corona d'Aragó (1162-1479)*, Barcelona, 1973.
- CASTILLA BRAZALES J., « Noticias médicas en fuentes árabes sobre al-Andalus », dans I. CORTÉS (éd.), *La Medicina en al-Andalus*, Granada, 1999, p. 29-68.
- Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements, tome 3*, Paris, 1885.
- CHOLMELEY H.P., *John of Gaddesden and the Rosa medicinae*, Oxford, 1912.

- CIFUENTES L., « Vernacularization as an intellectual and social bridge. The catalan translations of Teodorico's *Chirurgia* and of Arnau de Vilanova's *Regimen sanitatis* », *Early Science and Medicine*, 4, 1999, p. 127-148.
- CIFUENTES L., « Université et vernacularisation au bas Moyen Âge : Montpellier et les traductions catalanes médiévales de traités de médecine », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (xiii^e-xv^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 273-290.
- CIFUENTES L., *La ciència en català a l'Edat Mitjana i el Renaixement*, Barcelona-Palma de Mallorca, 2006.
- CLÉMENT F., *Pouvoir et légitimité en Espagne musulmane à l'époque des taïfas (v^e-xi^e siècle)*, Paris, 1997.
- COCKSHAW P., « La circulation du manuscrit dans l'Europe médiévale », dans D. BOUGÉ-GRANDON (éd.), *Le livre voyageur. Constitution et dissémination des collections livresques dans l'Europe moderne (1450-1830)*. Actes du colloque international organisé par l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) et le Consortium of European Research Libraries (CERL) à la bibliothèque municipale de Lyon et à l'ENSSIB les 23 et 24 mai 1997, Paris, 2000, p. 23-35.
- COLIN G., *Avenzoar, sa vie et ses œuvres*, Paris, 1911.
- COLIN G.S., « Filāḥa – II. Occident », *Encyclopédie de l'Islam*, II, Leiden-Paris, 1965, p. 922-923.
- COMENGE L., « Aplicación del método experimental en historia de la medicina. La medicina en tiempos de Jaime el Conquistador, Pedro el Grande, Jaime el Justo, Pedro el Ceremonioso y Martin el Humano », *Revista Iberoamericana de Ciencias Médicas*, 2, 1899, p. 365-425.
- CORDONNIER E., « Sur le Liber Servitoris d'Aboulcasis », *Janus*, 9, 1904, p. 425-432, 481-487.
- COSTE H., *Flore de la France*, Paris, 1983.
- DA CRUZ PONTES J.M., *A obra filosófica de Pedro Hispano Portugalense. Novos problemas textuais*, Coimbra, 1972.
- DA CRUZ PONTES J.M., « À propos d'un centenaire. Une nouvelle monographie sur Petrus Hispanus Portugalensis, le pape Jean XXI (†1277) est-elle nécessaire ? », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 44, 1977, p. 220-230.

- D'ALVERNY M.T., « Les traductions à deux interprètes, d'arabe en langue vernaculaire et de langue vernaculaire en latin », dans C. BURNETT (éd.), *La Transmission des textes philosophiques et scientifiques au Moyen Âge*, Aldershot-Brookfield, 1994 (1986), III.
- D'ARCY POWER, *Treatises of fistula in ano, hemorrhoids and clysters by John Arderne*, London, 1910.
- DAVIDSON H.A., *Moses Maimonides. The man and his works*, Oxford, 2010.
- DE ASÚA M., « Peter of Spain's Handling of Authorities in his Commentary on the *Isagoge* of Johannitius », *Dynamis*, 20, 2000, p. 107-133.
- DE LIBERA A., *Averroès. L'intelligence et la pensée. Grand commentaire du De anima Livre III (429 a 10 - 435 b 25)*, Paris, 1998.
- DEMAITRE L., « Theorie and Practice in Medical Education at the University of Montpellier in the Thirteenth and Fourteenth Centuries », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 30-2, 1975, p. 103-123.
- DEMAITRE L., *Doctor Bernard de Gordon : Professor and practitioner*, Toronto, 1980.
- DEMAITRE L., « The care and extension of old age in medieval Medicine », dans M.M. SHEEHAN (éd.), *Aging and the aged in medieval Europe. Selected papers from the Annual Conference of the Centre for Medieval Studies, University of Toronto, held 25-26 February and 11-12 November 1983*, Toronto, 1990, p. 3-22.
- DEMAITRE L., « The medical notion of *Withering* from Galen to the fourteenth century : the treatise on marasmus by Bernard of Gordon », *Traditio*, 47, 1992, p. 259-307.
- DEMAITRE L., « Bernard de Gordon et son influence sur la pensée médicale aux XIV^e et XV^e siècles », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 103-131.
- DEMAITRE L. et GIL-SOTRES P., *Tractatus de consideracionibus operis medicine sive de flebotomia*, AVOMO, IV, Barcelona, 1988.
- DE RIJK L.M., *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis), Tractatus called afterwards Summule logicales. First critical edition from the manuscripts with an introduction*, Assen, 1972.
- DEZTANY L., *Alcoati, Libre de la figura del uyl. Text català traduït de l'àrab per mestre Joan Jacme i conservat en un manuscrit del XIV^e segle a la Biblioteca Capítular de la Seu de Saragossa*, Barcelona, 1933.

- DILG P., « The antarabism in the medicine of humanism », dans B. SCARCIA AMORETTI (éd.), *La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo (Roma, 2-4 ottobre 1984)*, Roma, 1987, p. 269-289.
- DOCK G., « Printed editions of the Rosa anglica of John of Gaddesden », *Janus*, 12, 1907, p. 425-435.
- DULIEU L., « L'arabisme médical à Montpellier du XII^e au XIV^e siècle », *Les Cahiers de Tunisie*, 9, 1955, p. 86-95.
- DULIEU L. « Jean Falcon », *Monspeliensis Hippocrates*, 27, 1965, p. 3-6.
- DULIEU L. *La Médecine à Montpellier, tome 1, Le Moyen Âge*, Avignon, 1975.
- DULIEU L. *La Médecine à Montpellier, tome 2, La Renaissance*, Avignon, 1979.
- DUREAU-LAPEYSSONNIE J.M., « L'Œuvre d'Antoine Ricart, médecin catalan du XV^e siècle. Contribution à l'étude des tentatives médiévales pour appliquer les mathématiques à la médecine », dans G. BEAUJOUAN (dir.), *Médecine humaine et vétérinaire à la fin du Moyen Âge*, Genève-Paris, 1966, p. 169-364.
- EDDÉ A.M., *Saladin*, Paris, 2008.
- FAHD T., « Botanique et agriculture », dans R. RASHED (dir.), *Histoire des sciences arabes*, 3. *Technologie, alchimie et sciences de la vie*, Paris, 1997, p. 73-110.
- FAVIER J., *Les Papes d'Avignon*, Paris, 2006.
- FENTON P. B., « Maïmonide et L'Agriculture nabatéenne », dans T. LÉVY et R. RASHED (éd.), *Maïmonide philosophe et savant (1138-1204)*, Leuven, 2004, p. 303-333.
- FERRARI G., « Il trattato *De humido radicali* di Arnaldo da Villanova », dans J. PERARNAU (éd.), *Actes de la II Trobada internacional d'estudis sobre Arnau de Vilanova, Barcelona, 6 de setembre - 3 d'octubre de 2004*, Barcelona, 2005, p. 281-331.
- GARCÍA ARENAL M., *La Diaspora des Andalouisiens*, Aix-en-Provence, 2003.
- GARCÍA BALLESTER L., « Arabismo y escolástica en la medicina valenciana bajo-medieval », *Actas del III Congreso nacional de Historia de la medicina, Valencia, 10-12 abril de 1965*, Valencia, 1971, p. 15-30.
- GARCÍA BALLESTER L., *Historia social de la medicina en la España de los siglos XIII al XVI. Volumen 1 – La minoría musulmana y morisca*, Madrid, 1976.
- GARCÍA BALLESTER L., « Arnau de Vilanova (c.1240-1311) y la reforma de los estudios médicos en Montpellier (1309) : El Hipócrates latino y la introducción del nuevo Galeno », *Dynamis*, 2, 1982, p. 97-158.

- GARCÍA BALLESTER L., « La facultad de medicina de Montpellier ; tradición y novedad en la patología médica de la Corona de Aragón durante la transición del siglo XIII al XIV », *El Regne de Mallorca i el Sud francès, IV Jornades d'Estudis Històrics Locals, Palma, 27-30 novembre 1984*, Palma de Mallorca, 1986, p. 21-40.
- GARCÍA BALLESTER L., « La recepción del *Colliget* de Averroes en Montpellier (c.1285) y su influencia en las polémicas sobre la naturaleza de la fiebre », *Homenaje al prof. Darío Cabanelas Rodríguez, O.F.M., con motivo de su LXX aniversario*, Granada, 1987, t. II, p. 317-332.
- GARCÍA BALLESTER L., *La medicina a la València medieval. Medicina i societat en un país medieval mediterrani*, Valencia, 1988.
- GARCÍA BALLESTER L., « Medical Licensing and Learning in Fourteenth-Century Valencia », *Medicine in a Multicultural Society*, Aldershot, 2001, III.
- GARCÍA BALLESTER L. et RUBIO-VELA A., « L'influence de Montpellier dans le contrôle social de la profession médicale dans le royaume de Valence au XIV^e siècle », *Histoire de l'École médicale de Montpellier. Actes du 110^e congrès national des sociétés savantes (Montpellier, 1985). Section d'histoire des sciences et des techniques*, Paris, 1985, t. 2, p. 19-30.
- GARCÍA BALLESTER L., SALMÓN F. et SÁNCHEZ SALOR E., « Tradición manuscrita y autoría : sobre la posible autenticidad del comentario de Arnau de Vilanova al *De morbo et accidenti* de Galeno », dans J. PERARNAU (éd.), *Actes de la I Trobada internacional d'estudis sobre Arnau de Vilanova, Barcelona, 6-8 d'abril de 1994*, Barcelona, 1995, vol. 2, p. 31-74.
- GARCÍA BALLESTER L., McVAUGH M.R. et GIL-SOTRES P., *Regimen sanitatis ad regem Aragonum*, AVOMO, X.1, Barcelona, 1996.
- GARCÍA BALLESTER L., SÁNCHEZ SALOR E., McVAUGH M.R. et TRÍAS A., « Las ediciones renacentistas de Arnau de Vilanova : su valor para la edición crítica de sus obras médicas », *Asclepio*, 37, 1985, p. 39-66.
- GARCÍA SÁNCHEZ E., « Un opusculo inédito de Averroes sobre higiene individual : *Fī Ḥifz al-Siḥḥa* (ms. árabe 884 de El Escorial). Edición, traducción y notas », *Dynamis*, 4, 1984, p. 247-263.
- GARCÍA SÁNCHEZ E., *Abū Marwān 'Abd al-Malik b. Zuhr (m. 557/1162), Kitāb al-Agḍiya (Tratado de los Alimentos)*, Madrid, 1992.
- GAUTHIER L., *Ibn Rochd (Averroès)*, Paris, 1948.
- GEOFFROY M. et DE LIBERA A., *Averroès. Discours décisif*, Paris, 1996.

- GIACOSA P., *Magistri Salernitani nondum editi. Catalogo ragionato della Esposizione di Storia della Medicina aperta in Torino nel 1898*, Torino, 1901.
- GIGANDET S., « Trois *maqālāt* au sujet des épidémies de peste en Andalousie et au Maghreb », *Arabica*, 48, 2001, p. 401-407.
- GIL-SOTRES P., « The *Viridarium id est expositio antidotarii Nicolai Salernitani* by Stephanus Arlandi », dans F.E. GLAZE et B.K. NANCE (éd.), *Between text and patient, the medical enterprise in medieval & early modern Europe*, Firenze, 2011, p. 87-95.
- GIRALT S., « Medicina i astrologia en el corpus arnaldia », *Dynamis*, 26, 2006, p. 15-38.
- GOLDSCHMIDT G., *Beschreibungen D I 11*, Basel, 1939.
- GOURON A., « Deux universités pour une ville », dans G. CHOLVY (dir.), *Histoire de Montpellier*, Toulouse, 2001 (1984), p. 103-125.
- GRABMANN M., *Mittelalterliche lateinische Aristotelesübersetzungen und Aristoteleskommentare in Handschriften spanischer Bibliotheken*, München, 1928.
- GREEN M.H., « Moving from philology to social history : the circulation and uses of Albucahis's latin *Surgery* in the Middle Ages », dans F.E. GLAZE et B.K. NANCE (éd.), *Between text and patient, the medical enterprise in medieval & early modern Europe*, Firenze, 2011, p. 331-372.
- GUÉNOUN A.S., « Le médicament chez Gérard de Solo, médecin montpellierain du xiv^e siècle », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 324, 1999, p. 465-474.
- GUÉNOUN A.S., « Gérard de Solo et son œuvre médicale », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (xiii^e-xv^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 65-73.
- GUICHARD P., *Al-Andalus 711-1492*, Paris, 2000.
- GUIRAUD L., *Le Collège des Douze Médecins ou Collège de Mende (1369-1561)*, Montpellier, 1889.
- HALKIN A.S., « Tibbon, Ibn (Tibbonids) », *Encyclopaedia Judaica*, XV, Jérusalem, 1972, p. 1129-1130.
- HAMARNEH S. K. et SONNEDECKER G., *A pharmaceutical view of Abulcasis al-Zahrāwī in moorish Spain*, Leiden, 1963.
- HANDERSON H.E., *Gilbertus Anglicus. Medicine of the Thirteenth Century*, Cleveland, 1918.

- HEUSCH C., « Villes et universités dans la Couronne d'Aragon (xiv^e-xvi^e siècles) », *Les universités et la ville au Moyen Âge. Cohabitation et tension*, Leiden-Boston, 2007, p. 133-144.
- HIRSCHBERG J., *The history of ophthalmology. Volume two. The middle ages; the sixteenth and seventeenth centuries*, Bonn, 1985 (1905).
- HUARD P. et GRMEK M.D., *Mille ans de chirurgie en Occident. v^e-xv^e siècles*, Paris, 1966.
- IDRIS H.R., *La Berbérie orientale sous les Zīrīdes. x^e-xii^e siècles*, Paris, 1959.
- JACQUART D., *Dictionnaire bibliographique des médecins en France au Moyen Âge. Supplément*, Genève, 1979.
- JACQUART D., « Le regard d'un médecin sur son temps : Jacques Despars (1380 ?-1458) », *La science médicale occidentale entre deux renaissances (xii^e s.-xv^e s.)*, Aldershot-Brookfield, 1997 (1980).
- JACQUART D., *Le milieu médical en France du xii^e au xv^e siècle. En annexe 2^e supplément au « Dictionnaire » d'Ernest Wickersheimer*, Genève, 1981.
- JACQUART D., « La réception du Canon d'Avicenne : comparaison entre Montpellier et Paris aux xiii^e et xiv^e siècles », *Histoire de l'École médicale de Montpellier. Actes du 110^e congrès national des sociétés savantes (Montpellier, 1985). Section d'histoire des sciences et des techniques*, Paris, 1985, t. 2, p. 69-77.
- JACQUART D., « La scolastique médicale », dans M.D. GRMEK (dir.), *Histoire de la pensée médicale en Occident, tome 1 – Antiquité et Moyen Âge*, Paris, 1995, p. 175-210.
- JACQUART D., « Influence de la médecine arabe en Occident médiéval », dans R. RASHED (dir.), *Histoire des sciences arabes, 3. Technologie, alchimie et sciences de la vie*, Paris, 1997, p. 213-232.
- JACQUART D., *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, 1998.
- JACQUART D., « Conclusion », dans D LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (xiii^e-xv^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 315-324.
- JACQUART D. et MICHEAU F., *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, 1996.
- JAMES M.R., *The ancient libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, 1903.
- JULLIEN DE POMMEROL M.H., « La bibliothèque de l'Université de médecine de Montpellier en 1506 », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 141, 1983, p. 344-351.

- KALLINICH G. et FIGALA K., « Das "Regimen sanitatis" des Arnold von Bamberg », *Sudhoffs Archiv*, 56, 1972, p. 44-60.
- KIBRE P., « Hippocrates latinus. Repertorium of hippocratic writings in the latin middle ages (III) », *Traditio*, 33, 1977, 253-295.
- KOLLERT E.M., *Zwei Compendien « de neutralitatibus decidendiae » von Bernhard Gordon und Johann Tornamira*, Leipzig, 1924.
- KRISTELLER P.O., *Studi sulla Scuola medica salernitana*, Napoli, 1986.
- KUHNE R., « Aportaciones para esclarecer alguno de los puntos oscuros en la biografía de Avenzoar », *Actas del XII Congreso de la U.E.A.I. (Malaga, 1984)*, Madrid, 1986, p. 431-446.
- KUHNE R., « Abū Marwān b. Zuhr, un professionnel de la médecine en plein XII^e siècle », *Actes du VII^e colloque universitaire tuniso-espagnol sur le patrimoine andalou dans la culture arabe et espagnole*, Tunis, 3-10 février 1989, Tūnis, 1991, p. 129-141.
- KURDZIAŁEK M., « Gilbertus Anglicus und die psychologischen Erörterungen in seinem Compendium Medicinæ », *AGM*, 47, 1963, p. 106-126.
- LABARTA A., MARTÍNEZ GÁZQUEZ J., McVAUGH M.R., JACQUART D. et CIFUENTES L., *Translatio libri Albuzale de medicinis simplicibus*, AVOMO, XVII, Barcelona, 2004.
- LAGARDÈRE V., *Les Almoravides jusqu'au règne de Yūsuf b. Tāšfīn (1039-1106)*, Paris, 1989.
- LAGARDÈRE V., *Les Almoravides, le djihād andalou (1106-1143)*, Paris, 1998.
- LANGERMANN Y.T., « L'œuvre médicale de Maïmonide : un aperçu général », dans T. LÉVY et RASHED R. (éd.), *Maïmonide philosophe et savant (1138-1204)*, Leuven, 2004, p. 275-302.
- LE BLÉVEC D., « Un médecin vivarois à la cour pontificale d'Avignon : Raimond Chalmel », *Revue du Vivarais*, 685, 1986, p. 13-24.
- LE BLÉVEC D., « Les médecins de l'université de Montpellier et la papauté d'Avignon », *L'université de Montpellier, ses maîtres et ses étudiants depuis sept siècles, 1289-1989. Actes du 61^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Montpellier, 23 et 24 octobre 1989)*, Montpellier, 1995, p. 37-50.
- LE BLÉVEC D., « Le Livre des privilèges du collège des Douze-Médecins », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 29-37.

- LECLERC L., *Histoire de la médecine arabe*, Paris, 1876.
- LECOY DE LA MARCHE A., *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque (îles Baléares, Roussillon, Montpellier, etc.)*, Paris, 1892.
- LE COZ R., *Les chrétiens dans la médecine arabe*, Paris, 2006.
- LE GOFF J., *Les intellectuels au Moyen Âge*, Paris, 2000 (1957).
- LÉVI-PROVENÇAL É., *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, 1999 (1950).
- LINDBERG D.C., *A catalogue of medieval and renaissance optical manuscripts*, Toronto, 1975.
- MCCLEERY I., « Opportunities for Teaching and Studying Medicine in Medieval Portugal before the Foundation of the University of Lisbon (1290) », *Dynamis*, 20, 2000, p. 305-329.
- McKINNEY L.C., « The beginnings of western scientific anatomy : new evidence and a revision in interpretation of Mondeville's role », *Medical History*, VI, 1962, p. 233-239.
- MCVAUGH M.R., « The *Experimenta* of Arnald of Villanova », *The Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 1, 1971, p. 107-118.
- MCVAUGH M.R., « Theriac at Montpellier 1285-1325 », *Sudhoffs Archiv*, 56, 1972, p. 113-144.
- MCVAUGH M.R., « The "Humidum radicale" in thirteenth-century medicine », *Traditio*, 30, 1974, p. 259-283.
- MCVAUGH M.R., *Aphorismi de gradibus*, AVOMO, II, Granada-Barcelona, 1975.
- MCVAUGH M.R., « Two Montpellier Recipe Collections », *Manuscripta*, 20, 1976, p. 175-180.
- MCVAUGH M.R., *Translatio libri Galieni de rigore et tremore et ictigatione et spasmo*, AVOMO, XVI, Barcelona, 1981.
- MCVAUGH M.R., *Tractatus de amore heroico. Epistola de dosi tyriacalium medicinarum*, AVOMO, III, Barcelona, 1985.
- MCVAUGH M.R., « The two faces of a medical career : Jordanus de Turre of Montpellier », dans E. GRANT et J.E. MURDOCH (éd.), *Mathematics and its applications to science and natural philosophy in the Middle Ages, Essays in honor of Marshall Clagett*, Cambridge, 1987, p. 301-324.
- MCVAUGH M.R., « Bernat de Berriacho (fl. 1301-43) and the *Ordinacio* of bishop Ponç de Gualba », *Arxiu de Textos Catalans Antics*, 9, 1990, p. 240-254.

- McVAUGH M.R., *Medicine before the plague. Practitioners and their patients in the Crown of Aragon 1285-1345*, Cambridge, 1993.
- McVAUGH M.R., « Petrus Cellerarius discipulus Arnaldi de Villanova », *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge*, Genève, 1994 (1994-1), p. 337-350.
- McVAUGH M.R., « Royal surgeons and the value of medical learning : the Crown of Aragon, 1300-1350 », dans L. GARCÍA BALLESTER, R. FRENCH, J. ARRIZABALAGA et A. CUNNINGHAM (éd.), *Practical medicine from Salerno to the Black Death*, Cambridge, 1994 (1994-2), p. 211-236.
- McVAUGH M.R., « Two texts, one problem : the authorship of the *Antidotarium* and *De venenis* attributed to Arnau de Vilanova », dans J. PERARNAU (éd.), *Actes de la I Trobada internacional d'estudis sobre Arnau de Vilanova, Barcelona, 6-8 d'abril de 1994*, Barcelona, 1995, vol. 2, p. 75-94.
- McVAUGH M.R., *Tractatus de intentione medicorum*, AVOMO, V.1, Barcelona, 2000.
- McVAUGH M.R., « Luis García Ballester : Personal recollections », *Dynamis*, 22, 2002, p. 473-476.
- McVAUGH M.R., « Surgery in the Fourteenth-Century faculty of medicine of Montpellier », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (xiii^e-xv^e siècles)*, *Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001*, Turnhout, 2004 (2004-1), p. 39-49.
- McVAUGH M.R., « Arnau de Vilanova », dans J. VERNET et R. PARÉS (dir.), *La Ciència en la Història dels Països Catalans*, Valencia, 2004 (2004-2), I, p. 443-453.
- McVAUGH M.R., « Chemical medicine in the medical writings of Arnau de Vilanova », dans J. PERARNAU (éd.), *Actes de la II Trobada internacional d'estudis sobre Arnau de Vilanova, Barcelona, 6 de setembre-3 d'octubre de 2004*, Barcelona, 2005, p. 239-264.
- McVAUGH M.R., « Arnau de Vilanova and Paris : one embassy or two ? », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 73, 2006 (2006-1), p. 29-42.
- McVAUGH M.R., *The Rational Surgery of the Middle Ages*, Firenze, 2006 (2006-2).
- McVAUGH M.R., « Is there a salernitan surgical tradition ? », dans D. JACQUART et A. PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *La Collectio Salernitana di Salvatore De Renzi, Convegno internazionale Università degli Studi di Salerno, 18-19 giugno 2007*, Firenze, 2008, p. 61-77.

- McVAUGH M.R., « Academic medicine and the vernacularization of medieval surgery : the case of Bernat de Berriac », dans A. ALBERINI, L. BADIA, L. CIFUENTES et A. FIDORA (éd.), *El saber i les llengües vernacles a l'època de Lull i Eiximenis : estudis ICREA sobre vernacularització*, Barcelona, 2012, p. 257-281.
- McVAUGH M.R., « The writing of the *Speculum medicine* and its place in Arnau de Vilanova's last years », dans J. PERARNAU (éd.), *Actes de la III Trobada internacional d'estudis sobre Arnau de Vilanova, Barcelona, 7-9 d'octubre de 2011*, Barcelona, 2014, p. 293-304.
- McVAUGH M.R. et OGDEN M.S., *Guigonis de Caulhiaco inventarium sive chirurgia magna*, Leiden, 1997, vol. 2.
- McVAUGH M.R. et CIFUENTES L., *Regimen Almarie (Regimen castra sequentium)*, AVOMO, X.2, Barcelona, 1998.
- McVAUGH M.R. et FERRE L., *The Tabula antidotarii of Armengaud Blaise and its hebrew translation*, Philadelphia, 2000.
- McVAUGH M.R., MARTÍNEZ GÁZQUEZ J. et GARCÍA BALLESTER L., « Guillem de Béziers and his *Informatio scholaribus suis* », *History of Universities*, XVIII/2, 2003, p. 1-33.
- McVAUGH M.R., CRISCIANI C., FERRARI G., *Tractatus de humido radicali*, AVOMO, V.2, Barcelona, 2010.
- MARÍN M., *Mujeres en al-Andalus*, Madrid, 2000.
- MARTÍ ESCAYOL M.A., *De re rustica. Edició, transcripció i textos*, Vilafrance del Penedès, 2012.
- MARTORELLI VICO R., « Tra Bologna e Montpellier : breve nota su Mondino de' Liuzzi e Guy de Chauliac », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (xiii^e-xv^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 307-314.
- MEYERHOF M., « Esquisse d'histoire de la pharmacologie et botanique chez les musulmans d'Espagne », dans F. SEZGIN (éd.), *Aḥmad Ibn Muḥammad al-Ghāfiqī (d. c. 560/1156). Texts and studies*, Frankfurt am Main, 1996 (1935), p. 161-201.
- MEYERHOF M., « Études de pharmacologie arabe tirées de manuscrits inédits. III. Deux manuscrits illustrés du *Livre des simples* d'Aḥmad al-Ġāfiqī », dans F. SEZGIN (éd.), *Aḥmad Ibn Muḥammad al-Ghāfiqī (d. c. 560/1156). Texts and studies*, Frankfurt am Main, 1996 (1941), p. 203-222.

- MICHEAU F., « Les traités médicaux de Barhebraeus », *Parole de l'Orient*, 33, 2008, p. 159-175.
- MIELI A., *La science arabe et son rôle dans l'évolution scientifique mondiale*, Leiden, 1966.
- MILLÁS VALLICROSA J.M., « Sobre el oftalmólogo hispanoárabe Alcoatí », dans F. SEZGIN (éd.), *Alcoatim (Sulaymān Ibn Ḥārīt al-Qūṭī?) (6th/12th cent.)*. *Texts and studies*, Frankfurt am Main, 1996 (1960), p. 401-409.
- MOLÉNAT J.P., *Campagnes et monts de Tolède du XII^e au XV^e siècle*, Madrid, 1997.
- MONTERO CARTELLE E., *Tractatus de sterilitate. Anónimo de Montpellier (s. XIV)*. *Attribuido a A. de Vilanova, R. de Moleris y J. de Turre*, Valladolid, 1993.
- MUNTNER S., « Maimonides, Moses – As physician », *Encyclopaedia Judaica*, XI, Jérusalem, 1972, p. 777-779.
- NEBBIAI D., « L'École de Montpellier et les bibliothèques médicales : Arnaud de Villeneuve, son milieu, ses livres (XIII^e-XIV^e siècles) », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 255-272.
- NICAISE E., *La Grande Chirurgie de Guy de Chauliac, chirurgien, maître en médecine de l'Université de Montpellier, composée en l'an 1363*, Paris, 1890.
- NICOUD M., « Les Régimes de santé de l'aire montpelliéraine : affirmation et renouveau de l'*Ars diaetae* au XIV^e siècle », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004 (2004-1), p. 233-251.
- NICOUD M., « L'œuvre de Maïmonide et la pensée médicale occidentale à la fin du Moyen Âge », dans T. LÉVY et R. RASHED (éd.), *Maïmonide philosophe et savant (1138-1204)*, 2004 (Leuven, 2004-2), p. 411-431.
- NICOUD M., *Les régimes de santé au Moyen Âge. Naissance et diffusion d'une écriture médicale (XIII^e-XV^e siècle)*, Roma, 2007.
- O'BOYLE C., « An adapted survey of the life and works of Bartholomew of Bruges (†1356) », *Manuscripta*, 40, 1996, p. 67-95.
- Organisation internationale de normalisation, *Norme internationale ISO 233-2. Information et documentation - Translittération des caractères arabes en caractères latins. Partie 2 : Langue arabe - Translittération simplifiée*, Genève, 1993.

- PADOVANI E., « Valescus de Tharanta, medico a Montpellier », *Comptes rendus du XVI^e congrès international d'histoire de la médecine, Montpellier, 22-28 septembre 1958*, Bruxelles, 1959, p. 102-110.
- PANIAGUA J.A., « Las traducciones de textos médicos hechas del árabe al latín por el maestro Arnau de Vilanova », *XXVII Congreso Internacional de Historia de la Medicina, 31 agosto-6 septiembre 1980, Actas*, Barcelona, 1981, p. 321-326.
- PANIAGUA J.A., « El maestro Arnau de Vilanova, médico », *Studia Arnaldiana, Trabajos en torno a la obra médica de Arnau de Vilanova, c. 1240-1311*, Barcelona, 1994 (1969), p. 51-143.
- PANIAGUA J.A., « En torno a la problemática del corpus científico arnaldiano », dans J. PERARNAU (éd.), *Actes de la I Trobada internacional d'estudis sobre Arnau de Vilanova, Barcelona, 6-8 d'abril de 1994*, Barcelona, 1995, p. 9-22.
- PANIAGUA J.A., GIL-SOTRES P., GARCÍA BALLESTER L. et FELIU E., *Commentum in quasdam parabolis et alias aphorismorum series : Aphorismi particulares, Aphorismi de memoria, Aphorismi extravagantes, AVOMO, VI.2*, Barcelona, 1993.
- PANSIER P., « Congregatio sive liber de oculis quem compilavit Alcoatin, christianus Toletanus Anno dominicae Incarnationis MCLIX. Publié d'après les manuscrits des bibliothèques de Metz et d'Erfurt », *Collectio ophthalmologica veterum auctorum*, Paris, 1903, tome 1, p. 87-179.
- PANSIER P., « Les Maîtres de la faculté de médecine de Montpellier au Moyen Âge », *Janus*, 9, 1904, p. 443-451, 499-511, 537-545 et 593-602.
- PANSIER P., « Les Maîtres de la faculté de médecine de Montpellier au Moyen Âge (suite) », *Janus*, 10, 1905, p. 1-11, 58-68 et 113-121.
- PANSIER P., « Les Médecins des papes d'Avignon (1308-1403) », *Janus*, 14, 1909, p. 405-434.
- PARAVICINI BAGLIANI A., *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi nel duecento*, Spoleto, 1991.
- PEÑA C. et GIRÓN IRUESTE F., « Aspectos ineditos en la obra médica de Avenzoar : el prologo del *Kitāb al-taysīr*. Edición, traducción y comentarios », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 26-1, 1977, p. 103-116.
- PEÑA C. et GIRÓN IRUESTE F., « Medicina versus cirugía : el tratamiento de las enfermedades de los ojos en las obras de Abulcasis y Avenzoar », *Dynamis*, 21, 2001, p. 163-187.
- PEÑA C., DIAZ A., ALVAREZ DE MORALES C., GIRÓN F., KUHNE R., VÁZQUEZ C. et LABARTA A., « Corpus medicorum arabico-hispanorum », *Awraq*, 4, 1981, p. 79-111.

- PESENTI T., « Libri di medicina tra Padova, Bologna e Montpellier nel secolo XIV », dans P. GILLI (éd.), *Les élites lettrées au Moyen Âge. Modèles et circulation des savoirs en Méditerranée occidentale (XII^e-XV^e siècles)*. Actes des séminaires du CHREMMO, Montpellier, 2008, p. 135-153.
- PICARD C., *Le Portugal musulman (VIII^e-XIII^e siècle). L'Occident d'al-Andalus sous domination islamique*, Paris, 2000.
- PIGNOL J., « Géraud du Berry et l'École de médecine de Montpellier au commencement du treizième siècle », *Annales du Midi*, 1, 1889, p. 395-397.
- POUCHELLE M.C., *Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen Âge*, Paris, 1983.
- QUIRÓS RODRÍGUEZ C., *Averroes. Compendio de metafísica*, Madrid, 1919.
- RABINOWITZ L.I., « Maimonides, Moses – Bibliography », *Encyclopaedia Judaica*, XI, Jérusalem, 1972, p. 754-764.
- RASHDALL H., *The universities of Europe in the Middle Ages*, Oxford, 1997 (1895).
- RÉBOUIS H.É., *Étude historique et critique sur la peste*, Paris, 1888.
- RENAN E., « Armengaud, fils de Blaise, médecin », *Histoire littéraire de la France*, tome 28, 1881, p. 127-138.
- RICHE P. et VERGER J., *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, 2006.
- RICORDEL J., « Les sciences médicales au temps des califes omeyyades de Cordoue. Al-Zahrâwî et Ibn Wâfid : savants-pharmacologues andalous traduits en Occident chrétien », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 317, 1998, p. 29-40.
- ROMANO D., « La transmission des sciences arabes par les juifs en Languedoc », *Juifs et judaïsme en Languedoc, Cahiers de Fanjeaux*, 12, 1977, p. 173-184.
- ROMESTAN G., « Sous les rois d'Aragon et de Majorque (1204-1349) », dans G. CHOLVY (dir.), *Histoire de Montpellier*, Toulouse, 2001 (1984), p. 39-69.
- RUBÍO I BALAGUER J., « La Universidad de Barcelona hasta mediados del siglo XV », *Obra dispersa*, Barcelona, 1999 (1971), p. 17-118.
- SALMÓN F., « Technologies of Authority in the Medical Classroom in the Thirteenth and Fourteenth Centuries », *Dynamis*, 20, 2000, p. 135-157.
- SARTON G., *Introduction to the History of Science*, volume II, Baltimore, 1931.
- SAVAGE-SMITH É., « Médecine », dans R. RASHED (dir.), *Histoire des sciences arabes*, 3. *Technologie, alchimie et sciences de la vie*, Paris, 1997, p. 155-212.

- SAVAGE-SMITH É., « al-Zahrāwī », *Encyclopédie de l'Islam*, XI, Leiden, 2005, p. 431-433.
- SCHMIDT E.W.G., *Die bedeutung Wilhelms von Brescia als Verfasser von Konsilien*, Leipzig, 1922.
- SCHUBA L., *Die medizinischen Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden, 1981.
- SÉNAC P., *La Frontière et les hommes (viii^e-xii^e siècle). Le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Paris, 2000.
- SHATZMILLER J., « Rationalisme et orthodoxie religieuse chez les Juifs provençaux au commencement du xiv^e siècle », *Provence historique*, 22, avril-juin 1972, p. 261-286.
- SHATZMILLER J., « Contacts et échanges entre savants juifs et chrétiens à Montpellier vers 1300 », *Juifs et judaïsme en Languedoc, Cahiers de Fanjeaux*, 12, 1977, p. 337-344.
- SHATZMILLER J., « Étudiants juifs à la faculté de médecine de Montpellier, dernier quart du xiv^e siècle », *Jewish History*, 6, 1992, p. 243-255.
- SHATZMILLER J., « La faculté de médecine de Montpellier et son influence en Provence : témoignages en hébreu, en latin et en langue vulgaire », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement (xiii^e-xv^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 291-294.
- SIMON I., « L'œuvre médicale de Maïmonide », *Revue d'histoire de la médecine hébraïque*, 31, 1956, p. 107-120.
- SIMON DE GUILLEUMA J.M., « Notícia històrica dels oftamòlegs de Catalunya fins a la fi de la xiv^a centúria, i en especial de la vida i de les obres de Mestre Joan Jacme », dans L. DETZANY (éd.), *Alcoatí, Libre de la figura del uyl. Text català traduït de l'àrab per mestre Joan Jacme i conservat en un manuscrit del xivⁿ segle a la Biblioteca Capítular de la Seu de Saragossa ara exhumat i presentat per Lluís Deztany*, Barcelona, 1933, p. 29-38.
- SOURDEL D., « "Wazīr" et "ḥāḡib" en Occident », *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, Paris, 1962, p. 749-755.
- SOURNIA J.C., « L'intervention chirurgicale et l'obstétrique », *La médecine au temps des califes*, Paris, 1996, p. 109-113.
- SPINK M.S. et LEWIS G.L., *Albucasis. On Surgery and Instruments. A definitive edition of the Arabic text with English translation*, London, 1973.
- STEINSCHNEIDER M., « Gafiki's Verzeichniss einfacher Heilmittel », *Virchow Archiv*, 77, 1879, 507-548.

- STEINSCHNEIDER M., « Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des 17. Jahrhunderts », *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 149-4, 1905.
- SUDHOFF K., « Eine therapeutische Rogerglosse aus Montpellier », *Studien zur Geschichte der Medizin*, 11-12, 1918 (1918-1), p. 265-296.
- SUDHOFF K., « Domini et magistri Willehelmi de Congenis, Burgensis zu Montpellier Scriptum chirurgiae, sowie dazugehörige *Notulae chirurgiae* eines Schülers », *Studien zur Geschichte der Medizin*, 11-12, 1918 (1918-2), p. 297-384.
- SUDHOFF K., « Eine Chirurgie Wihelms von Brescia (Guglielmo Corvi da Brescia) », *Studien zur Geschichte der Medizin*, 11-12, 1918 (1918-3), p. 419-421.
- SUDHOFF K., « Pestschriften aus dem ersten 150 Jahren nach der Epidemie des schwarzen Todes 1348 », *AGM*, 17, 1925.
- TALBOT C.H., *Medicine in Medieval England*, London, 1967.
- TALBOT C.H. et HAMMOND E.A., *The medical practitioners in medieval England. A biographical register*, London, 1965.
- THORNDIKE L., « Advice from a physician to his sons », *Speculum*, VI, 1931, p. 110-114.
- THORNDIKE L., « Medical Men in Vatican Palatine Mss. », *Annals of Medical History*, 8, 1936 (1936-1).
- THORNDIKE L., « Paravicus : a misprint, not a translator », *Isis*, 26, 1936 (1936-2), p. 33-36.
- THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in latin*, Cambridge (Massachusetts), 1963.
- TOUATI C., « Les deux conflits autour de Maïmonide et des études philosophiques », *Juifs et judaïsme en Languedoc, Cahiers de Fanjeaux*, 12, 1977, p. 173-184.
- TOUATI F.O., « Les traités sur la lèpre des médecins montpelliérains : Bernard de Gordon, Henri de Mondeville, Arnaud de Villeneuve, Jourdain de Turre et Guy de Chauliac », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 205-231.
- TRUC H. et PANSIER P., *Histoire de l'ophtalmologie à l'école de Montpellier du XII^e au XX^e siècle*, Paris, 1907.

- TUCOO-CHALA P., *Gaston Fébus. Un grand prince d'Occident au xiv^e siècle*, Pau, 1976.
- ULLMANN M., *Die Medizin im Islam*, Leiden-Köln, 1970.
- URVOY D., *Averroès. Les ambitions d'un intellectuel musulman*, Paris, 1998.
- VAJDA G., « Ibn Maymūn », *Encyclopédie de l'Islam*, III, Leiden-Paris, 1971, p. 900-902.
- VÁZQUEZ DE BENITO M.C. et ÁLVAREZ MORALES C., *El libro de las generalidades de la medicina [Kitāb al-Kulliyāt fīl-tibb] Abū-l-Walid Ibn Rušd (Averroes)*, Madrid, 2003.
- VERÍSSIMO SERRÃO J., *Les Portugais à L'Université de Montpellier (xii^e-xvii^e siècles)*, Paris, 1971.
- VERGER J., « Locus montispessulani, aptus valde pro studio. Montpellier parmi les universités médiévales », *L'université de Montpellier, ses maîtres et ses étudiants depuis sept siècles, 1289-1989. Actes du 61^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Montpellier, 23 et 24 octobre 1989)*, Montpellier, 1995, p. 27-36.
- VERNET J., *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Paris, 1985.
- VERRIER R., *Études sur Arnaud de Villeneuve. V. 1240-1311*, Leiden, 1947.
- VIDAL H., « Au temps des Guilhems (985-1204) », dans G. CHOLVY (dir.), *Histoire de Montpellier*, Toulouse, 2001 (1984), p. 5-37.
- VILLAVERDE AMIEVA J.C., « Aguirre de Cárcer, Luisa Fernanda, Ibn Wāfid... », *Aljamía*, 9, 1997, p. 111-118.
- VILLAVERDE AMIEVA J.C., « El "Libro de medicamentos simples" del Toledano Ibn Wafid y sus versiones árabe, hebrea, latina y romances : hacia una edición plurilingüe », *Tulaytula*, 10, 2002, p. 87-91.
- VILLAVERDE AMIEVA J.C., « Abū al-Muṭarrif 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. 'Abd al-Kabīr b. Yaḥyá b. Wāfid b. Muḥammad (Var. Muhannad) al-Laḥmī », *Diccionario Biográfico Español*, Madrid, 2009, vol. I, p. 266-270.
- WACK M.F., *Lovesickness in the Middle Ages. The Viaticum and its Commentaries*, Philadelphia, 1990.
- WEIL-PAROT N., « Astrologie, médecine et art talismanique à Montpellier : les sceaux astrologiques pseudo-arnaldiens », dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement (xiii^e-xv^e siècles)*, Actes du colloque international de Montpellier, 17-19 mai 2001, Turnhout, 2004, p. 157-174.

WEISS ADAMSON M., *Medieval Dietetics : Food and Drink in Regimen sanitatis Literature from 800 to 1400*, Frankfurt am Main, 1995.

WICKERSHEIMER E., *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, Paris, 1936.

WICKERSHEIMER E., « La question du judéo-arabisme à Montpellier », *Monspe-liensis Hippocrates*, 6, 1959, p. 3-7.

Glossaire

<i>abğad</i>	ancien alphabet arabo-sémitique ; il présente une séquence orientale et une séquence occidentale qui diffèrent entre elles vers le milieu et à la fin.
<i>aljamía</i> (castillan)	écriture vernaculaire castillane ou aragonaise transcrite en caractères arabes au sein des communautés <i>mudéjares</i> ; aussi, écriture arabe transcrite en caractères hébraïques au sein d'une communauté juive arabisée.
<i>aljamiado</i> (castillan)	qui est écrit en <i>aljamía</i> .
<i>basileus</i> (grec)	empereur byzantin.
<i>curanderos</i> (castillan)	adeptes d'une médecine populaire mêlée de magie et de sorcellerie.
<i>dār al-islām</i>	le domaine de l'Islam.
<i>faqīh</i> , pl. <i>fuqahā'</i>	spécialiste du <i>fiqh</i> .
<i>fiqh</i>	droit, sciences juridico-religieuses.
<i>fitna</i>	« désordre public, guerre civile », période de troubles de la fin du califat omeyyade.
<i>furs</i> (cat.)/ <i>fueros</i> (cast.)	lois fondamentales de chacun des trois États composant la Couronne d'Aragon.
<i>ğarb al-Andalus</i>	l'Ouest d'al-Andalus.
<i>hadīt</i>	ensemble des traditions sur les propos et les actes du Prophète.
<i>ħağğ</i>	pèlerinage à La Mekke.
<i>ħağğ</i>	celui qui a accompli le <i>ħağğ</i> .
<i>ħağib</i>	chambellan, chef de la Maison du prince en Andalus (SOURDEL, 1962).
<i>ism</i>	nom, partie des noms de personnes.
<i>kunya</i>	appellation de convenance évoquant la paternité (<i>abū</i>) ou la maternité (<i>umm</i>), partie des noms de personnes.

<i>mafriyān</i>	vicaire du patriarche jacobite chargé des chrétiens jacobites résidant à l'est de l'Euphrate.
<i>mahdī</i>	« guide », titre pris par Ibn Tūmart et qui appartient à l'eschatologie islamique.
malikite	partisan de l'une des quatre grandes écoles juridiques de l'islam sunnite, dominante dans l'Occident arabe; elle déconseillait la spéculation théologique.
mozarabe	chrétien arabisé vivant sous domination musulmane (de l'arabe <i>musta'rab</i> , « arabisé »).
<i>mudéjar</i> (castillan)	musulman qui est demeuré sur place après la conquête chrétienne (de l'arabe <i>mudağğan</i> , « dompté, domestiqué »).
<i>nasab</i> <i>nisba</i>	lignage (par le père), partie des noms de personnes. adjectif de relation se référant le plus souvent à l'origine géographique ou ethnique, partie des noms de personnes.
<i>pecia</i> (latin)	pièce ou cahier séparé; <i>l'exemplar</i> ou texte de référence était divisé en <i>peciae</i> qui permettaient à plusieurs étudiants ou copistes de copier simultanément différentes parties d'un même texte.
<i>paers</i> (catalan)	conseillers municipaux en terres léridanés.
<i>šarq al-Andalus</i>	l'Est d'al-Andalus.
sief	collyre sec (de l'arabe <i>šiyāf</i>).
<i>šināb</i>	« sorte d'assaisonnement composé de raisins secs et de graines de moutarde pilés ensemble » (A. DE BIBERSTEIN KAZIMIRSKI, <i>Dictionnaire arabe-français</i>).
<i>stemma codicum</i> (latin) <i>studium</i> (latin)	tableau généalogique des manuscrits d'une œuvre. école supérieure; dans un <i>studium generale</i> , on enseignait, en principe, l'ensemble des disciplines.
<i>sulṭān</i>	utilisé longtemps en Andalus au seul sens de « pouvoir », de « détenteur du pouvoir », ne prenant le sens personnel de « sultan » qu'à partir du XI ^e siècle (CLÉMENT, 1997, 254).
<i>taifas</i> (castillan)	émirats indépendants qui se partagent le territoire à la disparition du califat omeyyade et qui renaîtront à la fin de chacun des deux empires berbéro-andalous (de l'arabe <i>ṭā'ifa</i> , « communauté, parti »).
<i>ṭālib</i> , pl. <i>ṭalaba</i> vizir	intellectuel (littéralement, « étudiant »). en Andalus, titre donné à des courtisans honorés et dotés de pensions, conseillers effectifs du prince (de l'arabe <i>wazīr</i> /SOURDEL, 1962).

zağal

forme poétique née en Andalus, composée d'une petite strophe initiale ou refrain et d'un nombre variable de strophes dont chacune est suivie par un ou plusieurs vers de rime(s) identique(s) à celles du refrain.

Index nominum

A

- 'Abd al-Malik al-Muẓaffar, *ḥāḡib*, 85, 91
- 'Abd al-Malik b. Abbūd b. Razīn souverain de la *taifa* d'al-Sahla, 104
- 'Abd al-Mu'min, calife almohade, 85, 108, 109, 113, 116, 126–128, 141, 198
- 'Abd al-Raḥmān II, émire omeyyade de Cordoue, 85–87
- 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir, calife omeyyade de Cordoue, 85–87
- Abraham Avigdor, 166
- Abraham ben Chem-Tob, 93, 98, 164, 214
- Abū al-'Alā' Zuhr, 54, 79, 80, 89, 102–107, 110, 118, 149, 150, 158, 159, 162, 165, 168, 171–173, 178, 183, 198, 200, 202–205, 259, 283, 284, 286, 292, 294
- Abū Ayyūb b. Mu'allim, 259, 261
- Abū Bakr Muḥammad b. Zuhr al-Ḥafīd, 102, 103, 105, 150
- Abū al-Faraḡ b. al-'Ibrī (Barhebraeus), 120–123, 216, 217, 220, 228
- Abū Ġa'far al-Ġāfiqī, 79, 80, 86, 88, 89, 98, 118–123, 148, 162, 166, 173, 178, 216–230, 241, 284–286, 292–294, 314
- Abū Ġa'far b. Hārūn al-Tarḡālī, 126
- Abū Ḥafṣ 'Umar b. Yūsuf b. Tāšufīn, gouverneur almoravide de Séville, 107, 108
- Abū Marwān 'Abd al-Malik b. Abī al-'Alā' b. Zuhr (Ibn Zuhr, Avenzoar), 15, 31, 57, 79, 80, 89, 90, 97, 103–105, 107–116, 118, 129–131, 133, 135, 139, 149, 150, 156, 158, 159, 162, 163, 172, 173, 178, 183–203, 281, 305
- Abū Marwān 'Abd al-Malik b. Muḥammad b. Zuhr al-Ḥāḡḡ, 86, 97, 102, 103, 109, 110
- Abū Marwān b. Ġurrayūl al-Balansī, 126
- Abū Ma'šar, 57, 100
- Abū Muḥammad 'Abd Allah b. Rušd, 125, 130
- Abū Naṣr al-Farābī, 200, 255, 256
- Abū al-Qāsim al-Zahrāwī (Abul-casis), 30, 47, 79, 80, 86, 88, 89, 91, 92, 94–96, 111, 144, 157, 159, 162, 164, 165, 167–169, 173, 177, 181, 182, 223, 225, 231, 232, 281, 287, 288, 293
- Abū al-Ṣalt Umayya, 14, 15, 79, 80, 86–89, 99–101, 158, 159, 162, 173, 178, 214, 215, 239, 241, 283, 284, 286, 288, 292, 294
- Abū al-Walīd b. Ġanāḥ, 148

- Abū al-Walīd Muḥammad b. Rušd al-Ġadd, 110, 124, 125
- Abū al-Walīd Muḥammad b. Rušd al-Ḥafīd (Ibn Rušd, Averroès), 14, 15, 17, 31, 39, 40, 57, 77, 79, 80, 88–90, 93, 101, 109, 112, 113, 124–141, 149, 158, 159, 161–163, 172, 173, 178, 179, 183–197, 200, 202, 225, 226, 229, 281, 283, 288, 289, 292, 293
- Abū Ya'qūb Yūsuf, calife almohade, 85, 126–128, 141, 143, 169
- Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr, calife almohade, 85, 130, 131, 158
- al-Āḍil Sayf al-Dīn, sultan ayyūbide d'Égypte, 155
- Aegidius Corboliensis, 29, 50, 65, 301, 319
- Aetius d'Amida, 145
- al-Afḍal b. Ṣalāḥ al-Dīn, 150, 155, 156
- al-Afḍal, gouverneur fatimide d'Alexandrie, 99
- Aḥmad al-Ḥarrānī, 86, 87
- Aḥmad al-Musta'īn II, souverain de la *taifa* de Saragosse, 87
- Albertus de Montepessulano, 67
- 'Alī b. Muḡahid, souverain de la *taifa* de Denia, 97
- 'Alī b. Yūsuf b. Tāšufīn, émir almoravide, 85, 104, 105, 107, 108, 116, 124, 150, 198, 258
- Almohades, 85, 108, 124, 126, 147
- Almoravides, 34, 83, 84, 104, 125
- Alphonse I^{er} le Batailleur, roi d'Aragon, 34, 124
- Alphonse III, roi d'Aragon, 309
- Alphonse IV, roi d'Aragon, 26, 304, 310, 313
- Alphonse VI, roi de Castille, 13, 141
- Alphonse VII, roi de Castille, 124
- Alphonse VIII, roi de Castille, 141, 143
- Alphontius Cordubensis, 65, 301
- 'Ammār b. 'Alī al-Mawṣilī, 86
- Anne de Bretagne, reine de France, 60
- Anselmus de Janua (Anselme de Janua), 50, 65, 302
- Antoine I^{er}, duc de Lorraine, 63
- Antonius Ricardi (Antoine Ricart), 25, 26, 60, 66, 303, 314
- Aristote, 73, 126–129, 132–134, 161, 178, 179, 289
- Armengaud Blaise, voir Ermengaudus Blasii
- Arnaldus de Villanova (Arnaud de Villeneuve), 14–17, 25, 30, 31, 34–39, 41–44, 46–50, 55–58, 60, 65, 67, 71, 73, 77, 96, 100–102, 117, 132, 137, 138, 140, 158, 161, 162, 165–167, 173, 200, 203–206, 209–211, 214–216, 229, 239, 246–248, 253, 254, 258, 283–285, 288, 291, 292, 301, 303, 305, 318
- Arnaldus de Villanova, pseudo-, 66, 69, 317
- Arnoldus de Babenberg (Arnold de Bamberg), 46, 47, 66, 156, 206, 213, 214, 216–220, 230, 240, 249, 250, 262, 265–268, 284, 285, 294
- Augustinus Gazotti, évêque de Zagreb, 46

B

- Banū Ḥamdīn, 124
- Banū Ḥārīt, 142, 143
- Banū Rušd, 124–126
- Banū Zuhr, 86, 102, 103, 105, 106, 118, 129, 149
- Barhebraeus, voir Abū al-Faraġ b. al-'Ibrī

- Bartholomaeus de Brugis, 66, 71,
73, 78, 79, 138, 303
- Bartholomaeus Fageti, 62
- Benevenutus Grassus, 29, 65, 237
- Benoît XI, pape, 35, 43, 154, 169
- Benoît XII, pape, 48, 309
- Benoît XIII, pape, 24
- Berengarius de Chumba, 47, 66,
138, 303
- Berengarius Eymericus, 26, 47, 96,
162, 165–167, 173, 239, 287,
291, 293
- Berengarius de Riarra, 42
- Bernard de Chartres, 77
- Bernardus Alberti, 66
- Bernardus de Barriacho, 26, 70, 310
- Bernardus de Bonahora, 25, 66, 74,
304
- Bernardus Calcadelli, 65, 304–306
- Bernardus de Camiassio, 54, 66
- Bernardus de Crassa, 66
- Bernardus de Gordonio (Bernard
de Gordon), 16, 17, 39–41,
45, 47, 50–52, 60, 65, 72–74,
96, 132, 138, 139, 168, 232,
287, 292, 303, 311, 312, 315
- Bernardus de Granollachis, 299
- Bernardus de Hangarra, 65, 73, 304
- Bernardus Honofredi, 15, 117, 162,
168, 171, 173, 183, 200, 283,
284, 292
- Bernardus de Melgorio, 65, 304,
305
- Bernardus Provincialis, 29, 65, 305,
312
- Bertrandus, 65, 305
- Bertuccio, 49
- Blanche d'Aragon, 35, 42
- Blanche de Castille, régente de France,
316
- Blasius Barcelonensis, 66, 292
- Bonacosa, 15
- Bonetus de Axtha, 66, 305
- Boniface VIII, pape, 25, 27, 35, 43,
154, 155, 169, 267, 302
- C**
- Cancellarius discipulus Arnaldi de
Villanova, 66
- Cancellarius Montispessulani, 57,
65, 306
- Cardinalis, 30, 48, 65, 299, 306
- Charles V, roi de France, 53, 54
- Charles VII, roi de France, 61
- Charles VIII, roi de France, 60
- Chem-Tob ben Isaac, 93, 162, 165
- Claude de France, 60
- Clément V, pape, 24, 26, 27, 30, 35,
42, 43, 46, 154, 155, 167,
169, 204, 205, 267, 285
- Clément VI, pape, 49
- Clément VII, pape, 24, 26, 54
- Conrad, cardinal-, légat pontifical,
26
- Constantin l'Africain, 40, 74, 163,
234, 304
- Constantin VII Porphyrogénète, *basi-*
leus de Constantinople, 87
- D**
- Dante, 129
- Dinus de Garbo, 302
- Dioscoride, 40, 87, 91, 98, 100, 119,
121–123, 210, 211, 222, 241
- Du Jardin, 67
- Durandus Pecolli, 66
- E**
- Édouard, prince de Galles, dit le
Prince Noir, 51, 53, 300
- Édouard II, roi d'Angleterre, 51
- Édouard III, roi d'Angleterre, 51
- Ermengaudus Blasii, 14, 31, 41–43,
65, 132, 153–158, 161, 163,
164, 166–169, 171, 173, 181,
239, 240, 242–245, 247–258,
260, 262–269, 271–273, 275–280,
283–285, 287, 288, 292
- F**
- al-Fāḍil, secrétaire de Ṣalāḥ al-Dīn,
150, 154, 169, 241

al-Fārābī, voir Abū Naṣr al-Farābī
 Fernando Rodríguez de Castro, 143
 François I^{er}, roi de France, 60

G

G. de Montepessulano, 299
 Gabriel II Miro, 60, 62, 63, 67, 79,
 181–184, 186–188, 191–195,
 200, 281, 293
 al-Ġāfiqī, voir Abū Ġa'far al-Ġāfiqī
 Galien, 29–31, 35, 38, 40, 42, 73, 79,
 86, 98, 101, 119, 121, 129,
 133–140, 144–146, 151, 153,
 161, 165, 185–188, 191–193,
 209–211, 217, 221–224, 229,
 241, 291, 310
 Galterus Agulinus, 50, 65, 306
 Galterus Grienbach de Wisensteig,
 53, 54, 66, 71, 306
 Gaston III, comte de Foix, 59, 95,
 169, 288
 Gentilis de Fulgineo, 29, 187, 188,
 200, 281
 Gérard de Crémone, 13, 30, 93–95,
 98, 206, 207, 210
 Gerardus Bituricensis, 29, 41, 65,
 74, 234, 307
 Gerardus de Cumba, 66
 Gerardus Mercerii, 48, 66, 308
 Gerardus de Montepessulano, 65
 Gerardus de Solo (Gérard de Solo),
 47, 48, 60, 66, 71–73, 138,
 183–186, 299, 303, 314, 315
 Gilbertus Anglicus, 29, 40, 50, 65,
 308
 Gilbertus Hamelini, 66, 309
 Gilles de Corbeil, voir Aegidius Cor-
 boliensis
 Giovanni de Casamicciola, 317
 Goseinus de Colonia, 137
 Grégoire X, pape, 316
 Grégoire XI, pape, 24, 26, 27, 53,
 54
 Gregorius, 66, 309

Guido de Cauliaco (Guy de Chau-
 liac), 15, 44, 45, 48, 49, 53,
 56, 66, 78, 80, 95, 100, 136,
 149, 181, 184–186, 197–200,
 231–240, 253, 268–274, 277,
 278, 280, 284, 285, 293,
 302, 315
 Guilhem VI, seigneur de Montpel-
 lier, 23
 Guilhem VIII, seigneur de Mont-
 pellier, 26
 Guilhem IX, seigneur de Montpel-
 lier, 24
 Guilhems, 24, 291
 Guillelmus Arnaldi, 316
 Guillelmus de Brixia (Guillaume
 de Brescia), 30, 43, 45, 46,
 65, 132, 154, 158, 169, 203–207,
 214, 216, 225, 227, 230,
 239, 258, 260–265, 267, 268,
 283–285, 293
 Guillelmus de Congenis (Guillaume
 de Congenis), 51, 65, 70,
 309, 318
 Guillelmus Corrigiarrii, 66, 309
 Guillelmus Gausberti de Biterris
 (Guillaume de Béziers), 25,
 49, 66, 165
 Guillelmus Martini, 299
 Guillelmus de Nast, 61
 Guillelmus Sedacerii, 66, 310
 Guillem Salvà, 66, 310, 311

H

al-Ḥakam II al-Mustanṣir, calife omeyyade
 de Cordoue, 85–87, 91
 al-Ḥakīm, calife fatimide d'Égypte,
 86
 Heidenricus, 67
 Henricus de Guintonia, 65
 Henricus Lamme, 66
 Henricus de Mondavilla (Henri de
 Mondeville), 43–45, 51, 53,
 59, 65, 95, 200–202, 239,
 240, 242–249, 252, 293, 302

- Hippocrate, 30, 31, 34, 40, 73, 107, 129, 137, 138, 158
 Hippocrate, pseudo-, 36
 Hišām II al-Mu'ayyad, calife omeyyade de Cordoue, 85, 87, 91
 Hubert Walter, archevêque de Canterbury, 308
 Hugues Aimery, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, 48
 Hulagu, souverain mongol, 120
 al-Ḥumaydī, 92, 96
 Ḥunayn b. Ishāq, 30, 31, 87, 144, 145, 232
- I**
 Ibn al-Abbār, 96, 102, 104, 105, 126, 130
 Ibn Abī 'Āmir al-Manṣūr, *ḥāḡib*, 85, 91
 Ibn Abī Uṣaybi'a, 97–99, 102, 103, 106, 108, 113, 116, 119, 126, 133, 147, 150, 151, 158
 Ibn Bāḡḡa (Avempace), 79, 126
 Ibn al-Bayṭār, 86, 87, 90, 100, 119, 210, 232
 Ibn Buklāriš, 87
 Ibn al-Ġazzār, 31, 73, 74, 145, 161, 210, 211, 234, 304
 Ibn Ġulḡul, 79, 87, 91, 148
 Ibn Ġumay' al-Miṣrī, 106
 Ibn Ḥabīb, 86
 Ibn Ḥātima, 90
 Ibn Ḥazm, 96, 97, 102
 Ibn 'Iḍārī, 104, 107, 108
 Ibn Maymūn, voir Mūsá b. Maymūn
 Ibn Quzmān, 126
 Ibn Riḍwān, 30, 106, 145, 241
 Ibn Rūmān, 86
 Ibn Rušd, voir Abū al-Walīd Muḥammad b. Rušd al-Ḥafīd
 Ibn Samḡūn, 148
 Ibn Sarābiyūn, voir Yūḥannā b. Sarābiyūn
 Ibn Sīnā (Avicenne), 29–31, 40, 48, 63, 72, 73, 79, 101, 106, 107, 127–129, 132, 136, 138–140, 161, 165, 184, 187, 223, 224, 228, 237, 240, 280, 319
 Ibn Ṭufayl, 127, 128, 130, 133, 135
 Ibn Tūmart, 125
 Ibn Wāfid, 30, 79, 87, 89, 96–99, 126, 148, 158, 159, 162, 163, 173, 177, 199, 205–214, 217, 229, 232, 288
 Ibn Zuhr, voir Abū Marwān 'Abd al-Malik b. Abī al-'Alā' b. Zuhr
 Ibrāhīm b. Mūsá b. Maymūn, 150
 Ibrāhīm b. Yūsuf b. Tāšufīn, gouverneur almoravide de Séville, 107, 108
 al-Idrīsī, 87
 Innocent VI, pape, 49
 Ishāq al-Isrā'īlī (Isaac Israeli), 31, 48, 73, 74, 316
 Iṣṭifān b. Bāsīl, 87
- J**
 Jacobus Angeli, 67
 Jacobus Contastini, 66
 Jacobus Hebraeus, 113, 197
 Jacobus de Partibus (Jacques Despars), 16, 60, 61, 67, 73, 79, 114, 136, 184, 186–196, 293
 Jacques I^{er}, roi d'Aragon, 24, 26, 166, 304, 308
 Jacques II, roi d'Aragon, 25, 26, 35, 36, 41, 42, 49, 53, 55, 154, 161, 164, 167, 168, 215, 309, 310, 313
 Jacques II, roi de Majorque, 24, 40, 166
 Jacques III, roi de Majorque, 24, 70
 Jahudanus de Bonsenyor, 161, 162, 164, 168, 173
 Jean, infant d'Aragon, archevêque de Tarragone, 304
 Jean I^{er}, roi d'Aragon, 310, 314
 Jean XXI, pape, 316

- Jean XXII, pape, 43, 49, 54, 56, 167, 204, 309
- Jean Bruguière, 24
- Jean Le Fèvres, 66
- Jean de Saint-Amand, 316
- Jean de Salisbury, 77
- Jeanne de Bourgogne, reine de France, 54
- Johannes de Alesto, 30, 43, 66, 311
- Johannes Ardeni (Jean Arderne), 300
- Johannes Basterii, 66, 311
- Johannes Bononiensis, 66, 311
- Johannes de Bursalia, 67
- Johannes de Capua, 27, 113, 153–158, 164, 166, 169, 197, 239, 240, 242–245, 247–258, 261–269, 271–273, 275–280
- Johannes de Exulba, 34, 55
- Johannes Falco, 61, 62, 67, 136, 253–258, 267, 268, 293
- Johannes de Gadesden, 40, 50–53, 66, 79, 183, 185, 186, 205, 216, 220, 227, 228, 230, 284, 285, 293
- Johannes Guillelmi, 67
- Johannes Jacobi (Jean Jaume), 14, 48, 53, 54, 59, 66, 71, 145, 163, 166–168, 173, 231, 238, 239, 284, 285, 292, 293, 306, 318
- Johannes Massati, 66
- Johannes Matthaeus de Gradibus, 182, 183, 281
- Johannes de Opwerden, 47
- Johannes Patarani, 66, 311
- Johannes Piscis, 67
- Johannes de Sancto Aegidio, 65, 312
- Johannes de Sancto Paulo, 29, 65, 312
- Johannes Steperi, 65
- Johannes Stephani, 65, 305, 306, 312
- Johannes de Tornamira (Jean de Tournemire), 41, 48, 53, 54, 59, 66, 71, 73, 152, 166, 306, 310, 312, 313, 318
- Johannes de Turre, 66, 313
- Jordanus de Turre (Jourdain de Turre), 48, 60, 66, 301, 303, 313, 314
- K**
- al-Kāmil, sultan ayyūbide d'Égypte, 90
- al-Kindī, 30, 106
- L**
- Lanfrancus (Lanfranc), 44, 302, 310
- Léon l'Africain, 91
- Léon Joseph, 166
- Leonor de Portugal, reine d'Aragon, 47
- Louis, duc d'Anjou, lieutenant du roi en Languedoc, 54
- Louis X, roi de France, 45
- Louis XII, roi de France, 60
- M**
- Magister G., 65, 314
- Magister G. filius Magistri Johannis, 122, 123, 162, 166, 173, 216, 217, 219–225, 227–230, 284, 285, 292
- Magister Patavinus, 113, 197
- al-Mağūsī (Haly Abbas), 40, 74, 221
- Maison des Castros, 141
- Maison des Laras, 141
- Marie de Montpellier, 24
- al-Marrākušī, 126–128
- Martin I^{er}, roi d'Aragon, 26
- Matthaeus Salomonis, 29, 65, 301, 314
- Michael Boeti, 67
- Michael Falkonis, 67
- Moïse ibn Tibbon, 74, 132, 155, 158, 161, 162, 164, 170, 171, 292

- Mondino de' Liuzzi, 49
 Muḥammad b. Ismā'il, souverain
 de la *taifa* de Séville, 104
 Muḥammad b. Qassūm b. Aslam
 al-Ġāfiqī, 88, 94, 118, 144
 Muḥammad b. Ya'qūb al-Nāṣir, calife
 almohade, 85, 124
 Mūsá b. Maymūn (Rabbi Moyses,
 Maïmonide), 14, 27, 42,
 43, 79, 80, 83, 89, 90, 110,
 147–159, 163, 164, 166, 168–171,
 173, 179, 197–200, 202, 225,
 239–243, 245–248, 250–280,
 284–286, 292, 293
 al-Mu'tamid, souverain de la *taifa*
 de Séville, 104
- N**
 Naṣṭās b. Ğurayĝ, 86
 Natalis Angati, 66
 Natalis Lambri, 25, 66, 78, 314
 Nicolas IV, pape, 41
 Nicolas Lemery, 210
 Nicolaus de Polonia, 65
- O**
 Omeyyades, 83
- P**
 Paul d'Égine, 94
 Pedro b. 'Abd al-Raḥmān b. Yaḥyá
 b. Ḥārīt, Pedro Alguacil II,
 143
 Pétrarque, 27
 Petrus Albi, 48, 66, 71, 73, 138, 314,
 315
 Petrus Borelli de Capitestagno (Pierre
 de Capestang), 54, 66, 117,
 118, 168, 171, 200, 204, 205
 Petrus Cellerarii, 54–56, 66, 206,
 209–211, 216, 229, 239, 246,
 247
 Petrus Corrigiarii, 310
 Petrus Figuerola, 26, 66, 315
 Petrus Guazanhaire, 300
 Petrus Hispanus, 16, 65, 71, 73, 74,
 234, 267, 302, 316, 317
 Petrus Lucratoris, 65
 Petrus de Nadillis, 66, 311
 Philarète, 30
 Philippe IV le Bel, roi de France,
 35, 45, 302
 Philippe V, roi de France et de Navarre,
 54
 Philippe le Bon, duc de Bourgogne,
 61
 Pierre II, roi d'Aragon, 24, 76
 Pierre III, roi d'Aragon, 34
 Pierre IV, roi d'Aragon, 26, 47, 54,
 55, 116, 145, 168, 238, 293,
 304
 Pontius de Sancto Aegidio, 65, 317
 Profatius Judaeus (Jacob ben Makir
 ibn Tibbon), 15, 42, 43,
 57, 117, 162, 164, 168, 170,
 171, 173, 183, 200, 283, 284,
 292
- Q**
 Quidam discipulus Guillelmi de
 Congenis, 65, 318
 Quidam discipulus Johannis de Tor-
 namira, 67, 318
 Quidam practicus de Montepes-
 sulano, 66, 318
 Quṣṭā b. Lūqā, 56, 57, 161, 215
 al-Qūṭī (Alcoatim), 14, 53, 79, 80,
 88–90, 94, 140–144, 146,
 159, 163, 166–169, 173, 178,
 230–237, 244, 284–286, 292–294
- R**
 Rabbi Jonathan, 151, 170
 Ramon Berenguer, infant d'Aragon,
 comte de Prades, 310
 Raymundus de Biterris, 66
 Raymundus de Cassolo, 66
 Raymundus Chalmelli de Vivario
 (Raimond Chalmel de Viviers),
 66, 318

- Raymundus Lullus, 65
 Raymundus de Moleriis, 48, 66, 301
 al-Rāzī (Rasis, Rhazès), 30, 31, 40, 48, 73, 74, 106, 136, 140, 145, 184, 192, 225, 232, 240, 248
 Reimbotus Eberhardi de Castro, 29
 Ricardus Anglicus, 16, 29, 50, 65, 319
 Robert d'Anjou, roi de Naples, 37, 38
 Robertus Anglicus, 316
 Roger de Parme, 309
 Rogerius Bacon, 37, 316
 Rogerius Bacon, pseudo-, 37
 Rogerius Baro, 50, 51, 65, 302
 Rudolf, duc de Bavière, 46
- S**
 Šā'id al-Andalusī, 96–98
 al-Sa'id b. Sanā al-Mulk, 151
 Šalāḥ al-Dīn, sultan ayyūbide d'Égypte, 106, 150, 155
 Samuel ibn Tibbon, 151, 170, 171
 Sanche, roi de Majorque, 24, 70, 166
 Sanche III, roi de Castille, 141
 Sanctius de Miraculo, 114, 136
 Sérapion, pseudo-, 98, 209, 212, 214
 Simon de Covino, 300
 Simon de Janua, 93, 98, 206–214, 217
 Stephanus Achelini, 66, 319
 Stephanus Aldebaldi, 66, 95
 Stephanus Arlandi, 56–58, 66, 161, 206–209, 214–216, 283, 284, 293, 305
 Stephanus de Cesaragusta, 161
 Symphorianus Champerius (Symphorien Champier), 63, 67, 73, 184, 187–191, 195, 196, 240, 250–252, 280, 284, 285, 287, 293
- T**
 Taddeo Alderotti, 30, 43
 Tamīm b. Yūsuf b. Tāšufīn, gouverneur almoravide de Séville, 107, 108
 Theodoricus Borgognoni, 310
 Théophile, 30
 Thomas Rocha, 67
 Tibbonides, 152, 164, 171, 292
- U**
 'Umar al-Ḥarrānī, 86
 Umm 'Amr, fille d'Abū Marwān 'Abd al-Malik b. Abī al-'Alā' b. zuhr, 103
 Urbain V, pape, 26, 49, 53, 54
- V**
 Velascus Laurentii, 58, 59, 66, 95, 169, 216, 220–224, 230, 268, 269, 271–280, 284, 285, 287, 293
 Vitalis Benvenist de Porta, 169
 Vitalis de Furno (Vital du Four), 65, 319
- Y**
 Yaḥyá I^{er} b. Dī al-Nūn al-Ma'mūn, souverain de la *taifa* de Tolède, 97
 Yaḥyá b. Tamīm b. Mu'izz b. Bādīs, émir ziride de Mahdiyya, 99
 Yolande de Bar, reine d'Aragon, 314
 Yūḥannā b. Māsawayh, 145
 Yūḥannā b. Sarābiyūn (Sérapion), 30, 40, 98, 99, 208, 211
 Yūnus al-Ḥarrānī, 86
 Yūsuf b. Tāšufīn, émir almoravide, 85, 104, 107, 108, 141
- Z**
 al-Zahrāwī, voir Abū al-Qāsim al-Zahrāwī

Index locorum

Par suite de leurs nombreuses occurrences, quatre entrées ne figurent pas dans cet index : al-Andalus, Aragon, Montpellier et son université de médecine.

A

Afrique du Nord, 85, 116, 147, 164
Alarcos, 130
Alexandrie, 99, 158
Almería, 35, 87
Angleterre, 50, 51, 284, 308
Arles, 305
Avignon, 24, 26, 27, 35, 36, 38, 42,
43, 46, 49, 53, 70, 72, 154,
165, 169, 205, 231, 267, 284,
285, 291, 292
faculté de médecine, 27, 62

B

Badajoz, 102
Bagdad, 86, 87
Baléares, 25
Bamberg, 46, 47, 284
Barcelone, 25, 26, 34, 42, 54, 56,
58, 114, 145, 153, 155, 158,
162–167, 171, 173, 215, 252,
280, 284, 313
studium des Dominicains, 26,
122
Béarn, 95
Beja, 102
Béziers, 170
Bologne, université, 27, 29–31, 43,
44, 46, 49, 72, 80, 311

Bordeaux, 59, 300
Brescia, 43
Burgāta Ibn Zuhr (Borgavenzoar),
106

C

Calatayud, 34, 53, 55
Cambridge, faculté de médecine,
51
Caneto sull'Oglio, 43
Carmona, 102
Castelló, 311
Castille, 13, 25, 27, 90
Catalogne, 29, 60, 165
Ceuta, 87, 127
Chaulhac, 48
Cordoue, 86, 87, 90–92, 96, 102,
104, 119, 124, 126, 130, 131,
147, 229, 230, 291

D

Damas, 90, 119
hôpital al-Nūrī, 120
Daroca, 34, 55, 56
Denia, 97, 99, 102, 104, 214

E

Égypte, 90, 99, 147, 152, 170, 171
Émondeville, 44

- Espagne, 29, 30, 100, 102, 141, 147, 148, 165, 312, 316
- F**
Fès, 104, 107, 147, 284
Foix, 59, 95, 169
- G**
Ġāfiq (Belalcázar), 119, 229
Ġarb al-Andalus, 102
Gênes, 29
Gérone, 24, 41, 42, 153, 154, 157, 158, 163, 166, 167, 173, 284, 309
Gourdon, 39
Grenade, 27, 85, 90, 127, 164
Guadix, 127
- H**
Huesca, *studium*, 26
- I**
Ifriqiya, 99, 165
Iraq, 86, 106
Italie, 27, 29, 61, 63, 72, 94, 113, 165
- J**
Játiva, 102, 104
- K**
Kairouan, 86, 102
Kutná Hora, 311
- L**
La Mekke, 102
Languedoc, 29, 42, 54, 164, 170, 316
Le Caire, 86, 99, 102, 150, 155, 292
Fustāṭ, vieille ville du Caire, 150-152, 170, 252, 284
hôpital al-Nāṣirī, 150
al-Qāhira, partie fatimide du Caire, 151
Lérida, 25, 49, 53, 122, 123, 161, 162, 166, 167, 173, 230, 238, 284, 304, 314
- studium generale*, 25, 26, 49, 122, 164, 165
Lisbonne, 58, 316
université, 58
Little Gaddesden, 50
Lucena, 131
Lunel, 54, 170, 171, 292
Lyon, 48, 49, 63, 252, 284, 287
collège de la Trinité, 63
- M**
Madīna al-Zahrā', 86, 87, 91
Maguelone, 24, 60, 63
Mahdiyya, 99, 158, 284
Majorque, 29, 309
Malaga, 90, 153
Malaucène, 46
Maroc, 148
Marrakech, 104, 108, 126, 127, 131, 149, 205, 291
Marseille, 93, 161, 162, 165
Mauguio, 305
Monastir, 99
Mont-Cassin, abbaye du, 14
Montpellier
collège de Gérone, 24, 48
collège des Douze-Médecins, 26, 48, 72, 287, 302
domus universitatis, 48, 287
église Saint-Firmin, 62
hôpital du Saint-Esprit, 318
Montpelliéret, 24
Morella, 311, 314
Murcia, 25, 153
- N**
Nancy, 63
Naples, 29, 161
Narbonne, 54, 170, 300
Niebla, 102
- O**
Occitanie, 61
Oxford
faculté de médecine, 50, 51

Magdalen College, 51
 Merton College, 50, 51
 New College, 51

P

Padoue, 15
 université, 43
 Paris, 44, 54, 61, 138, 193, 307
 université, 29, 44, 50, 60, 61,
 63, 72, 75, 132, 140, 307,
 316, 318
 Pavie, 63
 Perpignan, 60, 162, 166, 173, 310
 université, 26, 136
 Pise, 29
 Portugal, 102, 316

R

Rome, 24, 154, 158, 267
 Roussillon, 101, 214

S

al-Sahla (Albarracín), 104
 Saint-Symphorien-sur-Coise, 63
 Salerne, écoles de médecine, 29,
 73, 291, 301, 307, 308, 316,
 319
 Saragosse, 25, 34, 55, 79, 87, 169,
 309
 Sariñena, 62
 Šarq al-Andalus, 97, 99, 102
 Séville, 99, 102, 104, 106–109, 126,
 127, 130, 141, 143, 145, 205,
 284, 291
 Sicile, 29, 34, 41
 Sienne, université, 71, 316

T

Tanger, 127
 Tarragone, 304
 Teruel, 55
 Tolède, 13, 14, 30, 93–97, 126, 141–143,
 145, 212, 291, 292
 Tortosa, 60, 165, 166
 Toulouse, 49, 300, 315, 316

 faculté de médecine, 315

Tournai, 60, 61
 Tours, 60
 Trujillo, 126

V

Valence, 25, 26, 29, 34, 47, 49, 96,
 97, 99–101, 114, 162, 166,
 167, 169, 173, 214, 284, 286,
 291, 292, 309–311, 314, 315
 studium generale, 26, 315
 Venise, 29
 Villanueva de Jilóca, 34, 55, 167

Z

Zallāqa, 141

Liste des tableaux

1	Répartition des auteurs et des œuvres par demi-siècle	67
2	Les auteurs médecins de grands personnages	69
3	Répartition des œuvres par catégorie	71
4	Ventilation des commentaires selon les auteurs commentés	73
5	Importance relative de l'écrit médical montpelliérain	74
6	« Polyvalence » des auteurs médicaux montpelliérains	76
7	Répartition des œuvres suivant la présence et le type de citations	78
8	Les citations d'auteurs andalous	79
9	Les auteurs andalous à la cour de grands personnages	159
10	Les traductions montpelliéraines d'œuvres andalouses	162
11	Les voies de pénétration des œuvres andalouses	173
12	D'al-Andalus à Montpellier	284
13	Les étapes de la voie de transfert montpelliéraine	286

Table des graphiques

1	Répartition des auteurs montpelliérains par demi-siècle	68
2	Répartition des œuvres montpelliéraines par demi-siècle	68
3	Répartition des traductions montpelliéraines par décennie	163

Table des cartes

1	L'« aire montpelliéraine » dans la première moitié du XIV ^e siècle .	28
2	L'empire almoravide vers 1100	84

Table des matières

Préface	9
Introduction	13
Première partie — L'écrit médical montpelliérain	23
L'« aire montpelliéraine »	23
Les œuvres grecques et arabes enseignées à Montpellier	27
Chapitre I — Les auteurs et leurs œuvres	33
1 Les principales figures du transfert des œuvres andalouses	33
1.1 XIII ^e siècle : les premières traductions	33
1.2 XIV ^e siècle : l'apogée de l'université de médecine	46
1.3 XV ^e siècle : permanence de l'arabisme médical	59
2 Une abondante littérature médicale	64
3 Les spécificités de l'écrit médical montpelliérain	70
Chapitre II — Les œuvres montpelliéraines citant des auteurs andalous	77
Deuxième partie — « <i>Apud Arabes</i> » : les <i>auctoritates</i> andalouses	83
L'Occident arabe	83
La science médicale en Andalus	85
Chapitre III — Neuf auteurs andalous à postérité montpelliéraine	89
1 Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	91
2 Ibn Wāfid	96
3 Abū al-Ṣalt Umayya	99
4 Les Banū Zuhr	102

4.1	Abū al-'Alā' Zuhr	104
4.2	Abū Marwān b. Zuhr	107
4.3	Le <i>Kitāb al-ağđiya</i> et le <i>De regimine sanitatis</i>	115
5	Abū Ğa'far al-Ġāfiqī	118
6	Ibn Rušd	124
6.1	« Un intellectuel musulman »	124
6.2	Le <i>Kitāb al-kulliyāt</i>	133
7	al-Qūṭī	140
8	Ibn Maymūn	147
Chapitre IV — La quête de textes andalous dans l'« aire montpelliéraine » aux XIII^e et XIV^e siècles		161
1	Les traductions montpelliéraines	161
2	La demande de traductions	167
2.1	La demande des maîtres montpelliérains	167
2.2	La demande des princes	168
3	Un cas particulier : les traductions d'œuvres d'Ibn Maymūn	170
Troisième partie — Le recours aux auteurs andalous		177
Chapitre V — Les citations à l'épreuve des textes-source		181
1	Le 2 ^e traité du <i>Kitāb al-taṣrif</i> d'Abū al-Qāsim al-Zahrāwī	181
2	Le <i>Kitāb al-ağđiya</i> d'Abū Marwān b. Zuhr	183
2.1	La phlébotomie des enfants d'Abū Marwān b. Zuhr	183
2.2	La saison la plus adaptée pour réaliser une phlébotomie	189
2.3	L'onction du nouveau-né à l'huile de glands de chêne	191
2.4	Le lait comme aliment privilégié du petit enfant	193
2.5	La périodicité des repas	195
2.6	Une autre citation chez Guido de Cauliaco	197
2.7	Les vertus de l'émeraude	200
3	Le <i>De regimine sanitatis</i> d'Abū al-'Alā' Zuhr	202
4	Les trois <i>Kitāb al-adwiya al-mufrada</i>	205
4.1	Ibn Wāfid	205
4.2	Abū al-Ṣalt Umayya	214
4.3	Abū Ğa'far al-Ġāfiqī	216
5	Le <i>Kitāb al-'uyūn</i> d'al-Qūṭī	230
5.1	Medicinae compositae ad oculum	231
5.2	Abrevatio palpebrarum	236
5.3	Maculae in cornea	236

5.4 Catharactae	237
6 Quatre œuvres d'Ibn Maymūn	239
6.1 Le <i>Kitāb al-sumūm</i>	239
6.2 Le <i>Kitāb tadbīr al-ṣiḥḥa</i> et <i>al-Maqāla fī al-rabw</i>	253
6.3 <i>Al-Maqāla fī al-bawāsīr</i>	268
Chapitre VI — La voie de transfert montpelliéraine et ses ratés	283
1 La voie de transfert montpelliéraine	283
2 Les traductions sans postérité apparente	287
Conclusion	291
Annexes	297
Abréviations utilisées	297
Annexe 1 — Établissement du corpus montpelliérain	299
1 Auteurs exclus du corpus montpelliérain	299
2 Auteurs inclus dans le corpus montpelliérain	300
Annexe 2 — Sources manuscrites et imprimées des œuvres montpelliéraises	321
Annexe 3 — Tableaux hors texte	399
1 Cursus universitaire des auteurs montpelliérais	399
2 Auteurs montpelliérais médecins de grands personnages	401
3 Auteurs et œuvres andalous cités dans les œuvres montpelliéraises	404
Annexe 4 — Fiches par œuvre montpelliéraine citant des auteurs andalous	413
Annexe 5 — Sources manuscrites et imprimées des œuvres andalouses	455
Annexe 6 — Autres sources	461
Bibliographie	463
Glossaire	483
Index nominum	487
Index locorum	495

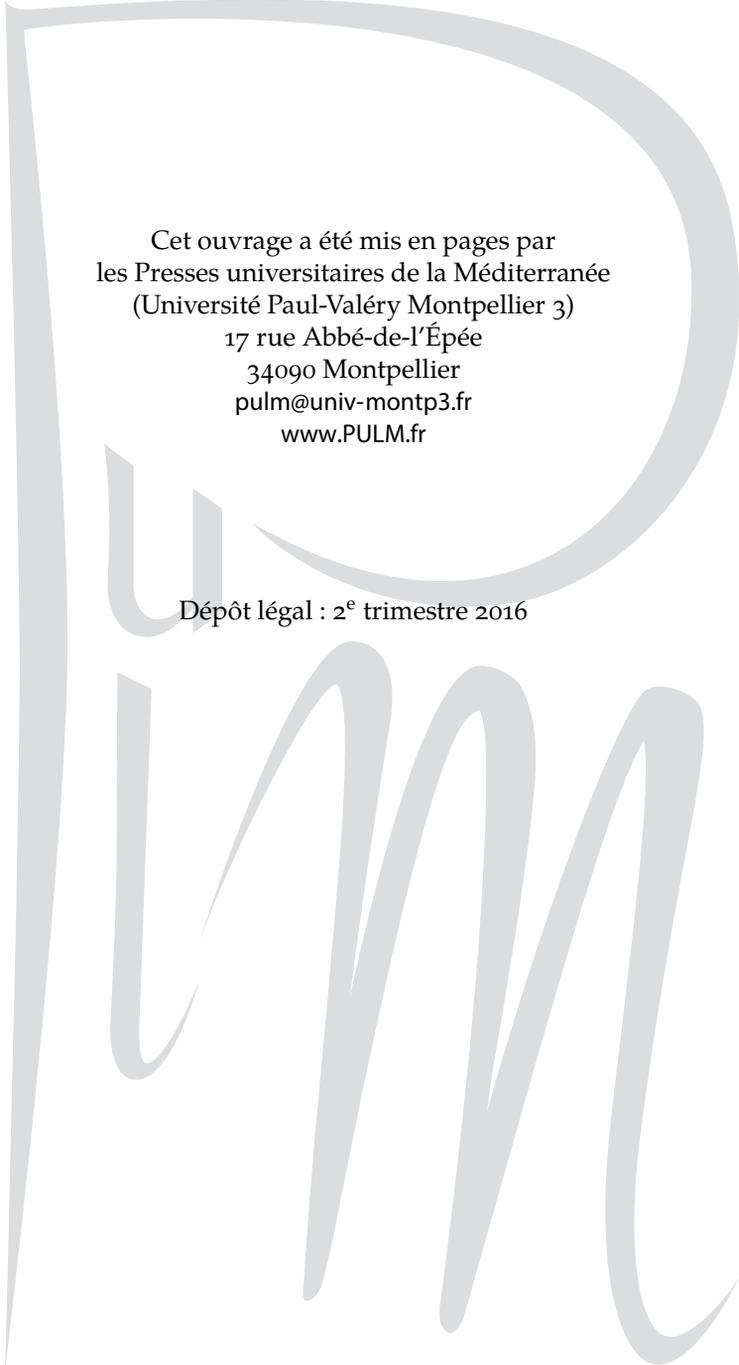
Liste des tableaux	499
Table des graphiques	501
Table des cartes	503

Collection « Histoire et sociétés »

TITRES DÉJÀ PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

- Le rapport à l'autre dans l'ancienne France. Croyances, cultures, identités collectives (xvi^e-xix^e siècle), deux tomes, FOUILLERON J., 2014.*
- Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre. « Héros de la pelle et de la truelle » au service de la victoire, HEYRIÈS H., 2014.*
- Leonardo Bruni Aretino. Lettres familières, deux tomes, BERNARD-PRADELLE L., 2014.*
- La vie publique de Sima Guang. Homme d'État et historien chinois du xi^e siècle, VERGNAUD J.-F., 2014.*
- Pouvoir, mémoire et identité. Le premier registre de délibérations communales de Brignoles (1387-1391), édition et analyse, GAUDREAU L., 2014*
- Droit, humanisme et culture politique dans l'Italie de la Renaissance, GILLI P., 2014*
- Curia. A Social History of a Provençal Criminal Court in the Fourteenth Century, BEDNARSKY S., 2013.*
- Faire sa médecine au xviii^e siècle. Recrutement et devenir professionnel des étudiants montpelliérains (1707-1789), BERLAN H., 2013.*
- Le Languedoc et la mer (xvi^e-xx^e siècle), LOUVIER P., 2012.*
- Terroirs et marchés des vins dans un siècle de crises. 1907-2007 en Languedoc et Roussillon, GAVIGNAUD-FONTAINE G., 2012.*
- Sciences du vivant et représentations en Europe (xviii^e-xx^e siècles). Transferts culturels, ordonnancements des savoirs et visions des mondes, JEANBLANC H., 2011.*
- La Bible et la guerre, la non-violence, MARCONOT J.-M. & TABUCE B., 2011.*
- Le Midi viticole au Parlement. Édouard Barthe et les députés du vin de l'Hérault (années 1920-1930), BAGNOL J.-M., 2010.*
- Le gouvernement pontifical et l'Italie des villes au temps de la théocratie (fin xii^e-mi-xiv^e s.), GILLI P. & THÉRY J., 2010.*
- Le mouvement des ouvriers agricoles mexicains et mexicains-américains au Texas (1966-1986), NÉRAUD L., 2009.*
- L'Église et les Noirs dans l'audience du Nouveau Royaume de Grenade — xvii^e siècle, VIGNAUX H., 2008.*
- Les ports dans l'Europe Méditerranéenne — Trafics et circulation, images et représentations, xvi^e-xxi^e siècles, DUMOND L., DURAND S. & THOMAS J., 2008.*
- Les élites lettrées au Moyen-Âge — Modèles et circulation des savoirs en Méditerranée occidentale (xii^e-xiv^e siècles), GILLI P., 2008.*
- Le lien armée-nation — Historique et perspective, CASSAGNE A. de & RUFFET M., 2008.*
- Le soldat volontaire en Europe au xx^e siècle — De l'engagement politique à l'engagement professionnel, HEYRIÈS H. & MURACCIOLE J.-F., 2007.*
- Villageois sans agriculture! — Observations sur les mutations rurales de notre temps, GAVIGNAUD-FONTAINE G., 2007.*
- Mélanges Michel Péronnet — L'Église, FOUILLERON J. & MICHEL H., 2007.*
- Esclavage et rébellion — La construction sociale des Noirs et des Mulâtres (Nouvelle Grenade — xvii^e siècle), VIGNAUX H., 2007.*

- Mélanges en l'honneur du Professeur Roland Andréani — Presse, politique, culture et société du XVIII^e au XX^e siècle (France-Languedoc)*, JACOUTY J.-F., 2007.
- L'épreuve de la bataille 1700-1714*, MALFOY-NOËL D., 2007.
- Côte d'Ivoire 1993-2003 — Autopsie d'une déchirure.*, BAYLE B. & DOMERGUE-CLOAREC D., 2007.
- Le Languedoc viticole, la Méditerranée et l'Europe au siècle dernier (XX^e) (2^e édition complétée)*, GAVIGNAUD-FONTAINE G., 2006.
- Mélanges Michel Péronnet — La Révolution*, FOULLERON J. & MICHEL H., 2006.
- Naissance d'une société métisse — Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires*, DOMINGO P., 2006.
- Hautes et basses terres languedociennes — Mélanges offerts à Yvette Maurin*, ANDRÉANI R. & MICHEL H., 2006.
- De l'OSS à la CIA — La centralisation du renseignement américain au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à travers l'expérience du Central Intelligence Group*, RAMOS R., 2006.
- La crise ivoirienne de novembre-décembre 2004*, DOMERGUE-CLOAREC D., 2005.
- Vignerons — Histoire languedocienne et roussillonnaise*, GAVIGNAUD-FONTAINE G., 2005.



Cet ouvrage a été mis en pages par
les Presses universitaires de la Méditerranée
(Université Paul-Valéry Montpellier 3)
17 rue Abbé-de-l'Épée
34090 Montpellier
pulm@univ-montp3.fr
www.PULM.fr

Dépôt légal : 2^e trimestre 2016

